

**INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA**

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR
M. J. VERMASEREN

TOME DIX-HUITIÈME

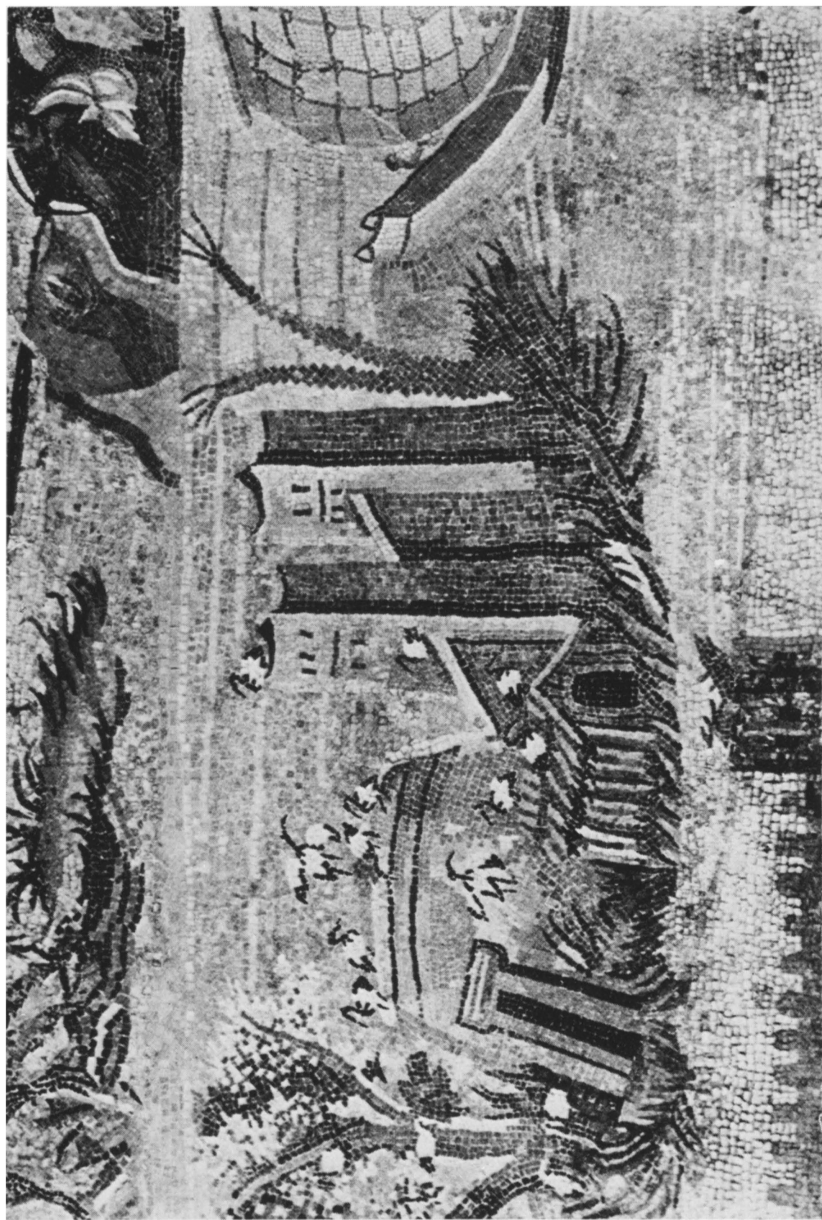
J. LECLANT
Avec la collaboration de
G. CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA

E-K



LEIDEN
E. J. BRILL
1974



Íbis de la mosaïque nilotique de Praeneste

J. LECLANT

AVEC LA COLLABORATION DE
GISÈLE CLERC

INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA

(IBIS)

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DES TRAVAUX RELATIFS
À LA DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES

1940-1969

E-K

AVEC UN FRONTISPICE 28 PLANCHES ET 2 CARTES



LEIDEN
E. J. BRILL
1974



ISBN 90 04 03981 3

Copyright 1974 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Préface.	VII
Liste des Abréviations	XII
Inventaire Bibliographique des Isiaca (E-K)	I
Index	170
Liste des planches	273
Planches I-XXX	à la fin du livre

PRÉFACE

Plus de deux années se sont écoulées depuis la parution du premier volume de *l'IBIS*. Bien que la plupart des notices du présent ouvrage aient été dès lors déjà établies, on comprendra aisément qu'un assez long délai ait été nécessaire pour les vérifications et les compléments qui s'imposaient.

Comme dans le volume précédent, nous avons voulu offrir, des ouvrages ou articles parvenus à notre connaissance, l'analyse la plus objective possible, soulignant les faits majeurs de leur apport, mais mentionnant parfois aussi tel détail qui nous aura semblé révélateur ou utile. Notre bibliographie se veut analytique et n'est que très exceptionnellement critique.

La définition même du thème de recherches peut présenter des ambiguïtés. Nous avons été entraînés quelquefois à dépasser le domaine de l'Empire romain. On concevra facilement qu'il ne pouvait en être autrement en ce qui concerne l'ensemble du monde gréco-romain proprement dit. Mais nous avons été amenés parfois à retenir des documents ou des études concernant plutôt Phéniciens et Carthaginois, ou une diffusion d'ordre culturel de matériel spécifiquement alexandrin ou égyptien. La tradition tenace de l'égyptomanie ne pouvait être non plus totalement ignorée. Malgré une définition que certains pourront trouver trop large, on regrettera peut-être que n'aient pas été retenus des travaux importants, tels que certains de ceux qui concernent les influences égyptiennes à Chypre, ou la diffusion de thèmes égyptisants à travers le Proche Orient.

Au cours des récentes années, les études relatives aux cultes orientaux, et plus particulièrement aux cultes isiaques, n'ont cessé de devenir plus nombreuses. Il suffit de parcourir les deux premiers volumes de *l'IBIS* pour constater entre 1940 et 1969 une densité de plus en plus grande d'articles et d'ouvrages, dont certains fort importants. Cette actualité de nos thèmes de recherches ne s'est pas démentie au cours des derniers mois. Plusieurs livres majeurs ont vu le jour, qui constitueront des ouvrages de références, en quelque

sorte obligés. C'est le cas des deux livres de L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, Bd XXVIII), Berlin 1969; *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern* (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, Bd XXIX), Berlin 1970; des deux livres donnés par M. Malaise dans la présente collection: *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (EPRO, 21), Leiden 1972; *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (EPRO, 22), Leiden 1972; de l'étude de V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculanium* (EPRO, 17), Leiden 1971, et enfin de la suite de F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* (EPRO, 26), Leiden 1973. Pour la commodité des chercheurs, nous avons tenu à faire références assez souvent à ces ouvrages de base.

Parmi les ouvrages recensés dans le présent volume, quatre renferment des inventaires très détaillés de secteurs de l'Empire romain: les documents d'Ostie ont été groupés par M. Floriani Squarciapino (no 405), ceux de Germanie par G. Grimm (no 521), ceux de la péninsule ibérique par A. García y Bellido (no 458), et ceux des îles britanniques par E. et J. R. Harris (no 551). Nous avons consacré à chacun de ces ouvrages des notices abondantes, destinées à mettre en évidence le bilan de leur apport; de la sorte, celui-ci se trouve recensé en détail dans l'index permettant un accès commode aux documents.

Pour ces deux derniers livres¹, nous avons reporté sur une carte les divers monuments, statues, objets variés. C'est là un essai de cartographie religieuse et culturelle. Grâce à l'amitié des auteurs, ces cartes de localisation ont pu profiter de nombreuses additions et d'éventuelles corrections; nous tenons à les remercier pour leur coopération. Ces cartes (pl. XXIX et XXX) seront en elles-mêmes, nous l'espérons, une contribution aux études préliminaires que vise à constituer la collection M. J. Vermaseren. La définition des sigles a retenu longtemps notre groupe de travail de l'Ecole Pratique

1. G. Grimm a dressé lui-même une carte correspondant à son inventaire. D'autre part, une carte sur la diffusion des cultes orientaux le long du Rhin établie par E. Schmidt, C. Herwagen et J. Heinze a été présentée à l'exposition «Römer am Rhein» au Römisch-germanisches Museum, Cologne 1969 (cf. Catalogue p. 344 J 11), mais elle ne semble pas avoir été publiée.

des Hautes Etudes. Il fallait trouver des symboles qui soient dans la mesure du possible évocateurs; mais la variété des documents obligeait à les analyser. On a essayé de rendre compte tout à la fois de la nature de l'objet support, de celle du sujet représenté, enfin du mode de figuration. Des formes géométriques simples, au trait gras ou fin, définissent la nature de l'objet; ces cadres géométriques peuvent éventuellement s'agrandir pour contenir un nombre variable d'autres symboles. Sous ce cadre est précisé le nombre de documents semblables trouvés sur un même site. Des trames (pointillés pour les inscriptions, hachures obliques pour les reliefs, carreaux pour les mosaïques) indiquent le «mode» de représentation; si le document combine plusieurs types de représentations, plusieurs trames sont juxtaposées dans le même cadre. Sur ce fond, des sigles en caractères gras notent la nature du sujet: majuscules donnant une initiale du nom des divinités, et symboles divers tels qu'un palmier pour évoquer une scène nilotique. De nombreuses conclusions peuvent découler directement de l'examen de ces cartes: densité des objets, voies de diffusion, spécificité du matériel. Nous souhaiterions que cet essai suscitât un éventuel débat sur les méthodes de cartographie des faits culturels.

Notre dette de reconnaissance est grande envers tous ceux qui ont bien voulu nous aider. Nous avons utilisé systématiquement les dépouillements de l'*Année Philologique* et profité directement de l'accueil si obligeant et expérimenté de Mlle J. Ernst. Nous avons tenu compte également des apports de ceux qui se dévouent dans le champ ingrat de la bibliographie: il suffira de citer ici entre autres la *Bibliographie égyptologique annuelle* de J. M. A. Janssen, M. S. H. G. Heerma van Voss, enfin J. J. J. Janssen, les listes diffusées par les bibliothécaires de la Wilbour Library à Brooklyn et par Barry J. Kemp à Cambridge, ou encore le *Bulletin analytique d'histoire romaine* de E. Frézouls.

Un tel travail nécessite de longues chaînes de coopérations les plus diverses. Il me faudrait ici citer beaucoup d'amis qui, à travers le monde entier, mais plus particulièrement dans l'Europe de l'Est, ont bien voulu répondre à d'innombrables demandes d'enquêtes, faire des recherches ardues, ou même fournir des éléments de traduction.

Le premier volume était dédié à mes auditeurs de Strasbourg et de

Paris. Ceux des conférences de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section, et du Centre de Recherches Egyptologiques de la Sorbonne ont participé de près à l'élaboration du présent ouvrage. La mise au point de l'essai de cartographie présenté aux pl. XXIX-XXX a profité des apports de Mlles M. J. Devaux, N. Genaille et I. Pierre. La mise au point définitive de l'ouvrage doit beaucoup au Prof. M. J. Vermaseren et à ses assistantes, Mme M. E. C. Vermaseren et Mlle M. B. de Boer. Comme le volume précédent, celui-ci est le fruit de la collaboration quotidienne et particulièrement compétente de Mme G. Clerc, assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S.

14 Juillet 1973

JEAN LECLANT

LISTE DES ABRÉVIATIONS

L'abréviation bibliographique du présent ouvrage est *IBIS* (Inventaire bibliographique des Isiaca).

Une première liste d'abréviations figure dans le premier volume, p. XV-XVII (on notera que *TrAPhAss* est l'abréviation de *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*).

On ajoutera également les abréviations suivantes:

<i>Anz. Wien</i>	<i>Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften</i> , Phil.- Hist. Klasse
<i>Afo</i>	<i>Archiv für Orientforschung</i>
<i>BAH</i>	<i>Boletín de la Real Academia de la Historia</i>
<i>BJ</i>	<i>Bonner Jahrbücher</i>
<i>BCTH</i>	<i>Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques</i>
<i>BSFÉ</i>	<i>Bulletin de la Société Française d'Égyptologie</i>
<i>Epigraphica</i>	<i>Epigraphica. Rivista Italiana di Epigrafia</i> , Milan
<i>JdÖI</i>	<i>Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien</i>
<i>JRS</i>	<i>The Journal of Roman Studies</i>
<i>MMAp</i>	<i>Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales</i> , Madrid
Malaise, <i>EPRO</i> , 21	M. Malaise, <i>Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie</i> , <i>EPRO</i> , 21, Leiden 1972
Malaise, <i>EPRO</i> , 22	M. Malaise, <i>Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie</i> , <i>EPRO</i> , 22, 1972
Vidman, <i>Isis und Sarapis</i>	L. Vidman, <i>Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern. Epigraphische Studien zur Verbreitung und zu den Trägern des ägyptischen Kultes</i> (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, Bd XXIX), Berlin 1970.

- 347 SAMUEL K. EDDY, *The King is dead. Studies in the Near Eastern Resistance to Hellenism, 334-31 B.C.*, University of Nebraska Press, Lincoln 1961, 342 p., 1 carte, 8 pl.

L'implantation des dynasties hellénistiques dans les divers pays du Proche-Orient antique a suscité souvent des résistances dont S.K.E. étudie les causes, les moyens d'expression et les effets. Si l'auteur s'intéresse surtout à la résistance perse à l'hellénisme, il analyse également les causes et le développement de l'opposition égyptienne aux dirigeants lagides. Il voit dans l'échec auprès des indigènes du culte de Sérapis, le dieu gréco-égyptien instauré par les Ptolémées, une preuve de la résistance des Egyptiens à l'hellénisme. En fait, les révoltes égyptiennes semblent principalement avoir été des agitations économiques et sociales.

- 348 C. EDSON, *Cults of Thessalonica*, dans *HTHR*, XLI, 1948, p. 153-204, 7 fig.

C.E. n'a pas la prétention de donner un panorama complet des cultes à Thessalonique dans l'antiquité: le site ayant été constamment habité, peu de fouilles systématiques ont pu y être menées; nos connaissances sont donc tributaires de trouvailles fortuites. Les témoignages isiaques sont étudiés aux pages 181-188. C.E. rappelle la mise au jour en 1917, dans la partie occidentale de la ville, d'un temple isiaque, qualifié unanimement de Serapeum, datant originellement du III^e siècle avant J.-C. On y avait recueilli un nombre considérable d'inscriptions, dont deux seulement avaient été publiées au moment où C.E. écrivait: un fragment d'aréologie isiaque postérieur au I^{er} siècle de notre ère (cf. L. Vidman, *SIRIS*, p. 49 et F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée (EPRO)*, 26, Leiden 1973, p. 188-190) et un décret de Philippe V de Macédoine daté de 187 av. J.-C. précisant que les revenus du temple ne devaient pas être employés par les Thessaliens à des fins autres que cultuelles (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 108, p. 49 et F. Dunand, *ibid.*, p. 59). En 1939, un petit sanctuaire d'époque romaine était exhumé dans le même secteur: une crypte contenait de nouvelles inscriptions et des sculptures. C.E. met en garde de ne pas accorder, en raison du grand nombre de découvertes, une importance trop grande aux dieux égyptiens à Thessalonique en comparaison des autres cultes, peut-être moins favorisés par le hasard des trouvailles. En tous cas, il remarque que les divinités isiaques n'apparaissent à aucune période sur les monnaies de la ville.

La plus grande partie de son exposé concernant les cultes égyptiens à Thessalonique est consacrée (p. 182-188, fig. 6) à la description d'un document trouvé en 1932 dans un faubourg au Nord de la ville de Salonique, à environ un kilomètre du Serapeum. Il s'agit d'une stèle (no 1254 du musée de Salonique), gravée sur une face d'une représentation d'Anubis entourée d'une couronne de feuillage. Au-dessous se trouve une inscription datant vraisemblablement de la I^{ère} moitié du II^e siècle ap. J.-C.; elle indique que la stèle a été érigée par des *hieraphoroi* en l'honneur d'un certain Aulus Papius Chilon

pour avoir créé un local destiné aux réunions de la société. C.E. rappelle à ce sujet les mentions de *hieraphoroi* dans le monde grec (sur cette inscription voir les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1950, no 134, dans *REG*, LXIII, p. 171; L. Vidman, *SIRIS*, no 109, p. 50; F. Dunand, *ibid.*, p. 183-4). C.E. mentionne (p. 187) une autre inscription de la ville, relative à une association d'Hermanubiastes (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 110, p. 50-51, et F. Dunand, *ibid.*, p. 184).¹

349 R. EGGER, *Zwei oberitalienische Mystensarkophage*, dans *RM* IV, 1951, p. 35-64, pl. 13-17.

L'important sarcophage de Tetratia Isias et de sa fille Sosia Iuliana fut trouvé en 1907 près de l'église S. Vittore à Ravenne. R. E. donne son interprétation des inscriptions et des reliefs ornant ce monument de la fin du III^e siècle de notre ère. Le nom de la mère, Isias, et son surnom, Memphius, montreraient que la défunte était une adepte des cultes isiaques. Ceci permettrait d'expliquer les reliefs assez énigmatiques des petits côtés du sarcophage: le pilier devant lequel médite Tetratia (sur le côté droit) devait être surmonté primitivement d'une statue d'Isis; la scène latérale gauche où l'on voit le mari, C. Sosius Iulianus, appliquant un onguent sur les yeux de sa femme aurait un sens religieux: il s'agirait d'une cérémonie destinée à préparer la défunte à la contemplation de la divinité, et non pas d'une scène d'oculiste comme on l'a cru (cf. notre no 92); la présence des ventouses gravées de part et d'autre du groupe serait destinée, selon R. E., à camoufler le sens véritable de la représentation qui ne devait être comprise que des seuls initiés; cette interprétation serait confirmée par les mots «Memphi glegori» (pour *gregori*): «Memphius veille». Ce serait là une formule de mise en garde rituelle: R. E. rappelle que la vigilance avait un rôle capital dans la vie des mystes d'Isis. En raison de ce même mot *gregori*, R.E. considère deux sarcophages de Modène (*CIL*, XI, 863) et de Belluno (*CIL*, V, 2044) comme des monuments funéraires d'Isiaques. Mais pour L. Vidman, *Isis und Sarapis*, 1970, p. 137, ces sarcophages seraient ceux d'initiés aux mystères de Diane-Artémis; L. Moretti (*Riv. Filol.*, 93, 1965, p. 179-185) souligne que *gregori* se rencontre surtout sur des documents chrétiens. Le poème grec transcrit en latin au-dessus de l'épitaque funéraire sur la face antérieure du sarcophage montrerait, selon R.E., que Tetratia Isias occupait dans sa confrérie isiaque le rôle de professeur de chant; cependant, pour A. J. Festugière (notre no 391), suivi par L. Vidman, *Isis und Sarapis*, 1970, p. 134, cette inscription métrique signifierait que la défunte a été initiée par son époux qui lui a enseigné les formules rituelles. Sur ce sarcophage, voir encore M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 29-31.

350 R. EGGER, *Aus den Isismysterien*, dans *Anz. Wien*, 88, 1951, éd. Wien 1952, p. 1-2.

Résumé d'une communication présentée à la séance du 10 Janvier 1951,

1. Sur les inscriptions isiaques de Thessalonique, on consultera désormais C. Edson, *Inscriptiones Graecae*, vol. X, *Epiri, Macedoniae, Thraciae, Scythiae*, pars II, fasc. I, *Inscriptiones Thessalonicae et viciniae*, Berlin 1972.

où R.E. fait le point sur les études et publications relatives à l'interprétation des inscriptions et reliefs du sarcophage de Tetratia Isias à Ravenne. Cf. du même auteur, l'important article des *RM* (notre no 349).

- 351 R. EGGER, *Sanctissima Mater*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, Milan, I, 1956, p. 239-250.

Dans la Via Labicana à Rome fut découverte une petite plaquette de *columbarium*, fixée autrefois devant une niche contenant une urne funéraire. L'inscription métrique est entourée de représentations de griffons et de branchages. R. E. reprend l'interprétation de ce document, déjà publié par ailleurs (bibliographie p. 239-240). Le poème, que l'épigraphie permettrait de dater de la deuxième moitié du III^e siècle de notre ère, est l'épithaphe funéraire d'un affranchi, C. Iulius Faustus, décédé à vingt-six ans au cours d'un repas de fête, présentée sous forme de dialogue entre le défunt et son épouse, Caecilia Iucunda, elle aussi affranchie. Faustus demande l'aide de la *Sanctissima Mater* pour qu'elle le retienne au bord du Tartare. La mention de *sanctissima Mater* poserait problème. D'aucuns ont pensé qu'il s'agissait de la mère charnelle du défunt. Pour R. E. au contraire, Faustus et Iucunda sont des mystes demandant la protection d'une déesse, Isis probablement, afin qu'elle sauve le défunt du Tartare, c'est-à-dire de l'enfer.

- 352 H. J. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien* (= Atlas der Urgeschichte, Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte), I, texte, et II, planches, 1951.

En énumérant les témoignages du commerce romain en *Germania Magna*, H.J.E. signale plusieurs objets égyptiens qui auraient été découverts en Pologne (no 2064, p. 152; nos 2107 et 2114, p. 153; no 2148, p. 154; no 2193, p. 156; no 2219, p. 157). Dans un seul cas (no 2193), H.J.E. précise qu'il s'agit d'une statuette d'Isis mise au jour à Syńków, dans le rayon de Zaleszczyki en Pologne. Pour le détail de ces documents, il convient donc de se reporter à K. Majewski¹ et à V. V. Kropotkine². Ce dernier indique que la statuette en bronze de Kamionki Wielkie, rayon de Kolomyja en Pologne (no 2064 de Eggers), est une représentation d'Horus. Celle de Mogilnica, rayon de Trembowla en Pologne (no 2114 de Eggers), est un Osiris en bronze. Celle de Równe, toujours en Pologne (no 2148), est une Isis en bronze, tandis que la statuette en bronze de Zabińce, rayon de Kopszynie (no 2219 de Eggers) est une Isis accompagnée d'Horus. Nous savons d'autre part par K. Majewski que la statuette en bronze de Malachowo, rayon de Gniezno en Pologne, est une figuration d'Isis.

1. *Importy rzymskie na Ziemiach Słowiańskich*, 1949, p. 68-69.

2. *Rimskie importnye izdelija v Vostočnoj Evrope (II v. do n.é.-V. v.n.é)*, dans B. A. Rybakov, *Archeologija SSSR. Svod archeologičeskich istočnikov*, Moscou 1970, p. 122-124.

- 353 FRITZ EICHLER, *Signum Pantheum*, dans *JdÖI*, XXXIX, Wien 1952, p. 21-27, fig. 7-10.

Un panthée de bronze (hr. 0,185 m) du Musée de Vienne, dont F.E. a pu reconstituer les deux fragments séparés (Antiken Sammlung Br.-Inv. 1711 et Br.-Inv. 1738), est un assemblage hétéroclite de vingt-quatre symboles relatifs à diverses divinités. On y remarque entre autres le sistre d'Isis (p. 25). Ce document a été exhumé avec un lot d'autres petits objets à Montorio, près de Vérone. F.E. décrit à ce propos (p. 26-27, fig. 10) un autre monument panthéiste conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne (No Inv. VII A 27). Il s'agit d'un ornement de casque en argent (hr. 0,069 m), provenant peut-être de Rome. On y voit un buste de Sérapis émergeant d'un calice végétal, coiffé du calathos devant lequel sont plaqués des rayons solaires, portant la corne d'abondance sur l'épaule droite. Il est surmonté d'un buste d'Isis émergeant d'un calice végétal également; la déesse est coiffée d'un chignon et couronnée du croissant et du disque solaire flanqués de deux uraei; les plumes qui surmontaient le tout sont actuellement brisées; on remarque une coupe à omphalos sur l'épaule droite de la déesse. Pour F.E. ce fragment appartenait à une représentation de Minerve Panthée.

- 354 H. EIDEN, *Spättrömisches Figurenmosaik am Kornmarkt in Trier*, dans *TrZ*, 19, 1950, p. 52-71, 2 fig., pl. 7-14, pl. couleurs 6-9.

Lors de travaux de fondation effectués en 1950 près du marché aux grains de Trèves, fut mis en évidence un grand pavement de mosaïque qui semble dater de la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère. Son décor se compose de treize médaillons ornés de motifs divers (porteurs d'aliments, de lampe, de pichets, deux danseuses, un homme s'affairant devant une sorte de brasero), et de deux scènes principales. L'une est le thème bien connu de la naissance d'Hélène et des Dioscures sortant d'un oeuf; on y remarque encore la mère, Leda, l'aigle symbolisant Jupiter et Agamemnon. L'autre est une scène cultuelle: le personnage central tient une louche (*simpulum*) dans la dextre et un oiseau mort dans la main gauche; un autre homme tient un récipient qui servira à recueillir l'oiseau ou son sang; un homme agenouillé tend au personnage central une coupe contenant vraisemblablement un oeuf.

H.E. s'interroge sur la signification de la mosaïque et en particulier les deux images principales; ces dernières mettraient en valeur le très ancien thème religieux de l'oeuf considéré comme symbole cosmique d'où est issue toute vie. Il jouait peut-être un rôle dans un culte à mystères que H.E. n'essaye pas d'identifier, alors que K. Parlasca songe à l'oeuf primordial égyptien (*Das Trierer Mysterienmosaik und das ägyptische Urei*, dans *TrZ* 20, 1951, p. 109-125, 2 fig., 3 pl.). Pour H.E., la salle où se trouvait la mosaïque devait servir aux réunions d'une association religieuse. Les motifs des treize médaillons ne contrediraient pas cette explication et feraient allusion aux repas cultuels accompagnés de danses de cette association.

- 355** OTTO EISSFELDT, *Tempel und Kulte syrischer Städte in hellenistisch-römischer Zeit* (*Der Alte Orient*, 40), Leipzig 1941, 160 p., 38 fig., XVI pl.

O.E. groupe les témoignages des différents cultes païens aux époques hellénistique et romaine dans les principales villes de Syrie. Les dieux égyptiens sont présents à Gerasa, dans le Sud du pays (p. 27-28), où une inscription de l'an 143 ap. J.-C. mentionne des statues—avec socles et fondations—de Zeus-Hélios-Sarapis, d'Isis, et d'Isis «la jeune», divinités adorées dans le même temple. Ce sanctuaire devait se trouver dans le secteur des propylées d'Artémis ou près de la porte Sud-Ouest de la ville. La mention d'Isis «la jeune» signifierait qu'une femme de la maison impériale était adorée à côté du couple divin, sans doute Faustine, épouse d'Antonin le Pieux, morte en 140 après J.-C. Un socle datant du début du III^e siècle ap. J.-C., exhumé dans un établissement de bains à l'Est du Chrysorhoas, mentionne également une représentation de Zeus-Hélios-Sarapis.

Aucun témoignage des dieux isiaques n'est attesté pour Baalbek. Les renseignements sont assez rares à Palmyre (p. 99), où l'on a retrouvé cependant deux représentations d'Harpocrate, une de Jupiter-Ammon et où l'on connaît d'autre part un nom théophore relatif à Ammon.

A Doura (p. 151), le nom de Zeus-Sarapis est inscrit sur le mur d'une chambre d'un édifice profane. On a aussi exhumé une statuette de ce dieu, également dans un immeuble profane.

- 356** S. EITREM, *Varia 94*, dans *Symbolae Osloenses*, XXI, Oslo 1941, p. 127-128.

S.E. avait déjà essayé de démontrer¹ que l'une des représentations ornant la «basilique souterraine» de la Porte Majeure à Rome n'était pas un bétyle, mais un gouvernail renversé. Il présente de nouveaux arguments tirés de témoignages littéraires anciens en faveur de sa thèse et conclut que la statue divine dont faisait primitivement partie ce gouvernail devait être une Isis Pelagia.

- 357** OLGA ELIA, *Testa isiaca e ritratti ellenistico-romani da Pompei*, dans *Rivista del R. Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte*, 8, Rome 1941, p. 89-106, 10 fig., 1 pl.

Quatre bustes féminins trouvés à Pompéi sont analogues par le style, la taille (0,225 m à 0,30 m de hauteur) et les caractéristiques de la coiffure. Les cheveux sont partagés en deux masses ondulées sur le front, des boucles retenues par un diadème pendent à l'arrière de la tête et sur les oreilles, tandis que la masse de la chevelure retombe sur la nuque. O.E. rapproche ce dispositif des coiffures rituelles égyptiennes influencées par les populations libyques

1. cf. *Id.*, dans *Coniectanea Neotestamentica*, éd. par A. Fridrichsen, fasc. IV, 1940, p. 5 sq.

de la Cyrénaïque, diffusées dans la mode alexandrine du III^e siècle et adoptées sur des monnaies lagides. Un des bustes (fig. 1 p. 92, fig. 2 p. 93 et pl. I), qui daterait des environs de 80 av. J.-C., était pris dans le mur d'une maison devant l'Iseum de Pompéi; il pourrait figurer Cléopâtre Théa. Les trois autres bustes de marbre (fig. 5 p. 96, fig. 6 p. 97, fig. 7 p. 98, fig. 8 p. 99, fig. 9 p. 100 et fig. 10, p. 101), conservés au musée de Naples, ont été découverts dans une sorte de resserre du laraire situé sur le côté Ouest du péribole de l'Iseum. O.E. propose pour l'identification des trois derniers portraits les noms de Cléopâtre VII, Cléopâtre Séléné et Arsinoé.

- 358** O. ELIA, *Le pitture del tempio di Iside* (Monumenti della pittura antica scoperti in Italia, sezione 3, La pittura ellenistico-romana, Pompei, fasc. III-IV) 1941, 38 p., 31 fig., 14 pl. en noir et blanc, 3 pl. couleurs.

L'Iseum de Pompéi est le seul temple isiaque dont les superstructures et le décor sont partiellement conservés. L'édifice que nous connaissons a été élevé sur les ruines d'un Iseum plus ancien édifié à la fin du II^e s. av. J.-C. et détruit par le tremblement de terre de 63 ap. J.-C. c'est un sanctuaire sur podium situé dans une cour entourée d'un péristyle à colonnes; dans l'angle Sud-Est de la cour se trouve un *megaron* aux murs ornés de reliefs en stuc à thèmes isiaques (non étudiés dans le présent livre qui est réservé aux peintures); au Sud du péristyle s'étend le *pastophorion*, habitation des prêtres; à l'Ouest on remarque le *sacrarium* (sorte de sacristie) et ce qui semble avoir été l'*ekklesiasterion*, salle de réunions et de banquets isiaques.

O.E. examine ensuite la décoration picturale de l'Iseum; la plupart des peintures sont conservées au musée de Naples; mais d'autres, laissées *in situ*, ont été détruites et ne sont plus connues que par des gravures ou dessins anciens. Parmi les peintures qui recouvrent une partie du mur du fond du péristyle de la cour, ensemble appelé «portique de la pompe d'Isis» (pl. 1; pl. III fig. 2, IV-VII), on remarque des natures mortes, huit marines (scènes portuaires, batailles navales) qui sont des allusions probables à Isis Pelagia, des paysages fluviaux, parfois avec pygmées, des représentations de paysages sacrés égyptisants (avec autels à cornes). Un tableau montre un sanctuaire doté d'une statue d'Harpocrate devant laquelle un prêtre isiaque apporte deux candélabres. Les peintures les plus importantes de cette pompe d'Isis sont celles figurant les servants de la déesse (7 sur 12 seulement sont conservés): un zacore portant une palme et des verges est représenté devant un mur surmonté de deux oiseaux (fig. 16a-b); un prophète tient un uraeus et une couronne de roses, derrière lui on aperçoit un mur surmonté d'un lion couché (fig. 17a-b); un scribe sacré ou hiérogammate, coiffé de deux plumes, porte un rouleau de papyrus; derrière lui, un chat est perché sur une corniche (fig. 18a-b); un prêtre porte le masque d'Anubis (fig. 19); le lychnophore tient une lampe en forme de bateau; le spondophore porte une situle (fig. 20a-b); une prêtresse d'Isis (*hierodoulos*) a un sistre dans la main droite et un plateau d'offrandes dans la gauche (fig. 21a-b).

Dans le *sacrarium*, une peinture montre Isis et Osiris trônant, entourés d'uraei, d'un lion et d'un scarabée (fig. 25); sur une autre serait figuré Seth-

Typhon. On remarque aussi une scène de «l'invention d'Osiris» (fig. 26), c'est-à-dire la découverte par Isis du corps de son époux assassiné par Seth. Plusieurs animaux sacrés sont également représentés: ibis (Thot), lion (Sekhmet), Apis et Hathor, Anubis figuré en chacal, le bélier de Chnoum, l'ichneumon d'Atoum, le faucon de Rê.

Dans l'*ekklesiasterion* (pl. 2-7; I-II-III fig. 1; A-C), de grands panneaux figurent Io, Argos et Hermès, l'arrivée d'Io à Canope où elle est accueillie par Isis, ainsi que des paysages sacrés égyptisants avec sanctuaires et symboles isiaques.

O.E. cite enfin les peintures du *pastophorion*, dont les thèmes ne sont pas isiaques, à l'exception d'un chat évoquant la déesse Bastet.

Selon O.E., une grande partie de la décoration picturale de l'Iseum de Pompéi n'est pas l'oeuvre d'artistes locaux. Sur les peintures de l'Iseum de Pompéi, cf. aussi V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964.

359 O. ELIA, *Le coppe ialine di Stabiae*, dans *Bd'A*, XLII, 1957, p. 97-103, 8 fig. et pl. II.

En 1954, dans la zone archéologique de Stabies, furent découverts de nombreux fragments appartenant à quatre récipients en obsidienne noire ornés de motifs incrustés en pierres de couleurs (malachite, lapis-lazuli, etc.). Deux coupes munies chacune de deux anses sont identiques et portent les mêmes décors égyptisants. Dans un naos le taureau Apis se dresse sur une table sacrée soutenue par deux sphinges. A gauche on voit le faucon Horus coiffé de la double couronne, tandis qu'à droite figurait Thot-ibis. De part et d'autre de l'édicule se tiennent deux adorants, un homme portant une guirlande isiaque et une femme soutenant une sorte de menat, figurés dans un style égyptisant. Derrière eux, deux autres adorants sont accroupis sur des présentoirs. La scène est répétée sur l'autre côté des deux skyphos, presque identique, sauf les attributs tenus par les deux adorants—l'homme porte cette fois un vase de fleurs et la femme une palme. O.E. rapproche ces représentations de celles de la patère et de l'oenochoe d'Egyed en Hongrie, entre autres.

Le troisième récipient (p. 101 et fig. 7) est orné, en marqueterie de pierres, de motifs d'oiseaux et de thèmes floraux.

Quelques fragments seulement du quatrième vase, une phiale, ont pu être retrouvés (p. 101 et fig. 8). Ils permettent de constater qu'elle était ornée d'un paysage nilotique avec crocodiles, hippopotames et oiseaux aquatiques.

La technique de marqueterie de pierres employée pour ces récipients intéresse particulièrement O.E.; elle trahirait une origine alexandrine. Le style permettrait de dater ces vases du début du I^{er} siècle av. notre ère. Sur cette découverte de Stabies voir encore *Orientalia*, 30, 1961, p. 404, et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 292-293.

360 G. ELMER, *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand*, dans *BJ*, 146, 1941, p. 1-106, pl. 1-12.

Dans cette étude du monnayage des cinq empereurs usurpateurs Postumus,

Laelianus, Marius, Victorinus et Tetricus, G.E. signale (p. 48, no 377, pl. 5, 21) un aureus de Postumus émis à Cologne en 263 : il montre au revers Sérapis coiffé du modius ; le dieu tient un sceptre et près de lui on aperçoit un bateau. La représentation s'accompagne de la légende SERAPI COMITI AVG. L'auteur mentionne (p. 49, no 382) une monnaie analogue émise la même année et une autre où le bateau n'est pas figuré à côté de Sérapis (p. 49, no 383). Voir aussi désormais notre notice no 470.

- 361** HELMUT ENGELMANN, *Die delische Sarapisaretalogie* (Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 15), Meisenheim am Glan 1964, 60 pages.

La grande inscription sarapiaque (IG, XI, 4, 1299) publiée ici par H.E. (la transcription donnée p. 17-20 est suivie d'un commentaire très détaillé p. 21-60) était gravée sur une colonne trouvée dans le plus ancien Sarapieion de Délos. H.E. souligne l'importance de ce document pour notre connaissance des cultes égyptiens à Délos¹. La première partie, en prose, raconte comment le culte de Sérapis fut implanté dans l'île par un prêtre égyptien nommé Apollonios et originaire de Memphis au début du IIIe siècle avant J.-C. H.E. souligne le caractère privé de l'arrivée des dieux égyptiens à Délos, qui ne doit rien à la protection des souverains ptolémaïques. Il remarque qu'au début la prêtrise conserve, comme en Egypte, son caractère héréditaire, puisque l'inscription nous apprend que Démétrios, fils d'Apollonios, succéda à son père et fut à son tour remplacé par son fils Apollonios II, comme prêtre de Sérapis. Celui-ci, auteur de la première partie de l'inscription, raconte comment, avec l'aide de Sérapis, il gagna un procès intenté par des gens de l'île parce qu'il n'avait pas sollicité l'accord officiel pour construire sur une décharge publique le premier Sarapieion de Délos. Par ce lieu singulier pour la construction d'un temple, on aurait voulu signifier, selon H.E., que Sérapis était également le dieu des pauvres et des réprouvés.

La deuxième partie de l'inscription (lignes 30-94) est l'hymne hexamétrique à Sérapis d'un certain Maiistas, qui pourrait être également un Egyptien, car il ne semble pas très familiarisé avec la langue et la pensée grecques. Maiistas reprend l'histoire de l'introduction du culte de Sérapis à Délos et de la construction du temple en montrant son caractère miraculeux, grâce aux interventions personnelles du dieu qui apparaît souvent en rêve pour dicter ses ordres ou donner ses conseils.

Une édition révisée en anglais sera donnée prochainement dans la série des *EPRO*.

- 362** KENAN T. ERIM, *De Aphrodisiade*, dans *AJA* 71, 1967, p. 236-239, pl. 70, fig. 19-20.

K.T.E. mentionne la statue d'un Nègre portant un récipient mise au jour à Aphrodisias en Carie ; la présence d'un pilier dorsal ferait supposer que cette

1. Sur les dieux isiaques à Délos, cf. maintenant Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 217, Thèse), Paris 1970, p. 457-466.

statue provient d'Égypte. Il cite également la découverte en 1963 dans une épave près de Bodrum (Turquie) d'une statue de jeune Nègre. À ce sujet cf. également *Orientalia*, 37, 1968, 127.

- 363** ADOLPHE ERMAN, *La religion des Égyptiens*, Bibliothèque Historique éd. Payot, Paris 1952, 499 p., 186 fig. et 8 pl.

L'édition portant cette date n'est qu'une simple reproduction de celle parue en 1937, par le même auteur, le même traducteur, chez le même éditeur. La traduction française a été établie par H. Wild d'après la 3e édition allemande de 1934. On trouvera dans le chapitre XXI (p. 408 sq.) un résumé de la vie religieuse de l'Égypte gréco-romaine et des indications sur les divinités du cercle isiaque. Le dernier chapitre (p. 476-499) est consacré à la diffusion de la religion isiaque hors d'Égypte dans le monde grec et dans l'Empire romain. A.E. donne un aperçu historique de son développement à Rome et en Italie, ainsi qu'un résumé des croyances, des rites et des fêtes de ce qui constitue le dernier stade de la vénérable religion pharaonique. Il cite quelques documents relatifs aux cultes isiaques retrouvés hors de la vallée du Nil.

- 364** E. ESPÉRANDIEU et H. ROLLAND, *Bronzes antiques de la Seine-Maritime*, XIIIe supplément à Gallia, 1959, 101 p., LXIII pl., 1 carte.

Dans ce catalogue, on remarque (p. 74, no 158, pl. L) un médaillon de bronze orné du masque d'un dieu barbu aux cornes de bélier qui est qualifié de Bacchus ou dieu-fleur, mais qui doit être en réalité une tête de Jupiter-Ammon. E.E. et H.R. décrivent (p. 79, no 178, pl. LIV) un buste d'homme au crâne rasé à l'exception du cirrus, du type qualifié encore parfois de «tête de prêtre isiaque» (à ce sujet, cf. T. E. Haevernick, notre no 542); E.E. et H.R. y voient un ornement de char en raison de la tige qui prolonge le buste vers l'arrière. Le buste de jeune femme émergeant d'un «fleur» décrit p. 83-84, no 192, pl. LVII, pourrait être en réalité un buste de Nègre ou de Nègresse émergeant d'un lotus stylisé. Ces trois objets du musée départemental des antiquités de Rouen sont de provenance inconnue.

- 365** ROBERT ETIENNE, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 191), Paris 1958, 615 p., 23 cartes, XVI pl.

Il convient de noter d'emblée que R.E. rejette la thèse de l'origine orientale du culte impérial romain. En étudiant les dieux qualifiés d'augustes dans l'Espagne romaine, il cite (p. 335) deux dédicaces à Isis Augusta, l'une de Braga (*CIL*, II, 2416) et l'autre de Tarragone (*CIL*, II, 4080). P. 413, R.E. mentionne des fragments d'un *clipeus* ornant le fronton du temple de Tarragone consacré au culte du divin Auguste; il le rapproche d'un *clipeus* portant

le buste de Jupiter-Ammon, attribué à un sanctuaire de la ville qui aurait été consacré à ce dieu.

- 366 R. ETIENNE, *La vie quotidienne à Pompéi*, Paris 1966, 486 p., 45 fig.

Cette histoire de Pompéi, où la vie de la cité est décrite d'après les découvertes archéologiques exceptionnellement riches et abondantes faites sur ce site, comporte plusieurs indications intéressantes sur notre thème de recherches. Les relations commerciales entre Pompéi et l'Égypte sont suggérées par la décoration de la maison de Lucretius Fronto ou celle de Méléagre (p. 174). R.E. traite du culte isiaque à Pompéi aux p. 246-254 : il donne une description de l'Iseum, des rites qui s'y déroulaient (service du culte journalier, fêtes et initiation isiaque) ; il apporte des précisions sur le clergé du temple et surtout sur les adeptes pompéiens du culte isiaque, leur famille, leur appartenance sociale, leur rôle politique dans la cité, pour autant que les documents archéologiques ou épigraphiques permettent de les connaître.

- 367 E. G. EUSTATHIOS, *Αἰγυπτολογικαὶ Μελέται*. 'Ο περὶ Ἱσιδος καὶ Ὁσίριδος μῦθος, dans *Analecta* no VII, p. 61-66, Ἐκδόσεις τοῦ Ἰνστιτούτου τῶν Ἀνατολικῶν Σπουδῶν τῆς Πατριαρχικῆς Βιβλιοθήκης Ἀλεξανδρείας.

L'auteur développe un parallèle entre Isis et Déméter. Toutes deux sont dans l'affliction et en quête, l'une de son frère et époux, Osiris, l'autre de sa fille Perséphone. L'une et l'autre reçoivent l'hospitalité d'un roi et sont désignées comme nourrice du fils de celui-ci. En gratitude, toutes deux voudraient rendre l'enfant immortel en le consommant ; mais en chaque cas, la mère effrayée surgirait pour s'y opposer. Cf. O.H.E. Khs-Burmester, *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, XVI, 1961-1962, p. 314.

- 368 M. EUZENAT et F. SALVIAT, *Les découvertes archéologiques de la Bourse à Marseille*, 1969, 50 p.

M.E. et F.S. signalent (p. 45 et photo p. 2) la découverte d'une lampe en terre cuite ornée des représentations d'Isis et d'Anubis portant le caducée, au cours des fouilles qui se déroulent depuis 1967 dans le quartier de la Bourse à Marseille.

- 369 F. EYGUN a signalé régulièrement dans la revue *Gallia* des découvertes d'*Aegyptiaca* faites en France, et plus précisément dans la région du Poitou et des Charentes.

- 370 G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai* (VIIIe supplément à *Gallia*) 1957, 140 p., LVII pl., 1 plan.

Dans ce catalogue des bronzes trouvés à Bavai (département du Nord) sont décrits plusieurs documents égyptiens ou égyptisants: une statuette d'Harpocrate panthée (p. 57-58, no 64); une statuette d'Isis assise tenant Horus sur les genoux, dont la provenance n'est cependant pas certaine (p. 63-64, no 84); une figurine de Nègre (p. 68, no 99); un buste qualifié autrefois de buste d'Isis, aujourd'hui disparu et connu seulement par un dessin ancien, d'après lequel cette identification paraît douteuse (p. 91, no 188, pl. XXXIV); un médaillon circulaire décoré en son centre d'une tête de Nègre (p. 98, no 216, pl. XXXVIII); un petit masque négroïde (p. 102, no 232, pl. XXXIX). P. 118, no 292, pl. XLVI, on remarque un buste viril au crâne rasé à l'exception d'une mèche sur l'occiput (cirrus); un phallus est figuré sur la tête; il ne s'agit pas d'un prêtre d'Isis (cf. notre no 542). Un buste analogue, mais sans phallus, est signalé p. 118, no 293, pl. XLVI; un autre, avec phallus, est mentionné p. 118, no 294.

- 371 L. FANAUD, *Voies romaines et vieux chemins en Bourbonnais*, Moulins 1960, p. 238.

L.F. mentionne la découverte près de Nérès-les-Bains (Allier) de figurines d'Isis allaitant Horus, ainsi que celle de «statuettes représentant ... Isis et des divinités égyptiennes» mises au jour entre Hyds et Beaune l'Allier. Il rappelle qu'on a voulu voir une origine isiaque dans le nom d'Hyds, commune du département de l'Allier.

- 372 MICHELINE FASCIATO, *Les monuments funéraires à masques d'Ammon*, dans *REL*, XXVI, 1948, p. 32-33.

Les monuments funéraires romains quadrangulaires décorés de motifs dionysiaques et, aux angles, de masques d'Ammon ne semblent pas antérieurs au règne de Caligula et deviennent de plus en plus rares dès la fin du I^{er} siècle après J.-C.¹. Des légendes transmises par Nigidius Figulus et par Diodore mettent le dieu de l'Oasis de Siwah en rapport étroit avec Dionysos. C'est sans doute par l'intermédiaire des cercles alexandrins qu'Ammon, devenu figure du cortège bacchique, a été amené, avec d'autres allégories dionysiaques, à orner les monuments funéraires. Ce type de décoration a peut-être été élaboré en Maurétanie.

- 373 M. FASCIATO et J. LECLANT, *Une tête «ammonienne» du Musée de Cherchel*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Charles Picard*, I, 1949 (= *RA*, 1948), p. 360-375, 5 fig.

Une tête en marbre trouvée dans le théâtre antique de Cherchel (Algérie, anc. Caesarea) montre un jeune homme imberbe pourvu d'oreilles et de cornes

1. Il s'agit du résumé d'une communication faite le 10 Janvier 1948 à la Société des Etudes Latines par M. F. en son nom et en celui de J. Leclant. Cette communication a suscité diverses discussions, dont résumé est donné p. 33-35.

de bélier, derrière lesquelles apparaît une feuille de lierre. M.F. et J.L. citent (p. 362) des représentations analogues sur des monnaies émises par des cités grecques. On y a vu parfois un Bacchus-Ammon. Mais cette identification est difficile : ni les inscriptions, ni les textes antiques n'associent les deux divinités, si l'on excepte quelques légendes tardives. Le dieu bélier semble avoir joui d'une grande popularité en Afrique du Nord. M.F. et J.L. en donnent des exemples ; il est toutefois malaisé de distinguer Baal-Hammon, l'Ammon libyen et l'Ammon hellénisé populaire à Cyrène, dans le monde grec et en Egypte ptolémaïque.

M.F. et J.L. cherchent dans une autre direction l'identification de la tête de Cherchel. Alexandre le Grand, se considérant comme fils d'Ammon, se faisait parfois représenter avec les cornes du dieu. Clément d'Alexandrie rapporte que Ptolémée IV Philopator, voulant être tenu pour le successeur d'Alexandre, en faisait autant. Il désirait en outre être appelé Dionysos. M.F. et J.L. se demandent si la tête de Cherchel n'est pas une image de ce souverain ; on pourrait alors expliquer la présence de la feuille de lierre dionysiaque. En raison des relations nouées entre Caesarea de Maurétanie et Alexandrie, la tête pourrait provenir de cette dernière métropole.

- 374 M. FASCIATO et J. LECLANT, *Notes sur les types monétaires présentant une figure à cornes de bélier*, dans *MélArchHist*, LXI, 1949, p. 7-33, 2 pl.

Plusieurs séries monétaires des cités grecques (en Cyrénaïque, à Mytilène, Ténos, Cnossos, Aphytis, en Macédoine, en Italie à Métaponte et à Nuceria Alfaterna) montrent, tout au long de l'époque classique, une figure juvénile imberbe, dont la tempe se pare d'une corne de bélier. Dans presque toutes ces villes on connaît aussi d'autres séries avec des images d'Ammon cornu au visage barbu. S'agit-il donc d'un Ammon juvénile ? Serait-ce un Dionysos libyen ou un Bacchus Hammon ?

Des légendes racontent que Dionysos est à l'origine du fameux oracle de l'oasis de Libye et en même temps des cornes de bélier portées par Ammon. Mais, selon les auteurs, le culte d'un Dionysos libyen n'est attesté nulle part.

Les monnaies montrant la tête juvénile ne sont pas étrangères au cercle d'Ammon, puisqu'elles appartiennent à des cités qui ont honoré l'Ammon libyen. Le type de la tête juvénile est aussi nettement apollinien. M.F. et J.L. rappellent que la seule statue d'Ammon retrouvée à Cyrène l'a été dans les ruines du temple d'Apollon. On peut supposer qu'Apollon Carneios, dieu-bélier, a été introduit en Afrique par les navigateurs de Thera, fondateurs de Cyrène, y a peut-être subi l'influence du grand dieu-bélier saharien et a pu à son tour se parer des cornes de bélier. En adoptant Ammon, le dieu des Libyens, les Cyrénéens pouvaient rénover le culte de Carneios qu'adoraient leurs ancêtres. Selon Clément d'Alexandrie (*Protrep.* II, 28, 3) Aristote, qui avait consacré une enquête à la Cyrénaïque et à la Libye, distinguait cinq Apollons, parmi lesquels Apollon le Libyen était fils d'Ammon.

M.F. et J.L. constatent aussi des similitudes entre les légendes rapportées au sujet de Carneios et celles du cycle de Dionysos, ces dernières paraissant les plus récentes. Alexandre apparut comme l'incarnation de Dionysos. Le

caractère dionysiaque du héros se double sur ses monnaies de l'adjonction de petites cornes de bélier rappelant qu'Alexandre est aussi fils d'Ammon. Ces attributs divins seront repris par les Lagides; les cornes de bélier unissent alors l'Amon de l'Egypte pharaonique et l'Ammon emprunté par les Grecs depuis longtemps aux Libyens et devenu dès le Ve siècle av. J.-C. un dieu grec. Les Lagides ne se réclamaient pas seulement d'Ammon, mais aussi de Dionysos, surtout Ptolémée IV Philopator. Les mythes relatifs à Dionysos libyen forgés à la ressemblance de ceux que jadis les Doriens avaient imaginé pour Apollon Carneios, le dieu rapporté par les émigrants de Thera, ne dateraient-ils pas de cette époque? Ces légendes dionysiaques liées à la fondation de l'oracle de l'Oasis confirmeraient que le type monétaire imberbe et cornu se soit élaboré à Cyrène et ailleurs dès le IVe siècle avant J.-C., en dehors de toute influence dionysiaque. L'Apollon libyen serait à la fois apollinien et ammonien.

En ce qui concerne les monnaies à l'effigie d'Ammon barbu et à celle du dieu cornu juvénile, émises par les cités maritimes de la Grande Grèce comme Métaponte, M.F. et J.L. les attribuent à l'influence des navigateurs de Cyrène. Mais bien des problèmes demeurent en ce qui concerne l'Italie méridionale.

- 375** FURIO FASOLO et GIORGIO GULLINI, *Il santuario della Fortuna Primigenia a Palestrina*, Rome 1958, vol. I: texte, 486 p. + notes, 547 fig. dans le texte; vol. II: planches, croquis, plans, coupes.

Jusqu'en 1944 on ne connaissait du sanctuaire de la Fortune de Praeneste que le complexe inférieur situé au pied du Mont Ginestro et derrière l'actuelle cathédrale; le caractère sacré de ce complexe est d'ailleurs contesté par H. Kähler (notre notice no 645). Mais les bombardements mirent à nu un très grand ensemble antique étagé sur le flanc de la montagne. De nombreuses dédicaces à la Fortune permirent immédiatement d'identifier l'édifice qui fut exploré par F.F. et G.G. Dans le rapport particulièrement complet publié par les fouilleurs, certains résultats intéressent l'étude de la célèbre mosaïque nilotique.

Selon les deux archéologues, la destruction du vieux temple par les troupes de Sylla en 82 avant J.-C. et sa reconstruction par le même Sylla restent à prouver. Au contraire, l'épigraphie des dédicaces, la décoration murale du temple, les pavements, permettraient de dater le sanctuaire supérieur du milieu du IIe siècle avant notre ère. Ceci est contraire à l'opinion de H. Kähler qui le date des environs de 80 avant J.-C.

En revanche, pour F.F. et G.G., le sanctuaire inférieur situé au pied de la montagne a été effectivement remanié complètement à l'époque de Sylla. La mosaïque marine retrouvée *in situ* dans l'Antro delle Sorti serait contemporaine du remaniement du complexe inférieur; la mosaïque nilotique qui lui faisait pendant à l'autre extrémité de l'Area Sacra serait également de l'époque de Sylla (sur ces mosaïques, voir notre notice no 537).

L'ouvrage fournit très peu d'indications sur la Fortune de Praeneste et son culte. Pour les *Aegyptiaca* de Praeneste, on consultera désormais M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 96-97.

- 376 BENOÎT FAYOLLE, *Le livre du musée Guimet de Lyon. Egypte. Antiquités grecques et romaines. Orient. Extrême-Orient*, Lyon 1958, 207 p. avec fig.

Dans la première partie du livre consacrée aux antiquités rapportées d'Egypte à l'époque moderne (p. 17-92), qui compte de nombreux documents relatifs à la religion isiaque, une statue mutilée en calcaire provenant de Coptos (p. 66 et pl. p. 65) montre l'empereur Commode figuré en pharaon trônant, vêtu du pagne, portant la perruque et la barbe postiche. La mutilation de cette effigie et de son inscription s'expliqueraient par la condamnation de la mémoire de l'empereur décrétée par le Sénat après sa mort.

- 377 GRAZIA MARIA FEDELE, *Iscrizioni inedite del Bruzio*, dans *Epigraphica*, Milan, XXVI, 1964, p. 68-80, 8 fig.

Dans cette étude de plusieurs inscriptions antiques trouvées dans le Brutium, on remarque (no 2, p. 71-72, fig. 2, p. 74) une épitaphe funéraire conservée chez un particulier à Locres et de provenance inconnue; la défunte, Tauriana—nom d'origine servile probablement—, reçoit son monument d'un collège de Sérapis et de Junon. Ce document ne serait pas antérieur au III^e siècle après J.-C. Avec une inscription de Reggio (*CIL*, X, 1), c'est le seul témoignage épigraphique relatif au culte des dieux égyptiens dans cette région; cf. L. Vidman, *SIRIS*, nos 481 et 481 a, p. 226 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 311; pour la documentation archéologique, cf. *ibid.*, p. 312.

- 378 BIANCA MARIA FELLETTI MAJ, *Il santuario della triade eliopolitana e dei misteri al Gianicolo*, dans *BullCom*, LXXV, 1953-1955 (éd. Rome 1956), p. 137-162, 6 fig.

Le sanctuaire des divinités syriennes mis au jour au pied de la colline du Janicule à Rome au début du XX^e siècle soulève bien des problèmes et a suscité des hypothèses très diverses qui sont examinées par B.M.F.M. Parmi le matériel retrouvé dans le temple au cours des fouilles figure une statue égyptienne en basalte d'un pharaon qui fut trouvée au fond de l'abside, près de la niche où elle se dressait primitivement (p. 149, 156-157). Elle ne représenterait pas un pharaon saïte comme on l'a cru généralement: B.M.F.M. l'attribue à l'époque d'Hadrien et pense qu'elle était censée figurer Osiris dans ce sanctuaire des mystères où Attis, Adonis, Dionysos et Osiris semblent avoir été identifiés. B.M.F.M. s'interroge longuement sur la signification d'une statuette en bronze retrouvée dans le sanctuaire, montrant un personnage d'allure quelque peu égyptisante. Le corps est enserré d'un serpent dont la tête repose sur le front du personnage. Il a été pris souvent pour l'Aion alexandrin (fig. 4 et p. 149-156). Cette sculpture de la première moitié du III^e siècle serait peut-être en fait une représentation d'Adonis défunt.

Aux II^e et III^e siècles de notre ère, le culte était rendu principalement dans le sanctuaire du Janicule au dieu Hadad d'Héliopolis et à Atargatis. Au IV^e

siècle devaient s'y dérouler des rites particuliers, où se combinaient les mystères de l'Égypte, de la Syrie et de la doctrine mazdéo-babylonienne; B.M.F.M. pense par exemple aux représentations des scènes de la passion d'Attis. Pour la statue de pharaon, cf. aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 231.

- 379** B. M. FELLETTI MAJ, article *Iside*, dans *Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, IV, Rome 1961, p. 235-240, fig. 282-287.

B.M.F.M. étudie l'iconographie d'Isis et passe en revue les divers attributs qu'elle porte sur ses représentations. Un rapide résumé est donné de la diffusion de son culte et des assimilations de la déesse à d'autres divinités du panthéon classique, importantes pour son iconographie. Quelques effigies montrent l'identification de reines à la déesse. Les représentations les plus célèbres d'Isis conservées dans les grands musées sont signalées.

- 380** CONCEPCION FERNANDEZ-CHICARRO Y DE DIOS, *Camafeos y entalles del Museo*, dans *MMAP*, XI-XII, 1950-1951 (éd. Madrid 1953), p. 61-62.

Le musée archéologique de Séville conserve sous le no 2.701 un scarabée de cornaline (L. 15 mm), gravé au plat de l'image d'un taureau (fig. 43-44). Cet objet, qui a été découvert à Alcalá del Río (province de Séville), se rattache au style des intailles grecques du VI^e siècle av. J.-C.

- 381** C. FERNANDEZ-CHICARRO Y DE DIOS, dans *MMAP*, XIII-XIV, 1952-1953 (éd. Madrid 1956), p. 68-69, pl. XXVI-XXVIII, et fig. 44.

Parmi les acquisitions faites en 1953 par le Musée Archéologique de Séville, C.F.C. présente l'autel isiaque de Guadix (l'antique Acci, dans la province de Grenade). Elle reproduit sa longue inscription mentionnant la dédicace de bijoux à Isis, protectrice des jeunes filles (*CIL*, II, 3386). Elle donne de bonnes photographies du monument et en particulier des reliefs, qui ornent les côtés latéraux montrant à gauche un homme nu faisant face à un faucon, ainsi que le taureau Apis au registre inférieur, et, sur le côté droit, le dieu Anubis et un ibis sous un palmier. Ce monument a été longuement étudié par A. García y Bellido (cf. notre notice no 458).

- 382** SILVIO FERRI, *Il Telesterio isiaco di Cirene*, dans *Studi Classici e Orientali*, XII, Pise 1963, p. 5-15, 1 fig.

Il s'agit de la reprise avec quelques adjonctions d'un article de S.F. paru dans *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, III, 1927, p. 233-246. S.F. s'interroge sur la signification des statues retrouvées dans l'Iseum de Cyrène.

Il pense en particulier que la statue d'Isis est d'époque grecque et qu'il ne s'agit pas d'une copie de l'Empire.

- 383** ANDRÉ-JEAN FESTUGIÈRE, *L'aréalogie isiaque de la «Korè Kosmou»*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Charles Picard*, I, 1949 (= *RA*, 1948), p. 376-381.

A. J. F. reproduit l'aréalogie dite de la «Korè Kosmou» et note qu'elle a été copiée d'un modèle déjà existant ou composée d'après lui. Isis est censée révéler à Horus un discours ancien d'Hermès qui annonçait pour l'avenir la venue d'Isis et d'Osiris sur la terre. Le reste de l'aréalogie suit le schéma classique avec la différence que le tour personnel est remplacé par le tour impersonnel¹, c'est-à-dire qu'à la révélation par la divinité de ses propres bienfaits est substitué un discours d'éloges. L'aréalogie se termine sur la mention du don de la médecine par Isis; A. J. F. remarque que l'aréalogie de Karpokrates de Chalcis s'achève de la même manière et voit dans ce fait la marque de l'influence grandissante du culte des dieux guérisseurs: Asklépios, Sérapis et Isis.

- 384** A. J. FESTUGIÈRE, *A propos des aréalogies d'Isis*, dans *HTHR*, XLII, 1949, p. 209-234.

Une étude de R. Harder (notre no 550) sur les aréalogies isiaques suscite plusieurs commentaires de A. J. F. Pour Harder, les aréalogies connues émanent d'un original égyptien, dont la traduction en grec aurait été déposée dans le temple de Ptah à Memphis. Il croit pouvoir affirmer que l'original était égyptien en raison des idées étrangères à l'esprit grec que l'on trouve dans les aréalogies et du désordre de la composition qui serait un trait égyptien. Cet hymne aurait été forgé par les prêtres de la vallée du Nil pour exalter le culte d'Isis auprès des Grecs.

Selon A. J. F., Harder a raison de postuler un modèle grec commun aux aréalogies de Kymé, Ios, Salonique, et Andros par exemple, mais A. J. F. ne croit pas que ce modèle soit la traduction d'un original égyptien. Il s'attache à prouver qu'il s'agit au contraire d'une oeuvre grecque. Le désordre de la composition pourrait s'expliquer par les interventions et les omissions des copistes ou des additions postérieures. Il ne serait d'ailleurs qu'apparent; A. J. F. montre en effet que la composition conserve la disposition habituelle aux hymnes grecs hellénistiques. Pour A. J. F. le fond (énumération des caractéristiques et qualités de la déesse) serait lui aussi grec; l'aréalogie a été écrite dans une intention de propagande pour répandre le culte d'Isis auprès des Grecs d'Egypte et prouver qu'elle était au moins égale aux divinités helléniques. Des prêtres égyptiens auraient fait rédiger par un Grec, pour les Grecs, en conformité avec des idées grecques et un genre littéraire grec, une eulogie d'Isis, dont l'original a pu être une stèle gravée à Memphis. Seuls quelques traits spécifiquement indigènes auraient été glissés dans l'hymne

1. Cf. A. J. Festugière, *Le style de la Korè Kosmou*, dans *Vivre et penser*, II, 1942, p. 50-53.

pour donner une note d'exotisme au document et laisser à Isis son caractère autochtone.

A.J.F. essaie de préciser la date de l'original des arétalogies isiaques. Les inscriptions restituant le texte sont généralement tardives, mais le document original pourrait avoir été composé au début du III^e siècle av. J.-C. A.J.F. remarque en effet qu'on n'y trouve pas le dogme de la myrionymie d'Isis, ni les conceptions relatives à la vie future.

- 385 A. J. FESTUGIÈRE, *Religions hellénistiques et fin du paganisme*, dans *Ecole Pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses, Annuaire 1951-1952* (éd. Paris 1951), p. 44-45.

Le R.P. Festugière a proposé à ses auditeurs de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, comme texte d'explication pour l'année 1950-1951, le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée; il examine certains des problèmes religieux soulevés par cet ouvrage.

- 386 A. J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste, IV, Le dieu inconnu et la gnose*, 3^e éd. Paris 1954.

Malgré le titre, on ne trouvera dans ce livre que de très rares allusions à l'Egypte. En frontispice du tome IV¹ est représentée toutefois la statuette d'un hydrophore d'Isis, conservée au Musée du Louvre (no Inv. Br. 4165). A la p. X de la préface A.J.F. note que ce petit bronze vient d'Egypte, patrie de l'hermétisme, et montre un prêtre portant le vase sacré qui contient l'eau du Nil.

- 387 A. J. FESTUGIÈRE, *Personal Religion among the Greeks* (Sather Classical Lectures, 26), Berkeley and Los Angeles, 1954 (2^e éd. 1960), 186 p.

On a exagéré l'aspect social de la religion grecque; A.J.F. veut montrer au contraire les divers aspects de la piété personnelle des Grecs. Parmi les courants religieux favorisant la ferveur individuelle, il souligne l'importance du culte isiaque: Isis, dans ses arétalogies, se vante de dominer le destin; elle est, avec Sérapis, une divinité guérisseuse et salvatrice (p. 41). La retraite dans la solitude des temples favorise la vie spirituelle, comme par exemple celle de Lucius, le héros d'Apulée, dans le temple d'Isis, lors de son initiation (p. 53). Le chap. V (la piété populaire, p. 68-84) est d'ailleurs consacré au livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée, où sont décrites les phases de l'initiation de Lucius aux mystères isiaques; il montre bien les relations personnelles entre Isis et Lucius. Pour A.J.F., ce texte a une signification autobiographique: Lucius a été puni, c'est-à-dire transformé en âne, pour s'être livré à des pratiques magiques; pour la même raison, Apulée, dans sa jeunesse, eut de

1. Les trois premiers volumes s'intitulent: I. *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1944; II. *Le dieu cosmique*, Paris 1949; III. *Les doctrines de l'âme*, Paris 1953.

sérieux ennuis. A.J.F. étudie plus particulièrement le thème de la vocation de Lucius—le héros est appelé par la déesse à lui consacrer sa vie entière, ainsi que le thème de la contemplation de la divinité et de la méditation devant sa statue que Lucius pratique au cours de son initiation.

En frontispice de l'ouvrage est reproduite une statuette de prêtre isiaque en bronze du musée du Louvre (no 4165).

388 A. J. FESTUGIÈRE et P. FABRE, *Il mondo greco-romano al tempo di Gesu Cristo*, Turin 1955.

Un chapitre de cet ouvrage¹ est consacré par A. J. F. aux religions orientales. Les épisodes de l'implantation et du développement des cultes égyptiens en Grèce, en Asie Mineure, dans les îles de la mer Egée et en Italie sont esquissés. A Athènes, un Sarapieion existait dès la première moitié du III^e siècle av. notre ère; à l'époque hellénistique, la politique des Lagides et l'expansion du commerce alexandrin apportent les cultes isiaques sur les bords de la Mer Egée. Dans la péninsule italienne, les dieux égyptiens s'implantent d'abord à Catane et à Syracuse en Sicile (IV^e ou III^e siècle av. J.-C.), puis en Italie même, à Pouzzoles (II^e siècle), dans la baie de Naples—l'Iseum de Pompéi date sans doute du II^e siècle av. notre ère. Le Sénat, Auguste et Tibère se montrent défiants, mais en 38 ap. J.-C., sous le règne de Caligula, un temple d'Isis est érigé au Champ de Mars. Le culte isiaque a la faveur de Domitien et d'Hadrien. En 217, Caracalla installe Isis et Sérapis sur le Quirinal et le Caelius.

A.J.F. étudie ensuite les diverses manifestations du culte isiaque. Les pratiques rituelles quotidiennes, les fêtes comme le Navigium Isidis créaient un lien personnel entre le fidèle et la divinité qu'il vénérât. L'initiation qui, selon Apulée, comportait trois degrés, distinguait les mystes des simples fidèles. Les mystères d'Isis n'ont leur origine ni dans les «dramas» liturgiques égyptiens où l'on jouait la quête d'Osiris par Isis, ni dans les rites d'inhumation qui faisaient du mort un nouvel Osiris. Ils ont pu subir l'influence des pratiques éleusiniennes. Ils n'apparurent d'ailleurs que tardivement dans la religion isiaque et uniquement hors d'Egypte.

Enfin, A.J.F. tente d'éclairer les croyances isiaques par une brève analyse des aréologies d'Isis, connues par un texte de Diodore sur une stèle de Nysa, des inscriptions d'Andros, Kymé, Ios, Cyrène et le papyrus Oxyrhynchos XI, no 1380. Comme dans les hymnes grecs, la déesse indique sa parenté et les lieux où on l'honore. Elle énumère les bienfaits dont elle a comblé les humains. Elle promet à l'initié le bonheur après la mort. Le succès des cultes isiaques correspondait bien à de nouvelles aspirations religieuses.

389 A. J. FESTUGIÈRE, *Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les Anciens*, dans *Philologus, Zeitschrift für das klassische Altertum*, 102, Berlin 1958, p. 21-42.

1. Il s'agit de la traduction italienne d'une publication française parue en 1935 sous le titre suivant: *Le monde gréco-romain au temps de notre-seigneur, II, le milieu spirituel*.

Dans la littérature antique, on attachait plus d'importance à la forme qu'à la vraisemblance psychologique. Les tragiques reprenaient fréquemment sous forme oratoire ce qui n'avait été d'abord que suggéré dans une partie lyrique. A.J.F. cite plusieurs exemples, dont un (p. 27) tiré du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée. Après les lamentations de Lucius devant la statue d'Isis qui vient de lui ordonner de partir pour Rome où il devra être initié aux mystères d'Osiris, Apulée donne une prière d'apparat, construite selon toutes les règles de la rhétorique (*Met.* XI, 25, 1-6). A.J.F. étudie la prière de Lucius (p. 29-35) et montre le raffinement de ces louanges à Isis (cet article a été repris dans le recueil d'oeuvres de A.J.F. paru en 1972 chez Vrin).

- 390 A. J. FESTUGIÈRE, *Religions de la Grèce ancienne*, dans *École Pratique des Hautes Etudes. Section des Sciences religieuses, Annuaire 1960-1961* (éd. Paris 1961), p. 104-105.

A.J.F. présente un aperçu de l'étude du *De Iside et Osiride* de Plutarque, qu'il a entreprise avec ses auditeurs de l'Ecole Pratique des Hautes Études durant l'année universitaire 1960-1961. L'accent est mis sur l'exégèse dualiste et platonicienne, aspects du traité qui manifestent la pensée propre de Plutarque.

- 391 A. J. FESTUGIÈRE, *Initiée par l'époux*, dans *Mon Piot*, LIII, 1963, p. 135-146, 3 fig.

A.J.F. reprend dans son article l'étude présentée sur le sarcophage de Ravenne par R. Egger (notre no 349) : il apporte quelques modifications à la traduction donnée par celui-ci de l'inscription métrique qui est gravée sur l'entablement des reliefs de la face antérieure. Il conteste le sens donné au vers 8 : R.E. le mettait dans la bouche de l'époux de Tetratia Isias et y voyait la preuve que la défunte occupait dans la confrérie isiaque le rôle de professeur de chant ; pour A.J.F. ce vers est prononcé par Tetratia Isias comme le début d'un poème : « Tu m'as appris à prononcer les textes (formules) de mystères ». Tetratia Isias a, par conséquent, été initiée par son époux. A.J.F. rappelle qu'il en est de même de Fabia Aconia Paulina, comme le témoigne le long poème gravé sur le sarcophage de son mari, Vettius Agorius Praetextatus (*CIL*, VI, 1779).

En ce qui concerne le relief décorant le côté gauche du sarcophage, A.J.F., à la différence de R.E., insiste assez peu sur l'onction faite par C. Sosius sur les yeux de son épouse. En revanche, il attache une grande importance au livre que tiennent les deux époux, contrairement à R.E. qui note à peine sa présence sur ce relief. C'est pour lui le livre des mystères, qu'il rapproche des « lamelles orphiques ». Il y a donc une corrélation étroite entre ce livre et le geste de C. Sosius qui ouvre les yeux de Memphius : c'est grâce à cette initiation aux formules rituelles que les yeux de Memphius se sont ouverts à la vie éternelle ; notion abstraite qui est concrétisée par l'inscription qui surmonte ce relief, *Glegori Memphi*, que A.J.F. traduit par : « Eveille-toi Memphius », alors que R.E. avait donné à ces mots le sens de « Veille Memphius » ; idée concrétisée.

sée également par le geste de C. Sosius touchant l'oeil de sa femme avec une courte baguette.

392 A. J. FESTUGIÈRE, *Hermétisme et mystique païenne*, Paris 1967, 333 p., XI pl.

A. J. F. étudie la gnose païenne et la mystique hermétique. La littérature hermétique passe pour avoir été révélée par le dieu égyptien Thot, assimilé au dieu grec Hermès : les observations astrologiques des prêtres égyptiens furent rassemblées et traduites en grec au III^e siècle avant notre ère ; ce traité circula sous le nom du dieu Thot, révélateur de toute vérité ; d'autres traités s'ajoutant à ce manuel, il se forma du III^e siècle jusqu'à notre ère une littérature astrologique pseudo-philosophique sous le couvert du Trismégiste. On décèle dans cet hermétisme « philosophique » deux tendances opposées : une « sagesse » issue de l'hellénisme et un mysticisme oriental dont il est difficile de dégager les composantes (Egypte, Iran, Judaïsme). Un chapitre (p. 230-248) est consacré au texte de la Koré Kosmou, où Isis entreprend de donner à Horus une révélation hermétique (cf. notre notice no 383). Dans un autre (p. 256-260), A. J. F. étudie les rapports entre le symbole du phénix et le mysticisme hermétique en ne mentionnant que rapidement l'origine égyptienne du mythe du phénix (oiseau *bennou*). Enfin, dans le dernier chapitre intitulé « initiée par l'époux » (p. 322-333), il donne son interprétation des textes et reliefs gravés sur le fameux sarcophage de Tetratia Isias trouvé à Ravenne (cf. notre notice no 391).

393 ÉMILE FEUILLATRE, *Études sur les Éthiopiennes d'Héliodore. Contribution à la connaissance du roman grec* (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Poitiers), 1966, 150 p. + bibliographie.

Pour E. F., le livre d'Héliodore est un roman religieux dont les personnages principaux possèdent les dignités sacerdotales et dont l'action se déroule dans des cités religieuses. La volonté divine et la Providence sont présentes du début à la fin de l'ouvrage. La puissance qui conduit chaque homme vers son destin ne serait autre qu'Apollon, le dieu de Delphes. E. F. ne semble pas avoir eu connaissance de l'essai de R. Merkelbach (*Roman und Mysterium in der Antike*, München und Berlin 1962) ; ce savant y démontre de façon éclairante (p. 234-298) que les *Éthiopiennes* sont, comme les autres romans antiques, un livre initiatique ; celui-ci aurait été écrit à la gloire du culte syncrétiste d'Hélios. Cette religion attira et engloba bien des cultes païens. Ce fait explique les allusions à la religion mithriaque dans le roman d'Héliodore (la grotte, les flambeaux) et aux cultes isiaques : E. F. rapproche très justement du noeud d'Isis (p. 54-55, 65) le pectoral de Chariclée, en forme de noeud constitué par les corps de deux serpents entrelacés. Dans son chapitre VII, E. F. analyse l'exotisme dans les *Éthiopiennes*. Il compare aux données archéologiques et historiques les villes d'Egypte ou d'Ethiopie décrites par Héliodore, ainsi que sa description des us et coutumes du royaume de Méroé. On peut en déduire que l'exotisme d'Héliodore est presque toujours exact, mais qu'il

est pauvre. Selon E.F. (chap. IX), les *Éthiopiennes* veulent porter témoignage du rayonnement de Delphes et de son idéal de compréhension entre les hommes: un prêtre d'Isis est à l'aise dans la cité d'Apollon, où il est questionné sur des problèmes de théologie (p. 67). La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude du style des *Éthiopiennes* et aux problèmes de datation posés par le livre.

- 394 FRANCISCO FIGUERAS PACHECO, *Esquema de la necrópolis cartaginesa de Alicante*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, III, 1952, p. 191, pl. II, fig. 4.

Une figurine d'ivoire représentant Horus à tête de faucon a été recueillie dans une sépulture de la nécropole punique d'Alicante en Espagne.

- 395 SILVESTRO FIORE, *Les origines orientales de la légende du Graal: Evolution des thèmes dans le cadre des cultures et des cultes*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, X, Poitiers 1967, p. 207-219, 6 fig.

Au XII^e siècle, l'apport oriental des croisades amène une vague d'influences asiatiques se rattachant au courant syncrétiste gréco-judéo-oriental de l'âge hellénistique (en opposition au classicisme romain occidental). Certaines sectes ésotériques comme les Cathares, les Bogomiles ou les Alumbrados conservaient les vestiges et souvenirs des religions gréco-orientales à mystères. Le cycle des histoires du Graal constitue un des témoignages de la survivance des traditions païennes en plein christianisme. S.F. rapproche la légende du Graal du mythe osiriaque, comme la quête du dieu, et des fêtes qui s'y rattachent; c'est ainsi que la procession du Graal régénérateur évoque le récipient sacré porté lors du cortège de la fête de la découverte d'Osiris.

BÉAT DE FISCHER, cf. notre no 74.

- 396 C. FISKović, *Rad, Knjiga 279, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti*, Zagreb 1950, p. 24.

C.F. note la découverte d'un sphinx de granit noir, lors de travaux de restauration menés après la dernière guerre au Nord du palais de Dioclétien à Split, en Yougoslavie. On verra encore à ce sujet *Orientalia*, 24, 1955, p. 311. Pour une synthèse sur les sphinx de Split, cf. P. Selem, *Stanje Istraživanja sfinga carske palače u Splitu*, dans *Adriatica Praehistorica et Antiqua. Miscellanea G. Novak dicata*, Zagreb 1970, p. 639-656, pl. I-V.

- 397 J. FITZ, article *Intercisa*, dans *PWRE*, Supplementband IX, 1962, col. 84-103.

Certaines sépultures d'Intercisa (l'actuelle Dunapentele-Sztálinváros, en

Hongrie) attesteraient la présence d'éléments orientaux parmi la population à l'époque romaine, durant la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère.

A propos des cultes attestés à Intercisa (col. 101-103), J.F. ne mentionne aucun témoignage de la religion isiaque; cf. cependant V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn, EPRO*, 1, Leiden 1961, p. 50, qui note pour ce site un fragment d'ivoire doré figurant une tête d'Isis-Déméter; on ne peut être sûr en revanche de la provenance des statuettes égyptiennes de la collection Schmidt (*ibid.*, p. 15, n. 1). J. Leclant, dans *REL*, LIII, 1951, p. 385, cite encore un scarabée; de plus, trois momies auraient été découvertes à Intercisa vers 1963.

- 398** ROBERT FLEISCHER, *Zum Isisheiligtum von Savaria*, dans *JdÖI*, Bd XLVIII, Beiblatt, Wien 1966-1967, col. 87-92, fig. 43-45.

Parmi les reliefs qui décoraient la frise de la façade de l'Iseum de Savaria, en Hongrie, T. Szentléleký avait reconnu, dans les personnages représentés, Isis, Isis-Sothis, une prêtresse isiaque portant le masque d'Anubis, Osiris, Victoria, Fortuna Abundantia, Mars, et Hercule, sculptures datées des environs de 190 de notre ère. R.F. s'intéresse tout particulièrement à la «Fortuna Abundantia» portant la corne d'abondance et la patère: la toge montrerait que la représentation est masculine; ses attributs sont ceux d'un genius, la chevelure assez longue étant précisément courante pour les lares et les génies.

- 399** R. FLEISCHER, *Die römischen Bronzen aus Österreich*, Mainz 1967, 221 p., 133 pl., 3 cartes.

Dans ce catalogue des petits bronzes antiques découverts, ou supposés avoir été trouvés en Autriche, qui sont conservés dans des musées ou des collections privées, on remarque de nombreux documents isiaques ou égyptisants. Une statuette de Sérapis debout a été exhumée à Enns (Musée d'Enns, no Inv. R VII 4; no 16, p. 33, pl. 9 de la publication de R. Fleischer). Un buste de Sérapis a été trouvé en 1902 à Carnuntum (Museum Carnuntinum, no Inv. 11961; no 17, p. 33, pl. 8). Une statuette d'Isis-Fortuna (no 113, p. 94, pl. 60) provient probablement du même site de Carnuntum (Museum Carnuntinum, no Inv. 11960), de même qu'une autre figurine d'Isis-Fortuna (no 114, p. 94-95, pl. 60) conservée au Niederösterreichisches Landesmuseum, et qu'une troisième statuette de la déesse (no 115, p. 95, pl. 61) du Museum Carnuntinum (no Inv. 11933). Une petite Fortuna Panthée dont la couronne s'orne entre autres d'attributs isiaques (no 116, p. 95-96, pl. 60) a été recueillie en 1952 à Enns et appartient à une collection privée. Trois Osiris trouvés à Obertraun en 1878 (no 136, p. 108, pl. 73; no 138, p. 109, pl. 74; no 137, p. 109, pl. 74) sont conservés au Museum Hallstatt (no Inv. 17162, 17163, 17164). Une autre statuette d'Osiris a été exhumée en 1929 à Seewalchen au bord de l'Attersee (no 139, p. 109-110, pl. 74) et est actuellement au musée de Wels, no Inv. 11189. Un Osiris trouvé avant 1857 provient des environs de Enns (no 140, p. 110, pl. 74); il est maintenant au musée de Enns, no Inv.

R VII 247. Une figurine d'Isis allaitant Horus a été découverte à Steyr (no 140 a, p. 110-111, pl. 74); elle est conservée au musée de Steyr. Un buste de Carnuntum (Museum Carnuntinum, no Inv. 12027), très érodé, pourrait être celui d'une Isis (cf. no 141, p. 111, pl. 74). Une statuette d'Anubis exhumée en 1952 à Enns (no 142, p. 111, pl. 75) est conservée au Oberösterreichisches Landesmuseum de Linz, no Inv. B 2661. R.F. donne à ce propos les références de statuettes d'Anubis en terre cuite trouvées à Bregenz, Salzburg, Wels. Une figurine d'Harpocrate provient de Linz (no 143, p. 112, pl. 75; Linzer Stadtmuseum, no Inv. 9055). Une statuette de jeune Nègre dansant a été recueillie entre 1890 et 1900 dans le camp romain de Carnuntum (no 205, p. 152-153, pl. 108; Museum Carnuntinum, no Inv. 11949). Un balsamaire à tête de Nègre a été trouvé en 1866 à Tannham (no 206, p. 153-154, pl. 109; Salzburger Museum Carolino Augusteum, no Inv. 3952). Un autre balsamaire à tête de Nègre provient sans doute de Carnuntum (no 207, p. 154-155, pl. 109; Museum Carnuntinum, no Inv. 11962). Un troisième balsamaire à tête négroïde a été trouvé en 1954 à Enns (no 208, p. 155, pl. 110; Oberösterreichisches Landesmuseum de Linz, no de découverte P 30/1954). Un buste, fragment d'une statuette féminine, trouvé à Carnuntum, pourrait être une représentation d'Isis-Vénus (no 231, p. 169-170, pl. 116; Museum Carnuntinum, no Inv. 11956). Une statuette fragmentaire de jeune garçon nu à tête rasée, portant un attribut ou une boucle au-dessus du front, pourrait être un Harpocrate (no 238, p. 173, pl. 118; Städtisches Museum Villach, sans no Inv.); ce document aurait sans doute été trouvé à Gunina. Une figurine du faucon Horus provient probablement de Wels (no 270, p. 188, pl. 129; Musée de Wels, no Inv. 6332). Une statuette de Négrresse trouvée à Lorch, près d'Enns, en 1896, est un faux moderne (no 298, p. 200-201, pl. 133; Musée d'Enns, no Inv. R VII 2).

R.F. cite encore (p. 203), parmi les bronzes trouvés en Autriche, aujourd'hui disparus ou auxquels on ne peut avoir accès, plusieurs représentations égyptisantes: un Osiris, une Isis, un Harpocrate et une couronne isiaque de Spital am Semmering; un dieu égyptien de Timelkam; une Isis de St. Agatha près de Hallstatt; une autre Isis de Linz; un Horus de Carnuntum; un pseudo Horus de Lauriacum, qui serait un faux; un Khonsou de Rechnitz; un sphinx de Penzendorf près de Hartberg. R. F. donne les références bibliographiques relatives à tous ces documents.

400 D. FLETCHER VALLS, *La necrópolis de la Solivella (Alcalá de Chiver)*, Valence 1956, p. 54-55.

A propos d'un scarabée mis au jour dans la nécropole de la Solivella (Alcalá de Chiver), que son matériel date des Ve-IVe siècles av. J.-C., D.F.V. se demande dans quelle mesure ce type de documents peut être considéré comme un indice chronologique et passe en revue les scarabées qui, à sa connaissance, ont été exhumés dans la péninsule ibérique pour voir s'ils ont pu être datés. L'incertitude règne généralement, que ce soit pour le scarabée de la nécropole d'Alcácer do Sal au Portugal (p. 54-55), celui de la tombe 19 de La Guardia (prov. de Jaén) (p. 55), ceux de la nécropole d'Almuñécar, province de Grenade (p. 55), ou les trois scarabées d'El Molar (p. 55). Mais il conviendrait de

raier de cette liste le scarabée de la sépulture no 42 de El Cigarralejo, cité p. 55¹.

- 401** R. FLORESCU, contribution au catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai, 1969.*

Voir notre no 330.

- 402** MARIA FLORIANI SQUARCIAPINO, *Una statua fittile ostiense*, dans *Arti Figurative*, 3, 1947, p. I-II.

Une statue de terre cuite (musée d'Ostie no inv. 3585) montrant une déesse assise fut découverte en 1938 dans un sanctuaire privé d'une maison du Cortile del Dionisio. La présence sur le chiton, entre les deux seins, d'un repli de l'étoffe rappelant le noeud isiaque, avait fait penser à une statue d'Isis. M.F.S. croit qu'il s'agit en fait d'une représentation de Fortuna. Mais la perte de tous les attributs ne permet pas de préciser davantage. Ce document a également été signalé par M.F.S. dans notre no 405, p. 36, n. 2.

- 403** M. FLORIANI SQUARCIAPINO, *Ostia. Lastra fittile con intarsio in pomice*, dans *NSc*, 1956, p. 59-61, et fig. 5.

Le pilier d'un portique situé près du Serapeum d'Ostie s'orne d'un panneau incrusté d'un Apis en pierre ponce, conservé au Musée d'Ostie sous le no inv. 5439. Sur ce document cf. aussi notre no 405 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 80, no 76.

- 404** M. FLORIANI SQUARCIAPINO, *Piccolo corpus dei mattoni scolpiti ostiensi*, dans *BullCom*, LXXVI, 1956-1958, p. 199-200.

L'épistyle en terre cuite de la tombe de Flavia Caecilia, fidèle d'Isis à Ostie, est orné de deux représentations du taureau Apis, de deux sistres, d'une corbeille de fruits et d'une situle, avec l'image probable d'Harpocrate. Pour ce document cf. aussi notre no 405 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 69.

- 405** M. FLORIANI SQUARCIAPINO, *I culti orientali ad Ostia* (Collection *EPRO*, tome 3) Leiden 1962, VIII + 72 p., 2 fig., frontispice et 23 photos sur XVI pl. hors texte.

1. En effet, M. J. Padró y Parcerisa, de qui nous tenons ce détail, a appris au cours d'une conversation avec le fouilleur lui-même, M. Cuadrado, qu'aucun scarabée n'avait jamais été exhumé dans la nécropole de El Cigarralejo.

Ville à caractère cosmopolite, Ostie, le port de Rome, offrait un milieu particulièrement favorable au développement des cultes orientaux. En ce qui concerne les dieux égyptiens (chap. II, p. 19-36), les fouilles ont révélé un temple de Sérapis (p. 19-22, fig. 2 et pl. V, 7) dans un complexe de maisons et de magasins de l'époque d'Hadrien (Reg. III, Insula XVII, 4). Le sanctuaire fut dédié le 24 Juin 127 par un certain Caltilius P. (cf. notre no 133 et L. Vidman, *SIRIS*, no 533, p. 245). A proximité du temple, un portique avait un pilier orné d'une représentation du taureau Apis incrustée en pierre ponce (p. 21 et pl. VII, 10; cf. aussi notre notice no 403). Des fragments de scènes nilotiques ont été retrouvés dans cette zone (p. 21), ainsi qu'une dédicace à Jupiter-Sérapis (p. 21). Ostie possédait au moins un autre petit sanctuaire à Sérapis (p. 25), car dans la cour de la caseggiato del Serapide (Reg. III, Ins. X, 3) on a trouvé dans une niche la représentation en stuc d'un Sérapis trônant (p. 25 et pl. VI, 9). Une autre statue de Sérapis (p. 25) est conservée au musée d'Ostie (no inv. 1210). Des prêtres du dieu sont attestés par plusieurs inscriptions (p. 24-25). M.F.S. note à ce propos que les témoignages épigraphiques relatifs à Sérapis sont plutôt en latin à Ostie, tandis que le grec domine dans ceux de Porto. Les adorateurs isiaques du port d'Ostie semblent avoir été surtout des Alexandrins (*IG*, XIV, 914-921; L. Vidman, *SIRIS*, no 550-556 a, p. 254-258). Sur le Serapeum de Porto, cf. M.F.S., p. 24, n. 3. On a aussi découvert à Ostie plusieurs petits bustes et statuettes de Sérapis (p. 25-27), deux gemmes décorées de l'image du dieu (p. 27) ainsi que des lampes ornées de ses représentations (p. 27). Isis connut à Ostie une vogue comparable à celle de son parèdre. Une inscription mutilée retrouvée près de la rive du Tibre permet de supposer l'existence d'un Iseum dans ce secteur (p. 27-28; *CIL*, XIV, 4291; L. Vidman, *SIRIS*, no 540, p. 251). Plusieurs documents mentionnent des prêtres d'Isis, des *Isiaci* et on connaît même deux *Anubiaci* (p. 28-29). Une statuette de Vénus en argent et une couronne d'or sont dédiées à Isis Bubastis par la *bubastica* Caltilia Diodora, qui semble appartenir à la même famille que le constructeur du Serapeum (p. 29; *CIL*, XIV, 21; L. Vidman, *SIRIS*, no 534, p. 248). D'autres documents provenant de Porto font allusion à un Iseum, ou plus exactement à un megaron, sanctuaire souterrain destiné à la célébration des mystères (p. 29; *CIL*, XIV, 18 et 19; L. Vidman, *SIRIS*, nos 560 et 561, p. 259-260). Cette mention de megaron prouverait, selon M.F.S., des rapports entre Isis et Déméter. Isis est surtout vénérée à Ostie comme protectrice de la navigation. Une tombe (no 18) de la nécropole située le long de la Via Laurentina, appelée «tombe de la prêtresse d'Isis» et datant de l'époque d'Auguste, s'orne d'une peinture montrant la défunte tenant un sistre dans la main (p. 30-31; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, no 118, p. 87). Dans une autre tombe d'une fidèle d'Isis de la fin du Ier ou du début du IIe siècle, l'épithaphe de la défunte Flavia Caecilia (*CIL*, XIV, 1044; L. Vidman, *SIRIS*, no 532, p. 244-245) est accompagnée de deux images d'Apis, d'un sistre et d'une situle (cf. p. 31; voir aussi notre no 404). Une peinture d'une autre tombe de la Via Laurentina montre un bateau de grain dénommé *Isis Geminiana*, appellation dérivée probablement du nom du patron de l'embarcation, Geminus (p. 33; *CIL*, XIV, 2028; L. Vidman, *SIRIS*, no 549, n. 1). Une lampe en forme de navire, décorée des images d'Isis, Sérapis et Harpocrate, évoque pour M.F.S. la fête du *Navigium Isidis* (p. 32, et frontispice; M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, no 105, p. 84). P. 34 sont signalées les nombreuses statues et statuettes de marbre ou de terre cuite d'Isis

prises au jour à Ostie. La déesse figure aussi sur plusieurs lampes (p. 34, n. 4 et p. 35). Les autres divinités du cercle isiaque ne sont pas absentes à Ostie : un socle de statue (musée d'Ostie no inv. 494) montre Harpocrate, Anubis et deux taureaux Apis dans un édicule (p. 36, n. 1; M. Malaise, *EPRO*, 21, no 101, p. 84). M.F.S. cite encore (p. 33) un naophore de porphyre rouge tenant un édicule renfermant un buste d'Isis surmonté d'un Bès; une statuette de Bès et un vase dont le col affecte la forme de ce dieu. Des rondes-bosse rapportées d'Egypte et des sculptures de style égyptien devaient donner aux temples isiaques d'Ostie une note d'exotisme; elles constituaient aussi des souvenirs de voyages ou des objets de collection dénotant une mode égyptisante (cf. p. 26, 33-34). Sur un relief funéraire, un jeune garçon porte une longue mèche de cheveux au-dessus de l'oreille droite, caractéristique de son initiation au culte isiaque, d'après M.F.S. (p. 35; M. Malaise, *EPRO*, 21, no 117, p. 86-87).

Certains documents témoignent de rapports entre les dieux isiaques et ceux du panthéon classique : une base porte une dédicace à Hercule et aux Dioscures en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus Sérapis (p. 23-24; L. Vidman, *SIRIS*, p. 254); un petit buste de Sérapis en bronze a été exhumé dans un petit sanctuaire consacré à Silvain (p. 26-27 et pl. V, 8a); on connaît aussi une dédicace à Isis, Sérapis, Silvain et les Lares (p. 27; *CIL*, XIV, 20; L. Vidman, *SIRIS*, no 535, p. 248-249).

Les différents cultes orientaux entretenaient à Ostie d'étroites relations. Parmi les témoignages de Cybèle et d'Attis (inventoriés dans le chap. I, p. 1-18), on remarque l'épithaphe funéraire d'un certain L. Valerius L. fil. Fyrmus, qualifié de prêtre d'*Isis Ostens.* et de la Mère des Dieux (p. 15; *CIL*, XIV, 429; L. Vidman, *SIRIS*, no 543, p. 252). Sur une inscription taurobolique figure une certaine Aemilia Serapias, dont le nom fait penser au dieu Sérapis (p. 15; *CIL*, XIV, 39; M. Malaise, *EPRO*, 21, no 59, p. 77). Une dédicace à Isis et à la Magna Mater d'adorateurs de Sérapis (p. 30; *CIL*, XIV, 123; L. Vidman, *SIRIS*, no 557, p. 258).

En ce qui concerne le culte mithriaque (dont les témoignages sont groupés au chap. III, p. 37-59), M.F.S. signale que le pavement de l'entrée du Mithraeum *della Planta Pedis*, tout à côté et au Sud du Serapeum, s'orne de l'empreinte d'un pied droit chaussé (p. 22-23, pl. XIII, 18), évoquant le pied de Sérapis et dénotant une assimilation de Sérapis à Mithra, probablement par le truchement d'Hélios (pour le pied de Sérapis, M.F.S. se réfère à M. Guarducci, notre no 525). P. 23, elle donne d'autres exemples des rapports entre Sérapis et Mithra. Pour Ostie, on pourrait y ajouter (p. 53, pl. XVI, 23) le sistre, instrument isiaque, qui figure avec des symboles mithriaques sur une mosaïque du Mithraeum de Felicissimus (III^e siècle de notre ère) et que M.F.S. attribue à tort au culte de la Magna Mater (p. 53).

En conclusion, M.F.S. constate que les principaux cultes orientaux, ceux de Cybèle, de Mithra et des dieux égyptiens, semblent diffusés de façon équivalente, tant dans la zone urbaine d'Ostie que dans le secteur portuaire. Pour les documents épigraphiques isiaques d'Ostie, on se reportera également à L. Vidman, *SIRIS*, nos 532-549, p. 244-254; pour ceux de Porto, cf. les nos 550-562, p. 254-260. Pour tous les documents isiaques d'Ostie, cf. également M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 66-87; sur ceux de Porto, cf. *ibid.*, p. 88-94.

- 406** HANS FLUCHER, *Skarabäusfund am Hohen Sonnblick*, dans *Jahrbuch des Deutschen Alpenvereins*, Munich 1967, p. 128-132, pl. 15.

Un scarabée de terre cuite (8,7 cm × 5,7 cm) découvert durant l'été 1954 dans les Alpes autrichiennes, à environ 2700 m d'altitude, entre la Rojacher Hütte et le glacier du Goldberg, dans la région du Sonnblick, pose problème. Il est doté de la tête de la déesse Hathor et on voit au plat les cartouches de Ramsès II. Cependant, la graphie des noms montre qu'il s'agit d'un travail de l'époque gréco-romaine ou bien un faux moderne, selon l'égyptologue autrichien E. Komorzynski. Le scarabée semble en trop bon état de conservation pour avoir supporté la neige et les intempéries de montagne durant des siècles. Il est conservé au musée de la vallée de Rauris.

- 407** S. FOLLET, *Hadrien en Egypte et en Judée*, dans *RevPhil*, XLII, Paris 1968, p. 54-77.

En raison des indications données par plusieurs sources littéraires et de la date du voyage d'Hadrien en Egypte attesté pour 130, on place le 30 Octobre 130 la fondation de la cité d'Antinoopolis. Mais, en s'appuyant sur diverses sources (en particulier un passage de Dion Cassius, LXIX, 11, 1-4), S.F. essaie de montrer qu'Antinoopolis a été fondée seulement en 134, soit quatre ans après la mort d'Antinoüs, au cours d'un deuxième voyage qu'Hadrien aurait effectué dans la vallée du Nil.

Les monnaies alexandrines de l'époque attestent en effet beaucoup de constructions nouvelles en Egypte à cette époque; Antinoüs héroïsé commence à apparaître sur des émissions monétaires; on enregistre aussi une grande activité touristique pour l'année 134 (inscriptions des colosses de Memnon). Tous ces faits s'expliqueraient par la présence de l'Empereur en Egypte. S.F. utilise encore un document dont l'authenticité a été souvent contestée, la «lettre à Servianus» (consul en 134), dans laquelle Hadrien donnerait ses impressions de voyage.

Le 30 Octobre 134, date de la fondation d'Antinoopolis, aurait été l'anniversaire de la mort du favori d'Hadrien. C'était aussi la période où l'on célébrait l'*inventio* d'Osiris; S.F. y voit un argument en faveur de la thèse du sacrifice d'Antinoüs, qui ne se serait pas noyé accidentellement dans le Nil, mais s'y serait jeté volontairement avec l'accord d'Hadrien, qui recourait volontiers à toutes sortes de pratiques magiques. A la suite du voyage d'Hadrien en Grèce et en Asie Mineure en 131, on y voit apparaître le culte héroïque ou divin d'Antinoüs, parfois même accompagné de mystères. l'établissement de son culte en Egypte est plus tardif.

Des monnaies romaines vers 134-136 représentent Hadrien en costume militaire, le pied posé sur un crocodile symbolisant l'Egypte, motif qui, selon S.F., s'expliquerait si Hadrien était en Egypte à cette date: l'Empereur a participé à la guerre en Judée avant et après cet hypothétique séjour.

Un passage d'Epiphane (*De mens. et ponder.*, XIV) ne pourrait s'expliquer que si l'on admet la réalité du voyage en Egypte de 134, entre deux séjours en Judée. J. Schwartz, dans *ChrEg*, XLIV, 87, 1969, p. 164-168, a essayé de montrer que l'hypothèse de S.F. est invraisemblable.

- 408** BRUNA FORLATI TAMARO, *Iscrizioni votive di Verona*, dans *Epigraphica*, IV, Milan 1942, p. 165-173, 4 pl.

Parmi les quelques inscriptions votives du Musée Archéologique de Vérone que B.F.T. a rassemblées, elle décrit sous le no 6, p. 171-172, fig. 6¹ une base de statue en calcaire rouge de Vérone portant une inscription rappelant la dédicace par L. Virius Achillaeus à Isis Augusta d'une statue d'Harpocrate. B.F.T. mentionne cinq autres inscriptions isiaques² découvertes à Vérone (*CIL*, V, 3229, 3230, 3231, 3232; Pais, *Suppl. Ital.*, 624) pour la plupart non loin du théâtre romain, où était sans doute situé le temple des divinités égyptiennes³. Elle pense (p. 172, n. 1) pouvoir attribuer à Vérone une inscription isiaque passant pour provenir de Padoue (*CIL*, V, 2796), car elle est gravée dans la pierre rouge de Vérone⁴.

- 409** LOUIS FOUCHER, *Institut National d'Archéologie et Arts. Musée Alaoui, Notes et Documents XV. Navires et Barques figurés sur des mosaïques découvertes à Sousse et aux environs*, Tunis 1957.

L.F. cite plusieurs scènes nilotiques: sur une mosaïque d'El Alia (p. 25, fig. 16), sur une mosaïque de Sousse (p. 29, fig. 19); voir aussi p. 27, fig. 31. A ce sujet, cf. encore notre no 411 et le no 417.

- 410** L. FOUCHER, dans *BCTH*, 1959-1960 (éd. Paris 1962), p. 109-117.

Dans le rapport fait à la séance du 18 Janvier 1960 sur les recherches archéologiques dans le Sahel tunisien en 1958 et 1959, L.F. signale, p. 115, la découverte d'un temple de Sérapis, dont presque rien ne subsiste, près de thermes et non loin de l'amphithéâtre d'El Djem, l'antique Thysdrus, près de Sousse en Tunisie (à ce sujet cf. encore nos notices nos 414 et 415). Près des vestiges de murs gisait une statue en marbre de Sérapis. Le dieu, dont la tête manque, est assis sur un siège à haut dossier. Il est vêtu d'une longue robe à manches courtes. A ses côtés est représenté le Cerbère tricéphale sur le poitrail duquel se croisent deux serpents.

1. Il s'agit de l'inscription no 630 de L. Vidman, *SIRIS*, où une erreur s'est glissée dans les références aux pages de l'article de B. F. T.; cf. aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 19, no. 8.

2. L. Vidman cite encore dans *SIRIS*: *CIL*, V, 3294 (son no 628) et *CIL*, V, 3512 (son no 629).—Sur les témoignages épigraphiques et archéologiques du culte isiaque à Vérone, cf. M. Malaise, *ibid.*, p. 18-20.

3. Pour les inscriptions *CIL*, V, 3232 (=L. Vidman, *SIRIS*, no. 627) et Dessau, *ILS*, 4389 (= Vidman, *ibid.*, no 632), on se reportera aussi à O. Janovitz, *Il culto solare nella «X Regio»*, Milan 1972, p. 74-77, fig. 6 et 7.

4. C'est le no 631 du *SIRIS*: il ne s'agit pas de la p. 165 de l'article de B. F. T., mais bien de la p. 172, no 1, comme nous l'indiquons ci-dessus. M. Malaise, *ibid.*, p. 16, no 1, classe ce document parmi les *Aegyptiaca* de Padoue.

- 411** L. FOUCHER, *Inventaire des mosaïques. Feuille no 57 de l'Atlas archéologique. Sousse* (Institut National d'Archéologie et Arts. Tunis), 1960, X + 131 p., LXVII pl.

Dans ce répertoire des mosaïques romaines de la région de Sousse (Tunisie, anc. Hadrumète), on remarque plusieurs mosaïques à scènes nilotiques mises au jour dans la ville de Sousse même: l'une montre des pygmées se livrant à la pêche et à la chasse aux hippopotames et aux ibis (no 57.027, p. 9-11, pl. IVb et Va-b); sur les fragments d'une autre mosaïque, on voit un pygmée au milieu d'une flore égyptienne (no 57.055, p. 26); une mosaïque, aujourd'hui détruite, mise au jour dans un hypogée (?), montrait aussi une scène nilotique avec pygmées (no 57.176, p. 79). Sur les mosaïques nilotiques de Sousse, cf. aussi nos notices nos 409 et 417.

- 412** L. FOUCHER, *Note sur une mosaïque de Sousse. Les mois de l'année*, dans *Analecta Archaeologica. Festschrift Fritz Fremersdorf*, Cologne 1960, p. 109-112, pl. 23-24.

A propos d'une mosaïque représentant les mois de l'année, mise au jour en 1950 à Sousse (Tunisie), L.F. rappelle que très souvent le mois de Novembre est symbolisé sur ce type de documents par un prêtre ou une prêtresse isiaque, ou encore la déesse Isis elle-même, évoquant la fête isiaque du début du mois de Novembre (cf. nos notices nos 414 et 416). Mais, sur la mosaïque de Sousse, Novembre est figuré par une tête d'homme entourée d'une palme.

- 413** L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960*, Institut d'Archéologie, Tunis, *Notes et Documents*, vol. IV (nouvelle série), 1961, 54 p., 8 plans, XXII planches.

Parmi les découvertes fortuites faites en 1960 à El Djem, site de l'antique Thysdrus, en Tunisie, L.F. décrit (p. 12 et pl. IV, 4) une mosaïque fragmentaire à thème nilotique mise au jour dans un groupe d'habitations du quartier Bir Zid. On reconnaît entre autres deux grues poursuivant un canard, une autre grue volant vers un pygmée qui tient un navet dans chaque main, un pygmée attaquant un canard avec une lance, un nain coiffé d'un bonnet conique. Cette mosaïque d'un style assez lourd ne serait pas antérieure à la fin de l'époque sévérienne.

- 414** L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*, Institut d'Archéologie, Tunis, *Notes et Documents*, vol. V (nouvelle série), 1962, 63 p., XLIX pl.

Une mosaïque d'El Djem (ancienne Thysdrus) en Tunisie montre des représentations des saisons et des mois. La légende de Novembre est une évocation de la fête isiaque de la «découverte» d'Osiris (p. 45-46, fig. 16). On voit trois personnages: le premier à gauche a la tête coiffée du masque d'Anu-

bis et tient un sistre à la main; les deux autres ont la tête couverte d'un bonnet muni de plumes. L.F. rappelle à ce sujet un relief du Vatican représentant la procession du *Navigium Isidis* du 5 Mars, où un prêtre d'Isis porte deux plumes sur la tête maintenues à l'aide d'un bandeau. On distingue mal les objets que portent nos deux ptérophores, sistre ou bien situle destinée à recevoir l'eau sacrée. L.F. cite d'autres témoignages du culte isiaque à Thysdrus: on y connaît l'existence d'un Serapeum et une statue d'Isis fut exhumée sur ce site. Alexandre Sévère, empereur africain, favorisa sans doute les adeptes de cette religion, puisqu'il avait fait restaurer un Iseum de Rome (cf. Ch. Picard, dans *REL*, XXX, 1952, p. 353).

- 415** L. FOUCHER, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Publications de l'Université de Tunis, Faculté des Lettres, 1ère série, vol. XI, 1963.

L.F. note (p. 147) que les dieux égyptiens n'étaient pas absents à El Djem, l'antique Thysdrus, près de Sousse en Tunisie, vouée surtout au culte dionysiaque: une statue d'Isis et une autre de Sérapis ont en effet été exhumées dans la cité; on y a mis au jour également une mosaïque ornée d'une scène nilotique (p. 16). On se reportera encore aux notices nos **410**, **413**, **414**.

- 416** L. FOUCHER, *La mosaïque du Feriale Thysdritanum*, dans *BCTH*, 1963, p. 105-106.

Un pavement de mosaïque découvert dans une maison d'El Djem en Tunisie est divisé en seize carrés: quatre contiennent des représentations des génies des quatre saisons; les autres montrent les images des mois. Novembre est symbolisé par trois prêtres égyptiens, qui sont une allusion aux cérémonies isiaques de ce mois. Cette mosaïque daterait de la première moitié du III^e siècle de notre ère. Cf. également le no **414**.

- 417** L. FOUCHER, *Les mosaïques nilotiques Africaines*, dans *La mosaïque gréco-romaine*, Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 29 Août-3 Septembre 1963, éd. CNRS Paris 1965, p. 137-143, 23 fig.

Les thèmes nilotiques sont particulièrement abondants dans la mosaïque africaine jusqu'au III^e siècle de notre ère. On peut les ranger en trois catégories: scènes rituelles, scènes humoristiques ou scènes familiales de la vie quotidienne.

Parmi les images à valeur religieuse, L.F. cite le dieu Nil qui décore une mosaïque de la villa du Nil à Leptis Magna (fig. 1); il s'agirait de l'imitation d'une peinture alexandrine. Le dieu fleuve figure aussi sur une mosaïque de Carthage (fig. 2), tandis que celle d'El Alia (fig. 4-9, 11, 13-15) montre divers actes religieux en l'honneur du dieu fleuve sur le Nil en crue.

P. 138 sq. L.F. cite des images dont l'humour parfois féroce ne peut, selon

lui, avoir été créé que dans les milieux artistiques de l'Égypte lagide. La victime traditionnelle en est le pygmée que l'on tourne en ridicule; ex. mosaïque d'El Alia, de Uadi ez Zgaia (fig. 22-23), de Zliten (fig. 16-17, 21), de Sousse (fig. 19-20).

Sur tous les pavements nilotiques cités abondent les petites scènes familiales situées dans les marais ou dans le décor champêtre du rivage: faune et flore de l'Égypte; personnages se livrant à leurs activités quotidiennes; le paysage est parsemé de fermes fortifiées ou de maisons à portiques, de kiosques abritant des statues, d'autels rustiques, de bergeries.

Dans un souci de glorification du Nil, les mosaïstes africains, plus que ceux d'Italie, ont utilisé des paysages et des scènes évoquant une ambiance idyllique, qui seraient tirés de répertoires créés par les artistes alexandrins. L.F. essaie d'établir un classement chronologique des mosaïques africaines. La tradition de la mosaïque nilotique paraît s'être perpétuée en Afrique d'une manière plus continue que dans les autres parties de l'Empire—ces sujets sont par exemple plus rares en Italie à partir du I^{er} siècle selon L.F. Deux explications sont possibles: l'existence de contacts commerciaux directs avec l'Égypte; d'autre part, la luxuriance de ces tableaux aquatiques a pu être souvent considérée comme un talisman par les Africains superstitieux, un espoir de voir couler chez eux ces eaux fécondantes.

- 418** L. FOUCHER, *Découvertes fortuites à Sousse*, dans *Africa*, II, 1967-1968, p. 183-203.

Deux hypogées ont été découverts dans la nécropole romaine du quartier de Bou Hassina à Sousse, en Tunisie. L'un d'eux a livré les restes d'une statue qui pourrait être en rapport avec le culte isiaque.

- 419** GEORGES FOUET et MICHEL LABROUSSE, *Ivoires romains trouvés à Saint-Loup-de-Comminges (Haute-Garonne)*, dans *CRAI*, 1950, p. 147-153, 1 fig.

En 1947, lors de fouilles entreprises dans un habitat gallo-romain des III^e-IV^e siècles après J.-C. environ, près de Saint-Loup-de-Comminges (Haute-Garonne), fut exhumé un lot de plaquettes d'ivoire sculpté, provenant vraisemblablement de l'ornementation d'un coffret quadrangulaire. On y remarque une représentation de Sérapis coiffé d'un modius décoré (sur cette découverte voir encore nos notices nos **420-421**).

- 420** G. FOUET et M. LABROUSSE, *Ivoires romains trouvés à Saint-Loup-de-Comminges*, dans *Mon Piot*, 1952, p. 117 sq. avec fig.

Publication d'un groupe d'ivoires sculptés trouvés en 1947 dans une villa romaine à Saint-Loup-de-Comminges (Haute-Garonne); il s'agirait d'un travail alexandrin du III^e siècle de notre ère. On y remarque un fragment de plaquette orné d'un relief montrant Jupiter-Sérapis coiffé du calathos.

- 421** G. FOUET, *Une importation tunisienne du IV^e siècle dans la villa de Montmaurin (Haute-Garonne)*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, 1966, II, p. 1019-1026, 2 fig.

A propos d'un fragment de poterie à décor de poissons, d'origine tunisienne, G.F. rappelle d'autres importations, africaines ou alexandrines, trouvées dans la villa de Montmaurin (Haute-Garonne): une petite tête d'Hélios-Sérapis en bronze (jadis doré); des fragments de plaquettes en ivoire sculpté, dont l'un orné d'une danseuse, provenant de revêtements de coffrets.

La prospérité agricole au IV^e siècle explique la présence de tels coffrets dans le Sud-Ouest de la Gaule. G.F. note également pour la Garonne des représentations de Sérapis: un fragment d'ivoire de la villa de Saint-Loup-en-Comminges (Haute-Garonne); un petit buste découvert à Saint-Michel-du-Touch près de Toulouse; la statue en marbre de la villa de Chiragan à Martres-Tolosane; ces deux derniers objets sont probablement antérieurs au IV^e siècle.

La répartition des trouvailles dans le bassin de la Garonne et le long de la voie rhodanienne suggère leur importation par l'intermédiaire de marchands grecs ou africains plutôt que par l'armée.

- 422** G. FOUET, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, XX^e supplément à *Gallia*, 1969, 393 p., 71 pl.

G.F. décrit (p. 168-169, 176, pl. LII) la petite tête en bronze d'Hélios-Sérapis trouvée sous les débris de la toiture écroulée du péristyle de la villa de Montmaurin. Plutôt qu'un culte de ce dieu, ce fragment de statuette attesterait surtout l'activité économique de marchands orientaux dans la région de la Haute-Garonne (cf. la notice no 421).

- 423** P. FOURNIER a signalé régulièrement dans la revue *Gallia* des découvertes d'*Aegyptiaca* faites en France, et plus précisément dans la circonscription de Clermont-Ferrand.

- 424** A. DE FRANCISCIS, *Nuove chiavi d'arco dell'amfiteatro campano*, dans *Bd'A*, XXXV, 1950, p. 153-155, fig. 3-4.

Un protome d'Isis trouvé à Naples constituait, avec des bustes de Mithra et de Junon, les décors de clés des arcs extérieurs de l'amphithéâtre de Capoue. Isis est coiffée d'un voile et porte le gros noeud caractéristique sur la poitrine. Ces documents dateraient de l'époque d'Hadrien. Le protome d'Isis est inventorié par M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 249 et pl. 30.

- 425** P. M. FRASER, *Inscriptions from ptolemaic Egypt*, dans *Berytus. Archaeological Studies*, vol. XIII, 1959-1960, p. 123-161, pl. XXIX-XXXII.

Parmi des inscriptions grecques de l'Égypte lagide¹, P.M.F. publie (no 9, p. 144-145, pl. XXXI) une plaque de provenance inconnue, datant vraisemblablement de la fin du III^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'une dédicace à Osiris émanant d'un Crétois de Phaestos, sans doute un mercenaire selon P.M.F. Celui-ci rappelle un passage de Polybe rapportant que mille Crétois résidaient à Alexandrie sous le règne de Philopator (V, 36, 4).

426 P. M. FRASER, *Two Studies on the Cult of Sarapis in the hellenistic World*, dans *Opuscula Atheniensia*, III, Lund 1960, p. 1-54.

Comme le titre l'indique, cet essai sur les aspects historiques et politiques du culte de Sérapis est divisé en deux parties bien distinctes. Dans la première, P.M.F. étudie les adorateurs de Sérapis dans l'Égypte ptolémaïque et les raisons de la création de ce culte. Afin d'apporter une solution au premier problème, P.M.F. considère les quelque deux cents dédicaces grecques privées de l'Égypte lagide où apparaît le nom de Sérapis. Elles montrent que le dieu n'a pas été très populaire. Il semble surtout avoir été adoré au III^e siècle avant notre ère, principalement à Alexandrie, et surtout par des Grecs. Son déclin s'amorce au II^e siècle av. J.-C. L'examen des terres cuites et des noms théophores confirme la faible adhésion au culte de Sérapis dans l'Égypte lagide. Son déclin serait dû au fait que le dieu avait perdu en partie l'appui de la maison royale qu'il avait eu au III^e siècle av. J.-C., les Ptolémées s'étant peu à peu désintéressés de lui. Pour qui Ptolémée Soter avait-il créé le culte de Sérapis (p. 18 sq.)? Selon l'opinion générale, il aurait essayé de faciliter ainsi la fusion entre les éléments grecs et égyptiens du pays. Mais en fait le culte était destiné à la population grecque et les autochtones pouvaient y participer seulement dans la mesure où ils étaient hellénisés. Pour P.M.F., les Égyptiens continuèrent à adorer Osor-Hapi à l'époque ptolémaïque. Ptolémée Soter, en créant Sérapis, avait voulu donner à la population grecque arrivant en Égypte, et en particulier à Alexandrie, une divinité tutélaire (*patron deity*) qui leur aurait manqué. Sérapis aurait été en quelque sorte un dieu d'État; mais il ne remporta pas l'adhésion populaire à l'époque ptolémaïque et sa vogue date de l'époque romaine.

Dans la deuxième partie de son étude (p. 20-54), P.M.F. envisage certains aspects de la diffusion hors d'Égypte du culte de Sérapis, valables aussi pour les divinités qui lui étaient associées. Comment, pourquoi et quand se répandit son culte? Quel degré de popularité a-t-il atteint? L'opinion la plus généralement admise est que les Ptolémées favorisèrent au III^e siècle avant notre ère, dans leur sphère d'influence, le développement de Sérapis, dieu portant la marque de la souveraineté lagide; P.M.F. essaie de prouver que cette théorie est insoutenable. Il conviendrait d'établir une distinction entre le culte public, officiel, et celui dû à une initiative privée. Or, dans le cas d'une influence ptolémaïque, le culte de Sérapis devrait être instauré par l'État. P.M.F. passe en revue les principales provinces et cités du monde grec à l'époque hellénistique pour y chercher les traces du culte de Sérapis plus particulière-

1. P. M. F. a publié régulièrement une importante bibliographie consacrée à l'Égypte gréco-romaine dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, du tome 38 (1952) au tome 48 (1962).

ment, mais aussi des autres divinités égyptiennes. A Délos et Athènes, les premières manifestations d'un culte public à Sérapis n'apparaîtraient qu'au déclin de l'influence politique lagide. P.M.F. constate que le culte public de Sérapis fit son apparition plus tardivement dans les îles grecques placées sous la dépendance politique des Ptolémées que dans les îles entretenant seulement des relations commerciales avec l'Égypte lagide. Ainsi, le contraste est frappant entre Cos, où, malgré l'hégémonie lagide au IIIe siècle avant notre ère, le culte de Sérapis n'existe pas à l'époque hellénistique, et Rhodes qui fut politiquement indépendante des Ptolémées, bien que très liée commercialement avec l'Égypte, où le culte de Sérapis était adopté officiellement dès le IIIe siècle avant J.-C. En ce qui concerne l'Asie Mineure, P.M.F. arrive aux mêmes conclusions que pour les îles de la Mer Egée: les cultes égyptiens apparaissent au IIIe s. av. J.-C. dans les ports et les villes qui participent au commerce international, mais non pas dans les cités d'Ionie ou de Carie placées sous le contrôle politique des Lagides. Les documents provenant de Thrace et de la région pontique confirment cette impression. En Macédoine, à Thessalonique, un culte officiel de Sérapis était placé sous le patronage de Philippe V, qui appartenait pourtant à une maison traditionnellement hostile aux Ptolémées; un tel fait va à l'encontre de la théorie «impérialiste». En Syrie, les autorités de Laodicée-sur-Mer reconnaissent par un décret les droits des fondateurs d'un sanctuaire privé dédié à Sérapis et manifestent envers eux une certaine complaisance. Il est évident que les Ptolémées n'auraient pu introduire ce culte en plein cœur du royaume séleucide. Dans le reste de la Grèce continentale, les cultes officiels consacrés aux dieux égyptiens ne font leur apparition qu'au début du IIe siècle av. J.-C. On ne peut par conséquent les attribuer à une influence politique ptolémaïque. Toutefois, P.M.F. admet le rôle probable joué dans ce domaine par les mercenaires grecs de l'armée lagide revenant d'Égypte. Fraser complète son tour d'horizon par Cyrène et par Chypre, autre bastion ptolémaïque, où un culte officiel de Sérapis ne semble pas apparaître avant l'époque romaine. En résumé, le culte officiel de Sérapis s'est développé à l'époque hellénistique dans des cités qui n'ont jamais été sous contrôle lagide, mais qui entretenaient avec l'Égypte des relations commerciales et désiraient ainsi flatter les Ptolémées, tout en continuant les initiatives privées de marchands, de mercenaires et de voyageurs revenant d'Égypte. Cependant, la rareté des noms théophores dérivés de Sérapis hors d'Égypte à l'époque hellénistique montre que ce culte ne fut pas très populaire, même dans les cités où existait un culte officiel. Au contraire, dans les possessions ptolémaïques, on a l'impression qu'il y a eu une certaine résistance au culte de Sérapis et des divinités égyptiennes, peut-être parce que Sérapis symbolisait précisément Alexandrie et la dynastie lagide.

- 427 P. M. FRASER, *Current Problems concerning the early History of the Cult of Sarapis*, dans *Opuscula Atheniensia*, VII, Lund 1967, p. 23-45, IV pl.

L'élaboration historique du culte de Sérapis en Égypte est le thème de cette étude. P.M.F. accepte, sans la discuter, l'opinion selon laquelle Sérapis est dérivé d'Osor-Hapi, manifestation memphite d'Osiris et d'Apis, le taureau

sacré. Mais qui a doté cette divinité de composantes hellénistiques pour en faire un dieu alexandrin? P.M.F. compare les traditions et les témoignages littéraires qui attribuent la fondation du culte de Sérapis soit à Alexandre, soit à Ptolémée Soter.

Les historiens, mis en face de ces deux éventualités, ont préféré généralement attribuer la fondation du culte de Sérapis à Ptolémée Soter, fait qui est attesté par de nombreux auteurs: Tacite raconte qu'un jeune homme apparut en rêve à Soter et lui demanda d'aller chercher sa statue à Sinope, dans la région pontique. C'est ainsi qu'une statue de Jupiter chthonien aurait été ramenée à Alexandrie et installée dans un temple de Rhacotis. Plutarque ajoute qu'après l'arrivée de cette effigie de Pluton, on lui donna le nom correspondant de Sarapis. Selon Clément d'Alexandrie, la statue était un cadeau du peuple de Sinope en témoignage de gratitude à Philadelphie, qui avait envoyé du blé égyptien, alors que la famine sévissait à Sinope; il place donc sous Philadelphie la création de Sérapis et non pas sous Soter. Pour P.M.F. (p. 35-36), il serait possible que la ville de Sinope sur la Mer Noire n'ait rien à voir dans la fondation du culte de Sérapis. Il y aurait eu confusion entre le nom de cette ville et le secteur du Serapeum de Memphis, dont les Grecs traduisirent le nom égyptien par un mot rappelant celui de Sinope.

Pourtant, d'autres traditions attribuent la fondation du culte de Sérapis à Alexandre: si nous en croyons le *Roman d'Alexandre*, recueil de témoignages rassemblés à Alexandrie au II^e ou au III^e siècle de notre ère, c'est Alexandre qui aurait introduit le culte hellénisé de Sérapis. Selon Arrien, la veille de la mort d'Alexandre à Babylone, certains de ses familiers se livrèrent à un rite d'incubation dans le temple de Sérapis de la ville pour demander au dieu si le souverain devait être transporté dans le temple. Ce texte suppose donc qu'Alexandre est même à l'origine de la diffusion du culte de Sérapis dans les régions conquises par lui.

Comme de nombreux historiens, P.M.F. n'accorde pas grand crédit à ces deux dernières traditions et combat l'hypothèse de C.B. Welles (*The Discovery of Sarapis and the Foundation of Alexandria*, dans *Historia*, II, 1962, p. 271-298). Celui-ci croyait vraiment à la fondation par Alexandre d'un Serapeum à Babylone et en voulait pour preuve un acte d'affranchissement en faveur de Sérapis trouvé au Sud-Est de la mer Caspienne et daté du règne d'Antiochos I^{er} (281-261 av. J.-C.). Selon Welles, le culte de Sérapis en cette région reculée de la Caspienne, à une date aussi haute, n'avait pu être instauré que par Alexandre, car on ne pourrait attribuer aux Séleucides l'établissement d'un culte à Sérapis dans leur royaume. P.M.F. pense pour sa part que les premières dédicaces à un dieu étranger émanent d'une initiative privée et rappelle à ce sujet qu'il y avait des Grecs d'Egypte résidant dans le royaume séleucide (cf. par exemple la stèle funéraire d'un marchand grec trouvée à Kherman-shah). Pour lui, cet acte d'affranchissement émane d'un étranger qui consacre un esclave à Sérapis et il ne prouve absolument pas que le culte du dieu ait été fondé et diffusé par Alexandre.

C'est bien à Soter qu'il faut attribuer la création du culte de Sérapis, comme l'attestent deux témoignages littéraires: selon Diogène Laërce, Demetrius de Phalère perdit la vue en arrivant à Alexandrie et Sérapis la lui rendit. Il écrivit alors des hymnes à Sérapis qui nous sont connus. Or, nous savons que Demetrius de Phalère tomba en disgrâce sous Philadelphie et fut exilé.

Dans un fragment de papyrus (P. Oxy. 1803) figure une ligne, vraisemblablement tirée de l'oeuvre de Ménandre: «combien saint est le dieu Sérapis?» Or Ménandre est mort en 291/290 av. notre ère. Soter aurait par conséquent instauré le culte de Sérapis au plus tard dans la première décade du III^e siècle av. J.-C. Tacite relate que le culte de Sérapis fut apporté de Memphis à Alexandrie par Ptolémée Evergète I^{er}, qui lui édifia un temple découvert sur la colline de Rhacotis. Mais les dédicaces trouvées dans ce secteur indiqueraient l'existence officielle du dieu dès le règne de Ptolémée Philadelphe. Le culte de Sérapis aurait par conséquent été introduit à Alexandrie avant Evergète I^{er}.

On remarquera enfin que P.M.F. rejette la tradition selon laquelle la statue cultuelle de Sérapis est l'oeuvre de Bryaxis, ce fait ne pouvant être prouvé.

428 JIŘÍ FREL, dans *FA*, VI, 1951 (éd. 1953), no 170, p. 20-21.

J.F. signale un flacon de verre du Musée National de Prague, incisé d'un panorama montrant le port de l'antique Pouzzoles (fig. 14, p. 24). Ce vase aurait pu contenir l'eau du Nil dont disposait le Serapeum de Pouzzoles; cet édifice tient en effet une place d'honneur sur la gravure. Cette hypothèse avait déjà été avancée par A. Salač, dans *Listy Filologické*, LV, 1928, p. 289-301. Pour ce document, voir aussi les notices nos 429 et 452.

429 J. FREL, *Starověký pohled na Puteoli*, dans *Zprávy Jednoty klasických filologů*, VI, Prague 1964, p. 10-11.

Une bouteille antique de verre gravé, conservée au Musée de Prague, montre une vue du port de Pouzzoles et des édifices qui l'entourent. Un temple au seuil duquel se dresse une statue masculine faisant une libation a été interprété comme le Serapeum de la ville avec une représentation d'Hélios-Sérapis. D'autre part, la mention ISIV sur le vase du Musée de Prague pourrait se rapporter à un Iseum de la ville. Ce flacon appartient à une série bien connue, sur laquelle J.F. donne des indications bibliographiques¹.

430 FRITZ FREMERSDORF, *Die Denkmäler des römischen Köln*, Band II, Urkunden zur kölnen Stadtgeschichte aus römischer Zeit, 2e éd. 1963, 100 pl. avec légendes.

Dans ce recueil photographique de documents d'époque romaine trouvés à Cologne, plusieurs planches sont consacrées à des témoignages de l'Egypte ou des cultes isiaques. Selon F.F., la statuette d'Isis trônant dotée de la dédicace «Isidi invict(a)e» atteste l'existence d'un Iseum à Cologne (p. 10 et pl. 36); elle fut exhumée dans l'église Ste Ursule, où la partie inférieure de la statuette avait été transformée en chapiteau roman au Moyen Age. A la pl. 39 est reproduite la dédicace à Sol Sérapis avec sa *cline* (CIL, XIII, 8246). Pl. 57.

1. On ajoutera désormais à la bibliographie: M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 289-291.

on voit la stèle funéraire d'Horus, originaire d'Alexandrie et pilote de la flotte du Rhin (*CIL*, XIII, 8322).

- 431** F. FREMERSDORF, *Die römischen Inschriften Kölns als Quellen der Stadtgeschichte*, dans *Jahrbuch des kölnischen Geschichtsvereins*, 25, 1950, p. 38-59.

En évoquant les nombreuses inscriptions d'époque romaine trouvées à Cologne, F.F. cite les dédicaces à Isis et à Sérapis (p. 42), ainsi que la stèle funéraire d'un Alexandrin nommé Horus (p. 54). Selon lui, la statuette d'Isis de l'église Ste Ursule portant la dédicace «Isidi invict(a)e» atteste l'existence d'un Iseum à Cologne.

- 432** F. FREMERSDORF, *Cologne gallo-romaine et chrétienne*, dans *Mémorial d'un voyage d'études de la Société Nationale des Antiquaires de France en Rhénanie (Juillet 1951)*, éd. Paris 1953, p. 91-136, 80 fig.

Dans le chapitre V consacré à la vie religieuse dans la ville de Cologne à l'époque romaine (p. 113-118), F.F. est amené à parler des cultes orientaux et en particulier des divinités égyptiennes. Il rappelle que plusieurs témoignages relatifs à Isis ont été découverts à Cologne: une statuette de la déesse avec dédicace à Isis invicta (p. 114, fig. 38 a et b) remployée comme chapiteau dans l'église Sainte Ursule, un autel consacré à Isis Myrionyma trouvé dans un pilier de l'église Saint Géréon (p. 114-115, fig. 38c). Il rappelle en outre (p. 115) que plusieurs ex-votos à Isis ont été exhumés dans la ville.

- 433** F. FREMERSDORF, *Neue Inschriften aus Köln*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 1, 1955, p. 24-32, pl. 10-13.

F.F. rassemble les documents épigraphiques exhumés à Cologne depuis 1937 environ. Parmi ceux-ci, il décrit (p. 25, no 6 et pl. 13, 1) l'autel votif dédié à Isis Myrionyma par un dédicant dont on ne peut lire entièrement le nom. Il cite plusieurs autres références pour l'épithète de Myrionyma. Il signale qu'il s'agit du quatrième ex-voto à Isis de Cologne. L'autel a été trouvé lors de travaux de réfection effectués à un pilier de l'église St Géréon, qui avait été détruit par un bombardement; il avait été remployé dans le pilier comme matériau de construction.

- 434** F. FREMERSDORF, *Inschriften und Bildwerke aus römischer Zeit. Führungsblatt durch eine Auswahl von Steindenkmälern des Römisch-Germanischen Museums beim Dionysos-Mosaik im Dombunker zu Köln*, 6e éd. 1956, 15 p., 31 pl.

Dans ce choix de sculptures et de documents épigraphiques romains retrouvés dans le sol de Cologne figurent la stèle funéraire de l'Alexandrin Horus, fils de Pabeci, timonier de la flotte rhénane (no 5, p. 3 et pl. 1), une dédicace à Sol Sérapis «cum sua cline» faite par une certaine Dextrinia Iusta en l'honneur de la divine maison impériale (no 350, p. 7; c'est le no 720 du *SIRIS* de L. Vidman) et une statuette de la déesse Isis trônant, portant sur la base l'inscription «Isidi invictae», qui fut remplacée comme chapiteau roman dans l'église Ste Ursule (no 29, 306, p. 14, pl. 29 = *SIRIS*, no 718).

435 GÜNTHER FREYMUTH, *Zum Hieros Gamos in den antiken Mysterien*, dans *Museum Helveticum*, 21, Bâle 1964, p. 86-95.

Selon R. Merkelbach, *Roman und Mysterium in der Antike*, 1962, les romans antiques sont en réalité des textes d'initiation aux religions à mystères de l'antiquité; ils donneraient la clé de ces mystères à qui saurait les interpréter et trouver leur sens caché. G.F. veut éprouver les hypothèses de R. Merkelbach sur un point particulier, celui du rite de hiérogamie, qui aurait été célébré dans les cultes isiaque et dionysiaque. Pour G.F. le rite des relations amoureuses entre un être humain et une divinité remplacée par un représentant ou un symbole sexuel n'est pas en fait attesté dans les mystères antiques avec une certitude totale. G.F. examine d'abord le problème dans le culte isiaque (p. 86 sq.). Le dogme de la hiérogamie des pharaons est connu à partir du Nouvel Empire et jusqu'à l'époque lagide; il avait pour but de légitimer l'origine divine du roi et il était en relation avec le culte des souverains. Mais à lire Apulée, il ne semble pas y avoir eu rien de tel dans la religion isiaque à la période gréco-romaine. Pour R.M. des rites comparables avaient lieu entre le myste et Isis ou une femme et Horus, si on interprète en ce sens certains épisodes des romans antiques: par exemple le mariage d'Habrakomes et d'Anthée chez Xénophon d'Ephèse, etc. L'histoire du scandale de Paulina et de Decius Mundus à Rome pose en tout cas le problème. Mais, selon G.F., cet épisode reflète tout simplement une dépravation des mœurs qui n'était pas spéciale au culte isiaque; ce problème de psychologie religieuse serait sans rapport avec le rituel des mystères isiaques. Le *hieros gamos* ne semble pas avoir été un degré de l'initiation isiaque (p. 92). Son existence n'est pas davantage assurée dans les mystères dionysiaques (p. 93 sq.). Les sources antiques ne permettent pas de savoir si le rite de hiérogamie des mystes était pratiqué (symboliquement ou réellement) dans ces deux cultes. P. 94 G.F. conteste aussi l'opinion de R. Merkelbach selon laquelle l'homosexualité était interdite dans la religion isiaque. Il en veut pour preuve le destin d'Antinoüs et les graffites obscènes de l'Îseum de l'Aventin (sur ces derniers documents, cf. notre notice no 279 bis).

436 AMATO PIETRO FRUTAZ, *Le piante di Roma*, Rome 1962, vol. I, 355 p. de texte, vol. II, 322 pl.

245 plans dressés de la capitale romaine depuis la *Forma Urbis* sévérienne du début du III^e siècle ap. J.-C. jusqu'au XVIII^e siècle sont rassemblés par A.P.F. Le plan gravé dans le marbre à l'époque de Septime Sévère entre 203

et 211, dont nous possédons de nombreux fragments, a servi de base à de nombreux plans de la Rome antique établis par la suite. On trouvera assez peu de renseignements sur les monuments isiaques de la capitale romaine. Pour la localisation de temples de Sérapis, cf. p. 40 et pl. 35-36, ainsi que p. 100 et pl. 116; pour l'Iseum du Champ de Mars, voir p. 141 et pl. 159. Pour l'emplacement des obélisques de Rome, cf. l'index p. 324 avec désignation des plans. La pyramide de Caius Cestius figure aussi sur plusieurs plans énumérés p. 327.

- 437 W. FUCHS, *Archäologische Forschungen und Funde in Sizilien von 1955 bis 1964*, dans *AA*, 1964, col. 657-749.

W.F. note (col. 729, fig. 45) que le musée de Tyndaris en Sicile conserve une tête d'Isis en marbre, dont le diadème s'orne d'un uraeus; il s'agirait d'une oeuvre du II^e siècle de notre ère.

- 438 HUGUETTE FUGIER, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine* (Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, fasc. 146), 1963, 470 p.

Cette thèse soutenue à Paris en 1961, qui étudie la notion romaine du «sacré», consacre un chapitre (p. 295-329) au type du dévot mystique qu'Apulée a campé avec le personnage de Lucius, le héros de ses *Métamorphoses*, et plus précisément dans son livre XI qui retrace la conversion de Lucius et son initiation isiaque. Les caractéristiques de l'Isis des *Métamorphoses* sont également analysées. La déesse est plus personnelle qu'aucune autre divinité du panthéon romain traditionnel et en même temps moins proche de ses adorateurs. Isis a des volontés très précises. Son individualité la rend comparable à une personne humaine; mais d'un autre côté, elle s'élève tellement au-dessus de l'homme qu'il n'y a plus de commune mesure entre l'un et l'autre.

H.F. étudie les réactions du dévot en face de la déesse: crainte révérentielle où entrent à la fois l'attrance et la peur. Pour échapper aux tyrannies de la Fortune, l'adepte ne peut que se ranger sous la «tutelle» d'une divinité comme Isis, providence qui est le contraire du destin aveugle et cruel. Mais cette remise totale de l'individu aux mains de la divinité, condition de son salut, est aussi abandon de la liberté et aveu de sujétion.

En ce qui concerne le culte rendu à la déesse, H.F. souligne les efforts vers l'extase que l'on trouve dans les fêtes isiaques, comme celle du *Navigium Isidis* décrite dans *Les Métamorphoses*. L'extase seule procurait en effet à l'homme le sentiment de communion qu'il recherchait avec la déesse.

H.F. tente de dégager, toujours d'après *Les Métamorphoses*, les notions de Temps et d'Univers isiaques. Ce dernier est très fermé. Pour l'adepte, le monde se vide de tout ce qui n'est pas Isis autant qu'il se remplit de la présence divine. Il tente de s'affranchir du milieu profane pour s'en créer un autre, séparé. H.F. remarque aussi qu'au cours de l'initiation, le postulant traversait victorieusement, avec l'aide de la déesse, les divers éléments et zones cosmiques constituant l'Univers. H.F. note dans le Livre XI l'existence d'un temps religieux pourvu d'un rythme propre. L'accès au

sacré dans la conception de l'Isiaque dépeint par Apulée est donc conditionné par le rejet de l'histoire et du monde objectif. Reste à savoir si cette conception était chose répandue, problème auquel H.F. ne peut répondre dans l'état actuel de la documentation.

439 H. FUHRMANN, dans *AA*, 1940, col. 459.

H.F. signale la découverte vers 1940 d'un relief de Sérapis et d'un fragment de statue égyptisante près du théâtre de Marcellus à Rome. M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 215, no 394, doute de la réalité de cette information, ne trouvant aucune autre trace de ces documents. Il suggère toutefois (*ibid.*, p. 222, no 407) que le fragment égyptisant pourrait être une statuette saïte en basalte vert représentant un administrateur royal agenouillé, exhumée en 1935 dans le secteur du lieu-dit «Bocca della Verità», non loin du théâtre de Marcellus (*regio* VIII).

440 H. FUHRMANN, *Archäologische Grabungen und Funde in Italien und Libyen. Oktober 1939-Oktober 1941*, dans *AA*, 1941, col. 595-601.

H.F. décrit (col. 595-599) deux gobelets d'argent ornés de scènes isiaques trouvés dans la palestre de Pompéi et conservés au musée de Naples. Sur le premier (fig. 108-111), on voit un sanctuaire schématisé par une arche. A droite se tient un prêtre isiaque à tête rasée, portant un récipient de ses mains voilées. Une prêtresse venant de la gauche s'approche du temple. Elle porte sur un plateau ce qui semble être une représentation de vautour. Derrière ces deux personnages est représenté un socle supportant un faucon à tête humaine coiffé du disque solaire entre deux cornes; selon H.F., il s'agirait d'Osiris-Horus. Un autel à cornes forme le centre de la composition du deuxième gobelet (fig. 112-115). Derrière lui on aperçoit un socle sur lequel se dresse l'image d'un bovidé, vraisemblablement Apis selon H.F. Un prêtre isiaque venant de la gauche s'approche de l'autel. Il tient de ses mains voilées un canope à tête humaine. De l'autre côté de l'autel on voit une prêtresse portant sistre et situle. A l'arrière on remarque un crocodile posé sur un socle; un vase est en équilibre sur son dos.

L'auteur rapproche de ces deux gobelets (col. 599-601) une sorte de bassin fragmentaire en marbre qui devait contenir l'eau sacrée dans un sanctuaire égyptien (fig. 116-117). Ce document, apparu jadis dans le commerce d'art à Rome, a disparu aujourd'hui. Deux prêtresses isiaques, dont l'une tient un socle surmonté d'une représentation de crocodile et l'autre porte une situle, entourent deux autels. Dans l'un brûle la flamme du sacrifice, sur l'autre se dresse un serpent coiffé d'une couronne à crête; il s'agirait d'Isis.

Ces documents sont de précieux et rares vestiges du matériel employé dans les sanctuaires isiaques italiens.

441 E. GABRICI, *Sicilia. VIII. Rinvenimenti nelle zone archeologiche di Panormo e di Lilibeo*, dans *NSc*, 1941, p. 261-302, 56 fig.

Dans ce rapport sur les fouilles et découvertes archéologiques effectuées en Sicile dans les secteurs de Panormo et de Lilibée, sont signalés plusieurs documents égyptiens ou égyptisants. Une tombe de Panormo a livré une plaquette égyptienne en pâte ornée d'un côté d'un oudjat et de l'autre d'un bovidé (p. 270 et fig. 14). Pour Lilibée, E.G. cite (p. 284) des amulettes égyptiennes en pâte de verre et des scarabées mis au jour dans les tombes archaïques. C'est aussi à Lilibée-Marsala qu'a été découvert, dans une tombe de la nécropole archaïque, le vase égyptien bien connu, décoré au registre supérieur d'une scène sacrée (avec Neith, Horus et un pharaon) et de prisonniers africains au registre inférieur (p. 284-285, fig. 25a-b-c). On le date généralement de l'époque du pharaon Bocchoris, vers 730 av. J.-C. Ce vase, conservé au musée de Mozia, est légèrement plus petit (hr. 0,201 m) qu'un vase analogue exhumé dans la nécropole de Corneto-Tarquiniia, en Etrurie (hr. 0,24 m). Deux oushebtis en «faïence» ont également été recueillis dans les sépultures de Lilibée (p. 293 et fig. 51). Parmi les terres cuites hellénistiques retrouvées sur ce site, E.G. cite une lampe à tête de Nègre (p. 290 et fig. 34).

442 JEAN GAGÉ, *La propagande sérapistes et la lutte des empereurs flaviens contre les philosophes (Stoïciens et Cyniques)*, dans *Revue Philosophique*, 149, Paris 1959, p. 73-100.

Lors de son séjour à Alexandrie durant l'hiver 69-70 ap. J.-C., Vespasien se rendit au célèbre Serapeum de la ville, où sa visite donna lieu à une série de prodiges (cf. P. Derchain, notre notice no 298). Les milieux romains ne manquèrent pas de rapprocher cet épisode d'un autre fait curieux qui se passa à Rome: Domitien, deuxième fils de Vespasien, encore adolescent, échappa à un incendie du Capitole, où périt son oncle, grâce à une procession isiaque à laquelle il s'était mêlé incognito; ce miracle d'Isis à Rome semblait correspondre à ceux de son père à Alexandrie. La visite de Vespasien au Serapeum d'Alexandrie se solda, selon J.G., par un pacte conclu entre le futur empereur et les prêtres alexandrins. Cet accord aurait été destiné d'abord à conclure la guerre juive en regroupant les influences païennes majeures. Dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane*, qu'il écrivit vers 217 après J.-C., Philostrate a volontairement déformé cet épisode en affirmant que Vespasien était venu au Serapeum pour y rencontrer le philosophe Apollonius qui lui aurait donné une sorte d'investiture philosophique. Apollonius est présenté comme un apôtre de la liberté face à la tyrannie des empereurs flaviens. Il est vrai que Vespasien et Domitien bannirent de l'Italie les adeptes du stoïcisme et les prédicateurs cyniques. J.G. s'interroge sur les causes de la rupture entre Vespasien et les philosophes stoïciens et cyniques et sur la signification de cette querelle qui se poursuivra jusqu'à la mort de Domitien. Les Stoïciens se rangèrent auprès des Judaïsants et des Juifs; ils furent avec eux victimes de la terreur domitienne. Ce curieux voisinage s'expliquerait par le fait que les Stoïciens, les Juifs et les Judaïsants eurent à combattre un même ennemi commun: Sérapis. L'attraction de Néron pour l'Égypte suscita l'hostilité des philosophes. La faveur que les Flaviens accordèrent à Sérapis fut accueillie par les Stoïciens comme une provocation. Le stoïcisme était déiste et hostile à des religions à mystères ou à des cultes à initiation. Le

clergé de Sérapis, qui ne négligeait pas la philosophie, était plutôt en harmonie avec la sagesse grecque; J.G. cite l'exèdre des sages de la Grèce dans le Serapeum de Memphis. La campagne vigoureusement menée contre Domitien se termina par son assassinat le 16 Septembre 96. Après sa mort, le pacte des empereurs avec Sérapis paraît refroidi jusqu'à Hadrien, qui se tournera à nouveau vers l'Égypte, non seulement en raison de ses goûts mysticisants, mais à cause d'une nouvelle rupture entre l'Empire romain et les Juifs en 117 de notre ère.

443 J. GAGÉ, *Les classes sociales dans l'Empire romain*, Bibliothèque Historique Payot, Paris 1964, 485 p.

Plusieurs réflexions sur les cultes isiaques et leur répercussion sur la société romaine peuvent être remarquées dans cette synthèse sur les classes sociales dans l'Empire romain. En soulignant l'importance du mouvement général de circulation à travers l'Empire au II^e siècle, J.G. est amené à citer p. 47, parmi les déplacements qui rythment la vie religieuse de l'Empire, la diffusion des cultes alexandrins autour de la Méditerranée, avec pour axe essentiel la ligne de navigation joignant Alexandrie à l'Italie par les ports d'Ostie et de Pouzzoles.

En étudiant les statuts très vagues de la profession de médecin, J.G. raconte (p. 229) comment Pline le Jeune récompensa le médecin Harpocras qui l'avait soigné avec succès en obtenant de Trajan la citoyenneté romaine pour cet Égyptien originaire d'une famille d'affranchis.

Le rêve de Néron voulant entraîner les foules et la société romaines dans une perpétuelle fête royale au rythme dionysiaque si contraire à la vieille morale romaine est, comme l'a montré Gilbert Charles Picard, inspiré des fêtes de l'Égypte lagide; J.G. ajoute (p. 223 et n. 9 p. 244) que ces fêtes alexandrines ont été transplantées par Néron sur le Tibre (cf. Tacite, *Ann.* XV, 37 et Suétone, *Nero* 27).

P. 244-245, n. 10 et p. 314, J.G. s'explique à nouveau sur ce qu'il appelle le pacte de Vespasien avec le grand Serapeum d'Alexandrie, conclu en considération de la situation politique et religieuse créée dans l'Orient romain par la guerre juive. Cet accord aurait été durable dans le domaine des relations entre la religion alexandrine et la fonction impériale romaine et s'accordait avec une forte sacralisation de l'Empereur romain; J.G. cite en exemple les guérisons effectuées par Vespasien à la sortie du Serapeum d'Alexandrie. L'influence générale des religions alexandrines dans l'Empire aurait favorisé la vie urbaine et l'ensemble de la politique municipale des empereurs.

En parlant (p. 278) des tendances religieuses confuses de Caracalla, J.G. note que, dans ses dernières années, on le vit s'adonner au culte de divinités guérisseuses comme Sérapis. L'empereur se rendit même dans le grand sanctuaire du dieu pour y implorer la guérison des maux dont il souffrait.

A propos du rôle des missionnaires religieux dans la société romaine, J.G. est amené (p. 314) à évoquer la propagande effectuée par le culte isiaque, qui recrutait, semble-t-il, surtout dans les milieux urbains et les femmes. J.G. émet des réserves sur la thèse de A. Alföldi (notre notice no 21) voyant dans la fête du *Navigium Isidis* l'origine de notre carnaval.

- 444** J. GAGÉ, «*Basiléia*». *Les Césars, les rois d'Orient et les «images»*, Paris 1968, 392 p., avec index.

En analysant divers épisodes de l'histoire religieuse des empereurs romains, J.G. veut mettre en évidence les influences de la magie et de l'astrologie sur la conception du pouvoir impérial.

J.G., qui ne manque pas de souligner l'égyptomanie de Caligula, donne (p. 57-58) son interprétation de la peinture de l'Aula Isiaca qui figure ce qu'on a appelé «le prodige de l'aigle» et où K. Schefold (*Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, II, 1953, p. 1098-1102) avait reconnu la naissance d'Hélène et des Dioscures. Ce serait en fait, selon J.G., une représentation du Verseau. Des thèmes nilotiques se seraient d'ailleurs insinués dans les représentations du Verseau des zodiaques gréco-romains, et le culte du Nil aurait fourni des apports à l'astrologie du Verseau, en liaison avec l'eau.

Néron avait pour confident l'astrologue T. Claudius Balbillus, qu'il promut à la préfecture de l'Égypte de 55 à 59 ap. J.-C. La vogue religieuse que connut à partir de ce souverain l'oracle du colosse de Memnon près de Thèbes serait due à la propagande de Balbillus et à son héliolâtrie exotique, qu'il inculqua à Néron (p. 115).

Dans son troisième chapitre, J.G. étudie (p. 127-135) l'épisode bien connu de la «visite» de Vespasien au Serapeum d'Alexandrie, en 69, alors qu'il venait d'être acclamé Empereur par son armée. Plusieurs prodiges accompagnèrent cette visite dans le temple: vision d'un certain Basilidès qui offrit à Vespasien des rameaux, des couronnes et des gâteaux selon l'usage local, annonce de la défaite de Vitellius, guérison d'un aveugle et d'un infirme qui avaient eu auparavant un songe monitoire de Sérapis, montée des eaux du Nil, etc. Ces faits devaient confirmer que Vespasien était l'Empereur incontesté, chargé de l'investiture divine et des pouvoirs de Sérapis. De plus, comme l'a montré Ph. Derchain (notre no 298), le récit du déroulement de cette visite dans le temple correspond aux thèmes de l'intronisation et du couronnement d'un nouveau pharaon. Selon J.G., il y avait dans l'élaboration et la diffusion de ce récit un calcul politique du haut clergé du Serapeum d'Alexandrie désirant montrer le premier Empereur investi d'après la tradition égyptienne et reconnaissant de ce fait Sérapis pour dieu principal; il y avait là aussi un thème de propagande auprès des Romains en faveur des cultes isiaques.

J.G. a une thèse assez particulière (p. 199-201) sur les rapports entre les Juifs et les Empereurs romains en Égypte. La situation avait été tellement aggravée par les outrances de Domitien que toute avance d'un Empereur envers Sérapis paraissait menaçante ou choquante pour les Juifs ou les philosophes stoïciens et cyniques poursuivis alors par les édits; inversement, toute mansuétude de l'Empereur envers les Juifs était taxée par les Hellènes d'Alexandrie d'injustice et d'un manquement grave envers Sérapis. Cela n'empêcha pas Trajan d'avoir des sentiments presque hostiles envers le dieu alexandrin. Quant à Hadrien, il amorça une reprise du «pacte des Empereurs» avec Sérapis et mena une politique nettement anti-juive. J.G. montre (p. 216-219) l'attitude pro-sérapiste d'Hadrien durant son voyage en Égypte en 130 de notre ère, dont il retrace brièvement les péripéties (noyade dans le Nil du favori Antinoüs et sa divinisation; consultation à l'oracle de Memnon

qu'il aurait visité avec l'impératrice Sabine sous la conduite de Julia Balbilla, petite-fille de l'astrologue de Néron, Balbillus).

Après Hadrien, d'autres Empereurs visitèrent l'Egypte, tel Septime-Sévère en 199, qui se rendit au Serapeum d'Alexandrie, bien qu'il n'ait guère été attiré par les cultes isiaques selon J.G., ou Caracalla qui alla dans le temple dans le vain espoir que Sérapis le guérirait de sa maladie.

Dès le IIe siècle se dessine une tendance solaire dans la religion impériale. Elle n'est d'abord que le signe d'une dévotion astrale; puis, à partir de Septime-Sévère, elle deviendra une foi presque monothéiste, faisant de l'Empereur le représentant du dieu solaire. J.G. souligne (p. 233) l'importance de l'apport de la superstition astrologique à ce courant solaire.

P. 274-275, J.G. parle des «mages» d'Egypte et cite à ce propos le hiérogrammate Harnouphis, dont Marc Aurèle utilisait les moyens magiques. Au IIIe siècle, la magie de style égyptien pénétra dans les superstitions du monde gréco-romain.

- 445** ELIO GALASSO, *Il tempio di Iside e il sacrum palatium. Problemi di urbanistica beneventana*, dans *Benevento cerniera di sviluppo interregionale, a cura di F. Romano*, Naples 1968, p. 144-150.

Deux anciens édifices de Bénévent, le Palazzo dei Principi de la période lombarde et l'Iseum de la ville romaine, posent des problèmes de topographie et d'urbanisme. E.G. récapitule les différentes hypothèses émises sur l'emplacement du temple d'Isis. En raison de la découverte d'un groupe de sculptures égyptiennes près du monastère de S. Augustin, aujourd'hui caserne de gendarmerie, on a cru pouvoir situer l'Iseum dans ce secteur. Comme les temples isiaques étaient souvent construits près du forum des cités romaines, on a également cherché l'Iseum de Bénévent du côté des actuelles places de S. Maria et du Cardinal Pacca, recouvrant le forum antique, près desquelles une statue égyptienne de lion fut remployée en 1280 dans le campanile de la cathédrale et où on a exhumé à l'époque moderne deux obélisques ornés de hiéroglyphes, ainsi que d'autres sculptures égyptiennes. Quoiqu'il en soit, des fragments architectoniques de l'Iseum ont été réutilisés et les sculptures disséminées dans toute la ville de Bénévent au cours des âges. Il convient d'ajouter que pour H. W. Müller (*Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern im Museo del Sannio*, Münchner Ägyptologische Studien 16, Berlin 1969), l'antique Bénévent comportait trois sanctuaires isiaques distincts, séparés ou groupés en une même enceinte.

- 446** EDOARDO GALLI, *Vasetto bronzeo della Dalmazia con decorazione d'origine pittorica*, dans *BArchAlex*, 40, 1953, p. 82-100, II pl.

Une petite *oinochoe* de bronze (hr. 0,16 m) du musée d'Obbrevazzo, en Dalmatie septentrionale, trouvée près de l'antique Clambetae (entre Trieste

et Split), probablement dans une sépulture, porte un décor dans lequel E.G. reconnaît des thèmes alexandrins : deux félins affrontés au registre supérieur ; au-dessous et de part et d'autre d'une vasque on verrait deux têtes négroïdes, puis deux paniers vers lesquels volent deux oiseaux aquatiques ; l'anse est ornée de deux masques et d'un échassier. E.G. compare ce récipient à une tasse en métal argenté d'Intercisa en Hongrie (p. 87), actuellement au musée de Budapest, portant également des motifs alexandrins et nilotiques (animaux, tête négroïde de profil, petits temples). Il rapproche surtout le décor de l'*oinochoe* du musée d'Obbrevazzo de plusieurs vases du trésor de Boscoreale en Campanie, le récipient de bronze d'Obbrevazzo n'étant qu'une modeste imitation des grandes oeuvres d'orfèvrerie d'inspiration alexandrine, comme celles de Boscoreale.

447 A. GARCÍA y BELLIDO, *Fenicios y Cartaginenses en España*, dans *Sefarad*, II, 1942, p. 2-93 et 227-292, 29 fig. et 24 pl. hors texte.

Cette synthèse sur les Phéniciens et les Carthaginois dans la péninsule ibérique a naturellement beaucoup vieilli depuis ces trente dernières années : les fouilles qui se sont multipliées en Espagne ont permis des découvertes qui ont obligé à reconsidérer presque totalement l'histoire de la colonisation phénicienne et carthaginoise en Ibérie. Mais A.G.B. donne de nombreuses précisions sur le matériel orientalisant mis au jour avant 1940 dans la péninsule ibérique, qui a d'ailleurs été repris en grande partie par J. M. Blázquez (notre notice no 127). Il cite p. 232 l'anneau orné d'un scarabée portant le cartouche de Psammétique Ier trouvé à Alcácer do Sal au Portugal, la figurine égyptisante en albâtre de Galera, province de Grenade (p. 243-245 et pl. XXII, fig. 2). Parmi les nombreux objets retrouvés dans la nécropole punique de Puig d'es Molins, dans l'île d'Ibiza (p. 247 sq.), on remarque des scarabées et d'autres documents de type égyptisant (par exemple le relief en terre cuite de la pl. XXI). Le sanctuaire de Tanit, dans la grotte d'Es Cuyram (p. 253 sq.), toujours dans l'île d'Ibiza, a livré des centaines de figurines votives de la déesse Tanit, où l'on remarque souvent des traits égyptisants (cf. pl. XX, fig. 1) : vêtements à ailes plaquées, perruques hathoriques. A.G.B. les date du Ve au IIIe siècle av. J.-C. D'un groupe de tombes mises au jour à Cádiz, au lieu-dit Punta de la Vaca, provient un anneau d'or orné d'un scarabée à pivot (p. 260), des étuis porte-amulettes en or ornés de têtes de divinités égyptiennes (actuellement au musée de Cádiz ; cf. p. 264-265 et pl. IV, fig. 3) ; A.G.B. rappelle que des étuis analogues ont été exhumés à Carthage et en Sardaigne ; un autre a été également mis au jour à Ibiza. Du même secteur proviennent encore des colliers ornés d'amulettes égyptiennes (p. 274-275). D'autres tombes explorées en un autre point de la ville (p. 271 sq.) ont aussi livré des anneaux portant des scarabées à pivot (cf. pl. XIII). Pour Málaga, A.G.B. cite (p. 287) un scarabée en cornaline. Pour Almuñécar, où la découverte de la nécropole «Laurita» n'avait pas encore eu lieu, A.G.B. cite un anneau d'argent enchâssé d'un scarabée, faisant partie du matériel d'une tombe découverte fortuitement en 1870 ; la plus grande partie de ces objets furent vendus hors d'Espagne. Pour Ampurias (p. 290 et pl. XXIV, 2), A.G.B. note plusieurs amulettes en pâte de verre de type égyptisant. Dans les mines de

Huelva furent trouvés deux sculptures et un chapiteau de pilier du type dit «à gorge égyptienne» (p. 290).

- 448 A. GARCÍA y BELLIDO, *Hispania Graeca*, 2 vol. de texte, 1 vol. de planches, Barcelone 1948.

Parmi les sites grecs de la péninsule ibérique, celui d'Ampurias, l'antique Emporion, se distingue par son importance. Le temple de Sérapis qui y existait dès l'époque hellénistique—il date sans doute du I^{er} siècle avant notre ère—est décrit par A.G.B. (vol. II, p. 36-38, fig. 16-18; la pl. XVII montre une reconstitution du temple).

- 449 A. GARCÍA y BELLIDO, *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid 1949, 1 vol. de texte, 493 p. avec fig. et cartes; 1 vol. de 352 pl.

Dans ce recueil qui groupe les plus intéressantes sculptures romaines trouvées en Espagne, à l'exclusion des imitations locales ou des produits d'un art mixte indigène et romain, figurent plusieurs documents relatifs aux cultes égyptiens dans la péninsule ibérique, ou simplement égyptisants. Une tête de Sérapis en marbre blanc (no 116, pl. 90) a été trouvée en 1902 à Mérida, avec des sculptures provenant du Mithraeum; elle est conservée au musée archéologique de Mérida (no inv. 284); le sommet de la tête est aplani; le modius qui la couronnait a disparu. Une autre tête de Sérapis en marbre blanc (no 117, pl. 91) provient de Valladolid; elle est conservée au musée épiscopal de Barcelone (no inv. 8.694); le calathos du dieu est orné d'une palmette sur le devant. Une tête d'Isis en marbre (no 136, pl. 103) a été exhumée à Alcalá del Río; elle est actuellement au musée archéologique de Séville (no 150 du registre d'entrée); cette tête colossale devait appartenir à une statue de très grandes dimensions figurant probablement Isis-Fortuna tenant la corne d'abondance et le gouvernail. La statue d'Isis de Reina (no 161, pl. 121) a été mise au jour non loin du théâtre romain de l'antique Regina; son lieu de conservation actuel est inconnu. Une autre statue d'Isis (no 162, pl. 122) passe pour avoir été découverte à Valladolid (Musée archéologique de Valladolid, no inv. 6.475). Enfin, une dernière statue d'Isis en marbre blanc (no 163, pl. 123) provient de l'antique Clunia, près de Coruña del Conde; elle est conservée au musée de Burgos. Sur une stèle (no 395, pl. 280) trouvée à Tajo Montero, près d'Estepa, dans la province de Séville, on voit un jeune garçon, ou une jeune fille plus vraisemblablement, portant l'index de la main droite à la bouche; ce geste imitant celui très caractéristique d'Harpocrate, il est possible, ainsi que le souligne A.G.B., que ce monument soit en rapport avec les cultes isiaques (musée archéologique de Madrid). Le no 397, pl. 281 est le célèbre monument isiaque de Guadix, l'antique Acci; l'inscription rappelle des dons faits à Isis par la dédicante (*CIL*, II, 3386); les faces latérales sont ornées de reliefs où l'on remarque Anubis (ou un prêtre revêtu d'un masque du dieu), un ibis, une palme, Apis et un personnage nu dans lequel A.G.B. croit reconnaître Osiris; la pierre est conservée dans le jardin d'un palais de Séville. Deux mascarons ornés de têtes de Jupiter-Ammon ont été trouvés

près de la cathédrale de Tarragone (no 416, pl. 296); elles alternaient sans doute avec des têtes de Gorgone dans le temple dédié à Auguste; elles sont conservées au musée archéologique de Tarragone (no 117-118). D'autres fragments de mascarons à têtes de Jupiter-Ammon et de Méduse ont été exhumés au Nord de la ville de Mérida (no 417, pl. 297); A.G.B. signale que, outre ces 13 fragments, deux autres sont entrés au musée de Mérida, l'un de provenance inconnue, l'autre trouvé à El Berrocal. Enfin un des plus jolis bronzes de la péninsule ibérique est une petite statue de jeune Nègre portant une lampe trouvée à Tarragone (no 467, pl. 325); il est conservé au musée archéologique de cette ville (no 527).

- 450** A. GARCÍA y BELLIDO, *Icosae Gades. Pinceladas para un cuadro sobre Cádiz en la Antigüedad*, dans *BAH*, 129, Madrid 1951, p. 73-122.

A.G.B. signale (p. 107-108) que Cádiz possédait un temple consacré à Héraklès grec et au dieu punique Melquart, appelé encore «Hercule l'Égyptien» par Pomponius Mela (III, 46) et Philostrate (*Vie d'Apollonios de Tyane*, V. 5).

- 451** A. GARCÍA y BELLIDO, dans R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, tome I: *España protohistórica*, vol. II, Madrid 1952 (2e éd. 1960), p. 311-645.

C'est l'histoire de la colonisation phénicienne, punique et grecque en Espagne. Comme pour notre no 447, cette publication est un peu dépassée en ce qui concerne l'époque préhellénique. Elle est néanmoins intéressante, car elle groupe le matériel orientalisant et égyptisant mis au jour dans la péninsule ibérique. Outre les documents déjà signalés (cf. notre notice no 447), A.G.B. mentionne une statuette en bronze doré de Cádiz (p. 415, fig. 255 de la p. 357); il s'agit en fait d'une interprétation du dieu Ptah momiforme. Parmi les objets puniques de la nécropole de Villaricos, on remarque des scarabées et amulettes égyptisantes (p. 453, fig. 375). A.G.B. cite encore le vase en verre de La Aliseda orné d'une inscription hiéroglyphique (fig. 405-406, p. 474), un scarabée à pivot monté sur un anneau de la nécropole de Cruz del Negro à Carmona près de Séville (p. 483 et 488, fig. 410 p. 475); du même cimetière provient une spatule égyptienne en ivoire en forme de cou de cygne ou de canard (fig. 421 p. 479).

Dans son étude de la colonisation grecque (p. 495 sq.), A.G.B. cite encore quelques documents intéressant l'Égypte ou la diffusion des cultes isiaques. Parmi les édifices de la cité grecque d'Emporion (actuelle Ampurias), il cite (p. 571) le Serapeum qui semble remonter au Ier siècle avant J.-C. Deux vases grecs archaïques d'Ampurias proviendraient de Naucratis: une petite aryballe ronde et un vase en forme de hérisson (fig. 468 p. 533; pour le hérisson, voir encore la planche hors texte après la p. 570). Un autre vase en terre cuite vernissée de Naucratis, trouvé à Ibiza, est conservé au Musée archéologique de Madrid (fig. 533 p. 617). En traitant des bronzes grecs, A.G.B. signale un

petit Nègre dansant alexandrin, exhumé dans les environs de Arcos de la Frontera, province de Cádiz, qui se trouve au musée de Cádiz (p. 623 et fig. 524, p. 609).

- 452** A. GARCÍA y BELLIDO, *El vaso puteolano de Ampurias*, dans *AEsp*, XXVII, 1954, p. 212-226, 8 fig.

Un vase de verre découvert à Ampurias (Espagne) appartient à l'intéressante série des vases de verre incolore et translucide de l'époque impériale tardive (IIIe-IVe siècle), gravés de vues des édifices du port antique et de la côte de Pouzzoles. Ces fioles proviennent en effet de ce site, achetées sans doute par les touristes et curistes de l'antiquité qui venaient aux eaux à Pouzzoles. A.G.B. décrit le vase d'Ampurias trouvé par des fouilleurs clandestins (fig. 4-5) et le compare aux autres vases de la série connus de lui: un exemplaire exhumé dans une tombe de Piombino (fig. 1), l'antique Populonia; un autre provenant de catacombes des environs de Rome et conservé au musée Borgiano di Propaganda (fig. 2). Sur un vase analogue d'Odemira, dans l'Alentejo portugais (fig. 3), aujourd'hui perdu (cf. J. M. Bairrão Oleiro, *O vaso de vidro de Odemira*, Coimbra 1964), on voit, parmi les édifices, un édicule à fronton pointu où figure une divinité tenant patère et corne d'abondance, la tête entourée de rayons; on a voulu y voir Sérapis, l'édicule étant alors le Serapeum de Pouzzoles (p. 219); d'autres ont cru reconnaître ce Serapeum dans l'édicule à fronton pointu qui fait pendant au premier de l'autre côté des édifices portant les noms de *Thermae Traiani* et de *Theatrum ripa*. Pour un autre vase de la série, conservé au Musée national de Prague, le seul avec celui d'Odemira à montrer une représentation du temple considéré comme le Serapeum de Pouzzoles, cf. nos notices nos **428** et **429**, ainsi que Ch. Picard, *Pouzzoles et le paysage portuaire*, dans *Latomus*, XVIII, 1959, p. 23-51.

- 453** A. GARCÍA y BELLIDO, *El culto a Sarapis en la península ibérica*, dans *BAH*, CXXXIX, 1956, p. 293-355, XIV pl., 9 fig., 1 carte.

Après avoir fait la synthèse de nos connaissances sur Sérapis, son origine, sa diffusion dans le monde gréco-romain, les divers aspects de son culte et de sa personnalité, A.G.B. passe en revue les témoignages relatifs à cette divinité dans la péninsule ibérique, en un catalogue qui groupe quatorze documents ou types de documents (ainsi les lampes sont rangées sous un seul numéro; il en va de même pour les pieds votifs; les noms théophores n'ont pas reçu de numéro). Le Serapeum d'Ampurias semble remonter au Ier siècle av. J.-C.; A.G.B. souligne les analogies de son plan (fig. 1-5) avec celui de l'Iseum de Pompéi: ce sont des édifices sur podium, placés au milieu d'une cour à portiques. Deux dédicaces à Sérapis ont été retrouvées aux environs immédiats du temple. D'autres dédicaces relatives au dieu égyptien ont été exhumées à Valence, Mérida, Beja. Son nom figure aussi sur une curieuse plaque à caractères magiques découverte à Quintanilla de Somoza. A Panóias, au Nord du Portugal, un rocher ayant servi de lieu de culte (avec bassins et fosses à

sacrifices) portait un certain nombre d'inscriptions; l'une d'elles est une dédicace à Sérapis, seule divinité dûment nommée sur le rocher. Plusieurs sculptures représentent Sérapis. Le plus ancien document est un chapiteau trouvé dans le camp romain de Castra Caecilia, près de Cáceres (vers 80 av. J.-C.); il s'orne de quatre têtes de Sérapis. Une belle tête du dieu provient de Valladolid; le Mithraeum de Mérida a livré une autre tête et une statue assise du dieu. Un buste de Sérapis a été trouvé à Peña de la Sal, aux environs de Séville. A.G.B. aborde aussi le problème des pieds votifs trouvés dans la péninsule ibérique, qui sont peut-être de caractère sérapique (Málaga et Beja). Il signale également les empreintes de pieds gravées sur le rocher de Panóias ou celles d'Italica, bien que ces dernières soient accompagnées de dédicaces à Némésis ou à Dea Caelestis. Des lampes retrouvées en plusieurs points de la péninsule ont leur disque orné d'un buste de Sérapis seul (Mérida, Musée de Séville), ou accompagné d'Isis (Mérida, Santa Amalia, Padrão, musée de Badajoz). Enfin A.G.B. note que deux noms théophores relatifs à Sérapis sont attestés sur une inscription d'Italica et une autre de Tarragone. Tout ce matériel a été repris dans notre no 458.

- 454** A. GARCÍA y BELLIDO, *Isis y el Collegium Illychiniariorum del Pratum Novum (Conv. Cordubensis)*, dans *Collection Latomus*, vol. XXVIII, 1957, p. 238-244, pl. XXXVI.

A.G.B. publie une statuette en marbre blanc (0,46 m de long sur 0,18 m de haut; la tête a disparu), no 7170 du Musée Archéologique de Cordoue, provenant de la chicorra, près de Cabra (province de Cordoue).

Il s'agit d'une divinité allongée; son bras gauche porte une corne d'abondance et prend appui sur une urne fluente derrière laquelle se profile la tête d'un crocodile; elle est vêtue de la tenue isiaque dont on discerne mal le noeud sur le devant. A.G.B. ne connaît pas d'autres exemples d'Isis en divinité fluviale gréco-romaine, munie de l'amphore jaillissante et de la cornucopia, bien que les arétalogies d'Isis y fassent allusion.

Des représentations de même type datant de l'époque romaine ne se rapportent pas à Isis, mais à Euthénia, parèdre du dieu-Nil qui fut lui-même très répandu à Rome au II^e siècle après J.-C.

L'inscription du socle de cette statuette révèle le nom du dédicant, Titus Flavius Victor: elle nous apprend que Titus l'avait fait citoyen romain et qu'il appartenait à un collège de potiers de Pratum Novum (localité inconnue).

La fabrication des lampes suggère un lien avec la fête isiaque de l'allumage des lampes (à Rome la *Lychnapsia* figure sur le calendrier de Philocalus en 354). A.G.B. rappelle les nombreuses trouvailles de lampes dans les sanctuaires grecs dédiés aux divinités alexandrines, et leur attribue un rôle important dans les rites d'initiation isiaques (Apulée, *Mét.*, XI, 23; cf. *ibid.*, 10, mentionnant des lampes en forme de navicelle lors des processions isiaques, par exemple celle de Pouzzoles).

Quant aux lampes en forme de tête de taureau, il est difficile d'admettre avec A.G.B. qu'elles se rapportent au culte isiaque sur la base de l'unique exemplaire d'Ampurias où fut découvert un Serapeum. Les lampes ornées de divinités alexandrines ne seraient pas forcément cultuelles.

Les relations étroites entre les lampes et le culte isiaque expliquent que la corporation des potiers se soit placée sous la protection d'Isis.

- 455** A. GARCÍA y BELLIDO, *Parerga de Arqueologia y Epigrafica hispano-romanas*, dans *AEsp*, XXXIII, 1960, p. 167-193, 51 fig.

A.G.B. décrit (p. 174-175, fig. 13, 15-18, 24) la mosaïque dite de Seleukos et Anthos, trouvée en 1834 à Mérida (Espagne) : le panneau central est entouré sur ses quatre côtés d'une frise de scènes nilotiques avec pygmées et crocodiles, au milieu desquels on remarque une représentation d'Isis assise tenant un sistre.—P. 192, A.G.B. signale une dédicace à Isis Pelagia découverte à Sagonte et transportée avant 1930 dans le théâtre de cette ville ; ce serait la première inscription d'Espagne mentionnant Isis Pelagia.

- 456** A. GARCÍA y BELLIDO, *Dos lucernas isiacas*, dans *AEsp*, XXXVI, 1963, p. 195-196, fig. 13, a-b.

A.G.B. décrit une lampe de terre cuite trouvée lors de fouilles effectuées à Badalona et conservée au musée de cette ville. Le disque s'orne d'une représentation d'Isis tenant sistre et situle ; à sa droite se tient Harpocrate ; à sa gauche on aperçoit Anubis à tête de chacal portant une palme dans la main gauche. Elle pourrait être datée de la fin du I^{er} siècle de notre ère. A.G.B. cite d'autres exemples de lampes de ce type découvertes dans la péninsule ibérique : à Mérida, Peroguarda, Montemayor, Córdoba, Itálica, Castellar de Santisteban y Martas.

Un autre fragment de lampe exhumé à Badalona (musée de la ville) a le disque décoré d'un buste d'Isis. A.G.B. note que des lampes analogues ont été trouvées à Ampurias et Mérida.

- 457** A. GARCÍA y BELLIDO, *Nueva Lapida romana*, dans *Archivos Leoneses*, 36, Léon, Juillet-Décembre 1964, p. 179-182, 1 pl.

Lors de travaux effectués aux murailles de la ville de Léon, on découvrit en Novembre 1963, près de la rue Carreras, une plaque de marbre gris portant une dédicace à Esculape, Salus, Sérapis et Isis, émanant de Lucius Cassinus Paullus Augustanus Alpinus Bellicius Sollers et Marcus Cassius Agrippa Sanctus Paullinus Augustanus Alpinus. Isis et Sérapis sont ici considérés comme des divinités guérisseuses associées à Esculape-Salus. A.G.B. suppose qu'un temple de ces divinités se trouvait dans les parages, peut-être sur l'emplacement de la collégiale de San Isidoro,—nom qui évoque immédiatement la déesse égyptienne. Les deux dédicants, sans doute un père et son fils, appartiennent à la famille des Augustanus Alpinus Bellicius Sollers, connue par diverses inscriptions. L'épigraphie permet de dater la dédicace de la fin du II^e siècle de notre ère. Cette dédicace est le no 769a du *SIRIS* de L. Vidman.

- 458** A. GARCÍA y BELLIDO, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (EPRO, tome 5), Leiden 1967, XIV + 166 pages, frontispice, 20 pl., 19 fig.

Parmi les très nombreux cultes orientaux dont les témoignages ont été retrouvés dans la péninsule ibérique, les divinités égyptiennes sont étudiées aux chapitres XI et XII (p. 106-139). A.G.B. s'est borné à rassembler les témoignages relatifs à Isis et à Sérapis, à l'exclusion des autres dieux égyptiens comme Ammon, Osiris, Harpocrate, Anubis, etc. Cet ouvrage ne recense pas non plus les objets qui témoignent d'une influence de l'Égypte plus culturelle que cultuelle, oushebtis, amulettes, scarabées, scènes nilotiques, représentations de Nègres, grotesques alexandrins, etc. Seul Bès est étudié (p. 13-15) dans le chapitre consacré aux dieux phéniciens dans la péninsule ibérique. C'est en effet grâce au commerce phénico-punique que les représentations apotropaïques de ce dieu égyptien ont été diffusées dans le monde méditerranéen. A.G.B. donne (p. 14) les références de figurines de Bès trouvées dans la péninsule ibérique et rappelle l'hypothèse faisant d'Ibiza «l'île de Bès», étymologie qui serait confirmée par la présence de Bès sur des monnaies locales. Autre témoignage égyptien des niveaux anciens, retenu par A.G.B., car il porte le nom d'Isis: le vase de verre du trésor de La Aliseda orné d'inscriptions hiéroglyphiques.

En ce qui concerne les dieux égyptiens à l'époque romaine, A.G.B. remarque qu'Isis est, avec Cybèle, la divinité orientale la mieux attestée dans la péninsule, surtout dans le Sud. Sur les quinze inscriptions relatives à la déesse, neuf ont été dédiées par des femmes; elles semblent toutes émaner de personnages appartenant aux classes aisées de la société. Le monument le plus intéressant est (109-110, no 2, pl. X-XI) celui de Guadix, l'ancienne Acci (voir aussi notre notice no 381), dont l'inscription (*CIL*, II, 3386) commémore le don fait à Isis, patronne des jeunes filles, de métaux précieux et de bijoux sur l'ordre (probablement onirique) du dieu Nil (L. Vidman, *SIRIS*, no 761 ne pense pas qu'il s'agit du Nil, mais d'une divinité locale, Netonis). Les reliefs qui ornent les faces latérales du monument sont d'une interprétation difficile. Sur celle de gauche on voit Anubis ou un prêtre portant le masque du dieu, un ibis et un palmier. Sur le côté droit on remarque un bovidé, sans doute Apis, et un personnage nu assis sur un rocher tenant un bâton recourbé, dans lequel A.G.B. croit reconnaître Osiris. En face de lui, un oiseau perché sur un arbuste pourrait être un faucon symbolisant Horus. A.G.B. note pour Guadix (p. 111, no 3) une autre inscription, aujourd'hui perdue, mentionnant un don de bijoux et de métaux précieux à Isis; celle-ci est rejetée comme très douteuse par L. Vidman (*SIRIS*, p. 322). L'intéressante statuette d'Isis-Euthenia, parèdre du dieu Nil, trouvée à la Chicorra près de Cabra (cf. notre notice no 454), est étudiée p. 113-114, no 15. A.G.B. signale (p. 113, no 14) une inscription trouvée à Micia, en Dacie (*CIL*, III, 1342), car il s'agit d'un ex-voto adressé à Isis par l'aile I de la cavalerie des «Hispani Compagones». Il décrit ensuite (p. 114-118, no 16-24) les statues et têtes de la déesse ou de ses prêtresses exhumées dans la péninsule, puis les statuettes en bronze (p. 118-120, no 25-33), en terre cuite (p. 120-121, no 34-36), les représentations sur des lampes (p. 121-123, no 37-53), où la déesse est représentée seule, ou avec Sérapis, ou encore avec son parèdre, Harpocrate et Anubis. Isis n'est

figurée qu'une seule fois sur une poterie (p. 123, no 54); on reconnaît aussi Anubis sur d'autres vases (p. 123, no 55-56). La déesse apparaît encore sur une mosaïque nilotique de Mérida (p. 123, no 57 et pl. XLV; cf. à ce sujet notre notice no 455). A.G.B. mentionne (p. 124) quatre noms théophores en rapport avec Isis et enfin quelques représentations douteuses ou vaguement égyptisantes.

Dans le chapitre XII consacré à Sérapis, A.G.B. reprend principalement une précédente étude (voir notre notice no 453). Il évoque le Serapeum d'Amurias (p. 124-127, no 1, fig. 13), dont il rapproche le plan de celui de l'Iseum de Pompéi. Les deux dédicaces à Sérapis qui ont été exhumées dans le secteur du temple sont mentionnées p. 128-129, no 2, fig. 14. Une des inscriptions du lieu sacré de Panóias (Portugal) est dédiée à Sérapis, parmi des fosses à sacrifices; il s'agit sans doute d'un emplacement voué à des divinités locales; A.G.B. hésite lui-même à voir dans ces rochers un sanctuaire sérapique (p. 132-135, no 6, fig. 16). D'autres inscriptions relatives à Sérapis sont encore attestées pour la péninsule ibérique à Valence (p. 129, no 3), Quintanilla de Somoza (p. 130-132, no 5, fig. 15) et Beja (p. 137, no 8). A Mérida a été mis au jour tout un lot de monuments provenant d'un Mithraeum; on y remarque une dédicace à Sérapis (p. 137, no 9), une belle tête du dieu (p. 137-138, no 10) et une statuette de Sérapis trônant (p. 138, no 11); ces documents soulignent une fois de plus le syncrétisme qui existait à l'époque romaine entre les divers cultes orientaux. A.G.B. signale encore plusieurs représentations de Sérapis: une tête provenant de Valladolid (p. 129-130, no 4, pl. XV); un petit buste a été exhumé à Peña de la Sal (p. 138, no 12); le pilier de terre cuite orné de quatre têtes du dieu trouvé près de Cáceres (p. 135-137, no 7, fig. 17) serait le plus ancien témoignage de Sérapis dans la péninsule, car il provient des ruines du campement romain du consul Metellus, qui y a séjourné entre 80 et 79 av. J.-C. A.G.B. cite (p. 139) des lampes portant l'effigie de Sérapis et des noms théophores relatifs au dieu. A.G.B. consacre aussi un paragraphe (p. 138-139, no 13) aux pieds votifs et remarque avec raison que si la plupart d'entre eux sont seulement des ex-votos de voyageurs, d'autres ont un caractère nettement sérapique. Il est difficile de préciser si tel est le cas du pied votif de Málaga, ou de celui de Beja. Le problème est encore plus délicat en ce qui concerne les plantes de pieds gravées sur un des rochers du lieu sacré de Panóias. A.G.B. constate à ce propos que les plantes de pieds accompagnent aussi des ex-votos à Némésis (p. 86-88, no 3-5; p. 92-93, no 13 I) ou à Dea Caelestis (p. 142-145, no 3-5). Par analogie avec des dédicaces siciliennes à Isis sur lesquelles figuraient aussi des plantes de pieds gravées, G. Manganaro (*Ricerche di Epigrafia Siceliota*, dans *Siculorum Gymnasium*, XIV, 1961, I, p. 186) avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'ex-votos consacrés à Isis-Némésis ou à Isis-Caelestis.

A.G.B. cite enfin en appendice (p. 166) une dédicace à Esculape, Salus, Sérapis et Isis trouvée en 1963 dans les murailles de la ville de Léon (voir à ce sujet notre notice no 457).

Nous avons tenté de reporter sur une carte cf. pl. XXIX le bilan de la documentation fournie par A.G.B., complétée par quelques découvertes postérieures à sa publication. Bien entendu, ce témoignage de la diffusion des objets égyptiens ou égyptisants dépasse le cadre de la stricte diffusion des cultes isiaques dans l'Empire romain (cf. les remarques présentées *supra*).

Sur cette carte, les sigles ont été définis en fonction des principes qui ont été exposés *supra* p. VIII-IX.

- 459** A. GARCÍA y BELLIDO, *Estado actual de los problemas de la colonización púnica en Occidente*, dans *Fourth World Congress of Jewish Studies*, I, Jérusalem 1967, p. 49-53, fig. 21-39.

A.G.B. présente quelques récentes découvertes qui apportent une importante contribution au problème de la colonisation phénico-punique dans la péninsule ibérique (pour ces documents, voir aussi nos notices 127 et 128).

Il décrit les jarres d'albâtre de la nécropole d'Almuñécar (près de Grenade), mise au jour en 1962; certaines d'entre elles portent des inscriptions hiéroglyphiques difficiles; on y reconnaît cependant les cartouches d'Osorkon II, Chechong II et Takelot II, pharaons de la XXIIe dynastie (IXe siècle av. notre ère). A.G.B. pense que d'authentiques vases égyptiens de ce type ont été exportés en Phénicie ou à Chypre, où ils ont suscité des copies, qui ont elles-mêmes été exportées. A part Almuñécar, on connaît seulement des vases semblables à Chypre, à Samarie, et en Egypte naturellement.

A.G.B. traite ensuite d'une plaque de bronze ornée en son centre d'un buste d'Hathor qui a été «achetée par un particulier à des gitans de Séville»; la provenance exacte de cette pièce est inconnue; elle daterait des environs de 600 av. J.-C. et serait une production locale, d'influence orientalisante.

On possède également peu de renseignements sur une plaque en bronze émaillé qui aurait été «trouvée fortuitement» en 1965 à Churriana, près de Málaga. Elle est décorée d'un côté d'un harpiste et de l'autre d'une scène d'offrande; les vides sont comblés par des signes divers. A.G.B. la date du VIIe ou du VIe siècle¹.

C'est vraisemblablement du lieu-dit Carambolo, près de Séville que provient une intéressante statuette de bronze figurant une version égyptisante de la déesse Astarté.

Dans une tombe exhumée en 1962 à Cástulo (près de Linares) ont été trouvés entre autres les restes de deux récipients de bronze ornés de trois appliques représentant Hathor reconnaissable à sa coiffure et à ses oreilles de vache, accompagnée de chevaux. Ces récipients dateraient du VIIe ou du VIe siècle av. notre ère.

Les autres documents de style phénicien ou chypriote mentionnés par A.G.B. n'ont rien d'égyptisant.

- 460** A. GARCÍA y BELLIDO, *Lapidas votivas a deidades exóticas halladas recientemente en Astorga y León*, dans *BAH*, CLXIII, 1968, p. 191-209, 1 plan et 10 fig.

En 1967, huit importantes inscriptions ont été découvertes dans le secteur oriental des murailles antiques de la ville d'Astorga (province de León) et

1. J. Leclant a émis des réserves sur cet objet et l'a rapproché d'une plaque d'Autun trouvée dans des circonstances obscures. Cf. *Orientalia*, 31, 1962, p. 337 et 38, 1969, p. 302.

déposées au musée d'Astorga. Deux d'entre elles sont relatives au culte égyptien. Un certain Iulius Silvanus Melanio, *procurator Augustorum duorum*, est l'auteur d'un ex-voto (p. 196-198, fig. 2) à Sérapis, Isis Myrionyma, Coré invicta, Apollon Grannus et Mars Sagatus. A.G.B. souligne la rareté des invocations à Coré. Quant à Apollon Grannus, il s'agirait d'une variante celtique d'Apollon invoqué comme dieu sauveur; on le rencontrerait surtout dans les provinces danubiennes, parfois en Grande Bretagne ou sur le Rhin, jamais encore en Hispanie. Mars Sagatus semble être une forme celtique du Mars latin; l'épithète de Sagatus était totalement inconnue jusqu'ici. Le dédicant est l'auteur de deux autres dédicaces provenant du même lot (l'une à Junon et Minerve, l'autre «aux Némésis de Smyrne»). La première inscription précise qu'il est *procurator Augustorum duorum Provinciae Hispaniae Citerioris*, c'est-à-dire de la Tarraconaise. A.G.B. signale (p. 201-202) que ce personnage est connu par une inscription de Gradina en Dalmatie, où il était procurateur dans les mines (*CIL*, III, 12732), et par une autre de Lyon (*CIL*, XIII, 1729), où il est qualifié de *Procurator Augusti*, sans autre précision. Sa fonction à Astorga aurait été en relation avec les mines de la région, dont la ville était le centre administratif. Silvanus Melanio aurait été originaire de Rome, selon H. G. Pflaum. Les trois inscriptions d'Astorga pourraient être datées de l'année 238 ap. J.-C. en raison de la mention des deux Augustes, allusion possible au règne des deux Gordien.

Une autre dédicace du même lot (p. 205-206, fig. 7) a été faite par Claudius Zenobius, *Procurator Augusti*, à *Invicto Deo Serapidi et Isidi*. A.G.B. remarque que l'appellation *Invictus Deus* est plus fréquemment appliquée à Mithra qu'à Sérapis. Il ne propose pas de datation pour cette inscription.

Enfin, A.G.B. décrit, avec ce groupe d'Astorga (p. 207-209, fig. 9), une dédicace mise au jour en Novembre 1963 au cours de réparations effectuées dans les murailles de la ville de Léon et actuellement conservée dans la collégiale San Isidoro. Pour le détail de cette inscription, A.G.B. renvoie à l'étude qu'il a fait paraître dans *Archivos Leoneses* (notre notice no 457) et à un article de H. G. Pflaum (*AEsp*, 39, 1966, p. 3 sq.) consacré aux deux dédicants. Cette inscription vouée à Esculape, Salus, Sérapis et Isis émane en effet de deux membres d'une famille connue. A.G.B. note que Sérapis est souvent associé à Esculape en tant que dieu guérisseur. Le mot *Salus* est mis ici en balance avec le nom d'Isis, considérée comme protectrice de la Santé. D'après l'épigraphie, A.G.B. date cette inscription de la fin du II^e siècle de notre ère.

- 461** A. GARCÍA y BELLIDO, *Los bronce tartesicos*, dans *Tartessos y sus problemas, V Symposium internacional de prehistoria peninsular*, Jerez de la Frontera, Septembre 1968, éd. Barcelone 1969, p. 163-171.

A.G.B. revient sur les problèmes posés par les bronzes tartéssiens. Certains d'entre eux sont décorés de motifs égyptisants. Tels sont par exemple la plaque hathorique provenant peut-être de la région de Séville, les trois appliques, à thème hathorique également, de Cástulo, la statuette d'Astarté de Séville et la plaquette de Churriana, pour laquelle on se reportera à la

publication de R. Givéon (notre no 489). A.G.B. avait déjà décrit ailleurs ces documents (cf. par exemple notre no 459), qui avaient d'autre part été étudiés par J. M. Blazquez (nos notices nos 127 et 128).

462 GUGLIELMO GATTI, *Topografia dell'Iseo Campense*, dans *RendPontAcc*, XX, 1943-1944, p. 118-163, 21 fig., pl. I-IV.

Le temple isiaque de Rome connue sous le nom d'Iseum du Champ de Mars se trouvait dans une zone de 200 m × 70 m environ, située, en direction Nord-Sud, de l'actuelle via del Seminario à la place de S. Stefano del Cacco et, d'Est en Ouest, de la piazza del Collegio Romano à l'église et au couvent della Minerva. Le temple, dont l'érection avait été votée par les triumvirs en 43 av. J.-C., fut détruit, reconstruit par Caligula, restauré et agrandi par Domitien après l'incendie de 80 et par Alexandre Sévère au III^e siècle. Le plan a pu être reconstitué partiellement par la *Forma Urbis* qui fournit des renseignements topographiques sur cette zone de la capitale. G.G. rejette l'hypothèse de C. Hülsen selon laquelle le temple était composé de deux sanctuaires séparés dédiés à Isis et à Sérapis.

G.G. rassemble les éléments retrouvés sur le terrain même qui permettent de confirmer ces indications. Selon lui, le porche monumental appelé «arc de Camille» constituait vraisemblablement l'entrée monumentale orientale du temple isiaque. De l'autre côté du sanctuaire, sur le même axe, se trouvaient les ruines d'une construction appelée sur un dessin de A. da Sangallo «giano accanto alla Minerva». G.G. pense qu'il s'agissait de l'entrée occidentale de la partie centrale de l'Iseum Campense. Autres vestiges architecturaux: le pavement mis au jour en 1923 sous la via Piè di Marmo qui aurait été celui de la grande cour du temple. C'est près de l'arc de Camille qu'ont été exhumées de nombreuses colonnes de granit sombre et celles ornées de reliefs montrant des scènes rituelles isiaques. Dans le voisinage de l'église S. Stefano del Cacco ont été mis au jour différents fragments architectoniques, en particulier de corniches, de frises et d'entablements.

De toutes ces indications et découvertes faites au cours de fouilles restreintes, G.G. déduit que le temple se composait d'une grande exèdre à portiques située à l'extrémité méridionale du complexe, du sanctuaire proprement dit terminé probablement par une abside placée derrière l'exèdre et correspondant à l'ancienne église de S. Stefano del Cacco, puis d'une petite place rectangulaire où furent trouvées les statues du Nil, du Tibre et de l'Océan. Encore plus au Nord, dans la zone comprise entre la Via del Beato Angelico et la piazza di S. Macuto, furent mis au jour des obélisques, des sphinx et des cynocéphales qui ornaient probablement le dromos du temple.

G.G. rappelle qu'une monnaie de Vespasien passe pour montrer l'aspect du temple: on y voit un petit édifice tétrastyle dressé sur une base à six gradins et couronné d'un fronton arrondi. Mais G.G. n'est pas certain qu'il s'agisse bien du temple étudié ici.

463 B. GAVELA, dans *Starinar* (= *Revue de l'Institut Archéologique de l'Académie Serbe des Sciences*, N.S.), vol. V-VI, Belgrade 1954-1955, p. 43-51, 5 fig.

B.G. interprète un groupe de compositions sculpturales trouvées à Mitroviça (Yougoslavie, antique Sirmium). Il y reconnaît le buste de Sérapis encadré par une paire de lions. Sur un des monuments (fig. 5, p. 46), c'est une image de dauphin plongeant qui est représentée entre les lions; or, le dauphin a été mis en rapport avec Sérapis, à Alexandrie même.

- 464** ROBERT GAVELLE, *Sur un vase sigillé à décor égyptisant trouvé dans les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, 1966, I, p. 495-508, 2 pl.

R.G. publie ici deux tessons de céramique sigillée conservés au Musée de Saint-Bertrand-de-Comminges (PS No 1834 et PS 1044); ils ont été découverts en 1933-1934 dans la parcelle cadastrale no 277, sur un chantier de fouilles de la ville basse de Lugdunum Convenarum. Ils appartiennent probablement au même récipient. Le décor conserve une figure humaine et deux animaux dans une zone délimitée par deux bandes décorées. Le personnage n'est autre qu'Harpocrate portant la main droite à sa bouche et tenant la corne d'abondance dans la gauche. Les deux animaux conservés sur le décor peuvent être identifiés avec un chien et un cervidé, mais n'ont sans doute aucun rapport avec Harpocrate.

L'auteur donne de nombreuses références de représentations d'Harpocrate, qui n'ont le plus souvent pas de point commun avec le petit Harpocrate figuré sur ce tesson. Il rapproche ce dernier d'autres représentations d'Harpocrate comme celle d'un tesson du British Museum provenant d'une officine italienne. R.G. pense d'ailleurs que les deux tessons de Saint-Bertrand-de-Comminges appartiennent à un bol hémisphérique de la forme 37 de Dragendorff qui sortait également d'une officine d'Italie. Selon lui ce bol, comme beaucoup d'autres qui ont été trouvés à Lugdunum Convenarum, a dû remonter la vallée de la Garonne à partir du carrefour toulousain. Son origine et sa date exactes seraient difficiles à établir, peut-être fin I^{er} siècle ou II^e siècle de notre ère.

L'auteur donne p. 503, n. 7 de précieuses références sur quelques thèmes égyptisants que l'on peut trouver sur la poterie sigillée auvergnate, rhénane, hispanique, pannonienne: Anubis, pygmées, et personnage dit «l'Ebloui», c'est-à-dire un pseudo-Polyphème qui porte les mains à ses yeux, thème qui, selon Gavelle, a dû recevoir une influence isiaque, ou du moins quelque reflet du pythagorisme alexandrin; mais nous sommes loin ici d'Harpocrate!

La représentation d'un Harpocrate sur une poterie sigillée trouvée à Saint-Bertrand-de-Comminges est intéressante à plus d'un égard. On connaît jusqu'ici fort peu de représentations d'Harpocrate sur des poteries; celle-ci nous permet de voir que la plus grande fréquence des décors isiaques correspond, chez les potiers comme ailleurs, à l'époque de la vogue des cultes égyptiens (fin I^{er} siècle et II^e siècle). Ce document s'ajoute à plus d'une vingtaine d'objets égyptiens ou égyptisants trouvés dans le bassin de la Garonne; R.G. les cite en donnant un aperçu bibliographique pour chaque objet. (p. 505, n. 5 et p. 506, n. 1 + addendum, p. 508).

R.G. conclut que la représentation d'Harpocrate sur la poterie trouvée à

Saint-Bertrand-de-Comminges ne révèle guère une croyance locale. Il ne s'agirait que d'un relief «décoratif», apparemment importé d'Italie et combiné avec des motifs dépourvus de caractères religieux. Il pense pouvoir affirmer que cette poterie se rattache à la diffusion de la céramique plutôt qu'à l'expansion particulière des cultes égyptiens ou des thèmes nilotiques.

- 465** ULRICH GEHRIG, *Hildesheimer Silberfund in der Antikenabteilung Berlin* (= Bilderhefte der Staatlichen Museen Berlin. Stiftung Preußischer Kulturbesitz, Heft 4), Berlin 1967, 30 pages, IV pl. couleurs et 51 pl. en noir et blanc.

En 1868 était découvert au pied du Galgenberg à Hildesheim un trésor d'argenterie romaine de très haute qualité comprenant soixante-dix pièces. Après avoir été conservé au Roemer-Pelizaues-Museum à Hildesheim, le trésor est exposé depuis 1967 au musée de Berlin (Antikenabteilung). Les inscriptions, les marques et le style permettent de dater cet ensemble du I^{er} siècle av. notre ère. Sa présence à Hildesheim pourrait être en rapport avec la défaite de Varus dans le Teutoburger Wald en 9 av. J.-C. Une partie du butin pris par les Germains aurait été enterrée dans un sanctuaire german au Galgenberg, ce qui expliquerait la découverte de nombreux ossements d'animaux à cet emplacement. Pour U.G., le trésor d'Hildesheim serait de fabrication italienne comme le trésor de Boscoreale. Parmi les objets décrits par U.G. on remarque (p. 8, 12, 14, 26 et fig. 33) un petit trépied d'argent (hr. 0,15 m) soutenant une petite assiette de 0,089 m de diamètre. Les pieds sont composés dans la partie inférieure d'une patte et d'une jambe de chien sur lesquelles est posé un corps d'oiseau, lui-même surmonté d'une tête masculine barbue coiffée d'une sorte de calathos surmonté de la double couronne égyptienne, le *pschent*, sur laquelle se dresse un grand uraeus. L'inscription indiquant le poids de l'objet montre qu'il faisait partie d'une paire.

- 466** T. GERASSIMOV, *La statue cultuelle du grand dieu Darzalas à Odessos*, dans *Bulletin de la Société archéologique à Varna*, VIII, 1951, p. 65-72 (en bulgare avec résumé français p. 72), fig. 116-122.

La statue cultuelle du dieu Darzalas à Odessos daterait, selon les particularités stylistiques, du I^{er} siècle avant notre ère, époque de grande prospérité économique de la ville. Elle a subsisté jusqu'à l'époque romaine. Des monnaies d'Odessos frappées après Septime Sévère montrent Darzalas portant un calathos sur la tête (ex. monnaie de Gordien III, fig. 122). Cette modification de l'iconographie du dieu serait due au syncrétisme de Darzalas avec Sérapis, imposé par l'influence grandissante des commerçants et artisans venus d'Asie Mineure et d'Égypte s'établir à Odessos et dans les autres cités de Mésie et de Thrace.

- 467 T. GERASSIMOV, *Принос към античната археология на България*, dans *Bulletin de l'Institut d'Archéologie*, XXIV, Sofia 1961, p. 235-243, 9 fig. (en bulgare, avec, p. 243, un résumé en français: *Monuments antiques de Bulgarie*).

Parmi six sculptures antiques de Bulgarie, T.G. décrit (p. 237-238, no 2 et fig. 3-4) la statue fragmentaire d'une prêtresse isiaque du musée de Sofia. Selon l'auteur, elle tient de la main gauche un buste de Sérapis et une situle destinée à puiser l'eau du Nil. Mais la photographie, très indistincte, ne permet pas d'en juger. La tête a disparu et la statue est brisée à hauteur des genoux. Une étroite ceinture nouée sous les seins rappelle vaguement le noeud isiaque.

- 468 ARMIN VON GERKAN, *St Gereon in Köln*, dans *Germania. Anzeiger der Römisch-germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts*, 29, Berlin 1951, p. 215-218, fig. 3-4.

Les travaux de réfection entrepris en 1949 et 1950 dans l'église St Géréon à Cologne ont livré un autel votif du II^e siècle de notre ère dédié à Isis Myrionyma trouvé dans les fondations d'un pilier sur le côté Nord de l'église, dans un niveau antique étudié ici par A.v.G.

- 469 SUZANNE GERMAIN, *Les mosaïques de Timgad. Etude descriptive et analytique*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique 1969, 170 p., 22 fig., 90 pl. et 1 plan.

Une mosaïque provenant des grands thermes de Timgad, situés au Sud de la cité de Trajan, construits au II^e siècle et restaurés au III^e siècle, montre des nénuphars et un crocodile sur un banc de sable évoquant le milieu des marais (no 205, p. 134 et pl. LXXII, LXXXVI). Deux personnages, trop détériorés pour être identifiés, se tenaient de part et d'autre. Ce serait la seule mosaïque à thème nilotique exhumée à ce jour en Algérie.

- 470 J. B. GIARD, *Variété inédite d'une monnaie de Postume*, dans *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XX, 2, 1965, p. 437-438.

Les trésors de monnaies de Landebaëron (Côtes-du-Nord) et d'Etaples (Pas-de-Calais) ont fourni une variété inédite d'un *antoninianus* de Postume, portant au revers la légende SERAPI COMITI AVG, avec la représentation de Sérapis debout, ayant à ses pieds une proue de vaisseau. Le thème s'inspire de monnaies de Commode, mais la proue est une nouveauté évoquant le vaisseau d'Isis, de Neptune ou de l'annone. On se reportera également à notre notice no 360.

- 471 PÄR GÖRAN GIEROW, *The Iron Age Culture of Latium*, II, *Excavations and Finds*, 1 *The Alban Hills*, Lund 1964.

Parmi le matériel de la période IV de l'Âge du Fer exhumé dans les Monts Albains sont mentionnés plusieurs *Aegyptiaca*. Quelques scarabées ne semblent pas comporter de détails iconographiques particuliers (no 104, p. 230-231, fig. 133; no 12, p. 209-210, fig. 123; no 2, p. 369, fig. 220). Seul le scarabée no 1, p. 369 (non reproduit) porte au plat la représentation d'un homme luttant avec un crocodile. Un pendentif de faïence verdâtre (p. 235, fig. 135) ayant la forme d'une tête portant perruque et coiffure de style égyptien pourrait être d'origine phénicienne.

- 472 G. Q. GIGLIOLI, *Epigrafi e sculture romane conservate alla Manziana*, dans *BullCom*, LXIX, 1941, p. 5-28, 19 fig. et pl. I-II.

Parmi les sculptures et inscriptions romaines conservées chez des particuliers à Manziana (à 44 km de Rome, en direction de Viterbe) et répertoriées ici par G.Q.G., figure un document isiaque, qui proviendrait de la région VIII de Rome, et mentionne un prêtre d'Isis Capitolina (p. 21-22, fig. 17 = *CIL*, VI, 2248; L. Vidman, *SIRIS*, no 378, p. 193; M. Malaise, *EPRO*, 21, p. 112, no 1). Il cite à ce propos une autre inscription de la région VIII, où figure le même titre (p. 22 = *CIL*, VI, 2247; L. Vidman, *ibid.*, no 377, p. 192; M. Malaise, *ibid.*, p. 112, no 2).

- 473 OLOF GIGON, dans *Lexikon der alten Welt*, Artemis Verlag, Zürich und Stuttgart 1965, col. 1411-1413.

L'article «Isis» (col. 1411-1412) comporte un rapide résumé sur la diffusion du culte isiaque dans le monde grec et dans l'Empire romain, avec références aux témoignages des auteurs grecs et latins. Un court article est consacré (col. 1412-1413) aux arétalogies d'Isis.

- 474 PIERRE GILBERT, *Le fronton arrondi en Égypte et dans l'art romain*, dans *ChrEg*, XVII, 33, 1942, p. 83-90.

P.G. pose le problème de l'apparition du fronton arrondi dans l'architecture romaine et de ses origines qui, selon lui, sont à rechercher en Égypte pharaonique.

A Rome, le fronton arrondi est fréquemment lié à l'Égypte, que ce soit dans les paysages égyptisants du troisième style de Pompéi ou dans l'architecture proprement dite. D'après des représentations figurées sur des monnaies, il semble attesté au temple d'Isis du Champ de Mars, ainsi que dans un autre sanctuaire romain consacré par Marc Aurèle à l'Hermès égyptien (cf. W. Weber, *Ein Hermes-Tempel des Kaisers Markus*, dans *Sitzungsber. d. Heidelberger Akad., Phil.-Hist. Kl.*, 1910, p. 7). L'article s'appuie sur de nombreuses notes bibliographiques tirées de publications très dispersées.

- 475** P. GILBERT, *Thèmes littéraires méditerranéens*, dans *ChrEg*, XIX, 37, 1944, p. 85-88.

Les ressemblances entre le «Conte du naufragé», texte célèbre de l'Égypte pharaonique, certaines aventures de l'Odyssée et d'autres de Sindbad le Marin, ont été souvent remarquées. P.G. étudie ici plus particulièrement l'épisode du serpent que l'on retrouve dans les trois oeuvres sous des formes quelque peu différentes.

- 476** P. GILBERT, *Horace et l'Égypte. Aux sources du carpe diem*, dans *Latomus*, V, 1946, p. 61-74.

Le passage où Horace oppose la pérennité des ouvrages de l'esprit à la dérisoire solidité du bronze et des «royales pyramides» (*Odes*, III, 30, 1-2) évoque un poème égyptien de la fin du Nouvel Empire. Ce rapprochement permettrait de supposer qu'un thème de prédilection d'Horace, celui du *carpe diem*, est également emprunté à l'Égypte: on trouve dans la littérature égyptienne cet appel à jouir de la vie, dont se seraient ensuite inspirés les poètes grecs et latins.

- 477** P. GILBERT, *La salle hypostyle de Karnak et la basilique latine*, dans *Latomus*, V, 1946, p. 271-274, pl. V.

P.G. montre que le type architectural de la basilique latine (nef centrale surélevée, éclairée au-dessus des toits des bas-côtés), dont s'inspirèrent les églises d'Occident, dérive de la salle hypostyle construite par Séthi Ier dans le temple d'Amon à Karnak et de celle du Ramesseum de Thèbes, édifiée par Ramsès II, les plus anciens monuments connus où fut adopté ce dispositif. Cf. également P. Gilbert, *La conception architecturale de la salle hypostyle de Karnak*, dans *ChrEg*, XVII, 1942, p. 169-176; *id.*, *La conception dramatique de la salle hypostyle de Karnak*, dans *Mélanges Mariette*, XXXII, 1961, p. 71-79; G. Haeny, *Basilikale Anlagen in der ägyptischen Baukunst des Neuen Reiches*, dans *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 9, 1970.

- 478** P. GILBERT, *Souvenirs de l'Égypte dans l'Hélène d'Euripide*, dans *AntCl*, XVIII, Bruxelles 1949, fasc. 1, p. 79-84.

Hélène, la tragédie d'Euripide, se situe en Égypte. P.G. se demande s'il s'agit là d'une Égypte fantaisiste, ou bien si l'auteur a consigné dans sa pièce certaines considérations grecques sur l'Égypte. La tragédie concilierait en fait deux attitudes grecques: l'une de moquerie pour une culture alors sur son déclin, l'autre de respect admiratif pour une civilisation si ancienne, dualité que l'on trouve déjà dans Homère et Hérodote. Protée, le roi égyptien de la pièce, serait en réalité Ramsès III, dont les Achéens auraient gardé le souvenir en raison de sa victoire sur les «Peuples de la Mer». Dans l'*Hélène*, la fille de Protée se nomme Théonoé, adaptation du nom de Eidothée qui lui est

donné dans *l'Odyssée*. Il s'agirait d'une traduction du titre égyptien *Douat neter*, «divine adoratrice». D'ailleurs, P.G. croit pouvoir affirmer que la personnalité de Théonoé chez Euripide correspond bien au rôle joué après Ramsès III, durant la Basse Epoque, par les Divines Adoratrices, ces princesses, épouses du dieu Amon de Thèbes, dont la dernière avait disparu un siècle seulement environ avant la représentation de l'*Hélène*. C'est à dessein qu'Euripide a introduit dans sa tragédie des traits bien égyptiens¹.

- 479 P. GILBERT, *Origines orientales de la coupole campanienne et romaine*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, 12, Bruxelles 1952, p. 157-166.

La technique de la coupole, largement utilisée dans l'architecture romaine, était connue en Orient dès la 1^{ère} dynastie d'Ur, pour laquelle sont attestées des coupoles sur plan carré. Mais ce type de couverture aurait plutôt été emprunté par les Romains à l'Egypte, qui l'employait pour des silos en briques crues construits sur corps cylindrique. P.G. note que les coupoles les plus anciennes en Italie se trouvent dans les thermes de la région de Baies et de Pouzzoles. Il cite les exemples romains les plus remarquables: la coupole de la Maison Dorée de Néron, celle du Panthéon, la demi-coupole du «Serapeum» de la villa d'Hadrien à Tivoli, le mausolée des Gordien, etc. Il distingue les premières coupoles des thermes, applications d'un modèle architectural d'emprunt (silo), de celles du Panthéon et du «Serapeum» de Tivoli, où l'influence serait plus religieuse qu'architecturale, à une époque où les Romains maîtrisaient totalement ce type de construction, devenu «une expression du génie romain».

- 480 P. GILBERT, *La valeur de la statuaire égyptienne aux époques grecque et romaine*, dans *ChrEg*, XXIX, 57, 1954, p. 15-28, 7 fig.

La statuaire de l'Egypte gréco-romaine peut se diviser en trois catégories: des statues de style totalement hellénique, d'autres qui restent dans la tradition pharaonique; enfin, P.G. s'intéresse surtout au groupe de style hybride, où se mêlent, à des degrés divers, des éléments classiques et égyptiens. Il signale (p. 22-23) l'influence de cette sculpture égypto-grecque sur l'art romain du III^e siècle de notre ère, en particulier dans la vogue des pierres dures de la vallée du Nil, le porphyre principalement, qui obligent à une simplification du modelé et à un dépouillement des formes très caractéristiques. P.G. pense que, pour tailler ces matériaux, les Romains ont parfois fait appel à des sculpteurs formés en Egypte.

- 481 P. GILBERT, *L'unité de la statue égyptienne et l'unité de la statue*

1. Sur l'iconographie et la personnalité d'Hélène, cf. Lilly Ghali-Kahil, *Les enlèvements et les retours d'Hélène dans les textes et les documents figurés*. Paris 1955.

grecque de type athlétique, dans *ChrEg*, XXIX, 58, 1954, p. 195-209, fig. 16-23.

La ronde-bosse de l'Égypte ancienne diffère de celle de la Grèce classique du point de vue esthétique. D'après P.G., les statues égyptiennes se présentent sur un seul plan et possèdent des surfaces continues, tandis que les statues helléniques se développent dans l'espace en des plans fragmentaires et avec une certaine dissymétrie qui prend l'apparence du réel. Pour mieux saisir les nuances entre la conception des deux arts, P.G. compare deux statues, celle du Khéphren du musée du Caire et le Doryphore de Polyclète (réplique du musée de Naples). Il rappelle (p. 200-201 et 204-209) l'influence de la sculpture égyptienne sur la ronde-bosse grecque archaïque: pour les kouroi, l'influence serait directe; pour les statuettes, l'influence se serait plutôt transmise par l'action du domaine syrien qui s'est surtout exercée à Rhodes ou Chypre.

- 482** P. GILBERT, *Influences de l'art égyptien sur l'art grec à Délos*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, t. XIV, 1954-1957, volume commémoratif du XXVe anniversaire de l'Institut, Bruxelles 1957, p. 191-204.

P.G. recense les influences de l'Égypte qu'il croit trouver dans l'île de Délos: Hérodote (II, 170) comparait le lac de Délos aux lacs sacrés de l'Égypte. L'allée de lions de Létô évoque les dromoi des temples égyptiens; le type allongé et la facture lisse de ces animaux rappellent l'Égypte en particulier. Le kouros grec doit sa structure à la statue égyptienne de l'homme nu en marche. C'est à Délos qu'on rencontre les tout premiers exemples de kouros réalisés en pierre à la fin du VIIe siècle av. notre ère. P.G. rapproche (p. 193-194) des masques funéraires de l'Égypte ancienne les protomes féminins de terre cuite du temple d'Héra au pied du Cynthe à Délos, semblables à ceux trouvés d'ailleurs en maint endroit du monde grec (Rhodes, Agrigente, Gêla). Il compare (p. 195-197) le temple-caverne du Cynthe datant de l'époque hellénistique avec les temples rupestres égyptiens ou les couvertures des galeries et caveaux des pyramides; la statue qu'on y a mise au jour serait un Dionysos et P.G. de rappeler les rapports entre Dionysos et Sérapis. Tout près de l'autre égyptisant du Cynthe ont été édifiés les Sarapieia de Délos. Le plus grand Serapeum (temple C) a conservé le dromos orné de sphinx et les pylônes des temples du Nil (p. 198). Par un bassin, l'eau de l'Inopos, cours d'eau assimilé au Nil, était amenée près des temples des dieux égyptiens. Ces réserves d'eau rituelle existaient vraisemblablement dans tous les temples isiaques hors d'Égypte. Un édifice hypostyle servant peut-être de marché maritime évoquerait aussi l'Égypte (p. 198-199) par son éclairage au-dessus des bas-côtés, dispositif que l'on retrouve dans le lanterneau du Pythion. Les portiques des édifices publics et les péristyles des maisons rappelleraient les portiques de Deir el-Bahari. P.G. rapproche enfin l'ordre ionique des chapiteaux de Délos des chapiteaux égyptiens en fleur de lys.

- 483** P. GILBERT, *Un trait de parenté entre les Serapieia de Délos et*

l'Égypte, procès-verbal de la séance du 2 Juillet 1956 de la société «Théonoé», dans La Nouvelle Clio, Bruxelles, VII-IX, 1955-1957, p. 296 (= Travaux de Théonoé V; = Mélanges Christian Courtois et William Marçais).

Il y avait un point d'eau dans les Serapeia hellénistiques du monde grec tout comme jadis dans les temples à caractère funéraire de l'Égypte; dans les deux cas, on trouve une sorte de nilomètre. P.G. note encore que Callimaque voit dans l'Inaros de Délos un rejeton du Nil.

Le temple caverne du Cynthe, situé près des Serapeia de Délos, serait un sanctuaire de Dionysos et non d'Héraklès comme on l'admet généralement. Sérapis aurait connu une phase dionysiaque.

- 484** P. GILBERT, *Caractères et origines du rinceau architectural romain*, dans *Hommages à Léon Herrmann (Collection Latomus, vol. XLIV)*, Bruxelles 1960, p. 398-407, pl. XXIV.

Le rinceau, décor fréquent dans l'architecture romaine pour souligner un entablement ou encadrer une ouverture, serait d'origine égyptienne. On le voit par exemple dans les vignes peintes de certaines tombes du Nouvel Empire. On en trouve aussi dans le décor des vases dits «mégariens», dont les plus anciens témoignages sont fournis par des surmoulages, du III^e siècle av. J.-C. probablement, trouvés à Memphis. P.G. montre que ces vases s'inspirent des vases lotiformes historiés très typiques de l'Égypte ancienne.

- 485** P. GILBERT, *Un trait d'expressionnisme dans l'architecture de l'Égypte et de la Grèce: l'exagération de l'entrecolonnement central*, dans *ChrEg*, XXXVI, 72, 1961, p. 255-268, fig. 54-59.

Au cours du Nouvel Empire se développa en Égypte la pratique d'accorder une légère accentuation à l'entrecolonnement central des portiques de façades. Ainsi l'axe se trouvait rendu évident. L'architecture de pierre affecte (ainsi) la mobilité d'un rideau de théâtre ouvert brusquement sur une révélation». Cette disposition a été reprise par les Grecs et développée systématiquement à l'époque hellénistique. C'est le cas en particulier à la façade du temple d'Isis du Sarapieion C de Délos (fig. 57), ou à l'Iseum de Pompéi.

- 486** FRANK D. GILLIARD, *Notes on the Coinage of Julian the Apostate*, dans *JRS*, LIV, 1964, p. 135-141, pl. X.

F.D.G. étudie plusieurs émissions monétaires de Julien l'Apostat frappées entre 355 et 363 de notre ère. L'une d'elles, portant la légende SECVRITAS REIPVB., est ornée d'un taureau (fig. 13, pl. X). On admet généralement qu'il s'agit d'une représentation d'Apis. F.D.G. rappelle que ce thème a été souvent représenté dans le monnayage romain d'Alexandrie, au moins de

Néron à Antonin le Pieux (cf. fig. 5-9, pl. X). Mais pourquoi ces monnaies représentant une divinité égyptienne mineure ont-elles été largement répandues, tandis qu'une petite monnaie montrant au revers le grand dieu Sérapis dans une barque, frappée à Rome et Alexandrie, a eu une diffusion restreinte ? F.D.G. avance une autre hypothèse pour expliquer la présence du taureau sur des émissions de Julien. Le bovidé n'est pas flanqué d'un autel comme sur les monnaies antérieures, mais il est surmonté de deux étoiles. Il ne s'agirait donc pas d'Apis, mais du signe zodiaque du taureau, sous lequel est vraisemblablement né Julien, puisqu'on place sa naissance en Mai 332. F.D.G. souligne à ce propos la vogue de l'astrologie au IV^e siècle de notre ère.

- 487** ABBÉ J. GIRY, dans *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, XXV, 2, 1961, p. 166.

Note la découverte d'un scarabée en verre bleu à Montlaurès (Aude), dans des niveaux qui seraient datés du VI^e siècle av. J.-C. Cf. *Orientalia* 33, 1964, p. 398 ; 36, 1967, p. 223 et H. Gallet de Santerre, dans *Gallia*, 22, 1964, p. 479.

- 488** RAPHAËL GIVEON, *A Ptolemaic fayence Bowl*, dans *Israel Exploration Journal*, 13, 1, 1962, p. 20-29, 1 fig.

R.G. étudie un bol en faïence trouvé en 1955 dans une tombe à Mishmar ha-'Emeq (Israël). Il s'orne à l'extérieur d'une rosette centrale à seize pétales, puis de zones à motifs divers. Une série de vases comportant ce décor a été retrouvée en Egypte.

- 489** R. GIVEON, *Egyptian Tomb-Scenes on Phoenician Objects from the near East and from Spain*, dans *AEsp*, 41, 1968, p. 5-15, 10 fig.

R.G. étudie trois petits cylindres (hr. 0,027 m) de pierre recouverts d'une feuille d'or gravée au repoussé de scènes égyptisantes, qu'il rapproche d'une plaquette en bronze émaillé trouvée en 1965 à Churriana (prov. de Málaga). Deux cylindres ont été acquis par un collectionneur vers 1940 dans le commerce des arts de Beyrouth. Le troisième avait été acheté en 1929 par la Walters Art Gallery de Baltimore (no cat. 51.1489). Tous ces documents sont ornés de scènes d'offrandes, d'adoration ou de musique, curieusement empruntées au décor de tombes et de temples des XVIII^e et XIX^e dynasties. R.G. avait pensé tout d'abord qu'il s'agissait de faux ; mais, depuis la découverte de la plaquette de Churriana¹, il est d'avis que ces objets égyptisants sont des oeuvres phéniciennes ; il les daterait volontiers du VII^e siècle av. J.-C. Un cylindre de ce type serait à Istanbul, un autre serait apparu récemment à Jérusalem ; enfin, le British Museum en posséderait encore un autre (E 273871).

1. Cependant des réserves expresses peuvent être exprimées concernant tant la plaquette de Churriana que celle d'Autun (cf. *supra*, sub no 459).

On peut ajouter aux documents rassemblés par R.G. une plaquette en bronze émaillé, appartenant à la même série, exhumée à Autun (Saône-et-Loire) dans des circonstances obscures; voir J. Leclant, dans *Orientalia*, 31, 1962, p. 337 et 38, 1969, p. 302.

- 490 EINAR GJERSTAD, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. IV, part 2, *The Cypro-geometric, cypro-archaic and cypro-classical Periods*, Stockholm 1948, 543 p., 70 fig., XVIII pl.

De nombreuses indications sur les influences égyptiennes à Chypre sont présentes dans cette synthèse de l'archéologie chypriote faite par E.G., principalement d'après les importants résultats de la mission suédoise dans l'île.

La conquête de Chypre par le pharaon Amasis doit se situer vers 565 av. J.-C. et la domination égyptienne y prit fin vers 545 (p. 208, 466-469). Cette période se traduisit par un accroissement des importations égyptiennes et des influences de la vallée du Nil dans l'art chypriote.

Ces dernières sont particulièrement sensibles dans la sculpture (p. 103-104, pl. VI), au point qu'on parle même de style chypro-égyptien. C'est un art d'imitation et non pas un art de synthèse entre éléments chypriotes et égyptiens (p. 356-357). E.G. signale les chapiteaux et stèles hathoriques, très caractéristiques de ce style (p. 103), des rondes-bosses de Ajia Irini (p. 103), ou une tête égyptisante d'Arso (p. 103); l'imitation chypriote de prototypes égyptiens est en effet surtout sensible dans le rendu des têtes. E.G. rapporte (p. 356) une tradition selon laquelle une partie de la population chypriote était composée d'Éthiopiens; deux sculptures de Ajia Irini et une d'Idalion présentent des traits négroïdes. Mais Chypre aurait emprunté l'idée et le style de sa sculpture monumentale à l'Égypte bien avant la conquête d'Amasis; ses débuts dans l'île, vers 650 av. notre ère, coïncident avec le début de la XXVI^e dynastie en Égypte et l'ouverture de ce pays au monde grec (p. 355-356). Les sculptures égyptiennes importées dans l'île sont plutôt rares (p. 336): une tête en granit rouge de provenance inconnue se trouve au musée de Nicosie; E.G. signale encore des statuettes en terre cuite figurant Ptah-Patèque, Osiris, Bès, etc., dont certaines ont pu être fabriquées à Chypre dans des moules égyptiens, et des statuettes égyptiennes en bronze représentant Osiris et d'autres divinités égyptiennes. De nombreuses sculptures chypriotes ont en revanche été exhumées à Naucratis, dans le Delta égyptien (p. 318-322 et fig. 44-48 p. 320). Il s'agit de statuettes votives féminines et masculines en terre cuite et en calcaire. Elles ne furent pas nécessairement importées de l'île, car on sait par une inscription trouvée lors des fouilles que des sculpteurs chypriotes étaient établis à Naucratis.

Les relations entre Chypre et la vallée du Nil sont également attestées par la poterie chypriote découverte à Defenneh, Tell Tébilléh, Naucratis et dans des contextes allant de la XXII^e à la XXIV^e dynastie (p. 240-242, 315). Une cruche chypriote a même été mise au jour dans la nécropole de Sanam près de Napata, dans une tombe datée entre 730 et 530 av. J.-C. env. (p. 240). Aucune poterie égyptienne n'a en revanche été trouvée à Chypre. Cependant, l'influence égyptienne est sensible sur la céramique de l'île (p. 315) à l'époque du chypro-archaïque I-II; on y remarque par exemple des décors de fleurs de

lotus, de têtes hathoriques, de signes hiéroglyphiques et de peinture bleue.

Beaucoup de petits objets découverts dans l'île sont des importations ou des imitations égyptiennes. E.G. cite (p. 172 et fig. 38 p. 173) des amulettes et figurines en faïence en forme d'oudjats, d'hippopotames, de singes, de chats, de divinités comme Horus, le Nil, Hathor, Nefertoum, Ptah-Patèque, Bès, etc. Les perles en forme de tortues et de grenouilles rappellent des séries égyptiennes (p. 396). Les scarabées, cylindres et sceaux de pierres apparaissent à Chypre à la fin de l'âge du bronze (p. 413). Les scarabées sont en partie de fabrication égyptienne et importés d'Égypte à Chypre, en partie de fabrication locale, faits à Chypre ou dans le secteur syro-palestinien. E.G. utilise beaucoup le témoignage des scarabées dans ses essais de datation. Par exemple (p. 424), des scarabées d'Ajia Irini qui seraient datés de la fin du VIII^e siècle av. notre ère et du début du VII^e siècle confirmeraient la chronologie qu'il propose du Chypro-géométrique III et du Chypro-Archaïque I. Un scarabée d'Amathonte contribuerait à dater le Chypro-Archaïque I de 700 à 650 av. notre ère; d'autres scarabées d'Ajia Irini, Amathonte et Kition confirmeraient la datation du Chypro-Archaïque II (p. 425).

L'influence égyptienne est sensible dans la bijouterie. Certains types de bagues d'origine égyptienne sont communs à Chypre au VI^e siècle av. notre ère et au secteur syro-palestinien (p. 390-391). Des bracelets en or ornés selon la technique du cloisonné trahissent une influence égyptienne (p. 393). Des pendants ornés d'oudjats, de têtes d'Hathor, de fleurs de lotus, de sphinx, etc. sont proches de spécimens phéniciens, bien que les thèmes soient d'origine égyptienne (p. 395-396).

P. 410-411 on trouvera quelques indications sur des coupes de métal, dites chypro-phéniciennes, à décor souvent égyptisant.

Tous les récipients de verre trouvés à Chypre de l'époque du Chypriote tardif semblent importés d'Égypte (p. 411-412), de même qu'un pot à kohl en ivoire provenant d'Amathonte (p. 412).

De nombreux motifs égyptisants de l'artisanat et de l'art chypriotes ont transité d'abord par la Syrie. E.G. insiste (p. 420) sur la contribution chypriote aux échanges culturels entre l'Orient et la Grèce. Vers 545 av. notre ère, l'île passe sous la domination perse, et avec elle s'estompent les influences égyptiennes, tandis que celles de la Grèce sont désormais prédominantes.

491 J. J. GLOTON, *Les obélisques romains de la Renaissance au néo-classicisme*, dans *MélArchHist*, LXXIII, 1961, p. 437-469, VIII pl.

Du XVI^e au XIX^e siècle, quatorze obélisques au moins ont été exhumés dans la capitale romaine, déplacés, arrangés, remontés. C'est l'histoire de ces tribulations que J.J.G. se propose de retracer ici. Une place de choix est réservée aux péripéties de l'érection sur la place Saint-Pierre de l'obélisque du Vatican, belle prouesse technique effectuée en 1586 par D. Fontana sur l'initiative du pape Sixte-Quint. Ces réalisations furent accompagnées, voire même précédées, d'un intense mouvement de curiosité envers les antiquités égyptiennes. J.J.G. évoque par exemple le sphinx égyptien dans la cathédrale de Cività-Castellana en plein Moyen-Age, les lions égyptiens installés au XV^e

siècle devant le Panthéon et devant San Stefano del Cacco. Obélisques et pyramides apparaissent dans les plus anciennes vues de Rome (XVe siècle). L'intérêt grandit encore au XVIe: plusieurs artistes ont dessiné, étudié et cherché à restituer les obélisques de Rome, en particulier Pirro Ligorio. Vignole, suivi par de nombreux architectes, fit grand usage du motif de l'obélisque pour la décoration des jardins ou des façades des églises.

- 492** D. GLUMAC, *Relief d'Ekhnaton à Zemun* (en serbe), dans *Sbornik Filozofskog Fakulteta Belgrad*, 7, 1963, p. 21-28, 6 pl. (avec résumé en français p. 28-29).

D.G. publie un objet ovale en ivoire orné de reliefs qui représenteraient Akhenaton et Toutankhamon. Il s'agirait d'une poignée d'épée ou de couteau exhumée par des écoliers dans une tombe romaine près de Čukovac en Yougoslavie. L'objet est conservé au Musée de Zemun, sous le no 461.

Les planches reproduites par D.G. suggèrent en fait qu'il s'agit d'un faux.

- 493** H. GOLDMAN, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. II, Princeton 1956.

H.G. décrit (p. 230, 234, 235, 238 et 239) plusieurs pièces d'origine égyptienne trouvées lors des fouilles américaines à Tarse en Turquie. Il s'agit de scarabées et d'un sceau-bouton.

- 494** VICTORINE VON GONZENBACH, *Eine Ammonsmaske aus dem Schutthügel (1951)*, dans *Gesellschaft Pro Vindonissa. Jahresbericht 1951/52*, Brugg 1952, p. 22-28, fig. 8-13.

V.G. publie une petite attache de bronze en forme de tête de Jupiter-Ammon (voir fig. 8-9) trouvée en 1951 lors des fouilles effectuées sur le site de Vindonissa. L'attache est pourvue d'une bélière au sommet de la tête. Le dieu porte les cornes et les oreilles de bélier. V.G. décrit d'autres représentations du dieu provenant également de Vindonissa: une lampe dont le disque s'orne d'une figuration de Jupiter-Ammon (fig. 10), une autre lampe provenant des officines de Fortis (fig. 12) et une tuile faîtière (fig. 11). V.G. pense pouvoir dater l'attache de bronze de l'époque claudienne, c'est-à-dire entre 40 et 50 ap. J.-C. Elle remarque que les masques d'Ammon semblent plus fréquents dans l'art mineur au Ier siècle de notre ère, tandis que les belles représentations de têtes du dieu apparaissent sur les reliefs monumentaux à l'époque des Flaviens et se poursuivent aux siècles suivants. V.G. cite à ce propos (voir fig. 13) un relief architectural de l'époque flavienne trouvé à Avenches, sculpté d'une tête du dieu. V.G. rappelle les conclusions de F. Matz (*Die Lauersforter Phalerae*, 92. Berl. Winkelmannsprogramm, 1932, p. 26 sq.); en étudiant la phalère à tête de Jupiter-Ammon trouvée à Lauersfort, il avait déjà distingué dans les représentations du dieu un type sévère et classique de la première moitié du Ier siècle et un type tardif, plus pathétique, au modelé des yeux et de la chevelure plus accusé.

- 495** V. VON GONZENBACH, *Untersuchungen zu den Knabenweihen im Isiskult der römischen Kaiserzeit*, Bonn 1957.

A l'époque gréco-romaine, Horus-Harpocrate est le seul grand dieu égyptien à porter la coiffure caractéristique de l'enfance, c'est-à-dire tête rasée à l'exception d'une grosse mèche de cheveux retombant en boucles ou en tresse sur l'oreille droite. A l'imitation du dieu-enfant, les petits garçons de l'Égypte pharaonique avaient la mèche de l'enfance qui était coupée au moment de la puberté. Sur les représentations de type hellénistique, Harpocrate a parfois une sorte de petit chignon bouclé sur le sommet de la tête ou des boucles retombant vers l'arrière, mais non pas la véritable mèche égyptienne de l'enfance. On retrouve ces touffes de boucles sur certains portraits de garçonnetts, de cinq à quatorze ans environ, aussi bien en Italie, qu'en Grèce ou dans les pays du Proche-Orient, depuis les dernières années de la république romaine jusqu'à l'époque de Trajan. A partir d'Hadrien apparaissent des portraits de jeunes garçons qui portent la véritable mèche égyptienne de l'enfance retombant sur la tempe droite; ce retour à l'orthodoxie pharaonique serait dû à l'égyptomanie archaïsante que l'on observe à partir de cette période en Italie. Cette mèche d'Horus doit être soigneusement distinguée de ce que V.G. appelle «la touffe des athlètes» (cheveux ras avec mèche retombant vers l'arrière de la tête, dénommée généralement «cirrus»); cette coiffure, d'origine hamito-africaine plutôt que spécifiquement égyptienne, aurait été à l'origine une sorte de caractéristique ethnique portée par les Libyens et Nubiens employés comme athlètes ou jongleurs dans tout l'Empire romain; elle n'a donc aucun rapport avec le culte isiaque. Les enfants à la boucle ne semblant pas être des étrangers ni des esclaves, V.G. attribue à ces coiffures particulières une signification religieuse. Or, la religion égyptienne serait la seule où existait une coiffure spéciale pour les garçonnetts à l'imitation de celle du dieu-enfant Horus. Selon V.G. nous serions en présence de portraits de petits mystes isiaques qui, sans être encore vraiment initiés, participaient déjà au culte en chantant par exemple dans les chœurs ou en faisant le service dans les repas cultuels. Ils auraient été placés sous la protection de la déesse Isis. V.G. donne un répertoire des représentations connues de porteurs de la mèche d'Horus à l'époque romaine.

- 496** V. VON GONZENBACH, *Der griechisch-römische Scheitelschmuck und die Funde von Thasos*, dans *BCH*, 93, 1969, p. 885-945, 20 fig.

Dans des représentations d'enfants portant sur le crâne une parure axiale à pendeloques frontales, Claude Rolley (*Les cultes égyptiens à Thasos : à propos de quelques documents nouveaux*, dans *BCH*, 92, 1968, p. 187-219) proposait de voir des petits défunts que l'on voulait mettre sous la protection des divinités égyptiennes, ou en tous cas de divinités n'appartenant pas à la religion classique traditionnelle. Cette étude suscite les nombreux commentaires de V.G. Pour elle, l'ornement axial ne désigne pas des adeptes isiaques. Certes, une stèle funéraire d'Ostie montre bien un jeune myste isiaque, car le garçonnet, outre l'ornement axial, porte aussi la mèche «des enfants

d'Horus», jadis étudiée par V.G. (notre no 495), laquelle en profite pour donner ici (p. 898-900) des compléments à son catalogue des porteurs de la mèche de l'enfance; mais ce ne serait pas une raison suffisante pour admettre que tous les porteurs de l'ornement axial sont des Isiaques. D'ailleurs V.G. remarque qu'en Italie du moins, cet ornement est porté plus fréquemment par des fillettes que par des garçons. Elle note d'autre part que les prêtresses isiaques, à une exception près, ne présentent pas cet ornement, car leur coiffure évoque généralement celle de la déesse: cheveux pendants à longues boucles torsadées. En revanche, il semble à V.G. que les fillettes aient parfois porté la mèche d'Horus, bien que ce fait soit beaucoup moins attesté que pour les petits garçons; elle en donne des exemples p. 903. Elle refuse donc de voir dans l'ornement axial à pendeloques frontales une coiffure permettant de reconnaître des mystes isiaques. Cet ornement, comme la tresse axiale grecque, mettrait les enfants sous la protection de divinités mères. Elle dresse (p. 937-945) un catalogue des représentations gréco-romaines de la parure axiale connues d'elle, à l'exception des documents de Gaule et de Germanie déjà rassemblés par L. Hahl (*Zur Erklärung der niedergermanischen Matronendenkmäler*, dans *Bonner Jahrbücher*, 160, 1960, p. 9 sq.).

497 NANCY GOODWIN REYNOLDS, *New Archaeological Evidence for the Iconography of Serapis*.

Cette dissertation présentée à l'Université de South Hadley, Massachusetts, en 1948 n'a pas été publiée¹.

498 A. GORENC, *Antikna Skulptura u Jugoslaviji*, Zagreb 1952.

A.G. décrit sous le no 51 une statue d'Isis ou de prêtresse isiaque acéphale trouvée à Nin-Aenona (Yougoslavie) et conservée au Musée Archéologique de Zagreb. Il croit reconnaître une prêtresse d'Isis dans une curieuse tête féminine découverte à Sisak et conservée au musée de Zagreb (fig. 68 et 69). Sous le no 66, il étudie enfin une tête d'Ammon exhumée en 1875-1876 à Zadar, lors de la destruction d'une partie des fortifications de la ville.

499 A. GOTSMICH, *Die Venus vom Esquilin. Ein Symbol einer westöstlichen Auseinandersetzung in der Antike*, dans *Forschungen und Fortschritte*, 25. Jahrgang, Berlin Septembre 1949, p. 193-196, 4 fig.

Après bien d'autres érudits, A.G. fournit son interprétation de la statue connue sous le nom de «Vénus de l'Esquilin», trouvée en 1874 sur cette colline de Rome (hr. 1,50 m; Palais des Conservateurs à Rome). Aux pieds de la statue on remarque un coffret renversé et rempli de roses; il est surmonté d'un vase entouré d'un uraeus, sur lequel est déposé le vêtement de la jeune femme.

1. Cf. désormais l'important inventaire dressé par G. J. F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments*, *EPRO*, 36, Leiden 1973.

Les fleurs du coffret évoquent pour A.G. une représentation d'Hébé, déesse grecque de la jeunesse; cette statue serait la copie romaine d'une oeuvre grecque du Ve siècle av. J.-C.: le copiste aurait déshabillé le modèle grec original et fait de cette Hébé une Isis-Vénus (ou une de ses servantes); le coffret symboliserait la victoire d'Isis sur Hébé, des cultes orientaux sur les vieilles croyances gréco-romaines; le vase ne serait pas destiné au bain mais contiendrait l'eau du Nil; le vêtement (sans franges) serait celui de l'Hébé vaincue.

- 500** M. GOURON, *Temple romain découvert à Nîmes en 1951*, dans *Journées archéologiques d'Avignon 1956*, Publications de l'Institut méditerranéen du Palais du Roure, Avignon 1957, p. 93 et 95, fig. 17.

M.G. commente la découverte d'une dédicace à Isis trouvée à Nîmes, près de la porte d'entrée du no 13 de la rue de la Madeleine, lors des fouilles qui ont permis de mettre au jour un temple gallo-romain non encore identifié. Il propose de dater l'ex-voto du Ier siècle de notre ère.

- 501** FREDERICK C. GRANT, *Hellenistic Religions. The Age of Syncretism*, New York 1953, 196 p.

Les religions du monde gréco-romain ont été aussi variées que les nombreuses nations et cultures qui contribuèrent au vaste creuset de l'époque hellénistique. F.C.G. insiste surtout sur la religion grecque, la plus importante de la période hellénistique, mais il étudie aussi les autres cultes du monde connu de l'époque, ceux de Rome, d'Anatolie, de Syrie, de Perse, de l'Égypte, de Babylonie et d'Assyrie, en donnant des passages de textes d'auteurs anciens et de documents épigraphiques illustrant l'esprit de ces religions. En ce qui concerne la religion égyptienne, on trouvera p. 67-69 la traduction anglaise du décret de Ptolémée V Epiphane, daté de 196 av. J.-C. et gravé sur la célèbre pierre de Rosette. P. 80-95, F.C.G. donne de larges extraits du traité de Plutarque sur Isis et Osiris, étude magistrale d'une religion étrangère influente par l'un des plus savants parmi les Grecs de sa génération. C'est un des exemples les plus frappants de la montée du syncrétisme au début de l'Empire, sur lequel insiste beaucoup F.C.G., qui résume en quelques lignes le reste du traité. La papyrus Oxyrhynchos XI, 1381 (p. 124-127) raconte le miracle d'Asclépios-Imhotep; le papyrus Oxyrhynchos XI, 1380 (p. 127-130) énumère les titres, qualités et aspects d'Isis, ainsi que ses assimilations à d'autres divinités dans les endroits du monde gréco-romain où elle était adorée. Un passage de Diodore de Sicile (*Bibliotheca Historica*, I. 27. 3-6) donne les épitaphes des pseudo-stèles funéraires d'Isis et d'Osiris à Nysa en Arabie (p. 130-131). F.C.G. n'oublie pas les aréologies isiaques, si importantes pour notre connaissance de la religion égyptienne dans le monde gréco-romain: on lira p. 131-133 la traduction de l'hymne à Isis d'Andros, p. 133-134 l'hymne à Karpokrates de Chalcis, p. 134-136, l'hymne de la Koré Kosmou, texte hermétique contenant un discours d'Isis à son fils Horus. Une bonne part de nos connaissances sur le culte gréco-romain d'Isis repose sur le

livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée, dont F.C.G. reproduit p. 136-144 les passages racontant l'apparition d'Isis à Lucius, la conversion et l'initiation de ce dernier à la religion isiaque. Il présente enfin, p. 144-145, un passage d'un papyrus datant de 258-257 av. notre ère; il s'agit de la lettre d'un certain Zoilos d'Aspendos à un dénommé Apollonios; Sérapis était apparu en rêve à Zoilos pour le charger de transmettre à Apollonios l'ordre de construire un Sarapieion.

- 502** R. GRAUWET, *Une statuette égyptienne au Katanga*, dans *La Revue Coloniale Belge*, 9, no 214, Bruxelles, 1er Septembre 1954, p. 622, 3 ill.

R.G. décrit une statuette d'Osiris momiforme trouvée par lui durant la guerre de 1914-1918 à 1 m de profondeur sur les bords du fleuve Lualaba, près du confluent de la Kalumegongo, au Katanga. Elle était connue depuis longtemps des égyptologues; on verra les références groupées par J.L. dans *BSFÉ*, no 21, Juin 1956, p. 31-32 et *Orientalia* 25, 1956, p. 268; pour le moment, c'est le seul document authentiquement égyptien trouvé dans ces régions profondes de l'Afrique, les autres pièces mentionnées jusqu'ici étant soit des faux, soit des objets introduits à une époque récente, soit des produits d'autres cultures.

- 503** A. GRENIER, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine*, XII, Aude, 1959.

A.G. signale (p. 68, no 7) pour Narbonne un fragment de tête de Jupiter Ammon en marbre découvert en 1856 dans une vigne près du moulin du Gua. Dans la commune de Lapalme, une statuette d'Isis-Fortuna en bronze a été recueillie parmi les pierrailles (p. 145, no 15), mais certains placent cette trouvaille près de la chapelle de Saint-Pancrace, à 2 km de Lapalme. Dans les environs de Carcassonne a été recueillie une tête de Nègre en bronze (p. 168, no 71). Un petit buste de Jupiter-Ammon en bronze provient de Lagrasse (p. 186, no 131).

- 504** J. GWYN GRIFFITHS, *Diodorus Siculus and the Myth of Osiris*, dans *Man*, XLVIII, Juillet 1948, p. 83-84, no 97.

Osiris était-il à l'origine un roi humain ou un dieu de la végétation? J.G.G. résume les récits de Diodore de Sicile pour éclairer cette problématique. Diodore nous fait connaître les épisodes de la lutte d'Osiris, roi humain, contre Typhon, ainsi que ses voyages et ses oeuvres civilisatrices. Mais une interprétation cosmique du mythe osirien se fait jour également chez Diodore: Osiris et Isis seraient respectivement le Soleil et la Lune. Osiris est décrit par certains traits caractéristiques de Dionysos: il a découvert la vigne et le lierre, il s'entoure de dieux et de héros qui n'ont pas leur équivalent en Egypte; c'est qu'à l'époque de Diodore, on tentait des rapprochements et des identifications entre les religions grecque et égyptienne. Dionysos étant à

l'origine un dieu de la fertilité, Diodore en fait un roi humain; ceci pourrait expliquer que des caractères de fertilité soient attribués à Osiris, mais ne suffit pas à prouver qu'il fut un roi humain.

- 505** J. GWYN GRIFFITHS, *Human Sacrifices in Egypt: the classical Evidence*, dans *ASAntEg*, XLVIII, 1948, p. 409-423.

Les témoignages classiques relatifs à des sacrifices humains en Egypte peuvent se répartir en plusieurs catégories: la légende de Busiris, populaire en Grèce du Ve siècle av. J.-C. au VIe siècle de notre ère, raconte comment le roi égyptien Busiris, qui avait l'habitude de sacrifier des étrangers, tenta d'en faire autant avec Héraklès lorsqu'il visita Memphis, histoire signalée par Hérodote, Isocrate, Eratosthène de Cyrène, Diodore de Sicile, Virgile et Apollodore en particulier. Selon J.G.G., cette légende signifierait tout simplement que les Egyptiens montraient une certaine hostilité envers les étrangers.

D'autres témoignages, par exemple Plutarque (*De Iside et Osiride*, 73), rapportent que des êtres humains étaient parfois brûlés vifs en Egypte en raison de leur caractère typhonien. Diodore de Sicile (I, 88) ajoute qu'il s'agissait de gens de couleur rougeâtre, typhonienne, c'est-à-dire d'étrangers principalement. J.G.G. cite encore d'autres passages d'écrivains classiques signalant des sacrifices humains en Egypte. Selon Procope, les Blemmyes sacrifiaient des humains au Soleil près d'Eléphantine; bien que rares, ces rites auraient donc encore été pratiqués à la fin de l'histoire de l'Egypte ancienne.

- 506** J. GWYN GRIFFITHS, *Seth or Anubis ? I*, dans *JWCI*, XXII, 1959, p. 367.

Reprenant l'interprétation de la gemme d'hématite Brit. Mus. 48954 présentée par A. A. Barb dans «*Diva Matrix*» (notre no 53), J.G.G. est d'avis, à la suite de Campbell Bonner (notre no 142), que le personnage représenté est Anubis et non pas Seth.

- 507** J. GWYN GRIFFITHS, *The Conflict of Horus and Seth from egyptian and classical Sources* (Liverpool Monographs in Archaeology and Oriental Studies), 1960, XI + 182 p.

Après avoir analysé et critiqué les principaux témoignages hiéroglyphiques de la légende du conflit d'Horus et de Seth, J.G.G. consacre un chapitre (IV, p. 85-118) à l'étude de ce thème chez les auteurs classiques: Hérodote, Diodore de Sicile, Plutarque, les Pères de l'Eglise et quelques allusions dans des textes secondaires (cf. notre no 508).

- 508** J. GWYN GRIFFITHS, *The Flight of the Gods before Typhon: an unrecognized Myth*, dans *Hermes*, 88, Wiesbaden 1960, p. 374-376.

La tradition classique selon laquelle Typhon poursuit les autres dieux jusqu'en Egypte, où ils se métamorphosèrent en animaux pour lui échapper, procèderait du vieux mythe égyptien du conflit d'Horus et Seth.

- 509** J. GWYN GRIFFITHS, *Plutarch's Egyptian Sources in the De Iside et Osiride*, dans *Труды двадцать пятого международного конгресса востоковедов* 9-16 Aug. 1960, I, Moscou 1962, p. 101-104.

Dans une communication présentée au XXVe Congrès International des Orientalistes, qui s'est tenu à Moscou en 1960, J.G.G. pose la question: Plutarque s'est-il réellement rendu en Egypte? Selon lui, l'auteur du *De Iside et Osiride* s'est contenté d'aller à Alexandrie sans poursuivre plus loin sa découverte du pays. Autre problème: Plutarque a-t-il eu des contacts avec les cultes isiaques hors de l'Egypte? J.G.G. rappelle qu'il a pu connaître les dieux égyptiens à Chéronée, sa ville natale, et à Orchomène, où des manumissions d'esclaves à Isis et à Sérapis datent du IIe siècle av. J.-C. Plutarque a dédié d'autre part son traité à Cléa, la prêtresse delphique qu'il qualifie de chef des Bacchantes et de prêtresse isiaque. Plutarque a-t-il été lui-même initié aux cultes égyptiens? J.G.G. se contente de signaler son attitude très respectueuse à leur égard. Plutarque lui semble surtout avoir utilisé sur l'Egypte les témoignages littéraires de Manéthon, mais aussi d'Hécatee d'Abdère et Eudoxe de Cnide. Osiris est la personnalité dominante du traité et non Isis, comme ce devrait être le cas à la période où écrivait Plutarque (fin Ier-début IIe siècle après J.-C.). J.G.G. voit là une preuve supplémentaire du fait que Plutarque s'inspirait bien de sources plus anciennes. J.G.G. a développé tous ces thèmes dans un ouvrage plus récent (*Plutarch's De Iside et Osiride*, University of Wales Press, 1970, 648 pages).

- 510** J. GWYN GRIFFITHS, *Isis in Oxford*, dans *ChrEg*, XXXIX, 77-78, 1964, p. 67-71.

Cette étude est suscitée par un article de Jean Grimod, *Les trois protecteurs de notre cité*, dans *ChrEg*, XII, 24, 1937, p. 239-240, dont J.G.G. donne un résumé. J. Grimod affirmait que derrière Sainte Geneviève, patronne de Paris, on devinait la présence de l'antique Isis. Son culte aurait persisté même durant le Moyen Age, puisqu'en 1514 on fut obligé de supprimer une statue de la déesse sur le mur Sud de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, fait qui, selon J.G.G., impliquait évidemment une vénération. Le bateau qui figure sur les armoiries de Paris serait en réalité celui d'Isis-Pelagia. Or J.G.G. note qu'on ne possède justement pas d'exemples du bateau de Paris aux hautes époques. Pour ce dernier, les tentatives de J. Grimod d'expliquer par Isis le nom de Lutèce sont peu convaincantes: il s'agit en fait d'un nom celtique et pré-romain (cf. Cramer, dans *PWRE*, s.v., *Lutecia Parisiorum*, 1927, col. 2097).

Pour J.G.G. il ne faudrait pas considérer avec plus de sérieux les tentatives d'expliquer par un culte médiéval d'Isis les noms de la rivière Isis à Oxford

et de St Mildred, auquel une église primitive d'Oxford était dédiée. C'est un fait bien connu qu'on appelle Isis la Tamise à Oxford, ou plus précisément la partie de la Tamise (Thames) qui se situe au-dessus de sa jonction avec la Thame. En fait, le nom dérive probablement des deux dernières syllabes du latin *Tamesis*.

J.G.G. rappelle à ce sujet les théories de Helen T. Sherlock, *Caravan Essays*, no 2, Cambridge 1929, p. 41 sq., qui affirmait que l'Iseum d'Oxford se trouvait sur l'emplacement de l'actuel Lincoln College, près du coin de Brasenose Lane et de The Turl, qui portaient jadis tous deux le nom de Mildred. Lincoln College est effectivement bâti en partie sur le site de l'ancienne église et du cimetière de St Mildred. Mais pour Miss Sherlock, Mildred est en réalité Isis, car ce nom viendrait du nom égyptien Mertred signifiant l'ami du peuple. Aucun égyptologue n'accepterait une étymologie aussi fantaisiste. En examinant l'ancienne littérature relative à Oxford, J.G.G. ne trouve aucune trace de ces corrélations avec Isis. Il convient de rejeter ces théories égyptisantes.

J.G.G. tourne enfin en dérision les hypothèses de Rendel Harris (*Denderah, Evergreen Essays*, Cambridge 1932, p. 5 et 8), qui voit dans le nom de Tendra (site de Cornouailles) une allusion à Dendara, et dans le nom de St Tudy, celui du dieu égyptien *Dehuti* (Thot).

- 511** J. GWYN GRIFFITHS, *Was Damaris an Egyptian?* (*Acts* 17. 34), dans *Biblische Zeitschrift*, Paderborn, 8, 1964, p. 293-295.

La Damaris des Actes des Apôtres qui écoutait une harangue de Paul sur la place publique à Athènes serait, selon J.G.G., une Egyptienne, dont le nom dériverait de *T₃-mr* ou de *T₃-mrt*, «l'aimée». Il évoque à ce propos la présence d'Égyptiens à Athènes aux époques hellénistique et romaine.

- 512** J. GWYN GRIFFITHS, *Siberian Links with Egypt?* dans *Antiquity*, XXXVIII, 151, Septembre 1964, p. 222-224, 1 fig.

Si l'on en croit plusieurs théories, il y aurait eu de lointains rapports entre la Sibérie et l'Égypte. J.G.G. affiche à cet égard un certain scepticisme. Il suffit d'examiner sur une carte la distance qui sépare la Sibérie de l'Égypte.

Flinders Petrie (*The Making of Egypt*, 1939, p. 7) croyait voir dans le Caucase la patrie d'origine des Badariens; il se fondait sur des arguments mythologiques (le mythe osirien du dieu dans l'arbre est bien attesté au Caucase) et philologiques (ex. Bakhu, nom égyptien et Bakou en Azerbaïdjan!). Margaret Murray (dans *Antiquity*, 1941, p. 384 sq., et *The Splendour that was Egypt*, 1949, p. 319 sq.) essaya d'apporter d'autres preuves. Elle rapproche le décor d'un plat de poterie trouvé dans la région du Dniepr et appartenant à la culture de Tripolye, de la décoration des «maisons d'âmes» égyptiennes en poterie. Elle compare également les statuettes égyptiennes et les figurines féminines assises de cette culture Tripolye. Il s'agit ici de prétendus rapports entre l'Égypte et le Dniepr, non plus le Caucase.

Récemment on n'a pas hésité à voir des influences égyptiennes en Sibérie Orientale. Lors du creusement d'un canal d'irrigation en Khakassia (région

autonome de l'U.R.S.S.) on découvrit un mur de pierre que les archéologues soviétiques datèrent des environs de 3000 avant notre ère. L'une des pierres portait des gravures qui furent étudiées par A. Lipsky (cf. *Soviet Weekly*, 17 Novembre 1960, p. 9); autour d'une sorte de dieu-Soleil sont représentées quatre figures humaines dont trois portent des têtes d'oiseaux évoquant les divinités égyptiennes Thot et Khonsou; un oiseau, rendu avec beaucoup plus d'habileté, ressemblerait à Horus-faucon. A. Lipsky constate que de telles représentations n'ont jamais été trouvées auparavant dans la région du Yéniséi. Afin de renforcer son hypothèse de rapports entre l'Egypte et la Sibérie orientale, il note que des crânes négroïdes ont été mis au jour dans des tombes anciennes du Khakassia.

- 513** J. GWYN GRIFFITHS, *A Translation from the Egyptian by Eudoxus* (*Diog. Laert.* 8.89), dans *The Classical Quarterly*, N.S., XV, 1965, p. 75-78.

Un passage du *Diogène Laërce* (8,89) d'Eudoxe de Cnide intitulé «dialogues de chiens» semble être traduit de l'égyptien. On a cru reconnaître l'original dans différents contes égyptiens. J.G.G. propose une autre solution. Les chiens auxquels faisait allusion l'original du livre d'Eudoxe de Cnide devaient être des divinités canines égyptiennes comme Anubis, Oupouaout ou Seth. Il rapproche le texte d'Eudoxe de Cnide d'un passage du Papyrus Jumilhac publié par J. Vandier concernant le chien *Khestet*, le loup et neuf dieux se manifestant sous forme de chiens. Cependant J. Vandier date le papyrus Jumilhac de la fin de l'époque ptolémaïque ou du début de la période romaine, tandis que le texte d'Eudoxe de Cnide est du IV^e siècle av. notre ère. On peut pourtant admettre que l'origine du papyrus Jumilhac est plus ancienne. L'intérêt d'Eudoxe de Cnide pour l'Egypte et sa religion est bien attesté: Plutarque le cite plusieurs fois dans son *De Iside et Osiride* à propos de la religion égyptienne.

- 514** J. GWYN GRIFFITHS, *Plato on Priests and Kings in Egypt*, dans *The Classical Review*, N.S. 15, Oxford 1965, p. 156-157.

Platon (*Politicus* 290 d-e) remarque que le Pharaon est, de par sa fonction même, à la fois roi et prêtre; il ajoute qu'en Egypte personne ne peut être roi s'il n'appartient à la classe des prêtres. J.G.G. commente ce passage par rapport aux affirmations d'Hérodote (II, 164) et de Diodore (I, 73) sur ce sujet. Il lui semble qu'il n'y a pas eu en Egypte une distinction nette entre les prêtres et les laïcs. C'est seulement à partir du Nouvel Empire qu'on a eu tendance à choisir les prêtres dans des familles traditionnellement en rapport avec le clergé.

- 515** J. GWYN GRIFFITHS, *Allegory in Greece and Egypt*, dans *JEA*, 53, 1967, p. 79-102.

J.G.G. montre comment Plutarque (*De Iside et Osiride*) traite par l'allégorie

le mythe égyptien d'Osiris. Cette pratique ne serait pas une nouveauté dans la littérature grecque; J.G.G. cite à ce propos Homère. Il rappelle que le procédé est également employé dans la littérature pharaonique (ex. le conte de Vérité et Mensonge, le conte des deux frères, les fables, etc.). L'emploi de l'allégorie serait originaire de l'Égypte ancienne.

- 516** J. GWYN GRIFFITHS, *The Tradition of Allegory in Egypt*, dans *Religions en Égypte hellénistique et romaine* (Bibliothèque des Centres d'Études supérieures spécialisées), éd. PUF, Paris 1969, p. 45-57.

Le procédé de l'allégorie (voir notre notice no 515), fréquent dans la littérature égyptienne (Le conte des deux frères, Vérité et Mensonge, la dispute d'Horus et de Seth, fables d'animaux, etc.), a influencé les allégories dans la littérature grecque, dans l'oeuvre de Plutarque par exemple et dans les fables grecques, Esope et ses successeurs: le lion et le rat; la querelle entre les différentes parties du corps; la guerre des grenouilles et des souris (*Batrachomyomachia*).

- 517** PIERRE GRIMAL a signalé régulièrement dans la revue *Gallia* des découvertes d'*Aegyptiaca* faites en France et plus précisément dans la région de Bordeaux.

- 518** P. GRIMAL, *Les jardins romains*, 2e éd. Paris 1969, 516 p., 42 fig., XXXII pl.

P.G. souligne l'influence de l'hellénisme oriental sur l'art des jardins romains; si les parcs d'Asie antérieure jouèrent un rôle décisif, les apports alexandrins et égyptiens sont plus difficiles à définir. A Rome l'Iseum du champ de Mars était entouré d'un jardin (p. 183-184); l'architecture de ce temple aurait été typiquement égyptienne et sa double cella construite avec des matériaux rapportés des bords du Nil. Tout comme les temples de l'Égypte, les sanctuaires isiaques de l'Italie semblent avoir été entourés d'un jardin; c'était probablement le cas à Pompéi. On peut penser que le jardin jouait un rôle dans le culte isiaque. P.G. cite comme exemple une fresque d'Herculanum montrant une scène cultuelle isiaque se déroulant près du jardin d'un temple. Le jardin d'Isis du temple du champ de Mars a pu, sinon introduire, du moins confirmer la vogue à Rome des motifs égyptisants dans l'art des jardins.

En étudiant les thèmes du décor des jardins, P.G. note (p. 288) que les ibis, les combats de grues et de pygmées, les fresques d'animaux à caractère nilotique étaient des motifs particulièrement prisés dans les représentations de jardins et de paysages. Lorsque les rivières faisaient défaut dans les jardins, on y creusait des cours d'eau artificiels (p. 296-298). Les amis de Cicéron se moquaient de ces *Nils* et de ces Euripes aménagés à grands frais (Cic., *De leg.*, II, 2). P.G. décrit rapidement l'Euripe du jardin de la maison de l'Isiaque Loreius Tiburtinus à Pompéi. Le Canope de la villa d'Hadrien à Tivoli devait

lui aussi symboliser le grand fleuve de l'Égypte. Selon P.G., ces *Nils* artificiels évoquaient pour les Romains les fêtes nautiques et la joie de vivre telles qu'on les voit sur la mosaïque nilotique de Palestrina. Le Canope de Tivoli se composait probablement d'un canal aboutissant à un sanctuaire bordé de portiques et de tavernes, dans un décor de statues égyptiennes. On y retrouvait donc les caractéristiques des paysages avec pygmées: le canal ou la rivière avec sa faune et ses pavillons disséminés sur les bords ou sur les îles, les *vela* abritant des groupes joyeux. Cette vaste mise en scène imaginée par Hadrien dans le Canope de sa villa résumait la conception que les Romains se faisaient de l'Égypte: une terre joyeuse et étrange, un paradis perdu, un jardin idyllique.

519 P. GRIMAL, *Le dieu Sérapis et le Genius de Messalla*, dans *BSFÉ*, no 53-54, Février 1969, p. 42-51.

P.G. étudie l'hymne à Osiris contenu dans un poème de Tibulle (*Elégies*, I, 7), écrit pour l'anniversaire de son ami Valerius Messalla Corvinus, qui se rendit en Égypte probablement en 30-29 av. J.-C. Tibulle énumère les qualités d'Osiris et chante ses louanges. Il lui attribue en particulier l'invention de la vigne et du vin; il va même jusqu'à identifier Osiris et Bacchus. L'assimilation d'Osiris et de Dionysos est déjà traditionnelle au temps d'Hérodote (II, 42). Elle aurait été faite déjà par les Égyptiens; dès les Textes des Pyramides, Osiris est effectivement désigné comme le «maître du vin» (§ 820a-P98 et 1524a-P697). Les rapports d'Osiris avec le vin ne seraient donc pas dus à l'influence du Dionysos grec. Toutefois, le costume que Tibulle prête à Osiris (robe safran, couronne de fleurs et de lierre) ne correspond pas à l'iconographie traditionnelle d'Osiris, mais plutôt, selon P.G., à celle de Sérapis, qui emprunte d'ailleurs beaucoup à Dionysos, dieu des morts, du salut et de la résurrection, tout en conservant des caractéristiques d'Osiris. P.G. tente de montrer que, malgré les apparences, Tibulle s'est inspiré d'aspects authentiquement égyptiens d'Osiris-Sérapis et non de son assimilation secondaire au Dionysos grec. Lorsque Tibulle attribue à Osiris les danses, les chants et l'amour, il ne songerait pas aux réjouissances bachiques, mais à la fête égyptienne *ouag*, où Osiris intervient comme seigneur du vin, cette boisson étant considérée, dans les chants des harpistes par exemple, comme une liqueur d'immortalité destinée à vivifier le *ka* du défunt. Tibulle demande à Osiris de venir célébrer le *Genius* de Messalla par des danses et des flots de vin, exhortation que P.G. compare à celle des chants de harpistes égyptiens; il rapproche aussi le *Genius* des Romains du *ka* des Égyptiens. Osiris-Sérapis, maître du vin, était tout indiqué pour présider à un *dies natalis*, fête par excellence du *Genius* chez les Romains, d'autant plus que Messalla avait été en Égypte. C'est de lui sans doute que Tibulle tenait sa connaissance profonde de la religion égyptienne et aussi de sa maîtresse Délie, isiaque fervente.

L'Osiris, maître des danses, des chants et du vin, évoqué par Tibulle serait en fait le Sérapis adoré de façon particulière dans le Serapeum de Canope par les fêtes et les beuveries des pèlerins. L'Égypte apparaît comme la terre heureuse où se réalise l'idéal épicurien qui était celui d'un grand nombre de Romains et de Tibulle en particulier. La mosaïque de Praeneste, où l'on voit des fêtes sous les tonnelles, illustre parfaitement cette idée.

GÜNTHER GRIMM, Cf. Thea E. Haevernick et G. Grimm, notre notice no 541.

- 520 G. GRIMM, *Eine verschollene Apisstatuette aus Mainz*, dans ZÄS, 95, 1968, p. 17-26, 5 fig., pl. VII.

Une statuette d'Apis en bronze, mise au jour à Mayence en 1722 et aujourd'hui disparue, ne serait pas une représentation égyptienne d'Apis, comme le laissent entendre plusieurs publications anciennes. Le croquis qu'en donne P. J. Fuchs (*Alte Geschichte von Mainz*, II, 1772, p. 64 sq., no 14) montre qu'il s'agissait d'un Apis de style romain, c'est-à-dire un taureau figuré en mouvement. Selon Fuchs, la statuette portait une marque sur le flanc gauche et un signe distinctif sur la tête. D'après G.G., il s'agissait sans doute d'une tache blanche au front, car le bovidé ne porte pas le disque entre les cornes.

G.G. donne (p. 22-24) de nombreuses références de statuettes d'Apis en bronze d'époque romaine, où le taureau, figuré en mouvement de façon très réaliste, peut être identifié grâce à des marques sur les flancs, au disque ou au croissant entre les cornes; ces derniers attributs ont souvent disparu d'ailleurs, mais leur présence est conjecturée grâce à l'orifice qui leur servait de fixation. G.G. note cependant que tous les taureaux figurés en mouvement ne doivent pas être considérés comme des Apis; certains d'entre eux sont des taureaux tri-cornus gaulois et d'autres sont à mettre en rapport avec le culte de Jupiter-Dolichenus.

Pour G.G., on ne peut encore définir la place occupée par ces représentations d'Apis dans les cultes égyptiens à l'époque impériale. Certains les ont qualifiées de statuettes votives. En Italie, en Gaule et dans les Germanies, ces figurines sont vraisemblablement en rapport avec le culte d'Isis et de Sérapis. Plusieurs sites cependant, où furent découverts des petits bronzes d'Apis, n'ont livré aucun autre témoignage des cultes égyptiens. D'autre part, un taureau figuré sur une mosaïque du Serapeum d'Ostie ne comporte aucune marque distinctive; or son emplacement permet bien évidemment d'y voir un Apis. Ceci illustre la complexité du problème. En tous cas, on ne saurait dissocier les Apis des autres témoignages des divinités égyptiennes; ainsi l'Apis de Mayence s'inscrit dans un important groupe d'*Aegyptiaca* trouvés dans la ville et dans les environs.

L'étude de G.G. est enrichie de nombreuses références bibliographiques sur les documents littéraires anciens, les caractéristiques d'Apis, ses représentations trouvées en Egypte et surtout hors de la vallée du Nil.

- 521 G. GRIMM, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland* (EPRO, tome 12), Leiden 1969, 303 p., 40 fig. dans le texte, un frontispice, 78 pl. hors texte et une carte.

En faisant la synthèse des publications locales antérieures et en rassemblant tous les *Aegyptiaca* d'Allemagne, G.G. constitue l'ouvrage de référence en ce domaine pour la Germanie, mais il groupe aussi un matériel de compa-

raison précieux pour l'étude des cultes égyptiens et des influences culturelles de la vallée du Nil dans le reste du monde romain.

Dans son introduction G.G. fait l'historique des recherches consacrées à la religion isiaque en Germanie et donne un aperçu de l'égyptomanie en Allemagne dans les siècles passés, en utilisant principalement le livre de J. Baltrušaitis (notre notice no 51).

G.G. traite dans une première partie des problèmes posés par le matériel égyptien ou égyptisant en Allemagne et passe en revue les documents qu'il n'a généralement pas retenus dans le catalogue constituant la seconde partie du livre: ce sont quelques rares objets attestés en Allemagne à l'époque pré-romaine, d'autres pour lesquels il y a eu fraude ou erreur sur les circonstances de la découverte et qui ne proviennent pas du sol germanique, d'autres encore conservés dans des musées allemands, mais dont la provenance locale n'est pas assurée. D'autres documents ont été attribués à tort aux cultes égyptiens. D'autres encore sont des faux d'époque moderne (p. 27-38). Puis G.G. décrit des documents qui ont un rapport direct ou indirect avec l'Égypte, sans toutefois présenter des relations évidentes avec les divinités isiaques. Il tient compte de la présence d'Orientaux, et plus précisément d'Égyptiens, en Allemagne. Il s'interroge sur la signification des produits importés de la vallée du Nil: verres gravés ou millefiori, oeuvres de la toreutique, statuettes et ivoires dits alexandrins, lampes en forme de grenouilles, ampoules de Menas et produits coptes de date plus tardive. P. 47-53, G.G. mentionne des motifs égyptiens qui ont passé dans l'art de l'Allemagne romaine, le plus souvent grâce à des intermédiaires, et qui témoignent seulement indirectement d'influences égyptiennes bien diffuses: représentations de grotesques rappelant des types alexandrins, bustes sortant d'un calice floral, balsamares de bronze en forme de buste de Nègre ou de Nègre accroupi, double corne d'abondance ou représentations d'Ouroboros. D'autres thèmes (p. 54-57) témoignent d'influences égyptiennes directes et indiscutables, sans pour autant être des documents isiaques: les scènes nilotiques par exemple. G.G. va même jusqu'à ranger dans cette catégorie des figurations de divinités égyptiennes datées du Ier siècle de notre ère, car les cultes isiaques ne sont pas attestés en Allemagne avant le milieu du IIe siècle de notre ère; des documents prendraient donc des significations différentes selon leur chronologie et le contexte archéologique où ils ont été exhumés.

Dans le chapitre III, G.G. aborde l'étude des témoignages relatifs aux cultes égyptiens en Allemagne. Pour lui, les dieux associés à Isis et à Sérapis, c'est-à-dire Harpocrate, Apis et Anubis n'ont pas fait l'objet d'un culte particulier; il en veut pour preuve quelques statuettes d'Harpocrate ou d'Apis portant une inscription votive à Isis. Il note en revanche que l'on ne possède aucune preuve qu'Osiris, Hermès-Thot et Jupiter-Ammon aient appartenu à l'entourage d'Isis et de Sérapis. P. 69-87, G.G. étudie la répartition géographique des témoignages isiaques. Selon lui, les petits objets n'ont guère de signification. Il n'en prennent que lorsqu'ils entrent dans un contexte où figurent des documents plus importants, surtout des inscriptions. Des temples isiaques ne sont attestés avec certitude que pour Augsbourg et Cologne. De ce dernier site proviennent de très nombreux témoignages, entre autres cinq ou six inscriptions mentionnant Isis et deux relatives à Sérapis; des monnaies de Victorinus et de Postumus frappées localement montrent des divinités isia-

ques. Un important matériel a aussi été trouvé à Trèves (p. 73-76), dans la région de Mayence (p. 76-77), où l'on remarque trois noms théophores auxquels G.G. ne semble pas accorder grande importance puisqu'il ne les inclut pas dans son catalogue, à Frankfort sur le Main-Hedernheim (p. 77-79). Les rares documents datables semblent montrer que le culte isiaque a débuté en Allemagne vers le milieu du II^e siècle de notre ère et qu'il a culminé vers 200. Il est peu attesté aux époques tardives, bien que plusieurs témoignages datent indubitablement du IV^e siècle.

G.G. aborde ensuite le problème de l'identité des adeptes du culte isiaque en Allemagne. On devrait les chercher surtout dans la population civile; il ne faudrait pas exagérer le rôle des militaires en ce domaine. G.G. ne trouve pas de preuves de l'assimilation de divinités locales aux dieux égyptiens, comme c'est le cas par exemple en Autriche pour Isis-Noreia. Le seul indice pour l'Allemagne serait le passage de Tacite relatif au culte d'Isis chez les Suèves, qui pourrait indiquer une identification à une déesse autochtone. La religion isiaque n'aurait pas connu en Allemagne une diffusion aussi large que celle des autres cultes orientaux, comme Mithra, Jupiter Dolichenus ou Cybèle, si on compare le matériel recueilli. G.G. note (p. 102-107) les survivances égyptiennes en Allemagne, mais il ne croit pas que les fêtes carnavalesques moyennageuses dans les pays rhénans dérivent du *Navigium Isidis*, comme avait essayé de le montrer A. Alföldi (voir notre notice no 21). Un intéressant appendice est consacré (p. 108-115) aux témoignages des Germains en Egypte.

Puis, p. 119 sq. G.G. donne un catalogue systématique des documents trouvés en Allemagne qui, à son avis, sont des témoignages réels des cultes isiaques, ou sont particulièrement représentatifs des importations ou des influences égyptiennes (171 nos). Les documents sont classés en plusieurs grandes rubriques géographiques, d'après les anciennes provinces romaines: les Germanies inférieure et supérieure, la Rétie, la Norique et enfin, au-delà du *Limes*, la *Germania Magna* (G.G. inclut, p. 246-247, des objets égyptiens trouvés en Pologne, bien qu'il s'en tienne officiellement aux frontières de l'Allemagne moderne). Pour chacun des témoignages, G.G. fournit le maximum de précisions, cite la bibliographie et donne un important matériel de comparaison. Les documents les plus intéressants sont représentés par quelques figures dans le texte, mais surtout photographiés sur 78 planches, où G.G. a regroupé autant que possible les clichés des mêmes types de documents, afin de faciliter un examen stylistique et iconographique: par exemple, les représentations de Jupiter-Ammon pl. 48-58, d'Apis pl. 40-43, de Sérapis pl. 32-35. Une carte permet de situer les grandes zones de diffusion du matériel égyptien, qui semble groupé le long des axes fluviaux et des routes, comme c'est aussi le cas pour la Gaule. Un index très abondant (p. 269-303) facilite le maniement du livre.

- 522 FRANZ GRÖHL, *Weihehandlungen und Kultmahle (Taufe und Abendmahl) in den hellenistischen Mysterienkulten und im Urchristentum*, thèse de théologie dactylographiée, soutenue à l'Université de Iéna en 1945, 171 p.

Pour comprendre le développement des sacrements dans les débuts du

christianisme, il faut considérer les rites des religions à mystères de l'antiquité païenne. F.G. envisage principalement les ablutions, qui n'enlèvent pas seulement les impuretés physiques, mais aussi les noirceurs morales, et les repas cultuels, qui sont un moyen d'entrer en rapport avec la divinité participant symboliquement au banquet. Quelques indications sur ces rites dans la religion isiaque sont données p. 42-45. F.G. insiste sur le fait que la religion isiaque n'est devenue un culte à mystères qu'après sa diffusion hors de la vallée du Nil. Mais, même hors d'Égypte, le culte isiaque a conservé bien des particularités égyptiennes, en particulier l'importance des ablutions. F.G. n'apporte aucune contribution nouvelle à l'étude des rites dans les religions à mystères; contrairement à ce que pourrait laisser supposer le titre de sa thèse, le travail est consacré presque exclusivement (p. 54 sq.) au baptême et au repas cultuel dans les débuts du christianisme.

- 523 FULVIO GROSSO, *L'epigrafe di Ippona e la vita di Suetonio con i fasti dei pontefici di Vulcano a Ostia*, dans *RendLinc*, XIV, Rome 1959, p. 293.

Une inscription fragmentaire trouvée sur le pavement d'une salle du forum d'Hippone est particulièrement importante pour la reconstitution de la carrière de l'historien Suétone, à laquelle s'attache F.G. dans cette étude. Il y est fait mention de la fonction de *Pontifex Volcani*, que l'on retrouve par exemple sur une inscription en partie grecque, en partie romaine de Rome, attribuée généralement au port d'Ostie en raison de la mention d'un Serapeum; F.G. doute de cette origine; cette inscription a été incluse parmi les documents isiaques de Porto par L. Vidman, dans *SIRIS*, no 550, p. 255. Cf. aussi M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 89, no 3.

- 524 STÉPHANE GSELL, *Cherchel, Antique Iol-Caesarea*, Alger 1952, 127 p., nombreuses photographies, 2 plans hors texte.

L'histoire de Cherchel, l'antique Caesarea, est évoquée dans la première partie du livre¹. Juba II, qui en fit la capitale de son royaume de Maurétanie, avait épousé Cléopâtre Séléné, fille de Cléopâtre VII et d'Antoine. L'origine égyptienne de cette princesse explique la présence de symboles religieux et d'animaux égyptiens sur les monnaies de son règne (p. 12). C'est par elle peut-être que les cultes d'Isis et de Sérapis furent introduits à Caesarea (p. 25-27). Juba II y aurait construit un Iseum, qui n'a pas été retrouvé. On sait qu'il plaça dans ce temple un crocodile capturé au Sud de l'Atlas marocain; il y voyait une preuve que le Nil prenait sa source dans ses états (p. 43).

Puis, S.G. décrit les richesses du musée de Cherchel, principalement les nombreuses sculptures dont Juba II avait orné la ville. On y remarque plusieurs documents isiaques ou égyptisants. Une statue d'Isis (no 2, p. 43, pl. p. 42) montre la déesse debout, portant dans la main gauche une situle; son bras

1. Le texte est extrait des *Promenades archéologiques autour d'Alger*, paru à Paris en 1926 aux éditions Les Belles Lettres, dans la collection *Le Monde romain*, et mis à jour par M. Leglay et E. S. Colozier.

droit cassé devait tenir le sistre. Des attributs traditionnels qui la coiffent subsistent seulement l'amorce de deux petites cornes de vache; cette oeuvre du II^e siècle de notre ère a été découverte dans une fosse, au parc Bocquet, tout près des thermes de l'Est (p. 120). S.G. signale (no. 62, p. 58) une tête d'Isis provenant d'une statue, datant du II^e ou du III^e siècle de notre ère, surmontée d'attributs en partie détruits. Une tête pourvue de cornes de bélier et de feuilles de lierre plaquées en arrière des cornes (no 66, p. 58) a été interprétée comme un Bacchus-Ammon ou un Dionysos libyen; S.G. y verrait plutôt une effigie alexandrine de Ptolémée IV Philopator, qui était d'ailleurs un dévot d'Ammon et de Dionysos; à propos de ce document, on verra notre no 373. Un sistre de bronze (p. 43 et 63) provient d'une sépulture. Un uraeus de pierre (no 86, p. 65, pl. p. 38), symbole égyptien, se rattacherait ici à un culte punique. Autre vestige de la colonie punique d'Iol: une idole de pierre, très grossière, montrant un personnage nu, difforme, coiffé d'une sorte de calathos orné d'une plume sur le devant (no 88, p. 65, fig. p. 78). Cette divinité évoque le dieu Bès que les Phéniciens empruntèrent à l'Égypte. Deux oeuvres d'art égyptiennes ont été retrouvées à Cherchel: la statue d'un nommé Petoubast, grand-prêtre de Ptah à Memphis, qui mourut en 30 av. J.-C. (no 94, p. 66, fig. p. 67); l'autre, mise au jour près du port (no 95, p. 66), est une statue de Thoutmosis I^{er}, en pierre noire elle aussi. On a encore exhumé à Cherchel une stèle de prêtresse d'Isis tenant le sistre et la situle (no 134, p. 79, fig. p. 26).

525 MARGARITA GUARDUCCI, *Le impronte del quo vadis e monumenti affini figurati ed epigrafici*, dans *RendPontAcc*, XIX, 1942-1943, p. 305-344, 18 fig.

Les empreintes des pieds de Jésus sur une dalle de marbre rappellent l'apparition miraculeuse du Christ à Saint Pierre sur la Via Appia; à ce propos, M.G. étudie ce type de documents que l'on trouve dans l'antiquité à travers tout le bassin méditerranéen. Ils n'ont pas tous la même signification. Le plus souvent le pèlerin voulait symboliser le long chemin qu'il avait fait pour venir dans le sanctuaire d'une divinité et désirait rendre éternelle sa présence dans le temple en y laissant l'empreinte de ses pieds. L'auteur donne les références de nombreux exemples (p. 312 sq.). Certains sont relatifs aux cultes isiaques (à Délos ou à Rome). Les empreintes de pieds disposées en sens contraire sur une même plaque signifieraient que le pèlerin remercie la divinité de l'avoir protégé durant son voyage vers le sanctuaire et qu'il souhaite la grâce d'un bon retour au foyer (*pro itu et reditu*). M.G. en cite de nombreux cas (p. 319 sq.).

Outre ces pieds humains, il y a aussi des pieds divins que les adorateurs offrent surtout à Sérapis et à Zeus Hypsistos (p. 323 sq.). Le fidèle aurait désiré se mettre «dans le pas» de la divinité et en recueillir les bienfaits; s'y ajoute la force magique du pied. La statue de culte de Sérapis rapportée de Sinope par les Ptolémées était de grandes dimensions et les fidèles de Sinope avaient l'habitude de vénérer le pied de la statue en le baisant et en le touchant: des monnaies de Sinope montrent un pied surmonté d'un buste de Sérapis; l'usage de vénérer le pied du dieu aurait passé de Sinope en Égypte et de là dans tout le monde gréco-romain.

Une dernière catégorie de pieds votifs sont les ex-voto commémorant une guérison miraculeuse (p. 335-357). On trouve aussi des pieds, ou des jambes ou des chaussures dans les tombes en Egypte, en Crète et en Grèce; ils étaient sans doute censés faciliter les voyages du défunt dans l'au-delà. M.G. note enfin (p. 343-344) que le pied, comme tant d'autres éléments païens, a été repris par le christianisme (on le voit sur des lampes, des bagues, des fibules, etc.).

Pour les empreintes de pieds et leur signification, on consultera encore les travaux de L. Castiglione (nos notices 218, 219, 221, 221 bis et *id.*, *Vestigia*, dans *ActaArchHung*, 22, 1970, p. 95-132). Pour le pied de Sérapis, cf. l'étude de S. Dow et F. Upson (la notice no 332) et celle de L. Castiglione, *Zur Frage der Sarapis-Füße*, dans *ZAS*, 97, 1971, p. 30-43.

526 M. GUARDUCCI, *Inscriptiones Creticae, IV: Tituli Gortynii*, Rome 1950.

Dans son aperçu topographique, M.G. signale (p. 10) le temple des divinités égyptiennes de Gortyne, en notant que d'importantes sculptures ont été retrouvées dans cet édifice. Les documents épigraphiques qui y ont été mis au jour sont étudiés sous les nos 243-249, p. 302-307; ils sont reproduits par des photographies ou des dessins. Ils sont repris par L. Vidman, dans *SIRIS*, sous les nos 164-170, p. 97-99.

527 M. GUARDUCCI, *Antichità greche nel Museo di Treviso*, dans *ASAtene*, N.S. XIV-XVI, 1952-1954 (éd. Rome 1955), p. 175-193, 6 fig.

Le musée de Trévise comporte plusieurs antiquités grecques qui proviennent sans doute de Venise, où elles ont été rapportées vraisemblablement du temps où les Vénitiens dominaient les rivages grecs. Parmi les documents étudiés par M.G. figure une inscription de Délos (p. 175-184, fig. 1); cette plaque en marbre de Paros de 109/108 av. notre ère porte une dédicace aux dieux égyptiens émanant d'un certain Dionysios, fils de Zenon, prêtre subalterne de Sérapis, qui fait don au sanctuaire des dieux égyptiens d'autels, d'un escalier, d'une porte et d'un pavement; l'inscription est mentionnée par L. Vidman dans *SIRIS*, p. 72-73.

528 M. GUARDUCCI, *Miscellanea di Studi alesandrini*, Turin 1963, p. 214-221.

Etude d'une inscription relative à Ptolémée III et Cléopâtre II, conservée au musée de Candie et provenant vraisemblablement de Crète centrale ou orientale. M.G. date le document entre 124 et 116 avant notre ère. Sa publication est commentée par J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1967, no 463, dans *REG*, LXXX, 1967, p. 528.

- 529** M. GUARDUCCI, *La religione di Adriano*, dans *Les empereurs romains d'Espagne*, Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Madrid-Italica 1964, éd. Paris 1965, p. 209-219 (+ discussion p. 219-221).

Les aspects de la religiosité d'Hadrien sont multiples et fort complexes. Il semble avoir manifesté sa piété envers le panthéon romain traditionnel pour affirmer en quelque sorte l'universalité et l'éternité des valeurs romaines. Dans les provinces de l'Empire, il s'est parfois servi des dieux étrangers à des fins politiques: le temple de Zeus olympien qu'il fait construire à Athènes devait favoriser l'unité des Grecs; pour éclipser la toute puissance du dieu des Juifs à Jérusalem, il fit édifier dans cette cité un temple à Jupiter Capitolin. En revanche, Hadrien a manifesté une attirance réelle pour certains cultes. Son goût pour les oracles était profond. D'aucuns ont affirmé par exemple que son favori Antinoüs ne s'était pas noyé accidentellement dans le Nil lors du voyage d'Hadrien en 130; il aurait été victime de mages qui suggérèrent que le sacrifice d'une vie humaine était nécessaire au bien de l'Empereur (p. 215). Après cette mort Hadrien ordonna dans tout l'Empire de grandes manifestations en l'honneur du nouvel héros. A Thèbes, Hadrien voulut faire du colosse «parlant» d'Aménophis III, simple curiosité naturelle, un lieu de culte à Memnon, fils de l'Aurore, considérant que la statue était une émanation d'un monde mystérieux et invisible (p. 215-216). Les visites d'Hadrien à la Pythie de Delphes, aux oracles de Dodone et de Lébadée témoignent encore de son attrait pour les cultes oraculaires et les ténèbres de l'au-delà. Très attiré par les religions à mystères, Hadrien s'est fait initier aux mystères d'Eleusis et peut-être à ceux des Cabires, soit à Samothrace, soit à Thèbes en Béotie. Hadrien a favorisé également le culte bachique et a instauré à Mantinée des mystères annuels en l'honneur d'Antinoüs divinisé. Durant les dernières années de sa vie, il semble avoir été en proie à la solitude et aux inquiétudes métaphysiques.

La discussion qui suivit la lecture de cet exposé donna lieu à d'intéressants échanges de vues (p. 219-221). Selon H. G. Pflaum, la religiosité d'Hadrien n'est pas en cause dans l'épisode de sa visite au colosse de Memnon, mais tout simplement sa curiosité de touriste. A. Piganiol souligne la présence auprès du couple royal, lors de cette visite, de Julia Balbilla, descendante du mystérieux Balbillus qui vivait sous Domitien.

- 530** M. GUARDUCCI, *Epigrafia Greca I, Caratteri e storia della disciplina. La scrittura greca dalle origini all'età imperiale*, Rome 1967, 580 p., 253 fig., 2 pl.

Parmi les exemples donnés par M.G. dans son manuel d'épigraphie grecque figure (p. 481-483 et fig. 146) la dédicace à Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate, faite vers 109/108 av. J.-C. dans le sanctuaire des dieux égyptiens de Délos par un dénommé Dionysios, fils de Zénon. Celui-ci fut prêtre dans ce temple, ainsi qu'en témoigne une inscription provenant de Délos, retrouvée près de Trévise et conservée au musée de cette ville (p. 482); c'est en effet la

dédicace d'autels et d'un escalier à Sérapis, Isis, Anubis et Harpocrate par le même Dionysios, qualifié cette fois de prêtre subalterne de Sérapis. Pour ce document, cf. aussi notre notice no 527.

- 531 M. GUARDUCCI, *Iscrizioni greche e latine in una taberna a Pozzuoli*, dans *Acts of the 5th Epigraphic Congress*, 1967, p. 220 et 223, n. 4.

Parmi les graffiti du I^{er} siècle de notre ère dans une taverne de Pouzzoles, on remarque le fragment d'un vers relatif à Apis, tiré de l'hymne à Osiris de l'épigramme écrite par Tibulle en l'honneur de Messala (voir à ce sujet notre no 519). Pour ce graffiti on consultera encore M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 328.

- 532 J.-PIERRE GUÉPIN, *The tragic Paradox. Myth and Ritual in greek Tragedy*, éd. Hakkert, Amsterdam 1968, XV + 358 p.

J.P.G. se propose d'étudier ici les relations exactes entre le culte de Dionysos et les tragédies que l'on représentait dans le cadre de son rituel. Le problème est de savoir comment on peut lier les tragédies, leur atmosphère de crime et de lamentation à des représentations données en l'honneur de Dionysos, dispensateur de fertilité. J.P.G. suppose donc que la théologie orphique constitue l'arrière-plan intellectuel de la tragédie originelle. Le paradoxe tragique est celui de la violence, de la valeur de la souffrance, du péché et de la mort. Il est intéressant de noter que, selon J.P.G. (cf. p. 252 sq.), l'interprétation tragique de Dionysos dérive du mythe et du rituel osiriaque. Ce fait s'expliquerait par les relations entre l'Attique et l'Égypte à partir du milieu du VI^e siècle avant notre ère, surtout avec Saïs et Naucratis. Hérodote le premier parle de l'identification de Dionysos et d'Osiris. Il attribue d'ailleurs à l'Égypte l'origine de toute la religion grecque. Pour lui, les cérémonies bachiques grecques auraient été empruntées à l'Égypte. Un papyrus du Ramesseum du II^e millénaire montrerait clairement l'existence d'une interprétation tragique des souffrances d'Osiris dès cette époque et attesterait par conséquent l'antériorité des représentations du mythe osiriaque égyptien par rapport aux représentations des mystères grecs.

J.P.G. évoque encore d'autres rapports entre la religion grecque et l'Égypte. Hérodote identifie par exemple Hélène à la déesse Aphrodite, issue de l'Ishtar-Astarté sémitique (p. 123), en affirmant que l'Aphrodite étrangère qui avait un temple à Memphis était semblable à Hélène. En parlant des héroïnes de tragédies dans l'au-delà, J.P.G. rappelle (p. 129-131) le séjour de l'Hélène d'Euripide chez le roi Protée à Memphis, où l'on plaçait la tombe d'Osiris, séjour que l'on pourrait assimiler à un passage dans l'Hadès. La légende d'Io n'est pas non plus sans rapport avec l'Égypte (p. 139). L'héroïne y donne le jour au fils de Zeus, Epaphos, qui serait le taureau Apis de Memphis, selon Hérodote. Les tribulations d'Io pourraient être comparées à celles d'Isis à la recherche d'Osiris, qui donna naissance à Horus, destiné à prendre la place d'Osiris sur la terre.

J.P.G. s'interroge sur le rapport entre la végétation et les dieux qui meurent

comme Osiris, Attis, Adonis et Dionysos (p. 179-180). La réponse serait fournie par le papyrus du Ramesseum cité plus haut: le battage du grain correspond au démembrement d'Osiris, crime qui doit être vengé. Les effets maléfiques du crime ne sont dissipés que lorsque les ânes qui ont moissonné ont été tués, c'est-à-dire quand Seth, le meurtrier d'Osiris, a été assassiné.

- 533** JULIEN GUEY, *La date de la Pluie miraculeuse (172 après J.-C.?) et la chronique sculptée de la colonne Aurélienne (I et II)*, dans *MélArchHist*, LX, 1948, p. 105-127.

La scène XVI de la Colonne Aurélienne à Rome montre l'épisode fameux de «la pluie miraculeuse»: durant les guerres danubiennes, l'armée romaine commandée par Pertinax, encerclée par les Quades et sur le point de mourir de soif, fut sauvée par un orage providentiel dû à l'intervention de Thot-Hermès suscitée par le mage égyptien Harnouphis. La date de cet événement pose problème. Dion Cassius (LXXI, 10, 4-5) semble le placer en 174, tandis que bien des historiens le font remonter à 172. J.G. examine les diverses hypothèses et penche pour une datation en 172, en fonction de la place occupée par cet épisode sur la colonne où chaque fait est représenté dans une suite chronologique. D'autres indices plaident également pour une datation en 172. Des séries de sesterces ont été frappées en 173 pour célébrer le miracle; on y voit en effet une statue de Mercure dressée dans un petit temple à fronton arrondi, dont l'architecture «égypto-alexandrine» semble trahir à J.G. l'origine barbare de cette divinité qui ne serait autre que Thot-Hermès, responsable du miracle. Ce monument est sans doute le temple que l'Empereur avait promis de construire au dieu après l'événement. La seule controverse de date possible est la suivante: la pluie peut avoir eu lieu durant l'été 172 ou durant l'été 173.

- 534** J. GUEY, *Encore la «pluie miraculeuse»*, dans *RevPhil*, 3e série, XXII, 1948, p. 16-62, 2 fig.

J.G. revient (cf. notre notice no 533) sur un épisode bien connu des guerres danubiennes de Marc Aurèle. Le prodige de la pluie miraculeuse de 172 fut attribué à Hermès Thot (l'Hermès Aërios de Dion Cassius), à qui Marc Aurèle rendit en 173 et 174 des actions de grâce officielles; l'intervention du dieu avait été provoquée par un certain Harnouphis, mage égyptien de l'entourage de l'Empereur. J.G. rapproche de ce personnage la dédicace d'un autel d'Aquilée à la «déesse épiphane» faite par Harnouphis, hiérogammate d'Égypte, et Terentius Priscus (fig. 1, p. 20). Il tente de montrer que l'Harnouphis d'Aquilée n'est autre que le mage de Marc Aurèle. Aquilée a été pendant toute la durée des guerres danubiennes une étape sur les arrières du front et a hébergé le quartier général durant l'hiver 168-169. La déesse épiphane de l'inscription grecque ne serait autre qu'Isis, divinité fort prisée dans le centre isiaque qu'était Aquilée. Le hiérogammate, dépositaire de la science sacrée en Égypte, était également mage et médecin. Il avait, selon J.G., la spécialité des rites de purification à accomplir en période d'épidémie.

Dès 167, Marc Aurèle aurait fait venir de tous pays des prêtres pour délivrer Rome du péril des Barbares et du spectre de la peste. Harnouphis aurait été l'un de ces mages étrangers. Il suivait probablement les déplacements du quartier général, ce qui explique sa présence à Aquilée en 168-169, puis son envoi au détachement romain commandé par Pertinax.

En 173 et 174, l'Etat romain frappa des monnaies en l'honneur de l'Hermès de la pluie (p. 40). On y voit au revers une image classique d'Hermès-Mercure. Ce serait en fait un Hermès égyptien (Hermès Aerios), à qui on construisit un petit temple figuré sur des sesterces de l'année 173 (fig. 2). Cet édicule tétrastyle a un fronton arrondi qui évoque celui de la façade de l'Iseum du Champ de Mars à Rome. D'ailleurs, pour J.G., l'origine égyptienne du fronton arrondi ne fait aucun doute (cf. P. Gilbert, notre no 474). J.G. essaie d'expliquer (p. 47 sq.) le sens de l'adjectif *aerios* (aérien) donné par Dion Cassius à l'Hermès égyptien responsable du miracle de 172. En Egypte, l'atmosphère est représentée par le dieu Shou. Il existait également un Thot-Shou, qui n'est autre que notre Hermès atmosphérique (*aerios*). Le miracle de 172 fut d'ailleurs vite accaparé par la religion romaine traditionnelle, attribué à Jupiter, ou même incorporé au mythe impérial¹.

- 535 J. GUEY, *La date de la «Pluie miraculeuse» (172 après J.-C.) et la colonne aurélienne (III et IV)*, dans *MélArchHist*, LXI, 1949, p. 93-118.

J.G. reprend les controverses au sujet de la date de la «pluie miraculeuse». La disparition avant le 10 Décembre 173 de toute frappe en l'honneur de Thot-Hermès, notamment des sesterces représentant l'édicule du dieu, s'explique mieux si l'on admet que le miracle n'était plus tout récent et que le petit temple existait depuis plusieurs mois, donc si la pluie a eu lieu en été 172 et si la construction du temple a été achevée vers l'été 173.

- 536 MAX GUILMOT, *Xénophane et l'Egypte*, dans *ChrEg*, XIX, 37, 1944, p. 74-84.

Si les vers de Xénophane ne font aucune allusion à un voyage en Egypte, M.G. croit à la réalité d'un séjour du philosophe dans la vallée du Nil en raison d'un passage de Plutarque (*Moralia*) racontant que Xénophane demandait aux Egyptiens de ne pas honorer Osiris s'ils le croyaient mortel et de ne pas le pleurer s'ils le croyaient un dieu. Cette remarque montre, selon M.G., que Xénophane a vu de ses propres yeux les rites de l'*inventio* d'Osiris, au cours desquels les Egyptiens se lamentaient sur la mort du dieu, puis fêtaient dans l'allégresse la découverte de son cadavre et sa résurrection. D'ailleurs M.G. tente de montrer que l'inspiration égyptienne est sensible dans les maigres fragments de l'oeuvre de Xénophane qui nous sont conservés: sa conception du Dieu unique et suprême était par exemple celle d'Amé-

1. Selon certains érudits, ce prodige ne fut pas d'emblée attribué par tous à Hermès Thot; cf. par exemple R. Freudenberg, *Ein angeblicher Christenbrief Mark Aurels*, dans *Historia*, XVII, Wiesbaden 1968, p. 251-254.

nophis IV. Pour Xénophane, la pensée divine est cause du mouvement qui anime l'univers; de même la théologie memphite admet que les dieux agissent grâce à la Pensée. Xénophane considère Dieu comme un Être au-dessus des appréciations humaines; cette mystérieuse et grandiose conception de la divinité se retrouverait aussi en Egypte. Les idées de Xénophane, nouvelles dans le monde grec, seraient en rapport étroit avec la pensée de l'Egypte ancienne.

- 537** GIORGIO GULLINI, *I mosaici di Palestrina* (Supplément I à *Archeologia Classica*), Rome 1956, 49 p. + appendice, 28 pl. hors texte.

G.G. étudie les deux mosaïques qui décoraient deux grottes taillées dans le roc de part et d'autre de l'Area Sacra et qui formaient avec elle le sanctuaire inférieur de la Fortune à Praeneste, situé au pied du Mont Ginestro, tandis que le sanctuaire supérieur s'élevait au-dessus, sur le flanc de la montagne. Le caractère sacré du complexe inférieur est d'ailleurs contesté par H. Kähler (notre notice no 645), qui voit dans l'Area Sacra une basilique, sorte de marché couvert donnant sur le forum, et, dans les deux grottes, des nymphées destinés à recevoir les eaux d'infiltration du rocher.

Les vestiges de la mosaïque de l'Antro delle Sorti sont encore *in situ*. Ils représentent une scène marine: poissons, animaux aquatiques, littoral avec baigneuse et colonne contre laquelle s'appuient un trident et un gouvernail. Quant à la mosaïque de la Salla Absidata, qui lui fait pendant à l'autre extrémité de l'Area Sacra, elle est conservée au palais Barberini, construit au XVIIe siècle sur l'emplacement du Saint des Saints du sanctuaire supérieur de la Fortune. Cette dernière constitue la scène nilotique la plus complète et la plus élaborée que nous ait laissée l'antiquité: c'est un tableau de l'Egypte pendant l'inondation du Nil. Il nous renseigne sur la faune, la flore, l'architecture et la géographie de l'Egypte depuis la Nubie jusqu'à Alexandrie. Cette sorte de carte est orientée à la manière égyptienne, c'est-à-dire le Sud en haut et le Nord en bas. G.G. n'essaie pas d'identifier les monuments représentés sur la mosaïque, ainsi que l'ont fait certains érudits (cf. par exemple notre notice no 140). Pour lui, ils ne correspondent à rien de réel et sont uniquement destinés à rendre une atmosphère typiquement égyptienne.

La mosaïque a été plusieurs fois restaurée au XVIIe et au XIXe siècles; aussi était-il difficile de déterminer quelles étaient les parties antiques et celles qui avaient été restaurées. Cet état de choses explique le manque de cohésion stylistique, ainsi que les profondes divergences entre les différentes scènes; il est sans doute à l'origine de l'incertitude au sujet de la datation de la mosaïque. Si l'on s'accorde pour dater la mosaïque marine de l'Antro delle Sorti de l'époque de Sylla, il n'en va pas de même pour la mosaïque nilotique, dont la datation oscille entre Sylla et le IIIe siècle de notre ère. Or, en 1952, en prévision d'une exposition à Rome, il fut décidé de remplacer le soubassement de la mosaïque; G.G. put alors étudier l'envers des tessons, reconnaître les différences d'exécution et mettre les parties originales en évidence. Il découvrit que la scène sous la pergola, censée se passer dans le Delta, était entièrement restaurée, de même que la partie supérieure de la mosaïque. Il

devenait également plus facile de la dater; pour G.G. elle est contemporaine du complet remaniement du sanctuaire inférieur et de la mosaïque marine, c'est-à-dire de l'époque de Sylla. G.G. rappelle un passage de Pline (*Histoire Naturelle*), dans lequel l'auteur établit une différence entre le *pavimentum* et le *lithostratum*; il note que le *lithostratum* fait son apparition sous Sylla et en donne pour exemple celui du temple de la Fortune à Praeneste. G.G. est d'avis que les deux mosaïques du complexe inférieur correspondent à cette description et les identifie avec celui dont parle Pline, qui ne signale cependant qu'une seule mosaïque.

- 538 RIGOBERT GÜNTHER, *Der politisch-ideologische Kampf in der römischen Religion in den letzten zwei Jahrhunderten v. u. Z.*, dans *Klio. Beiträge zur alten Geschichte*, 42, Berlin 1964, p. 209-297.

La politique n'est pas absente de la religion à Rome aux deux derniers siècles avant notre ère; les prodiges devaient prouver des rapports entre Rome et les dieux. Les idées d'égalité et de justice sociale apparaissent dans certains cultes comme les cultes solaires originaires du Proche Orient antique ou la religion isiaque. Cette caractéristique du culte isiaque aurait d'ailleurs été empruntée à la Syrie. R.G. tente de montrer que, dans le processus de syncrétisme, Isis s'est rapprochée de plus en plus de l'Aphrodite gréco-syrienne; elle est devenue une nouvelle déesse n'ayant plus grand chose en commun avec l'antique Isis égyptienne, mais ressemblant à Dea Syria, qui aurait été surtout appréciée par les couches humbles de la société. R.G. reprend les conclusions de A. Alföldi (nos notices nos 18-19) pour montrer qu'au I^{er} siècle av. notre ère Isis et Sérapis étaient devenus le point de rassemblement de l'agitation sociale et de l'opposition au gouvernement romain. La réaction des classes riches ne se fit pas attendre. La lutte du Sénat contre les cultes égyptiens avait principalement pour but de mater l'agitation sociale à Rome. César aurait cherché à lancer le culte romain de Vénus Genetrix pour lutter contre les idées «socio-utopiques» d'Isis-Aphrodite-Dea Syria». Enfin R.G. parle des aspects religieux de la guerre entre Octave et Antoine; ce dernier se faisait passer pour un nouveau Dionysos, tandis que son épouse Cléopâtre VII était Isis-Aphrodite.

- 539 CHRISTIAN HABICHT, *Gottmenschentum und griechische Städte* (Zetemata. Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft, Heft 14), München 1956, 255 p.

Dans cet ouvrage qui est une version remaniée d'une thèse soutenue à Hambourg en 1951, C.H. veut apporter des éclaircissements sur l'origine et le développement du culte des souverains (*Herrscherkult*) en effectuant des recherches sur les cultes municipaux portés à des personnages vivants, dans le monde grec, jusqu'au milieu du III^e siècle av. J.-C.; il exclut ainsi les cultes des Séleucides et des Ptolémées diffusés par ces souverains dans leurs royaumes, les cultes posthumes ou non-helléniques. Il envisage son étude

surtout dans la perspective de l'histoire politique des cités. Un chapitre (p. 109-123) est consacré au culte des Ptolémées¹. Les raisons de ces honneurs sont généralement faciles à établir: des bienfaits rendus à la ville, sa délivrance d'un assaut ou d'un siège ennemi, ou encore la fin de sa mise en tutelle par un gouvernement étranger. Les exemples fournis par C.H. sont nombreux. Après la levée du siège de Rhodes par Démétrios Poliorcète en 304 av. J.-C., les Rhodiens virent en Ptolémée Ier leur sauveur, lui édifièrent un temple et lui rendirent un culte en tant que «Soter». Il se perpétua durant plusieurs générations et une inscription de Lindos mentionne des prêtres spéciaux attachés à ce culte. La même inscription fait état d'un culte de Ptolémée III et de son épouse Bérénice II, qui étaient également honorés à Itanos en Crète depuis 246 av. J.-C. (p. 109-110). C.H. pense que par ce culte on voulait peut-être remercier le couple royal pour l'aide fournie après un tremblement de terre. Le culte des premiers souverains lagides est attesté aussi dans les îles de la mer Egée. Un décret des Nésiotes de 280/279 à Nikuria (dans l'île d'Amorgos) montre que la confédération des îles avait organisé un culte pour Ptolémée Ier. Un autel lui était consacré à Délos, où l'on organisait une fête appelée Ptolemaia. Le roi avait sans doute mérité ces honneurs en libérant l'Egée du protectorat de Démétrios (p. 111). Ptolémée II fut aussi l'objet d'un culte dans les îles grecques: les confédérés lui avaient élevé deux statues à Délos, mais on ignore dans quelles circonstances (p. 111). Outre sa participation au culte de la confédération des Nésiotes pour Ptolémée Soter, Naxos a eu son culte particulier pour le premier roi lagide (p. 113). Un décret honorifique de Kalymnos serait, selon M. Segre, en l'honneur de Ptolémée Soter, ce dont doute C.H. (p. 113-114). Milet a aussi honoré Ptolémée Soter par une statue dans le sanctuaire d'Apollon; son culte a dû y être instauré vers 294-288 (p. 114-115). Les Byzantins construisirent un temple à Ptolémée II Philadelphie sans doute en raison de l'aide en céréales et en armes fournie par le roi lorsque Byzance était investie par les Galates. L'envoi de la statue cultuelle de Sinope à Alexandrie vers 286-278 montre que les premiers Ptolémées entretenaient des rapports avec la région du Pont (p. 116-121). A Itanos en Crète, on décida de l'érection d'un temple à Ptolémée III et à son épouse Bérénice II, comme il a déjà été signalé plus haut, pour remercier le roi d'avoir octroyé l'indépendance à la cité selon un décret datant vraisemblablement de 246 (p. 121-122). Enfin, une inscription de 242 av. J.-C. de la ville d'Ainos en Thrace fait allusion à un même culte royal; cette cité venait d'être octroyée à Ptolémée III.

Des préoccupations politiques nous semblent intervenir plus souvent dans l'établissement du culte des souverains lagides que ne l'admet C.H.

- 540 THEA E. HAEVERNICK, *Beiträge zur Geschichte des antiken Glases, XI. Obsidianarbeiten*, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 10, 1963, p. 122-130, pl. 21-23.

1. Le livre vient d'être réédité, mais avec l'adjonction de comptes rendus, parmi lesquels figurent, p. 255-257, diverses remarques sur le culte des souverains lagides; cf. J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique*, 1971, no 157, dans *REG*, LXXXIV, Juillet-Décembre 1971, p. 413.

O. Elia a publié¹ quatre récipients en obsidienne trouvés en 1954 à Castellamare di Stabia près de Naples. Ils sont ornés d'incrustations; on remarque sur un vase des scènes d'offrandes égyptisantes et sur une patère, très endommagée, pourrait avoir été représentée une scène nilotique. T.E.H. ne revient pas sur la description et l'interprétation de ces documents données par O. Elia, mais sur les problèmes techniques du travail de l'obsidienne; elle cite de nombreux exemples et montre qu'il s'agit d'une technique égyptienne.

- 541 T. E. HAEVERNICK et G. GRIMM, *Die Überfangglasscherbe in Cameotechnik von Walldürn*, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 10, 1963, p. 204-216, 3 fig., pl. 37-38.

Selon T.E.H. (p. 204-207), une analyse du tesson de camée en pâte de verre orné d'une Hathor portant une figurine de Maât, provenant de Walldürn sur le limes et conservé au musée de Karlsruhe, montre qu'il s'agit d'un faux moderne. Quelques investigations ont persuadé T.E.H. que les circonstances de la découverte du tesson sont obscures. Il est possible qu'il n'ait pas été trouvé lors des fouilles effectuées dans la forteresse d'Alteburg près de Walldürn, mais qu'il provienne d'une collection privée et qu'il ait été confondu par erreur avec le matériel provenant des fouilles de Walldürn.

Pour G.G. (p. 207-216), d'autres indices montrent que ce fragment n'est pas un document antique. Iconographiquement et stylistiquement il ne peut s'agir d'une oeuvre égyptienne, ni même d'un tesson égyptisant d'époque romaine; car, dans ce dernier cas, le motif égyptien original se laisserait deviner. G.G. cite en exemples les peintures égyptisantes de Boscotrecase, la mosaïque de Prima Porta, la Mensa Isiaca; mais la coupe et l'aiguière d'Egyed en Hongrie, dont G.G. donne une abondante bibliographie, seraient à exclure de cette catégorie, puisqu'il s'agit très vraisemblablement d'importations égyptiennes. G.G. est d'avis que le tesson de Walldürn a été fabriqué à l'époque napoléonienne, peut-être d'après des copies faites en Egypte par les premières expéditions scientifiques. G.G. cite par exemple un relief de Karnak figurant Ankhnesneferibrê, fille de Psammétique II, présentant Maât à Amon, qui aurait pu servir de modèle au tesson. L'exposé de G.G. est enrichi de nombreuses références bibliographiques relatives aux cultes isiaques.

- 542 T. E. HAEVERNICK, «*Isispriester*»?, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 13, 1966, p. 202-203, pl. 18.

Un petit buste masculin en bronze trouvé en 1822 à Giessen et conservé au Landesmuseum de Darmstadt (no inv. 1948/379) avait été pris pour une représentation de prêtre isiaque, parce que le personnage avait le crâne rasé

1. O. Elia, notre notice no 359.

à l'exception d'une mèche (cirrus) retombant du sommet de la tête vers l'arrière. T.E.H. cite des documents analogues à Bavai, Alise-Sainte-Reine, Rouen, Trèves. Ils semblent tous dater des II^e et III^e siècles après J.-C. T.E.H. montre avec raison que la présence du cirrus (marque des athlètes) prouve qu'il ne s'agit pas de représentations de prêtres. Elle voit dans ces petits bustes des ornements de chars ou d'attelages. J. Schwartz, *Sur de prétendus Isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, était arrivé aux mêmes conclusions.

- 543** ROMAN HAKEN, *Bronze votive Ears dedicated to Isis*, dans *Studia Antiqua Antonio Salač septuagenario oblata*, Prague 1955, p. 170-172, 1 fig., pl. XI-XII.

Une paire d'oreilles en bronze doré surmontant une plaquette (*tabula ansata*) gravée d'une dédicace à Isis est conservée dans la collection de l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Prague (no inv. G 21/1927). Elle a été exhumée dans le temple isiaque de Cymé en Asie Mineure, au cours des fouilles effectuées par A. Salač. L'épigraphie permet de dater ce document du début du III^e siècle ap. J.-C. R.H. montre qu'il ne s'agit vraisemblablement pas d'un ex-voto de malade souffrant des oreilles, mais de la requête d'une Isiaque demandant à la déesse d'écouter ses prières.

- 544** R. HAKEN, *Římské Lampy v Národním Museu v Praze a v jiných Československých sbírkách. Roman Lamps in the Prague National Museum and in other czechoslovak Collections* (Sborník Národního Musea v Praze, série A, Histoire, vol. XII, no 1-2), Prague 1958, 115 p., 21 fig. et XVI pl.

Dans cet ouvrage écrit en anglais sont publiées des lampes romaines provenant principalement du musée national de Prague, mais aussi d'autres conservées dans d'autres musées tchécoslovaques ou dans des collections privées. Deux lampes de terre cuite découvertes en Egypte intéressent les cultes isiaques. Le no 90, p. 84-86 et pl. XIII (musée de Prague no 1888), est décoré au centre du disque par une représentation d'Harpocrate ailé, vêtu d'une longue robe, portant l'index de la main droite à sa bouche et tenant la corne d'abondance dans la main gauche; il est coiffé d'une couronne composée de cornes surmontées de trois uraei. A sa gauche se trouve Isis, dont le bas du corps se termine en forme de serpent; la déesse est coiffée de cornes sur lesquelles se dressent des plumes et le disque solaire. A la gauche d'Harpocrate on voit Sérapis serpentiforme, couronné du calathos. R.H. donne quelques références sur Isis et Sérapis serpentiformes. Une inscription grecque gravée sur la base mentionne «la bonne divinité». R.H. cite quelques lampes isiaques des musées de Léninegrad, d'Alexandrie, du British Museum à Londres qui pourraient provenir de la même officine.

La lampe no 91, p. 86-87 et pl. XIII (musée national de Prague no 1989) montre au disque un buste de Sérapis coiffé du calathos, figuré de front. R.H. donne des références à du matériel de comparaison.

La lampe no 113, p. 106-108, pl. XVI, conservée à l'Institut d'Archéologie classique de l'Université de Prague, présente au disque une vue portuaire, sans doute le port d'Alexandrie. Mais il s'agit d'un faux moderne, comme le montre R.H. qui fournit cependant des références à des lampes analogues dans différents musées.

- 545** J. R. HAMILTON, *Alexander and his «so-called» Father*, dans *The Classical Quarterly*, XLVII, Oxford 1953, p. 151-157.

Dans le 28e chapitre de sa vie d'Alexandre, Plutarque rapporte une lettre qu'Alexandre aurait écrite aux Athéniens à propos de Samos, où il fait mention de son «soi-disant père Philippe», ce qui, par contraste, désignerait Ammon comme son vrai père. Plutarque conclut son chapitre en disant qu'Alexandre ne croyait pas lui-même à sa filiation divine, mais essayait simplement de l'imposer aux autres. On a souvent contesté que le passage cité par Plutarque fût réellement partie de la correspondance d'Alexandre. J.R.H. essaie de prouver le contraire et date ce document de 323 av. notre ère. Cette lettre viendrait à l'appui de l'affirmation des historiens classiques selon laquelle Alexandre se prenait pour le fils d'Ammon.

- 546** G. M. A. HANFMANN, dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 166, Avril 1962, p. 27 et fig. 21.

G.H. note la présence d'un petit pendentif en argent représentant un faucon de style égyptien parmi le matériel d'une tombe lydienne exhumée à Sardes (Turquie) en 1961 lors des fouilles américaines. Cf. *Orientalia*, 32, 1963, p. 211.

- 547** JEAN HANI, *Plutarque et le mythe du «démembrement d'Horus»*, dans *REG*, LXXVI, 1963, p. 111-120.

Le thème du «démembrement d'Horus» est demeuré longtemps fort mal connu. Seules quelques sources classiques y faisaient allusion, en particulier trois passages de l'oeuvre de Plutarque: *De Iside*, 20; *De animae procreatione in Timaeo*, 27; *De libidine et aegritudine*, 6. La publication en 1962 par J. Vandier du papyrus Jumilhac (pap. du Louvre E 17110) consacré à la description religieuse du XVIIIe nome de Haute Egypte et datant vraisemblablement du IIIe siècle avant J.-C. authentifie à peu près entièrement les données de Plutarque.

- 548** J. HANI, *La mort du Grand Pan*, dans *Association Guillaume Budé. Actes du VIIIe Congrès* (Paris 5-10 Avril 1968), p. 511-519.

Allant plus loin dans la voie tracée par S. Reinach (cf. par exemple *BCH*, 31, 1907, p. 5-19) et W. H. Roscher (voir *Jahrb. f. kl. Philol.*, 145, 1892, p.

465-477), J.H. tente d'expliquer l'épisode de la mort du Grand Pan rapporté par Plutarque (*De def. orac.*, 17) par un rite funèbre de nature osirienne. Le marin Thamous, héros de l'histoire, aurait été adepte du culte égyptianisé d'Adonis-Tammous. J.H. cite d'autre part des témoignages de la triple assimilation Pan- Adonis- Osiris. Il rappelle que lors des fêtes d'Adonis, les femmes se livraient à la déploration du dieu au bord des fleuves ou de la mer, après y avoir jeté une statuette le représentant, ce qui évoque la passion d'Osiris. L'épisode auquel ont assisté les passagers du bateau serait un rituel funèbre d'Adonis- Osiris, célébré le même jour en plusieurs points du rivage Ouest de la Grèce. J.H. souligne les similitudes existant entre ce récit et celui de la naissance d'Osiris célébrée à la fête des *Pamylia*, raconté par Plutarque dans le chap. XII du *De Iside et Osiride*.

- 549** G. HANSEN, dans J. LEIPOLDT, W. GRUNDMANN *et alii*, *Umwelt des Urchristentums*, I. *Darstellung des neutestamentlichen Zeitalters*, Berlin 1967 (2e éd.), 527 p.

Dans cet ouvrage qui dépeint le milieu spirituel de l'époque qui vit la naissance et le développement du christianisme, l'influence de l'Égypte dans le culte des souverains de l'antiquité (*Herrscherkult*) est évoquée rapidement (p. 137 et 139) par G.H.

- 550** R. HARDER, *Karpokrates von Chalkis und die memphitische Isispropaganda*, dans *Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Klasse, no 14, Jahrgang 1943 (éd. Berlin 1944), 63 p., 1 pl.

Une inscription grecque mise au jour en 1938 à Chalcis en Eubée, près de S. Joannes, lors de travaux de construction, appartient à la série des hymnes connus sous le nom d'aréalogies isiaques. L'épigraphie permettrait de dater l'inscription du IIIe siècle de notre ère et plus précisément de la seconde moitié de ce siècle. Pour R.H., qui donne ici une première publication complète du document, le schéma est le même que celui des autres aréalogies: d'abord présentation du dieu Karpokrates, puis sa généalogie, ses rapports avec les autres dieux, l'énumération de ses qualités et de ses bienfaits. R.H. compare le texte de Chalcis aux autres aréalogies isiaques connues (l'inscription de Nysa en Arabie, mentionnée par Diodore, I, 27; l'hymne d'Andros; ceux l'Ios, de Kymé et de Salonique) et tente de définir les correspondances existant entre ces différents textes.

Au début de l'hymne de Kymé, il est signalé que le texte est la copie d'une plaque conservée dans le temple d'Hephaistos (Ptah) à Memphis. Pour R.H., le texte grec de Memphis, dont les copies durent être diffusées à travers le monde grec, était la traduction et l'adaptation d'un texte égyptien. Il en veut pour preuve la composition décousue qui serait plus égyptienne que grecque, l'énumération des qualités et des hauts faits de la divinité, qui n'aurait pas de parallèles dans la tradition grecque, de même que l'emploi par la divinité de la première personne pour vanter ses mérites. Le texte égyptien original

aurait cependant été quelque peu hellénisé pour l'adaptation grecque de la stèle de Memphis, datée par R.H. du II^e siècle av. J.-C. ; il voit dans l'inscription de Nysa, citée par Diodore, une autre traduction du texte égyptien original et non une copie de la stèle de Memphis.

L'hymne de Chalcis divergerait tout de même considérablement des autres aréalogies connues. Sa forme est plus hellénisée ; le dieu Karpokrates tient ici la première place et non pas Isis ; c'est essentiellement le « Maître de la récolte » (épithète du début du texte). R.H. tente de montrer que le texte est imprégné de la religion dionysiaque qui aurait été la grande croyance de la fin de l'hellénisme.

Mais l'aréalogie de Chalcis ne doit pas être dissociée des autres témoignages des cultes égyptiens trouvés dans la région. C'est le seul document épigraphique concernant la religion isiaque en Eubée à l'époque impériale, mais plusieurs dédicaces et noms théophores sont attestés pour la période hellénistique. L'aréalogie semble indiquer l'existence d'un temple isiaque à Chalcis qui n'a pas encore été localisé ; le site a d'ailleurs été bien moins fouillé que celui de la ville voisine d'Erétrie, où les témoignages relatifs aux dieux égyptiens sont beaucoup plus nombreux. Si Karpokrates se vante dans l'hymne d'être né à Chalcis, c'est qu'il existait peut-être, selon R.H., une rivalité entre les temples isiaques de Chalcis et d'Erétrie.¹

551 EVE et JOHN R. HARRIS, *The Oriental Cults in Roman Britain* (EPRO, tome 6), Leiden 1965, 114 p. + index topographique, frontispice, 20 pl. et une planche de plans hors texte, 6 fig. dans le texte.

Comme c'est le cas pour les autres volumes de la collection dirigée par Maarten J. Vermaseren, le but visé a été de réunir tout le matériel nécessaire à l'étude des cultes orientaux en Grande-Bretagne.

La plus grande partie du livre est consacrée au culte de Mithra (p. 1-54). C'est en effet la religion orientale qui a laissé le plus de traces en Grande-Bretagne, en raison du grand nombre de troupes romaines stationnées. Sur les cinq Mithraea mis au jour, quatre sont situés dans des zones militaires ; un seul peut être considéré comme civil, celui de Londres (Walbrook). La découverte d'une très belle tête de Sérapis coiffé du calathos dans une cachette de ce Mithraeum de Londres (p. 10 et frontispice) est un témoignage important du syncrétisme des divinités orientales.

Jupiter Dolichenus (p. 55-73) semble avoir joui également d'un grand succès en Grande-Bretagne, dans les zones militaires de la région Nord. Les autres cultes d'Asie Mineure et de Syrie (p. 96-108) ont eu aussi de fervents adeptes recrutés parmi les éléments orientaux, militaires ou civils (marchands) ; pour E. et J.R.H., il est improbable que les autochtones aient adopté ces religions.

E. et J.R.H. examinent avec un esprit critique aigu (p. 74-95) les *Aegyptiaca* de Grande-Bretagne. Les seules preuves des cultes alexandrins seraient le Serapeum d'York, un autel de Kirkby Thore (Westmorland) dédié à Sérapis

1. L'Iseum d'Erétrie sera publié prochainement par Philippe Bruneau dans la série des EPRO.

et la référence à un temple d'Isis sur une cruche de Southwark (Londres, rive Sud de la Tamise, près de London Bridge). En fait, le nombre des *Aegyptiaca* publiés dans ce chapitre est relativement notable. Peu de renseignements sont donnés sur le Serapeum d'York; il était de petites dimensions, doté d'une abside, situé à côté d'une forteresse de légionnaires et fut dédié par un légat de la VI^e légion.

E. et J.R.H. insistent beaucoup sur les rapports possibles entre culte impérial et cultes égyptiens. Certaines dédicaces à Sérapis et plusieurs de ses représentations ne seraient en fait que des hommages indirects à Sévère, empereur qui vécut trois ans en Grande-Bretagne et qui mourut à York en 211: par exemple une dédicace à Jupiter-Sérapis sur un autel de Kirkby Thore (p. 76-77); un buste de Sérapis sur l'intaille d'une bague, flanqué de deux têtes représentant les Dioscures, symbolisant certainement Sévère et ses deux fils Caracalla et Geta (cf. p. 78); une dédicace métrique à Caelestis trouvée à Carvoran, qui est un hommage à Julia Domna, a peut-être été associée, selon E. et J.R.H. à un autre hommage à Sévère symbolisé par Sérapis (p. 74, n. 5 et p. 105-106).

Les auteurs n'accordent qu'une importance assez mineure aux nombreuses représentations d'Isis, Sérapis, Osiris, Harpocrate (statuettes et petits objets), aux quelques figurations d'Anubis, ou aux bustes d'Ammon retrouvés dans le sol anglais. Même la tête de Sérapis trouvée dans une cachette du Mithraeum de Londres-Walbrook ne serait pas, selon eux, un témoignage incontestable du culte isiaque. Les scarabées et autres amulettes n'auraient été que des curiosités exotiques transportées par les marchands ou rapportées par les «touristes» comme souvenirs.

L'inventaire de E. et J.R.H. ne retient pas les objets qui, sans avoir une valeur culturelle, peuvent témoigner cependant d'une influence alexandrine: représentations de Nègres, grotesques, scènes nilotiques. En revanche, est signalée la découverte de plusieurs lamelles magiques et intailles gnostiques.

Certains objets trouvés dans le sol ont pu y être enterrés à une époque relativement récente. Il y avait déjà des collections d'antiquités égyptiennes en Angleterre dans le second quart du XVII^e siècle. De fait, plusieurs documents trouvés dans le sol anglais ont été rapportés d'Égypte à une date récente, comme on a pu le prouver par la suite.

Le corpus des *Isiaca* de Grande-Bretagne ne fournit pas d'éléments assurés pour la datation des cultes égyptiens. La dédicace du Serapeum d'York par Claudius Hieronymianus, légat de la VI^e légion, permet cependant de dater la construction du temple de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, vraisemblablement sous le règne de Sévère. C'est une date assez tardive par comparaison à d'autres provinces romaines comme la Gaule, les Germanies ou les Pannonies. La forme du vase de Southwark attestant l'existence d'un temple d'Isis à Londres, permet cependant de le dater du troisième quart du I^{er} siècle de notre ère, ce qui est plus conforme à ce que nous savons de la grande époque de diffusion des cultes égyptiens.

Dans des *addenda* (p. 113-114) E. et J.R.H. notent la découverte de trois nouveaux *Aegyptiaca* pendant que le livre était sous presse. Signalons encore qu'une nouvelle édition est actuellement en préparation; elle comprendra de nombreux ajouts et la publication de documents nouveaux. E. et J.R. Harris ont bien voulu nous communiquer la liste de ces derniers, si bien que nous avons pu en tenir compte dans la carte de la «diffusion des cultes isiaques et

de la répartition des *Aegyptiaca* dans les îles britanniques* présentée sur la pl. XXX.

Sur cette carte, les sigles ont été définis en fonction des principes qui sont exposés ci-dessus p. VIII-IX.

- 552 WILHELM HARTKE, *Über Jahrespunkte und Feste insbesondere das Weihnachtsfest* (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 6), Berlin 1956, 106 pages.

En examinant l'origine païenne des fêtes chrétiennes, W.H. rapproche (p. 31-39) l'épiphanie du 6 janvier de la fête osiriaque du 11 Tybi et de celle d'Aion célébrée à Alexandrie. La fête de Noël, reconnue par Constantin en 360, aurait été placée à la date du 25 Décembre pour lutter contre la fête solaire impériale du solstice d'hiver et pour combattre, selon W.H., les célébrations égyptiennes du 29 Choiak, c'est-à-dire la fête des Kikellia, la naissance d'Horus et la fête des Isia, où Isis est à la recherche d'Osiris et trouve le cadavre du dieu (p. 39-49, 70-73).

- 553 ELMAR HARTMANN, *Die Gallus-Inschrift auf dem vatikanischen Obelisk*, dans *Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und Humanistische Bildung*, 72, Heidelberg 1965, p. 1-8, pl. I.

En 1962, F. Magi découvrait¹, sous l'inscription de Caligula qui orne l'obélisque du Vatican, les traces d'une inscription de Gaius Cornelius Gallus, premier préfet d'Egypte, commémorant la création d'une colonie, probablement militaire, en Basse Egypte, nommée Forum Iulium, sur l'ordre d'Auguste. L'obélisque fut rapporté à Rome en 37 de notre ère par Caligula et dressé dans le cirque du Mons Vaticanus. Grâce à la découverte de F. Magi on connaît donc le dernier emplacement de l'obélisque en Egypte. E.H. s'interroge sur l'emplacement primitif du monument. Pline (*Hist. Nat.*, 36, 11, 74), qui parle des obélisques rapportés à Rome sous Auguste et Caligula, signale que l'obélisque du Vatican a été dédié par un roi du Moyen-Empire, fait étonnant puisque l'obélisque ne porte pas d'inscriptions hiéroglyphiques mentionnant cette particularité. D'après Hérodote, source de Plutarque, l'obélisque se dressait dans le temple solaire d'Héliopolis. Gallus a probablement réutilisé cet obélisque pour commémorer la fondation du site inconnu de Forum Iulium.

- 554 JEAN-JACQUES HATT signale régulièrement dans la revue *Gallia* les découvertes d'*Aegyptiaca* faites en France, et plus précisément dans la circonscription d'Alsace.

1. Cf. les indications bibliographiques données dans *Orientalia*, 35, 1966, p. 172 et 37, 1968, p. 133. On se reportera aussi à notre notice no 612. On pourra consulter également G. Guadagno, *C. Cornelius Gallus praefectus fabrum nelle nuove iscrizioni dell'obelisco vaticano*, dans *Opuscula Romana*, VI, Lund 1968, p. 21-26.

- 555** J.-J. HATT, *Observations sur quelques statuettes gallo-romaines en bronze du musée de Strasbourg. Groupe de bronzes alexandrins de la fin du Ier ou du début du IIe siècle à Strasbourg*, dans *RAE*, XII, Dijon 1961, p. 116-129, fig. 34-42.

Plusieurs petits bronzes, d'origine alexandrine pour J.J.H., ont été découverts à Strasbourg. Il s'accorde avec Ch. Picard (*Gallia*, 1958, p. 83-94) pour reconnaître dans un nain bossu portant un coq et une cruche un participant à une lagynophorie alexandrine, réjouissance populaire en l'honneur de Dionysos (fig. 34-35); une autre statuette de nain bossu, assis et grimaçant, est en très mauvais état de conservation (fig. 36-37). Une tête au crâne rasé à l'exception d'une mèche retombant vers l'arrière (le cirrus), surmontée d'un phallus et munie d'un tenon d'emmanchement (fig. 38-40), est qualifiée de prêtre d'Isis par J.J.H. J. Schwartz (*Sur de prétendus isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, pl. XLIX) et T. Haevernick (notre no 542) ont montré que ces bustes devaient être considérés comme des ornements de chars ou de mobilier. Deux bustes accolés mis au jour également à Strasbourg (fig. 41-42) se rattachent au même type de documents et ne peuvent pas non plus être tenus pour des prêtres isiaques. J.J.H. décrit encore le beau balsamaire à tête de Nubien retrouvé sur ce site (fig. 43). Ces bronzes ont tous été recueillis dans des niveaux datables de la fin du Ier ou du IIe siècle de notre ère. J.J.H. leur attribue une origine alexandrine et parle à ce propos d'une colonie d'Alexandrins amenée à Strasbourg par les autorités romaines pour servir la navigation rhénane.

Ch. Picard donne en annexe (p. 147-152) ses commentaires personnels sur ces documents.

- 556** J.-J. HATT, *Les statuettes de bronze du musée de Strasbourg*, dans *La Revue du Louvre et des musées de France*, XIe année, 1961, 1, p. 6-8, fig. 4.

J.J.H. revient sur des petits bronzes exhumés à Strasbourg, auxquels il attribue une origine alexandrine. Cf. notre notice no 555.

- 557** G. HAUFE, dans J. LEIPOLDT, W. GRUNDMANN et alii, *Umwelt des Urchristentums*, I, *Darstellung des neutestamentlichen Zeitalters*, Berlin, 1ère éd. 1965, 2ème éd. 1967.

Cet ouvrage veut donner une image de l'époque qui vit la naissance et le développement du christianisme; il dépeint en particulier ses forces religieuses et spirituelles.

Dans le chapitre réservé aux religions de la période hellénistique, G.H. traite d'Isis et de Sérapis considérés comme dieux guérisseurs, surtout en Egypte (p. 72), de leur assimilation à Hélios (p. 87), qui témoigne d'un développement de l'astrologie et d'un certain monothéisme solaire.

La vogue des mystères est une autre caractéristique de la religiosité dans

l'antiquité. Parmi ceux-ci, le culte des dieux égyptiens, Isis et Sérapis, occupe une place importante. G.H. leur consacre un chapitre (p. 122-126), où il retrace très rapidement la genèse du culte isiaque en Egypte sous les Ptolémées et sa diffusion dans le monde gréco-romain, résume le mythe osirien d'après la version donnée par Plutarque (*De Iside*, 12-21), mentionne les fêtes et rites du culte isiaque, puis parle des mystères isiaques et des rites secrets de l'initiation, d'après les indications données dans les Métamorphoses d'Apulée.

- 558** U. HAUSMANN, *Hellenistische Neger*, dans *AM*, 77, 1962, p. 255-281, pl. 74-80.

U.H. publie un flacon de terre cuite en forme de Nègre assis, acquis en 1960 par le Martin von Wagner Museum de Würzburg (no inv. 4958). On remarque près de ses oreilles des feuilles de lierre. Il semble à U.H. que ce Nègre endormi, sans doute pris de boisson, est mythisé et considéré ici comme un personnage dionysiaque, au même titre qu'un Satyre ou un Silène. Mais cette interprétation ne serait évidemment pas valable pour tous les vases en forme de Nègre ou pour les autres représentations de Nègres. Il trouve une analogie entre la tête de la statuette du musée de Würzburg et celle du Faune Barberini. U.H. pense qu'il s'agit d'une oeuvre de la fin du III^e siècle av. J.-C. qui aurait été fabriquée dans une ville de la côte d'Asie Mineure. Il cite de très nombreux parallèles et de nombreuses références à des représentations de Nègres dans le monde grec.

- 559** J. G. HAWTHORNE, dans *Archaeology*, 18, 1965, p. 191-200.

J.G.H. signale la mise au jour de nombreux panneaux d'*opus sectile*, parmi lesquels figurent scènes nilotiques et portuaires, au cours des fouilles effectuées par la mission conjointe des Universités de Chicago et d'Indiana, placée sous la direction de E. Ramage et R. Scranton, dans un édifice à abside, partiellement immergé, situé à l'extrémité Sud-Ouest du port de Cenchrées. Cette découverte a suscité de nombreux commentaires et articles, pour lesquels nous renvoyons à la bibliographie donnée dans *Orientalia*, 36, 1967, p. 219; 37, 1968, p. 131; 38, 1969, p. 299.

- 560** J. F. HEALY, *Alexander the Great and the last Issue of Electrum Hektai at Mytilene*, dans *The Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society*, II, Londres 1962, p. 65-71.

La dernière série des *hektaï* en électrum de Mytilène, émise probablement en 330 avant J.-C., montre à l'avvers la tête d'un homme jeune coiffé d'un casque orné de cornes de bélier à la manière d'Ammon. Certains ont d'ailleurs cru y reconnaître Zeus-Ammon; d'autres y ont vu Apollon Carneios. J.F.H. compare cette représentation à des monnaies plus anciennes de Mytilène (p. 67, fig. 2 b) et à des monnaies de Cyrène (p. 67-68, fig. 2 c) montrant effectivement Zeus-Ammon. Mais il verrait plutôt dans la tête casquée juvénile de

l'émission de 330 un hommage à Alexandre, auquel Mytilène se rallia bien vite. Les cornes d'Ammon seraient naturellement une allusion à la visite d'Alexandre à l'oracle d'Amon à Siwah en 332 avant J.-C.

- 561 WILLIAM S. HECKSCHER, *Bernini's Elephant and Obelisk*, dans *The Art Bulletin. A Quarterly published by the College Art Association of America*, XXIX, Septembre 1947, p. 155-182, 41 fig.

La dernière oeuvre entreprise par Le Bernin pour le compte du Pape Alexandre VII est l'éléphant surmonté d'un petit obélisque élevé en 1667 sur la Piazza della Minerva à Rome. Les Dominicains de S. Maria sopra Minerva, en creusant des fondations pour la construction d'un mur, avaient découvert ce petit obélisque en 1665. Il avait vraisemblablement appartenu à l'Iseum du Champ de Mars. Le Jésuite Athanase Kircher fut chargé par le Pape d'étudier les hiéroglyphes dont il était orné et Le Bernin l'utilisa pour l'élaboration de son monument. L'idée de placer un obélisque sur un éléphant n'était pas nouvelle; on la trouve déjà dans une gravure de Francesco Colonna. W.S. H. étudie le thème de l'éléphant caryatide. Cet animal symbolisait les plus hautes qualités de l'esprit humain. Quant aux obélisques ils passaient à l'époque pour des symboles de sagesse, de spiritualité et de religiosité primordiale à tendance solaire. Dans l'esprit du Pape, le monument conçu par Le Bernin aurait été l'emblème de la Divine Sagesse, dénominateur commun pour cette Piazza Minerva vouée d'abord au culte d'Isis, puis à Minerve, puis à Marie.

- 562 HEINZ HEINEN, *Rom und Ägypten von 51 bis 47 v. Chr., Untersuchungen zur Regierungszeit der 7. Kleopatra und des 13. Ptolemäers*, Thèse Tübingen 1966, 205 pages.

La mort de Ptolémée XII marqua le début de l'ingérence de Rome dans les affaires de l'Egypte. Le roi lagide avait en effet demandé au gouvernement romain de faire respecter ses dernières volontés, à savoir que son fils aîné et sa fille Cléopâtre soient associés sur le trône. H.H. examine les rapports entre Rome et l'Egypte durant cette période critique qui va jusqu'au retour de César en Italie après la guerre d'Alexandrie. Seules les relations politiques sont envisagées ici, surtout à travers les témoignages des auteurs anciens et les données papyrologiques; aussi ne trouvera-t-on dans ce livre aucune indication sur les échanges commerciaux et les influences culturelles ou religieuses, donc rien qui intéresse notre thème de recherches.

H.H. souligne l'opposition entre Pompée, qui aurait été en quelque sorte le tuteur spirituel du jeune Ptolémée XIII, et César son ennemi, défenseur de la cause de Cléopâtre VII contre ce frère qui avait essayé de l'évincer du pouvoir.

- 563 H. HEINEN, *Cäsar und Kaisarion*, dans *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte*, XVIII, Wiesbaden 1969, p. 181-203.

Selon J. Carcopino¹, Césarion n'aurait pas été le fils de Cléopâtre et César, mais celui de Marc Antoine. Il serait né non pas en 47 av. J.-C., mais en 44. Cette théorie a donné lieu à des réactions diverses. H.H. combat la thèse de J. Carcopino et veut reprendre le problème. Il essaie de montrer, surtout par l'examen des documents épigraphiques et la discussion des témoignages littéraires anciens, que Césarion est bien né en 47 av. J.-C.; Antoine ne peut en être le père, ni les deux frères de Cléopâtre qui furent ses maris successifs, le plus âgé ayant treize ans en 48.

- 564** ERNST HEITSCH, *PSI VII 844, ein Isishymnus*, dans *MusHelv*, 17, Bâle 1960, p. 185-188.

E.H. établit un rapprochement entre les arétalogies isiaques et un hymne fragmentaire à Isis, dont quatorze vers sont conservés (cf. notre no 565). On y loue les bienfaits de la déesse: elle donne à la terre d'Égypte sa fertilité, elle est à l'origine des sciences et de toutes les connaissances, elle est maîtresse du temps. Pour chacune de ces qualités, R. E. trouve des parallèles dans les arétalogies. Les ressemblances sont tellement frappantes que ce fragment appartient vraisemblablement à la même série. Si c'est la déesse égyptienne qui apparaît dans les premiers vers, la suite présente Isis comme une déesse universelle. Aucune précision n'est donnée sur les circonstances de la découverte de ce document.

- 565** E. HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, dans *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Philologisch-Historische Klasse, 3. Folge, no 49, Göttingen 1961, 204 p., pl. A-M.

Dans ce recueil de poésies grecques fragmentaires datant de l'époque impériale romaine, on trouve p. 165-166 un hymne hexamétrique à Isis (no XLVIII), que E. H. avait déjà publié (cf. notre no 564), un hymne à Sérapis, p. 166, no XLIX⁽²⁾ et une arétalogie de Sérapis (p. 166-168, no L), pour laquelle E.H. donne la bibliographie déjà ancienne.

- 566** WOLFGANG HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4e éd., préparée par Hermine Speier (Deutsches Archäologisches Institut), I. *Die Päpstlichen Sammlungen im Vatikan und Lateran*, Tübingen 1963, 844 p.

Divers auteurs ont collaboré à l'ouvrage. Pour les documents isiaques ou égyptisants conservés dans les collections pontificales romaines, on se reportera à l'index, p. 835-841.

1. *Passion et politique chez les Césars*, Paris 1958, p. 11 sq.

2. E. H. donne en référence: W. Schubart, *Griechische Literarische Papyri (Be-richte über die Verhandl. der Sächsischen Akad. der Wiss. zu Leipzig*, 97, Heft 5), 1950, n. 12, s. III; et R. Merkelbach, dans *Archiv für Papyrusforschung*, 16, 1956, 125.

- 567** W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4e éd., préparée par H. Speier (Deutsches Archäologisches Institut), II. *Die Städtischen Sammlungen Kapitolinische Museen und Museo Barracco. Die Staatlichen Sammlungen Ara Pacis, Galleria Borghese, Galleria Spada, Museo Pigorini, Antiquarien auf Forum und Palatin*, Tübingen 1966, 910 p.

Divers auteurs ont collaboré à l'ouvrage. Pour les *Aegyptiaca*, on consultera l'index p. 901-908.

- 568** W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4e éd., préparée par H. Speier (Deutsches Archäologisches Institut), III. *Die Staatlichen Sammlungen. Museo Nazionale Romano (Thermenmuseum). Museo Nazionale di Villa Giulia*, Tübingen 1969, 875 p.

Divers auteurs ont collaboré à l'ouvrage. On remarquera que les différents *Aegyptiaca* conservés au Musée des Thermes et à la Villa Giulia n'apparaissent pas dans l'index des p. 865-873.

- 569** WOLFGANG HELCK, art. *Osiris*, dans *PWRE*, Supplementband IX, Stuttgart 1962, col. 469-513.

Après avoir étudié l'origine et le développement d'Osiris et de son culte en Egypte, W.H. résume (col. 504-507) le mythe osirien selon le traité de Plutarque en soulignant les antécédents égyptiens du récit. Pour Hérodote (col. 507-508), Osiris est un héros à destinée humaine, mais son mythe fait partie des cultes à mystères sur lesquels il convient de se taire. La légende d'Osiris est encore rapportée par d'autres auteurs anciens, comme Diodore ou Firmicus Maternus, dont les variantes sont examinées par W.H. (col. 508-509). Les rapports entre Osiris et Dionysos sont envisagés col. 509-510, avec référence aux témoignages littéraires antiques. Différents tombeaux d'Osiris sont cités par les auteurs grecs (col. 510-511). A l'époque classique, Osiris apparaît surtout comme un dieu de la fertilité et de l'eau, celle du Nil principalement. Son identification au Soleil, Isis étant alors la lune, ne semble pas d'origine égyptienne pour W.H. Au cours des mystères osiriaques de l'époque gréco-romaine (col. 512-513), on devait donner des représentations du drame sacré, comme la recherche des parties du corps du dieu dans les lamentations et la joie de sa découverte, ce qui correspondait en Egypte à la fête du mois de Choiak.

- 570** RUDOLF HELM, *Apuleius Metamorphosen oder der goldene Esel* (Schriften und Quellen der alten Welt, Bd I), Berlin 5e éd. 1961, 380 p.

La vie d'Apulée peut éclairer certains aspects de son oeuvre: né à Madaure dans la province d'Afrique, il vint étudier à Athènes, où on le range sous l'étiquette de philosophe platonicien. Il se vante lui-même d'avoir été intronisé dans la plupart des mystères de la Grèce et il est indéniable qu'il parle par expérience personnelle lorsqu'il dépeint l'initiation isiaque de son héros Lucius. Ses voyages en Asie durent renforcer son penchant pour les cultes exotiques. En 158 il est accusé de magie et passe au tribunal; en 162 nous le trouvons prêtre d'Esculape à Carthage.

Son roman les *Métamorphoses*, qui fut un des plus célèbres de l'antiquité, daterait des années 169-177. R.H. ne croit pas, comme on l'a parfois affirmé, qu'il y ait antithèse entre la Fortune terrible, le Destin aveugle des dix premiers livres, et l'Isis clairvoyante, qui guide le destin de Lucius et joue les divines Providences du livre XI. Il n'y a rien de commun entre le ton des scènes satirico-comiques des dix premiers livres et la religiosité du onzième, dont le contenu et le style sont si différents du reste. Brusquement Apulée abandonne ses histoires burlesques pour un récit autobiographique—il précise en effet que le héros est originaire de Madaure (XI, 27), alors qu'il était censé venir de Thessalie auparavant. Sans doute l'idée de rattacher ce chapitre au reste de l'histoire est-elle venue tardivement à Apulée, car il s'articule mal avec le reste de l'oeuvre. Les dix premiers livres constituent un roman de moeurs à tendance comico-satirique, auquel a été surajoutée une fin qui est extrêmement précieuse pour notre connaissance des tendances religieuses du II^e siècle, mais sans rapport avec ce qui précède.

R.H. donne (p. 28 sq.) sur les pages de gauche le texte latin du roman d'Apulée, dans l'édition de B.G. Teubner, et sur les pages de droite sa propre traduction en langue allemande. Le livre XI, avec l'apparition d'Isis à Lucius, la fête du *Navigium Isidis* à Corinthe et l'initiation isiaque du héros, est reproduit et traduit p. 324-353, avec notes correspondantes p. 374-376.

- 571 BERTRAND HEMMERDINGER, *Noms communs grecs d'origine égyptienne*, dans *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*, XLVI, Göttingen 1968, p. 238-247.

Les textes littéraires grecs fournissent bien des noms d'origine égyptienne répertoriés ici par B.H. On en trouve déjà quelques-uns en Crète, dans les écrits en grec mycénien, chez Hésiode et Homère, Sappho, Hipponax, Hécate de Milet, Eschyle, Hérodote, Ion de Chios, Aristophane, Aristote, Théophraste, chez les historiens d'Alexandre, dans l'Ancien Testament qui fut traduit en grec dans l'Alexandrie ptolémaïque, chez Eudemos, Dioscoride et Xenocrates.

- 572 A. HENRICHs, *Vespasian's Visit to Alexandria*, dans *ZPE*, 3, Bonn 1968, p. 51-80.

Vespasien fut proclamé empereur à Alexandrie par les troupes romaines d'Egypte le 1^{er} juillet 69. Il était alors en Judée et se rendit en Egypte. Tacite et Suétone rapportent que sa visite au Serapeum d'Alexandrie s'accompagna de phénomènes curieux, étudiés ici par A.H. (p. 54 sq.). Il établit

un parallélisme entre cette visite et celle d'Alexandre le Grand à l'oracle de l'Oasis de Siwah dans le désert libyque; l'oracle d'Ammon déclina après la mort d'Alexandre et fut presque abandonné au début de notre ère. Depuis la création de Sérapis, le nouveau dieu fut la principale autorité égyptienne en matière de miracles. Les ambitions religieuses d'Alexandre et de Vespasien peuvent être résumées de la façon suivante: un nouveau maître de l'Égypte devait obtenir confirmation de sa souveraineté auprès de la principale divinité locale. Alexandre se fit passer comme fils d'Ammon de Siwah; il aurait été couronné roi, selon la tradition populaire, dans le temple de Ptah de Memphis. Vespasien aurait eu confirmation de son adoption par Sérapis dans le Serapeum d'Alexandrie. Ph. Derchain (notre no 298) a tenté de montrer que les détails de la visite de Vespasien correspondaient à certains rites de l'investiture royale égyptienne. A.H. rejette d'ailleurs certains points de l'argumentation de Ph. Derchain: la toilette de la statue divine excluait toute autre personne que les prêtres et le roi, dans l'Égypte pharaonique certes, mais cela n'était plus vrai pour Sérapis, qui semble avoir été une divinité plus grecque qu'égyptienne. Selon A.H., tous les fidèles avaient accès à la statue divine, oeuvre de Bryaxis.

Parmi les prodiges qui accompagnèrent la visite de Vespasien au Serapeum, les plus étonnants sont les deux guérisons opérées par le futur empereur. Le premier malade était aveugle. Le deuxième, atteint à une main, avait été informé par Sérapis que Vespasien devait mettre son pied sur la main malade. Ce procédé curieux est rapproché par A.H. (p. 68-71) des documents appelés «pieds de Sérapis», surmontés de la tête du dieu. Ce type de documents figure sur des monnaies alexandrines du II^e siècle ap. J.-C. Sans doute le pied du dieu symbolisait-il son pouvoir guérisseur magique. A.H. rappelle que la colossale statue de Bryaxis avait le pied droit chaussé d'une sandale, placé légèrement en avant; seul ce pied devait être à la portée des fidèles, qui lui vouaient une dévotion toute particulière. Vespasien était pour les Alexandrins le dieu lui-même puisqu'ils le reconnaissaient comme leur souverain.

L'arrivée de Vespasien à Alexandrie s'accompagna, paraît-il, d'une forte inondation du fleuve, autre manifestation de la reconnaissance divine de Vespasien. A.H. rapproche ce fait (p. 74) de la dédicace par Vespasien, dans le temple de Pax, à son retour de Rome, d'une énorme statue du Nil entourée de douze enfants, symboles de sa fertilité.

A.H. souligne encore le rôle considérable des prêtres du culte égyptien lors du séjour de Vespasien à Alexandrie: ils auraient réussi à créer une nouvelle union entre le clergé et le pouvoir, qui fut à l'origine d'une renaissance des cultes égyptiens hors d'Égypte; c'est ainsi qu'ils fleurirent à Rome durant les 70 années suivantes en bénéficiant de la protection des empereurs.

A.H. remarque (p. 76-80) que l'auteur juif Flavius Josèphe avait accompagné Vespasien à Alexandrie et donne de ces événements un rapport erroné, pour montrer que Vespasien n'a jamais voulu être Empereur et a été poussé par ses soldats. Il passe totalement sous silence les «miracles» d'Alexandrie. Il signale en revanche que Titus et Vespasien passèrent dans le temple d'Isis à Rome la nuit précédant le triomphe de 71, fait qui s'explique seulement par la gratitude de Vespasien envers les dieux égyptiens qui avaient favorisé les débuts de son règne.

- 573** ALFRED HERMANN, *Beiträge zur Erklärung der ägyptischen Liebesdichtung*, dans *Ägyptologische Studien H. Grapow gewidmet*, herausgegeben von O. Firchow, Berlin 1955, p. 118-139.

L'auteur attire l'attention sur une série de genres poétiques et de *topoi* de l'Égypte pharaonique qui ont été développés ensuite à travers les poésies du monde classique et de là dans l'ensemble de la poésie du monde occidental ou de l'Orient musulman : le chant du point du jour, la description des parties du corps de la bien-aimée, les lamentations au seuil de sa porte (le *paraklausithyron*; cf. F.O. Copley, *Exclusus amator. A Study in Latin Love Poetry*, American Philological Association, Monogr. 17, 1956).

- 574** A. HERMANN, *Altägyptische Liebesdichtung*, Wiesbaden 1959, XII + 176 p., 12 pl.

Encore que l'auteur ait dû renoncer dans cet ouvrage à étudier de façon systématique l'influence des poèmes d'époque pharaonique sur la poésie de l'antiquité classique (cf. préface p. VII), on y trouvera des perspectives intéressantes que permet d'atteindre rapidement un index des poètes antiques et modernes (p. 169). L'auteur reprend également (p. 124-138) les remarques pénétrantes sur la continuité des thèmes qu'il avait présentées à propos de l'étude des genres poétiques (cf. notre no 573).

- 575** A. HERMANN, *Der Nil und die Christen*, dans *JbAChr*, 2, 1959, p. 30-69, 6 fig., pl. III-VII.

Les Chrétiens pouvaient difficilement traiter le Nil et la crue divinisée comme ils en avaient usé avec les autres divinités païennes, c'est-à-dire en les dégradant et en les faisant passer pour des démons, car l'Égypte devait vie et richesse à la crue. Les premières mesures officielles contre le culte de la crue furent prises par Constantin; il interdit les prêtres du Nil sous prétexte qu'ils étaient «efféminés», et fit déposer dans une église la coudée servant à calculer la hauteur de la crue à Alexandrie, précédemment conservée dans le Serapeum.

Pourtant les Chrétiens d'Égypte étaient trop impressionnés par la puissance naturelle imprévisible que constituait le fleuve, ils dépendaient trop de lui dans leur existence physique, pour oser s'attaquer directement à son culte. Ils préférèrent donc se l'approprier. Ainsi le Nil fut identifié au Gihôn, l'un des quatre fleuves du Paradis. Dieu devint le seul maître de l'inondation et l'archange Saint Michel en fut considéré comme le patron. Les Chrétiens organisèrent des prières pour la venue de la crue et des processions d'action de grâces vers les berges du fleuve en crue. Les Païens avaient coutume, lors de certaines fêtes, de se baigner dans le Nil en vue de purification et de prophylaxie : les Chrétiens en firent de même, la nuit de l'Épiphanie, dans une cérémonie qui devait symboliser le baptême du Christ dans le Jourdain. A.H. multiplie les exemples de la christianisation du culte de la crue.

Toutefois, le dieu-Nil était encore chanté dans la poésie de la fin de l'anti-

quité; ses représentations demeurèrent populaires. A partir de Ve siècle, dans l'art chrétien d'Ehnās (Herakléopolis), il joua un rôle déterminant dans la formation de la sculpture copte. Les arts mineurs perpétuèrent eux aussi le motif du Nil allongé, où l'on sent une forte influence romaine. Des trouvailles de ce genre sont attestées hors d'Egypte; sur la pyxis en ivoire de Wiesbaden, datée du VIe siècle et parvenue dès l'antiquité dans les pays rhénans, le dieu-Nil et sa parèdre, entourés de *putti*, s'apprentent à manger une oie dans un bosquet de papyrus. Le dieu-Nil figure aussi sur des tissus coptes conservés dans nos églises d'Occident (par exemple dans le trésor de Sens); et sur un récipient d'argent du VIe siècle trouvé à Perm, en Russie, en voit deux *putti* près d'un nilomètre calculant la hauteur de la crue du Nil.

La vogue persiste des scènes nilotiques à l'époque chrétienne; si on en connaît peu en Egypte, l'auteur en cite plusieurs à Rome, où elles semblent avoir généralement eu leur place sous la représentation principale de l'abside des églises chrétiennes: dans l'auditorium privé situé près des thermes de Titus, sur le Monte della Giustizia (IVe siècle); sous la mosaïque de la coupole de S. Costanza (Ive s.), dans l'ancienne église Saint-Pierre; à S. Maria Maggiore; certaines mosaïques des églises paléochrétiennes d'Aquilée (Ive s.) semblent aussi avoir été inspirées par ce thème. Peut-être ces scènes nilotiques ont-elles été considérées comme des paysages idéalisés symbolisant le paradis.

- 576 A. HERMANN, *Die Ankunft des Nils*, dans *ZÄS*, 85, Berlin 1960, p. 35-42, pl. II.

A propos d'un hymne au Nil au Moyen Empire, A.H. remarque que l'inondation annuelle du Nil, source de prospérité pour l'Egypte, n'a pas été représentée dans l'art pharaonique, où elle était symbolisée par le dieu-Nil Hâpi. Il n'en va pas de même dans l'art de l'époque gréco-romaine. A.H. en donne des exemples p. 37 sq. La mosaïque de la «Villa del Nilo» à Leptis Magna, du IIe siècle de notre ère (pl. II, a et b), montre le cortège du dieu-Nil arrivant triomphant en Egypte, chevauchant un hippopotame tiré par des *putti*; à l'extrême droite, un nilomètre doit servir à mesurer la hauteur de la crue; deux prêtresses et deux prêtres rythment le cortège de leurs instruments. Cette représentation montre les fêtes qui, un peu partout en Egypte, saluaient l'inondation du fleuve. Pl. II, c, A.H. reproduit une patère d'argent du début du VIe siècle ap. J.-C. trouvée à Perm et conservée au musée de l'Ermitage à Leningrad, où l'on voit des *putti* s'affairant autour d'un nilomètre, tandis que sur le rebord s'ébat la flore nilotique.

- 577 A. HERMANN, *Der letzte Apisstier*, dans *JbAChr* 3, 1960, p. 34-50, 10 fig., 3 pl.

Après avoir rapidement résumé l'importance d'Apis dans la religion de l'Egypte pharaonique, A. H. s'intéresse au culte d'Apis dans l'empire romain (p. 35-41). Il passe en revue (p. 36-38) l'attitude des empereurs romains devant le dieu Apis et énumère ceux qui ont rendu visite au dieu vivant dans son sanctuaire de Memphis.

Les témoignages d'une vénération d'Apis en Occident sont nombreux: le dieu apparaît sur des monnaies, en particulier sous Hadrien et Antonin le Pieux. Comme il n'y avait qu'un seul Apis vivant à Memphis, les autres sanctuaires devaient se contenter de statues cultuelles et de figurines votives. A.H. rappelle que plusieurs effigies d'Apis ont été retrouvées dans le sanctuaire égyptien de Bénévent. Sur le relief d'Ariceia décrivant une fête isiaque dans un temple de Rome, on aperçoit un Apis parmi plusieurs statues de divinités égyptiennes dressées près d'une salle hypostyle (?). De nombreuses statuettes en bronze témoignent de la vénération d'Apis dans le monde gréco-romain. Certaines le montrent sous sa forme animale, comme celle de Rogging en Bavière. Celles d'Apis-Imperator figurent le dieu avec un corps humain et une tête animale, comme un général haranguant ses troupes ou l'empereur trônant; Apis Imperator est mis ici en rapport avec le culte impérial.

P. 41-43, A.H. étudie l'attitude des Chrétiens envers le dieu Apis. Elle a été négative en général. La découverte d'un Apis sous Julien en 362 après J.-C. est le dernier témoignage que nous ayons sur ce dieu vivant.

L'auteur s'intéresse p. 46-48 aux survivances d'Apis après l'antiquité. La Renaissance a tiré Apis de l'oubli. Hermann en donne des exemples: les peintures exécutées par Pinturicchio en 1492/5 pour la Sala dei Santi dans les appartements Borgia du Vatican montrent des divinités égyptiennes à côté de saints célèbres; parmi elles figurent Isis, Osiris et Apis. Selon A.H., Pinturicchio aurait puisé son inspiration dans un poème de Claudien. Au XVIII^e siècle, une composition faite par Dinglinger pour Auguste I^{er} de Saxe, roi de Pologne, représente Apis sur une barque, thème qui s'inspire d'un motif de la Mensa Isiaca.

De nombreuses références bibliographiques enrichissent cette étude, fort intéressante.

578 A. HERMANN, *Ägyptologische Marginalien zur spätantiken Ikonographie*, dans *JbAChr*, 5, 1962, p. 60-92, 9 fig., III pl.

L'article de A.H. est divisé en trois parties absolument indépendantes. Dans la première, l'auteur étudie le thème de la résurrection de Lazare qui prend une grande importance dans l'iconographie de l'art paléo-chrétien à partir du III^e siècle de notre ère. Il reproduit (pl. I) trois exemples typiques de ce motif: sur un ivoire conservé au Museo Civico de Brescia, sur une garniture de bronze du Musée de Trèves, sur un peigne d'ivoire du Musée Copte du Caire, et décrit la scène: Lazare, entouré de bandelettes, est posé debout devant un édicule; près de lui se trouve Jésus qui touche la tête du défunt avec une baguette. Jean note également dans son Evangile (11, 43) que Lazare était entouré de bandelettes aux pieds comme aux mains et qu'il avait le visage caché par un suaire. A.H. remarque par conséquent que la dépouille mortelle de Lazare n'avait pas été revêtue d'habits selon la coutume palestinienne, mais entourée de bandelettes à la manière égyptienne, sans avoir pour cela été embaumée. Il n'y aurait toutefois rien d'étonnant à cela, puisque cette mode se répandit dans le monde méditerranéen et même à Rome à l'époque impériale.

Puis, A.H. discute une hypothèse avancée par P. Paulsen¹ selon laquelle le thème de la résurrection de Lazare serait emprunté au rite égyptien de l'ouverture de la bouche: Lazare serait Osiris, c'est-à-dire le défunt divinisé, et Jésus, en le touchant de sa baguette, procéderait au rite de l'ouverture de la bouche. A.H. est un peu sceptique: en admettant que Lazare soit Osiris, Jésus ne serait autre que le prêtre égyptien effectuant le rite de l'ouverture de la bouche; on ne voit pas pourquoi Jésus serait assimilé à un prêtre égyptien. De plus, l'instrument avec lequel on procédait à l'ouverture de la bouche dans l'ancienne Egypte n'était pas une baguette, mais une herminette, outil de tailleur de pierre. Pour A.H., les bandelettes entourant le défunt seraient la seule réminiscence égyptienne du thème de la résurrection de Lazare.

On s'étonne cependant de ne pas voir apparaître dans l'argumentation de A.H. le fameux sarcophage isiaque de Ravenne (voir nos notices nos 349 et 391), dont le côté gauche s'orne d'un curieux relief représentant C. Sosius enduisant les yeux de sa compagne d'un baume magique (thèse de A.J. Festugière et de R. Egger) pour ouvrir ses yeux à la vie éternelle, ou bien touchant l'oeil gauche de sa femme avec une courte baguette, selon la thèse de J. Carcopino², qui rappelle la scène de l'ouverture de la bouche dans l'ancienne Egypte et note la présence de l'ascia sous le relief gauche de la face antérieure du sarcophage; or, l'ascia a été parfois comparée à l'herminette égyptienne.

Dans la deuxième partie de son article, A.H. commente l'ouvrage de Hilde Zaloscer³ consacré aux portraits du Fayoum. Il s'accorde avec l'auteur pour affirmer que ces tableaux peints à l'encaustique et fixés devant le visage des momies de la région du Fayoum aux II^e et III^e siècles de notre ère sont très différents de la tradition égyptienne, tant du point de vue de la conception que du point de vue technique. Mais il conteste que ces divergences soient dues à l'influence des Chrétiens, qui auraient été nombreux dans cette région à l'époque. Pour A.H. par exemple, l'auréole à rayons ou à disque n'est pas une création chrétienne, mais un emprunt au paganisme; il note la coutume, durant la Basse Epoque égyptienne, de placer sous la tête de la momie, dans le sarcophage, une pièce ronde, stuquée et souvent dorée, ornée d'inscriptions et de scènes religieuses, dont le but magique était d'apporter lumière et chaleur au mort.

La dernière partie de l'article est consacrée à l'étude d'un pavement de mosaïque d'un bâtiment byzantin, villa ou église, découvert au lieu-dit «Umm-al-Munabia'», non loin de la vieille route romaine d'Amman à Damas. Il représente la forteresse de Babylone-Egyptos, baignée par les eaux du Nil. Au milieu de la mosaïque se trouvait une colonne avec la figuration du dieu-Nil: ce serait le nilomètre de Roda, qui s'élevait en face de la forteresse. Pourquoi ce thème a-t-il été choisi pour illustrer une mosaïque du VI^e siècle, si loin de l'Egypte? La raison en est que Babylone-Egyptos était une très importante place-forte chrétienne en Egypte avant la conquête arabe. Elle est également

1. Cf. P. Paulsen, *Koptische und Irische Kunst und ihre Ausstrahlungen auf aligermanische Kulturen*, dans *Tribus, Jb. Lindenmus.*, Stuttgart, 1952/1953, p. 149-187.

2. J. Carcopino, *Le mystère d'un symbole chrétien. L'ascia*, 1955, p. 35.

3. H. Zaloscer, *Portraits aus dem Wüstensand. Die antiken Mumienporträts aus der Oase Fayum*, 1961, 112 p., 56 pl.

représentée sur une mosaïque du VI^e siècle à Haditha, en Palestine (cf. pl. III, 1).

- 579** A. HERMANN, *Antinous Infelix*, dans *Mullus, Festschrift Theodor Klauser (JbAChr, Ergänzungsband)* 1, 1964, p. 155-167, pl. 6, 3 fig.

A.H. rappelle l'histoire d'Antinoüs, favori d'Hadrien, et sa noyade dans le Nil (accident ou offrande?). Il note que dans l'ancienne Egypte les noyés dans le Nil étaient considérés comme sanctifiés. Toujours est-il qu'Hadrien divinisa Antinoüs après sa mort.

L'auteur étudie les témoignages que nous avons du culte funéraire d'Antinoüs; peu de choses en vérité, mais Antinoüs aurait été honoré en Orient jusque vers le milieu du III^e siècle. A Antinoopolis, on fêtait sa mort tragique par des concours nautiques sur le Nil. A Lanuvium, près de Rome, son anniversaire était marqué dans un Collegium par un banquet et une fête d'Osiris. Des légendes se formèrent sur Antinoüs, racontant des faits extraordinaires de sa vie.

Toutefois, la décision d'Hadrien de diviniser son ami avait provoqué l'hostilité des cercles païens qui formèrent une «antilégende» tendant à faire passer Antinoüs pour un démon. Les Chrétiens adoptèrent la même attitude; ils prirent le cas d'Antinoüs comme exemple pour montrer que les dieux païens n'avaient rien de divin: Antinoüs avait été un homme fait dieu par la seule décision d'un empereur.

A.H. s'intéresse enfin aux monuments et aux représentations d'Antinoüs: sa tombe est inconnue. Elle dût se trouver soit à Rome, soit à Antinoopolis. Un cénotaphe devait exister dans l'une de ces deux villes. A Rome, l'obélisque Barberini, où Antinoüs est figuré en attitude d'offrande devant Rê-Harakhti, Thot et Amon, devait provenir de sa tombe ou du cénotaphe. Rien ne rappelle encore Antinoüs à Antinoopolis, mais A.H. rapproche certaines stèles funéraires chrétiennes du IV^e siècle (ex. une stèle de Berlin montrant un jeune garçon tenant une grappe dans une main et brandissant une croix de l'autre) des anciennes représentations d'Antinoüs—comparaison qui nous semble téméraire. En tous cas, le monnayage et les figurations d'Antinoüs avaient cessé dès la mort d'Hadrien.

- 580** A. HERMANN, *Porphyra und Pyramide*, dans *JbAChr*, 7, 1964, p. 117-138, 16 fig., pl. 5-9.

A.H. étudie la survivance de deux monuments typiquement égyptiens: la pyramide et le mammisi. La divinité du pharaon était caractérisée par sa naissance divine que symbolisait le mammisi à partir de la Basse Epoque. L'auteur retrouve cet édifice au début du Moyen Age à Constantinople, où est attesté dans le palais de l'empereur un local spécial dans lequel l'impératrice mettait au monde l'héritier du trône. Cet édifice cubique couvert d'un toit en pyramide était entièrement revêtu de porphyre à l'intérieur, d'où son nom de Porphyra (le porphyre rouge, que l'on trouve seulement en Egypte, rappelle le sang et la légitimité de l'héritier au trône). A.H. note à ce propos

que le porphyre avait aussi été le matériau impérial des Césars qui avaient adopté le système de la royauté divine d'origine égyptienne; mais à Rome la naissance d'un héritier au trône n'était pas mythique comme en Egypte ou à Byzance.

L'auteur se demande si la forme pyramidale du toit de la Porphyra n'est pas empruntée à l'Egypte. Il étudie à ce sujet les survivances de la pyramide de l'Egypte ancienne dans le monde gréco-romain et même au-delà dans le temps. La pyramide s'est transmise hors de l'Egypte et elle est devenue finalement partie intégrante de l'architecture européenne. Des édifices en forme de pyramides se rencontrent au IV^e siècle avant J.-C. en Argolide; les mausolées et les tombes du Proche Orient ancien étaient souvent couronnés d'une pyramide. Il en allait de même pour les monuments funéraires de l'antique Afrique du Nord, pour ceux de Rome et de la Gaule. A Rome il y avait même des pyramides imitées directement de l'Egypte, c'est-à-dire non combinées avec un édifice qui en formait le soubassement. Le meilleur exemple en est la pyramide du préteur et tribun C. Cestius Epulo, qui avait été fonctionnaire en Egypte.

Si ce dernier exemple est convaincant, les autres signalés plus haut le sont moins à notre avis, car ainsi que le remarque Guido A. Mansuelli¹: «...Le couronnement en pyramide est un élément emprunté à l'Asie Mineure et il rappelle, comme toutes les couvertures en forme de pointe, le tumulus préhistorique ... Cela n'était pas inconnu en Italie, où l'on a bâti, dès l'époque étrusque, des tombes qui marquent bien le passage entre le simple tumulus de terre et son interprétation architectonique».

Puis A.H. étudie la signification de la pyramide. Ses caractères de symbole funéraire et solaire se seraient transmis également hors d'Egypte. L'auteur en veut pour preuve par exemple des tombes mérovingiennes de Touraine et du Rhin (VII^e/IX^e siècles de notre ère) qui comportent de petites pyramides tronquées de terre cuite ou de pierre possédant une cavité sur la face supérieure (*Lichthalter*). Donc la pyramide aurait conservé sa signification—apporter la lumière—même dans le monde chrétien.

581 WERNER HERMANN, *Römische Götteraltäre*, Kallmünz über Regensburg 1961, 156 p., 12 fig.

Dans cette version remaniée d'une thèse soutenue en 1958 à Berlin, W.H. traite des autels romains, réceptacles des offrandes faites à une divinité, qu'il convient de distinguer de monuments ne pouvant être tenus avec certitude pour des autels divins, à savoir les monuments funéraires, les bases de statues honorifiques et des autels votifs non destinés à recevoir des offrandes. W.H. leur réserve d'ailleurs un chapitre pour bien marquer leur différence avec les autels divins; il remarque à ce propos p. 74 que les décors de guirlandes accrochées à des têtes de boeufs, de béliers et d'Ammon sont typiques des autels funéraires. W.H. étudie le développement des autels divins, leurs diverses catégories, leurs formes, leurs décors. Aucune particularité n'est signalée pour les autels isiaques. Cependant, à propos de l'emplacement des autels

1. Guido A. Mansuelli, *Les monuments commémoratifs romains de la vallée du Po*, dans *Mon Piot*, 53, 1963, p. 77.

principaux, qui se situent généralement devant la façade du temple et dans l'axe longitudinal, W.H. note des exceptions (p. 43): l'autel principal de l'Iseum de Pompéi n'est pas devant le temple lui-même, mais de côté, près du *Purgatorium*; à l'Iseum de Sabratha, outre l'autel octogonal sur les marches du temple, un plus grand autel est conservé à côté du temple; W.H. suppose que des raisons rituelles et cultuelles sont à l'origine de ces particularités.

Dans le catalogue (p. 77-150), qui groupe un choix de 85 autels romains, et dans l'annexe (p. 151-155) consacrée à deux listes supplémentaires, figurent plusieurs autels isiaques. Un monument quadrangulaire trouvé en 1948 à Fontana Liri¹ et conservé dans l'abbaye de Casamari (no 20, p. 90, fig. 7 et 8) ne porte pas le nom de la divinité à laquelle il est consacré, mais son décor évoque le culte isiaque; les angles sont décorés de bucrânes auxquels sont accrochées des guirlandes; au-dessous on aperçoit une ciste, un sistre, une patère et une situle; sur un des côtés, un uraeus se dresse sur la guirlande. L'Iseum de Pompéi comptait plusieurs autels (no 36, p. 101-102): le plus grand, de forme quadrangulaire, était placé devant le *Purgatorium*; on y a trouvé des cendres et des restes d'ossements; un autre autel a été découvert sur le côté de la cella du temple, devant la niche gauche; un monument analogue devait lui correspondre devant la niche droite; cinq petit cippes quadrangulaires entre les colonnes du portique sont peut-être aussi des autels servant lors des processions; tous ces monuments furent édifiés après le tremblement de terre de 63. Le no 47, p. 116 est consacré aux autels de l'Iseum de Sabratha: celui, de forme octogonale, qui occupait le centre de l'escalier, contenait encore des restes de cendres lors de sa découverte; selon W.H. il est improbable que les quatre blocs quadrangulaires situés au Sud de l'escalier soient des autels; mais l'angle Sud-Ouest de la cour arrière du temple possédait un autel de forme quadrangulaire; un autre, de même type, était placé devant les cinq chambres du Sud; l'Iseum conservé date de l'époque flavienne. Devant le Serapeum d'Ostie, qui fut consacré en 127, il y avait un autel dans l'axe longitudinal (no 52, p. 121-122). En annexe sont encore cités un autel à Isis de Sassari en Sardaigne², au Museo Sanna (no 19, p. 152) et un autel à Sérapis du musée de Jérusalem (no 36, p. 153).

582 LÉON HERRMANN, *Catulle et les cultes exotiques*, dans *La Nouvelle Clio*, VI, Bruxelles 1954, p. 236-246.

L'attitude du poète Catulle à l'égard des cultes exotiques est particulièrement révélatrice. L.H. étudie les poèmes intéressant le culte de Cybèle, d'Adonis, la religion perse, les mystères de Dionysos et (p. 239-241) ceux relatifs aux divinités égyptiennes. Dans le poème 10, Catulle raconte sa visite à une courtisane, amie de Quintilius Varus, voulant se faire porter par huit esclaves au temple de Sérapis, pour quelque rendez-vous amoureux suppose L.H. Le fait qu'elle soit une dévote de Sérapis semble avoir indisposé Catulle contre elle. Le temple cité par Catulle ne peut être celui du Champ de

1. Ce document est attribué par M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 60, au site d'Anitrella près de Casamari, et non à Fontana Liri.

2. Il s'agit vraisemblablement de l'autel dont M. Malaise, *ibid.*, p. 315, situe la découverte à Porto Torres.

Mars à cette époque; il doit s'agir selon L.H. d'un des sanctuaires privés du Capitole fermés par les consuls L. Calpurnius Piso Caesonianus et A. Gabinius pour la première fois en 56 av. J.-C. Dans le poème 74, contre Gellius, L.H. relève une allusion irrespectueuse à Harpocrate. Dans le poème 102 dédié à Cornelius (Nepos), Catulle insiste encore sur le caractère «silencieux» d'Harpocrate qu'il semble rapprocher ironiquement du silence de l'initiation pythagoricienne pour les railler tous les deux. L.H. conclut que Catulle a été un adversaire de tous les mystères exotiques et ne manifeste aucune sympathie pour les cultes égyptiens.

- 583** SIEGFRIED HERRMANN, *Isis in Byblos*, dans *ZÄS*, 82, 1957, p. 48-55.

Pour S.H., les traditions relatives à la venue d'Isis à Byblos sont d'origine assez récente, comme le prouve selon lui une analyse critique des témoignages archéologiques (p. 54-55). L'épisode «byblite» d'Isis, bien connu par le récit de Plutarque (*De Iside*, chap. 13-16), est considéré par S.H. en parallèle avec l'hymne homérique en l'honneur de Déméter; de même qu'Isis va quérir Osiris à Byblos, Déméter cherche sa fille Coré à Eleusis.

- 584** G. HERZOG-HAUSER, art. *Tyche*, dans *PWRE* (tome VII A, 2) 1943, col. 1682, 1686, 1687.

G.H.H. donne quelques références sur l'assimilation Tyche-Isis.

- 585** J. HEURGON, *Quatre plaques d'os du Musée d'Alger*, dans *BAntFr*, 1962, p. 87-88.

Sur une des plaques d'os du Musée d'Alger provenant de Djémila, décrites par J.H., on voit une représentation du Nil entouré de *putti* et couronné par une victoire en plein vol. Selon J. Charbonneaux, le Nil au ventre replet se rattache à une tradition alexandrine antérieure à celle du Nil du Vatican.

- 586** RUTH ILSLEY HICKS, *Egyptian Elements in greek Mythology*, dans *TrAPhAss*, XCIII, 1962, p. 90-108.

Parmi les éléments égyptiens dans la mythologie grecque, R.I.H. retient plus précisément les mythes se déroulant dans la vallée du Nil ou dénotant une influence égyptienne, c'est-à-dire les métamorphoses et les voyages d'Io, la migration des Danaïdes en Grèce, le séjour d'Hélène et de Ménélas en Egypte, le meurtre du roi Busiris par Héraklès. R.I.H. tente de définir le complexe historique dans lequel se développèrent ces légendes. Les témoignages archéologiques permettent de préciser les périodes durant lesquelles des contacts ont pu avoir lieu entre le monde grec et l'Egypte: ce sont la période mycénienne (1400-1340 av. J.-C. env.) et la dynastie saïte (664-525 av. J.-C.) sous les règnes des pharaons Psammétique Ier et Amasis. Les éléments égypt-

tiens ont été introduits dans la mythologie grecque durant la période la plus ancienne vraisemblablement, car ces légendes sont bien antérieures au VI^e siècle avant notre ère.

La légende d'Io, prêtresse d'Argos, qui, transformée en génisse par la jalousie d'Héra, se rendit en Egypte et y accoucha d'Epaphos, s'explique par des contacts entre l'Egypte et la région d'Argos à l'époque mycénienne (p. 93-97). Héra semble y avoir été parfois adorée sous forme de vache, si l'on se réfère à des offrandes votives de bovidés trouvées dans l'Heraion d'Argos; Io pourrait avoir été cette forme particulière d'Héra. Le rapprochement était inévitable avec la déesse vache égyptienne Hathor. D'autre part, Epaphos, le fils d'Io engendré par le souffle de Zeus—on trouverait des parallèles dans l'Egypte pharaonique—fut plus tard assimilé à Apis, le dieu taureau de Memphis, par les Grecs vivant en Egypte. Enfin, les pérégrinations d'Io, à la recherche de son fils enlevé par des ravisseurs, évoquent celles d'Isis recherchant le cadavre d'Osiris. L'introduction du culte d'Isis à Athènes par des marchands égyptiens favorisa la fusion entre Io et Isis. R.I.H. rappelle p. 97 les peintures murales de Pompéi montrant l'arrivée d'Io en Egypte.

La migration des Danaïdes d'Egypte vers Argos pour échapper à leur mariage avec les fils d'Aegyptos (p. 97-100) peut être considérée comme la suite de l'histoire d'Io, dont les Danaïdes passent pour les descendantes. Selon R.I.H. (p. 98) le nom de Danaos rappellerait «Danauna» qui razzia le Delta avec d'autres tribus sous Ramsès III. Aegyptos peut être pris dans le sens géographique, ou dans le sens d'Egyptien; Manethon le fait correspondre à Ramsès. On ne constate aucune influence de l'iconographie et de la religion égyptiennes dans cette légende dont l'origine semble plus historique que religieuse ou artistique.

L'épisode d'Hélène et Ménélas poussés vers la vallée du Nil par des vents contraires, à leur retour de Troie, pourrait évoquer les raids des pirates sous les règnes de Merneptah et de Ramsès III (p. 100-102).

Bien populaire fut la légende du héros grec Héraklès tuant en Egypte un roi nommé Busiris qui voulait le sacrifier (p. 102-107). Cette histoire semble avoir été inventée au VI^e siècle avant J.-C., peut-être par des Grecs d'Egypte; elle évoque la longue période de xénophobie de l'Egypte avant son ouverture aux Grecs sous la XXVI^e dynastie. Busiris semble la forme grécisée de *pr-Wsir*, «maison d'Osiris». L'histoire est curieuse: les sacrifices humains n'existaient pas en Egypte à l'époque historique, mais ils ont pu avoir été liés au culte d'Osiris aux temps préhistoriques. L'art égyptien a influencé les représentations de cette légende par les peintres de vases grecs: Héraklès saisissant Busiris ou ses esclaves noirs évoque le thème égyptien du pharaon massacrant ses ennemis. Les peintres grecs ont tenu à figurer les différences ethniques par des détails iconographiques (couronne à uraeus de Busiris, traits négroïdes des esclaves, vêtements).

Les Grecs semblent avoir eu un vague lot d'informations concernant l'Egypte dérivant de la période mycénienne, qui furent renforcées aux VI^e et Ve siècles avant notre ère par les observations plus précises des voyageurs.

- 587 DOROTHY KENT HILL, *Material on the Cult of Sarapis*, dans *Hesp.*, XV, 1946, p. 60-72, 8 fig.

D.K.H. décrit six documents relatifs à Sérapis conservés à la Walters Art Gallery de Baltimore et pour la plupart inédits. Une tête colossale en marbre blanc du dieu passe pour avoir été exhumée à Baliana, en Haute Egypte (p. 60-64, fig. 1 et 2; hr. 0,52 m; no 23.120 du musée). Les autres objets sont de provenance inconnue: une petite tête de Sérapis en marbre jaunâtre (p. 64-65, fig. 3; hr. 0,07 m; no 23.203); une autre en bronze (p. 65, fig. 4; hr. 0,066 m; no 54.1119); un buste du dieu en verre (p. 65-66, fig. 5; hr. 0,079 m; no 47.106). Une bague de bronze est décorée d'un buste de Sérapis en haut relief¹, coiffé du calathos (p. 67, fig. 6; no 54.1624). D.K.H. examine l'iconographie de ces documents. Pour elle, ce sont des copies de la grande statue cultuelle d'Alexandrie. Elle pose à nouveau le problème très controversé de l'origine de cette statue: a-t-elle été rapportée de Sinope sous l'un des trois premiers Ptolémées? Est-elle l'oeuvre de Bryaxis? En tous cas, elle figure pour la première fois sur une monnaie de Ptolémée IV. Pour des raisons stylistiques, D.K.H. date, d'après les copies, la statue cultuelle d'Alexandrie du règne de Ptolémée II; si le sculpteur se nommait Bryaxis, il ne s'agissait pas du sculpteur célèbre, comme le signale d'ailleurs Clément d'Alexandrie.

Le dernier document étudié par D.K.H. (p. 69-72, fig. 7-8) est particulièrement intéressant. Il s'agit d'une lampe de bronze en forme de pied droit sandalé (no 54.1190 a et b; tenon: no 54.1519; hr. du pied: 0,06 m; hr. du tenon: 0,175 m). Le bec de la lampe se trouve en avant des orteils. Un couvercle termine la lampe à la cheville. Le tenon décoré d'un uraeus permet de saisir la lampe plus facilement et fixe le couvercle. Le haut du tenon a disparu. Selon D.K.H., l'uraeus permet seul de supposer qu'il s'agit d'un monument relatif au culte de Sérapis, car les lampes en forme de pied humain auraient été très nombreuses dans l'antiquité (références p. 70, n. 22). D.K.H. pense que la tige de la lampe se terminait primitivement par un buste de Sérapis. Elle rappelle que Sérapis était fréquemment représenté sur des lampes romaines et en donne des références p. 71.

588 GEORGE HILL, *A History of Cyprus*, vol. I. *To the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge 1940, XVIII + 352 p., 3 cartes, 1 frontispice et XV pl. hors texte.

Dès l'époque du Bronze, les découvertes d'importations égyptiennes dans les tombes chypriotes (par exemple les scarabées d'Enkomi) attestent des relations entre Chypre et la vallée du Nil (p. 33). P. 42-50, G.H. traite des rapports politiques entre les deux pays durant cette période et discute de l'identification de l'île avec l'Alasia mentionnée sous Thoutmosis III et dans les tablettes de Tell el-Amarna, ainsi que dans le récit du «voyage d'Ounamon». Les Egyptiens profitèrent de la chute de l'Empire assyrien à la fin du VIIe siècle av. J.-C., pour étendre leur domination sur Chypre durant le règne d'Amasis (569-525 av. J.-C.). Dès le VIIe siècle, bien des figurines

1. On peut rapprocher cette bague de celle découverte à Médis, près de Royan, qui est ornée d'un buste de Sérapis-Ammon en haut relief; cf. M. Labrousse, *Bague à l'effigie de Sérapis-Ammon trouvée près de Royan (Charente-Maritime)*, dans *RA*, 1952, II, p. 93-95, 1 fig.

chypriotes ont un aspect égyptisant, mais qui s'explique par l'intermédiaire de la Phénicie; ces documents se rencontrent surtout au Sud-Est de l'île. L'influence directe de l'Égypte ne date que d'Amasis. Elle est particulièrement nette dans la ronde-bosse. La conquête égyptienne ne fit que favoriser le développement d'un style égypto-phénicien qui sera supplanté au Ve siècle par le style grec.

L'emprise égyptienne sur Chypre s'effondra devant la menace perse pour reprendre à nouveau sous les Ptolémées. G.H. retrace l'histoire de la domination ptolémaïque sur l'île (p. 173-211). En parlant de la vie religieuse à Chypre, G.H. est amené à mentionner quelques témoignages des cultes égyptiens. Il y avait un temple d'Osiris à Lapethos, si l'on en croit une inscription datée entre 345 et 315 av. J.-C., qui mentionne aussi des divinités phéniciennes comme Melqart, Astarté et le dieu de Byblos (sans doute Adonis); ainsi, le culte égyptien ne viendrait pas directement d'Égypte à cette époque, mais de Phénicie, ce que montrerait aussi le nom phénicien 'Abd-Osir, connu à Kition vers 375 av. J.-C. Le culte dynastique ptolémaïque est attesté dans l'île (p. 185). Nicocréon, roi de Salamine, que Ptolémée Soter poussa au suicide en 310 avec toute sa famille, manifesta une certaine curiosité pour Sérapis (p. 162); selon Macrobe (*Sat.* I, 20. 16 sq.), il reçut une réponse oraculaire du dieu en 312 av. J.-C. Ce témoignage mis à part, les dédicaces à Sérapis, dans l'île, ne sont ni précoces, ni fréquentes (p. 182, n. 1). Le culte d'Isis est attesté dès le IIIe siècle av. notre ère par les inscriptions, mais son temple de Soli date du milieu du Ier siècle av. J.-C.

- 589** ROBERT G. HOERBER, *The Socratic Oath «by the Dog»*, dans *The Classical Journal*, 58, Ohio University 1963, p. 268-269.

R. Blackwood, J. Crassett et H. Long (*Gorgias 482 b*, dans *The Classical Journal*, 57, 1962, p. 318-319) identifiaient à Anubis le chien accompagnant Socrate sous le chêne dans le texte de Platon. R.G.H. commente cette hypothèse et rappelle qu'Anubis a été identifié par les Grecs à Hermès, le messager de Zeus, et associé à Cerbère en tant que conducteur des âmes dans l'au-delà.

- 590** VIKTOR HOFFILLER et BALDUIN SARIA, *Antike Inschriften aus Jugoslawien, I. Noricum und Pannonia Superior*, éd. Hakkert, Amsterdam 1969, 279 p.

Dans cette réédition de l'édition parue à Zagreb en 1938 sont rassemblées les inscriptions antiques trouvées en Yougoslavie qui n'ont pas été relevées dans le tome III du *Corpus Inscriptionum Latinarum* paru en 1902, celles qui ont été mises au jour depuis lors, et celles dont la lecture ou l'interprétation pouvaient être améliorées. Plusieurs documents isiaques figurent dans ce recueil. A Ptuj, l'ancienne Poetovio en Pannonie supérieure, une dédicace à Isis Victrix et Sérapis a été trouvée en 1936; elle est actuellement au musée de la ville (p. 124, no 269 avec fig.); c'est le no 660 du *SIRIS* de L. Vidman. De Ptuj encore proviennent deux plaques en bronze portant un ex-voto à Isis, qui sont au musée local; l'une a été exhumée en 1898 (p. 124, no 270 avec fig. = *SIRIS*, no 658); l'autre est un fragment recueilli en 1935 (p. 124-

125, no 271 avec fig. = *SIRIS* no 659). V.H. et B.S. décrivent p. 156, no 336 avec fig. une autre inscription de Ptuj, qui est une dédicace à Sérapis Auguste (= *SIRIS* no 657). Une pierre triangulaire de Sisak, l'antique Siscia en Panonie supérieure, porte sur un côté une dédicace fragmentaire à Isis Auguste; des feuillages sont gravés sur le deuxième côté, tandis que le troisième porte une représentation d'Anubis à tête de chacal (p. 243, no 530 avec fig.); cf. *SIRIS* no 652; le document est au musée national de Ljubljana. Une plaque en bronze trouvée à Sisak en 1909 est également un ex-voto à Isis Auguste (p. 244, no 531 avec fig. = *SIRIS* no 653).

- 591 HERBERT HOFFMANN, *Antecedents of the great Altar at Pergamon*, dans *Journal of the Society of Architectural Historians*, XI, no 3, Octobre 1952, p. 1-5.

Le grand autel de Pergame est l'héritier du podium monumental de plein air, lié au thème du sacrifice, qui apparaît en Asie Mineure au cours du VI^e siècle av. J.-C. Ce type d'édifice a son origine en Egypte, où il se trouve à Deir el-Bahari, dans l'ensemble funéraire de la reine Hatshepsout, et dès l'Ancien Empire à Saqqarah. Sa diffusion coïnciderait avec l'arrivée au pouvoir d'Amasis et les installations grecques à Naucratis. Cependant la construction de colonnades sur le grand autel de Pergame correspondrait à une tradition funéraire non plus égyptienne, mais asiatique. Une bibliographie donne de nombreuses références précises pour l'étude des autels monumentaux, tant en Egypte qu'en Asie Mineure.

- 592 H. HOFFMANN, *Foreign Influence and native Invention in archaic Greek Altars*, dans *AJA*, 57, 1953, p. 189-195, pl. 55-60.

C'est en Ionie qu'apparurent les autels monumentaux grecs dressés sur podium. On peut en distinguer deux types: d'abord des autels élevés sur une plateforme accessible par un escalier étroit, le tout affectant sur plan la forme d'un T; un autre type, plus répandu, possède en façade un large escalier flanqué de deux avancées et présente par conséquent un peu la forme d'un II. Pour H.H. c'est en Egypte qu'il convient de chercher l'origine du premier type d'autels. Il cite par exemple l'autel à degrés d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, ou ceux de Tell el-Amarna. On les retrouverait en Phénicie et en Palestine. Ils ont pu avoir été introduits dans le monde grec par des mercenaires cariens et ioniens employés par Psammétique II durant l'expédition de Nubie au début du VI^e siècle avant notre ère, ou bien par les Grecs de la colonie de Memphis. Pour H.H. le grand autel d'Eumène II (197-159 av. J.-C.) à Pergame dérive de prototypes égyptiens du début du III^e millénaire. Le deuxième type d'autel reconnu par H.H. semble avoir été utilisé pour la première fois à l'Héraion de Samos au milieu du VI^e siècle av. J.-C. par les architectes Rhoikos et Theodoros. Là aussi l'influence égyptienne serait présente, car les constructeurs se seraient inspirés de l'autel d'Aphrodite édifié à Naucratis au début du VI^e siècle; leur passage dans cette ville serait attesté par la dédicace d'un bol. Samos s'enrichissait alors du commerce avec

l'Égypte par l'intermédiaire du comptoir de Naucratis. Les autels à degrés se répandirent en Grèce continentale à partir de l'Ionie au Ve siècle avant notre ère.

- 593** M. HÖGER, *Hrvatski Državni Muzej u Osijeku*, dans *Osječki Zbornik*, I, Osijek 1942, p. 22-25, fig. p. 23.

M.H. republie la stèle égyptienne de Pedihorpakhered, recueillie jadis à Osijek (Yougoslavie), site de l'antique Mursa.

- 594** N. HOHLWEIN, *Déplacements et tourisme dans l'Égypte romaine*, dans *ChrEg*, XV, 30, 1940, p. 253-278.

Après avoir étudié l'organisation et le fonctionnement des déplacements et des étapes à travers l'Égypte romaine, N.H. énumère les principales raisons qui poussaient les Romains à venir en Égypte, surtout au IIe siècle de notre ère: voyages officiels des fonctionnaires et des soldats, curiosité scientifique des historiens, géographes, archéologues, médecins, etc., malades cherchant la guérison dans le doux climat de l'Égypte ou dans les temples de Sérapis de Canope et d'Alexandrie, adeptes des dieux égyptiens venant en pèlerinage en Égypte (p. 262). Touristes proprement dits comme Germanicus par exemple, ou d'autres personnages importants cités par N.H., les voyageurs s'embarquaient à Pouzzoles ou à Ostie pour Alexandrie. N.H. décrit le spectacle bigarré que devait offrir le port de Pouzzoles et rappelle la description laissée par Lucien (*Navigation*, I, 5 sq.) d'un des navires alexandrins servant au transport du blé d'Égypte, appelé l'*Isis* et décoré de chaque côté de la proue d'une image de la déesse. Il y avait aussi d'énormes bateaux servant au transport des blocs, colonnes de marbre et obélisques; Pline (*Hist. Nat.*, 36, 11, 70) nous décrit le gérant alexandrin qui, sous Auguste, apporta à Ostie l'obélisque placé plus tard dans le Circus Maximus et actuellement dressé sur la Piazza del Popolo à Rome. Les voyageurs étaient impressionnés par le spectacle étrange de l'inondation du Nil d'Août à Novembre, intéressés par la végétation et la faune, attirés par la beauté d'Alexandrie et de ses monuments et par les divertissements de Canope. Les inscriptions laissées sur les monuments, comme celles des colosses de Memnon, témoignent de l'intérêt des touristes pour les antiquités égyptiennes. A Philae, les simples touristes eux-mêmes se transformaient en pèlerins et priaient la déesse Isis, comme le montrent les inscriptions des temples de l'île.

- 595** PIERRE HOMBERT, *Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ et Isis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΕΙΡΑ. A propos de quelques terres cuites inédites*, dans *AntCl*, XIV, 1945, p. 319-329, pl. VII-VIII.

P.H. décrit sept poignées de lampes de l'Égypte gréco-romaine en terre cuite conservées dans la collection de Marcel Hombert. Six sont ornées de représentations de Sérapis accompagné d'un globe. La septième montre Isis allaitant Horus, figurée elle aussi avec une sphère. Il ajoute à ce groupe un

médailillon de terre cuite provenant d'Egypte conservée dans les Musées Royaux d'Arts et d'Histoire de Bruxelles, no inv. E 4046, présentant un buste de Sérapis reposant sur un globe. Il étudie à ce propos la caractéristique d'Isis et de Sérapis, maîtres du monde. L'idée de Cosmocrator serait d'essence purement orientale et tirerait son origine du culte du Soleil. Pour P.H. Sérapis ne serait devenu un dieu solaire qu'au II^e siècle de notre ère¹ et l'idée de Sérapis-cosmocrator se serait développée à partir de cette époque; elle serait issue des classes populaires, car les seuls témoignages en sont de modestes terres cuites; ce serait un thème spécifiquement égyptien. Les exemples d'Isis cosmocrateira sont beaucoup moins nombreux et l'attribution du globe doit s'être faite à l'exemple de Sérapis. P.H. cite les exemples connus de lui. Il rappelle que Caracalla fut le premier souverain à se faire décerner le titre de cosmocrator; sa dévotion envers Sérapis étant bien connue, P.H. se demande s'il n'y a pas un rapport entre Caracalla cosmocrator et Sérapis cosmocrator.

- 596** HILDEBRECHT HOMMEL, *Die Hauptgottheiten der Germanen bei Tacitus*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, XXXVII, Heft 1, Leipzig 1941, p. 144-173.

En analysant un passage de Tacite, *Germania*, IX, 1, relatif aux divinités adorées par les Germains, H.H. note (p. 169 sq.) que la déesse-mère Nerthus, divinité de la fécondité, parèdre du dieu du ciel Tiwaz-Erminaz, correspond probablement à «l'Isis des Suèves» citée par Tacite dans ce même chapitre.

- 597** J. HONTI, *Déesses servantes*, dans *Oriens Antiquus, Acta Societatis Hungaricae Orientalis*, 5-12, Budapest 1945, p. 163-165.

Dans un passage du mythe osiriaque rapporté par Plutarque (*De Iside et Osiride*, 15-16) on lit qu'Isis, cherchant le corps d'Osiris, sert pendant quelque temps de nourrice à la cour du roi de Byblos. J.H. est frappé de la contradiction entre la nature divine d'Isis et sa servitude chez les mortels. Il y a un épisode analogue dans le mythe de Déméter.

- 598** M. S. F. HOOD, dans *Archaeological Reports for 1960-1961*, supplément à *JHS*, 8, 1961, p. 2.

M.H. note qu'une mission de l'Ecole Française d'Athènes dirigée par Ch. Le Roy a exhumé deux témoignages isiaques dans une maison de Délos qui avait déjà été fouillée en 1935-1936: il s'agit d'un fragment d'amphore portant le graffiti *ICIAO[C]* et d'un bloc de marbre, primitivement encastré dans la façade de la maison; ce dernier s'orne d'un disque surmonté de deux plumes traitées comme des épis et encadré de cornes hathoriques posées sur

1. Pour une opinion contraire, voir J. Hani, *Sarapis dieu solaire*, dans *REG*, LXXXIII, nos 394-395, Janvier-Juin 1970, p. 52-55.

une sorte de ruban noué (précisions communiquées par Ch. Le Roy; cf. encore *Orientalia*, 32, 1963, p. 212).

- 599** G. VAN HOORN, *Een Kop van Sarapis uit Fectio*, dans *Jaarboekje van Oud-Utrecht*, 1956, p. 28-36.

Une tête en pierre grossière (hr. 0,18 m) trouvée dans un des fossés entourant le camp romain de Fectio (l'actuelle Vechten, aux Pays-Bas) représente Sérapis, car le sommet aplani de la tête barbue laisse présumer l'existence d'un modius, aujourd'hui disparu. Le camp romain de Fectio ayant été détruit en 260 de notre ère, la tête est par conséquent antérieure à cette date. Sur ce document, cf. encore notre notice no 600, ainsi que M. J. Vermaseren, *La pénétration des cultes orientaux dans les Pays-Bas romains*, dans *RAE*, V, 2, 1954, p. 131.

- 600** G. VAN HOORN et J. H. JONGKEES, *Romeins Nederland, Tentoonstelling*, Utrecht 1948, 88 p., 16 pl.

Dans l'exposition qui s'est déroulée au Centraal Museum d'Utrecht du 3 juillet au 3 Octobre 1948 figurait la tête de Sérapis trouvée en 1947 à Vechten dans les Pays-Bas (no 203, p. 38 avec fig.)¹.

- 601** TH. HOPFNER, *Plutarch über Isis und Osiris*, I. Teil: Die Sage. Text, Übersetzung und Kommentar, 191 p., 35 fig., 1 carte, 11 pl.; II. Teil: Die Deutungen der Sage, Übersetzung und Kommentar, 313 p., 16 fig., 5 pl. (Monographien des Archiv Orientalni, 9), Prague 1940 et 1941 (réédition Darmstadt 1967).

Le premier volume est consacré à la «légende» osirienne proprement dite, c'est-à-dire aux chapitres 12 à 21 du traité de Plutarque. Le texte grec et la traduction allemande sont offerts en vis-à-vis p. 2 à 13. Le reste du volume est réservé à un commentaire très fourni qui fait appel à de nombreux documents d'époque pharaonique ou à de la documentation papyrologique. Un index très détaillé (p. 173-188) est suivi de la liste des mots égyptiens ou coptes cités ou commentés.

Le second volume est consacré au reste du traité. Vient d'abord la traduction allemande des chapitres 1-11 et 22-80 (p. 3-51). Suit un commentaire des passages qui ont paru les plus importants à l'auteur. Il y est mis en oeuvre un très riche matériel d'origine très diverse, mais aussi de valeur assez inégale. En appendice est donnée une liste des fêtes et événements datés. L'ouvrage se clôt par un index p. 301-312.

1. Sur cette tête, cf. F. Braemer (notre notice no 173), ainsi que G. J. F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments*, *EPRO*, 36, Leiden 1973, p. 164, no 846.

- 602** TH. HOPFNER, *Pastophoros*, dans *PWRE*, XVIII, 4, 1949, col. 2107-2109.

T.H. résume les précisions que nous ont laissées les témoignages littéraires anciens sur les Pastophores, prêtres qui, en Egypte et dans le culte isiaque en particulier, portaient lors des processions un petit naos contenant la statue divine.

J. HUBAUX cf. notre no 300.

- 603** W. HÜBENER, *Zum römischen und frühmittelalterlichen Augsburg*, dans *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 5, 1958, p. 154-238, 32 fig.

Dans cette étude sur l'antique ville d'Augsburg, d'après les fouilles et découvertes qui y ont été effectuées, un paragraphe est réservé (p. 174-175, no 3b) au temple d'Isis que l'on situe sur le Kobelberg près de Westheim (à 4,5 km d'Augsburg). Selon W.H., rien ne prouve l'existence de ce sanctuaire, pas même la découverte du couvercle en terre cuite d'un récipient cultuel provenant de l'officine d'un potier de Westheim (milieu du IIe siècle de notre ère), orné des représentations d'Isis, Sérapis, Anubis et Harpocrate (p. 179, no 9; fig. 31, p. 229). W.H. rappelle aussi qu'un ex-voto à Isis et un petit buste de Sérapis ont été exhumés à Augsburg.

- 604** GIULIO IACOPI, *Scavi e scoperte presso il porto fluviale di S. Paolo*, dans *Bullettino della Commissione Archeologica del governatorato di Roma e Bullettino del Museo dell'Impero romano*, LXVIII, 1940, p. 97-107, 6 fig. et 2 pl.

Des fouilles effectuées en 1939 sur la rive droite du Tibre, à environ 1 km en aval du port fluvial de San Paolo, dans la localité de Pietra Papa, ont fait apparaître des vestiges de la fin de la République, ou du début de l'Empire, et d'autres du IIe siècle de notre ère. Dans ces derniers, une petite chambre voûtée, datée au plus tard de 123 par des marques de briques, possédait encore sa décoration picturale (la chambre entière a été transportée au Musée National Romain). On y voit des scènes aquatiques avec poissons, crustacés, mollusques et des bateaux décorés de peintures. L'un d'eux (cf. pl. I, fig. du haut et p. 103) est orné à la proue d'un groupe de trois divinités parmi lesquelles on reconnaît Isis et Sérapis. G.I. pense que cette zone appartenait primitivement au complexe des Jardins de César, où Cléopâtre a été l'invitée du premier des Romains. Mais la date des peintures exclut naturellement tout rapport direct avec la reine égyptienne. G.I. pense que la scène nautique fait allusion à une fête de la Fors Fortuna, qui devait posséder un temple dans les environs. Les marins ont particulièrement affectionné les dieux égyptiens. Sérapis peut être assimilé à Poséidon-Neptune et Isis Euploia avait la réputation de favoriser la navigation. G.I. rapproche le style de ces peintures de celui de mosaïques tunisiennes. Cette découverte est signalée également par M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 232, no 426.

- 605** C. ICONOMU, *Opaițe greco-romane. Muzeul regional de Arheologie dobrogea*, 1967, 167 pages, 244 fig.

Dans ce catalogue des lampes antiques du musée archéologique de la Dobroudja figurent peu de documents égyptisants: une lampe de Constanza du II^e siècle de notre ère ornée au disque d'une représentation d'Harpocrate, no inv. 3042 (no 258, p. 73-74, fig. 116) et un moule de lampe de Mangalia, dont le disque est orné d'un visage qualifié par C.I. de tête d'Égyptien barbu, no inv. 3020 (no 807, p. 156, fig. 208).

- 606** B. S. J. ISSERLIN, *The Isis and Her Voyage: Some Additional Remarks*, dans *TrAPhAss*, LXXXVI, 1955, p. 319-320.

L'auteur fait quelques remarques au sujet d'un article de L. Casson (notre no 208) racontant le voyage d'un bateau, nommé «Isis».

- 607** B. S. J. ISSERLIN, *A Phoenician Island city of Sicily. Exploring Motya by Land and under Water*, dans *The Illustrated London News*, vol. 247, no 6477, 21 Septembre 1963, p. 425, fig. 1.

B.I. montre une tête de Bès phénicien provenant de la partie inférieure d'une anse de cratère du IV^e siècle av. J.-C., mise au jour lors des fouilles effectuées à Motya, en Sicile (cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 396).

- 608** ТН. ИВАНОВ, *Тракийски могили погребения в Одесоси околността му през ранноелинистическата епоха*, dans *Izvestija na Varnenskoto Archeologičesko Družestvo*, X, 1956, p. 87-101 (résumé en français p. 100-101), fig. pl. I-VII, p. 102-108.

Cette publication, signalée dans *FA*, XII, 1957 (éd. en 1959), p. 256, no 4045, mentionne plusieurs objets égyptiens parmi le matériel funéraire de ces sépultures des IV^e-III^e siècles av. J.-C. mises au jour par hasard en Bulgarie, il y a environ cinquante ans; ces documents sont conservés au Musée de Sofia.

- 609** ERIK IVERSEN, *The Egyptian Origin of the Archaic Greek Canon*, dans *MDIK*, 15, 1957, p. 134-147, 3 fig.

Si une influence égyptienne sur la sculpture grecque archaïque a été admise depuis longtemps en tenant compte des dires de Diodore (*Bibliotheca*, I, 98, 5-10), elle n'a jamais été démontrée réellement. E.I. essaie donc de comparer le canon employé pour les statues égyptiennes à partir de la XXVI^e dynastie et celui des rondes bosses grecques archaïques en prenant comme

exemples deux statues masculines. Le résultat de cette enquête s'avère positif, bien que le canon grec n'ait pas été établi de façon aussi rigide, ni observé aussi scrupuleusement que le canon égyptien.

- 610** E. IVERSEN, *The Myth of Egypt and its Hieroglyphs in european Tradition*, Copenhague 1961, 178 p., XXIV pl.

Cette étude de la tradition isiaque dans son sens le plus large est avant tout une intéressante contribution à l'histoire des idées. Si elle dépasse de loin le cadre de notre thème, il n'en reste pas moins que le second chapitre (II. The classical Tradition, p. 38-56) met en oeuvre un matériel qui est en rapport direct avec lui. Dans l'illustration on notera en particulier les documents reproduits aux pl. IV-VIII. Une étude substantielle est apportée pour le Moyen Age et la Renaissance. En ce qui concerne les XVIIe et XVIIIe siècles, on comparera avec E. Baltrušaitis (notre no 51) et M.V.-David, *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVIIe et XVIIIe siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes* (Bibliothèque générale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section, Paris 1965).

- 611** E. IVERSEN, *Horapollon and the Egyptian Conceptions of Eternity*, dans *Rivista degli Studi Orientali*, XXXVIII, Rome 1963, p. 177-186.

Horapollon, dans ses *Hieroglyphica*, remarquait que les Egyptiens employaient le même signe, un serpent, pour exprimer l'idée d'éternité et celle d'univers. Bien que cette affirmation ne soit pas totalement exacte, E.I. montre qu'effectivement, dans la cosmogonie égyptienne, les concepts de temps et d'espace tendent à être confondus. Par exemple, le mot *dw't*, l'au-delà, l'éternité, signifierait également le cosmos. Les notions de temps et d'espace infinis se rejoignent aussi dans *qt* et *nḥh*. On se reportera aussi à J.L., *Espace et temps, ordre et chaos dans l'Egypte Pharaonique*, dans *Revue de Synthèse*, XC, 55-56, 1969, p. 217-239.

- 612** E. IVERSEN, *The Date of the so-called Inscription of Caligula on the Vatican Obelisk*, dans *JEA*, 51, Décembre 1965, p. 149-154, 2 fig.

E.I. souligne le caractère hypothétique de l'interprétation donnée par F. Magi (*Le iscrizioni recentemente scoperte sull'obelisco vaticano*, dans *Studi Romani*, 11, 1, 1963, p. 50 sq.) à propos de l'obélisque du Vatican. Il suggère avec réserve la date de l'époque de Tibère, ce qui permettrait d'expliquer que le martelage soit resté incomplet. Cf. également à ce sujet notre notice no 553.

- 613** E. IVERSEN, *Obelisks in Exile*, I. *The Obelisks of Rome*, Copenhague 1968, 206 p., 175 fig.

Ce premier volume d'une suite consacrée aux obélisques dispersés à partir de l'Égypte à travers le monde est réservé au groupe le plus prestigieux, celui des obélisques de Rome. Après une étude rapide sur la signification des obélisques égyptiens, l'auteur procède à la description de chacune des pièces (les «aiguilles», «*aguglia*») qui ennoblissent les places de l'*Urbs* (on peut facilement les localiser grâce à un grand plan, entre les p. 180 et 181). Un index détaillé (p. 189-197) permet une consultation aisée de l'ouvrage: on comparera avec l'important *corpus* de C. D'Onofrio, notre no 329.

- 614 E. IVERSEN, *Diodorus' Account of the Egyptian Canon*, dans *JEA*, 54, 1968, p. 215-218, pl. XXXIV.

E.I. étudie un passage de Diodore de Sicile (*Bibliotheca*, I, 98, 5-10), où sont faites quelques remarques sur le système de proportions employé par les sculpteurs égyptiens pour représenter le corps humain. E.I. est ainsi amené à réviser un détail de l'explication qu'il avait fournie de ce même passage de Diodore dans son ouvrage: *Canon and Proportions in Egyptian Art*, Londres, 1955, p. 50.

- 615 R.-C. JACQUES, *Statuette d'Isis trouvée près de Metz*, dans *RAE*, 6, 1955, p. 143-145, fig. 51.

R.C.J. décrit une statuette en bronze d'Isis allaitant Horus de type égyptien, trouvée vers 1940 dans les environs de Metz lors de travaux de démolition. Il rappelle à ce propos les autres témoignages du culte d'Isis exhumés dans le département de la Moselle. Une statue de la déesse a été découverte en 1841 à Metz (p. 143). Un groupe de Lorry-lès-Metz (p. 143-145) montre Isis s'apprêtant à allaiter Horus, tandis qu'un serpent, dont un ibis mord la queue, s'approche du sein de la déesse; celle-ci tient encore un agneau et à côté d'elle on remarque une oie; selon R.C.J., ce groupe évoquerait plutôt l'art roman que l'art égyptien. Deux petites figurines d'Isis allaitant Horus en bronze ont été recueillies à Metz en 1897 lors de terrassements effectués près de la porte des Allemands (p. 145). On a signalé la découverte en 1914 à Audun-le-Tiche d'un cinquième document, qui a disparu sans avoir été jamais décrit (p. 145). R.C.J. remarque (p. 143, n. 3) qu'il n'y a pas lieu de retenir parmi les documents isiaques les inscriptions *CIL*, XIII, 546 et 4328, la première étant fautive et la seconde ne contenant pas le terme «Isiacorum», comme on l'a parfois prétendu à tort.

- 616 LOUIS JALABERT S.J. et RENÉ MOUTERDE S.J., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, III, 1, *Région de l'Amanus-Antioche* (Institut français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. XLVI), Paris 1950, p. 385-527.

Parmi les documents épigraphiques provenant d'Antioche, plusieurs noms figurant sur des épitaphes funéraires sont des noms théophores en rapport

avec Isis (cf. no 863, p. 478; no 913, p. 502; no 938, p. 511; no 939, p. 511-512). Le nom de la déesse figure aussi sur l'inscription d'Antioche no 925 (p. 506-507), où les auteurs rappellent que le culte d'Isis aurait été introduit à Antioche sous Séleucos II (246-226 av. notre ère), qui construisit un Iseum.

- 617** L. JALABERT S.J. et R. MOUTERDE S.J., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, III, 2, *Antioche (suite)*. Antiochène (Institut français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. LI), Paris 1953, p. 531-690 + XXXVIII p.

Sur une stèle provenant de Magharadjik figure le nom d'un certain *Serepiðnos* (no 1152, p. 626). Un sarcophage du même site porte celui d'*Isidoras* (no 1153, p. 626). Une inscription de Séleucie datant de 55/54 av. J.-C. mentionne un nommé *Sarapiðnos* (no 1187, p. 652-653).

- 618** L. JALABERT S. J. et R. MOUTERDE S.J., avec la collaboration de Claude Mondésert S.J., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, IV, *Laodicée. Apamène* (Institut français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. LXI), Paris 1955, 378 p.

Le no 1261, p. 20-24 est un décret de Laodicée sur Mer trouvé près de Lattaquié, daté de 174 av. notre ère, sous le règne d'Antiochos IV, relatif à un emplacement réservé à l'érection d'une statue dans le quartier du sanctuaire des dieux égyptiens, secteur qui est la propriété des prêtres de Sérapis et d'Isis, Horos, Apollodoros et Antiochos; ce décret est le no 356 du *SIRIS* de L. Vidman; il a aussi été étudié par G. Klaffenbach; voir notre no 675. Le no 1263, p. 24-25, est un cippe (?) de Laodicée mentionnant une certaine Sôsipatra, fille de Théogénès, petite-fille de Straton, archizacore—titre que les auteurs rendent par «chef des intendants»—, du grand Sarapis, surnommée Cléopatra et prêtresse d'Artémis; cette inscription qui daterait de 115/116 de notre ère est le no 357 du *SIRIS* de L. Vidman. Le no 1545, p. 174 est un linteau de Mo'arret en-No'mân (région Nord du Gebel 'Ala), daté de 325 ap. J.-C., signalant un architecte nommé Eisodoros.

- 619** L. JALABERT S.J. et R. MOUTERDE S.J., avec la collaboration de C. Mondésert S.J., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, V, *Emèse* (Institut français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. LXVI), Paris 1959, 338 p.

Un linteau de Tell Bissé daté de 325 ap. J.-C. porte le nom d'un architecte Eisidoros (no 2138, p. 83); une stèle de Krâd ad-Dâsiniya mentionne une

Isidôra (no 2150, p. 89). Un linteau de 930 provenant de Ḥirbet Raf'in signale aussi un Isidore (no 2176, p. 99).

- 620 T. G. H. JAMES, dans *Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933. II. Pottery, Ivories, Scarabs and other Objects from the votive Deposit of Hera Limenia*, excavated by Humfry Payne, described by Students of the British School at Athens and edited by T. J. Dunbabin, Oxford 1962, p. 461-516, 7 fig., pl. 191-194.

Dans ce volume II sont rassemblés les petits objets du sanctuaire d'Hera Limenia qui n'ont pu être décrits dans le premier tome (cf. s.n. H. Payne *et alii*). T.G.H.J. étudie p. 461-516 les objets égyptiens ou égyptisants en utilisant souvent des notes de H.D. et J.D.S. Pendlebury. Plus de neuf-cents objets considérés par Pendlebury comme égyptiens ont été trouvés dans ce temple: scarabées, figurines, perles, fragments de récipients. Ils sont généralement en frite de quartz émaillée, la «faïence» des archéologues classiques. Pour T.G.H.J. ces documents ne sont pas réellement égyptiens. En effet, la composition du matériau est généralement plus fine à Perachora qu'en Egypte; la glaçure est également différente. D'autre part, sur les 750 scarabées de Perachora, onze seulement sont en stéatite, alors que dans un lot de scarabées d'Egypte plus de la moitié seraient taillés dans cette matière. De plus, la plupart des scarabées de Perachora présentent au plat des signes hiéroglyphiques dont la lecture ne donne aucun sens. Ces signes sont employés dans une intention décorative ou possèdent une signification amuletique; or, pour T.G.H.J. les Egyptiens n'auraient pas fabriqué des scarabées aux légendes incompréhensibles. On a un peu trop rapidement attribué à Naucratis le centre de fabrication et d'origine des *Aegyptiaca* trouvés sur les sites grecs, en oubliant que ces objets sont généralement antérieurs à la fondation de Naucratis (615-610 av. J.-C.?), car ils ont été recueillis dans des niveaux archéologiques allant du milieu du VIIIe à la fin du VIIe siècle av. notre ère, comme le montre la poterie exhumée. Ces *Aegyptiaca* auraient plutôt été apportés en Grèce par les Phéniciens qui les auraient fabriqués en Syrie ou en Phénicie; ils pourraient aussi en avoir introduit la technique dans l'île de Rhodes, où ces objets ont été trouvés par milliers; malheureusement aucune manufacture n'a été découverte à Rhodes.

T.G.H.J. donne (p. 478-511) le catalogue des scarabées du temple d'Hera Limenia, où ils ont été exhumés dans plusieurs dépôts votifs avec de la poterie proto-corinthienne datant de 750 à 650 av. J.-C. environ. Il insiste sur la difficulté de considérer les scarabées comme critères de datation. Des scarabées analogues à ceux de Perachora proviennent en effet de Naucratis à la fin du VIIe et au VIe siècles av. J.-C., ou de Carthage à la fin du Ve siècle. Seul le contexte archéologique permet de dater les scarabées. Plusieurs scarabées de Perachora sont inscrits de noms royaux: ce sont surtout Thoutmosis III et Aménophis III. Le nom de Menkarê qui apparaît sur certains d'entre eux (D 60-64) n'est pas pour T.G.H.J. celui de Mykérinos, mais celui d'un roitelet

égyptien proche de la XXVe dynastie. Parmi les divinités, le nom d'Amon-Rê revient le plus fréquemment.

P. 512-513 est donnée la liste des figurines égyptisantes; ce sont principalement des représentations de divinités (Bès, Amon-Rê), d'autres personnages et d'animaux. T.G.H.J. remarque l'absence d'amulettes, peu fréquentes d'ailleurs sur les autres sites grecs, alors qu'elles abondent généralement sur les sites où on a exhumé des scarabées.

La liste des perles égyptisantes figure p. 513-515, celle des récipients égyptisants p. 515-516.

- 621 SILVIA JANNACONE, *Polemiche nella Letteratura cristiana contro le religioni d'Oriente*, dans *Aevum. Rassegna di Scienze storiche, linguistiche e filologiche*, Milan 1948, p. 67-74.

Les religions orientales, grandes rivales du christianisme, ont été naturellement en butte aux attaques des premiers auteurs chrétiens. Le culte isiaque est ainsi critiqué (p. 71) par Tertullien, Minucius Felix, Firmicus Maternus. En revanche, Lactance et Paulin de Nole ont, vis-à-vis du mythe osiriaque tel qu'il est rapporté par Plutarque, une attitude plus nuancée.

- 622 JOZEF JANSSEN, *Iconismus bij romeinsche portretten van Isis-priesters*, dans *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de Antieke Beschaving te 's-Gravenhage*, XVIII, 1943, p. 40-42, 1 fig.

Une tête de basalte du Cabinet des Médailles de Paris (no 3290), déjà décrite par J. Babelon (*La tête d'Isiaque du Cabinet des Médailles*, dans *MonPiot*, 38, 1941, p. 117-128, pl. VII), appartient au type dit «de Scipion»: il s'agit d'une tête masculine, chauve, aux pommettes saillantes. On avait cru reconnaître dans cette série des portraits de Scipion l'Africain en raison de marques que l'on considérait comme des cicatrices. Comme l'ont déjà montré J. Babelon et, avant lui, W. Dennison (dans *AJA*, IX, 1905, p. 11-43), ce sont en fait des représentations de prêtres isiaques, ainsi que le prouvent le visage glabre, le crâne rasé, les marques rituelles et le matériau: le basalte sombre était, selon J.J., importé en Italie pour les sculptures égyptisantes des temples isiaques. J.J. reconnaît plus particulièrement un pastophore dans la tête du Cabinet des Médailles.

- 623 J. JANSSEN, *Over de Canope van Smetius*, dans *OudhMeded.*, N.R. 29, Leiden 1948, p. 3-4, 3 fig.

J.J. montre que le vase canope de Houy au Musée de Munich (Ägyptische Sammlung no 29) n'a pas été trouvé dans un tumulus à Pürgen (Lkr. Landsberg, Bavière) comme on le croit généralement, mais se trouvait au XVIIe siècle dans la collection Smetius à Nimègue et figure dans l'*Oedipus* du Père Kircher.

- 624 J. JANSSEN, *Egyptische voorwerpen uit Amsterdams bodem*, dans *Phoenix*, 4, 2 Décembre 1958, p. 35-37, 2 fig.

J.J. étudie quelques objets égyptiens trouvés à Amsterdam, entre autres un shaouabti inscrit au nom de Pétaménophis (déposé au Allard Pierson Museum, no inv. 3306); on suppose qu'il s'agit de documents rapportés en Europe au XIX^e siècle (cf. encore *Orientalia*, 30, 1961, p. 406).

- 625 FURIO JESI, *Enquête. Sur les influences osiriaques*, dans *ChrEg*, XXXV, 69-70, 1960, p. 184-187.

F.J. conteste le rapprochement fait par P. Derchain (notre notice no 301) entre la représentation de la tombe de Saint Adalbert sur la porte de la cathédrale de Gnesen en Pologne et un relief de Dendéra figurant la tombe d'Osiris. Selon lui, point n'est besoin d'expliquer la scène de Gnesen par une influence égyptienne. Tous les éléments de ce relief roman correspondraient en fait aux traditions iconographiques du Moyen Age européen et aux pratiques cultuelles des pays de l'Europe orientale.

- 626 F. JESI, *Iside in figura di Kore?* dans *Aegyptus*, XLI, 1961, p. 74-87.

Plusieurs analogies existent entre Coré et Osiris. Ils ont tous deux un caractère lunaire et agraire; à la disparition de Coré recherchée par Déméter correspond la mort d'Osiris et la «quête» d'Isis. Lorsqu'on veut préciser la figure originelle de Coré dans le substrat pré-hellénique, on découvre la personnalité de deux nourrices divines, dont les représentations en terre cuite étaient déposées dans les tombes mycéniennes à partir du XIII^e siècle av. J.-C., l'une d'elles étant figurée en kourotrophe. Ce serait là l'origine des deux déesses d'Eleusis, Déméter et Coré. F.J. les compare entre autres à Isis et Nephthys, les deux nourrices divines du défunt dans l'Egypte ancienne, et remarque que les représentations d'Isis kourotrophe, portant Horus, ont connu une vogue particulièrement grande. Il y aurait donc une ressemblance entre la personnalité primitive d'Isis et celle de Coré.

- 627 F. JESI, *Aspetti isiaci di Elena nell'apologetica pitagorica*, dans *Aegyptus*, XLI, 1961, p. 141-159.

A propos de la légende d'Hélène dans les doctrines pythagoriciennes, F.J. est amené à traiter de l'assimilation d'Hélène à la déesse Isis et des correspondances entre le mythe d'Hélène et les doctrines religieuses égyptiennes. Hélène comme Isis présente un caractère lunaire et un aspect infernal. Isis comme Hélène est en rapport avec les Dioscures.

- 628 F. JESI, *Bes e Sileno*, dans *Aegyptus*, XLII, 1962, p. 257-275, 2 pl.

L'image de Bès, populaire en Egypte à partir du Nouvel Empire, eut une diffusion considérable dans les autres régions du bassin méditerranéen. On la retrouve entre autres sur les ivoires de Megiddo, à Chypre, en Etrurie et sur de nombreuses gemmes d'art phénicien ou grec, du début du VI^e siècle av. J.-C. à la fin du Ve siècle avant notre ère. Hors de la vallée du Nil, Bès conserve une partie des caractéristiques de son iconographie égyptienne, mais acquiert aussi des attributs qui sont probablement d'origine mésopotamienne. Parmi les prérogatives magiques qu'on lui prête dans le monde méditerranéen par exemple, des éléments iconographiques mésopotamiens s'unissent à ceux originaires de l'Egypte en une sorte d'emblème de magie exotique. Au cours de sa diffusion dans le bassin méditerranéen, Bès tend à perdre une de ses caractéristiques les plus typiquement égyptiennes, la vision frontale, qui donnait au masque léonin toute sa valeur magique: sur onze gemmes «phénico-grecques» de Tharros en Sardaigne, huit présentent Bès de profil et trois seulement le montrent de face (p. 257-259, 260).

Au cours de ce processus de transformation de l'image de Bès dans le monde méditerranéen, d'autres figures divines ou semi-divines viennent s'assimiler à celles du dieu égyptien, soit par ressemblances iconographiques, soit par analogie de prérogatives magiques et religieuses. C'est ainsi qu'il y a eu identification progressive entre Bès et le nain phénicien. F. J. cite à l'appui (p. 262) deux statuettes de terre cuite de l'île de Thasos. Hérodote (III, 37), dans un passage sur les Pygmées, avait déjà confondu Bès, les Cabires et les Patèques (Pataikoi) des navires phéniciens.

D'autre part, l'iconographie hellénique possédait une représentation qui pouvait se rapprocher de celle de Bès: l'image de Silène. F. J. donne en exemple (p. 263) une gemme du British Museum montrant un Bès silénien et une tête de Silène de Thasos, du VI^e siècle avant notre ère, très proche des figures de Bès. Silène, dans la civilisation hellénique, a une signification dionysiaque. Il est l'initiateur et son image est encore partiellement thériomorphe. Or, selon F. J., l'iconographie de Bès évoque l'image altérée de l'antique initiateur africain, qui personnifiait l'entité totémique primitive, et par là même le lion, typique dans le domaine africain et lié aux plus anciennes traditions de la préhistoire. Donc, il y a non seulement une analogie iconographique entre Bès et Silène, mais aussi une origine commune, qui explique en même temps l'influence exercée par Bès sur l'iconographie d'Héraklès; car, en tant que vainqueur du lion, Bès a pu influencer l'iconographie d'Héraklès, vainqueur du lion de Némée, comme le montrerait une gemme du British Museum provenant de Chypre, où l'on voit Héraklès luttant avec un lion (p. 263). Bès et Silène sont tous deux en rapport avec la musique. Le premier est figuré avec divers instruments. On voit le deuxième jouant de la double flûte dans les orgies dionysiaques. Bès, protecteur des naissances, serait, par là-même, en rapport avec l'initiation, puisque celle-ci peut être considérée comme une renaissance. Silène aurait été dans la religion helladique primitive le dieu du passage dans l'au-delà. P. 272 sq., F. J. donne d'autres exemples illustrant les rapports entre Bès et Silène grâce à leurs mêmes fonctions initiatiques.

- 629 F. JESI, *L'Egitto infero nell'Elena di Euripide*, dans *Aegyptus*, XLV, 1965, p. 56-69.

L'auteur remarque qu'Euripide place chacune de ses tragédies en terre étrangère: Hélène se sauve en Egypte, Iphigénie fuit en Tauride chez les Scythes. Hélène n'a pas été conduite en Egypte par Pâris, mais en réalité par Hermès, tandis qu'Iphigénie a été enlevée par Artémis. Les rois d'Egypte et de Tauride veulent épouser Hélène et Iphigénie, qui refusent. Le dénouement des deux tragédies sera apporté par un Grec (Ménélas, Oreste) qui conduira la jeune fille (Hélène ou Iphigénie) en Hellade. Les deux jeunes filles ont été enlevées. F.J. remarque à ce propos que le rapt est courant dans la mythologie grecque et se rapporte à la doctrine d'Eleusis (enlèvement de Coré).

Les documents sur le culte d'Hélène en Grèce montrent effectivement qu'elle était une divinité de la végétation, victime de séjours périodiques dans l'Hadès. Par conséquent, la description qu'Euripide fait de l'Egypte est en réalité celle d'un monde inférieur. La porte du palais de Memphis devient celle des Enfers. La venue de Ménélas en Egypte a une valeur initiatique: Hélène met dans le vin qu'elle verse à Ménélas et aux autres convives un filtre, donné par la reine d'Egypte, qui est destiné à libérer les âmes de la tristesse. C'est, selon F.J., une expérience de mort initiatique, qui implique ensuite une résurrection. L'Egypte est une terre de mort et de résurrection.

- 630 F. JESI, *Letteratura e mito* (La ricerca letteraria. Serie critica 4), Turin 1968, 241 p.

Le dernier essai de cette anthologie s'intitule «l'expression religieuse d'Apulée dans les *Métamorphoses*». Apulée a été considéré par certains comme un philosophe platonicien et par d'autres comme un adepte d'Isis. En tous cas, la plupart des érudits qui ont étudié le livre XI l'ont considéré comme une apologie très sincère du culte d'Isis. Si Apulée a réellement été un dévot de la déesse, les *Métamorphoses* apparaissent comme une confession autobiographique de ses péchés, en particulier la curiosité et des péchés de caractère sexuel. F.J. souligne encore quelques faits qui lui paraissent majeurs, comme l'importance du rôle magique d'Isis, illustré par ses miracles, par exemple la transformation de Lucius en âne ou les apparitions divines, le syncrétisme d'Isis, qui est invoquée par Lucius sous plusieurs noms et qui se manifeste elle-même à lui sous plusieurs aspects. Dans certains passages serait sensible une polémique contre le culte de Dea Syria, rival de la religion isiaque.

- 631 A. A. JESSEN, Ранние связи Приуралья с Ираном dans *Советская Археология*, XVI, 1952, p. 220-222, 1 fig.

Parmi les objets importés dans l'antiquité jusqu'aux confins de l'Oural, sans doute par l'Iran, A.A.J. signale une figurine en bronze du dieu Amon (p. 222, fig. 12), trouvée près du village de Konetzgor, près de l'embouchure de la rivière Tchousova, un peu au Nord de la ville de Molotov, ainsi que des perles de pâte bleue et verte, dites «égyptiennes», recueillies en grande quantité dans une sépulture d'Ananyino.

A.A.J. donne p. 221, n. 1 plusieurs références à des objets égyptiens découverts en Russie septentrionale et en Sibérie occidentale. On peut y ajouter

selon lui une figurine de Bès (?) en or du trésor du musée de l'Ermitage (no 1027). Ces objets ont pu pénétrer vers l'intérieur par trois voies différentes: d'une part les colonies grecques du littoral septentrional de la Mer Noire, d'autre part à travers le Caucase, ou encore par l'Asie Centrale, le Khorezm et les steppes bordant le lac d'Aral.

- 632** A. JODIN, *Bijoux et amulettes du Maroc punique*, dans *Bulletin d'Archéologie marocaine*, VI, 1966, p. 55-90.

Dans cette publication, A.J. décrit une figurine de Ptah-Patèque en pâte de verre du musée de Tanger, destinée à être portée en pendeloque (p. 81-82, fig. 5 p. 81); le lieu et les circonstances de la découverte ne sont pas précisés. Il étudie aussi un pendentif égyptisant en pâte de verre, sur lequel il croit reconnaître un portrait d'Ethiopien; cet objet, conservé au musée de Rabat, a été trouvé en 1933 à Volubilis (p. 82-84, pl. XI). Il publie en outre (p. 85-90, pl. XII-XIII) deux scarabées acquis par lui en 1964 à Rabat.

- 633** ALLAN CHESTER JOHNSON, *Egypt and the Roman Empire*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1951, 156 p., notes et index.

Ce livre aurait plutôt dû s'intituler «Egypt under the Roman Empire»; car ces cours professés par A.C.J. en 1947-1948 à l'Université de Michigan et à l'American Academy de Rome n'ont pas pour objet les relations de l'Egypte avec le monde méditerranéen, mais l'administration de l'Egypte romaine et surtout byzantine (organisation, bureaucratie, finances, impôts, économie, etc.). L'auteur brosse un tableau assez optimiste de la condition du peuple égyptien sous la domination romaine, contrairement à la plupart des autres spécialistes.

- 634** J. JOHNSON, art. *Minturnae*, dans *PWRE* (Suppl. B. VII), 1940, col. 458-494.

Ce port du Latium, situé près de l'embouchure du Liri, possédait un temple consacré à la nymphe Marica, près duquel on a retrouvé une dédicace à Hélios-Sérapis et Isis-Myrionyma (cf. Ch. Dubois, *MélArchHist*, XXIV, 1904, p. 321, no 1, qui prend à tort le temple pour un sanctuaire des dieux égyptiens); cette inscription est le no 505 du *SIRIS* de L. Vidman; elle est également citée par M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 63. Selon J.J., une petite statue égyptienne en basalte, inédite, a été trouvée dans le théâtre de Minturnae en 1932.

- 635** FRANS JONCKHEERE, *Un chapitre de pédiatrie égyptienne. L'allaitement*, dans *Aesculape*, XXXVII, 1955, p. 203-223, avec fig.

En traitant de l'allaitement symbolique dans l'Égypte ancienne, c'est-à-dire de l'allaitement du pharaon défunt par une déesse, véritable rite d'adoption, F. J. cite (p. 216 et fig. 6 p. 221) le relief du musée de Florence (no 1225-5419) montrant le roi Horemheb s'abreuvant au pis de la vache Hathor, sans mentionner que ce fragment provient de l'Iseum du Champ de Mars à Rome. Ce document est cité par M. Malaise, dans *EPRO* 21, Leiden 1972, p. 196, no 359.

- 636** J. H. JONGKEES, *New Statues by Bryaxis*, dans *JHS*, LXVIII, 1949, p. 29-39, II fig.

J.H.J. étudie les répliques qui passent pour reproduire une statue fameuse de Bryaxis, celle qui, dans le secteur du Mausolée de Pergame, représentait une femme dans l'attitude de l'adoration. J.H.J. pense pouvoir l'identifier à Ada, la soeur de Mausole, qui figure dans cette position avec son frère Idreus, de part et d'autre de Zeus Stratios, sur un relief votif de Tégée, conservé au British Museum. Le style serait le même que celui du Sérapis trônant d'Alexandrie attribué à Bryaxis (p. 34) et connu par exemple par une statuette égyptienne du Allard Pierson Museum d'Amsterdam (fig. 8 p. 35). La représentation d'Idreus, frère de Mausole et d'Ada, sur le relief de Tégée rappellerait étrangement le deuxième type de la statue cultuelle de Sérapis à Alexandrie, connu par des émissions monétaires et par une statuette en bronze de Florence (fig. 9 p. 35); Sérapis y est figuré debout, coiffé du calathos et étendant le bras droit. J.H.J. en conclut que cette deuxième statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie émane de Bryaxis comme le Sérapis trônant. Il serait possible que ces deux statues aient été sculptées à la fin du IV^e siècle av. J.-C. en Asie Mineure, car Bryaxis était d'origine carienne, puis transportées en Égypte.

- 637** ENRICO JOSI, *Gli scavi nelle sacre grotte Vaticane*, dans *Il Vaticano nel 1944*, Rome 1944, p. 7.

Une sépulture du II^e siècle de notre ère, dans la nécropole découverte sous la crypte de la basilique St Pierre de Rome, présente un décor d'animaux, de fleurs et la triple image d'une divinité égyptienne vue de profil. Ses pieds sont posés sur un coussin brodé; elle tient une sorte de sceptre dans la main droite et le signe de vie *ankh* dans la main gauche. E. J. pense que l'artiste ainsi que les premiers possesseurs de la tombe étaient des Égyptiens. Sur cette sépulture égyptisante, voir aussi notre no 674; on trouvera une bibliographie récente à ce sujet dans M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 230, no 421.

- 638** PIERRE JOUGUET, *Les premiers Ptolémées et l'hellénisation de Sarapis*, dans *Collection Latomus*, vol. II (= Hommages à J. Bidez et F. Cumont), Bruxelles 1949, p. 159-166.

Lors de ses fouilles effectuées dans le grand temple de Sérapis à Alexandrie, A. Rowe a découvert un dépôt de fondation montrant que le temple avait été

construit par Ptolémée III. Ceci explique la tradition rapportée par Tacite qui attribue à ce souverain l'introduction à Alexandrie du dieu Osor-Hapi (Oser-Hapi) de Memphis. Si le dieu a pu être adoré à Memphis et dans la vallée du Nil sous sa forme égyptienne de taureau Apis, il n'en a pas été de même ailleurs. Le problème de l'hellénisation de Sérapis a dû se poser très tôt, car la plus ancienne dédicace ptolémaïque à Sérapis connue provient d'Halicarnasse et date de 308 av. J.-C. environ. Pour P.J. l'hellénisation du dieu est liée à son iconographie et à l'histoire de sa statue cultuelle. Si, comme P.J. le croit, le culte de Sérapis a été créé par Ptolémée Ier, pourquoi avoir tant attendu pour élever au nouveau dieu un temple digne de la capitale? P.J. présume que des obstacles à l'hellénisation de Sérapis ont été élevés par le sacerdoce égyptien de Memphis qui voyait avec répugnance cette transformation hellénique d'Osor-Hapi. Il fallait aux souverains apaiser cette opposition avant d'entreprendre la construction de ce grand temple d'Alexandrie.

- 639 HANS JUCKER, *Ein Kopf des Sarapis*, dans *Genava*, VIII, Genève 1960, p. 113-121, 5 fig.

H.J. publie une tête de Sérapis, peut-être en marbre de Naxos (hauteur conservée: 0,38 m), entrée au Musée d'art et d'histoire de Genève (no inv. 8945). Sur le sommet de la tête arasé devait être fixé primitivement le modius; les cheveux et la barbe sont bouclés (fig. 1). Il s'agirait d'une copie du II^e siècle de notre ère de la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie par Bryaxis. H.J. remarque que ces copies ne devaient pas être entièrement fidèles et différaient dans les détails de l'original. Il rapproche la tête de Genève d'un buste en marbre de Hama en Syrie, maintenant au musée de Copenhague (fig. 2) et du relief votif de la Via della Conciliazione à Rome, au musée du Capitole (fig. 4), montrant deux déesses, le dédicant et Sérapis trônant entre Harpocrate et Cerbère.

- 640 H. JUCKER, *Das Bildnis im Blätterkelch. Geschichte und Bedeutung einer römischen Porträtform* (Bibliotheca Helvetica Romana, III), Olten 1961, t. I, texte, 228 p., 58 fig.; t. II, 47 planches avec 149 fig.

Les portraits en buste émergeant d'un calice végétal constituent un type iconographique assez fréquent à l'époque romaine, qui n'avait guère attiré l'attention des chercheurs jusqu'ici. H.J. dresse un répertoire des documents connus de lui et étudie l'origine du thème ainsi que sa signification symbolique. L'inventaire montre (p. 15-111) qu'il s'agit de reliefs funéraires, de sarcophages, de bustes en bronze, en terre cuite ou en pierre. Bien peu de ces représentations sont en rapport avec les cultes isiaques. Le no G 8 (p. 22 et pl. 3) est un autel funéraire en marbre trouvé à Rome dans la Vigna Taulargo sur la Via Flaminia; il montre un prêtre isiaque reconnaissable à sa tête rasée, dont le buste émerge d'un calice végétal; sur les petits côtés, on voit Anubis à tête de chacal tenant la palme et le caducée, Harpocrate pourvu de la corne d'abondance et portant l'index de la dextre à la bouche; H.J. date l'autel

entre 80 et 120 de notre ère. Le no St 33 est un buste d'albâtre provenant d'Égypte; il figure Antinoüs émergeant d'un calice d'acanthés (p. 87-88 et pl. 34). Le no St 34 est un buste analogue, où Antinoüs est figuré dans une nudité héroïque; il a été mis au jour dans la villa Hadriana à Tivoli et se trouve actuellement au musée du Vatican. Le thème est apparu d'abord sur des stèles funéraires grecques, donc dans le domaine funéraire et en dehors du secteur romain. L'association entre le buste figuré et le calice végétal se rencontre principalement sur les monuments funéraires à l'époque romaine, mais elle témoigne aussi parfois d'une symbolique impériale en s'accompagnant d'attributs comme l'aigle, le *clipeus* ou la corne d'abondance, signes de bonheur et de prospérité. H. J. signale certains bustes reposant sur des feuilles d'acanthés et deux cornes d'abondance entrecroisées (p. 161); la double corne d'abondance serait héritée des représentations d'Isis-Tychè-Pantheé (p. 157). Dans les musées des pays rhénans, de France et de Suisse, on trouve de nombreux petits bustes de bronze émergeant d'une couronne de feuillages ou d'un calice de trois feuilles, alors qu'il sont beaucoup moins nombreux en Italie. Pour H. J. ils se rattachent directement à la tradition alexandrine et égyptienne. Malgré l'éloignement de son origine, le motif du calice végétal aurait conservé sa signification de renaissance et de prospérité.

C'est en Égypte en effet qu'il convient de chercher l'origine du thème. Certes, H. J. trouve des parallèles dans les représentations de divinités de la végétation et de l'arbre de vie dans la tradition mésopotamienne (p. 164 sq.). Mais c'est dans la civilisation égyptienne que H. J. découvre les plus étroites corrélations avec son thème de recherches (p. 178 sq.). Le motif d'un dieu sur une fleur correspond dans la cosmogonie égyptienne à l'idée de la naissance du soleil dans le lotus primordial. Horus-Harpocrate est figuré ainsi sur le lotus, de même que les défunts pour symboliser leur résurrection et leur identification au dieu solaire.

À Alexandrie, durant l'époque gréco-romaine, la fleur de lotus est remplacée par le calice d'acanthés, tout en conservant sa signification. Ce calice soutient fréquemment les représentations de Sol ou de Sérapis, dispensateur de richesses et de fécondité (p. 185-189). H. J. donne de nombreuses références à des bustes de Sérapis ou à leur représentations sur des lampes par exemple (cf. fig. 85-96). On connaît aussi des figurations d'Isis de ce type (p. 190-191 et fig. 98) et d'autres montrant Eros sur une fleur (p. 192-193). C'est en raison des croyances nouvelles de la fin de l'hellénisme concernant la survie après la mort que le type iconographique du buste émergeant d'un calice végétal a pu se développer en Grèce et en Italie.

- 641 H. JUCKER, *Aegyptiaca. Betrachtungen zur Kaiserzeitlichen Münz- und Porträtkunst Aegyptens*, dans *Jahrbuch des bernischen historischen Museums in Bern*, XLI-XLII, 1961-1962 (éd. Berne 1963), p. 289-330, 59 fig.

Plusieurs monnaies de l'Égypte romaine entrées au musée de Berne suggèrent à H. J. quelques réflexions sur les influences égyptiennes dans l'iconographie impériale romaine et plus généralement sur les thèmes égyptiens dans l'art romain.

Il examine (p. 298-299, fig. 16) un tétradrachme d'Hadrien et de Sabine, où l'impératrice porte au-dessus du front une boucle dressée vers le haut qui évoquerait l'uraeus de la déesse Isis. On manque de témoignages épigraphiques et littéraires certains de l'identification d'impératrices romaines à Isis, mais H.J. note que l'épouse de Juba II de Maurétanie s'identifiait à la déesse, comme le montrent les symboles isiaques accompagnant son nom sur des monnaies (fig. 17). Pour H.J. il ne fait aucun doute que la boucle de Sabine évoque Isis tout comme les mèches sur le front de Septime Sévère rappelleraient celles de Sérapis.

Après son décès, le favori d'Hadrien, Antinoüs, qui s'était noyé dans le Nil en 130 de notre ère, fut l'objet d'un culte qui périclita à la mort d'Hadrien. Selon H.J. (p. 299 sq.), il fut Apollon à Delphes, Attis en Orient et Osiris dans les sanctuaires isiaques de l'Empire, ou dans l'environnement égyptisant de la villa Hadriana à Tivoli. Une monnaie du musée de Berne, à l'effigie d'Antinoüs (fig. 22), le montre avec un petit diadème d'uraei dressés au-dessus du front; au revers figurerait Hermès-Thot à cheval. H.J. cite plusieurs sculptures en albâtre égyptien représentant Antinoüs, primitivement coiffé d'uraei, comme semblent le prouver les trous visibles sur la tête (fig. 19-21).

H.J. identifie à Caracalla la statue d'Empereur romain figuré en pharaon (p. 312 et fig. 31), conservée au musée du Caire (no inv. 1210), en établissant des comparaisons avec un médaillon de bronze de Castro Pretorio (fig. 32) montrant le souverain entouré de rayons solaires. Comme Hadrien, Caracalla visita l'Égypte et se rendit au Serapeum d'Alexandrie. A Rome aussi, l'Empereur manifesta sa sympathie pour les dieux égyptiens.

Plus égyptisante encore est une petite tête de Vespasien âgé (p. 312-315 et fig. 33-34) portant la perruque égyptienne conservée au musée du Caire; ce fragment provient en effet d'un sphinx. H.J. rappelle que Vespasien avait lui aussi d'étroites relations avec l'Égypte.

Enfin H.J. évoque (p. 315 sq.) certains reliefs des temples romains d'Égypte, comme ceux de Philae, de Kom Ombo, Esna, ou les mammisi d'Edfou et Denderah, montrant les Empereurs totalement assimilés aux pharaons de l'ancienne Égypte.

Il est difficile de définir ce qu'Alexandrie a transmis de l'Égypte au style de l'art romain (p. 318 sq.). En revanche, la thématique empruntée à l'Égypte est importante: sphinx, scènes nilotiques ou isiaques. A l'époque d'Auguste déjà, un homme en vue comme l'ancien préteur et tribun du peuple Gaius Cestius se fait enterrer dans une pyramide à la sortie de Rome (p. 319).

On n'a pas encore suffisamment étudié combien de ces *Aegyptiaca* ont passé dans notre art occidental. H.J. prend comme exemple le motif du calice floral, qu'il a étudié plus en détail ailleurs (notre no 640). Il s'agissait primitivement de la fleur de lotus sur laquelle sont figurés plusieurs dieux égyptiens et en particulier Harpocrate (fig. 44-45). Puis c'est un bouquet d'acanthes dans certaines représentations d'Isis ou de Sérapis: ex. le buste d'albâtre du dieu trouvé en Cyrénaïque (fig. 46). Le buste colossal d'Antinoüs du Vatican (fig. 23) s'épanouit lui aussi au-dessus d'un calice floral. Le motif est relativement fréquent sur les sarcophages d'Ostie durant la première moitié du III^e siècle de notre ère (fig. 54-55); mais il était alors tombé dans la thématique générale et n'avait plus aucun rapport avec la vallée du Nil. On le retrouve au XII^e siècle dans un médaillon de la cathédrale de Pise (fig. 56), où il est sur-

monté d'un ange; H.J. cite encore plusieurs exemples de la survivance du motif dans le Moyen-Âge italien et note enfin le buste de Zénaïde Bonaparte émergeant de feuilles d'acanthés dans sa sépulture de S. Maria dans la Via Lata (fig. 59).

- 642 C. KADE, *Keltische Münzen und römische Funde aus dem Gebiet der Gleichberge bei Römhild*, dans *Alt-Thüringen*, VI, 1962-1963 (Weimar 1963), p. 467-472, pl. XXXVI, 2 et XXXVII.

En rapportant les découvertes qui ont été faites dans le secteur du Gleichberg près de Römhild, C.K. mentionne (p. 468-469 et pl. XXXVI, 2) celle d'une statuette en bronze de Bastet trouvée en 1913 avec six monnaies romaines s'échelonnant du II^e au IV^e siècle et une monnaie de Ptolémée IV Philopator montrant au revers une tête de Zeus Ammon.

- 643 LILLY KAHIL, dans J. des GAGNIERS, P. DEVAMBEZ, L. KAHIL, R. GINOUVÈS, *Laodicée du Lycos, Le Nymphée, Campagnes 1961-1963* (Université Laval. Recherches Archéologiques, série I: fouilles), 1969, p. 187-244, pl. LXI-CIV.

Parmi les sculptures exhumées dans le nymphée de Laodicée du Lycos (Turquie) figurent deux documents relatifs aux cultes isiaques, trouvés d'ailleurs à proximité l'un de l'autre. Une statue d'Isis ou de prêtresse (no 1, p. 189-192, pl. LXI-LXIII) porte le noeud isiaque sur la poitrine, la coiffure en longues boucles torsadées et, au sommet de la tête, les attributs caractéristiques du croissant lunaire et du bouton de lotus (L.K. donne les références de plusieurs statues analogues). Le deuxième document est une tête fragmentaire de fillette (no 2, p. 192-194, pl. LXIV); sa coiffure complexe à tresses, boucles et rubans pourrait avoir une signification rituelle¹; les jeunes gens et fillettes consacrés à Isis portaient probablement une coiffure de ce type, mais elle n'était pas nécessairement réservée à ce culte.

- 644 HEINZ KÄHLER, *Hadrian und seine Villa bei Tivoli*, Berlin 1950, 186 p., 31 fig., 16 pl.

Dans cette étude, principalement architecturale, de la villa d'Hadrien à Tivoli figurent de nombreuses indications sur le Canope qui devait, selon l'*Histoire Auguste*, rappeler à Hadrien ce site célèbre, visité lors de son voyage en Egypte. S'il est vrai que la grande exèdre située à l'extrémité du vallon présente des analogies avec le Serapeum de Canope et que l'ensemble se groupe autour d'un canal, comme le faubourg d'Alexandrie, il ne s'agit cependant pas, pour H.K., d'une véritable reconstitution de Canope. D'ailleurs, les

1. L. K. cite V. von Gonzenbach (notre notice no 469) et Cl. Rolley, *Les cultes égyptiens à Thasos : à propos de quelques documents nouveaux*, dans *BCH*, 92, 1968, p. 208 en particulier.

marques de briques montrent que cette partie de la villa a été presque entièrement construite en 123-124, donc avant le voyage d'Hadrien en Egypte. H.K. remarque toutefois (p. 28) qu'on a exhumé dans ce secteur de nombreuses oeuvres égyptiennes ou égyptisantes, contrairement aux autres parties de la villa. Il souligne (p. 163, n. 99) la parenté existant entre cet ensemble et les ruines du soi-disant «Palazzo» dans les Jardins de Salluste à Rome, où l'on a retrouvé également beaucoup d'oeuvres égyptiennes ou égyptisantes.

S'intéressant surtout à l'histoire et à l'architecture de la villa, H.K. ne cite qu'accessoirement les sculptures mises au jour à Tivoli. Il note cependant (p. 156) cinq statues, dix bustes et un relief montrant Antinoüs, divinisé et figuré en Dionysos, Hermès, Sérapis ou Osiris. Si de nombreux documents attestent, dans la partie orientale de l'Empire, le culte de ce favori d'Hadrien, noyé dans le Nil, il n'en va pas de même en Occident (p. 155). A Rome, comme un simple mortel, son monument funéraire se trouvait hors du *pomerium*, au Sud de la Via Labicana, dans la partie Sud-Est de la ville. L'emplacement en était encore indiqué au XVII^e siècle par l'obélisque brisé (aujourd'hui sur le Pincio), dont les inscriptions hiéroglyphiques vantent Antinoüs, son culte et la fondation de sa ville. On ne sait si le monument romain était véritablement la tombe d'Antinoüs, ou bien si celui-ci a été en réalité inhumé à Antinoopolis.

- 645** H. KÄHLER, *Das Fortunaheiligtum von Palestrina Praeneste* (Annales Universitatis Saraviensis, série Philosophie, VII), 1958, p. 189-240, 17 fig., 2 plans, 40 pl. hors texte.

L'auteur retrace d'abord l'histoire de la ville de Praeneste et sa destruction par les partisans de Sylla, en 82 avant J.-C. Puis il rappelle les origines du culte de la Fortune à Praeneste, la légende qui s'y rattache et qui est rapportée par Cicéron (*De Divinatione*, 2, 41, 85). La plus ancienne mention de l'oracle date de 241 avant J.-C. La plus ancienne dédicace serait *CIL*, XIV, 2863. Primitivement c'était une déesse-mère, divinité de l'amour, de l'agriculture et de la fécondité, comme en témoigne encore la statue du sanctuaire qui la figurait dans l'attitude d'une nourrice portant Jupiter et Junon enfants sur ses genoux. Selon H.K., son culte commença à jouir d'une grande vogue à la fin du III^e siècle avant notre ère, lorsqu'on la rapprocha de la Tychè hellénistique.

Après cette mise au point historique, H.K. décrit le sanctuaire de la Fortune et les fouilles qui y ont été exécutées. Pour lui, le temple se compose exclusivement des bâtiments étagés en six terrasses sur la pente du Mont Ginestro et recouverts au sommet par l'actuel palais Barberini, construit au XVII^e siècle sur l'emplacement du Saint des Saints. Il daterait de l'époque de Sylla, donc des environs de 80 avant J.-C., tandis que F. Fasolo et G. Gullini (notre notice no 375) le datent de la moitié du II^e siècle avant notre ère. Le complexe antique situé derrière l'actuelle cathédrale, au pied du Mont Ginestro, ne serait qu'une basilique (marché couvert) ouvrant sur le forum; cette thèse est également en opposition avec celle de F. Fasolo et G. Gullini. Mais H.K. leur oppose l'argument suivant: il n'y a aucune communication entre ce complexe inférieur et le sanctuaire étagé sur la pente de la montagne. Ce problème est d'une grande importance au point de vue isiaque. En effet, si la

thèse de H.K. était justifiée, la fameuse mosaïque nilotique de Praeneste serait «désacralisée»: elle se trouvait primitivement dans une grotte taillée dans le roc de la montagne et située à l'Est du bâtiment construit au pied du Mont Ginestro, dénommé «basilique» par H.K., mais «Area Sacra», par les autres archéologues. A l'Ouest de cet édifice, une autre grotte taillée dans le roc abrite encore aujourd'hui les restes d'une mosaïque marine. H.K. voit dans les deux grottes des nymphées destinés à rassembler les eaux d'infiltration et à assainir de cette manière la paroi de la «basilique» qui s'appuie contre la montagne. Il s'accorde avec les autres savants pour dater ce complexe inférieur de l'époque de Sylla.

- 646** H. KÄHLER, dans *Enciclopedia dell'Arte antica classica e orientale*, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma I, 1958, p. 74-83.

Dans cet article consacré à la villa d'Hadrien de Tivoli, H.K. signale (p. 80, 83) que les fouilles de l'enceinte du «Canope» ont livré un Antinoüs de style égyptien et plusieurs sculptures égyptisantes; elles semblent indiquer que cet édifice fut construit après le séjour d'Hadrien en Egypte en 132. D'autre part, le grand bassin situé devant l'hémicycle du Serapeum et orné de deux fontaines montrant Sylla et un crocodile a livré, parmi d'autres sculptures, une personification du Nil.

- 647** MARTIN KAISER, *Herodots Begegnung mit Ägypten*, dans *Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, Phil.-Hist. Klasse, Band 113, Heft 5, Berlin 1968, p. 203-247.

Le Livre II d'Hérodote montre combien a été grand l'impact de la civilisation égyptienne sur le Père de l'Histoire. Hérodote étend à tout ce qui est égyptien l'impression de colossal et de gigantesque dégagée par certains aspects de l'Egypte comme le Nil ou les pyramides; en revanche, en Grèce, tout est mesure. La prise de conscience par Hérodote de l'ancienneté et de la pérennité de l'histoire égyptienne a été particulièrement importante, parce qu'elle a permis d'introduire le passé grec dans un contexte historique universel. Déjà auparavant plusieurs légendes relatant des rapports mythiques entre l'Egypte et la Grèce avaient tenté de rattacher l'une à l'autre les deux civilisations: tel est le conte de Cadmos ou celui des Danaïdes, ou encore la version égyptisante de l'histoire de Protée et Hélène, repris d'ailleurs par Hérodote dans ses constructions généalogiques. En ce qui concerne la religion égyptienne, Hérodote suit une tradition de l'ethnographie ionienne selon laquelle les religions des peuples étrangers dépendent de leurs us et coutumes; c'est ainsi qu'Hérodote explique les cultes zoomorphes de l'Egypte par l'usage des sacrifices et par la faune du pays. En raison de l'antériorité de la religion égyptienne sur la religion grecque, Hérodote admet que les divinités du panthéon hellénique sont toutes originaires de la vallée du Nil. Il assimile donc les dieux grecs aux dieux égyptiens dont les personnalités présentent des analogies. En fait, M.K.

n'apporte pas de conclusion ou de réflexion nouvelles sur le Live II d'Hérodote.

- 648 IIRO KAJANTO, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, dans *Archaeologiai Értesítő*, Budapest 1961, p. 89-92, I fig. (avec résumé anglais p. 92).

Dans cette étude des *supernomina* du monde latin occidental, I.K. aborde (p. 59-61) les problèmes posés par les inscriptions du fameux sarcophage de Ravenne commandé par C. Sosius Iulianus pour son épouse Tetratia Isias et sa fille Sosia Iuliana¹. Il conteste les interprétations de R. Egger (cf. note no 349) : *gregori* ne serait pas un mot de vigilance ou de reconnaissance isiaque, mais une salutation à la défunte ; *Memphi* serait peut-être un *signum* géographique indiquant que la famille de la défunte était originaire de Memphis ; le *cognomen* féminin Isias serait trop commun pour qu'on en tire des conclusions relatives à l'appartenance religieuse du porteur.

- 649 LÁSZLÓ KÁKOSY, *A császárkori Thoth kultusz problémájához*, dans *Archaeologiai Értesítő*, 88, Budapest 1961, p. 89-92, I fig. (avec résumé anglais p. 92).

En complément aux études concernant la place de Thot et de l'ibis dans la religion isiaque (e.g. notre no 81), on se reportera aux précieuses indications données par L.K.

- 650 L. KÁKOSY, *Problems of the Thoth-Cult in Roman Egypt*, dans *ActaArchHung*, XV, 1963, p. 123-128.

Article en anglais reprenant une étude précédemment parue en hongrois (voir notre no 649).

- 651 L. KÁKOSY, *Osiris-Aion*, dans *Oriens Antiquus*, III, 1964, p. 15-25, pl. XVI.

L.K. étudie les rapports existant à l'époque gréco-romaine entre Osiris et l'Aion alexandrin, divinité issue de la personnification d'un concept philosophique.

Le rapprochement n'a pu s'effectuer grâce à une ressemblance iconographique, car les représentations d'Aion (jeune homme ou monstre à tête de lion avec un serpent qui s'enroule autour de son corps) n'ont rien de commun avec les figurations d'Osiris.

L'assimilation Osiris-Aion a dû avoir à l'origine des similitudes dans la

1. Sur ce sarcophage de Ravenne, on consulera désormais M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 29-31 ; voir aussi *Id.*, dans *EPRO*, 22, Leiden 1972, p. 50-51.

nature des deux divinités. Cela expliquerait pourquoi on fêtait le 6 Janvier à Alexandrie à la fois la fête de la naissance de l'enfant Aion et la fête du «puisement de l'eau» (*Wasserschöpfen*), vraisemblablement liée à Osiris.

L'élément qui, selon L.K., rapproche les deux divinités est le Temps. Ce n'est certainement pas un hasard si, sur la représentation de l'Abaton à la porte d'Hadrien de Philae, on voit Osiris, en divinité de la fécondité, assis dans une caverne entourée d'un serpent; celui-ci n'est pas vraiment une figuration d'Ouroboros, puisqu'il ne se mord pas la queue, mais Ph. Derchain (*ZAS*, LXXXI, 1956, p. 4 sq.) a rapproché le relief de l'Abaton de l'éloge de Stilichon (*De Cons. Stilichonis*, II, 424 sq.), où Claudien parle de la caverne du temps située au bout du monde.

Dans le même ordre d'idée L.K. cite un relief de Coptos datant de l'époque impériale (pl. XLI), où l'on voit un Osiris traditionnel entouré de six étoiles. Cette composition est fermée par un cadre arrondi, à gauche duquel on voit un Harpocrate accroupi sur le lotus et à droite un oeil *wꜣꜣt*. Petrie (*Koptos*, London 1896, pl. V, 12) avait vu dans ce cadre rond le symbole de la roue du temps tournée par Aion. Un examen plus attentif du document montre à L.K. que ce cadre rond n'est autre que le serpent Ouroboros mordant sa queue. Ce relief est donc à verser au dossier de l'assimilation Osiris-Aion, Osiris étant ici cosmo- et chronocrator, les étoiles symbolisant peut-être l'univers et le serpent Ouroboros signifiant le cosmos aussi bien que le temps. A ce propos L.K. rassemble des exemples montrant qu'Ouroboros est en rapport avec l'au-delà dès l'époque pharaonique. Pour l'auteur les représentations d'Ouroboros entourant Osiris peuvent avoir à l'origine l'hiéroglyphe *dꜣt* «au-delà», le cercle entourant l'étoile ayant pu devenir le serpent Ouroboros à l'époque impériale. Il y a aussi pu avoir homophonie entre les mots *dꜣt* et *ꜣt* (éternité).

Si Ouroboros, symbole du temps, peut être mis en rapport avec l'Au-delà, inversement, Osiris, dieu du royaume des Morts, est en rapport avec l'éternité et le temps. L.K. en donne de nombreux exemples, p. 20-23.

Ces deux séries de rapprochements permettent d'expliquer l'assimilation Osiris-Aion, qui repose en fait sur l'éternel renouveau (temps cyclique) que symbolise le mythe d'Osiris.

- 652 L. KAKOSY, *Réflexions sur le problème de Totoès*, dans *BMus-Hongr*, no. 24, Budapest 1964, p. 9-16, 9 fig. (en langue française; p. 103-108 est donnée une version hongroise de cet article, intitulée: *Megjegyzések a Totoés problémához*).

Un bas-relief consacré au démon du sommeil, Hypnos-Totoès, par Publius Clodius Seleucus, provenant vraisemblablement d'Amphipolis en Macédoine et conservé au Musée des Beaux-Arts de Budapest sous le no inv. 50.958, a déjà été étudié par Ch. Picard¹ qui a établi l'origine égyptienne de cette

1. Ch. Picard, *La sphinge tricéphale dite d'Amphipolis*, dans *ActaHung*, V, 1957, p. 229 sq.; *Id.*, *La sphinge tricéphale, dite «panthée» d'Amphipolis et la démonologie égypto-alexandrine*, dans *MonPiot*, 50, 1958, p. 49 sq.; *Id.*, dans *CRAI*, 1957, p. 35 sq.

divinité. L.K. recherche ici les antécédents et les analogies de cette représentation dans le domaine de la religion pharaonique. Le génie du sommeil est en effet curieusement figuré sur le relief de Budapest par un sphinx à tête humaine d'où s'échappent couteaux et serpents. Dans les périodes anciennes, Bès et Neith sont en Egypte les protecteurs des dormeurs et des morts. Or Neith apparaît comme la mère de Totoès et Bès est à ses côtés sur nombre de reliefs. Comme sur le relief de Budapest, la divinité pharaonique Toutou-Totoès se présente sous la forme d'un lion ou d'un sphinx, tenus tous deux comme protecteurs. Bien des amulettes égyptiennes figurant des sphinx conservées dans diverses collections égyptologiques doivent être considérées comme des effigies de Toutou-Totoès et non comme de simples sphinx. Le relief de Budapest montre que les superstitions et la magie égyptiennes se sont répandues dans tout le monde romain à l'époque impériale. L.K. rappelle d'ailleurs (p. 14, n. 40) que le culte des sphinx est attesté pour la Pannonie supérieure: le musée de Szombathely (Savaria) possède deux autels voués aux sphinx. Le détail curieux des couteaux et des serpents jaillissant du sphinx a aussi des antécédents dans l'Egypte pharaonique. L.K. cite (p. 10) un appui-tête du musée du Caire provenant de Deir el-Médineh, où l'on voit entre autres un lion debout; de sa bouche sortent des serpents et des couteaux se dressent devant ses pattes; le texte gravé sur l'objet est un souhait de bon sommeil, que doivent par conséquent protéger les démons figurant sur le document.

653 L. KÁKOSY, *Der Gott Bes in einer koptischen Legende*, dans *ActaHung*, XIV, 1966, p. 185-196.

Le présent article est une contribution à l'étude de la survivance de la religion de l'Egypte pharaonique à l'époque copte. Le thème en fut fourni à L. Kákósy par un texte de la vie légendaire d'Apa Moses (cf. W. Till, *Koptische Heiligen- und Märtyrerverlegenden*, dans *Orientalia Christiana Analecta*, 108, 1936, p. 52 sq.): les habitants d'un village vinrent se jeter aux pieds d'Apa Moses, pour qu'il les délivre d'un méchant démon, nommé Bès, qui hantait un temple païen désaffecté près d'Abydos. L.K. remarque (p. 189) que la lutte contre le paganisme jouait un grand rôle dans la vie des moines coptes des IVE et Ve siècles. Il se demande pourquoi une divinité mineure du panthéon de l'Egypte pharaonique, comme l'était Bès, a survécu à l'écroulement du paganisme, ainsi qu'en témoigne cette légende.

Après un rapide résumé historique, L.K. étudie le dieu Bès à la basse époque. On notera tout particulièrement p. 192 le paragraphe consacré aux représentations de Bès-Panthée (bibl. n. 35): une tête de Bès munie d'un corps d'oiseau, de quatre ailes, quatre bras, de genoux de lion et de pieds de chacal; ce dieu se tient sur le serpent Ouroboros qui lui mord la queue. L.K. rappelle (p. 193) qu'en raison de son caractère apotropaïque, Bès lutte contre les esprits néfastes. Aussi est-il souvent représenté en guerrier, avec une épée et une cuirasse (cf. bibl. n. 39) et parfois même monté sur un cheval (bibl. n. 40). Tous ces aspects ont pu faire de Bès, divinité bienveillante du panthéon païen, un démon à l'époque chrétienne.

L.K. donne (p. 194, n. 52) plusieurs références de la survivance du culte populaire de Bès à l'époque chrétienne. Il note p. 195 qu'au IVE siècle de notre ère, Osiris ne semblait déjà plus avoir la prédominance en Abydos; il

avait été détrôné par Bès qui y avait un oracle réputé (cf. Ammien Marcelin, XIX. 12, 3-5). Pour L.K. (p. 195), à la fin de l'époque romaine, Bès semble avoir éliminé les plus grandes divinités de l'Égypte ancienne—supposition qui nous semble exagérée.

- 654** L. KÁKOSY, *Gnosis und ägyptische Religion*, dans *Studies in the History of Religions* (supplément à *Numen*), XII, Leiden 1967, p. 238-247.

Une étude des écrits gnostiques montre que leurs auteurs étaient familiarisés avec les mythes et le panthéon égyptiens. Sans vouloir rechercher l'origine de la gnose, ce qui nécessiterait des comparaisons avec d'autres religions contemporaines, L.K. pense qu'il serait intéressant de mettre en évidence les influences égyptiennes dans la gnose. Il en souligne quelques-unes dans le présent article.

Dans le thème gnostique du voyage céleste de l'âme vers le royaume de la Lumière, plein de dangers contre lesquels l'âme s'assure grâce à des textes ou des signes magiques, on retrouve le motif égyptien des péripéties de l'âme dans l'au-delà, mais combiné à des éléments iraniens et des croyances astrologiques; L.K. donne (p. 244, n. 1) quelques références sur les témoignages du mithracisme en Égypte.

Selon une version (*Pistis Sophia*, 4e partie) de la conception gnostique du monde, le soleil est décrit comme un serpent (Ouroboros) qui se mord la queue. L.K. note que le serpent Ouroboros est fréquent dans l'iconographie égyptienne, surtout à partir du Nouvel Empire. Dans le même texte gnostique, la lune prend place dans un bateau; L.K. remarque que si les barques solaires sont mieux attestées en Égypte, on y connaît cependant des représentations de la lune dans une barque.

Le mythe égyptien selon lequel les hommes sont issus des larmes d'un dieu se retrouve dans la *Pistis Sophia*, où l'on peut lire que l'âme est issue de la sueur et des larmes des Archontes.

- 655** L. KÁKOSY, *Augustus és egyiptom*, dans *Antik Tanulmányok*, XIV, Budapest 1967, p. 307-315, 4 fig.

L.K. étudie les rapports d'Auguste avec l'Égypte à travers les monuments marqués à son nom dans la vallée du Nil ou les monuments égyptiens ou égyptisants de son époque dans la capitale romaine. Cet article en hongrois, pourvu de nombreuses indications bibliographiques, ne comporte malheureusement pas de résumé dans une autre langue.

- 656** ERNST H. KANTOROWICZ, *Gods in Uniform*, dans *PAPS*, 105, 1961, p. 368-393, 47 fig.⁽¹⁾

A propos d'un sesterce du règne d'Hadrien frappé à Alexandrie montrant les Dioscures vêtus de l'uniforme des légionnaires romains, fait inhabituel puisqu'ils sont généralement représentés nus, E.H.K. note que, mises à part

1. Cf. E. H. Kantorowicz, *Selected Studies*, Locust Valley, 1965, p. 7-24.

quelques exceptions, toutes les représentations de Dioscures en uniforme romain proviennent d'Égypte et ne sont pas antérieures au II^e siècle de notre ère (références p. 369, n. 5). Les Égyptiens ont eu une prédilection pour représenter leurs dieux gréco-égyptiens en habit militaire, coutume qui remonte sans doute à l'époque ptolémaïque, mais qui fut surtout à la mode à l'époque romaine.

E.H.K. donne (p. 369-374) une liste de tous les dieux égyptiens qui sont représentés en uniforme à l'époque romaine, accompagnée de références bibliographiques: Horus (p. 370-371), Harpocrate (p. 371 et fig. 9). Apis apparaît également en uniforme dans un type de représentations que von Bissing appelle Apis Imperator (cf. p. 371). Mais c'est le dieu Anubis qui revêt le plus fréquemment la cuirasse (cf. bibliographie p. 372-374).

L'Égypte gréco-romaine n'est pas le seul pays du Proche-Orient antique où l'on trouve des représentations de dieux en uniforme: selon E.H.K., les dieux palmyréens revêtent souvent la cuirasse (références p. 375-377). Des divinités en uniforme figurent sur des peintures de Doura Europos (p. 378). Une statue de marbre trouvée à Hatra, au Sud de Mossoul, représente Assur-Bêl en cuirasse (p. 378 et fig. 27). E.H.K. note qu'il y eut sans doute beaucoup de dieux de Syrie et d'Asie Mineure figurés en uniforme, mais il donne peu de références à ce sujet; il se contente de remarquer (p. 379) que Mithra, le dieu-soldat par excellence, n'est représenté qu'une fois en uniforme—sur une monnaie de Tarsus, fig. 29, alors qu'en revanche Jupiter-Dolichenus, autre divinité appréciée des militaires, est presque toujours en uniforme.

Pourquoi ces divinités orientales ont-elles été représentées en uniforme? Selon E.H.K., on ne peut prendre au sérieux des hypothèses selon lesquelles il s'agit de dieux-soldats ou de commandants en chef des adeptes de leur religion.

Pour résoudre le problème, E.H.K. envisage d'abord l'histoire des statues cuirassées. Si l'on en croit Cornelius C. Vermeule (*Hellenistic and Roman cuirassed Statues*, dans *Berytus*, 13, 1959), ces dernières auraient fait leur apparition à l'époque hellénistique; auparavant les princes et généraux se faisaient représenter à la façon des héros ou des dieux, c'est-à-dire nus ou drapés; cependant leur grande vogue daterait du II^e siècle de notre ère. L'histoire des trophées apporterait également des éléments de réponse: selon Gilbert Charles-Picard (*Les trophées romains: contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris 1957, p. 36 sq.), les trophées avec cuirasses, en vogue dans le monde hellénistique, furent adoptés par Rome, où ils devinrent des symboles des victoires de l'empereur et de son courage invincible; E.H.K. se demande si les statues cuirassées des empereurs, si nombreuses sous Trajan et Hadrien, ne sont pas en fait des trophées glorifiant le courage invincible de l'empereur. La numismatique donne aussi de précieux renseignements: A. Alföldi (*Insignien und Tracht der römischen Kaiser*, dans *Deutsches Archäologisches Institut, Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 9 sq., 43 sq., 47 sq.) remarque que les représentations impériales cuirassées sont rares jusqu'à la fin du I^{er} siècle et qu'elles dominent à partir de la seconde moitié du II^e siècle; donc le costume militaire a supplanté la nudité héroïque ou divine. Si les premières statues du culte impérial montrent les empereurs de façon héroïque ou divine, il y a eu «*imitatio deorum*» de la part des empereurs; puis ce fut l'inverse: les représentations si nombreuses de dieux en

uniforme montrent qu'il y a eu «*imitatio imperatorum*» de la part des dieux. Pour E.H.K., on doit enfin tenir compte d'une hypothèse de E. Will (*Le relief culturel gréco-romain*, 1955, p. 270 sq.): l'uniforme porté par tant de dieux égyptiens ou orientaux aurait été destiné à les rendre «acceptables» aux Romains, donc facilitait leur entrée dans le panthéon romain; on constate que les divinités égyptiennes mi-animales, comme Horus, Apis, Anubis, dont la romanisation aurait été la plus difficile, sont précisément celles qui ont été affublées de l'uniforme romain.

- 657 VASSOS KARAGEORGHIS signale régulièrement dans sa *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre* du BCH les nombreux documents égyptiens ou égyptisants mis au jour dans l'île de Chypre.

- 658 V. KARAGEORGHIS, *Chypre* (collection *Archaeologia Mundi*, éd. Nagel), Genève 1968, 271 pages, 181 illustrations, 3 cartes.

Dans cet ouvrage consacré à l'archéologie et à l'histoire chypriotes depuis les temps néolithiques jusqu'à la fin de la période romaine sont mentionnés quelques-uns des nombreux *Aegyptiaca* découverts dans l'île; à Vasilia et Kition (actuelle Larnaca) pour les époques les plus reculées, et surtout dans les tombes «royales» de Salamine, qui ont livré en particulier des ivoires égyptisants importés probablement de Syrie, datant des VIII^e-VII^e siècles avant notre ère, des scarabées, des bronzes et un bol en argent égyptisants. Pour la période qui nous intéresse plus spécialement, V.K. signale que les tombes hellénistiques de Nea Paphos s'inspirent peut-être des sépultures alexandrines: elles sont en effet creusées dans le rocher avec un dromos en escalier menant à une cour rectangulaire à ciel ouvert entourée d'un portique sur les quatre côtés, qui donne accès aux chambres funéraires (p. 208).

- 659 HELMUT KASTL, *Der Lateranensische Obelisk in Rom. Schicksal eines antiken Baudenkmals*, München 1964, 16 p. + notes, aperçu chronologique et index, 12 illustrations.

H.K. veut retracer dans cette monographie l'histoire et les péripéties du plus grand obélisque connu, celui qui se dresse actuellement à Rome devant la basilique Saint-Jean de Latran.

N'étant pas spécialisé en égyptologie, l'auteur ne s'étend pas longuement sur la partie égyptienne de l'histoire de ce monument. Celui-ci fut taillé dans les carrières d'Assouan sur l'ordre de Thoutmosis III, qui décida de le placer devant le portail Sud du temple de Karnak. Ce gigantesque monolithe de 34 m fut terminé par son successeur Thoutmosis IV et son érection fut une prouesse technique. Peut-être aurait-il fallu ajouter que ce monument était unique, alors que les obélisques étaient toujours dressés par paires devant les pylônes des temples égyptiens.

En ce qui concerne les péripéties de l'obélisque à l'époque romaine, H.K.

relate qu'Auguste, qui avait déjà fait apporter à Rome vers 9 ou 10 de notre ère un obélisque plus petit pour orner le Circus Maximus, décida d'y transférer aussi l'obélisque de Thoutmosis III; mais il abandonna son projet devant les avis des auspices, défavorables, parce que l'obélisque était tout spécialement «consacré au Soleil». Ces antiquités égyptiennes n'étaient pas envoyées à Rome seulement pour embellir la capitale; mais H.K. ne soulève pas le problème de l'égyptomanie et des cultes isiaques dans l'Empire romain.

Plus de trois cents ans après, Constantin décida de transporter l'obélisque de Thoutmosis III à Byzance. Le souverain mourut alors que le monolithe était parvenu par voie d'eau à Alexandrie. Son successeur Constance le fit transférer en 357 à Rome, où il fut érigé au milieu du Circus Maximus. Ceci obligea à déplacer légèrement l'obélisque rapporté là par Auguste; ce dernier fut déplacé en 1589 par Sixte-Quint au centre de la Piazza del Popolo. Ammien Marcellin a conté comment le monolithe de Thoutmosis III fut hissé sur sa base.

Après la chute de l'Empire romain, il fallut attendre la Renaissance pour que l'on commence à s'intéresser aux antiquités de Rome qui avaient été détruites par les invasions. Le pape Sixte-Quint fit rechercher l'obélisque de Thoutmosis III qui gisait sous 6 ou 7 m de terrain marécageux et le fit dresser en 1588 devant la basilique Saint-Jean de Latran. La prouesse que constituait le transport et l'érection de l'obélisque est illustrée par d'intéressantes gravures sur cuivre de la Renaissance reproduites dans la monographie de H.K. De façon manifeste, c'est le seul aspect technique qui a passionné l'auteur et l'a amené à publier cet ouvrage.

- 660** JOSEPH KEIL, *Das Serapeion von Ephesos*, dans *Türk Tarih Kurumu yayınlarindan* VII, seri no 5, Halil Edhem Hâtira Kitabı. Cilt I (In Memoriam Halil Edhem, vol. I), Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara 1947, p. 181-192.

Les ruines de l'édifice imposant situé au Sud-Ouest de l'Agora à Ephèse ont d'abord été prises pour celles d'un temple de Claude, puis pour un nymphée en raison du système de canalisations, de bassins et de rigoles que l'on remarque à l'intérieur. Des fouilles plus poussées effectuées en 1926 ont montré qu'il s'agissait en réalité d'un temple du milieu du II^e siècle de notre ère. J.K. avait proposé d'y voir un sanctuaire des divinités égyptiennes; cette opinion ayant été combattue par plusieurs savants, J.K. justifie ici sa thèse. Une base de statue de Caracalla découverte près de l'entrée semble en effet lui donner raison, car J.K. a déchiffré sur la dédicace les noms de Sérapis et des dieux nilotiques (p. 183 et 188). D'ailleurs dans les déblais provenant de ce temple a été recueilli un fragment de statue en granit égyptien (p. 183 et 188). J.K. cite (p. 187) d'autres témoignages épigraphiques des cultes égyptiens à Ephèse: une dédicace à Sérapis, Isis, Anubis et aux dieux associés fait allusion à un sanctuaire des divinités alexandrines, où l'on pratiquait des rites d'incubation; une autre inscription à Sérapis date de la fin du I^{er} ou du II^e siècle de notre ère (p. 188).

L'emplacement du temple près du marché n'est pas insolite pour un sanctuaire des dieux égyptiens—et J.K. cite à ce propos Vitruve, I, 7, car les

marchés de l'Empire étaient fréquentés par des commerçants égyptiens. Tel était le cas d'Ephèse. J.K. rappelle en effet que les noms d'un Alexandrin, de son fils Eisidoros, et d'un épistate appelé Tib. Kl. Ammonios figurent sur une inscription de l'époque de Domitien à la porte occidentale du marché (p. 199). Il cite encore (p. 189) un fragment d'architrave où il croit lire une allusion à des prêtres subalternes chargés dans les temples égyptiens de la toilette rituelle des statues de culte.

Enfin, J.K. montre (p. 189 sq.) que le dispositif aquatique du Serapeum d'Ephèse est tout-à-fait traditionnel dans les temples des dieux égyptiens, où l'eau sacrée symbolisant celle du Nil jouait un rôle primordial. Le réservoir d'eau, séparé à Pompéi de l'Iseum proprement dit, semble avoir été à Ephèse le bassin de la niche centrale du mur du fond de la cella; il a dû servir à l'aspersion des autels. Les petits bassins des niches situées de part et d'autre de la grande niche centrale et des murs latéraux ont pu avoir été utilisés pour les rites d'initiation des mystes. Pour une description plus récente du temple de Sérapis d'Ephèse, cf. R. Salditt-Trappmann, *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasiens*, EPRO, 15, Leiden 1970, p. 26-32, fig. 28-31.

661 J. KEIL, *Denkmäler des Sarapiskultes in Ephesos*, dans *Anz. Wien*, 91, Wien 1954, p. 217-228, 2 fig., 1 pl.

J.K. présente¹ des documents épigraphiques exhumés à Ephèse et relatifs au culte de Sérapis dans cette ville. Il croit pouvoir mettre en rapport avec le dieu égyptien une inscription lacunaire (no 1, p. 217-221, pl. I, 1; cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 304) qui serait du IV^e siècle ap. J.-C. Une autre dédicace à Sarapis, Isis et Anubis et aux dieux associés (no 2, p. 221-222, fig. 1; *SIRIS*, no 296) daterait d'après l'épigraphie du début du III^e siècle av. J.-C., peut-être vers 262, lorsque les Lagides occupèrent la ville pour la première fois. Le nom de Sérapis devrait être restitué sur une autre inscription lacunaire retrouvée près de la route menant à Kuşadasi (no 3, p. 222, pl. I, 2; *SIRIS*, no 297), datant de l'époque de l'occupation ptolémaïque de la ville vers 244-204 av. J.-C. Une plaque, qui était sans doute décorée primitivement d'un protome ou d'un relief arrondi aujourd'hui disparu, porte également le nom de Sarapis et serait à dater du I^{er} siècle av. notre ère (no 4, p. 222-223, fig. 2; *SIRIS*, no 298). Une consécration à Isis et Sérapis ainsi que la mention de ναυβατοῦντες figurent sur une inscription vue jadis parmi les ruines; elle serait à dater du milieu du II^e siècle ap. J.-C. (no 5, p. 223-225; *SIRIS*, no 302). Bien qu'il ne mentionne pas Sérapis, J.K. note (p. 224-225; *SIRIS*, no 301) un document attestant qu'une femme a offert une statue d'Isis avec un autel à Antonin le Pieux, à la ville d'Ephèse et aux employés de l'administration de la poissonnerie. Il en profite pour rejeter un fragment d'inscription (p. 225 = *SIRIS*, p. 157) où d'aucuns avaient cru lire une allusion à un

1. Il s'agit du résumé d'une communication faite le 25 Juin 1954 à l'Académie autrichienne des Sciences. Plusieurs des inscriptions décrites ici par J. K. ont fait l'objet des réserves de J. et L. Robert, dans *Bulletin Epigraphique* 1955, no 193 (dans *REG*, LXVIII, p. 258).

sanctuaire d'Isis. J.K. restitue la mention d'un stoliste sur un fragment d'architrave trouvé en 1926 dans les débris du temple situé à l'Ouest de l'agora (no 6, p. 225-226; *SIRIS*, no 299). Ce sanctuaire, sans doute un Serapeum, a aussi livré un fragment de statue en granit égyptien et une grande base indiquant les titres de Caracalla et faisant allusion à Sérapis (*SIRIS*, no 303). J.K. décrit enfin (no 7, p. 226, pl. I, 3) une plaque de marbre blanc ornée au centre d'une couronne dans laquelle est gravé un grand A. Sur la gauche est figurée Artémis d'Ephèse; à droite se trouve un personnage barbu dans lequel J.K. croit reconnaître Sérapis, bien que le sommet endommagé de la plaque ne permette pas de voir si le dieu était coiffé d'un calathos. Cette représentation évoque en effet pour J.K. des monnaies de Gordien III frappées à Ephèse et Alexandrie (p. 226-227, pl. I, 4), où l'on voit de gauche à droite Isis, Artémis d'Ephèse et Sérapis.

- 662 J. KEIL, *Ephesos. Ein Führer durch die Ruinenstätte und ihre Geschichte*, Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne
3e éd. 1955, 124 p., 81 fig. et 2 cartes.

Le temple situé à l'Ouest de l'agora d'Ephèse, généralement considéré comme un Serapeum, est décrit p. 84-87, fig. 48, 52-53 dans cette édition¹. L'édifice aux dimensions imposantes était orné en façade de huit colonnes corinthiennes. La cella était couverte d'une voûte. Le système de canalisations et de rigoles en connexion avec les niches de la cella n'est peut-être pas un dispositif d'origine, car le temple a été transformé ultérieurement en église. L'architecture et le style permettent de dater le temple du IIe siècle de notre ère. Différents indices donnent à penser qu'il s'agissait d'un Serapeum: une dédicace à Sérapis gravée près de l'escalier, un fragment d'architrave portant un reste d'inscription faisant allusion à des usages culturels égyptiens, enfin un fragment de statue en granit égyptien recueilli dans les déblais provenant du temple.

- 663 KARL KEMPTER, *Der Kampf des römischen Staates gegen die fremden Kulte*, thèse dactylographiée soutenue en Mars 1941 devant la Faculté de Philosophie de l'Université de Tübingen, 139 p.

Cette étude de la lutte de l'Etat romain contre les cultes étrangers porte principalement sur la période allant du IIe siècle avant au IIe siècle après J.-C. et utilise les témoignages des auteurs anciens. Parmi les religions exotiques, le culte isiaque occupe évidemment une place importante. A l'époque de Sylla, les cultes égyptiens semblent déjà solidement implantés dans la

1. Une première édition est parue en 1915, une deuxième en 1930. Les différentes éditions du guide ont été très remaniées en raison du progrès des fouilles. Dans une édition postérieure parue à Vienne en 1964 les renseignements concernant le Serapeum sont donnés p. 102-105.

capitale romaine. De 59 à 48 av. notre ère, l'Etat tenta cinq fois de les évincer de la capitale (p. 38-42). Après avoir relaté ces événements, K.K. constate que les mesures politiques contre la religion égyptienne prises par le Sénat à Rome correspondent à des problèmes de politique extérieure avec l'Egypte lagide; de plus, les sanctuaires isiaques étaient des lieux de rencontre des opposants politiques et des agitateurs de la plèbe, ce qui explique la guerre farouche que leur livraient les autorités. Cependant, les cultes égyptiens n'ont pu braver le gouvernement romain que grâce à la protection d'importantes personnalités politiques favorables à l'Egypte. L'avènement de César au pouvoir marqua la fin de ces poursuites (p. 43). Dion Cassius (XLVII, 15, 4) rapporte qu'en 43 on parla d'ériger un temple officiel à Isis. K.K. voit là une concession faite aux masses et un acte de prostitution contre l'ancienne politique du Sénat. Mais la situation évolua rapidement avec la lutte entre Octave et Antoine, empreinte d'un aspect religieux: Antoine était le représentant de l'Orient et de ses cultes, par opposition à Octave, champion de la religion romaine traditionnelle. En 28 av. J.-C. Auguste reprend la vieille interdiction des cultes égyptiens dans l'enceinte du *pomerium* (p. 44-46). Le scandale de Decius Mundus, qui se déroula en 19 de notre ère dans un Iseum de la ville, donna prétexte à Tibère pour raser le temple et jeter l'effigie d'Isis dans le Tibre (p. 51-52). K.K. conclut (p. 69) que la lutte contre les cultes étrangers n'a le plus souvent qu'un aspect politique: le maintien de la paix et de la sécurité de l'Etat.

Une partie de l'étude de K.K. est consacrée (p. 75 sq.) aux témoignages des écrivains romains, prosateurs et poètes, sur les cultes étrangers. Valère Maxime (p. 97) est, comme Cicéron, d'avis de conserver et de développer la religion romaine traditionnelle. Il s'oppose à l'intrusion des cultes étrangers. Il condamne (VII, 3, 8) la ruse de l'édile M. Volusius qui, durant la proscription de 43 av. J.-C., avait réussi à s'enfuir en se déguisant en prêtre d'Isis et en mendiant sur les routes; il juge ce subterfuge indigne d'un homme de qualité. Dans son livre *De superstitione*, Sénèque critique les cultes isiaques, l'outrance des pratiques cultuelles et les rites sanglants des religions exotiques (p. 98). Dans une autre oeuvre (*De ritu et de sacris Aeg.*), Sénèque raille la comédie des lamentations qui accompagnent le rite de la mort d'Osiris et celle de la joie feinte pour la résurrection du dieu (p. 99). Tacite croit surtout à la toute-puissance du Destin et n'a que mépris pour la superstition des cultes égyptiens (*Hist.* IV, 81); cf. p. 101. Pour Ennius (p. 103-104), qui serait cité par Cicéron (*Div.* I, 132 sq.), le clergé d'Isis ne serait composé que d'escrocs, sans aucun pouvoir divinatoire. Dans les *Saturae Menippeae* Varron conteste les qualités guérisseuses de Sérapis, qui seraient seulement prétexte à soutirer l'argent des fidèles (p. 105). Pour Virgile (*Aen.* VIII, 696 sq.), la bataille d'Actium engageait les dieux de l'Egypte avec Antoine et ceux de Rome avec Octave (p. 111). Horace (*Epist.* I, 17, 58-62) parle d'un escroc égyptien qui faisait semblant d'avoir la jambe cassée (p. 113). Les témoignages ne sont pas tous négatifs. Tibulle fait dans son poème à Messala l'apologie des divinités égyptiennes; selon K.K. (p. 114) il est poussé par des raisons personnelles: ayant servi en Orient, il ne considère plus l'Egypte comme un pays étranger depuis qu'elle est devenue province de l'Empire. Propertius se place aussi d'un point de vue personnel pour juger les cultes égyptiens (p. 115): sa maîtresse Cynthia est une adepte isiaque (II, 33, 1 sq.). Mais dans un autre passage

(III, 11, 30 sq.) il loue le vainqueur d'Actium et adopte vis-à-vis des cultes égyptiens une attitude hostile proche de celle de Virgile. Selon Ovide (*Ars amatoria*, I, 8, 73 sq.; II, 2, 25 sq.; III, 393), les temples des dieux orientaux étaient à Rome des lieux de rendez-vous et Isis apparaît dans les histoires érotiques racontées par la jeunesse romaine (p. 116). Juvénal fait les mêmes allusions et condamne la mendicité pratiquée par le clergé isiaque (p. 117).

Il semble que les Romains aient eu un réflexe de défense vis-à-vis de l'intrusion des cultes orientaux, voulant préserver les valeurs nationales. Mais cela fut impossible lorsque l'Etat romain devint un Empire. La religion ne pouvait demeurer exclusivement nationale et les empereurs furent obligés d'accepter peu à peu les cultes orientaux.

664 HEDWIG KENNER, *Zur Kultur und Kunst der Kelten*, dans *Carinthia I*, 141, Klagenfurt 1951, p. 566-593, 22 fig.

Parmi ces réflexions sur la culture et l'art celtiques, H.K. signale (p. 571) des particularités du costume celtique subsistant sur les représentations d'époque romaine: les franges par exemple, que l'on retrouve sur le péplos et une partie du manteau de la statue de Noreia-Isis de Virunum (qui est reproduite fig. 3, p. 572). H.K. se demande d'ailleurs si ce détail n'a pas favorisé l'identification de cette déesse locale avec Isis l'égyptienne dont le manteau est traditionnellement bordé de franges.

665 H. KENNER, *Die Götterwelt der Austria Romana*, dans *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, Bd XLIII, Wien 1956-1958, p. 57-100, fig. 33-42.

H.K. rassemble ici les témoignages de divinités du panthéon romain mis au jour sur le sol autrichien. Elle traite p. 57-66 de Noreia et de ses identifications à diverses divinités. Noreia, adorée dans le Sud-Est de la Norique (dans les actuelles régions de Styrie et Carinthie), était une déesse locale dont le culte subsista sous l'occupation romaine (Ier-IIIe siècles ap. J.-C.). Plusieurs inscriptions prouvent qu'elle fut, à cette époque, identifiée à Isis: une dédicace des mineurs du Hohenstein (*CIL*, III, 4809), une autre qui était emmurée dans les ruines de l'église du Ulrichsberg (*CIL*, III, 4810), une inscription de Windisch-Feistritz en Slovénie (*CIL*, III, 5300); enfin, une autre dédicace fragmentaire exhumée dans le sanctuaire du Frauenberg près de Leibnitz est vraisemblablement vouée à Isis également. Une statue du secteur des thermes de Virunum, la seule représentation monumentale de Noreia, la montre avec la corne d'abondance d'Isis-Tychè-Fortuna et le serpent d'Isis sur la poitrine, mais vêtue d'un costume celtique. H.K. décrit en appendice p. 99-100 les neuf statues divines exhumées de 1899 à 1908 au Zollfeld dans la zone des bains de Virunum; elles sont toutes en marbre local de Carinthie; H.K. est d'avis qu'elles décoraient une chambre cultuelle des thermes. La statue d'Isis-Noreia mesure 1,43 m. Deux reliefs identiques murés dans le château de Seggau, près de Leibnitz, présenteraient des symboles isiaques, selon H.K.: cornes d'abondance, guirlande de roses et emblèmes marins. H.K. montre

que Noreia a beaucoup de caractéristiques en commun avec Isis (divinité de l'au-delà par exemple), mais elle a aussi des traits particuliers: c'est une divinité des profondeurs de la terre (mines et cavernes) et son goût pour les sanctuaires des hauteurs n'a rien d'isiaque. Cependant, les temples de Noreia décrits par H.K. ne sont pas sans évoquer les temples isiaques de l'Empire romain par l'importance des systèmes hydrauliques: le grand sanctuaire de Noreia fouillé par R. Egger sur le Ulrichsberg en Carinthie comportait un grand bassin de 2,60 m de profondeur; un autre temple de la déesse mis au jour par W. Modrijan sur le Frauenberg près de Leibnitz avait un grand bassin et un canal que des pièces souterraines mettaient en relation avec le sanctuaire même. H.K. signale que le temple de l'Ulrichsberg rappelle par son plan les sanctuaires de divinités orientales; on pense qu'il s'y déroulait des cérémonies à mystères. H.K. remarque que Noreia n'a pas seulement été assimilée à Isis, mais aussi à Cybèle et à des divinités du panthéon classique comme Minerve ou Victoria.

Elle signale (p. 64) que plusieurs représentations de divinités égyptiennes en terre cuite blanchâtre des officines locales figuraient parmi le matériel funéraire de la nécropole de Birglstein près de Salzburg, dans le secteur de l'antique Iuvavum: Isis trônant, Isis-Fortuna, Anubis et Harpocrate.

- 666** H. KENNER, dans *Enciclopedia Universale dell'Arte*, Istituto per la collaborazione culturale, tome IV, Venise-Rome 1958, col. 206-207.

Mention d'une statue d'Isis-Noreia trouvée dans les thermes de Virunum en Norique, parmi un groupe de sculptures attribuées au «maître» de Virunum qui travailla vers 120 après J.-C.

- 667** ANDRÁS KERÉNYI, *A dáciai személynevek* (Dissertationes Panonicae ex Instituto Numismatico et Archaeologico Universitatis de Petro Pázmány nominatae Budapestinensis provenientes, ser. I, fasc. 9), Budapest 1941, avec rapide résumé en allemand: *Die Personennamen von Dazien*.

2565 noms de personnes de la Dacie antique sont groupés dans cet ouvrage selon leur provenance ethnique et leur profession. Parmi ces gens connus par les inscriptions de la province—le dépouillement a été effectué à partir du tome III du *Corpus Inscriptionum Latinarum*—, figurent plusieurs adeptes des cultes isiaques. Certains sont les auteurs de dédicaces à Isis: nos 794 et 1180 (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 680) de l'ancienne Romula; no 286 (*SIRIS*, no 681), nos 183 et 2019 (*SIRIS*, no 682), no 512 (*SIRIS*, no 683) de l'antique Sarmizegetusa; nos 705 et 2491 (*SIRIS*, no 686) de Micia; no 1150 (*SIRIS*, no 688) de Deva; nos 1200 et 1550 (*SIRIS*, no 695) d'Ampelum; nos 901 et 1007 (*SIRIS*, no 698) de Potaissa. D'autres dédicants s'adressent de préférence à Sérapis: no 294 (*SIRIS*, no 685) de l'antique Sarmizegetusa; no 875 (*SIRIS*, no 689) d'Apulum; no 672 (*SIRIS*, no 693) du même site.

D'autres encore évoquent à la fois Isis et Sérapis: no 209 (*SIRIS*, no 690) et no 980 (*SIRIS*, no 691) d'Apulum; no 771 et 1835 (*SIRIS*, no 697) de Potaissa. D'autres noms et personnages de Dacie sont en rapport avec l'Égypte. Le no 1859 (*CIL*, III, 6254) est une inscription de l'ancienne Napoca provenant de Pusztá-Szent-Miklós, avec mention d'un nom théophore en rapport avec Harpocrate. Le no 2003 (*CIL*, III, 1222) est une dédicace funéraire d'Alba Iulia portant le nom d'Isidora. Le no 2069 (*CIL*, III, 1054) est une dédicace d'Alba Iulia également signalant un dénommé Sarapio. Le no 1973 (non cité dans le *CIL*) est une dédicace à plusieurs divinités romaines émanant d'un certain P. Aelius Hammonius.

- 668** J. H. C. KERN, *A Roman «Campana» Relief with Nile Landscape (pygmy Village)*, dans *OudhMeded*, N.R. XXXIX, 1958, p. 11-17, pl. III et fig. 3-5.

L'auteur étudie ici une série de plaques en terre cuite décorées d'un relief figurant une scène nilotique avec pygmées, que l'on aperçoit derrière deux arcades soutenues par des pilastres.

Deux de ces plaques sont absolument identiques (l'une est conservée au Musée de Leyde, no acq. K. 1956/8.2; l'autre à Copenhague, dans la Ny Carlsberg Glyptothek, no acq. I.N. 1700). Elles comportent à gauche du registre supérieur le détail intéressant d'une femme nue allongée près d'une hutte du village de pygmées, contemplant une statue de Priape ithyphallique.

Ce motif ne figure pas sur deux autres plaques, elles aussi identiques: l'une est conservée au Musée des Beaux-Arts de Budapest, no acq. T. 591; l'autre à Francfort-sur-le-Main, à la Liebighaus, no inv. 240; J.H.C.K. indique comme lieu de conservation pour cette dernière plaque la Städtische Galerie, Dürerstrasse 2, no inv. 240, point qui est rectifié par K. Parlasca, dans *BiOr*, XXIII, 1966, p. 157. L'auteur signale encore une autre de ces plaques au Vatican (Museo Gregoriano Egizio, no acq. 49). Mais il ne mentionne pas celle conservée au Musée du Louvre (cf. D. Bonneau, notre notice no 140, p. 90 et pl. VIII).

Les variantes minimales entre ces différents reliefs montrent selon J.H.C.K. la technique employée par les artistes: ils se servaient de poinçons représentant un seul motif (ex. un animal), ou un groupe de la composition (ex. huttes, femme couchée en face de la statue de Priape), pour faire un moule d'après lequel les reliefs étaient coulés. Pour l'auteur, ces reliefs constituaient des plaques de revêtement qui étaient accrochées aux murs. Il est probable qu'elles ont été fabriquées à Rome ou dans le Latium durant le I^{er} siècle de notre ère.

J.H.C.K. compare (p. 17) le paysage nilotique figuré sur cette série de plaques à une scène nilotique d'une mosaïque de Sousse en Tunisie. Les scènes nilotiques des mosaïques romaines de Tunisie et celles des plaques romaines du I^{er} siècle sont composées d'éléments différents; ce fait serait dû à la variété des sources d'inspiration, mais aussi à une différence d'époque, qui rend les styles très distincts. J.H.C.K. remarque (p. 12) que les paysages égyptiens de l'art romain du I^{er} siècle de notre ère contiennent fréquemment des allusions culturelles et révèlent certains aspects des pratiques religieuses.

- 669 DIETMAR KIENAST, *Cistophoren*, dans *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, XI, 1961, p. 159-188.

Les cistophores, monnaies d'argent qui portent une représentation de la ciste mystique, autour de laquelle s'enroule un serpent, ont été émises en Asie Mineure à l'époque hellénistique, puis sous la période romaine. D.K. donne la bibliographie concernant ces séries monétaires et résume les conclusions des auteurs. Il mentionne sous le no 60, p. 172, l'article de W. Drexler, *Der Isis- und Sarapis-Cultus in Kleinasien*, dans *Numismatische Zeitschrift*, 21, 1889 qui cite p. 80 sq. des monnaies de ce type dont la ciste s'accompagne d'une couronne d'Isis.

Finalement, la ciste est, semble-t-il, rarement mise en rapport avec les cultes isiaques sur ces émissions monétaires. C'est évidemment un attribut appartenant également à d'autres cultes à mystères, comme par exemple la religion dionysiaque.

- 670 FRIEDRICH KARL KIENITZ, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin 1953, 233 p.

Dans cette histoire de l'Egypte depuis le règne de Psammétique Ier (663-609 av. J.-C.) jusqu'au début de la domination macédonienne en Egypte (332), un chapitre est consacré (p. 35-47) à l'armée des Saïtes et aux premiers Grecs en Egypte. A l'appel de Psammétique Ier, de nombreux Grecs s'enrôlèrent dans son armée, obligés de s'expatrier, car la Grèce ne pouvait nourrir son excédent de population. Des liens commerciaux se nouèrent vite entre l'Egypte et les villes d'origine de ces mercenaires, provenant surtout des îles et de l'Asie Mineure. Les soldats furent suivis de marchands. Les Pharaons Nechao et Amasis nouent des relations avec les grands centres religieux grecs; c'est ainsi que F.K.K. signale des offrandes votives à Cyrène, Sparte, Samos, Lindos et une participation financière égyptienne à la reconstruction du temple de Delphes. Aucune visée impérialiste n'est sensible dans les relations des Saïtes avec le monde grec, au moins jusqu'en 546 av. J.-C. Les Grecs devenant nombreux dans le Delta, Amasis fut obligé de réglementer le commerce grec en Egypte et limita leurs factoreries. Ils furent cantonnés à Saïs, Memphis et Naucratis, ville qui ne serait pas antérieure à Psammétique II pour F.K.K. (p. 46). Les marchandises grecques devaient obligatoirement arriver et transiter par Naucratis. Quand l'Egypte tomba sous le joug perse en 525, les avantages concédés aux Grecs furent levés et Naucratis déclina avec la suppression de son monopole.

Le chapitre 7 traite des relations entre l'Egypte, l'Empire achéménide et les états grecs au IV^e siècle av. J.-C. (p. 76-112). L'Egypte entretient des rapports, principalement politiques, avec les cités grecques comme Athènes et Sparte, dirigés contre la menace perse. Les Grecs, dont aucun ne jouait un rôle capital dans les armées de la XXVI^e dynastie, accèdent parfois au poste de généraux en chef à partir d'Achoris. P. 83-84, F.K.K. souligne la grande importance qu'avait aux yeux des Grecs l'oracle d'Ammon de Siwah aux VI^e et Ve siècles av. J.-C., tandis que pour les Egyptiens il était considéré comme

une «filiale» du sanctuaire de l'Amon thébain. Si Achoris étendit sa suprématie sur l'Ammonium de Siwah, ce fut surtout pour augmenter son prestige dans le monde grec.

- 671 EMIL KIESSLING, *La genèse du culte de Sarapis à Alexandrie*, dans *ChrEg*, XXIV, 48, 1949, p. 317-323.

E.K. admet comme un fait assuré que le nouveau dieu a été créé par Ptolémée Ier et qu'il dérive d'Osiris-Apis, le dieu funéraire égyptien de Memphis. Le souverain avait voulu créer une divinité qui fût commune à la fois aux Grecs et aux Egyptiens de la vallée du Nil. E.K. se rallie à l'opinion de Schubart pour lequel le culte de Sérapis aurait été rendu selon les rites égyptiens, la nouveauté du dieu n'étant exprimée que dans les manifestations extérieures, comme l'aspect grec de sa statue. Le seul rite d'origine grecque était la contemplation de la statue, car, dans l'Egypte ancienne, les fidèles avaient rarement l'occasion de voir la statue cultuelle. Celle-ci n'était accessible au public que dans un sanctuaire de plan grec. E.K. suppose donc que tel était le cas pour le Serapeum d'Alexandrie. Mais le fidèle égyptien devait trouver à l'intérieur de l'enceinte, à côté du temple central grec, de nombreuses chapelles de style égyptien, comme il avait l'habitude d'en voir dans les grands sanctuaires de la vallée du Nil. E.K. présume que le clergé du Serapeum d'Alexandrie était mixte, grec et égyptien. E.K. croit pouvoir affirmer que seuls des prêtres grecs officiaient dans les temples de Sérapis édifiés dans le monde grec, car hors d'Egypte il n'y avait point de fidèles égyptiens à ménager, ni de hiérarchie du clergé égyptien à respecter.

- 672 R. V. KINJALOV, *Эрмитажная статуэтка Исиды-Фортуны (к вопросу о позднеэллинистическом религиозном синкретизме [= Une statuette d'Isis-Fortuna à l'Ermitage (à propos du syncrétisme religieux durant la période hellénistique tardive)]*, dans *Труды Эрмитажа*, t.II, Léninegrad-Moscou 1958, p. 110-122, 6 fig.

A propos d'une statuette d'Isis-Fortuna en bronze conservée au musée de l'Ermitage à Léninegrad (no B-750; hr. 0,127 m), dont la provenance est inconnue, R.V.K. étudie le développement du culte d'Isis-Fortuna dans le bassin méditerranéen à l'époque gréco-romaine (p. 110-116). Puis il passe en revue les diverses «hypostases» d'Isis à la même époque en examinant les modalités du syncrétisme religieux et son contexte socio-économique (p. 117-122). Pour des raisons stylistiques, la statuette de l'Ermitage daterait de la période romaine plutôt que de l'époque hellénistique. La déesse, qui tient le gouvernail et portait la corne d'abondance, est parée des oreilles et des cornes de la vache Hathor enserrant le disque solaire. Celui-ci est gravé d'une croix le divisant en quartiers dans lesquels on remarque un point. Ce motif que l'on retrouve sur plusieurs représentations d'Isis est étudié par R.V.K. p. 120.

- 673 HUBERT KIRCHNER, *Die Bedeutung der Fremdkulte in der römischen Ostpolitik*, Thèse dactylographiée, Bonn 1956, 156 p.

Les Romains ne dissociaient pas la religion de la politique, l'une servant l'autre. De nombreuses divinités qui n'appartenaient pas au vieux fonds romain ont été introduites à Rome presque comme tributs de guerre au fur et à mesure des conquêtes romaines. Tels sont Cérès, Liber et Libera, Apollon de Cumès, Vénus Erycine, Asklépios, etc. Cybèle est arrivée dans la capitale romaine dans des circonstances un peu particulières, qui sont étudiées longuement par H.K. Mais les vainqueurs finirent par être vaincus par leur conquête. La culture et la science hellénistiques s'infiltrèrent peu à peu à Rome et commencèrent à saper la vieille civilisation romaine. Dès le II^e siècle av. J.-C. le gouvernement romain eut à combattre les cultes orientaux qui pénétraient dans la capitale en faisant des adeptes parmi les esclaves et la plèbe. Les rapports entre les autorités romaines et le culte d'Isis et de Sérapis sont étudiés p. 138-144. La défaite d'Antoine et de Cléopâtre à Actium marqua le point culminant de la tendance anti-égyptienne à Rome. Les divinités de la vallée du Nil sont le symbole de l'ennemi dans la littérature augustéenne. H.K. fait quelques remarques p. 144-151 sur les rapports entre César et Cléopâtre, du point de vue politique et religieux. Le culte isiaque, introduit à Rome par les classes humbles, fut combattu officiellement en raison d'intérêts politiques opposés. Les poursuites purent seulement retarder son développement dans la capitale, car il était déjà implanté solidement dans les provinces.

- 674 ENGELBERT KIRSCHBAUM, *Les fouilles de Saint-Pierre de Rome*, éd. française¹ Paris 1960, 273 pages, 54 fig. dans le texte, 38 photographies hors texte.

Les fouilles entreprises entre 1940 et 1949 sous la basilique Saint Pierre à Rome sont surtout célèbres pour leur recherche du tombeau de l'apôtre. Mais elles ont permis également de mettre en évidence une série de vingt-deux mausolées antiques. La plupart sont ornés de peintures pariétales. L'un d'eux (mausolée Z) est surnommé «l'Égyptien» en raison de son décor isiaque (p. 9, 35, 37); la paroi Nord montre en effet une divinité égyptienne tenant une «longue baguette» dans une main et de l'autre le signe *ankh*; selon E.K., il s'agit sans doute d'Horus à tête de faucon; ce monument funéraire daterait de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère. D'autre part, le centre de la paroi Nord du tombeau des riches Valerii (mausolée H) est occupé par la figuration en stuc d'Apollon-Harpocrate (p. 10). On a retrouvé aussi dans cette sépulture un portrait de jeune garçon portant sur la nuque «la boucle d'Isis» (p. 13) (il s'agit probablement de la mèche d'Horus). E.K. remarque que la nécropole vaticane fournit un reflet assez fidèle de l'état d'esprit religieux de Rome aux II^e et III^e siècles: au panthéon gréco-romain sont mêlés les cultes orientaux.

1. L'édition allemande de l'ouvrage était parue en 1957 sous le titre de: *Die Gräber der Apostelfürsten*.

- 675 GÜNTHER KLAFFENBACH, *Epigraphische Studien*, dans *Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum*, 97, Wiesbaden 1948, p. 372-379.

Parmi plusieurs documents épigraphiques grecs, G.K. étudie (p. 376-379) un décret de Laodicée-sur-Mer en Syrie qui avait été publié par P. Roussel¹, dont il révisé certaines conclusions, dans le même sens que J. et L. Robert². Trois frères, Horos, Apollodoros et Antiochos, sont propriétaires d'un quartier de la ville dans lequel se trouve un sanctuaire d'Isis et de Sérapis, où les frères font office de prêtres. Pour qu'il ne soient pas lésés dans leurs droits de propriété par la coutume de faire céder par la ville, moyennant finance, une portion de terrain pour l'érection de statues dans le temple, le décret décide que, pour ce sanctuaire, la somme fixée par la loi sera versée au titre de la statue et non de l'emplacement³. Ce document est publié par L. Vidman, dans *SIRIS*, sous le no 356, p. 180-181.

- 676 G. KLEINER, art. *Priene*, dans *PWRE* (supplementband, IX) 1962, col. 1181-1221.

G.K. résume (col. 1201-1202) nos connaissances sur le temple des dieux égyptiens de Priène en Carie. Un escalier de sept marches donnait accès au sanctuaire long de 14,60 m. et large de la moitié. Celui-ci était retiré dans le coin Nord du téménos pour laisser le plus de place possible aux réunions des fidèles. Le propylée, au Nord-Ouest, et le hall, situé contre le mur Ouest de l'enceinte sacrée, furent ajoutés après coup. Les inscriptions recueillies (la plus ancienne date du III^e siècle av. J.-C.) montrent que le téménos était bien consacré aux dieux égyptiens et mentionnent Isis, Osiris, Sérapis, Anubis, Harpocrate et Héraklès. Des règlements du culte, gravés sur un mur, indiquent qu'un authentique Egyptien avait la direction du culte. Selon G.K., l'établissement du culte des dieux égyptiens au III^e siècle av. J.-C. à Priène est à mettre en relation avec la guerre (246-241 av. J.-C.) qui assura à Ptolémée III Evergète la suprématie sur une partie de l'Égée. G.K. remarque que le temple isiaque de Priène a été insuffisamment fouillé.

- 677 HANS KLUMBACH, *Eine oberitalische Relieftasse aus Giubiasco*, dans *Helvetia Antiqua. Festschrift Emil Vogt*, 1966, p. 173-182, 6 fig.

Parmi des objets de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère provenant de la nécropole de Giubiasco, près de Bellinzona, acquis en 1929 par le Musée de Mayence (Römisch-germanisches Zentralmuseum), figure une tasse à deux anses en *terra sigillata*⁴, pourvue d'un décor en relief montrant cinq person-

1. Dans *Syria*, 23, 1942-1943, p. 21-32.

2. Dans *Bulletin Épigraphique* 1943, no 74 (dans *REG*, LVI, p. 345-346).

3. P. Roussel pensait au contraire que toutes les statues devaient être groupées en un seul endroit.

4. H. Klumbach a consacré à ce document une autre publication: *Una tazza a*

nages séparés chaque fois par un masque de satyre barbu aux cornes de bouc. On voit Harpocrate (fig. III, 1) coiffé de ce qui semble être à H.K. un bouton floral (ne s'agirait-il pas plutôt de la double couronne très déformée et mal comprise?), encadré de deux feuilles retombant sur les côtés; il porte l'index de la main droite à la bouche et la corne d'abondance sur le bras gauche. A sa droite se trouve un Amour ailé. Plus à droite se tient une Victoire, ailée elle aussi, suivie d'Isis (fig. III, 4), coiffée d'un haut calathos et tenant le gouvernail dans la dextre ainsi que la corne d'abondance dans le bras gauche. On voit enfin un Anubis (fig. III, 6), tourné vers la gauche; reconnaissable à sa tête de chacal, il est vêtu d'une courte tunique, tient une grande palme dans la dextre et le caducée dans la main gauche.

En soulignant que les représentations de divinités du cercle isiaque ne sont pas rares dans la production céramique, H.K. donne les références de plusieurs lampes de terre cuite ornées de figurations d'Isis. Il présente par exemple, fig. VI, 1 et p. 182, no 10, une lampe de Boscoreale, dont le disque offre l'image d'Isis, flanquée à sa gauche d'Anubis et d'Harpocrate à sa droite, document conservé dans la collection de l'Institut Archéologique de l'Université de Göttingen. Mais on ne connaît pas de parallèle pour le décor de la tasse de Giubiasco. Pour H.K. il s'agit là de thèmes décoratifs, sans signification religieuse, comme le laisserait supposer la juxtaposition des masques de satyre, de l'Amour, de la Victoire et des dieux alexandrins.

678 ERNST KÖBERLEIN, *Caligula und die ägyptischen Kulte* (Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 3), Meisenheim am Glan 1962, 79 p. + index, frontispice.

E.K. essaie d'expliquer certaines singularités du comportement de Caligula par son amour pour l'Egypte. C'est surtout dans les écrits des auteurs anciens que E.K. cherche le témoignage des tendances égyptisantes de l'empereur, principalement dans Dion Cassius, Philon d'Alexandrie et Suétone. Il essaie de mettre en évidence les faits saillants de l'enfance de Caligula qui ont pu attirer l'empereur vers l'Egypte; il n'exclut pas (p. 22, n. 28) que Caligula ait visité l'Egypte en 19 après J.-C., à l'âge de 6 ou 7 ans, durant le voyage de son père Germanicus dans la vallée du Nil.

E.K. passe en revue les documents archéologiques qui peuvent grossir le dossier de l'égyptomanie de Caligula¹. Deux des navires de luxe de l'empereur, construits à la mode égyptienne et attestés par les auteurs latins, ont été retrouvés au fond du lac Nemi, que Mussolini avait fait vider; on y recueillit en particulier un sistre (p. 23). Deux pages (24-25) sont consacrées à l'Aula Isiaca, sur laquelle E.K. n'apporte rien de nouveau par rapport à la publication de E. Rizzo et aux comptes rendus qu'elle a suscités (en particulier celui de F. Cumont); il convient cependant d'ajouter que la datation de l'Aula Isiaca à l'époque de Caligula n'est pas entièrement certaine (cf. les thèses de

rilievo dell'alta Italia, della necropoli di Giubiasco, dans *Archivio storico ticinese*, IX, 36, Bellinzona 1968, p. 259-272.

1. Au dossier de l'alexandrinisme de l'époque est à verser le «phare» de Boulogne-sur-Mer, élevé sur le plan que Sostrate de Cnide avait réalisé dans l'île de Pharos (F. d'Erce, dans *RA*, 1966, I, p. 91).

K. Schefold et de H. G. Beyen; pour ce dernier, notre notice no 108). D'autres documents archéologiques fournis par E.K. (p. 26-31) sont encore moins sûrs: le petit buste du Musée du Vatican ne peut être tenu pour une preuve des tendances égyptisantes de Caligula que s'il s'agit effectivement d'un portrait de Caligula enfant, et si la boucle qui retombe vers la nuque est bien en rapport avec la mèche de l'enfance de l'Égypte ancienne. Plus intéressante est la statue, trouvée en 1874 sur l'Esquilin, d'une baigneuse nue accompagnée d'un vase lotiforme, autour duquel s'enroule un uraeus posé sur un coffret rempli de roses. Mais peut-on effectivement la dater de l'époque de Caligula et représente-t-elle vraiment sa soeur Drusilla en Isis-Vénus? Pour une interprétation de ce monument, cf. A. Gotsmich (notre notice no 499).

E.K. cherche dans les auteurs anciens ce qui, dans le comportement de Caligula, peut se rapporter à l'Égypte: une représentation de scènes de l'au-delà jouées par des Égyptiens et des «Éthiopiens» (p. 32) est sans aucun doute à rapprocher des mystères isiaques, de même que la mascarade de Caligula se travestissant en femme (p. 35-36); en revanche, les danses cultuelles et les illuminations nocturnes (p. 33) ne sont pas obligatoirement isiaques.

E.K. remarque (p. 36) que, dans les mystères isiaques, tels que les concevait Caligula, la religion était étroitement liée au culte dynastique, comme cela avait été le cas en Égypte pharaonique et ptolémaïque. Le premier acte officiel de Caligula fut de promulguer une amnistie qui n'avait pas de précédent à Rome, mais qui était habituelle en Égypte lors d'un changement de règne (p. 39-43). Caligula s'était fait ériger un temple sur le Palatin renfermant sa propre statue en or, que l'on habillait chaque jour, détail nettement égyptien; nous ajouterons que, selon Suétone, l'empereur se roulait sur l'or (*Caligula*, 42) et se faisait dorer la barbe (*ibid.*, 52), singularités qui peuvent être en liaison avec le symbolisme de l'or dans l'ancienne Égypte. Chaque jour aussi on lui sacrifiait des oiseaux, fait qui serait pour E. K. une allusion au phénix, l'oiseau royal égyptien (p. 47-49). Les relations de Caligula avec Drusilla, qu'il considérait comme son épouse, s'inspirent des mariages consanguins de la dynastie lagide (p. 50-54). Les prétendus rapports avec la déesse-Lune dont se targuait Caligula (p. 55-57) rappellent incontestablement les hiérogamies égyptiennes (sur la sélénisation d'Osiris, cf. P. Derchain, *Sources Orientales*, 5, *La Lune, mythes et rites*, 1962, p. 44-46). Les cérémonies curieuses qui ont célébré la naissance de Drusilla, fille de Caligula et de Caesonia (?), seraient imitées de l'ancien rituel des naissances chez les Pharaons égyptiens (p. 58-61). Ajoutons que Caesonia elle-même serait née au 8e mois (J. Colin, notre notice no 254, y a vu une particularité égyptisante). Caligula, inconsolable après la mort de sa soeur-épouse Drusilla (en 38), erra sur les côtes d'Italie et de Sicile, puis il revint à Rome en apportant au cirque la statue de sa soeur tirée par des éléphants. E.K. souligne avec raison (p. 62-67) les analogies que présente ce comportement avec la légende d'Isis errant pour retrouver le cadavre d'Osiris, le triomphe de sa découverte et de sa résurrection.

En appendice (p. 68-73) E.K. groupe d'autres faits rapportés par les auteurs anciens qui, selon lui, pourraient peut-être trouver leur explication dans les penchants de l'empereur pour l'Égypte. En fait, les hypothèses proposées sont pour la plupart peu vraisemblables. Quelques faits pourraient être ajoutés. Dès 38, ses libéralités ayant mis le trésor en difficultés, Caligula introduisit

des impôts sur les commerces et les industries selon la mode égyptienne. Caligula interdisait de rappeler qu'il descendait d'Agrippa, celui-ci ayant commandé la flotte à Actium et banni le culte isiaque dans un rayon d'un mille du *pomerium*.

Malgré ses omissions, le livre de E.K. est une tentative intéressante pour expliquer certaines des particularités du comportement bizarre de Caligula. Il a les défauts de ce genre d'essais: il est trop systématique et voit dans chaque fait et geste de l'empereur une allusion à l'Egypte. Si Caligula a emprunté à la royauté divine ptolémaïque, c'est peut-être tout simplement parce que les caractéristiques de cette dernière correspondaient à sa *paranoïa*; certains détails (inceste, projets de visite d'Alexandrie, etc.) se retrouvent également chez d'autres empereurs romains, Néron l'irréligieux, Elagabale, et sans aucun rapport avec la religion isiaque (cf. Gavin Townend, dans *The Journal of Roman Studies*, 54, 1964, p. 203).

- 679 CARL KOCH, art. *Venus*, dans *PWRE* (2. Reihe, VIII, A, 1), 1955, col. 880-881.

Dans l'article «Venus», C.K. donne quelques exemples et références de l'assimilation Vénus-Isis.

- 680 OTTO KOEFOED-PETERSEN, *Deux portraits gréco-égyptiens de la Glyptothèque Ny-Carlsberg*, dans *BSFÉ* no 44, 1965, p. 9-12, pl. I-IV.

Deux têtes conservées à la Glyptothèque Ny-Carlsberg sont présentées ici. L'une (p. 9-10, pl. I) est un portrait de reine lagide datant du I^{er} siècle avant J.-C., acquis en 1912 à Rome et de provenance inconnue; la reine est figurée en Isis comme semble le montrer sa très curieuse coiffure composée d'une sorte de tambourin (déformation de la couronne d'uraei accolés?), orné sur le devant d'un grand uraeus dressé. La deuxième tête (p. 10-12, pl. II-IV) a été acquise à Rome en 1896 et passe pour avoir été trouvée à l'emplacement de l'Iseum du Champ de Mars; elle a été considérée comme un portrait de Ptolémée III. Pour O.K.P. ce serait en fait une représentation d'Alexandre en roi d'Egypte; elle daterait peut-être de l'époque d'Hadrien.

- 681 LUDWIG KOENEN, *Der brennende Horosknabe. Zu einem Zauberspruch des Philinna-Papyrus*, dans *ChrEg*, XXXVII, 73, 1962, p. 167-174.

Plusieurs fragments de papyri du I^{er} siècle av. J.-C. appartenant à un recueil grec de formules magiques portent quelques vers destinés à guérir des brûlures et à éteindre les incendies. Le texte fait allusion à une épisode du mythe osirien: Horus l'enfant brûle dans le désert et Isis accourt pour sauver son fils grâce à l'eau du Nil qu'elle fait couler dans le fleuve asséché. L.K. montre que dans la maxime grecque, connue par différentes variantes, le

mythe égyptien est transformé sous l'influence des mystères hellénistiques: l'épisode devient l'épreuve du feu et l'initiation du myste isiaque, qui prend la place d'Horus. Le feu lui confère l'immortalité. Ce sont sept jeunes femmes qui apportent l'eau pour éteindre l'incendie. L.K. rappelle à ce sujet que l'initié puisait l'eau du Nil. Les sept jeunes femmes sont les sept sources du Nil gardées dans le texte magique par des loups, des ours et des lions, dont L.K. étudie les rapports avec les mystères isiaques. Les relations du lion avec l'eau et l'inondation du Nil sont bien attestées; cet animal est aussi le symbole de la force et de la résurrection en Egypte. Le loup est le fils du dieu des morts Oupouaout, qui, avec Anubis, aida Isis à chercher le cadavre d'Osiris. L'ours se rattache à un mythe grec, celui de Callisto, compagne d'Artémis et amante de Zeus, qui la changea en ourse pour la protéger de la jalousie d'Héra; ses tribulations évoquent celles d'Io et d'Isis. Tout comme Horus a été sauvé du feu par l'eau du Nil, l'initié meurt dans le feu et renaît grâce à l'eau sainte du Nil; le blessé est rétabli par un breuvage guérisseur dans le texte magique.

- 682 L. KOENEN, *Eine Einladung zur Kline des Sarapis* (P. Colon. inv. 2555), dans *ZPE*, I, Bonn 1967, p. 121-126, pl. II.

Plusieurs papyri de l'Egypte romaine sont des invitations aux repas de Sérapis¹. A Oxyrhynchos ont été mis au jour plusieurs billets de ce type, datant des II^e et III^e siècles, par lesquels des particuliers invitaient aux repas de Sérapis, soit dans un temple, soit dans une maison privée. Certains doutes sur le caractère réellement religieux des repas de Sérapis ont été émis à propos des billets d'Oxyrhynchos. Un petit papyrus du II^e siècle, provenant du même site, publié ici par L.K., vient infirmer cette dernière hypothèse. Le dieu invite lui-même à son repas qui aura lieu dans le sanctuaire de Touéris à la 9^e heure. Le nom de la déesse hippopotame Touéris ne doit pas surprendre ici, car pour L.K. Touéris appartient au cercle d'Osiris et de Sérapis; elle est identifiée avec Athéna à Oxyrhynchos². Les invitations d'Oxyrhynchos mentionnent seulement les jours et jamais les mois. Si l'on admet que ces repas avaient lieu durant les mois d'Hathyr (Novembre) et, dans un cas, de Tybi (Janvier), les jours indiqués sont, pour Tybi, ceux de la fête de la naissance d'Aion-Sérapis célébrée les 5/6 Janvier à Alexandrie et ceux d'une fête du puisement de l'eau dans toute l'Egypte, tandis que les jours cités pour Novembre sont ceux des fêtes en l'honneur de la mort, de la découverte et de la résurrection d'Osiris. L.K. conclut que les repas de Sérapis étaient liés à des fêtes isiaques, du moins à Oxyrhynchos.

- 683 MARIE C. VAN DER KOLF, art. *Prophetes*, dans *PWRE*, XXIII, I, 1957, col. 797-814.

En traitant du prophète dans l'antiquité classique, c'est-à-dire du personnage inspiré par la divinité, M.C.K. est amenée plusieurs fois à considérer le

1. C'est à propos de l'un d'eux (P. Mich. 511) que H. C. Youtie a donné une étude d'ensemble sur la *klinè* de Sérapis dans *HThR* 41, 1948, p. 9-29.

2. Cf. M. Vandoni, *Acme*, 7, 1954, p. 307 sq.

titre de «prophète» dans le culte isiaque. Ce mot n'a plus ici de rapport avec les oracles. C'est tout simplement ainsi que fut traduit en grec le nom du «prêtre» en égyptien (*hm-ntr*); on trouve cette dénomination grecque du prêtre égyptien depuis le III^e siècle av. J.-C. Les inscriptions et témoignages littéraires montrent que le prophète occupait un rang assez élevé dans la hiérarchie sacerdotale en Egypte: il était adjoint au prêtre principal d'un grand temple ou dirigeait lui-même un sanctuaire de moindre importance. Selon Clément d'Alexandrie, il était gardien du trésor ou directeur du temple. Le prophète devait connaître par coeur dix livres d'Hermès; son symbole était l'hydrie, ou cruche à eau (col. 801-802).

Zeus-Ammon de Siwah s'exprimait par la bouche d'un prophète (col. 804); ce titre est ici à considérer dans sa signification grecque, plutôt qu'égyptienne, puisqu'il s'agit d'un oracle. M.C.K. donne (col. 809-810) la liste des mentions de prophète, prêtre égyptien, en Egypte, puis à Rome. Pour la capitale romaine on connaît un prophète de Sérapis (IG, XIV, 1084), un prophète d'Hélios-Sérapis et de Séléné-Isis (IG, XIV, 1108 c), un prophète d'Antinoüs (?) (IG, XIV, 961), un autre nommé Oneias (IG, III, 6406); le prophète de IG, XIV, 1032 est peut-être attaché à Isis-Séléné. Le prophète du *Corpus Hermeticum* XVII est un prêtre égyptien. M.C.K. donne également (col. 811) les références aux mentions de prophète, prêtre égyptien, chez les auteurs anciens. Sur le prophète dans le culte isiaque on verra aussi L. Vidman, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, Berlin 1970, p. 60-61, 121, 159, 165.

- 684** V. KOLŠEK, *Pregled antičnih kultov na slovenskem ozemlju* (Aperçu sur les cultes antiques en territoire slovène), dans *Arheološki Vestnik. Acta Archaeologica*, XIX, Ljubljana 1968, p. 273-286 (en slovène avec résumé allemand).

Sérapis et Isis furent adorés à l'époque romaine en territoire slovène. La déesse possédait un temple à Ptuj.

- 685** KAMAL SABRI KOLTA, *Die Gleichsetzung ägyptischer und griechischer Götter bei Herodot*, Thèse Tübingen 1968, 202 p.

Dans le deuxième livre de ses *Histoires*, Hérodote identifie les dieux égyptiens dont il parle aux divinités du panthéon grec, sans pour autant donner les raisons de cette assimilation. K.S.K. se propose précisément de rechercher dans les sources égyptiennes et grecques les aspects particuliers ou les similitudes de noms qui justifient un tel rapprochement. Il distingue deux catégories différentes: d'abord sept divinités dont Hérodote donne les noms aussi bien en égyptien qu'en grec, puis un groupe de douze divinités citées par Hérodote sous leur forme grecque; K.S.K. s'efforce de préciser pour celles-ci l'équivalent égyptien d'après les données grecques et classiques.

L'identification Ammon-Zeus (p. 1-15) s'explique par de nombreuses ressemblances entre les deux divinités: ils sont maîtres de leurs panthéons respectifs, rois des dieux, rois du ciel; ils ont chacun un oracle réputé, à Siwah et Dodone. Le rapprochement d'Apis et d'Epaphos (p. 16-23) est issu de la

légende d'Io, elle-même identifiée à Isis. Bubastis et Artémis (p. 24-30) sont toutes deux en relation avec la lune et président aux accouchements. Selon Théocrite (II, 66), le lion est un animal sacré d'Artémis, ce qui la rapprocherait de Bastet à tête de chatte ou de lionne. Horus et Apollon (p. 31-41) sont des dieux de la lumière ou du soleil, des divinités guerrières et guérisseuses. Isis et Déméter (p. 42-51) règnent sur les moissons, la terre nourricière. Ce sont toutes deux des divinités-mères, protectrices des femmes. Leur animal sacré est la truie. Leurs mythes comportent de nombreuses similitudes : Isis pleure Osiris comme Déméter a perdu sa fille Perséphone. Le rapprochement entre Mendès et Pan (p. 52-57) s'expliquerait par l'iconographie : le dieu de Mendès était en effet représenté comme un homme à tête de béliet ; Pan était figuré avec un corps humain, mais une tête et des jambes de bouc ; ils sont en outre des dieux de la force procréatrice. K.S.K. souligne encore que l'Égypte ancienne a connu bien d'autres dieux béliet, mais celui de Mendès, seul de la Basse-Égypte, est apparemment l'unique dieu béliet égyptien dont Hérodote ait entendu parler. Osiris et Dionysos (p. 58-69) sont des dieux de la végétation, du vin, de la fécondité, de l'au-delà et des morts. L'équivalent égyptien d'Aphrodite (p. 74-81) a sans doute été Hathor dans l'esprit d'Hérodote ; K.S.K. montre qu'elles sont des divinités de la femme et de la fécondité, protectrices des accouchements. Parmi les nombreux dieux guerriers du panthéon égyptien, seuls Horus et Onouris semblent avoir été assimilés à Arès par Hérodote, comme K.S.K. essaie de le prouver (p. 82-95). Athéna doit correspondre à Neith (p. 96-104), car l'identification avec la déesse de Saïs, sous-entendue par Hérodote, est citée plus explicitement par Platon. Hélios et Rê (p. 105-117) sont des dieux solaires, de l'ordre du monde et de la vérité. Le rapprochement entre Hephaistos et Ptah (p. 118-125) s'explique par la similitude de la fonction de ces deux divinités, qui sont des forgerons. Pour K.S.K., Ptah-Patèque le nain serait une contamination grecque, car Hephaistos apparaît en Asie Mineure sous forme naine. Il traite p. 140-144 de l'assimilation des Cabires aux Patèques de Ptah. Héraklès, fils de Zeus, n'est pas sans similitude avec Khonsou, fils d'Amon (p. 126-133). Hermès et Thot (p. 134-139) sont messagers des dieux, conducteurs des défunts, dieux des morts et magiciens. Les Grecs semblent avoir retrouvé leur Leto dans Hathor de Letopolis (p. 145-149). Persée serait, selon Hérodote, un dieu de Chemmis, c'est-à-dire pour K.S.K. Akhmim, qui, d'après les sources égyptiennes était un lieu de culte de Min, dieu de la fécondité (p. 150-154). Séléné peut être rapprochée d'Isis (p. 155-160). L'assimilation de Typhon à Seth (p. 161-168) s'explique par de grandes ressemblances dans le mythe des deux divinités.

Les similitudes entre dieux grecs et égyptiens sont attribuées par Hérodote aux contacts entre les deux cultures et à des emprunts faits par les Grecs. Il semble en effet à K.S.K. qu'Hérodote n'ait pris aucune initiative dans ce domaine.

- 686** EGON KOMORZYNSKI, *In Wien ausgegrabene altägyptische Denkmäler*, dans *Österreichische Lehrerzeitung*, 6, 1952, p. 106-109.

E.K. décrit la statue-cube d'un prêtre de la déesse Hathor, nommé Hapikha, en granit sombre, oeuvre de la fin du Nouvel Empire, vers 1100 av. J.-C. ; elle

a été exhumée à Vienne vers 1800, avec des antiquités romaines, lors de travaux de terrassement effectués dans le troisième arrondissement de la capitale. Les circonstances de la découverte ne feraient aucun doute pour E.K. En revanche, il pense qu'il y a eu fraude sur les circonstances de la découverte d'une stèle égyptienne de Basse Epoque trouvée dans la Lobau près de Vienne (Musée de Vienne no 8256). Selon certains érudits, celle-ci aurait été signalée à Louxor en 1886 et n'aurait donc pas été importée en Occident à l'époque romaine¹.

- 687** E. KOMORZYNSKI, *Ein ägyptischer «Grabkegel» aus Emona*, dans *Situla, Glasnik Narodnega Muzeja v Ljubljani*, 4, Ljubljana 1961, p. 63-76, pl. X-XI (en allemand, avec résumé en slovène p. 75-76).

E.K. publie un cône funéraire égyptien en terre cuite du Nouvel Empire trouvé en 1889 lors de l'installation d'une canalisation à Ljubljana (antique Emona) et conservé dans le musée de cette ville sous le no inv. 2458. Les circonstances de la découverte montrent que ce document a été rapporté à Emona à l'époque romaine, sans doute comme amulette ou objet utilisé dans un but magique. P. 71, no 27, sont citées quelques références sur les *Aegyptia-ca* trouvés en Europe.

- 688** E. KOMORZYNSKI, *Eine altägyptische Frosch- oder Krötenfigur*, dans *AfO*, 20, 1963, p. 141-146, 4 fig. p. 142.

E.K. publie une statuette de grenouille ou de crapaud en pierre calcaire blanche trouvée en 1936 ou 1937 dans un champ à Mannersdorf (Leithagebirge, Niederösterreich); sa face inférieure est gravée de signes hiéroglyphiques pour lesquels E.K. propose la lecture du nom d'Aménophis III, auquel on pourrait ajouter celui de Ramsès II. Cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 395.

- 689** E. KOMORZYNSKI, *Das Erbe des alten Aegypten*, Wien 1965, 227 p., 1 carte, 1 frontispice, 83 fig. hors texte.

Ce livre destiné au grand public constitue une introduction à la connaissance de l'Egypte ancienne et de la recherche égyptologique. En présentant aux lecteurs la collection égyptologique du Kunsthistorisches Museum de la ville de Vienne, E.K. étudie (p. 61 et 201, fig. 53) une statue-cube de granit sombre (hr. 0,495 m) conservée au musée sous le no inv. 64. Elle fut trouvée vers 1800 au cours de travaux de terrassement près d'un canal de Vienne avec des antiquités romaines. Cette sculpture est marquée au nom du prophète

1. Sur cette question, voir E. Komorzynski, dans *AfO* 1952, p. 57-59, 1 fig. et 18, 1957, p. 130; *Id.*, dans *Vereinigung der Bundeskriminalbeamten Österreichs, Mitteilungsblatt*, no 62-64, 1955, p. 8-10; no 65-68, 1955, p. 5-9.

d'Hathor Khay-Hapi et date de la fin du Nouvel Empire. La statuette a dû appartenir à un soldat romain de la garnison de Vindobona qui attribuait une valeur magique à cette sculpture ornée de hiéroglyphes. Telle est sans doute aussi la raison du transport de bien d'autres antiquités égyptiennes rapportées à l'époque romaine en Occident. E.K. s'arrête (p. 205-209 et fig. 68) à un autre monument du musée de Vienne (no inv. 8256). C'est une stèle funéraire égyptienne en calcaire datant des environs de 500 av. notre ère. Elle montre Osiris trônant et Isis. Elle fut achetée en 1942 par le musée à une collection privée et passe pour avoir été trouvée dans la Lobau près de Vienne à deux mètres de profondeur, lors du creusement d'une fontaine, au cours de la deuxième guerre mondiale. Une enquête faite par E.K. montra que cette stèle avait appartenu à la fin du XIXe siècle à un consul français de Louxor. Il ne s'agit donc pas d'un monument rapporté à Vindobona à l'époque romaine. E.K. donne (p. 208-209) les références aux publications et aux articles qu'il a consacrés à ce document (cf. notre no 686).

- 690 I. K. KONSTANTINOU, dans *Πρακτικά της ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, 1955 (éd. en 1960), p. 127 et pl. 43, β, 3.

I.K.K. présente un fragment de statuette égyptienne qui serait celle d'un Nefertoum selon lui, trouvé dans un *bothros* cultuel à Érétrie, parmi des tessons de céramique antérieure au VIe siècle av. J.-C. (cf. *Orientalia*, 32, 1963, p. 213).

- 691 M. A. KOROSTOVTSSEV, *A propos des objets égyptiens découverts en U.R.S.S.*, dans *Cahiers d'Histoire mondiale*, vol. III, no 4, Neûchatel 1957, p. 967-984.

D'assez nombreux objets égyptiens ou égyptisants ont été exhumés au Sud du territoire soviétique. Malheureusement, ils n'ont pas encore été tous répertoriés, n'ont souvent pas été étudiés et sont mentionnés dans des revues très disparates. M.A.K. donne (p. 968) une bibliographie des principales publications relatives aux *Aegyptiaca* de l'U.R.S.S. Son but n'est pas d'offrir ici un inventaire systématique, mais d'aborder les problèmes posés par la découverte de cette documentation en U.R.S.S. Ce sont de petits objets facilement transportables: scarabées, amulettes, statuettes de dieux (énumérés p. 974, surtout d'après une étude de Turaev, dans *RA*, 1911, p. 20-35), de pharaons, de Nègres et d'animaux égyptiens, shaouabtis, perles, etc. Une partie d'entre eux sont authentiquement égyptiens, d'autres sont seulement égyptisants.

La présence de ces *Aegyptiaca* en Russie suppose des contacts entre les peuples du Sud de la Russie et l'Égypte dans l'antiquité. Pourtant, les témoignages historiques sont pratiquement inexistantes à ce sujet: M.A.K. cite un passage d'Hérodote (I, 103-105), la mention possible des Scythes sur une stèle hiéroglyphique de Darius Ier et des statuettes de cavaliers scythes découvertes à Memphis et Armant.

La répartition géographique des sites de découverte des *Aegyptiaca* est intéressante. Il s'agit tout d'abord de la rive septentrionale de la mer Noire,

avec ses anciennes colonies grecques d'Olbia, Panticapée et une agglomération de l'île de Bérésan, fondées par Milet. Les fouilles ont montré que ces trois sites entretenaient des rapports réguliers avec Naucratis, colonie grecque d'Égypte, où les fouilles de Fl. Petrie ont mis en évidence de nombreux objets égyptisants en pâte émaillée bleu, vert et jaune, fabriqués sans doute par les artisans de la colonie grecque. On trouve précisément des documents d'origine naucratis dans l'île de Bérésan (scarabées et gemmes), dans la colonie grecque de Tyras près d'Akkerman (statuettes de divinités, scarabées, etc.), à Olbia et surtout à Panticapée. Toutes ces découvertes montrent que l'Égypte y exerçait une certaine influence culturelle. Hérodote (IV, 79) cite à Borysthène (Olbia) un palais entouré de sphinx et de griffons en marbre blanc. Diodore (III/34,7) parle de voyages réguliers entre la mer d'Azov et l'Égypte. Un papyrus grec des archives de Zénon (21/IX) datant de 254 av. J.-C. mentionne des ambassadeurs d'Argos et du roi du Bosphore Perisade II, envoyés par Ptolémée II pour visiter les curiosités du nome d'Arsinoé. Ces ambassadeurs devaient ensuite diffuser dans leur patrie les influences de la vallée du Nil. M.A.K. pense par exemple (p. 973-974) à la découverte faite à Panticapée d'une tête de reine égyptienne en granit noir (au musée de l'Ermitage) ou à celle d'un sphinx en marbre blanc de la même ville (p. 972, no 30 et p. 974).

Les nombreuses statuettes de divinités retrouvées en U.R.S.S. montrent que les influences égyptiennes n'étaient pas seulement culturelles, mais aussi religieuses, sur le littoral du moins. M.A.K. cite à ce propos (p. 975) un fragment d'une dédicace grecque à «Sarapis, Isis et autres dieux vénérés», du II^e siècle avant J.-C., mis au jour non loin d'Akkerman, et une inscription fragmentaire d'Olbia, de la première moitié du III^e siècle avant notre ère mentionnant également Sarapis et Isis.

Des objets égyptiens ont aussi été trouvés parfois loin du littoral Nord de la mer Noire: dans le Caucase septentrional, dans la vallée de la Volga, dans la région de Kiev, de Tchernigov, de Kursk, de Vladimir, de Komy, dans l'Oural; deux statuettes proviennent même de la région de Tomsk et de l'Altaï en Sibérie occidentale; ces *Aegyptiaca* sont parvenus du littoral par voie fluviale (Dniepr en particulier). D'autres ont été découverts en Transcaucasie: à Karmir-Blour (Erivan, Arménie), à Armavir, à Ani, à Pemsachen dans le secteur d'Arktik, ainsi qu'en Transcaucasie orientale. On en a exhumé d'autres dans le Caucase du Nord: à Ratch et dans la vallée de la Tchégoume; à Van, au Sud de la Transcaucasie. Si les dieux égyptiens étaient introduits sur le littoral septentrional de la mer Noire, M.A.K. pense qu'il n'en va pas de même pour ces régions éloignées où ces *Aegyptiaca* devaient être considérés comme objets exotiques ou comme amulettes.

P. 980-984, M.A.K. aborde le problème de l'éventuelle survivance de mythes et thèmes littéraires égyptiens dans le folklore russe; il conseille la prudence, car de multiples coïncidences existent dans le folklore des peuples. Mais il est indéniable que le conte russe d'Ivan, fils du sacristain, s'inspire du conte égyptien des Deux frères, tout comme il y a des ressemblances troublantes entre le mythe d'Osiris et certaines légendes russes.

692 JÓZEF KOSTRZEWSKI, *Wielkopolska w pradziejach. Zmienione trzecie wydanie Wielkopolski w czasach przedhistorycznych*

(Polskie Towarzystwo Archeologiczne. Biblioteka archeologiczna 7), Varsovie 1955, 348 p., avec fig. et XXIV pl.

La statuette en bronze d'Isis allaitant Horus trouvée à Malachowo (pow. Gnieźnieński) est citée p. 211 et figure pl. XVI, 1.

693 TADEUSZ KOTULA, *Encore sur la mort de Ptolémée, roi de Maurétanie*, dans *Archeologia*, XV, 1964, p. 76-94, 8 fig.

J. Carcopino avait déjà souligné¹ que la version officielle avait dissimulé les véritables motifs de l'assassinat par Caligula de Ptolémée, roi de Maurétanie, fils de Juba II et de Cléopâtre Séléné, en 40 après J.-C. Les auteurs classiques (Suétone en particulier) rapportent prudemment que Ptolémée, venu à Rome sur l'invitation de Caligula, avait osé paraître dans l'amphithéâtre vêtu de pourpre (le manteau de pourpre était réservé aux empereurs), suscitant ainsi la jalousie de Caligula.

Les historiens qui se sont intéressés à cet épisode l'ont seulement envisagé du point de vue romain en délaissant totalement le côté africain de l'affaire. T.K. pense que c'est une erreur et qu'on n'a pas assez mis en relief le rôle tenu par les traditions ptolémaïques à la cour gréco-orientale de Juba II et de Cléopâtre-Séléné. Pour T.K., il y avait là un danger qui a poussé Caligula à supprimer le descendant des Lagides. Des études récentes ont en effet montré l'importance des cultes égyptiens pour Caligula : son désir d'être divinisé, de se rapprocher de la déesse Séléné, ses rapports avec sa soeur, le rite mortuaire osirien à la mort de Drusilla indiquent que Caligula a cherché à imiter les rites culturels et les moeurs en vigueur à la cour des Lagides, ainsi que les formes traditionnelles du pouvoir dans l'Egypte ancienne.

Or, les cultes gréco-orientaux se sont épanouis sous le règne de Juba II et de Cléopâtre-Séléné, souverains favorisant l'hellénisme, à Césarée, capitale de la Maurétanie. La numismatique montre l'importance des éléments égyptiens à la cour de Juba II (ex. symboles égyptiens sur des monnaies de Cléopâtre Séléné). Mais l'influence égyptienne à Césarée est liée aux noms de Cléopâtre-Séléné, qui continuait dans son nouveau pays les traditions de l'Egypte et des Lagides, et de son fils Ptolémée ; le roi Juba II, peu énergique, était sous la dépendance de sa femme. T.K. reconnaît que les preuves irréfutables de la continuation de la politique religieuse de Cléopâtre-Séléné par Ptolémée font défaut. C'est peut-être parce que Ptolémée, qui régna à partir de 23 après J.-C., ne pouvait soutenir au grand jour le culte d'Isis interdit aux Romains par Tibère. Il aurait étalé ses sentiments religieux sans se cacher après l'avènement de Caligula.

T.K. partage l'opinion de M. Hoffmann qui a avancé l'hypothèse suivante² : Ptolémée avait recueilli comme héritage des Lagides la fonction de prêtre suprême du culte d'Isis. C'est sous cet aspect qu'il serait apparu au peuple

1. J. Carcopino, *La mort de Ptolémée, roi de Maurétanie*, dans *Mélanges Ernout*, Paris 1940, p. 39 sq. ; reproduit également dans *Le Maroc Antique*, Paris 1943, p. 191-199.

2. M. Hoffmann, *Ptolemaios von Mauretanien*, dans *PWRE*, XXIII, 2, 1959, col. 1768-1787.

romain, vêtu de pourpre, alors qu'il était invité par Caligula à la consécration de l'Iseum du Champ de Mars; en réalité, ce fait n'est rapporté par aucun auteur ancien: on ne parle que d'amphithéâtre. Ptolémée se posait ainsi en rival de Caligula qui, en recevant Isis dans le panthéon romain, entendait être lui-même le prêtre suprême du culte isiaque.

A cela s'ajoutèrent sans doute des raisons politiques: Caligula estimait peut-être, selon T.K., que les foyers d'hellénisme trop avancés vers l'Occident étaient indésirables. Il y eut également une influence des affranchis dont s'entouraient aussi bien Caligula que Ptolémée; car il y avait des jalousies entre les deux coteries. C'est du milieu des affranchis du roi assassiné qu'est sorti en Maurétanie son vengeur, Aedémon, qui prit les armes contre Rome en 41-42. La révolte des affranchis gréco-orientaux ne fut guère suivie par la population et fut écrasée; après quoi la Maurétanie devint province romaine.

- 694 HEINZ KRAFT, *Gab es einen Gnostiker Karpokrates?* dans *Theologische Zeitschrift*, 8, Bâle 1952, p. 434-443.

Clément d'Alexandrie, dans *Stromata*, parle d'une petite secte gnostique, celle des Karpocratiens, fondée, dit-il, par un certain Karpocrate. H.K. critique le témoignage de Clément et tente de rassembler davantage d'informations sur cette secte et son fondateur, en étudiant principalement les renseignements fournis par Celsus (Origène, *Contre Celsus*, V. 62 sq.) et Irénée (I, 25, 6). Il montre qu'il n'y a pas eu de fondateur ou de chef de cette secte du nom de Karpocrate. Il pense plutôt à une identification du Christ et d'Harpocrate. Harpocrate-Hermès aurait pu tenir dans la gnose païenne le rôle de conducteur d'âmes qu'avait le Christ-Hermès dans la gnose chrétienne. L'identification bien attestée de Marie et d'Isis entraîne celle des deux fils.

- 695 THEODOR KRAUS, *Sarapiskopf aus Oxyrhynchos*, dans *JdI*, 75, 1960, p. 88-99, 6 fig.

T.K. publie une grande tête de Sérapis en marbre blanc (hr. 0,40 m) vue par lui dans le commerce d'art au Caire; cette tête passe pour avoir été exhumée à Oxyrhynchos en Egypte (fig. 1) en même temps qu'un pied dont la position montre que les deux fragments proviennent d'une statue de Sérapis trônant, du type de la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie. L'étude de ce document permet à T.K. de faire d'intéressantes remarques sur l'iconographie du dieu. Bien que la tête d'Oxyrhynchos ne porte pas le modius traditionnel, Sérapis est reconnaissable à sa grande barbe bouclée et aux petites boucles retombant sur son front. La disposition assez particulière des boucles frontales apparenterait cependant cette tête plutôt aux représentations d'Ammon; il y aurait là un phénomène de contamination qui n'est pas inhabituel à l'époque romaine, puisqu'on connaît des représentations de Sérapis-Ammon. Les représentations de Sérapis suivent à l'époque romaine un type «canonique» qui se distingue par les petites boucles—cinq généralement—tombant sur le front, l'extrémité des moustaches souvent enroulée vers le haut, la barbe abondante terminée généralement par de grosses

boucles, parfois torsadées. Mais ce type «canonique» présente bien des variantes, tel le Sérapis trouvé à Stobi et conservé au musée de Belgrade (p. 92). T.K. compare la tête d'Oxyrhynchos à d'autres effigies de Sérapis exhumées en Egypte: une tête en basalte noir du musée d'Alexandrie (no inv. 3914; p. 92-93 et fig. 4); un buste provenant d'Alexandrie (no inv. du musée d'Alexandrie 22158; p. 93 et fig. 5); une statue du dieu trônant découverte dans la même ville (p. 93-94, fig. 6); une tête colossale de Kôm Fares, au musée du Caire (no 27432; cf. p. 94); une tête d'Akhmim vendue à Paris (p. 94-95). Ce dernier document est daté par lui au plus tard du I^{er} siècle de notre ère; il place également au début de l'Empire une tête d'Alexandrie (no 3240). Ces problèmes chronologiques amènent T.K. à contester les hypothèses de L. Castiglione (notre no 213). Celui-ci avait distingué pour les représentations de Sérapis un type iconographique issu de la statue cultuelle hellénistique du Serapeum d'Alexandrie et un type «canonique» dérivé d'une nouvelle statue cultuelle du temple qui aurait remplacé l'ancienne sous le règne d'Hadrien. Au moins deux des sculptures décrites par T.K. sont datées par lui avant le règne d'Hadrien. Il ne croit pas, par conséquent, que le type «canonique» soit une création de l'époque romaine; de toute façon il lui paraît impossible de distinguer un type hellénistique des représentations de Sérapis.

696 TH. KRAUS, *Alexandrinische Triaden der römischen Kaiserzeit*, dans *MDIK*, 19, 1963, p. 97-105, pl. XV-XVIII.

Un relief de calcaire trouvé en Egypte et conservé au Musée du Caire (no inv. 40715; hr. 0,70 m) suggère à T.K. des remarques sur les représentations de triades égyptiennes à l'époque romaine. Ce relief (pl. XV) montre Sérapis, Horus et Isis debout dans un édicule limité par deux pilastres supportant un fronton triangulaire, orné d'un disque en son centre. A propos de Sérapis qui se tient à gauche, coiffé du modius et flanqué de Cerbère à sa droite, T.K. note qu'on n'a pas encore étudié convenablement le type du Sérapis debout. Jongkees (notre notice no 636) veut y voir une création de Bryaxis; hypothèse bien fragile selon T.K., puisqu'on n'est même pas sûr que Bryaxis soit l'auteur de la statue de Sérapis trônant dans le Serapeum d'Alexandrie. Pour lui, le type du Sérapis debout est romain plutôt que gréco-égyptien, car il n'apparaît sur des monnaies qu'à partir de Vespasien; mais il serait inspiré d'un modèle alexandrin. La représentation d'Isis, coiffée du modius et de plumes, sur le relief du Musée du Caire, tirerait également ses origines de l'art alexandrin, pour T.K., qui compare son vêtement à celui d'une statue en marbre d'Alexandrie (no 11311; A. Adriani, notre notice no 10, vol. II, 38, no 147, pl. 72, 239) et à celui d'une statue de calcaire provenant de Haute-Egypte (Musée d'Alexandrie, no inv. 4780; pl. XVI a de Kraus).

T.K. s'arrête (p. 100-101) à Horus hieracocéphale qui figure au centre du relief du Musée du Caire. Il est vêtu de la cuirasse et tient dans la main droite une patère. Sa tête est surmontée du disque solaire entouré de rayons. Horus portant l'uniforme est fréquent dans l'art alexandrin; T.K. en offre quelques exemples comme (pl. XVI b) une petite stèle inédite du Musée d'Alexandrie (no inv. 3167). Il se range à l'hypothèse de E.H. Kantorowicz (notre notice no 656), pour qui les dieux guerriers sont des divinités orientales qui ont

gagné, grâce à leur uniforme et à leurs armes, l'*interpretatio romana*; en effet, les trois divinités égyptiennes représentées de façon guerrière à l'époque romaine: Horus, Anubis et Apis, sont toutes trois des divinités importantes du panthéon alexandrin, qui ont toutes trois en commun une forme mi-humaine, mi-animale; leur caractère zoomorphe rendait difficile leur assimilation à une divinité gréco-romaine; en les transformant en divinités guerrières, on facilitait leur entrée dans le panthéon gréco-romain.

T.K. rapproche le relief du Musée du Caire d'un relief du II^e siècle après J.-C., trouvé en 1941 à Rome, dans la Via della Conciliazione, mais qui, selon l'auteur, serait de provenance alexandrine (photo pl. XVII); ce document est décrit dans M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 229-230, no 420. On y voit Sérapis trônant, flanqué d'Harpocrate et de Cerbère. Aux extrémités du relief se tiennent deux déesses (?) portant des attributs isiaques: probablement Isis-Déméter (à cause du flambeau et du calathos) et Isis-Aphrodite. T.K. donne d'autres exemples de ce type de représentations où une divinité est figurée sous deux aspects différents: sur un pendentif en or du Musée du Louvre provenant de Mésopotamie (pl. XVIII a), Sérapis est entouré d'Isis allaitant Horus et d'Isis-Thermuthis. T.K. essaie de trouver une explication pour ce genre de triade qui ne suit pas le schéma traditionnel égyptien: père-mère-fils. Il rejette l'explication de A. Ippel (*AA*, 1921, 7) qui veut y voir des «groupes culturels bilingues», c'est-à-dire un aspect de la déesse plus spécialement égyptisant, l'autre plutôt hellénisant; ce type de représentations manque à l'époque ptolémaïque, où elles auraient été surtout nécessaires, si on admettait cette explication. Selon lui, une telle triade n'apparaît sur les monnaies qu'à partir de Marc Aurèle. C'est toujours la déesse-mère qui se présente sous deux formes différentes, tandis que Sérapis reste identique à lui-même. Bien que ces triades ne suivent pas le schéma égyptien père-mère-fils, T.K. pense qu'elles sont tout de même d'origine égyptienne: elles lui rappellent les représentations égyptiennes montrant Osiris entre Isis et Nephthys et il note la frontalité égyptienne des personnages.

T.K. présente enfin (p. 103-104, pl. XVIII b) un relief en calcaire du Musée d'Alexandrie (no inv. 3170) de provenance inconnue, qui, selon lui, ne suit pas non plus le schéma de la triade égyptienne classique. On y voit de gauche à droite: Athéna portant lance et bouclier, sans attributs isiaques, Sérapis coiffé du calathos et Héraklès armé de la massue. L'auteur n'admet pas l'explication proposée par E. Visser, *Götter und Kulte im ptolemäischen Alexandrien*, 1938, 90, no 2, 6, 7, 11: Héraklès est mis en rapport avec Isis et Sérapis, car Horus est parfois assimilé à Héraklès. T.K. affirme en effet qu'il n'y a pas d'identification possible entre Héraklès et Harpocrate. On connaît pourtant plusieurs représentations d'Harpocrate tenant la massue d'Héraklès. Cette triade pourrait donc bien être en fait une représentation d'Isis, Sérapis et Harpocrate.

- 697 TH. KRAUS, *Archäologische Zeugnisse der alexandrinischen Kulte aus Mittel- und Oberägypten*, dans *Christentum am Nil. Internationale Arbeitstagung zur Ausstellung «Koptische Kunst»*, 1964, p. 95-108, fig. 47-56.

Comme introduction à son étude, T.K. évoque d'abord (p. 95-96) deux documents d'Italie, de Pompéi plus précisément, pour montrer que les influences et les modèles alexandrins n'ont pas été introduits tels quels en Italie, mais adaptés et repensés dans le contexte romain. Au Sud-Est du péristyle de la «Casa degli amorini dorati» de Pompéi se trouve un petit sanctuaire des dieux alexandrins; sur le mur Sud sont figurés Anubis à tête de chacal, Harpocrate, Isis et Sérapis; ces deux derniers sont l'un et l'autre coiffés d'une petite couronne à fleurs de lotus et tiennent le sistre dans la main droite (cf. fig. 47). Des singularités se remarquent aussi dans les représentations du temple d'Isis de Pompéi (cf. O. Elia, notre no 358, p. 21, fig. 25). T.K. fait quelques intéressantes remarques sur l'iconographie de Sérapis à propos d'une tête provenant d'Oxyrhynchos en Egypte, d'une statue de Kom Ombo et de plusieurs représentations du dieu conservées au musée d'Alexandrie.

698 WALTER KREBS, *Das Gewicht der Obeliskten in Rom*, dans *Das Altertum*, 13, 1967, p. 205-213, 5 fig.

W.K. est particulièrement intéressé par les problèmes techniques posés par les obélisques. Il note qu'on trouve actuellement à Rome une douzaine d'obélisques de toutes tailles parmi lesquels figurent des imitations romaines de l'époque impériale. Les quatre plus grands sont érigés à présent devant le Latran, le Vatican, sur la Piazza di Monte Citorio et sur la Piazza del Popolo. W.K. veut montrer que des données apparemment aussi simples que la taille et le poids de ces quatre obélisques principaux sont impossibles à obtenir actuellement.

Certains auteurs anciens ont fourni seulement quelques indications sur la hauteur des obélisques. Elles varient d'un auteur à l'autre. Les obélisques ont été mesurés lors de leur découverte dans le sol romain à partir du XVI^e siècle, avant que l'on ne procédât à leur réédification; cf. par exemple G. Zoëga. *De Origine et Usu Obeliscorum*, Rome 1797, p. II, 66, 69, 72. Mais il est difficile de convertir ces données dans nos mesures actuelles. Les érudits du XX^e siècle qui ont étudié les obélisques de Rome donnent des dimensions et des poids fantaisistes d'après les auteurs classiques ou ceux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Il serait temps, pense W.K., de mettre nos techniques modernes à profit pour calculer les dimensions et les poids réels de ces monuments qui sont pourtant à la portée de tous sur les places de Rome.

699 E. I. KROUPNOV, *Новый памятник культуры Дагестана* dans *Материалы и Исследования по Археологии СССР*, no 23, Moscou 1951, p. 216-217, fig. 7 et pl. 8.

Dans ce rapport des fouilles effectuées au Caucase, dans une nécropole tarkinienne, E.I.K. signale, parmi le riche matériel funéraire de la tombe no 11, une perle sphérique tronquée en pâte bleue dite «égyptienne» (p. 216) et un pendentif de même matériau représentant une main droite faisant le

«kikouch», c'est-à-dire le geste où, fermant le poing, on fait passer l'extrémité du pouce entre le médius et l'annulaire (p. 216). Cf. J. Leclant, dans *Orientalia*, 32, 1963, p. 210.

- 700** MARIE-LUISE KRÜGER, *Die Rundskulpturen des Stadtgebietes von Carnuntum (Corpus Signorum Imperii Romani, Österreich, Bd I, fasc. 2)*, Wien 1967, 48 p. et 49 pl.

Dans ce catalogue des sculptures de l'antique Carnuntum en Autriche, on remarque une tête de calcaire (hr. 0,30 m) coiffée du *klaft* égyptien (no 24, p. 16-17 et pl. 8); les circonstances de sa découverte ne sont pas connues; elle est conservée au Museum Carnuntinum de Bad Deutsch-Altenburg (no inv. 3979). Le no 52 (p. 22 et pl. 18) est une tête féminine de granit gris (hr. 0,25 m), coiffée de la perruque égyptienne hathorique; on ne peut affirmer qu'elle provienne du site de Carnuntum. On a prétendu que la cité avait connu les cultes égyptiens en raison de l'influence de l'Iseum de Savaria et de la présence de soldats et de vétérans originaires de Savaria à Carnuntum. Ces hypothèses ne peuvent être confirmées selon M.L.K. qui rappelle cependant la découverte en 1939 à Carnuntum d'une sépulture de momie (Museum Carnuntinum, no inv. 3978).

- 701** D. KUIJPER, *Et calvos luna adamasti*, dans *Mnemosyne, Bibliotheca Classica Batava*, 4e ser, vol. VI, Leyde 1953, p. 229-230.

D.K. souligne un rapprochement fait par Ausone (374, 1/8) entre les prêtres isiaques chauves et la lune.

INDEX

Les principes adoptés pour l'élaboration de l'index ont été définis dans *IBIS I*, p. 127, auquel nous renvoyons le lecteur. Nous y ajouterons que, dans les rubriques du présent volume relatives aux différentes divinités, nous avons généralement placé à la fin les indications concernant les aspects particuliers et les assimilations à d'autres dieux.

- Abaton (caverne de l'—) 651
 'Abd-Osir (nom phénicien à Kition) 588
 Ablutions:
 dans le culte isiaque 522
 dans les religions à mystères 522
 Abydos:
 oracle de Bès en — 653
 Osiris en — à la fin du paganisme 653
 Acanthes (bustes émergeant d'un calice d'—) 640, 641
 Acci (actuelle Guadix) 381, 449, 458
 Accouchements (Bubastis, Artémis, Aphrodite et Hathor, protectrices des —) 685
 Achéens 478
 Achoris:
 et les Grecs 670
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 670
 Aconia Fabia Paulina (initiée aux mystères isiaques) 391
 Actes des Apôtres 511
 Actium (bataille d'—):
 Agrippa, commandant de la flotte à — 678
 arrière-plan religieux de la bataille d'— 663
 défaite d'Antoine et de Cléopâtre à — 673
 Ada (relief de Tégée montrant —, Zeus Stratios et Idreus) 636
 Adeptes d'Isis 673; voir aussi Isiaques et Mystes:
 Apulée — ? 630
 caractéristiques des — 438
 Cynthia, amie de Propérce et — 663
 Délie 519
 Flavia Caecilia, — à Ostie 404, 405
 à Pompéi 366
 Adonis:
 à Chypre 588
 dans les poèmes de Catulle 582
 rites osiriaques dans les fêtes d'— 548
 statuettes d'— 548
 statuette d'— sur le Janicule 378
 et la végétation 532
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 culte égyptianisé d'— Tammous 548
 identification à Attis, Dionysos et Osiris 378
 identification à Pan et Osiris 548
 Adoration:
 coupes égyptisantes de Stabies ornée de scènes d'— 359
 scènes d'— sur des objets égyptisants 489
 Adoratrices (Divines—) 478
 Adriani A. 696
 Aedémon (révolte d'— contre Rome) 693
Aegyptiaca:
 de l'âge du Fer dans les Monts Albains 471
 d'Allemagne 521
 d'Alsace 554, 555, 556

- d'Amsterdam 624
 de l'Aude 503
 d'Autriche 686, 688, 689
 du Bruttium 377
 de Chypre 490, 657, 658
 de Délos 598
 d'Europe 687
 de France 369, 423, 517
 de Grande-Bretagne 551
 de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 462
 des Jardins de Salluste à Rome 644
 de Metz 615
 de Minturnae 634
 de la Moselle 615
 d'Odessos 608
 de la péninsule ibérique 451
 de Perachora 620
 de Pologne 352, 521, 692
 problème de l'origine des — du monde grec 620
 de Rome 491, 566, 567, 568
 de l'U.R.S.S. 631, 691
 de la Villa Hadriana à Tivoli 644, 646
 Aegyptos (les fils d'— et les Danaïdes) 586
 Aemilia Serapias 405
 Aérios (Hermès — et Thot-Shou) 534
 Affranchis 693
 égyptiens 443
 mention d'— sur une épitaphe 351
 Affranchissement (des esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 427
 Africains; voir aussi Nègres:
 Alexandre Sévère, Empereur — 414
 prisonniers — sur un vase de Lilibée 441
 Afrique:
 dieu bélier en — du Nord 373, 374
 Madaure, dans la province d'— 570
 mausolées à pyramides en — du Nord 580
 mosaïques nilotiques d'— du Nord 417
 mosaïstes d'— du Nord 417
 Agamemnon (sur une mosaïque de Trèves) 354
 Agitation sociale romaine (culte isiaque et —) 538, 663
 Agneau (groupe de Lorry-lès-Metz montrant Isis et Horus, un serpent, un ibis, une oie et un —) 615
 Agora (d'Ephèse) 660, 662
 Agrigente (terres cuites égyptisantes d'—) 482
 Agrippa 678
 Aigle:
 mosaïque de Trèves montrant l'— de Jupiter 354
 sur une peinture de l'Aula Isiaca sur le Palatin 444
 symbole impérial accompagnant des bustes émergeant d'un calice végétal 640
 Ailes:
 Bès-Panthée à quatre — 653
 vêtement à—plaquées des figurines d'Ibiza 447
 Ainos (culte de Ptolémée III et Bérénice II à —) 539
 Aion alexandrin:
 dieu du Temps 651
 fête de la naissance d'— à Alexandrie 552, 651, 682
 iconographie 651
 et Osiris 651
 statuette d'— (?) sur le Janicule 378
 Ajia Irini (*Aegyptiaca* d'—) 490
 Akhenaton (poignée d'épée montrant — et Toutankhamon) 492
 Akhmim:
 Chemmis grecque 685
 tête de Sérapis d'— 695
 Akkerman:
 dédicace à Sérapis, Isis et autres dieux trouvée près d'— 691
 Tyras près d'— 691

- Alasia (Chypre ?) 588
 Alba Iulia (noms théophores isiaques à —) 667
 Albâtre (jarres d'— d'Almuñécar) 459
 Alcácer do Sal (scarabée d'—) 400, 447
 Alcalá de Chiver (nécropole de la Solivella à —) 400
 Alcalá del Río:
 scarabée d'— 380
 tête d'Isis-Fortuna d'— 449
 Alentejo (Odemira dans l'—) 452
 Alexandre:
 couronné à Memphis 572
 et la création de Sérapis 427
 et la diffusion de Sérapis 427
 fils d'Ammon 373, 374, 545, 572
 noms d'origine égyptienne chez les historiens d'— 571
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 560, 572
 portrait d'— en roi d'Egypte 680
 Alexandre VII (Pape) 561
 Alexandre Sévère:
 et le culte isiaque 414
 restauration de l'Iseum du Champ de Mars à Rome par — 462
 Alexandrie; voir aussi Musées:
 Ancien Testament traduit en grec à — 571
 architecture des tombes d'— et de Nea Paphos 658
 et Caesarea 373
 Caracalla au Serapeum d'— 443, 444, 641
 Crétois résidant à — 425
 culte de Sérapis à — 426
 et la diffusion du culte isiaque 443
 fête de la naissance d'Aion à — 552, 651
 fête des lagynophories à — 555
 fête du puisement de l'eau à — 651
 Grecs d'— 444
 introduction du culte d'Osor-Hapi de Memphis à — 638
 introduction du culte de Sérapis à — 427, 671
 monnaies montrant Apis ou Sérapis 486
 monnaies de Gordien III frappées à Ephèse et — montrant Isis, Artémis d'Ephèse et Sérapis 661
 monnaies d'— montrant le pied de Sérapis 572
 musée d'— 544
 Phare d'— 678
 Plutarque à — 509
 problèmes de la statue cultuelle du Serapeum d'— 587
 représentations de Sérapis trouvées à — 695
 séjour de Vespasien à — 442, 443, 444
 Septime Sévère au Serapeum d'— 444
 Serapeum d'— 442, 443, 444, 575, 594, 636, 638, 671
 Sérapis et le dauphin à — 463
 sesterce d'Hadrien montrant les Dioscures en uniforme 656
 statue cultuelle du Serapeum d'— 572, 639, 695
 statue cultuelle de Sinope envoyée à — 539
 temples de Sérapis à — 427
 Vespasien au Serapeum d'— 572
 vue d'— sur la mosaïque nilotique de Praeneste 537
 vue du port d'— sur une lampe 544
 Alexandrin:
 art — 417
 culte isiaque et commerce — 388
 à Ephèse 660
 grotesques — 458
 ivoires — 420
 marin — sur le Rhin 430, 434
 marins — à Strasbourg 555
 motifs — sur un récipient d'Inter-cisa 446
 petits bronzes — de Strasbourg 555, 556
 à Porto 405
 produits — en Allemagne 521
 pythagorisme — 464

- Alexandrine (s):
 Antinoüs sur des monnaies — 407
 orfèvrerie à décor d'inspiration — 446
 peinture — 417
 représentations — de bustes de Sol ou de Sérapis émergeant d'un calice d'acanthos 640
 statuette — de Nègre d'Arcos de la Frontera 451
 technique — de la marqueterie de pierres 359
 toreutique — en Allemagne 521
 Alföldi A. 443, 521, 538, 656
 Alger 524; voir aussi Musées
 Algérie:
 Cherchel en — 373
 Timgad en — 469
 Alicante (statuette d'Horus-faucon d'—) 394
 Alise-Sainte-Reine (bustes de porteurs de «cirrus» d'—) 542
 Allaitement:
 dans l'Égypte ancienne 635
 du Pharaon par une déesse 635
 Allégorie (en Égypte et en Grèce) 515, 516
 Allemagne; voir aussi Germanie:
Aegyptiaca d'— 521
 Egyptomanie en — 521
 survivances égyptiennes en — 521
 Allier (*Aegyptiaca* de l'—) 371
 Almuñécar:
 jarres avec inscriptions hiéroglyphiques d'— 459
 nécropole Laurita à — 447
 scarabées d'— 400, 447
 Alpes autrichiennes (scarabée trouvée dans les —) 406
 Alsace (*Aegyptiaca* d'—) 554, 555, 556
 Altai (statuette égyptienne trouvée dans l'—) 691
 Alteburg (forteresse près de Wall-dürn 541
 Alumbrados (réminiscences des religions gréco-orientales chez les —) 395
 Amanus (inscriptions grecques et latines de la région de l'—) 616
 Amasis 591
 conquête de Chypre par — 490
 domination d'— sur Chypre 588
 et le monde grec 586
 relations d'— avec les grands centres religieux grecs 670
 Amathonte:
 pot à kohl égyptien d'— 490
 scarabées d'— 490
 âme (directions de l'—) 386
 Aménophis III:
 colosses d'— à Thèbes 529
 scarabées de Perachora au nom d'— 620
 statuette de grenouille de Mannersdorf au nom d'— 688
 Aménophis IV (et le monothéisme) 536
 Américaines (fouilles — à Tarse) 493
 Amman (route d'— à Damas) 578
 Ammien Marcellin:
 sur l'érection de l'obélisque du Circus Maximus à Rome 659
 sur l'oracle de Bès en Abydos 653
 Ammon 458:
 et Alexandre 373, 545, 560
 autels funéraires décorés de têtes d'— 372, 581
 buste d'— en Grande-Bretagne 551
 buste d'— de Lagrasse 503
 culte d'— dans le monde grec 373
 iconographie romaine d'— 494
 mascarons à tête d'— de Mérida 449
 mascarons à tête d'— de Tarragone 365, 449
 médaillon orné d'un masque d'— 364
 monnaies de Cyrène ornées d'une tête d'— 560
 monnaies de Mytilène ornées d'une tête d'— 560
 oracle d'— de Siwah 560, 572, 670, 683, 685

- phalère à tête d'— de Lauersfort 494
 Ptolémée IV et — 373, 524
 relief d'Avenches avec tête d'— 494
 représentation d'— à Palmyre 355
 représentations d'— de Vindonissa 494
 statue d'— à Cyrène 374
 témoignages d'— en Germanie 521
 tête d'— sur une monnaie de Ptolémée IV du Gleichberg 642
 tête d'— de Narbonne 503
 tête d'— de Zadar 498
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Apollon et — à Cyrène 374
 Dionysos et — 372, 373
 tête d'— Dionysos à Cherchel 524
 — juvénile sur des monnaies grecques 374
 — libyen 373, 374
 Sérapis — 695; voir aussi la rubrique Sérapis-Ammon:
 bague de Médis ornée d'un buste de Sérapis — 587
 Zeus et — 685
 Ammonios (épistate nommé — à Ephèse) 660
 Amnistie (promulguée par Caligula sur le modèle égyptien) 678
 Amon:
 obélisque Barberini montrant Antinoüs devant Rê-Harakhti, Thot et — 579
 présentation de Maât à — 541
 statuettes d'— Rê de Perachora 620
 statuette trouvée près de Konetgor en U.R.S.S. 631
 temple d'— de Karnak 477
 — thébain 478, 670
 Amorgos (Nikuria dans l'île d'—) 539
 Amour (vase de Giubiasco avec représentations d'Harpocrate, d'un — ailé, etc.) 677
 Ampelum (dédicace à Isis d'—) 667
 Amphipolis (relief consacré au démon du sommeil Hypnos-Totoès trouvé à —) 652
 Amphithéâtre:
 de Capoue 424
 de Rome 693
 Amphores; voir vases
 Ampoules de Menas 447
 Ampurias:
 amulettes égyptisantes d'— 447
 dédicaces à Sérapis d'— 453, 458
 lampe en forme de tête de taureau d'— 454
 lampe avec représentation d'Isis 456
 Serapeum d'— 448, 451, 453, 454, 458
 vases provenant de Naucratis trouvés à — 451
 verre gravé d'une vue de Pouzzoles trouvé à — 452
 Amsterdam (*Aegyptiaca* d'—) 624; voir aussi Musées
 Amulettes (égyptiennes ou égyptisantes) 458
 d'Ampurias 447
 de Cadix 447
 de Chypre 490
 étuis porte — de Cadix, de Carthage, d'Ibiza, de Sardaigne 447
 en forme de sphinx 652
 de Grande-Bretagne 551
 de Lilibée 441
 de l'U.R.S.S. 691
 de Villaricos 451
 Ananyino (perles «égyptiennes» trouvées à —) 631
 Anatolie (religions d'—) 501
 Andros (arétalogie isiaque d'—) 384, 388, 501, 550
 Ane:
 Seth et l'— 532
 transformation de Lucius en — 387, 630
 Ange (d'un médaillon de la cathédrale de Pise) 641

- Angleterre (collections égyptiennes en —) 551; voir aussi Grande-Bretagne
- Ani (*Aegyptiaca* d'—) 691
- Animaux:
- aquatiques sur une mosaïque marine de Praeneste 537
 - nilotiques dans les représentations de paysages 518
 - statuettes d'— égyptiens trouvées en U.R.S.S. 691
 - statuettes égyptisantes d'— de Perachora 620
- Anitrella 581
- Ankh* (représentations de divinités égyptiennes tenant le signe —) 637, 674
- Ankhnesneferibrê (sur un relief de Karnak) 541
- Annone (bateau de l'—) 470
- Anthée 435
- Anthos (mosaïque de Mérida, dite de Seleukos et —) 455
- Antinoopolis 644
- date de la fondation d'— 407
 - fêtes en l'honneur d'Antinoüs à — 579
 - stèles funéraires chrétiennes d'— 579
 - tombe d'Antinoüs à — ? 579
- Antinoüs 436
- bustes d'— émergeant d'un calice végétal 640, 641
 - culte d'— dans le monde romain 407, 579, 644
 - divinisation d'— 444
 - et l'Égypte 579
 - Hadrien et les représentations d'— 579
 - identification d'— à diverses divinités 641
 - sur des monnaies alexandrines 407
 - noyade d'— dans le Nil 407, 444, 529
 - obélisque Barberini à Rome montrant — devant des dieux égyptiens 579, 644
 - prophète d'— à Rome 683
 - représentations d'— en Dionysos, Hermès, Sérapis et Osiris à Tivoli 644
 - représentation égyptisante d'— à Tivoli 646
 - représentations d'— portant un diadème d'uraei 641
- Antioche:
- Aegyptiaca*, culte d'Isis et Iseum d'— 616
 - inscriptions grecques et latines d'— 616, 617
- Antiochos (prêtre isiaque de Laodicée-sur-Mer) 618, 675
- Antiochos Ier 427
- Antiochos IV 618
- Antiquités égyptiennes (dans le monde romain): 593, 634, 635
- le Moyen-Age et les — 491
 - obélisques de Rome 659
 - passion pour les — sous la Renaissance 491, 659
 - les Romains et les — 594
 - trouvées à Cherchel 524
 - trouvées en Italie sous la Renaissance 491
 - trouvées à Ostie 405
 - trouvées à Rome 491
 - valeur symbolique des — 686, 687, 689
- Antoine 524
- aspect religieux de la lutte entre — et Octave 663
 - et Cléopâtre VII 563
 - défaite d'— à Actium et la tendance anti-égyptienne à Rome 673
 - et Dionysos 538
 - lutte entre — et Octave 538
 - supporter des dieux de l'Égypte 663
- Antonin le Pieux 355
- monnaies d'— montrant Apis 577
 - monnayage 486
 - offrande d'un autel à — avec une statue d'Isis à Ephèse 661
- Antoninianus* (de Postume) 470
- Antro delle Sorti (à Praeneste) 375, 537

- Anubiaci* à Ostie 405
Anubis 458
 allusion à — dans le *Diogène Laërce* 513
 autel funéraire de Rome montrant —, Harpocrate et un prêtre isiaque 640
 sur l'autel isiaque de Guadix 381, 449, 458
 céramique sigillée décorée de l'image d'— 464
 et le chien de Socrate 589
 dédicaces de Délos à Sérapis, Isis, — et Harpocrate 530
 dédicace d'Ephèse à Sérapis, Isis, — et aux dieux associés 660, 661
 dédicace de Sisak à Isis-Augusta avec représentation d'— 590
 gemme avec représentation de Seth ou d'— 506
 Hermès, Cerbère et — 589
 inscription du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
 lampes de Badalona montrant Isis, Harpocrate et — 456
 lampe de Boscoreale avec représentation d'Isis, — et Harpocrate 677
 lampe de Marseille montrant Isis et — 368
 lampe de la péninsule ibérique avec Isis, Sérapis, Harpocrate et — 458
 sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
 peinture de Pompéi montrant —, Harpocrate, Isis et Sérapis 697
 portant le caducée 368
 prêtre portant le masque d'— 358, 414
 prêtresse portant le masque d'— 398
 et la quête d'Osiris 681
 récipient de Westheim orné d'Isis, Sérapis, — et Harpocrate 603
 représentations d'— en Grande-Bretagne 551
 représenté sur un socle de statue d'Ostie 405
 statuettes trouvées à Birgstein 665
 statuettes trouvées à Bregenz 399
 statuettes trouvées à Enns 399
 statuettes trouvées à Salzburg 399
 statuettes trouvées à Wels 399
 sur une stèle de Thessalonique 348
 témoignages d'— en Germanie 521
 en uniforme 656, 696
 vase de Giubiasco avec représentations d'Harpocrate, d'Isis et d'—, etc. 677
 vases de la péninsule ibérique montrant — 458
 Apa Moses (vie légendaire d'—) 653
 Apamène (inscriptions grecques et latines de l'—) 618
 Aphrodisias en Carie (statue de Nègre d'—) 362
 Aphrodite:
 autel d'— à Naucratis 592
 et Hathor 685
 Hélène et — 532
 Ishtar-Astarté et — 532
 Isis et l'— gréco-syrienne 538
 Aphytis (monnaies d'— avec tête ammonienne) 374
 Apis:
 sur l'autel isiaque de Guadix 381, 449, 458
 sur une barque 577
 caractéristiques d'— 520
 les Chrétiens et — 577
 sur deux coupes de Stabies 359
 culte d'— dans l'Empire romain 577
 les Empereurs romains et — 577
 Epaphos et — 586, 685
 sur un gobelet de Pompéi 440
 graffiti relatif à — dans une taverne de Pouzzoles 531
 iconographie d'— 520
 sur des monnaies d'Alexandrie 486
 sur des monnaies de Julien l'Apostat (?) 486

- sur une mosaïque d'Ostie 520
sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
place d'— dans les cultes isiaques 520
représentations d'— dans l'Empire romain 520, 577
représentations à Ostie 403, 404, 405
représentation sur un socle de statue d'Ostie 405
statuette de Mayence 520
survivances d'— après l'antiquité 577
témoignages d'— en Germanie 521
Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
— Imperator (portant l'uniforme) 577, 656, 696
Osor-Hapi, forme d'— 638
Sérapis et — 427
Apollodore 505
Apollodoros (prêtre isiaque de Laodicée-sur-Mer) 618, 675
Apollon:
Antinoüs et — à Delphes 641
dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore 393
en Libye et en Cyrénaïque 374
temple d'— à Milet 539
Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
Ammon et — à Cyrène 374
Apollon Carneios 560
— Carneios et Dionysos 374
culte d'— de Cumes chez les Romains 673
culte d'— Grannus 460
dédicace d'Astorga à Sérapis, Isis Myrionyma, Coré invicta, — Grannus et Mars Sagatus 460
— Harpocrate sur un stuc d'une tombe du Vatican 674
Horus et — 685
Apollonios 501
Apollonios I et II (prêtres égyptiens de Délos) 361
Apollonius de Tyane (philosophe) 442, 450
Apôtres (Actes des —) 511
Apparition divine:
d'Isis 570, 630
onirique dans le culte isiaque 458
Appui-tête (de Deir el-Médineh avec décor et texte destinés à protéger le sommeil) 652
Apulée 435
adepte d'Isis 630
incidence de la vie d'— sur son oeuvre 570
initiation isiaque d'après — 388, 454
Métamorphoses d'— (livre XI) 385, 387, 389, 438, 454, 501, 557, 570, 630
philosophe platonicien 630
Apulum (dédicaces à Isis et Sérapis d'—) 667
Aquilée:
autel d'Harnouphis et de Terentius Priscus à — 534
culte d'Isis à — 534
mosaïques des églises paléo-chrétiennes d'— 575
Ara Pacis (à Rome) 567
Arabie (Nysa en —) 501, 550
Aral (lac) 631
Arbre:
mythe du dieu dans l'— 512
de vie mésopotamien 640
Arc (de Camille à Rome) 462
Archéologues (dans l'Égypte romaine) 594
Architecte (nommé Eisodoros) 618
Architecture:
éléments égyptiens dans l'— romaine 474, 479
influence égyptienne sur l'— grecque 485
des tombes d'Alexandrie et de Nea Paphos 658
Archizacore du grand Sérapis (à Laodicée) 618
Archontes (âme issue de la sueur et des larmes des — dans la gnose) 654

- Arcos de la Frontera (statuette de Nègre dansant d'—) 451
- Arès (assimilé à Horus et Onouris) 685
- Aréalogies isiaques 348, 361, 383, 384, 388, 392, 454, 473, 501, 550, 564, 565; voir aussi Hymnes.
- Argenterie romaine:
trésor d'— de Boscoreale 465
trésor d'— d'Hildesheim 465
- Argolide (monuments pyramidaux en —) 580
- Argos:
ambassadeurs d'— et du Bosphore en Egypte 691
Io, prêtresse d'— 586
rapports d'— avec l'Egypte 586
sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
temple d'Héra à — 586
- Ariccia (relief d'—montrant une fête isiaque) 577
- Aristophane (noms d'origine égyptienne chez —) 571
- Aristote 374
noms d'origine égyptienne chez — 571
- Arktik (Pemsachen dans la région d'—) 691
- Armant (statuettes de Scythes à —) 691
- Armavir (*Aegyptiaca* d'—) 691
- Arménie (Erivan en —) 691
- Arrien (sur la création de Sérapis) 427
- Arsinoé (ambassadeurs d'Argos et du Bosphore visitant le nome d'—) 691
- Arsinoé (buste d'— trouvé à Pompéi) 357
- Arsos (tête égyptisante d'—) 490
- Art:
allusions cultuelles dans les paysages égyptisants de l'— romain 668
influences égyptiennes dans l'— chypriote 490
influences égyptiennes dans l'— grec 482
influences égyptiennes dans l'— romain 484
thèmes égyptiens dans l'— romain 641
- Artémis:
Callisto, compagne d'— 681
mystères de Diane — 349
prêtresse d'— surnommée Cléopatra à Laodicée 618
propylées d'— à Gerasa 355
et le rapt d'Iphigénie 629
- Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
Bubastis et — 685
monnaies de Gordien III frappées à Ephèse et Alexandrie montrant Isis, Sérapis et — d'Ephèse 661
relief d'Ephèse montrant — d'Ephèse et peut-être Sérapis 661
- Aryballe (de Naucratis à Ampurias) 451
- Ascia (et herminette égyptienne) 578
- Asie:
autels monumentaux en — Mineure 591
cistophores d'— Mineure (monnaies montrant une ciste mystique et parfois une couronne isiaque) 669
commerçants venus d'— Mineure à Odessos 466
culte d'Antinoüs en — Mineure 407
cultes d'—Mineure en Grande-Bretagne 551
culte de Sérapis en — Mineure 426
Cymé en — Mineure 543
développement du culte isiaque en — Mineure 388, 669
dieux en uniforme en — Mineure 656
Héphaïstos le nain en — Mineure 685
importation d'*Aegyptiaca* en Russie par l'—Centrale 631

- mercenaires grecs des armées égyptiennes originaires d'— Mineure 670
- monuments à pyramides d'— Mineure 580
- parcs d'— Antérieure 518
- temples isiaques de la côte Ouest de l'— Mineure 660
- vase plastique en forme de Nègre fabriqué sur la côte d'— Mineure 558
- voyages d'Apulée en — 570
- voyages d'Hadrien en — Mineure 407
- Asklépios:
 - culte d'— chez les Romains 673
 - dieu guérisseur 383
 - miracle d'— Imhotep 501
- Associations religieuses:
 - d'Hermanubias 348
 - d'isiaques à Lavunium 579
 - à Trèves 354
- Assouan (carrières d'—) 659
- Assur-Bél (statue d'— portant cuirasse à Hatra) 656
- Assyrie:
 - chute de l'— 588
 - religions en — 501
- Astarté:
 - à Chypre 588
 - Ishtar — et Aphrodite 532
 - statuette d'— de Séville 459, 461
- Astorga:
 - dédicace d'— à Invictus Deus, Sérapis et Isis 460
 - dédicace d'— à Junon et Minerve 460
 - dédicace d'— aux Némésis de Smyrne 460
 - dédicace d'— à Sérapis, Isis Myrionyma, Coré Invicta, Apollon Grannus et Mars Sagatus 460
- Astrologie 557
 - les Empereurs romains et l'— 444
 - la gnose et l'— 654
 - littérature relative à l'— 392
- au IV^e siècle 486
- sciences occultes et — 386
- du Verseau et le culte du Nil 444
- Astrologue (Balbillus, — de Néron) 444
- Atargatis (culte d'— sur le Janicule) 378
- Athéna:
 - assimilée à Touéris à Oxyrhynchos 682
 - Neith et — 685
 - relief montrant —, Sérapis et Héraklès 696
- Athènes:
 - Apulée à — 570
 - culte de Sérapis à — 426
 - Egyptiens à — 511
 - introduction du culte d'Isis à — 586
 - relations entre l'Egypte et — au IV^e siècle av. J.-C. 670
 - St Paul à — 511
 - temple de Sérapis à — 388
 - temple de Zeus Olympien à — 529
- Athéniens (lettre d'Alexandre aux—) 545
- Athlètes:
 - «cirrus», marque des — 542
 - touffes de cheveux des — et jongleurs libyens et nubiens 495
- Atlas (crocodile de l'— marocain) 524
- Atoum (ichneumon d'—) 358
- Attache (en forme de tête d'Ammon à Vindonissa) 494
- Attelages (ornements d'—) 542
- Attersee (lac) 399
- Attique (relations de l'— avec l'Egypte) 532
- Attis
 - Antinoüs et — en Orient 641
 - Cybèle, — et les dieux égyptiens à Ostie 405
 - identification d'Adonis, Dionysos, Osiris et — 378
 - représentation de la passion d'— 378

- et la végétation 532
 Au-delà (*d',t* en égyptien) 651
 Aude:
 Aegyptiaca de l'— 503
 Montlaure dans l'— 487
 Audun-le-Tiche (représentation
 d'Isis d'—) 615
 Augsburg-Westheim:
 Aegyptiaca d'— 603
 temple isiaque d'— 521
 Augustanus:
 Lucius Cassinus Paullus — Alpi-
 nus Bellicius Sollers 457
 Marcus Cassius Agrippa Sanctus
 Paullinus — Alpinus 457
 Auguste 405, 641; voir aussi Oc-
 tave
 et le culte isiaque 388, 663
 dieux égyptiens dans la littérature
 de l'époque d'— 673
 et l'Égypte 655
 et l'obélisque du Circus Maximus
 à Rome 659
 temple d'— à Tarragone 365, 449
 transport d'obélisques à Rome
 sous — 553, 594
 Auguste Ier de Saxe 577
 Augustes (Dieux) 365
 Aula Isiaca:
 de Caligula 678
 peinture de l'— 444
 Aulus Papius Chilon 348
 Aurélienne (colonne — à Rome) 533
 Auréole (chrétienne empruntée au
 paganisme et à l'Égypte) 578
 Aurore (fils de l'—) 529
 Ausone (sur les prêtres isiaques)
 701
 Autels:
 antécédents du grand — de Per-
 game 591
 à Antonin le Pieux à Ephèse 661
 d'Aphrodite à Naucratis 592
 aspersion des — isiaques 660
 de Cologne à Isis Myrionyma
 432, 433, 468
 à cornes de Pompéi 358
 décor des — funéraires romains
 581
 de Délos à Ptolémée Ier 539
 divins romains 581
 funéraire de Rome montrant un
 prêtre isiaque, Anubis et Har-
 pocrate 640
 grecs monumentaux sur podium
 591, 592
 d'Harnouphis et de Terentius
 Priscus à Aquilée 534
 — isiaques 581
 — isiaques sur un bassin pour
 l'eau sacrée 440
 — isiaque sur un globe de Pom-
 péi 440
 — isiaque de Guadix 381, 449,
 458
 de Kirkby Thore dédié à Sérapis
 551
 monnaies d'Alexandrie montrant
 Apis près d'un — 486
 — monumentaux en Phénicie et
 en Palestine 592
 — du Musée de Szombathely-Sa-
 varia, dédiés aux sphinx 652
 — rustiques sur des mosaïques
 nilotiques 417
 dans un temple isiaque de Délos
 527, 530
 Auteurs (écrits des — anciens sur les
 obélisques) 698
 Autriche:
 Aegyptiaca d'— 399, 686, 688,
 689
 antique Carnuntum en — 700
 bronzes antiques trouvés en —
 399
 Isis-Noreia en — 521
 Leithagebirge en — 688
 religions de l'— romaine 665
 scarabée trouvé dans les Alpes en
 — 406
 Autun (plaquette à décor égyptisant
 d'—) 459, 489
 Auvergne (thèmes égyptisants de la
 céramique sigillée d'—) 464
 Avenches (relief avec tête d'Ammon
 d'—) 494
 Aventin (graffites de l'Iseum de l'—)
 435

- Aveugle (guérison d'un — par Vespasien) 572
- Azerbaïdjan (Bakou en —) 512
- Baal-Hammon (en Afrique du Nord) 373
- Baalbek (et le culte isiaque) 355
- Babelon J. 622
- Babylone:
religions du royaume de — 501
temple de Sérapis de —
- Babylone-Egyptos (représentation de la forteresse nilotique de —) 578
- Bacchantes (Cléa, chef des — de Delphes) 509
- Bacchus: voir Dionysos
- Bad Deutsch-Altenburg: voir Caruntum; voir aussi Musées
- Badajoz 453; voir aussi Musées
- Badalona (lampes isiaques de —) 456
- Badariens (origine des —) 512
- Bagues:
ornées d'un buste de Sérapis en haut-relief 587
ornées d'un pied 525
de type égyptien à Chypre 490
- Baies (coupole des thermes de —) 479
- Bairrão Oleiro J. M. 452
- Bakhu 512
- Bakou (en Azerbaïdjan) 512
- Balbilla Julia 444, 529
- Balbillus (T. Claudius —, astrologue) 444, 529
- Baliana (tête de Sérapis de — en Haute-Egypte) 587
- Balsamares (à tête de Nègre ou en forme de Nègre) 521
trouvés en Autriche 399
trouvé à Strasbourg 555
- Baltimore: voir Musées
- Baltrušaitis J. 521, 610
- Bandelettes (entourant les défunts à l'époque impériale romaine) 578
- Baptême:
bain dans le Nil et — du Christ 575
dans les débuts du christianisme 522
- Barb A. A. 506
- Barbare (péril — sous Marc Aurèle) 534
- Barberini:
Faune — 558
obélisque — à Rome 579
palais — à Palestrina-Praeneste 537, 645
- Basalte:
égyptien importé en Italie 622
sculptures égyptiennes en — 378, 439, 634, 695
- Basilidès (et Vespasien) 444
- Basilique:
latine inspirée de la salle hypostyle de Karnak 477
de Praeneste 537, 645
St-Jean-de-Latran à Rome 659
St Pierre à Rome 674
souterraine de la porte Majeure à Rome 356
- Bassins:
isiaques pour l'eau sacrée 440
à sacrifices de Pánoias 453
- Bastet 685; voir aussi Bubastis
chat de — 358
statuette de — du Gleichberg 642
- Batailles navales (peintures de l'Iseum de Pompéi montrant des —) 358
- Bateaux:
Apis sur un — 577
décoré d'Isis et de Sérapis sur une peinture de Pietra Papa 604
égyptisants de Caligula 678
de grain nommé «Isis Geminiana» 405
d'Isis, de Neptune ou de l'annone 470
d'Isis Pelagia 510
lampes isiaques en forme de — 358, 405, 454
sur des mosaïques de Sousse 409, 411
nommé «Isis» 594, 606
de Sérapis 360, 486
- Batrachomyomachia* 516
- Bavai (*Aegyptiaca* de —) 370, 542

- Bavière:
 Pürgen en — 623
 Rogging en — 577
- Beaune l'Allier (statuettes isiaques trouvées près de —) 371
- Beja:
 dédicace à Sérapis de — 453, 458
 pied votif de — 453, 458
- Belgrade: voir Musées
- Béliers:
 autels funéraires décorés de têtes de — 581
 cornes de — d'Ammon 560
 dieu — en Afrique du Nord 373, 374
 masque barbu à cornes de — 364
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant le — de Chnoum 358
 rapports de Pan et Mendès avec le — 685
- Bellinzona (Giubiasco près de —) 677
- Belluno (sarcophage de —) 349
- Bénévent:
Aegyptiaca de — 445
 monuments de — 445
 représentation d'Apis de — 577
 temples isiaques de — 445
 topographie et urbanisme de l'ancienne — 445
- Bennou (le phénix et l'oiseau —) 392
- Bérénice II:
 culte de — à Ainos 539
 culte de — à Lindos et Itanos 539
- Bérésan (*Aegyptiaca* de l'île de — d'origine naucratile) 691
- Bergeries (sur des mosaïques nilotiques) 417
- Berlin: voir Musées
- Berne: voir Musées
- Bernin (Le —) 561
- Bès:
 et l'Afrique 628
 à la Basse Epoque et à la fin du paganisme 653
 démon à l'époque copte 653
 diffusion de — dans le monde méditerranéen 628
- iconographie de — hors d'Egypte 628
- et l'île d'Ibiza 458
- influence de l'iconographie de — sur celle d'Héraklès 628
- sur des monnaies d'Ibiza 458
- et la musique 628
- oracle de — en Abydos 653
- protecteur des dormeurs et des morts 652
- protecteur des naissances 628
- représentations de — dans le monde méditerranéen 628
- représentations de — à Ostie 405
- représentation punique de Chérchel évoquant — 524
- rôle initiateur de — 628
- statuettes de — à Chypre 490
- statuettes de la péninsule ibérique 458
- statuettes de Perachora 620
- statuette trouvée en Russie 631
- vase de Motya orné d'une tête de — Phénicien 607
- Aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités: les Cabires et — 628
- iconographie de — Panthée 653
- les Patèques phéniciens et — 628
- Silène et — 628
- en uniforme 653
- Bétyle 356
- Beyen H. G. 678
- Beyrouth (cylindre égyptisant acheté à —) 489
- Bidez J. 638
- Bijoux (dons de — à Isis) 381, 449, 458
- Bir Zid (quartier d'El Djem) 413
- Birglstein (statuettes d'Isis trônant, Isis-Fortuna, Anubis et Harpocrate dans la nécropole de —) 665
- Bissing (F. W. von) 656
- Blackwood R. 589
- Blazquez J. M. 447, 461

- Blé (d'Égypte exporté à Rome) 594
- Blemmyes (sacrifices humains chez les —) 505
- Bocca della Verità (lieu-dit à Rome) 439
- Bocchoris (vase de l'époque de — à Lilibée) 441
- Bocquet (parc — à Cherchel) 524
- Bodrum (statue de Nègre de —) 362
- Boeufs (autels funéraires décorés de têtes de —) 581
- Bogomiles (réminiscences des religions gréco-orientales chez les —) 395
- Bols: voir aussi Vases égyptisant de Salamine de Chypre 658
- Bonaparte (buste de Zénaïde — émergeant d'un calice d'acanthes) 641
- Bonneau D. 668
- Bonner C. 506
- Bonnet (conique coiffant un pygmée) 413
- Bordeaux (*Aegyptiaca* de la région de —) 517
- Borghèse (galerie — à Rome) 567
- Borgia (appartements — au Vatican) 577
- Borysthène (Olbia) 691
- Boscoreale:
lampe de — avec représentation d'Isis, Anubis et Harpocrate 677
orfèvrerie d'inspiration alexandrine de — 446, 465
- Boscotrecase (peintures égyptisantes de —) 541
- Bosphore (ambassadeurs d'Argos et du roi du — Perisade II en Égypte) 691
- Bothroi* (*Aegyptiaca* trouvés dans les — des temples) 690
- Bou Hassina (quartier de Sousse) 418
- Bouc (Satyre aux cornes de —) 677
- Boucles torsadées: voir Coiffure à —
- Boulogne-sur-Mer (phare de — sur le plan du phare d'Alexandrie) 678
- Bourbonnais (*Aegyptiaca* du —) 371
- Bourse (fouilles de la — à Marseille) 368
- Bovidé: voir aussi Apis et Hathor sur une plaquette égyptisante de Panormo 441
- Bracelets (avec décor en cloisonné à Chypre) 490
- Braga (dédicace à Isis Augusta de —) 365
- Branchages (sur une plaquette de Columbarium) 351
- Brasenose (Lane à Oxford) 510
- Brasero (sur une mosaïque de Trèves) 354
- Bregenz (statuette d'Anubis de —) 399
- Brescia: voir Musées
- Bretagne romaine: voir Grande-Bretagne
- Bronzes:
de Bavai 370
égyptisants de Salamine de Chypre 658
- Brûlures (recueil grec de formules magiques contre — et incendies) 681
- Bruneau Ph. 361, 550
- Bruttium (*Aegyptiaca* du —) 377
- Bruxelles: voir Musées
- Bryaxis:
oeuvre de — 636
et la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie 427, 572, 587, 636, 639, 696
- Bubastica* (Caltilia Diodora à Ostie) 405
- Bubastis: voir aussi Bastet
adepte de — à Ostie 405
Artémis et — 685
- Budapest: voir Musées
- Bulgarie:
Odessos en — 608
sculptures antiques de la — 467
statue d'une prêtresse isiaque en

- 467
 Bureaucratie (dans l'Égypte romaine) 633
 Busiris:
 légende de — et Héraklès 505, 586
 représentations égyptisantes de — 586
 Bustes (de reines lagides à Pompéi) 357
 Byblos:
 Adonis, dieu de — 588
 Isis cherchant Osiris à — 583
 Isis, nourrice chez le roi de — 597
 Byzance 659
 culte de Ptolémée II à — 539
 l'Égypte sous l'administration de — 633
 siège de — par les Galates 539
 Cabires:
 Bès et les — 628
 Hadrien initié aux mystères des — 529
 Ptah-Patèque et les — 685
 Cabra (La Chicorra près de —) 454, 458
 Cáceres (Castra Caecilia près de —) 453, 458
 Cádiz:
 Aegyptiaca de — 447
 Arcs de la Frontera, province de — 451
 statuette de Ptah de — 451
 temple d'Héraklès et de Melqart à — 450
 Cadmos (légende de —) 647
 Caducée (porté par Anubis) 368, 640, 677
 Caelestis (dédicace de Carvoran à — et Julia Domna) 551
 Caelius (temple isiaque sur le —) 388
 Caesarea:
 actuelle Cherchel 373, 524
 rapports avec Alexandrie 373
 Caesonia (et Caligula) 678
 Caire (Le): voir Musées
 Calathos:
 d'Isis 677, 696
 de Sérapis 353, 360, 419, 420, 449, 544, 587, 599, 639, 695, 696
 de Sérapis porté par le dieu Darzalas 466
 trépied d'Hildesheim avec tête coiffée d'un — 465
 Calendrier (de Philocalus) 354
 Calice végétal:
 bustes émergeant d'un — 364, 521, 640, 641
 buste d'Isis émergeant d'un — 353
 buste de Sérapis émergeant d'un — 353
 Caligula 372
 assassinat de Ptolémée, roi de Maurétanie, par — 693
 Aula Isiaca de — 678
 et le culte isiaque 388, 693
 égyptomanie de — 444, 678
 imitation par — des formes de la royauté lagide 693
 inscription de — sur l'obélisque du Vatican 553, 612
 reconstruction de l'Iseum du Champ de Mars par — 462, 693
 Séléné et — 678, 693
 Callatis: voir Mangalia
 Callimaque (sur l'Inaros de Délos) 483
 Callisto (tribulations d'Io, d'Isis et de —) 681
 Calpurnius Piso Caesonianus L. 582
 Caltilia Diodora (adepte de Bubastis à Ostie) 405
 Caltilius P. (et le Serapeum d'Ostie) 405
 Camées:
 du Musée de Séville 380
 de Walldürn en pâte de verre 541
 Camps romains:
 de Carnuntum 399
 de Vechten 599
 Campanie (Boscoreale en —) 446
 Canards:
 sur une mosaïque nilotique d'E

- Djem 413
 spatule égyptienne ornée d'un —
 ou d'un cygne 451
 Candélabres (portés par des prêtres
 isiaques) 358
 Candie: voir Musées
 Canon (des statues grecques et égypti-
 ennes) 609
 Canope: voir aussi Osiris Canope
 arrivée d'Io à — 358
 divertissements de — 594
 temple de Sérapis de — 519,
 594
 vase — de Houy 623
 de la Villa Hadriana à Tivoli 518,
 644, 646
 Capitole (à Rome) 567; voir aussi
 Musées
 incendie du — 442
 sanctuaire de Sérapis sur le —
 582
 Capoue (protome d'Isis de l'amphi-
 théâtre de —) 424
 Caracalla 551
 base d'une statue de — à Ephèse
 avec dédicace à Sérapis et aux
 dieux nilotiques 660, 661,
 662
 Cosmocrator 595
 et le culte isiaque 388, 641
 en Egypte 641
 médaillon de Castro Pretorio mon-
 trant — entouré de rayons
 solaires 641
 au Serapeum d'Alexandrie 443,
 444
 et Sérapis 443, 595
 statue de — en Pharaon 641
 Carambolo (lieu-dit près de Séville)
 459
 Carcassone (tête de Nègre de —)
 503
 Carcopino J. 563, 578, 693
 Carie:
 Aphrodisias en — 362
 Bryaxis originaire de — 636
 culte de Sérapis en — 426
 mercenaires originaires de — 592
 Priène en — 676
 Carinthie:
 culte de Noreia en — 665
 statues de Virunum en marbre de
 — 665
 Ulrichsberg en — 665
 Carmona (*Aegyptiaca* de —) 451
 Carnaval (*Navigium Isidis* et —)
 443, 521
 Carneios (Apollon — et Dionysos)
 374
 Carnuntum:
Aegyptiaca de — 399, 700
 camp romain de — 399
 rondes-bosses de l'antique —
 700
 sépulture de momie à — 700
 soldats et vétérans à — 700
 têtes égyptisantes de — 700
Carpe diem (thème du —) 476
 Carreros (rue — à Léon) 457
 Carthage:
 Apulée prêtre d'Esculape à —
 570
 Dieu-Nil sur une mosaïque de —
 417
 étuis porte-amulettes égyptisants
 de — 447
 scarabées de — 620
 Carthaginois (en péninsule ibérique)
 447
 Carvoran (dédicace à Caelestis de —)
 551
 Casamari (abbaye de —) 581
 Caseggiato del Serapide (à Ostie)
 405
 Caspienne (affranchissement d'es-
 clave à Sérapis au Sud-Est de la
 —) 427
 Casque (ornement isiaque d'un —
 d'une statue de Minerve) 353
 Casson L. 606
 Castellamare di Stabia: voir Stabies
 Castellar di Santisteban y Martas
 (lampe isiaque de —) 456
 Castiglione L. 525, 695
 Castra Caecilia (chapiteau à têtes de
 Sérapis de —) 453, 458
 Castro Pretorio (médaillon de —
 montrant Caracalla) 641

- Cástulo (appliques hathoriques de —) 459, 461
- Catacombes (des environs de Rome) 452
- Catane (culte isiaque à —) 388
- Cathares (réminiscences des religions gréco-orientales chez les —) 395
- Cathédrales:
- de Bénévent 445
 - de Pise 641
 - relief de la porte de la — de Gnesen 625
- Catulle (et les cultes orientaux) 582
- Caucase:
- Aegyptiaca* du — 691, 699
 - mythe du dieu dans l'arbre au — 512
 - rapports du — avec l'Egypte 512, 631
- Celsus (sur la secte des Karpocratians) 694
- Celtes:
- costume à franges des — 664, 665
 - culture et art des — 664
- Cenchrées (mosaïques à scènes nilotiques et portuaires de —) 559
- Céramique: voir aussi Vases
- chypriote en Egypte 490
 - influence égyptienne dans la — du Chypro-archaïque 490
 - Isis sur une — de la péninsule ibérique 458
 - proto-corinthienne 620
 - thèmes égyptisants dans la — sigillée 464
- Cerbère:
- accompagnant Sérapis 410
 - et Anubis 589
 - relief de Rome montrant Sérapis, Harpocrate, —, Isis-Déméter et Isis-Aphrodite 696
 - relief votif de Rome montrant Sérapis, deux déesses, le dédicant, Harpocrate et — 639
- Cérès (culte de — chez les Romains) 673
- Cervidé (tesson de St Bertrand de Comminges montrant Harpocrate, un chien et un — 464
- César:
- et Cléopâtre VII 562, 563, 673
 - et les cultes isiaques 538, 663
 - jardins de — près de Rome 604
 - opposition entre — et Pompée 562
 - et Vénus Genetrix 538
- Césariée: voir Cherchel
- Césarion (problèmes de la filiation de —) 563
- Cestius (pyramide de C. — Epulo à Rome) 436, 580, 641
- Chacal:
- Anubis à tête de — 358, 456, 590, 640, 677, 697
 - Bès-Panthée à pieds de — 653
- Chalcis:
- arétalogie isiaque de — 501, 550
 - temple isiaque de — 550
- Champ de Mars (à Rome) 436
- Iseum du — 388, 534
- tête gréco-égyptienne de l'Iseum du — 680
- topographie de l'Iseum du — 462
- Chants (des harpistes) 519
- Chapelles (de style égyptien dans le Serapeum d'Alexandrie) 671
- Chapiteaux:
- «à gorge égyptienne» du Huelva 447
 - hathoriques de Chypre 490
 - ioniques de Délos et — égyptiens 482
 - à têtes de Sérapis de Castra Caecilia 453, 458
- Charbonneaux J. 585
- Chariclée (et Isis) 393
- Chars (ornements de —) 542, 555
- Chasse (aux hippopotames et aux ibis) 411
- Chat(s):
- figurines de — à Chypre 490
 - sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
- Chaussures votives 525
- Chechonq II (cartouches de — sur les vases d'Almuñécar) 459
- Chemmis (Akhmim, Egypte) 685
- Chêne (Socrate sous le —) 589

- Cherchel: voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 524
 culte isiaque à — 524, 693
 histoire de — 524
 monnaies de — avec motifs égyptisants 524
 port de — 524
 tête «ammonienne» de — 373
 thermes de l'Est à — 524
 Chéronée (culte isiaque à —) 509
 Cheval (dieux égyptiens en uniforme romain et à —) 653
 Chicago (université de —) 559
 Chien:
 divinités égyptiennes en forme de — 513
 tesson de St Bertrand de Comminges montrant Harpocrate, un — et un cervidé 464
 trépied égyptisant avec pieds en forme de pattes de — 465
 Chignon (bouclé d'Harpocrate) 495; voir aussi Coiffures
 Chiragan (villa de — à Martres Tolosane) 421
 Chiton 402
 Chnoum (bélier de —) 358
 Choeurs (isiaques) 495
 Choiak (fête du mois de — ou de la découverte d'Osiris) 569; voir aussi Fêtes
 Chrétienne(s):
 emprunt au paganisme et à l'Égypte de l'auréole — 578
 stèles funéraires — d'Antinoopolis 579
 survivance du culte de la crue du Nil à l'époque — 575
 Chrétiens:
 Antinoüs vu par les — 579
 et Apis 577
 critique des auteurs — contre les cultes orientaux 621
 Christ:
 baptême du — et bain dans le Nil 575
 Hermès — dans la gnose chrétienne 694
 identification du — et d'Harpocrate 694
 Christianisme:
 et *Aegyptiaca* 491
 développement des sacrements dans le — 522
 en Égypte 575
 lutte du — contre les cultes orientaux 621
 motif du pied dans le — 525
 naissance et développement du — 549
 réminiscences égyptiennes dans le — 522, 552, 575, 578, 641, 653
 Chrysorhoas (à Gerasa) 355
 Churriana (plaquette à décor égyptisant de —) 459, 489
 Chypre:
Aegyptiaca de l'île de — 459, 490, 588, 657, 658
 archéologie 490, 658
 culte isiaque à — 588
 culte des Lagides à — 588
 culte de Sérapis à — 426
 domination égyptienne à — 490
 domination perse à — 490
 Ethiopiens à — 490
 gemme montrant un Héraklès ressemblant à Bès 628
 histoire de — 588, 658
 importations égyptiennes à — 490
 influences égyptiennes à — 490
 influences grecques à — 490
 orfèvrerie égyptisante à — 490
 rapports avec l'Égypte 588
 représentations de Bès à — 628
 sculpteurs de — à Naucratis 490
 statuettes égyptisantes de — 481
 Chypriotes:
 objets de style — en Espagne 459
 statuettes et poterie — trouvés à Naucratis 490
 Chypre —:
 coupes de métal — phéniciennes 490
 époque du — archaïque I et II 490
 — géométrique III 490

- sculpture de style — égyptien 490
- Cicéron 518
écrits relatifs à la Fortune de Praeneste 645
opposition de — aux cultes orientaux 663
- Circus Maximus (obélisques du — à Rome) 594, 659
- Cirque (du Mons Vaticanus à Rome) 553
- «Cirrur» (mèche sur l'occiput) 364, 370, 495, 542, 555
- Ciste:
sur un autel isiaque de Fontana Liri 581
monnaies d'Asie Mineure montrant une — 669; voir Cistophores
mystique dans le culte dionysiaque 669
- Cistophores (monnaies d'argent d'Asie Mineure montrant une ciste mystique et parfois une couronne isiaque) 669
- Civita-Castellana (sphinx égyptien de —) 491
- Clambetae (vase d'inspiration alexandrine de l'antique —) 446
- Classes sociales (dans l'Empire romain) 443
- Claude 494
pseudo-temple de — à Ephèse 660
- Claudien:
Eloge de Stilichon 651
poème de — 577
- Claudius Hieronymianus (dédicant du Serapeum d'York) 551
- Cléa (prêtresse isiaque de Delphes) 509
- Clément d'alexandrie 373, 374, 587
sur la création de Sérapis 427
sur la fonction du prophète en Egypte 683
sur la secte des Karpocratiens 694
- Cléopatra (prêtresse d'Artémis sur-nommée — à Laodicée) 618
- Cléopâtre II (inscription de Crète relative à — et Ptolémée III) 528
- Cléopâtre VII 524
buste de — à Pompéi 357
et César 562, 563, 673
défaite de — et d'Antoine à Actium 673
frères et maris de — 563
Isis-Aphrodite et — 538
à Rome 604
- Cléopâtre Séléné de Maurétanie 524
buste de — à Pompéi 357
et le culte isiaque 693
identifiée à Isis sur des monnaies 641
monnaies de — ornées de symboles égyptiens 693
- Cléopâtre Théa (buste de — à Pompéi) 357
- Clergé isiaque: voir aussi Prêtres isiaques et Prêtresses isiaques à Pompéi 366
de Sérapis 442, 444
- Clermont-Ferrand (*Aegyptiaca* de la région de —) 423
- Cline: voir *Klinè* et Repas culturels isiaques
- Clipeus:
orné d'un buste d'Ammon à Tarragone 365
symbole impérial accompagnant des bustes émergeant d'un calice végétal 640
- Clodius (P. — Seleucus) 652
- Cloisonné (technique du — en or-fèvrerie) 490
- Cluj 401; voir aussi Musées
- Clunia (statue d'Isis de —) 449
- Cnide (Eudoxe de —) 513
- Cnossos (monnaies grecques de — avec tête ammonienne) 374
- Coiffures: voir aussi Couronnes et Mèches
avec attributs isiaques 353, 399, 440, 524
de la Cyrénaïque 357
isiaque à boucles torsadées 496, 643
isiaque composée du calathos et de plumes 696

- isiaque composée des cornes hathoriques, surmontées du disque solaire et de deux plumes 544, 598
- isiaque composée des cornes et oreilles d'Hathor enserrant le disque solaire gravé d'une croix 672
- isiaque composée d'une couronne d'uraei accolés avec un grand uraeus sur le devant 680
- isiaque composée du croissant lunaire et d'un lotus 643
- isiaque de Spital am Semmering 399
- pendentif avec tête à — égyptisante 471
- à plumes portée par des prêtres isiaques 358, 414
- des prêtresses isiaques 496
- rituelles égyptiennes 357
- à tresse axiale 496
- à tresses, boucles et rubans 643
- Colin J. 678
- Collection(s):
 - Aegyptiaca* de la — Schmidt 397
 - égyptiennes en Angleterre 551
 - de l'Institut Archéologique de l'Université de Göttingen 677
 - lampes égyptiennes de la — Marcel Hombert 595
 - lampes romaines dans les — tchécoslovaques 544
 - Smetius à Nimègue 623
- Collège(s):
 - de potiers fabricants de lampes à Pratum Novum 454, 458
 - de Sérapis et de Junon 377
- Collegio Romano (place de Rome) 462
- Cologne: voir aussi Musées
 - Aegyptiaca* de — 430, 431, 432, 433, 434, 468, 521
 - église St Géréon 432, 433, 468
 - église Ste Ursule 430, 431, 432, 434
 - exposition à — 401
 - monnayage de Postumus à — 360
 - temple isiaque à — 521
- Colonie (militaire romaine en Egypte) 553
- Colonisation:
 - phénico-punique et grecque en Espagne 451
 - punique en Occident 459
- Colonna F. 561
- Colonne:
 - Aurélienne à Rome 533
 - sur une mosaïque marine de Praeneste 537
- Colosse (de Memnon) 444
- Colozier E. S. 524
- Columbarium* (plaquette de — à Rome) 351
- Commerce:
 - alexandrin et culte isiaque 388
 - des cités grecques avec l'Egypte 426
 - impôt sur le — et l'industrie créé par Caligula à la mode égyptienne 678
 - phénico-punique et péninsule ibérique 458
 - entre Pompéi et l'Egypte 366
 - romain en *Germania Magna* 352
- Commode:
 - et Sérapis 470
 - statue de — en Pharaon à Coptos 376
- Conducteurs d'âmes (dans la Gnose) 694
- Cône (funéraire égyptien à Ljubljana) 687
- Confrérie (professeur de chant dans une — isiaque) 349, 391
- Constance (obélisque de St Jean de Latran transporté à Rome sous —) 659
- Constantin 552
 - mesures de — contre le culte du Nil 575
 - et l'obélisque de St Jean de Latran 659
- Constantinople: voir aussi Byzance
- survivance du mammisi à — 580
- Constanza: voir aussi Musées

- lampe avec représentation d'Harpocrate trouvée à — 605
- Contemplation:
de la statue d'Isis 387
de la statue de Sérapis 671
- Contes égyptiens 515, 516
conte russe d'Ivan et — des Deux Frères 691
ressemblances de l'Odyssée et du Conte de Sindbad le Marin avec le — du Naufragé 475
- Copenhague: voir Musées
- Copley F. O. 573
- Copte(s):
le Nil dans l'art — 575
produits — en Germanie 521
survivances de la religion égyptienne à l'époque — 653
- Coptos:
relief de — montrant Osiris entouré d'étoiles, Harpocrate sur le lotus et un oudjat 651
statue de Commode provenant de — 376
- Coq (statuette de nain portant un — et une cruche) 555
- Corbeille (représentation d'une — de fruits sur une tombe isiaque d'Ostie) 404
- Cordoue: voir aussi Musées
Cabra, province de — 454
lampe de — avec représentation d'Isis, Harpocrate et Anubis 456
- Coré:
dédicace d'Astorga à Sérapis, Isis Myrionyma, — Invicta, Apollon Grannus et Mars Sagatus 460
Isis et — 626
origine de — 626
quête de — par Déméter 583
rapt de — dans la doctrine d'Eleusis 629
- Corinthe (fête du *Navigium Isidis* à —) 570
- Corne d'abondance 398, 452
double — 521
double — accompagnant des bus-
- tes émergeant d'un calice végétal 640
double — tenue par Isis-Tychè-Panthée 640
d'Harpocrate 544, 640, 677
d'Isis-Fortuna 449, 665, 672, 677
d'Isis-Euthenia 454
de Sérapis 353
- Cornelius Nepos 582
- Cornelius (préfet d'Égypte C. — Gallus 553
- Cornes:
autels à — 440
de bélier d'Ammon 560
de bouc de Satyre 677
de vache d'Isis 524; voir aussi Coiffures isiaques
- Corneto: voir Tarquinia
- Cornouailles (Tendera en —) 510
- Cortile del Dionisio (maison du — à Ostie) 402
- Coruña del Conde (Clunia près de —) 449
- Cos (culte de Sérapis à —) 426
- Cosmique (dieu) 386
- Cosmocrateira (Isis —) 595
- Cosmocrator:
Caracalla — 595
Sérapis — 595
- Côtes-du-Nord (Landebaëron dans les —) 470
- Coudée (servant à mesurer la crue du Nil) 575
- Coupes: voir Vases
chypro-phéniciennes en métal à décor égyptisant 490
à omphalos figurée sur un buste d'Isis 353
- Coupole (origine orientale de la — romaine) 479
- Cour:
de l'Iseum de Pompéi 358
à portiques des temples isiaques 453
- Couronne(s): voir aussi Coiffures
à crête coiffant un serpent 440
double — du faucon Horus 359
double — d'Harpocrate 677
de fleurs et de lierre de Sérapis et

- de Dionysos 519
 de fleurs de lotus d'Isis et de Sérapis 697
 monnaies montrant une ciste mystique et une — d'Isis 669
 offrande d'une — à Isis-Bubastis 405
 offrande de — à Vespasien 444
 représentation d'Anubis entourée d'une — 348
 de roses isiaque 358
 à uraeus de Busiris sur des vases grecs 586
 Couronnement (pharaonique et intronisation des Empereurs romains) 444
 Courtisanes (culte isiaque et —) 582
 Courtois C. 483
 Couteau(x):
 lion pourvu de — et de serpents sur un appui-tête égyptien 652
 poignée de — ou d'épée de Čukovac 492
 sphinge tricéphale d'Amphipolis pourvue de — et de serpents 652
 Cramer M. 510
 Crapaud: voir Grenouilles
 Crassett J. 589
 Cratère 607; voir aussi Vases
 Crète:
 inscriptions de — 526
 Gortyne en — 526
 inscription relative à Ptolémée III et Cléopâtre II en — 528
 Itanos en — 539
 noms d'origine égyptienne en — 571
 pieds, jambes ou souliers votifs dans les tombes de la — 525
 Crétois (dédicace à Osiris d'un — résidant à Alexandrie) 425
 Crocodile(s):
 figuré sur un bassin pour l'eau sacrée 440
 sur un gobelet de Pompéi 440
 homme luttant avec un — sur un scarabée 471
 dans l'Iseum de Cherchel 524
 sur des monnaies d'Hadrien 407
 sur une mosaïque de Mérida 455
 sur une mosaïque nilotique de Timgad 469
 statue de — de Tivoli 646
 sur une statuette d'Isis de La Chicorra 454
 sur un vase de Stabies 359
 Croisades (apport oriental des —) 395
 Croissant lunaire:
 d'Apis 520
 d'Isis 353, 643
 Croix (disque solaire de la couronne d'Isis gravé d'un motif en —) 672
 Cruche: voir aussi Vases
 statuette de nain portant une — et un coq 555
 Crue du Nil 575, 576; voir aussi Nil
 intérêt des touristes pour la — 594
 représentation de la — 537
 Vespasien et la — 572
 Crustacés (sur une peinture de Pietra Papa) 604
 Cruz del Negro (nécropole de Carmona) 451
 Cuadrado M. 400
 Cube (statue — trouvée à Vienne en Autriche) 686, 689
 Cuirasse: voir aussi Dieux en uniforme
 Assur-Bêl portant la — sur une statue d'Hatra 656
 Bès portant — 653
 dieux palmyréens portant — 656
 trophées avec — 656
 Cuirassées (histoire des statues —) 656
 Čukovac (poignée de couteau avec représentations d'Akhenaton et Toutankhamon) 492
 Culte dionysiaque:
 et culte isiaque 532
 à El Djem 415
 hiérogamie dans le — 435

- Culte impérial romain 534
 et culte isiaque 355, 379, 551, 577, 641, 678
 et l'Egypte pharaonique 580
 en péninsule ibérique 365
 statues du — 656
- Culte isiaque: voir aussi Fêtes et Rites du —
 apparition onirique divine dans le — 458
 César et le — 538
 à Cherchel 693
 à Chéronée 509
 et commerce alexandrin 388
 et culte dionysiaque 532
 à Cyrène 382
 date de la vogue du — dans les provinces romaines occidentales 551
 à Délos 361
 développement du — en Egypte et diffusion dans le monde gréco-romain 363, 388, 557
 diffusion du — dans le monde gréco-romain 379, 443, 473
 empreintes de pieds ou de semelles et le — 525
 garçons employés dans le — 495
 en Germanie 521
 chez les Grecs d'Egypte 384
 hiérogamie dans le — 435
 initiation dans le — 405, 557
 en Italie 363, 443
 et justice sociale 538
 lampes dans le — 454
 lutte de l'Etat romain contre le — 663, 673
 lutte du Sénat contre le — 538
 mauvaise réputation du — à Rome 663
 mendicité dans le — 663
 notion de péché dans le — 630
 à Orchomène 509
 à Ostie 405
 particularités égyptiennes dans le — 522
 dans les poèmes de Catulle 582
 politique lagide et — 388
 politique romaine et — 663, 673
 à Pompéi 366
 à Porto 405
 à Priène 676
 propagande du clergé d'Alexandrie en faveur du — 444
 rapports entre culte mithriaque et — à Ostie 405
 repas cultuels dans le — 522, 682
 rôle du — dans l'agitation sociale républicaine 538, 663
 rôle des militaires dans le — 521
 à Rome 363, 673
 scène du — à Herculaneum 518
 à Thasos 496, 643
 à Thessalonique 348
- Cultes municipaux (à des personnages vivants) 539
- Cultes orientaux:
 Apulée et les — 570
 Catulle et les — 582
 critique des auteurs chrétiens contre les — 621
 en Espagne romaine 458
 en Grande-Bretagne 551
 lutte du gouvernement romain contre les — 663, 673
 à Ostie 405
 dans les Pays-Bas romains 599
 rites sanglants dans les — 663
 à Rome aux II^e et III^e siècles 674
- Cultes solaires 444; voir aussi Héliolâtrie
 en Orient 538
- Cultes des souverains dans l'antiquité 539, 549, 588; voir aussi Culte impérial
 en Egypte pharaonique 435
 en Egypte ptolémaïque 680
- Cultes zoomorphes (en Egypte) 647
- Cumes (Apollon de —) 673
- Cumont F. 638, 678
- Cybèle:
 culte de — en Germanie 521
 culte en péninsule ibérique 458
 introduction du culte de — à Rome 673
 dans les poèmes de Catulle 582
 Aspects particuliers de — et assi-

- milation à d'autres divinités:
 Attis, — et les dieux égyptiens à Ostie 405
 Noreia assimilée à — 665
 rapports entre — et Isis à Ostie 405
 Cygne (ou canard sur une spatule égyptienne) 451
 Cylindres (ornés de motifs égyptisants) 489
 Cymé:
 arétalogie isiaque de — 384, 388, 550
 dédicace à Isis de — 543
 temple isiaque de — 543
 Cyniques (les Flaviens et les philosophes —) 442, 444
 Cynocéphales: voir aussi Singes
 du dromos de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 462
 Cynthe (temple-caverne du — à Délos) 482
 Cynthia (amie de Propertius et adepte isiaque) 663
 Cyrénaïque:
 Apollon en — 374
 buste de Sérapis émergeant d'un calice végétal en — 641
 coiffures en — 357
 monnaies de la — avec tête ammonienne 374
 Cyrène:
 Ammon à — 373
 arétalogie de — 388
 culte de Sérapis à — 426
 Iseum de — 382
 monnaies de — ornées d'une tête d'Ammon 560
 offrandes votives des pharaons saïtes à — 670
 rapports entre Ammon et Apollon à — 374
 statue d'Ammon à — 374
 statues isiaques à — 382
 Dacie:
 Micia en — 458
 noms de personnes de la — antique 667
 antique Clambetae en — 446
 Gradina en — 460
 Damaris (étymologie égyptienne du nom —) 511
 Damas (route d'Amman à —) 578
 Danaïdes (les — et l'Égypte) 586, 647
 Danaos 586
 «Danauna» 586
 Danses (cultuelles) 354, 678
 Danseuses (sur une mosaïque de Trèves) 354
 Danube (culte d'Apollon Grannus dans les provinces du —) 460
 Danubiennes (guerres) 533, 534
 Darius Ier (mention possible des Scythes sur une stèle de —) 691
 Darmstadt: voir Musées
 Darzalas:
 dieu d'Odessos 466
 statue de — portant le calathos de Sérapis 466
 Dauphin:
 monument de Mitrovica montrant un — encadré de deux lions 463
 Sérapis et le — 463
 David M. V. 610
 Dea Caelestis (dédicaces d'Italica à —) 453, 458
 Dea Syria:
 culte de — 630
 Isis et — 538
 Décharge publique (Sarapieion de Délos construit sur une —) 361
 Decius Mundus (scandale de —) 435, 663
 Découverte (fête de la — d'Osiris) 395, 407, 414, 416; voir aussi Fêtes et Osiris
 Dédicant (relief votif de Rome montrant Sérapis, deux déesses, Harpocrate, Cerbère et le —) 639
 Déesses-mères:
 Isis et Déméter, — 685
 Nerthus, — des Germains 596
 Déesses-servantes (Isis et Déméter —) 597
 Defenneh (poterie chypriote à —) 490

- Deir el-Bahari:
 autel monumental du temple funéraire d'Hatshepsout à — 591, 592
 portiques de — 482
- Deir el-Médineh (appui-tête de — avec décor et texte destinés à protéger le sommeil) 652
- Délie (adepte isiaque) 519
- Délos:
 Aegyptiaca de — 482, 598
 arétalogie de Sérapis à — 361
 autel et fête de Ptolémée Ier à — 539
 culte de Sérapis à — 361, 426
 Cynthe à — 482
 dédicace aux dieux égyptiens à — 527, 530
 et l'Égypte 482, 483
 empreintes de pieds et culte isiaque à — 525
 l'Inaros de — 483
 lanterneau du Pythion à — 482
 marché maritime à — 482
 mention de prêtres de Sérapis à — 527, 530
 statue de Dionysos à — 482
 statue de Ptolémée II à — 539
 temple-caverne du Cynthe à — 483
 temple d'Héra à — 482
 temples isiaques à — 482, 483 485
- Delphes:
 aide des pharaons saïtes pour la reconstruction du temple de — 670
 Apollon-Antinoüs à — 641
 Cléa, prêtresse isiaque et chef des Bacchantes de — 509
 dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore 393
 Pythie de — 529
- Delta égyptien 490
 figuré sur la mosaïque nilotique de Praeneste 537
- Démembrement d'Horus (dans Plutarque) 547
- Déméter:
 hymne à — 583
 Isis et — 367, 397, 405, 626, 685;
 voir aussi Isis-Déméter
 mythe de — 597
 origines de — 626
 quête de Coré par — 583
- Démétrios (prêtre de Sérapis à Délos nommé) — 361
- Démétrios Poliorcète:
 politique de — en Egée 539
 siège de Rhodes par — 539
- Démétrius de Phalère (hymnes à Sérapis de —) 427
- Démon:
 Bès devenu — à l'époque copte 653
 Hypnos-Totoès, — du sommeil 652
- Dendara 510
 Empereurs romains figurés en Pharaons à — 641
 représentation de la tombe d'Osiris à — 625
- Dennison W. 622
- Déplacements (dans l'Empire romain et vie religieuse) 443
- Dépôt de fondation (du Serapeum d'Alexandrie) 638
- Derchain P. 444, 625, 651, 678
- Destin:
 Isis, maîtresse du — 570
 toute-puissance du — chez Tacite 663
- Deva (dédicace à Isis de —) 667
- Devambez P. 643
- Dextrinia Iusta (dédicace à Sol-Sérapis de —) 434
- Dies natalis* 519
- Dieu(x):
 Apollon Grannus, — sauveur 460
 dans l'arbre 512
 Augustes 365
 cosmique 386
 dédicace d'Ephèse à Sérapis, Isis, Anubis et aux — associés 660, 661, 662
 inconnu 386

- médaille avec masque de —
 fleuve 364
 phéniciens dans la péninsule
 ibérique 458
 du Proche-Orient en uniforme
 656
 Rê et Hélios, — solaires 685
 Dieu(x) égyptien(s):
 assimilation des — et grecs chez
 Hérodote 647, 685
 dédicace à Sérapis et aux —
 nilotiques sur la base d'une
 statue de Caracalla à Ephèse
 660
 figurés en triades 696
 guérisseurs 557, 663, 685
 dans la littérature de l'époque
 d'Auguste 673
 représentation d'un — à Timel-
 kam 399
 statuettes de — trouvées en
 U.R.S.S. 691
 en uniforme romain 653, 656
 Dinglinger (sculpture égyptisante
 de —) 577
 Dioclétien (palais de — à Split) 396
 Diodore de Sicile 372, 505
 sur le canon de la sculpture égypti-
 enne 614
 et l'Égypte 514
 sur les influences égyptiennes dans
 la sculpture grecque 609
 sur le mythe osirien 504, 507, 569
 sur des rapports entre la mer
 d'Azov et l'Égypte 691
 sur la stèle de Nysa 388, 501,
 550
Diogène Laërce 427, 513
 Dion Cassius 533, 534
 sur le culte isiaque à Rome 663
 sur l'égyptomanie de Caligula
 678
 sur la fondation d'Antinoopolis
 407
 Dionysos 364, 402
 Antinoüs figuré en — à Tivoli
 644
 Antoine et — 538
 fête alexandrine des lagynophories
 en l'honneur de — 555
 médaille avec masque de — 364
 mystères de — dans les poèmes de
 Catulle 582
 et l'oracle d'Ammon de Siwah
 374
 Ptolémée IV et — 373, 524
 statue de — à Délos 482
 temple de — à Délos 483
 tragédies dans le culte de — 532
 et la végétation 532
 Aspects particuliers de — et
 assimilation à d'autres divinités:
 Ammon et — 372, 373, 374
 Apollon Carneios et — 374
 identification d'Adonis, Attis,
 Osiris et — 378
 libyen 374
 Osiris et — 504, 519, 532, 569,
 685
 prêtre de Sérapis nommé —
 527, 530
 Sérapis et — 482, 483, 519
 tête de — Ammon ou Libyen à
 Cherchel 524
 Dionysiaque:
 ciste mystique dans le culte —
 669
 culte — à El Djem 415
 fêtes — 443
 Hadrien et le culte — 529
 mythe osirien et tragédies — 532
 monuments funéraires à décors —
 372
 représentations de personnages —
 558
 Silène et l'initiation — 628
 Dioscoride (noms d'origine égyptien-
 ne chez —) 571
 Dioscures:
 intaille de Grande-Bretagne ornée
 de Sérapis et des — 551
 Isis, Hélène et les — 627
 naissance des — 444
 naissance d'Hélène et des — sur
 une mosaïque de Trèves 354
 Sérapis et les — 405
 en uniforme romain en Égypte
 656

- Disque solaire:
 d'Apis 520
 de la coiffure isiaque 353, 544;
 voir aussi Coiffure isiaque
- Divines Adoratrices 478
- Divinisation (d'Antinoüs et des
 noyés) 444, 579
- Djémila (plaque ornée d'une re-
 présentation du dieu-Nil à —)
 585
- Dniepr:
 le — et la diffusion des *Aegyptiaca*
 en U.R.S.S. 512, 691
 poterie et statuettes de la région
 du — 512
- Dobroudja: voir Musée archéologi-
 que de la — à Constanza
- Dodone (oracle de Zeus à —) 529,
 685
- Dominicains (de S. Maria Sopra
 Minerva) 561
- Domitien 529, 660
 et le culte isiaque 388, 442, 444
 restauration de l'Iseum du Champ
 de Mars par — 462
- D'Onofrio C. 613
- Doryphore (de Polyclète) 481
- Dw't* (au-delà) 611, 651
- Douat Neter* (Divine Adoratrice)
 478
- Doura (culte isiaque à —) 355
- Doura Europos (peintures de —
 montrant des dieux en uniforme)
 656
- Dow S. 525
- Dragendorff (classification cérami-
 que de —) 464
- Drames:
 liturgiques égyptiens 388
 représentations du — sacré d'Osi-
 ris 569
- Drexler W. 669
- Dromos:
 allée de lions à Délos et — des
 temples égyptiens 482
 de l'Iseum du Champ de Mars à
 Rome 462
 du Serapeum C de Délos 482
- Drusilla:
 cérémonies égyptiennes pour la
 naissance de —, fille de Caligula
 678
 en Isis-Vénus 678
 rites osiriens à la mort de — 693
 soeur-épouse de Caligula 678, 693
 statue de — tirée par des éléphants
 678
- Dt* (éternité) 611, 651
- Dualiste (exégèse — du traité de
 Plutarque) 390
- Dubois C. 634
- Dunand F. 348
- Dunapentele-Sztálinváros (*Aegyptia-
 ca* de —) 397
- Dunbabin T. J. 620
- Eau:
 bassin isiaque pour l'— sacrée
 440
 dispositif aquatique de bassins et
 de canalisations pour l'— sacrée
 dans les temples isiaques
 660, 662
 fête égyptienne du puisement de
 l'— 682
 initiation isiaque et — sacrée du
 Nil 681
 réservoirs pour l'— sacrée dans les
 temples isiaques 482
 sacrée du Nil 386, 444
 situle pour l'— sacrée 414
 thermale de Pouzzoles 452
 vase contenant l'— du Nil 428,
 499
- Echassier (sur un vase de Clambetae)
 446
- Economie (dans l'Egypte romaine)
 633
- Eddy S. K. 347
- Edfou (Empereurs romains figurés en
 Pharaons à —) 641
- Edson C. 348
- Egée:
 culte des Lagides dans les îles de
 l'— 539
 développement du culte isiaque
 en — 388
 politique de Ptolémée Ier en —
 539

- suprématie partielle de Ptolémée
 III sur l'— 676
- Egger R. 349, 350, 351, 391, 392,
 578, 648, 665
- Eggers H. J. 352
- Eglise(s):
 construites sur des temples isia-
 ques 662
 à Ephèse 662
 d'Occident inspirées de la basilique
 latine 477
 Pères de l'— 507
 remplois de documents isiaques
 dans les — 665
- Egyed (coupe et aiguière égyptien-
 nes trouvée à —) 359, 541
- Egypte:
 sous l'administration romaine et
 byzantine 633
 allaitement réel et symbolique
 dans l'— ancienne 635
 allégorie dans l'— ancienne 515,
 516
 Ammon en — lagide 373
 art de l'— lagide 417
 et art romain 484
 auréole dans l'— ancienne 578
 autels monumentaux en — 591,
 592
 basalte d'— employé en Italie 622
 buste d'Antinoüs émergeant d'un
 calice d'acanthos provenant d'—
 640
 chrétienne 575
 coiffures rituelles en — 357
 colonie militaire romaine en Basse
 — 553
 commerçants venus d'— à Odes-
 sos 466
 commerce avec les cités grecques
 426
 commerce avec Pompéi 366
 conception de Dieu en — 536
 condition du peuple dans l'—
 romaine 633
 culte d'Antinoüs en — 407
 culte d'Apis en — 577
 culte d'Osor-Hapi en — lagide
 426
- culte isiaque en — 363
 culte de Sérapis dans l'— lagide
 426
 culte de Thot dans l'— romaine
 650
 cultes zoomorphes en — 647
 divinités canines en — 513
 XVIIIe nome de Haute — 547
 faune de l'— 417, 537, 594, 647
 fertilisée par Isis 564
 fêtes de l'— lagide 443; voir
 aussi Fêtes
 flore de l'— 417, 537, 594
 géographie de l'— d'après la
 mosaïque de Praeneste 537
 Germains en — 521
 gnose et hermétisme en — 386,
 392
 Grecs en — 384, 586, 670
 Hadrien et l'— 442, 444
 Hérodote et l'— 478
 histoire de l'— du VIIe au IVe s.
 av. J.-C. 670
 Homère et l'— 478
 l'impératrice Sabine en — 444
 influence de l'— sur l'architecture
 grecque 485
 influence de l'— sur le culte des
 souverains dans l'antiquité 549
 influence de l'— à Délos 482
 influences de l'— sur la Grèce
 647
 influence de la littérature de l'—
 pharaonique 475
 influence de la poésie de l'— sur la
 poésie occidentale et musul-
 mane 573, 574
 influence de la sculpture de l'—
 sur l'art romain 480
 influence de la statuaire de l'—
 pharaonique sur la statuaire
 grecque 481
 inscriptions grecques de l'— lagide
 425
 Io en — 586
 lacs sacrés en — et lac de Délos
 482
 légende d'Hélène en — 478, 629,
 647

- littérature de l'— 515, 516
 magie 652
 magie de l'— dans l'Empire romain 444
 masques funéraires de l'— ancienne et terres cuites grecques 482
 mèche de l'enfance en — pharaonique 495
 mithracisme en — 654
 monnaies de l'— romaine au Musée de Berne 641
 monuments au nom d'Auguste en — 655
 mystères de l'— sur le Janicule 378
 le mythe de Typhon et l'— 508
 Néron et l'— 442
 origine du motif du buste émergeant d'un calice végétal 640
 origine du motif du dieu sur une fleur 640
 ouverture de l'— au monde grec 490
 et la Perse au IV^e s. av. J.-C. 670
 pieds, jambes ou souliers votifs dans les tombes en — 525
 pierres dures d'— dans l'art romain 480
 Platon et l'— 514
 Plutarque en — 509
 points d'eau des temples d'— 483
 préfet d'— Caius Cornelius Gallus 553
 préfet d'— T. Claudius Balbillus 444
 relations avec l'Attique 532
 relations avec le Caucase, la Sibérie et la région du Dniepr 512
 relations avec Chypre 490, 588
 relations entre la mer d'Azov et l'— 691
 relations avec le monde grec 586
 relations entre l'— et le Sud de la Russie 691
 relief trouvé en — montrant Sérapis, Horus en uniforme et Isis 696
 religion en — 363
 religion de l'— gréco-romaine 501
 réminiscences de l'— dans la civilisation occidentale 610
 représentations d'Apis en — 520
 représentations de Sérapis en — 695, 697
 rites d'investiture royale en — 572
 Rome et l'— sous le règne de Ptolémée XIII 562
 Romains en — 594
 sacrifices humains en — ancienne 505, 586
 sculpteurs romains formés en — 480
 statue de Nègre provenant d'— 362
 symbole de l'au-delà pour Euripide 629
 terres cuites de l'— gréco-romaine 595
 tourisme dans l'— romaine 594
 vases en faïence de l'— lagide 488
 vases lotiformes en — 484
 voyage de Caligula en — ? 678
 voyage de Germanicus en — 678
 voyages d'Hadrien en — 407
 voyage de Vespasien en — 572
 vue par Héliodore 393
 Egyptienne(s) :
 antiquités — au Musée Guimet de Lyon 376; voir aussi Antiquités égyptiennes dans le monde romain
 canon de la sculpture — 614
 canon des statues — et de statues grecques 609
 collection d'antiquités — en Angleterre 551
 exportations — à Chypre 490
 exportations — en Germanie 521
 flore — sur des mosaïques nilotiques 411
 «maisons d'âmes» — 512
 noms grecs d'origine — 571
 perles — en forme de grenouilles ou de tortues 490

- réminiscences — dans le folklore russe 691
 statues — du Canope de Tivoli 518
 statues — à Cherchel 524
 statue-cube — de Vienne 686, 689
 statue — de lion à Bénévent 445
 survivances de la religion — à l'époque copte 653
 tête de reine — de Panticapée 691
 Egyptien(s):
 assimilation des dieux grecs et — chez Hérodote 685
 à Athènes 511
 chapiteaux — et chapiteaux ioniques 482
 cône funéraire — trouvé à Ljubljana 687
 et le culte de Sérapis 347
 dieux — en uniforme 653, 656
 éléments — dans l'architecture romaine 474, 479
 et les étrangers 505
 exportations de vases — en albâtre 459
 fragment de statue en granit — à Ephèse 660, 661, 662
 en Germanie 521
 Harnouphis, mage — 533, 534
 lampe de Mangalia ornée d'une tête d'— 605
 médecin — 443
 Melqart appelé Hercule l'— 450
 poème — du Nouvel Empire 476
 prêtres — à Délos 361
 prêtre — dans le temple isiaque de Priène 676
 représentations des mystères jouées par des — et des «Ethiopiens» 678
 silos — 479
 témoignages — de la légende d'Horus et de Seth 507
 temples rupestres — et temple-caverne du Cynthe à Délos 482
 thèmes — dans l'art romain 641
 thème — du *carpe diem* repris par les poètes latins 476
 tombe égyptisante du Vatican, oeuvre et propriété d'—? 637
 verres — à Chypre 490
 Egyptisant(s, es):
 amulettes — d'Ampurias 447
 décor — d'une tombe de la nécropole du Vatican 637
 objets — de Chypre 490
 paysages sacrés — à Pompéi 358
 plaquette — d'Autun 459
 plaquette — de Churriana 459, 461
 relief — d'Ibiza 447
 sculptures — d'Ajia Irini 490
 sculptures — des mines de Huelva 447
 statuettes — à Chypre 588
 statuettes — d'Es Cuyram 447
 statuette — de Galera 447
 statuette — du Janicule 378
 statuettes grecques — 482
 tête — d'Arsos 490
 tête — coiffée du *klaft* de Carnuntum 700
 tête — à perruque hathorique de Carnuntum 700
 thèmes — de la céramique sigillée 464
 trépied à décor — d'Hildesheim 465
 Egyptomanie:
 en Allemagne 521
 archaisante en Italie à partir d'Hadrien 405, 495
 de Caligula 444, 678
 sous la Renaissance et au XVIIIe siècle 577
 dans la tradition européenne 610
 Ehnas (le dieu-Nil dans l'art chrétien d'—) 575
 Eichler F. 353
 Eiden H. 354
 Eidothée (et les Divines Adoratrices) 478
 Eisidoros (fils d'un Alexandrin à Ephèse) 660
 Eisodoros (architecte nommé — à Mo'arret en-No'mân et à Tell Bissé 618

- Eissfeldt O. 355
 Eitrem S. 356
Ekklesiasterion (de l'Iseum de Pompéi) 358
 El Alia (mosaïque nilotique d'—) 409, 417
 El Berrocal (mascaron à tête d'Ammon, ou de Gorgone d'—) 449
 El Cigarralejo (nécropole de —) 400
 El Djem:
 culte dionysiaque à — 415
 monuments de l'antique — 410
 mosaïque des mois de l'année à — 414, 416
 mosaïque nilotique à — 413, 415
 statue d'Isis à — 414, 415
 statue de Sérapis à — 410, 414
 temple de Sérapis à — 410, 415
 El Molar (scarabées d'—) 400
 Elagabale (incestes d'—) 678
 Electrum (monnaies de Mytilène en —) 560
Elégies (de Tibulle) 519
 Éléphant(s):
 statue de Drusilla tirée par des — 678
 surmonté d'un obélisque 561
 symbolisme de l'— et thème de l'— caryatide 561
 Éléphantine 505
 Eleusis:
 Déméter et Coré, déesses d'— 583, 626
 Hadrien initié aux mystères d'— 529
 et les mystères isiaques 388
 rapt de Coré dans la doctrine d'— 629
 Elia O. 357, 358, 359, 540, 697
 Elmer G. 360
 Emésène (inscriptions grecques et latines de l'—) 619
 Emona (actuelle Ljubljana) 687
 Empereurs romains: voir aussi Culte impérial
 Apis et les — 577
 et l'astrologie 444
 figurés en Pharaons en Egypte 641
 les Flaviens et les philosophes 442, 444
 héliolâtrie des — 444
 intrônisation des — et couronnement pharaonique 444
 Juifs et — 442, 444
 et la magie 444
 royauté divine des — 580
 sacralisation des — 443
 Sérapis et les — 442, 444
 usurpateurs 360
 Empire romain:
 athlètes et jongleurs dans l'— 495
 classes sociales dans l'— 443
 déplacements dans l'— et vie religieuse 443
 magie de l'Egypte dans l'— 444
 propagande isiaque dans l'— 443
 Emporion (actuelle Ampurias) 448, 451
 Empreintes (de pieds ou de semelles):
 à Ostie 405
 sur des plaques votives 453, 458, 525
 sur des rochers 453, 458
 Engelmann H. 361
 Enkomi (scarabées d'—) 588
 Ennius (mépris d'— pour le clergé isiaque) 663
 Enns (*Aegyptiaca* d'—) 399; voir aussi Musées
 Entrecolonnement (accentuation de l'— central en Egypte et en Grèce) 485
 Epaphos (et Apis) 532, 586, 685
 Epée:
 Bès portant l'— 653; voir aussi Dieux égyptiens en uniforme poignée d'— ou de couteau de Čukovac 492
 Ephèse:
 administration de la poissonnerie à — 661
 Aegyptiaca d'— 660, 662
 Alexandrin à — 660
 documents épigraphiques relatifs à Sérapis à — 661
 mention de l'offrande d'une statue

- d'Isis avec un autel à Antonin le Pieux 661
monnaies de Gordien III frappées à — montrant Isis, Artémis d'— et Sérapis 661
monuments de l'antique — 660, 661, 662
occupation d'— par les Lagides 661
Serapeum d'— 660, 662
Xénophon d'— 435
Epigraphie grecque 530
Epiphane (sur les voyages d'Hadrrien) 407
Epiphanie:
en Egypte 575
et les fêtes égyptiennes 552
Epis (sur une coiffure isiaque) 598
Epistyle (d'une tombe isiaque d'Ostie) 404, 405
Erastothène de Cyrène 505
Erce F. d' 678
Érétrie:
Aegyptiaca d'— 550, 690
temple isiaque d'— 550
Erim Kenan T. 362
Erivan (en Arménie) 691
Erman A. 363
Ermitage: voir Musée de l'— à Léninegrad
Eros (représentations d'— sur une fleur) 640
Es Cuyram (statuettes égyptisantes du sanctuaire de Tanit) 447
Eschyle (noms d'origine égyptienne chez —) 571
Esclaves (adeptes isiaques sous la république romaine) 673
Esculape:
Apulée, prêtre d'— à Carthage 570
dédicace de Léon à —, Salus, Sérapis et Isis 457, 458, 460
et Sérapis 460
Esna (Empereurs romains figurés en pharaons à —) 641
Esope (fables d'—) 516
Espace (concept égyptien de l'—) 611
Espagne:
Aegyptiaca d'— 380, 381
Ampurias en — 452
colonisation grecque en — 448, 451
colonisation phénico-punique en — 447, 451
culte d'Apollon Grannus en — 460
cultes orientaux en — 458
histoire de l'— protohistorique 451
Mérída en — 455, 458
objets de style phénicien ou chypriote en — 459
sculptures romaines en — 449
Espérandieu E. 364
Esquilin (Vénus de l'—) 499, 678
Estepa (Tajo Montero près d'—) 449
Etaples (monnaie de Postumus avec représentation de Sérapis) 470
Eternelle (vie) 391
Eternité (notion d'—, *di*, chez les Egyptiens) 611, 651
Ethiopie (des anciens) 393
Ethiopiens: voir aussi Nègres à Chypre 490
représentations des mystères jouées par des Egyptiens et des — 678
Ethiopiennes (d'Héliodore) 393
Etienne R. 365, 366
Etoiles (relief de Coptos montrant Osiris entouré de six étoiles, Harpocrate et un oudjat) 651
Etrurie:
Corneto-Tarquiniia en — 441
monuments funéraires pyramidaux en — 580
représentations de Bès en — 628
Etrusque porte-amulettes (égyptisants) 447
Etymologies pseudo-égyptisantes:
du nom Damaris 511
dans les toponymes 371, 458, 510, 512
Eubée:
Aegyptiaca en — 550

- Chalkis en — 550
 Eudemos (noms d'origine égyptien-
 ne chez —) 571
 Eudoxe de Cnide (sur l'Égypte et les
 cultes égyptiens) 509, 513
 Eumène II (grand autel d'— à Per-
 game) 592
 Euripes (dans les jardins romains)
 518
 Euripide:
 et l'Égypte 478
 Hélène d'— 478, 532, 629
 Iphigénie d'— 629
 Eustathios E. G. 367
 Euthenia (parèdre du Dieu-Nil)
 454, 458, 575
 Euzennat M. 368
 Exèdre (du Serapeum de Memphis)
 442
 Exotisme:
 dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore
 393
 dans les temples isiaques d'Ostie
 405
 Extase (dans la religion isiaque)
 438
 Eygun F. 369
 Fables:
 égyptiennes 515, 516
 d'Esopé 516
 Fabre P. 388
 Fabricants de lampe (et le culte
 isiaque) 454
 Faider-Feytmans G. 370
 «Faïence égyptienne» (composition)
 620
 Fanaud L. 371
 Fasciato M. 372, 373, 374
 Fasolo F. 375, 645
 Faucon: voir aussi Horus
 sur l'autel isiaque de Guadix 381
 sur deux coupes de Stabies 359
 gobelet isiaque montrant un — à
 tête humaine 440
 peinture de l'Iseum de Pompéi
 montrant le — de Rê 358
 pendentif de Sardes figurant un —
 546
 Faune Barberini 558
 Faustine (épouse d'Antonin le
 Pieux, et le culte isiaque) 355
 Faustus (épitaphe de C. Iulius —)
 351
 Faux modernes 541, 544
 Fayolle B. 376
 Fayoum (portraits de momies du —)
 578
 Fectio (actuelle Vechten) 599
 Fedele G. M. 377
Felicitissimus (Mithraeum de — à
 Ostie) 405
 Félins (sur un vase de Clambetae)
 446
 Felletti Maj B. M., 378, 379
 Femmes (les — et le culte isiaque)
 443
 Fermes (fortifiées en Égypte) 417
 Fernandez-Chicarro y de Dios C.
 380, 381
 Ferri S. 382
 Festugière A. J. 349, 383, 384, 385,
 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392,
 578
 Fêtes:
 de l'Aion et l'Épiphanie 552
 alexandrine des lagynophories en
 l'honneur de Dionysos 555
 de la crue du Nil 575, 576
 dionysiaques 443
 égyptiennes 601
 égyptienne *ouag* 519
 de la Fors Fortuna 604
 des Isia 552; voir aussi fête de
 la découverte d'Osiris
 isiaques 363, 388, 557
 isiaque de l'allumage des lampes
 (*Lychnapsia*) 454
 isiaque de la découverte (ou de
 l'invention) d'Osiris 395, 407,
 412, 414, 416, 536, 663, 682
 isiaques à Pompéi 366
 isiaque sur un relief d'Ariccia
 577
 isiaques et repas cultuels 682
 des Kikellia 552
 du mois de Choiak 569; voir
 aussi Fête de la découverte
 d'Osiris

- de la naissance d'Aion à Alexandrie 651, 682
 de la naissance d'Horus 552
 de la naissance d'Osiris (*Pamyia*) 548
 du *Navigium Isidis* 405, 414, 438, 521, 570
 origine païenne des — chrétiennes 552
 osiriaque du 11 Tybi et l'Epiphanie 552
 d'Osiris à Lavunium 579
 des Ptolemaia à Délos en l'honneur de Ptolémée Ier 539
 du puisement de l'eau en Janvier à Alexandrie 651, 682
 rites osiriaques dans les — d'Adonis 548
 romaines et — de l'Egypte lagide 443
 solaire du solstice d'hiver 552
 Feu: voir aussi Incendies
 épreuve du — dans l'initiation isiaque 681
 Feuillatre E. 393
 Feuilles (de lierre dionysiaques) 373
 Fibules (ornées d'un pied) 525
 Figueras Pacheco F. 394
 Filles (Isis, protectrice des jeunes —) 381
 Finances (dans l'Egypte romaine) 633
 Fiore S. 395
 Firchow O. 573
 Firmicus Maternus (contre le culte isiaque) 569, 621
 Fisković C. 396
 Fitz J. 397
 Flambeau(x):
 d'Isis-Déméter 696
 mithriaques 393
 Flavia Caecilia (adepte d'Isis à Ostie) 404, 405
 Flaviens:
 empereurs — 442, 444, 494, 581
 Sérapis et les empereurs — 442, 444
 Flavius Josèphe (sur Vespasien à Alexandrie) 572
 Fleischer R. 398, 399
 Fletcher Valls D. 400
 Fleurs:
 couronne de — 519
 sur les vases égyptisants de Stabies 359
 Flore (égyptienne sur des mosaïques nilotiques) 411, 417, 537
 Florence: voir Musées
 Florescu R. 401
 Floriani Squarciapino M. 402, 403, 404, 405
 Flucher H. 406
 Flûte (double — de Silène) 628
 Folklore (survivance de mythes et de thèmes littéraires égyptiens dans le — russe) 691
 Follet S. 407
 Fonctionnaires (romains en Egypte) 594
 Fondation (date de la — d'Antinoopolis) 407
 Fontana D. 491
 Fontana Liri (autel isiaque de —) 581
 Forgerons (Ptah et Hephaistos, dieux —) 685
 Forlati Tamaro B. 408
Forma Urbis 436, 462
 Fors Fortuna (fête de la —) 604
 Forteresse (chrétienne de Babylone-Egyptos) 578
 Fortis (fabricant de lampes) 494
 Fortuna 438, 570
 culte de la — de Praeneste 375, 645
 fête de Fors — 604
 identification de Tychè et de la — de Praeneste 645
 relief de l'Iseum de Savaria montrant — Abundantia 398
 statue d'Ostie 402
 statue de la — de Praeneste tenant Jupiter et Junon enfants 645
 statuette d'Enns figurant — Panthée 399
 temple de — à Praeneste 645
 Forum:

- de Bénévent 445
d'Hippone 523
Forum Iulium (colonie romaine de — en Basse-Egypte) 553
Fosses (à sacrifices de Pánoias) 453, 458
Foucher L. 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418
Fouet G. 419, 420, 421, 422
Fournier P. 423
France: voir aussi Gaule et Musées
Aegyptiaca trouvés en — 369, 423, 517, 554
Franciscis (A. de) 424
Frankfort-sur-le-Main: voir aussi Musées
Aegyptiaca de — Hedderheim 521
Fraser P. M. 425, 426, 427
Frauenberg (temple de Noreia avec dédicace à Noreia-Isis de —) 665
Frel J. 428, 429
Fremersdorf F. 430, 431, 432, 433, 434
Freundenberger R. 534
Freymuth G. 435
Fronton arrondi (origine égyptienne du —) 474, 533, 534
Fruits (corbeille de —) 404
Frutaz A. M. 436
Fuchs P. J. 520
Fuchs W. 437
Fugier H. 438
Fuhrmann H. 439, 440
Gabinus A. 582
Gabrici E. 441
Gadès (actuelle Cádiz) 450
Gagé J. 442, 443, 444
Gagniers J. des 643
Galasso E. 445
Galates (siège de Byzance par les —) 539
Galera (statuette égyptisante de —) 447
Galgenberg (sanctuaire germain sur le —) 465
Gallet de Santerre H. 487
Galli E. 446
García y Bellido A. 381, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461
Garçonnetts (dans le culte isiaque) 495
Garonne:
Aegyptiaca du bassin de la — 464
représentations de Sérapis dans le bassin de la — 421
marchands grecs ou africains dans le bassin de la — 421, 422
Gâteaux (offrande de — à Vespasien) 444
Gatti G. 462
Gaule: voir aussi France
Apis en — 520
carte archéologique de la — romaine 503
datation du culte isiaque en — 551
mausolées à pyramides en — 580
parure axiale à pendeloques frontales en — 496
prospérité agricole de la — du Sud-Ouest 421
répartition des *Aegyptiaca* en — 521
taureaux tri-cornus en — 520
Gavela B. 463
Gavelle R. 464
Gehrig U. 465
Géla (terres cuites égyptisantes de —) 482
Gellius (poème de Catulle contre —) 582
Geminiana (Isis — à Ostie) 405
Geminus 405
Gemmes:
Bès sur des — phéniciennes ou grecques 628
Bès sur des — de Tharros 628
Héraklès comparable à Bès sur une — de Chypre 628
de Naucratis dans l'île de Bérésan 691
avec représentations de Sérapis 405
avec représentation de Seth ou d'Anubis 506
Genève: voir Musées

- Genius* :
 et le *ka* 519
 de Messalla 519
 sur un relief de l'Iseum de Savaria 398
 Géographes (en Egypte romaine) 594
 Geon: voir Gihôn
 Gerasa (culte isiaque à —) 355
 Gerassimov T. 466, 467
 Gerkan (Armin von —) 468
 Germain S. 469
 Germains:
 dieux des — 596
 en Egypte 521
Germania Magna
Aegyptiaca de — 521
 commerce romain en — 352
 Germanicus (voyage de — en Egypte) 594, 678
 Germanie: voir aussi Allemagne
 adeptes isiaques en — 521
 Apis en — 520, 521
 culte de Cybèle en — 521
 culte isiaque en — 521
 culte de Jupiter-Dolichenus en — 521
 culte de Mithra en — 521
 datation du culte isiaque en — 551
 Egyptiens en — 521
 importations égyptiennes en — 521
 parure axiale à pendeloques frontales en — 496
 répartition des *Aegyptiaca* en — 521
 Geta 551
 Ghali-Kahil L. 478
 Giard J. B. 470
 Gierow P. G. 471
 Giessen (buste de porteur du «cirrus» à —) 542
 Giglioli G. Q. 472
 Gigon O. 473
 Gihôn (fleuve du paradis et le Nil) 575
 Gilbert P. 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 534
 Gilliard F. D. 486
 Ginestro (Mont — à Palestrina) 375, 537, 645
 Ginouvès R. 643
 Giry J. 487
 Giubiasco (tasse ornée des représentations d'Harpocrate, Isis, Anubis, etc.) 677
 Givéon R. 461, 488, 489
 Gjerstad E. 490
 Gleichberg (*Aegyptiaca* trouvés au —) 642
 Globe terrestre (accompagnant Isis et Sérapis) 595
 Gloton J. J. 491
 Glumac D. 492
 Gnesen (relief de la porte de la cathédrale de —) 625
 Gnieźnieński (Malachowo, dans la région de — en Pologne) 692; voir aussi Gniezno
 Gniezno (en Pologne) 352; voir aussi Gnieźnieński
 Gnose 386
 croyances astrologiques et éléments iraniens dans la — 654
 influences égyptiennes dans la — 654
 Karpocrate dans la — 694
 païenne 392
 Gnostiques: voir aussi Magiques
 intailles — en Grande-Bretagne 551
 Gobelets (à décor isiaque de Pompéi) 440
 Goldberg (glacier du —) 406
 Goldman H. 493
 Gonzenbach (V. von) 494, 495, 496, 643
 Goodwin Reynolds N. 497
 Gordien:
 mausolée des — 479
 monnaies de — III frappées à Ephèse et Alexandrie montrant Isis, Artémis d'Ephèse et Sérapis 661
 règne des — 460
 Gorenc M. 498
 Gorge égyptienne (chapiteau à — de

- Huelva) 447
 Gorgone (mascarons à tête de — de Tarragone et Mérida) 449
 Gortyne (dédicaces et sculptures du temple isiaque de —) 526
 Göttingen: voir Collections
 Gotsmich A. 499, 678
 Gouron M. 500
 Gouvernail:
 d'Isis 356, 449, 672, 677
 sur une mosaïque marine de Praeneste 537
 Gözülü Kule (ancienne Tarse) 493
 Graal (origine orientale de la légende du —) 395
 Gradina (inscription de — mentionnant un procureur des mines) 460
 Grain (battage du — et démembrement d'Osiris) 532
 Grande-Bretagne:
 Aegyptiaca de — 551
 culte d'Apollon Grannus en — 460
 cultes orientaux en — 551
 datation du culte isiaque en — 551
 Granit égyptien:
 fragment de statue en — à Ephèse 660, 661, 662
 sphinx de — 396
 Grant F. C. 501
 Grapow H. 573
 Grauwet R. 502
 Grec(s):
 assimilation des dieux — et égyptiens chez Hérodote 647, 685
 autels — monumentaux sur podium 591, 592
 culte des souverains dans le monde — 539
 diffusion du culte isiaque dans le monde — 473
 d'Égypte 586, 592, 670
 l'Égypte et les poètes — 476
 d'Égypte dans le royaume séleucide 427
 Hadrien et l'unité des — 529
 les Juifs, les — d'Alexandrie et Sérapis 444
 lampes dans les temples isiaques — 454
 marchand — à Khermanshah 427
 mercenaires — dans l'armée de Psammétique Ier 670
 mercenaires — et Sérapis 426
 noms d'origine égyptienne 571
 piété chez les — 387
 relations du monde — avec l'Égypte 586
 relations des pharaons saïtes avec le monde — 670
 problème de l'origine des *Aegyptiaca* du monde — 620
 recueil — de formules magiques 681
 représentations de Nègres dans le monde — 558
 témoignages littéraires — relatifs au culte isiaque 473
 thème de la légende de Busiris sur les vases — 586
 Grèce:
 allégorie en — 515, 516
 Apulée et les mystères de la — 570
 coiffures rappelant celles d'Horus-Harpocrate en — 495
 le clergé de Sérapis et la sagesse de la — 442
 culte d'Antinoüs en — 407
 culte d'Hélène en — 629
 culte d'Isis en — 384, 387, 683
 culte de Sérapis en — 426, 683
 développement du culte isiaque en — 388
 échanges culturels avec l'Orient 490
 fêtes d'Adonis-Osiris sur les rives occidentales de la — 548
 influences de la — à Chypre 490
 motif du buste émergeant d'un calice végétal en — 640
 pieds, jambes ou souliers votifs dans les tombes de la — 525
 rapports mythiques de la — avec

- l'Egypte 647
 Sages de la — dans l'exèdre du
 Serapeum de Memphis 442
 temples isiaques de la — 660
 voyages d'Hadrien en — 407
- Grecque(s):
 Bès sur des gemmes — 628
 colonies — de la Mer Noire 631
 colonisation — en Espagne 448,
 451
 l'Egypte dans la mythologie —
 586
 l'Egypte et la religion — 532
 épigraphie — 530
 influence égyptienne sur l'archi-
 tecture — 485
 influence égyptienne sur la sculp-
 ture — archaïque 482, 609
 inscriptions — de l'Egypte lagide
 425
 légende — 505
 poésies — de l'époque impériale
 565
 sculpture — 499
 statuaire — et statuaire égyptien-
 ne 481
 thème du rapt dans la mythologie
 — 629
- Gregori* (sens du mot —) 349, 391,
 648
- Grenade:
Aegyptiaca de la province de —
 447
 Almuñécar dans la province de —
 400, 459
 Guadix dans la province de —
 381
- Grenier A. 503
- Grenouilles:
 guerre des souris et des — 516
 lampes en forme de — 521
 perles en forme de — 490
 statuette de — avec signes
 hiéroglyphiques trouvée à Man-
 nersdorf 688
- Griffiths (J. Gwyn) 504, 505, 506,
 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513,
 514, 515, 516
- Griffons:
 palais d'Olbia entouré de sphinx
 et de — 691
 sur une plaquette de *columbarium*
 351
- Grimal P. 517, 518, 519
 Grimm G. 520, 521, 541
 Grimod J. 510
 Gröhl F. 522
 Grosso F. 523
 Grotesques (alexandrins) 458, 551,
 555
 Grotte (mithriaque) 393
 Grues: voir aussi oiseaux aquatiques
 combat des pygmées et des —
 518
 sur une mosaïque nilotique d'El
 Djem 413
- Grundman W. 549, 557
- Gsell S. 524
- Gua (moulin du —) 503
- Guadagno G. 553
- Guadix:
 autel isiaque de — 381, 449, 458
 dédicace à Isis de — 458
- Guarducci M. 525, 526, 527, 528,
 529, 530, 531
- Guépin J.-P. 532
- Guérisons:
 demandées aux dieux égyptiens
 594
 effectuées par Vespasien au Sera-
 peum d'Alexandrie 442, 443,
 444, 572
- Guérisseurs (dieux) 383, 557, 663,
 685
- Guerres (danubiennes de Marc
 Aurèle) 533, 534
- Guey J. 533, 534, 535
- Guilmot M. 536
- Guimet (Musée — à Lyon) 376
- Guirlandes:
 des autels funéraires 581
 isiaque 359
 de roses d'Isis 665
- Gullini G. 375, 537, 645
- Gunina (statuette d'Harpocrate (?)
 de —) 399
- Günther R. 538
- Habicht C. 539

- Habrakomes 435
 Hadad (culte d'— sur le Janicule) 378
 Hadès:
 Hélène dans l'— 629
 passage dans l'— 532
 Haditha (mosaïque d'— montrant la forteresse nilotique de Babylone Egyptos) 578
 Hadrien 378, 405, 424, 680, 695
 et Antinoüs 529, 579, 641, 644
 et le culte isiaque 388
 et l'Egypte 442, 444
 égyptomanie archaïsante en Italie à partir d'— 495
 goût d'— pour les oracles 529
 et les Juifs 444, 529
 et la magie 407
 monnaies d'— 641
 monnaies d'— montrant Apis 577
 monnaies montrant — foulant un crocodile 407
 port de la mèche de l'enfance à partir d'— 495
 porte d'— à Philae 651
 religiosité d'— 529
 et Sérapis 444
 sesterce d'— à Alexandrie montrant les Dioscures en uniforme 656
 statues cuirassées sous — 656
 voyages d'— en Egypte, Grèce, Asie Mineure et Judée 407
 et l'unité des Grecs 529
 villa d'— à Tivoli 479, 518, 644, 646
 Hadrumète (actuelle Sousse) 411
 Haeny G. 477
 Haevernick T. E. 540, 541, 542, 555
 Hahl L. 496
 Haken R. 543, 544
 Hallstatt: voir aussi Musées
 S. Agatha près de — 399
 Hama (buste de Sérapis de —) 639
 Hambourg 539
 Hamilton J. R. 545
 Hamito-africaine («cirrus» d'origine —) 495
 Hammonius (P. Aelius —) 667
 Hanfmann G. M. A. 546
 Hani J. 547, 548, 595
 Hansen G. 549
 Hâpi (représentation du génie de l'inondation —) 576
 Hapi: voir Osor-Hapi
 Hapikha (prophète d'Hathor nommé —) 686, 689
 Harder R. 384, 550
 Harnouphis:
 autel d'— à Aquilée 534
 hiérogammate et mage égyptien 444, 533, 534
 Harpiste(s):
 chants des — 519
 sur une plaquette de Churriana 459
 Harpocras (médecin égyptien nommé —) 443
 Harpocrate 458; voir aussi Horus et Karpokrates
 autel funéraire de Rome montrant Anubis, — et un prêtre isiaque 640
 coiffures d'— 495
 dédicaces de Délos à Sérapis, Isis, Anubis et — 530
 dédicace d'une statue d'— à Vérone 408
 évoqué par le geste d'un enfant sur une stèle de Tajo Montero 449
 inscriptions du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
 lampe de Boscoreale avec représentations d'Isis, Anubis et — 677
 lampe de Constanza avec représentation d'— 605
 sur une lampe en forme de bateau 405
 lampes montrant Isis, — et Anubis 456
 lampe du Musée de Prague avec représentations d'Isis, Sérapis et — 544
 lampes de la péninsule ibérique

- avec Isis, Sérapis, Anubis et — 458
 peinture de Pompéi montrant Anubis, — Isis et Sérapis 697
 dans un poème de Catulle 582
 récipient de Westheim orné d'Isis, Sérapis, Anubis et — 603
 relief de Coptos montrant Osiris entouré d'étoiles, — sur le lotus et un oudjat 651
 relief de Rome montrant Sérapis, —, Cerbère, Isis-Déméter et Isis-Aphrodite 696
 relief votif de Rome montrant Sérapis, deux déesses, le dédicant, Cerbère et — 639
 représentations d'— 464
 représentations d'— en Grande-Bretagne 551
 représentations d'— à Ostie 405
 représentations d'— à Palmyre 355
 représentation d'— à Spital am Semmering 399
 représentation d'une statue d'— à Pompéi 358
 représentation d'— (?) sur une tombe d'Ostie 404, 405
 statuettes d'— à Birglstein 665
 statuette d'— de Gunina 399
 statuette de Linz 399
 statuette d'— Panthée à Bavai 370
 témoignages d'— en Germanie 521
 tesson de St-Bertrand-de-Comminges montrant —, un chien et un cervidé 464
 vase de Giubiasco avec représentations d'—, d'Isis, d'Anubis, etc. 677
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Héraklès et — 696
 Hermès — dans la gnose païenne 694
 identification d'— avec le Christ 694
 stuc d'une tombe du Vatican montrant — Apollon 674
 en uniforme 656
 Harris E. 551
 Harris J. R. 551
 Hartberg (Penzendorf, près de —) 399
 Hartke W. 552
 Hartmann E. 553
 Hathor:
 figurines de — à Chypre 490
 sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
 pendants de Chypre décorés de têtes d'— 490
 — présentant Maât sur un tesson de Walldürn 541
 relief de l'Iseum du Champ de Mars montrant Horemheb allaité par la vache — 635
 scarabée à tête d'— 406
 statue d'un prophète d'— à Vienne en Autriche 686, 689
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Aphrodite et — 685
 Io et — 586
 Leto assimilée à — de Letopolis 685
 Hathorique(s):
 appliques — de Cástulo 459, 461
 chapiteaux — à Chypre 490
 cornes et oreilles — de la coiffure isiaque 598, 672
 perruques — des figurines d'Ibiza 447
 plaque de Séville (?) avec buste — 459, 461
 stèles — à Chypre 490
 têtes — sur la céramique du Chypre-archaïque 490
 tête à perruque — de Carnuntum 700
 Hathyr (fête de la découverte d'Osiris au mois d'—) 682
 Hatra (statue d'Assur-Bél en uniforme à —) 656
 Hatshepsout (temple funéraire d'— à Deir el-Bahari) 591, 592
 Hatt J.-J. 554, 555, 556

- Haufe G. 557
 Hausmann U. 558
 Haute-Garonne (*Aegyptiaca* de la —) 419, 420, 421, 422
 Hawthorne J. G. 559
 Healy J. F. 560
 Hébé (représentations d'— et assimilation à Isis) 499
 Hécate de Milet (noms d'origine égyptienne chez —) 571
 H  cat  e d'Abdère (sur les cultes   gyptiens) 509
 Heckscher W. S. 561
 Heddernheim: voir Frankfort-sur-le-Main
 Heinen H. 562, 563
 Heitsch E. 564, 565
Hektai (monnaies en électrum de Mytilène) 560
 Helbig W. 566, 567, 568
 Helck W. 569
 Hélène:
 culte en Gr  ce 629
 les Dioscures et — 627
 divinité de la végétation 629
 en Egypte 478, 586, 629
 d'Euripide 478, 532, 629
 légende d'— dans les doctrines pythagoriciennes 627
 légende de Protée et — en Egypte 647
 naissance d'— 444
 naissance d'— et des Dioscures sur une mosaïque de Trèves 354
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Aphrodite et — 532
 Isis et — 627
 la Lune et — 627
 Héliodore (les *Ethiopiennes* d'—), 393
 H  liol  trie (des Empereurs romains) 444
 Héliopolis:
 Hadad, dieu d'— 378
 obélisque du temple solaire d'— 553
 Hélios 685; voir Sol, Soleil et Sérapis-Hélios
 Helladique (Silène dans la religion — primitive) 628
 Hellénistique (religions de l'époque —) 501, 557
 Helm R. 570
 Hemmerdinger B. 571
 Henrichs A. 572
 Hephaistos:
 nain en Asie Mineure 685
 Ptah et — 550, 685
 Héra:
    Argos 586
 autel du temple d'—    Samos 592
 Callisto et — 681
 Io et — 586
 temple d'—    Délos 482
 temples d'— Akraia et d'— Limenia    Perachora 620
 H  rakl  opolis 575; voir aussi Ehn  s
 Héraklès: voir aussi Hercule
 et Busiris 505, 586
 influence de l'  conographie de B  s sur celle d'— 628
 inscriptions du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
 et le lion de Némée 628
 relief montrant Athéna, Sérapis et — 696
 temple d'—    Délos 483
 temple d'— et de Melqart    Cádiz 450
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Harpocrate et — 696
 Khonsou et — 685
 Herculanum (fresque d'— avec scène cultuelle) 518
 Hercule: voir aussi Héraklès
 Melqart appelé — l'égyptien 450
 sur un relief de l'  seum de Savaria 398
 Sérapis et — 405
 Héréditaire (charge — de prêtre isiaque    Délos) 361
 Hérisson (vase de Naucratis en forme de —) 451
 Hermann A. 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580

- Hermann W. 581
 Hermanubias (association d'—)
 348
 Hermès 629
 Antinoüs figuré en — à Tivoli
 644
 dans l'aréalogie de la Koré Kos-
 mou 383
 le Christ, Harpocrate et — dans la
 gnose 694
 livres d'— 683
 sur une peinture de l'Iseum de
 Pompéi 358
 Aspects particuliers d'— et assi-
 milation à d'autres divinités:
 Anubis et — 589
 Thot — 392, 521, 685; voir
 aussi Thot
 miracle de — 533, 534
 — à cheval sur une monnaie de
 l'Égypte romaine 641
 sanctuaire de — à Rome 474
 Thot-Shou et Hermès-Aerios
 534
 — Trismégiste 386, 392
 Hermétique (texte — de la Koré
 Kosmou) 501
 Hermétisme 386, 392
 Herminette (l'ascia et l'—égyptien-
 ne) 578
 Hérodote 482, 505, 553
 sur l'assimilation de Bès aux Ca-
 bires et aux Patèques phéni-
 ciens 628
 sur l'assimilation des dieux grecs
 et égyptiens 532, 685
 et l'Égypte 478, 514, 647
 sur le mythe d'Osiris 507, 569
 sur Osiris-Dionysos 519
 noms d'origine égyptienne chez —
 571
 sur les Pygmées 628
 sur des rapports éventuels entre
 l'Égypte et le Sud de la Russie
 691
 sur la religion égyptienne 647
 Herrmann L. 484, 582
 Herrmann S. 583
 Herzog-Hauser G. 584
 Hésiode (noms d'origine égyptienne
 chez —) 571
 Heurgon J. 585
 Hicks (R. Ilsley) 586
 Hierodoulos (prêtresse d'Isis) 358
 Hiérogamie:
 Caligula, la Lune et la — égypt-
 tienne 678
 dans les cultes isiaque et diony-
 siaque 435
 Hiéroglyphes égyptiens:
 sur la céramique du Chypro-ar-
 chaïque 490
 sur l'obélisque d'Antinoüs à Rome
 644
 signification des — sur les scar-
 abées de Perachora 620
 statuette de grenouille de Man-
 nersdorf ornée de — 688
 dans la tradition européenne 610
 sur un vase de La Aliseda 451,
 458
 sur des vases d'Almuñécar 459
 Hiérogrammate:
 Harnouphis 444, 534
 sur une peinture de l'Iseum de
 Pompéi 358
 Hierophoros (porteur d'objets sacrés
 dans le culte isiaque) 348
 Hildesheim: voir aussi Musées
 trésor d'argenterie avec trépied à
 décor égyptisant d'— 465
 Hill (D. Kent) 587
 Hill G. 588
 Hipponax (noms d'origine égyptien-
 ne chez —) 571
 Hippone (inscription du forum d'—)
 523
 Hippopotame(s):
 chevauché par le Dieu-Nil sur une
 mosaïque 576
 figurines d'— à Chypre 490
 sur des mosaïques nilotiques 411
 sur un vase de Stabies 359
 Hirbet Raf'in (nom théophore relatif
 à Isis (?) à —) 619
 Hispani Compagones (cavalerie
 des —) 458
 Hispanie: voir Espagne, Péninsule

- ibérique et Portugal
Histoire Auguste (sur la Villa Hadriana) 644
 Historiens (en Egypte romaine) 594
Hm-ntr (prêtre en égyptien) 683
 Hoerber R. G. 589
 Hoffiler V. 590
 Hoffmann H. 591, 592, 593
 Hoffmann M. 693
 Höger M. 593
 Hohenstein (dédicace à Noreia-Isis des mineurs du —) 665
 Hohlwein N. 594
 Hombert (collection Marcel —) 595
 Hombert P. 595
 Homère 515
 et l'Egypte 478
 noms d'origine égyptienne chez — 571
 Hommel H. 596
 Homosexualité (et religion isiaque) 435
 Hongrie 464; voir aussi Pannonies
 Aegyptiaca de — 397
 Egyed en — 359, 541
 Intercisa en — 446
 Iseum de Szombathely-Savaria 398
 Honti J. 597
 Hood M. S. F. 598
 Hoorn (G. van) 599, 600
 Hopfner T. 601, 602
 Horace:
 contre les cultes isiaques 663
 et l'Egypte 476
 Horapollon (*Hieroglyphica* d'—) 611
 Horemheb (relief de l'Iseum du Champ de Mars montrant — allaité par Hathor) 635
 Horos (prêtre isiaque de Laodicée-sur-Mer) 618, 675
 Horus 381, 435; voir aussi Harpocrate et Isis allaitant Horus dans l'arétalogie isiaque de la Koré Kosmou 383, 392, 501
 coiffure d'— 495
 démembrement d'— dans Plutarque 547
 épisode d'— brûlant dans le désert 681
 sous forme de faucon 512
 faucon Horus sur l'autel isiaque de Guadix 458
 faucon Horus sur deux coupes de Stabies 359
 faucon Horus sur un gobelet 440
 statuette d'Horus faucon d'Ali-cante 394
 statuette d'Horus faucon de Wels 399
 fête de la naissance d'— 552
 Isis et — 532
 légende de la lutte d'— et de Seth 507, 508, 516
 sur le lotus 640, 641
 mèche de l'enfance d'— 674
 nom théophore à Cologne 430, 434
 peinture d'une tombe du Vatican montrant — faucon 674
 représentations d'— à Carnuntum et à Lauriacum 399
 statuettes d'— à Chypre 490
 statuette d'— de Kamionki Wielkie 352
 sur un vase de Lilibée 441
 Aspects particuliers d'— et assimilations à d'autres divinités:
 Apollon et — 685
 Arès et — 685
 iconographie et représentations d'— portant l'uniforme 656, 696
 Houy (vase canope de —) 623
 Hübener W. 603
 Huelva (sculptures égyptisantes des mines de —) 447
 Hülsen C. 462
 Hydrie (symbole du prophète isiaque) 683
 Hydrophore d'Isis (statuette du Louvre) 386
 Hyds (*Aegyptiaca* des environs d'— et étymologies pseudo-égyptisantes) 371

- Hymnes 361: voir aussi Arétalogies
composition des — grecs hellénistiques 384
à Déméter 583
à Isis d'Oxyrhynchos 501
à Isis et à Sérapis 565
au Nil 576
à Osiris de Tibulle 519, 531
à Sérapis 427
- Hypnos-Totoès (démon du sommeil) 652
- Hypogées (de Sousse) 418
- Iacopi G. 604
- Ibis: voir aussi Oiseaux aquatiques
sur l'autel isiaque de Guadix 381, 449, 458
groupe de Lorry-lès-Metz avec Isis et Horus, un serpent, un agneau, une oie et un — 615
sur des mosaïques nilotiques 411
sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
dans la religion isiaque 649
dans les représentations de paysages 518
- Ibiza:
Aegyptiaca d'— 447
grotte d'Es-Cuyram à — 447
île de Bès 458
monnaies d'— avec représentations de Bès 458
nécropole de Puig d'es Molins à — 447
vase d'— provenant de Naucratis 451
- Ichneumon (d'Atoum sur une peinture de l'Iseum de Pompéi) 358
- Iconomu C. 605
- Idalion (sculpture à traits négroïdes d'—) 490
- Idreus (relief de Tégée montrant Zeus Stratios, Ada et —) 636
- Illuminations (nocturnes) 678
- Imhotep- Asklépios (miracle d'—) 501
- Impératrice (Sabine peut-être identifiée à Isis sur une monnaie) 641
- Impérial (Mythe —) 534; voir aussi Culte impérial romain
- Impôts:
sur le commerce et l'industrie créés par Caligula à la mode égyptienne 678
dans l'Égypte romaine 633
- Inaros (le Nil et l'— de Délos) 483
- Incendies: voir aussi Feu
recueil grec de formules magiques contre brûlures et — 681
- Incestes (des Empereurs romains) 678
- Incubations 444; voir aussi Songes
mention de rites d'— dans un temple isiaque d'Ephèse 660
- Index (porté à la bouche, geste d'Harpocrate) 449
- Indiana (Université d'—) 559
- Industrie (impôts sur le commerce et l'— créés par Caligula à la mode égyptienne) 678
- Initiation:
aux formules rituelles 391
isiaque 349, 388, 391, 405, 557, 681
isiaque à Cyrène 382
isiaque de Lucius 387, 438, 501, 570
isiaque à Pompéi 366
aux mystères 435
aux mystères d'Osiris 389
renaissance par l'— 628
rite d'— au Serapeum d'Ephèse 660
rôle des lampes dans l'— isiaque 454
thème de la mort dans l'— 629
- Inopos (le Nil et l'—) 482
- Intailles:
gnostiques en Grande-Bretagne 551
de Grande-Bretagne montrant Sérapis et les Dioscures 551
grecques du Musée de Séville 380
- Intercisa (*Aegyptiaca* d'—, actuelle Dunapentele-Sztálinváros) 397, 446
- Invention (d'Osiris) 358, 407; voir aussi Fêtes et Osiris

- Investiture:
 divine de Vespasien 444
 des Empereurs romains et couronnement pharaonique 444
Invictus Deus (épithète de Mithra et de Sérapis) 460
- Io:
 et l'Égypte 532, 586
 Hathor et — 586
 Héra et — 586
 Isis et — 532, 586, 685
 légende d'— 685
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant — à Canope 358
 tribulations d'—, de Callisto et d'Isis 681
- Iol (actuelle Chérchel) 524
- Ion de Chios (noms d'origine égyptienne chez —) 571
- Ionie:
 autels monumentaux sur podium en — 592
 culte de Sérapis en — 426
 mercenaires originaires de — 592
- Ionique (influences égyptiennes dans l'ordre —) 482
- Ios (arétalogie isiaque de —) 384, 388, 550
- Iphigénie (en Tauride) 629
- Ippel A. 696
- Iran:
Aegyptiaca importés en U.R.S.S. par l'— 631
 et l'hermétisme 392
- Irénee (sur la secte des Karpocratéens) 694
- Iseum Campense*: voir Temple isiaque du Champ de Mars à Rome
- Ishtar-Astarté (et Aphrodite) 532
- Isia (fête de la découverte d'Osiris) 552; voir aussi Fêtes et Osiris
- Isiaci* 405, 615
- Isiaques 351; voir aussi Mystes et Adeptes
 adeptes — en Germanie 521
 adeptes — à Pompéi 366
 adeptes — sous la République romaine 673
 choeurs — 495
- culte — à Ostie et Porto 405
- documents — du Musée Guimet de Lyon 376
- fêtes — 363; voir aussi Fêtes
- inscription — de Reggio di Calabria 377
- noeud — 402
- procession — à Rome 442; voir aussi Processions
- propagande — dans l'Empire romain 443
- repas culturels — 495
- représentations de triades — 696
- rites — 363; voir aussi Rites
- statues — de Cyrène 382
- statue — (?) de Sousse 418
- statuettes — entre Hyds et Beaune 371
- symboles — sur des reliefs du château de Seggau 665
- Isias (nom théophore) 349, 350, 391, 392
- Isido (graffite sur une amphore de Délos) 598
- Isidora:
 sur une dédicace funéraire d'Alba Iulia 667
 à Krâd ad-Dâsiniya 619
- Isidoras (à Magharadjik) 617
- Isidore (à Hîrbet Raf'in) 619
- Isis 402, 435, 473, 520
 et l'agitation sociale romaine 538
 apparitions d'— 501, 570, 630
 arétalogies d'— et hymnes à — 383, 384, 388, 392, 454, 473, 501, 550, 564, 565
 attributs d'— 379
 et l'au-delà 384
 autel de Guadix dédié à — 381, 449, 458
 autel de Sassari dédié à — 581
 bateau d'— 470
 bateau nommé — 594, 606
 buste d'— de Bavai 370
 buste d'— (?) de Carnuntum 399
 bustes d'— émergeant d'un calice végétal 640, 641
 buste d'— émergeant d'un calice végétal à Rome (?) 353

- à Byblos 583
 Chariclée et — 393
 coiffures d'— 353, 643
 contemplation de la statue d'— 387, 389
 culte d'— à Antioche 616
 culte d'— en Asie Mineure 669
 culte à Athènes 586
 culte à Cherchel 524
 culte à Chypre 588
 culte à Cyrène 382
 culte en Espagne 458
 culte d'— chez les Grecs d'Égypte 384
 culte d'— chez les Grecs et les Romains 683
 culte en Slovénie 684
 dédicace d'Akkerman à Sérapis et — 691
 dédicace d'Ampelum à — 667
 dédicace d'Apulum à — et Sérapis 667
 dédicace d'Astorga à Invictus Deus Serapis et — 460
 dédicace d'Augsburg à — 603
 dédicace de Cymé surmontée d'une paire d'oreilles 543
 dédicaces de Délos à Sérapis, —, Anubis et Harpocrate 530
 dédicace de Deva à — 667
 dédicace d'Ephèse à Sérapis, —, Anubis et aux dieux associés 660, 661
 dédicace de Léon à Esculape, Salus, Sérapis et — 457, 458, 460
 dédicace de Micia à — 458, 667
 dédicace de Nîmes 500
 dédicaces d'Ostie à — 405
 dédicace d'Ostie à —, Sérapis, Silvain et les Lares 405
 dédicaces de Potaissa à —, Sérapis et — 667
 dédicace de Romula à — 667
 dédicace de Sarmizegetusa 667
 dédicaces de la Sicile 458
 diffusion du culte d'— 379
 divinité qui écoute 543
 divinité salvatrice 387
 divinité universelle 564
 enfants consacrés à — 643
 épisode d'— sauvant Horus brûlant dans le désert 681
 ex-votos de Cologne à — 432, 433
 ex-votos de Ptuj à — 590
 guirlande de roses d'— 665
 iconographie d'— 379, 643
 sur une inscription d'Antioche 616
 inscription d'Olbia mentionnant Sérapis et — 691
 inscription du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
 lampes de Badalona avec représentation d'un buste d'— 456
 lampes de Badalona montrant —, Harpocrate et Anubis 456
 lampe de Boscoreale avec représentation d'—, Anubis et Harpocrate 677
 lampe de Marseille montrant — et Anubis 368
 lampe du Musée de Prague montrant —, Harpocrate et Sérapis 544
 sur une lampe d'Ostie en forme de bateau 405
 sur des lampes de la péninsule ibérique 458
 lampes de la péninsule ibérique montrant — et Sérapis 453, 458
 lampes de la péninsule ibérique montrant —, Sérapis, Harpocrate et Anubis 458
 lampes avec représentations d'— 677
 louanges à — 389
 et la magie 630
 maîtresse du Destin 570
 manteau à franges d'— 664
 megaron d'— à Porto 405
 mention d'une statue d'— à Ephèse 661
 miracles d'— 442, 630
 monnaies de Gordien III frappées à Ephèse et Alexandrie montrant Sérapis, — et Artémis d'Ephèse 661

- mosaïque de Mérida montrant —
et des scènes nilotiques 455,
458
- mystes d'— 349, 391; voir aussi
Adeptes et Mystes
- noeud d'— 393, 424, 643
- noms théophores relatifs à —:
voir noms théophores
- nourrice 597, 626
- offrandes à — 381, 449, 458
- à Oxford 510
- peinture de Pietra Papa montrant
un bateau décoré des images de
Sérapis et — 604
- sur une peinture de Pinturicchio
577
- peinture de Pompéi montrant
Anubis, Harpocrate, — et Séra-
pis 697
- peinture de l'Iseum de Pompéi
montrant — trônant 358
- personnalité d'— dans *Les Méta-
morphoses* d'Apulée 438
- personnifiant Novembre sur les
mosaïques des mois 412
- à Philae 594
- Plutarque sur — 390, 501, 509,
601
- et les porteurs de la mèche de
l'enfance 495
- porteurs du «cirrus»: pseudo-
prêtres d'— 542; voir aussi
«Cirrus»
- poterie de la péninsule ibérique
montrant — 458
- prêtres et prêtresses d'—: voir
Prêtres (d'Isis) et Prêtresses
(d'Isis)
- prière de Lucius à — 389
- les prostituées, le demi-monde et
— 663
- protome d'— de Naples 424
- et la Providence 438, 570
- pseudo-stèle de Nysa 501
- et la quête d'Osiris 532, 552, 586,
626, 678, 681
- récipient de Westheim orné d'—,
Sérapis, Anubis et Harpocrate
603
- reines identifiées à — 379, 641,
680
- relief d'Egypte montrant Sérapis,
— et Horus en uniforme 696
- sur un relief de l'Iseum de Savaria
398
- représentation d'— à Audun-le-
Tiche 615
- représentation d'— sur un bateau
alexandrin 594
- représentations d'— en Grande-
Bretagne 551
- représentation à Linz 399
- représentations dans les musées
379
- représentations de Nephthys et —
encadrant Osiris 696
- représentations d'— à Ostie et
Porto 405
- représentation à S. Agatha 399
- représentation de Spital am Sem-
mering 399
- représentation d'une statue d'—
à Ravenne 349
- S. Geneviève et — 510
- sanctissima mater* 351
- serpent d'— 641
- sistre d'— 353; voir aussi Sistre
- statue d'— de Cherchel 524
- statue de Clunia 449
- statue de Cyrène 382
- statue d'El Djem 414, 415
- statue d'— jetée dans le Tibre sur
l'ordre de Tibère 663
- statue de Laodicée du Lycos 643
- statue d'— mentionnée à Gerasa
355
- statue d'— à Metz 615
- statues d'— du Musée d'Alexan-
drie 696
- statue d'— de Nin-Aenona, 498
- statues de la péninsule ibérique
458
- statue de Reina 449
- statue de S. Germain des Prés
510
- statue de Valladolid 449
- statuettes d'— trônant à Birgl-
stein 665

- statuettes d'— entre Hyds et
Beaune 371
statuettes de la péninsule ibérique
458
statuettes de Pologne 352
chez les Suèves 521, 596
et le Tartare 351
témoignages d'— en Espagne
458
témoignages en Germanie 521
tête d'— de Cherchel 524
tête du Musée de Tyndaris 437
vase de La Aliseda portant le nom
d'— 458
vêtement d'— 696
et la vocation de Lucius 387
voile d'— 424
- Aspects particuliers d'Isis et assimilation à d'autres divinités 379, 501, 630, 672
déesse de la mer et protectrice de la navigation 405, 594, 604; voir aussi Isis et les Dioscures, Isis-Euploia, Isis-Euthenia, Isis-Pelagia
déesse des naissances: voir Isis-Bubastis
Isis allaitant Horus (ou tenant Horus sur les genoux, ou s'apprêtant à allaiter Horus) 532
groupe de Lorry-lès-Metz montrant — avec un serpent, un ibis, un agneau et une oie 615
sur une lampe de l'Égypte gréco-romaine 595
pendentif de Mésopotamie montrant Sérapis, — et Isis-Thermuthis 696
représentations d'— 626
statuette d'— de Bavai (?) 370
statuette de Malachowo 692
statuettes de Metz 615
statuettes des environs de Nériss-Bains 371
statuette de Steyr 399
statuette de Zabiñce 352
- Isis-Aphrodite: voir aussi Isis-Vénus
Cléopâtre VII et — 538
relief de Rome montrant Sérapis, Harpocrate, Cerbère, Isis-Déméter et — 696
en Syrie 538
- Isis-Augusta:
dédicaces de Braga et de Tarragone 365
dédicace de Sisak à — avec représentation d'Anubis 590
dédicace de Vérone 408
ex-voto de Sisak 590
- Isis bona Dea 544
Isis Bubastis (dédicace d'Ostie à —) 405
Isis-Caelestis (dédicaces à —) 458
Isis Capitolina (inscriptions mentionnant —) 472
Isis et Coré 626
Isis Cosmocrateira 595
Isis et Cybèle (rapports à Ostie) 405
Isis et Dea Syria 538
Isis «déesse Epiphane» (sur un autel d'Aquilée) 534
Isis-Déméter 367, 405, 626, 685
relief de Rome montrant Sérapis, Harpocrate, Cerbère, — et Isis-Aphrodite 696
tête d'— de Dunapentele 397
- Isis et les Dioscures 627
Isis divinité guérisseuse 383, 387, 457, 460, 557
Isis-Euploia 604
Isis-Euthenia (statuette d'— de La Chicorra) 454, 458
- Isis-Fortuna: voir aussi Isis-Tychè
corne d'abondance d'— 665
culte dans le monde gréco-romain 672
statuettes d'— à Birglstein 665
statuettes de Carnuntum 399
statuette d'— Panthée d'Enns 399
statuette d'— de Lapalme 503
statuette du Musée de l'Ermitage à Léninegrad 672
tête d'une statue d'Alcalá del Río 449
vase de Giubiasco avec représen-

- tations d'Harpocrate, d'Anubis, d'—, etc. 677
- Isis Geminiana (bateau de grain d'Ostie nommé —) 405
- Isis et Hébé 499
- Isis et Hélène 627
- Isis et Hélios 557
- Isis invicta (statuette de Cologne dédiée à —) 430, 431, 432, 434
- Isis et Io 358, 586, 685
- Isis «la jeune» (statue d'— mentionnée à Gerasa) 355
- Isis et la Lune 504, 569, 627; voir aussi Isis-Séléné
- Isis et Marie (identification) 694
- Isis Myrionyma 384
- autel de Cologne dédié à — 432, 433, 468
- dédicace d'Astorga à Sérapis, — Coré invicta, Apollon Grannus et Mars Sagatus 460
- dédicace de Minturnae à Hélios-Sérapis et — 634
- Isis-Némésis (dédicaces à —) 458
- Isis-Noreia 521, 664, 665, 666
- Isis *Ostens.* (mention d'— à Ostie) 405
- Isis-Panthée 399, 640
- Isis-Pelagia:
- bateau d'— 510
- dédicace de Sagonte 455
- peintures de l'Iseum de Pompéi montrant — 358
- représentation d'— à Rome 356
- Isis *puellarum* (protectrice des jeunes filles) 381, 458
- Isis-Séléné 683, 685
- Isis-Thermuthis (sous forme de serpent) 544
- sur un gobelet isiaque 440
- pendentif de Mésopotamie montrant Sérapis, Isis allaitant Horus et — 696
- Isis-Sothis (sur un relief de Savaria) 398
- Isis-Tychè 584, 640; voir aussi Isis-Fortuna
- Isis-Vénus 405, 679; voir aussi Isis-Aphrodite
- Drusilla en — 678
- statues d'— 499, 678
- statuette fragmentaire de Carnuntum 399
- Isis Victrix (dédicace de Ptuj à — et Sérapis) 590
- Isocrate 505
- Israël (Mishmar ha-'Emeq en —) 488
- Isserlin B. S. J. 606, 607
- Istanbul (cylindre égyptisant à —) 489
- Itálica:
- dédicaces à Némésis et Dea Caeslestis avec empreintes de pieds 453, 458
- lampe d'— avec représentations d'Isis, Harpocrate et Anubis 456
- nom théophore relatif à Sérapis à — 453
- Italie: voir aussi les divers sites italiens
- Apis en — 520
- céramique sigillée avec représentations d'Harpocrate provenant d'— 464
- coiffures rappelant celles d'Horus-Harpocrate en — 495
- culte isiaque en — 388, 443
- égyptomanie archaisante en — à partir d'Hadrien 495
- fouilles en — 440
- histoire du culte isiaque en — 363
- importation de basalte égyptien en — 622
- motif du buste émergeant d'un calice végétal en — antique et survivance au Moyen-Age 640, 641
- sanctuaires isiaques d'— 518
- scènes nilotiques en — 417
- Itanos (culte de Ptolémée III et de Bérénice II à —) 539
- Iucunda (Caecilia) 351
- Iulius Silvanus Melanio 460
- Iuvavum (actuelle Birglstein) 665
- Ivan (conte russe d'—, fils du sacrilain) 691

- Ivanov T. 608
 Iversen E. 609, 610, 611, 612, 613, 614
 Ivoires:
 alexandrins en Allemagne 521
 Bès sur les — de Megiddo 628
 égyptisants de Salamine de Chypre 658
 plaquettes d'— sculpté 419, 420, 421
 spatule égyptienne en — 451
 statuette d'Horus en — d'Alicante 394
 tête d'Isis-Déméter en — 397
 Jacques R.-C. 615
 Jaén (La Guardia, province de —) 400
 Jalabert L. 616, 617, 618, 619
 Jambes votives 525
 James T. G. H. 620
 Janicule (temple des dieux syriens avec *Aegyptiaca* sur le —) 378
 Jannaccone S. 621
 Janssen J. 622, 623, 624
 Jardins:
 Aegyptiaca des — de Salluste à Rome 644
 de César près de Rome 604
 influence de l'Égypte sur les — romains 518
 des sanctuaires isiaques d'Italie 518
 Jérusalem: voir aussi Musées
 cylindre égyptisant à — 489
 temple de Jupiter Capitolin à — 529
 Jesi F. 625, 626, 627, 628, 629, 630
 Jessen A. A. 631
 Jésus:
 apparition à S. Pierre 525
 empreintes de pieds de — 525
 Lazare et — 578
 Jodin A. 632
 Johnson A. C. 633
 Johnson J. 634
 Jonckheere F. 635
 Jongkees J. H. 600, 636, 696
 Jongleurs (et athlètes libyens et nubiens) 495
 Josi E. 637
 Jouguet P. 638
 Jourdain (baptême du Christ dans le —) 575
 Juba II de Maurétanie:
 et le culte isiaque: 524, 693
 monnaies de — 524, 641
 Jucker H. 639, 640, 641
 Judaïsants (les —, les Stoïciens et Sérapis) 442, 444
 Judaïsme (et hermétisme) 392
 Judée:
 guerres d'Hadrien en — 407
 Vespasien en — 572
 Juifs:
 Hadrien et les — 444, 529
 les — et Sérapis 442, 444
 les Stoïciens et les — 442, 444
 Vespasien et les — 442, 443, 444
 Julia Domna (et Caelestis) 551
 Julien:
 découverte d'un Apis sous — 577
 monnayage de — l'Apostat 486
 Jumilhac (papyrus) 513, 547
 Junon:
 buste de — 424
 dédicace d'Astorga à — et Minerve 460
 mention d'un collège de Sérapis et de — 377
 statue de la Fortune de Praeneste tenant Jupiter et — enfants 645
 Jupiter: voir aussi Zeus; pour Jupiter-Ammon, voir Ammon: pour Jupiter-Sérapis, voir Sérapis
 aigle de — sur une mosaïque de Trèves 354
 et le miracle de la pluie 534
 statue de la Fortune de Praeneste tenant — et Junon enfants 645
 statue de — chthonien 427
 temple de — capitolin à Jérusalem 529
 Jupiter-Dolichenus 520
 culte en Germanie 521
 culte en Grande-Bretagne 551

- portant l'uniforme 656
 Justice (sociale et culte isiaque) 538
 Juvénal (contre le culte isiaque) 663
Ka 519
 Kade C. 642
 Kahil L. 478, 643
 Kähler H. 375, 537, 644, 645, 646
 Kaiser M. 647
 Kajanto I. 349, 648
 Kákosy L. 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655
 Kalumegongo (fleuve au Katanga) 502
 Kalymnos (décret de — en l'honneur de Ptolémée Ier) 539
 Kamionki Wielkie (statuette d'Horus de —) 352
 Kantorowicz E. H. 656, 696
 Karageorghis V. 657, 658
 Karlsruhe: voir Musées
 Karmir-Blour (*Aegyptiaca* de — près d'Erivan) 691
 Karnak:
 Ankhnesneferibrê sur un relief de — 541
 obélisque de Thoutmosis III à — 659
 salle hypostyle du temple d'Amon de — 477
 Karpocratiens (secte gnostique des —) 694
 Karpokrates: voir aussi Harpocrate et Horus
 dans l'arétalogie de Chalkis, 501, 550
 dans la gnose 694
 Kastl H. 659
 Katanga (statuette d'Osiris du —) 502
 Kater-Sibbes G. J. F. 497
 Keil J. 660, 661, 662
 Kempfer K. 663
 Kenner H. 664, 665, 666
 Kephren (statue de —) 481
 Kerényi A. 667
 Kern J. H. C. 668
 Khay-Hapi: voir Hapikha
 Khakassia:
 gravure égyptisante au — 512
 crânes négroïdes au — 512
 Khermanshah (stèle d'un marchand grec à —) 427
 Khestet (chien) 513
 Khonsou 512
 Héraklès et — 685
 représentation de — à Rechnitz 399
 Khorezm (importation d'*Aegyptiaca* en Russie par le —) 631
 Khs-Burmester O. H. E. 367
 Kienast D. 669
 Kienitz F. K. 670
 Kiessling E. 671
 Kiev (*Aegyptiaca* de la région de —) 691
 Kikellia (fête des —) 552
 Kikouch (geste de la main) 699
 Kinjalov R. V., 672
 Kiosques à statues (sur des mosaïques) 417
 Kircher (Père Jésuite A. —) 561, 623
 Kirchner H. 673
 Kirkby Thore (autel de — dédié à Sérapis) 551
 Kirschbaum E. 674
 Kition:
 Aegyptiaca de — 490, 658
 nom phénicien 'Abd-Osir à — 588
 Klaffenbach G. 618, 675
Klafi (tête égyptisante de Carnuntum coiffée du —) 700
 Kleiner G. 676
 Klinè: voir aussi Repas culturels isiaques
 invitations à la — de Sérapis 682
 de Sérapis 430, 434
 Klumbach H. 677
 Kobelberg (près de Westheim) 603
 Köberlein E. 678
 Koch C. 679
 Koefoed-Petersen O. 680
 Koenen L. 681, 682
 Kohl (pot à —) 490
 Kolf (M. C. van der) 683
 Kolomyja (en Pologne) 352
 Kolšek V. 684

- Kolta K. S. 685
 Kom Fares (tête de Sérapis de —) 695
 Kom Ombo:
 Empereurs romains figurés en pharaons à — 641
 statue de Sérapis de — 697
 Komorzynski E. 406, 686, 687, 688, 689
 Komy (*Aegyptiaca* de la région de —) 691
 Konetzgor (statuette d'Amon de —) 631
 Konstantinou I. K. 690
 Kopyszńce (en Pologne) 352
 Korè Kosmou (arétalogie isiaque de la —) 383, 392, 501
 Korostovtsev M. A. 691
 Kostrzewski J. 692
 Kotula T. 693
 Kouroi (grecs et sculpture égyptienne) 481, 482
 Kourotophe (déesse mycénienne) 626
 Koursk (*Aegyptiaca* de la région de —) 691
 Krâd ad-Dâsiniya (nom théophore relatif à Isis (?) à —) 619
 Kraft H. 694
 Kraus T. 695, 696, 697
 Krebs W. 698
 Kropotkine V. V. 352
 Kroupnov E. I. 699
 Krüger M. -L. 700
 Kuijper D. 701
 Kusadasi (route d'Ephèse à —) 661
 Kyathos: voir Louche et Simpulum
 Kymé: voir Cymé
 La Aliseda (vase à inscription hiéroglyphique de —) 451, 458
 La Chicorra (statuette d'Isis-Euthenia de —) 454, 458
 La Guardia (scarabée de —) 400
 Labrousse M. 419, 420, 587
 Lacs (sacrés égyptiens et lac de Délos) 482
 Lactance (et le mythe d'Osiris) 621
 Laelianus (monnayage de —) 360
 Lagides: voir aussi Ptolémées armées — 426
 bustes de reines — à Pompéi 357
 coiffures des monnaies — 357
 culte des — à Chypre 588
 et l'expansion du culte isiaque 388
 imitation par Caligula des formes de la royauté — 693
 occupation d'Ephèse par les — 661
 reines — figurées en Isis 680
 les souverains — et Délos 361
 Lagrasse (buste d'Ammon de —) 503
 Lagynophories (fêtes alexandrines en l'honneur de Dionysos) 555
 Lamelles (orphiques) 391
 Lampes:
 antiques du Musée de la Dobroudja 605
 de Boscoreale avec représentations d'Isis, Anubis et Harpocrate 677
 bustes de Sérapis ou de Sol émergeant d'un calice d'acanthés sur des — 640
 de Constanza ornée d'un Harpocrate 605
 dans le culte isiaque 454
 de l'Egypte gréco-romaine avec représentations de Sérapis et Isis allaitant Horus 595
 fabricants de — et culte isiaque 454
 fête isiaque de l'allumage des — ou lychnapsia 454
 en forme de bateau 358
 en forme de grenouilles 521
 isiaque en forme de bateau 405, 454
 en forme de pieds 525
 en forme de pied de Sérapis 587
 en forme de tête de taureau à Ampurias 454
 isiaques d'Ostie 405
 isiaques de la péninsule ibérique 453, 456, 458
 de Lilibée ornée d'une tête de Nègre 441

- de Mangalia ornée d'une tête d'Égyptien 605
- de Marseille ornée d'Isis et d'Anubis 368
- du Musée de Prague ornée d'un buste de Sérapis 544
- avec représentations d'Isis 677
- avec représentations d'Isis, Sérapis et Harpocrate 544
- avec représentations de Sérapis 587
- romaines des musées de Tchécoslovaquie 544
- de Tarragone portée par un Nègre 449
- de Vindonissa avec représentations d'Ammon 494
- vue du port d'Alexandrie sur une — 544
- Landebeaëron (monnaie de Postume avec représentation de Sérapis à —) 470
- Landsberg (Pürgen dans le Landkreis de —) 623
- Laodicée-du-Lycos (*Aegyptiaca* du nymphée de —) 643
- Laodicée-sur-Mer:
- culte de Sérapis à — 426
 - décret montrant l'existence des cultes isiaques à — 618, 675
 - inscriptions grecques et latines de — 618
 - inscription mentionnant un archizacore du grand Sérapis 618
 - prêtres isiaques à — 618
 - temple isiaque à — 618, 675
- Lapalme (statuette d'Isis-Fortuna à —) 503
- Lapethos (temple d'Osiris à —) 588
- Lapis-lazuli 359
- Lares 398
- dédicace d'Ostie à Silvain, Sérapis, Isis et les — 405
- Larmes:
- âme issue de la sueur et des — dans la gnose 654
 - hommes issus des — d'un dieu dans un mythe égyptien 654
- Larnaca (ancienne Kition) 658
- Latine (type de la basilique —) 477
- Latins:
- l'Égypte et les poètes — 476
 - témoignages littéraires — relatifs au culte isiaque 473
- Latium:
- culture de l'Âge du Fer dans le — 471
 - Minturnae port du — 634
 - Plaques en terre cuite avec relief nilotique fabriquées dans le — 668
- Latran: voir aussi Musées
- obélisque du — 698
- Lattaquié (décret de Laodicée trouvé près de —) 618
- Lauersfort (phalère à tête d'Ammon de —) 494
- Lauriacum (représentation d'Horus de —) 399
- Laurita (nécropole d'Almuñécar) 447
- Lavunium (banquet et fête d'Osiris en l'honneur d'Antinoüs à —) 579
- Lazare:
- entouré de bandelettes à l'égyptienne 578
 - et Osiris 578
 - thème iconographique de la résurrection de — 578
- Lébadée (oracle de —) 529
- Leclant J. 362, 372, 373, 374, 396, 397, 459, 487, 489, 502, 546, 553, 559, 598, 607, 624, 688, 690, 699
- Léda (sur une mosaïque de Trèves) 354
- Légat (de la VI^e légion, dédicant du Serapeum d'York), 551
- Légendes:
- de Busiris 505
 - de Cadmos 647
 - des Danaïdes 647
 - du Graal 395
 - d'Hélène 627, 647
 - d'Io 685
 - des saints et martyres coptes 653
- Légion (VI^e —) 551
- Leglay M. 524

- Leibnitz (Frauenberg et Seggau, près de —) 665
- Leipoldt J. 549, 557
- Leithagebirge (en Basse-Autriche) 688
- Léningrad: voir Musées
- Léon:
- Astorga, province de — 460
 - dédicace à Esculape, Salus, Sérapis et Isis de — 457, 458, 460
 - temple isiaque de — 457, 458
- Leptis Magna:
- mosaïque montrant le cortège du dieu-Nil 417, 576
 - Villa del Nilo à — 576
- Le Roy C. 598
- Leto:
- assimilée à Hathor de Letopolis 685
 - lions de — 482
- Letopolis (Hathor de —) 685
- Leyde: voir Musées
- Liber: voir aussi Dionysos
- culte de — chez les Romains 673
- Libera (culte chez les Romains) 673
- Libye:
- culte d'Apollon en — 374
 - fouilles en — 440
- Libyen(nes)
- Ammon — 373, 374
 - «cirrus» des athlètes et jongleurs — 495
 - coiffures des populations — 357
- Lierre:
- couronne de — 519
 - feuilles de —, motif dionysiaque 373, 558
 - Osiris et le — 504
- Ligorio P. 491
- Lilibée (*Aegyptiaca* de —) 441
- Limes (en Allemagne) 521, 541
- Linares (Cástulo près de —) 459
- Lincoln College (à Oxford) 510
- Lindos:
- culte de Ptolémée III et de Bérénice II à — de Rhodes 539
 - offrandes votives des pharaons saïtes à — 670
 - prêtres du culte de Ptolémée Ier à — de Rhodes 539
- Linz: voir aussi Musées
- Aegyptiaca* de — 399
- Lion(s):
- Aion à tête de — 651
 - animal sacré d'Artémis 685
 - appui-tête égyptien montrant un — pourvu de couteaux et de serpents 652
 - Bastet à tête de chatte ou de — 685
 - Bès et le — africain 628
 - Bès-Panthée à genoux de — 653
 - fable du — et du rat 516
 - Héraklès et le — de Némée 628
 - de Leto à Délos et — égyptiens 482
 - monuments de Mitrovica montrant des lions encadrant Sérapis ou un dauphin 463
 - peinture de l'Iseum de Pompéi montrant des — 358
 - statue égyptienne de — à Bénévent 445
 - statues de — devant le Panthéon à Rome 491
 - statues de — devant S. Stefano del Cacco 491
 - symbolisme du — en Egypte 681
 - Toutou-Totoès sous forme d'un — ou d'un sphinx 652
- Lipsky A. 512
- Liri (Minturnae à l'embouchure du —) 634
- Lithostratum* 537
- Littérature:
- critiques contre les cultes orientaux dans la — chrétienne 621
 - dieux égyptiens dans la — augustinienne 673
 - égyptienne 515, 516
 - influence de la — égyptienne sur la — classique 476
- Livre des Mystères 391
- Ljubljana: voir aussi Musées
- cône funéraire égyptien trouvé à — 687
- Lobau (près de Vienne) 686, 689

- Locres (mention d'un collège de Sérapis et de Junon à —) 377
- Lombarde (Palais de l'époque — à Bénévent) 445
- London Bridge (Southwark près de —) 551
- Londres: voir aussi Musées
- tête de Sérapis du Mithraeum de — Walbrook 551
- vase avec mention d'un temple d'Isis 551
- Long H. 589
- Lorch (statuette de Nègresse) 399
- Loreius Tiburtinus (Euripe de — à Pompéi) 518
- Lorry-lès-Metz (groupe d'Isis et Horus avec un serpent, un ibis, un agneau et une oie) 615
- Lotiformes (vases égyptiens —) 484
- Lotus:
- bouton de — de la coiffure d'Isis 643
- buste émergeant d'un — stylisé 364
- céramique du Chypre-archaïque ornée de — 490
- couronne isiaque à fleurs de — 697
- Horus-Harpocrate sur le — 640, 641, 651
- pendants de Chypre décorés de — 490
- thème égyptien de la naissance du soleil dans le — primordial 640
- Louche: voir aussi *Simpulum*
- sur une scène cultuelle 354
- Loup:
- fil du dieu des morts Oupouaout en Egypte 681
- dans le papyrus Jumilhac 513
- Louvre (Musée du —): voir s.v. Musées de Paris
- Louxor (stèle égyptienne de Vienne vue autrefois à —) 686, 689
- Lualaba (fleuve au Katanga) 502
- Lucien (description de navires alexandrins par —) 594
- Lucius:
- conversion et initiation isiaque de — 387, 438, 501, 570
- devant la statue d'Isis 389
- prière de — 389
- transformation de — en âne 630
- Lucretius Fronto (maison de — à Pompéi) 366
- Lugdunum Convenarum (actuelle Saint-Bertrand-de-Comminges) 464
- Lune 701; voir aussi Isis-Sélééné
- sur un bateau dans un texte gnostique 654
- Bubastis, Artémis et la — 685
- Isis et la — 504, 569
- Isis, Hélène et la — 627
- Osiris et la — 678
- mythes et rites relatifs à la — 678
- rapports hiérogamiques de Caligula avec la — 678
- Lutèce (actuelle Paris) 510
- Lychnapsia (fête isiaque de l'allumage des lampes) 454
- Lychnophore (sur une peinture de l'Iseum de Pompéi) 358
- Lydienne (tombe — à Sardes) 546
- Lyon: voir aussi Musées
- inscription mentionnant un *procurator Augusti* 460
- Lys (chapiteaux égyptiens en forme de fleur de —) 482
- Maât:
- présentation de — à Amon 541
- présentée par Hathor sur un tesson de Walldürn 541
- Macédoine:
- Amphipolis en — 652
- culte de Sérapis en — 426
- monnaies ornées de têtes amoniennes en — 374
- Macrobe (sur Nicocréon et Sérapis) 588
- Madaure (Apulée originaire de —) 570
- Madeleine (rue de la — à Nîmes) 500
- Madrid: voir Musées

- Mage(s):
 d'Égypte 444
 Hadrien et les — 529
 Harnouphis, — égyptien 533, 534
- Magharadjik (noms théophores isiaques à —) 617
- Magi F. 553, 612
- Magie:
 Apulée et la — 387, 570
 Bès et la — exotique 628
 égyptienne 652
 égyptienne dans l'Empire romain 444
 les Empereurs romains et la — 407, 444
 Hermès, Thot et la — 685
 influence de la — égyptienne sur la — grecque 681
- Magique(s):
 antiquités égyptiennes rapportées en Occident comme objets à valeur — 687, 689
 intailles — en Grande-Bretagne 551
 lamelles — en Grande-Bretagne 551
 recueil grec de formules — contre brûlures et incendies 681
- Magna Mater: voir Cybèle
- Maiistas (adepte de Sérapis à Délos) 361
- Main (faisant le «kikouch») 699
- Maison(s):
 d'âmes égyptiennes 512
 des Amours dorés à Pompéi 697
 couple de la — dorée de Néron 479
 égyptiennes sur des mosaïques 417
- Majewski K. 352
- Malachite 359
- Malachowo (statuette d'Isis allaitant Horus de —) 352, 692
- Málaga:
 Churriana dans la province de — 459, 489
 pied votif de — 453, 458
 scarabée de — 447
- Malaise M. 349, 359, 375, 377, 378, 403, 404, 405, 408, 424, 429, 439, 472, 523, 531, 581, 604, 634, 635, 637, 648, 696
- Mammisis:
 d'Edfou et de Dendara 641
 survivance des — après l'antiquité 580
- Manethon 509, 586
- Mangalia (lampe ornée d'une tête d'Égyptien à —) 605
- Manganaro G. 458
- Mannersdorf (statuette de grenouille ornée de hiéroglyphes provenant de —) 688
- Mansuelli G. A. 580
- Mantinée (mystères en l'honneur d'Antinoüs à —) 529
- Manumission: voir Affranchissement
- Manziana (sculptures et inscriptions romaines conservées à —) 472
- Marais (scènes des — sur des mosaïques nilotiques) 417, 469
- Marc-Aurèle:
 les Barbares, le péril de la peste et — 534
 guerres danubiennes de — 533, 534
 et le hiérogrammate Harnouphis 444
 et le miracle de Thot-Hermès 533, 534
 monnaies de — montrant une triade isiaque 696
 sanctuaire élevé par — à l'Hermès égyptien 474
- Marçais W. 483
- Marcellus (théâtre de — à Rome) 439
- Marchands:
 orientaux dans le bassin de la Garonne 421, 422
 rôle des — dans la diffusion du culte isiaque 427, 466, 551, 586
- Marchés:
 l'Égypte et le — maritime de Délos 482
 temples isiaques à proximité des — 660

- Marica (temple de la nymphe — à Minturnae) 634
 Marie (identification de — et d'Isis) 694
 Mariette 477
 Marin(s):
 alexandrins à Strasbourg 555
 égyptiens sur le Rhin 430, 434
 emblèmes — 665
 Thamous 548
 Marine (mosaïque — de Praeneste) 375, 537
 Marius (monnayage de —) 360
 Maroc:
 bijoux et amulettes du — punique 632
 figurine de Ptah-Patèque du — 632
 Marqueterie (de pierres) 359
 Mars:
 dédicace d'Astorga à Sérapis, Isis Myrionyma, Coré Invicta, Apollon Grannus et — Sagatus 460
 sur un relief de l'Iseum de Savaria 398
 Marsala: voir Lilibée
 Marseille (lampe isiaque de —) 368
 Martres-Tolosane (statue de Sérapis de la villa de Chiragan à —) 421
 Mascarade (de Caligula) 678
 Mascarons: voir aussi *Clipeus* et Médaillons
 ornés de têtes d'Ammon et de Gorgone 449
 Masques:
 d'Ammon 372, 494
 d'Anubis 358, 398, 414, 449, 458
 valeur magique du — léonin de Bès 628
 sur un vase de Clambetae 446
 Massachusetts (South Hadley dans le —) 497
Mater sanctissima (Isis?) 351
 Matériaux égyptiens (employés hors de la vallée du Nil) 518, 580
 Matériel (employé dans le culte isiaque) 440, 683
 Matz F. 494
- Maurétanie:
 Caesarea de — 373
 Juba II de — 641, 693
 monuments funéraires bachiques et ammoniens en — 372
 Ptolémée, roi de — 693
 Rome et la — 693
 royaume de — 524
 Mausole 636
 Mausolée:
 des Gordien 479
 à pyramides du Proche-Orient ancien 580
 statues du — de Pergame 636
 Mayence: voir aussi Musées
 Aegyptiaca de — 520, 521
 Mazdéo-babyloniens (mystères — sur le Janicule) 378
 Mèche: voir aussi «Cirrus» et Coiffure d'Horus 495, 496, 674, 678
 mystes isiaques et — de l'enfance 405, 495, 496
 Médaillon:
 avec masque d'un dieu aux cornes de bélier 364
 à tête de Nègre de Bavai 370
 Médecin(s):
 dans l'Égypte romaine 594
 égyptien 443
 Harnouphis, mage et — 534
 Médecine (don d'Isis) 383
 Médis (bague ornée d'un buste de Sérapis-Ammon à —) 587
 Méditation (devant la statue d'Isis) 387
 Méditerranée (diffusion des cultes isiaques en —) 443
 Méduse: voir Gorgone
 Mégariens (vases —) 484
 Megaron:
 de l'Iseum de Pompéi 358
 d'Isis à Porto 405
 Megiddo (Bès sur les ivoires de —) 628
 Méléagre (maison de — à Pompéi) 366
 Melqart:
 à Chypre 588
 temple de — et d'Héraklès à

- Cadiz 450
- Memnon:
- colosses de — 407, 444
 - culte de — 529
 - inscriptions des colosses de — 594
- Memphi (*signum* géographique de Tetratia Isias) 648
- Memphis 505
- Apis, dieu de — 586
 - arétalogie de — 384, 550
 - exèdre du Serapeum de — 442
 - famille originaire de — 349, 648
 - grand-prêtre de Ptah à — 524
 - Grecs à — 592, 670
 - Osor-Hapi, dieu funéraire de — 638, 671
 - porte de l'enfer pour Euripide 629
 - sanctuaire d'Apis à — 577
 - statuettes de Scythes à — 691
 - temple d'«Aphrodite étrangère» à — 532
 - temple de Ptah à — 384, 550, 572
 - temple de Sérapis de — 427
 - théologie de — 536
 - tombe d'Osiris à — 532
 - vases mégariens à — 484
- Memphius (surnom) 349, 391
- Ménandre (sur Sérapis) 427
- Menas (ampoules de —) 521
- Menat (sur deux coupes égyptisantes de Stabies) 359
- Mendès (et Pan) 685
- Mendicité (dans le culte isiaque) 663
- Ménélas (et Hélène en Egypte) 586, 629
- Menéndez Pidal R. 451
- Menkarê (scrabées de Perachora au nom de —) 620
- Mensa Isiaca* 541, 577
- Mer d'Azov (rapports entre la — et l'Egypte) 691
- Mer Noire (colonies grecques de la —) 631, 691
- Mercenaire(s):
- cariens et ioniens de Psammétique II 592
 - crétois en Egypte lagide 425
 - grecs dans l'armée de Psammétique Ier 670
 - grecs et Sérapis 426
- Mercuré (et Thot-Hermès) 533, 534
- Mérida: voir aussi Musées
- Aegyptiaca* de — 449, 453, 455, 456, 458
 - Mithraeum de — 453, 458
- Merkelbach R. 393, 435, 565
- Merneptah (raids de pirates sous —) 586
- Méroé (le royaume de — vu par Héliodore) 393
- mérovingiennes (tombes — avec petites pyramides) 580
- Mertred 510
- Mésie (commerçants venus d'Asie Mineure et d'Egypte en —) 466
- Mésopotamie:
- arbre de vie en — 640
 - éléments originaux de — dans l'iconographie de Bès 628
 - pendentif trouvé en — montrant Sérapis, Isis allaitant Horus et Isis-Thermuthis 696
 - représentations de divinités de la végétation en — 640
- Messagers (Thot et Hermès, — des dieux) 685
- Messala: voir aussi Valerius Messala Corvinus
- élégie de Tibulle en l'honneur de — 531, 663
- Métamorphoses* (livre XI des — d'Apulée) 385, 387, 389, 438, 454, 501
- Métaponte (monnaies de — avec tête ammonienne) 376
- Metellus (consul —) 458
- Metz (*Aegyptiaca* de —) 615
- Micia (dédicace à Isis de —) 458, 667
- Milan (monnayage des empereurs usurpateurs à —) 360
- Milet:
- statue de Ptolémée Ier à — 539
 - temple d'Apollon à — 539

Militaires:

- et *Aegyptiaca* 689
- à Carnuntum 700
- et le culte isiaque 521, 551
- en Grande-Bretagne 551
- romains en Egypte 594

Min (et Persée) 685

Minerva (église et couvent della — à Rome) 462

Minerve 561

dédicace d'Astorga à Junon et — 460

Noreia assimilée à — 665

représentation de — panthée 353

Mines:

d'Astorga 460

de Huelva 447

Noreia, divinités des — et des cavernes 665

Procurateur des — 460

Mineurs (dédicace à Noreia-Isis des — du Hohenstein) 665

Minturnae:

Aegyptiaca de — 634

temple de la nymphe Marica à — 634

Minucius Felix (critiques de — contre le culte isiaque) 621

Miracles:

d'Asklépios-Imhotep 501

d'Isis 442, 630

de Thot-Hermès sous Marc-Aurèle 533, 534, 535

Mishmar ha-'Emeq (bol ptolémaïque de —) 488

Mithra:

buste de — 424

culte en Egypte 654

culte en Germanie 521

culte en Grande-Bretagne 551

culte de — dans les poèmes de Catulle 582

invictus Deus 460

monnaie de Tarse montrant — en uniforme 656

rapports entre le culte isiaque et celui de — 405, 449, 453, 458, 460, 551

Sérapis-Hélios et — 405

Mithraeum:

de Mérida 453, 458

della Planta Pedis à Ostie 405

di Felicissimus à Ostie 405

Mitrovica:

monument montrant un dauphin

encadré de deux lions à — 463

monument montrant Sérapis encadré de deux lions à — 463

Mo'arret en-No'mân (architecte nommé Eisodoros à —) 618

Mobilier (ornements de —) 555

Modène (sarcophage de —) 349

Modius: voir Calathos

Modrijan W. 665

Mogilnica (statuette d'Osiris de —) 352

Moines (coptes) 653

Mois (de l'année sur les mosaïques) 412, 414, 416

Molotov (ville de l'U.R.S.S.) 631

Mollusques (sur une peinture de Pietra Papa) 604

Momie(s):

de Carnuntum 700

de Dunapentele 397

portraits de — du Fayoum 578

Monnaies:

d'Alexandrie montrant Apis ou Sérapis 486

Ammon sur des — de Mytilène et de Cyrène 560

Antinoüs coiffé d'un diadème d'uraei et Hermès-Thot sur des — 641

Antinoüs héroïsé sur des — alexandrines 407

Antinoüs sur des — d'Hadrien 579

Apis sur des — d'Hadrien et d'Antonin le Pieux 577

Bès sur des — d'Ibiza 458

cistophores d'Asie Mineure montrant une ciste mystique et parfois une couronne isiaque 669

de Cléopâtre Séléne ornées de symboles égyptiens 693

coiffures féminines sur des —

- lagides 357
 dieux égyptiens sur des — de Victorinus et Postumus 521
 Dioscures en uniforme sur un sesterce d'Hadrien à Alexandrie 656
 d'Égypte romaine au Musée de Berne 641
 de Gordien III frappées à Ephèse et Alexandrie montrant Isis, Artémis d'Ephèse et Sérapis 661
 grecques avec têtes ammoniennes 374
 montrant Hadrien foulant un crocodile 407
 l'Iseum du Champ de Mars à Rome sur une — de Vespasien 462
 de Juba II avec motifs égyptisants 524, 641
 de Julien l'Apostat ornées d'un taureau 486
hektai en électrum de Mytilène 560
 de Marc-Aurèle montrant une triade isiaque 696
 Mithra en uniforme sur une — de Tarse 656
 d'Odessos montrant le dieu Darzalas 466
 pied de Sérapis sur des — alexandrines 572
 de Ptolémée IV avec représentation de la statue du Serapeum d'Alexandrie 587
 de Ptolémée IV ornées d'une tête d'Ammon 642
 romaines trouvées au Gleichberg 642
 Sérapis debout, étendant le bras droit sur des — 636
 Sérapis sur des — de Commode 470
 Sérapis sur des — de Postumus 470
 Sérapis sur des — de Rome 484
 Sérapis sur des — de Sinope 525
 Sérapis sur des — de Vespasien 696
 sesterces de Marc-Aurèle et le miracle de Thot-Hermès 533, 534, 535
 tétradrachme d'Hadrien où Sabine pourrait s'identifier à Isis 641
 Monnayage (des cinq Empereurs usurpateurs) 360
 Monothéisme:
 Aménophis IV et le — 536
 solaire 557
 Mont Ginestro (à Palestrina-Praeneste) 537, 645
 Montdésert C. 618, 619
 Monte della Giustizia (à Rome) 575
 Montée (des eaux du Nil) 444
 Montemayor (lampe de — avec représentations d'Isis, Harpocrate et Anubis) 456
 Montlaurès (scarabée de —) 487
 Montmaurin (tête d'Hélios-Sérapis de —) 421, 422
 Montorio (panthée trouvé à —) 353
 Monts Albins (*Aegyptiaca* de l'Âge du Fer dans les —) 471
 Moretti L. 349
 Mosaïque(s):
 Apis sur une — d'Ostie 520
 dieu-Nil, forteresse et nilomètre sur une — d'Umm-al-Munabia' 578
 des églises paléochrétiennes d'Aquilée 575
 égyptisante de Prima Porta 541
 forteresse nilotique sur une — d'Haditha 578
 Isis et scènes nilotiques sur une — de Mérida 455, 458
 de Leptis Magna montrant le cortège du Dieu-Nil 576
 marine de Praeneste 375, 537, 645
 d'un Mithraeum d'Ostie 405
 des mois de l'année à El-Djem 414, 416
 des mois de l'année à Sousse 412
 nilotiques africaines 417
 nilotiques d'El Alia 409, 411, 417
 nilotique d'El Djem 413, 415
 nilotiques et portuaires en *opus*

- sectile* de Cenchrées 559
 nilotique de Praeneste 375, 518, 519, 537, 645
 nilotiques de Sousse 409, 411, 417
 nilotique de Timgad 469
 nilotiques de Tunisie 668
 style des — tunisiennes 604
 techniques de la — 537
 trouvée près du marché aux grains de Trèves 354
 Mosaïstes (africains) 417
 Moscou 509
 Moselle (*Aegyptiaca* du département de la —) 615
 Mossoul (Hatra au Sud de —) 656
 Motya (vase orné d'une tête de Bès phénicien à —) 607
 Moulin du Gua 503
 Mouterde R. 616, 617, 618, 619
 Moyen-Âge:
 et antiquités égyptiennes 491
 mythe de l'Égypte au — 610
 survivance du motif du buste émergeant d'un calice végétal dans le — italien 641
 thèmes iconographiques du — européen 625
 Mozia: voir Musées
 Müller H. W. 445
 Munich: voir Musées
 Municipaux (cultes — à des personnages vivants) 539
 Murray M. 512
 Mursa (actuelle Osijek) 593
 Musées:
 Alexandrie: lampes isiaques du — gréco-romain 544
 relief montrant Athéna, Sérapis et Héraklès au — gréco-romain 696
 représentations de Sérapis au — gréco-romain 695, 697
 statues d'Isis au — gréco-romain 696
 stèle montrant Horus en uniforme au — gréco-romain 696
 Alger: Dieu-Nil sur une plaque au — 585
 Allemagne: *Aegyptiaca* des — 521
 Amsterdam: shaouabtis au Allard Pierson Museum 624
 statuette de Sérapis trônant au Allard Pierson Museum 636
 Astorga: inscriptions isiaques au — 460
 Candie: inscription relative à Ptolémée III au — 528
 Bad Deutsch-Altenburg: *Aegyptiaca* du Museum Carnuntinum 399
 tête égyptisante et momie au Museum Carnuntinum 700
 Badajoz: lampe isiaque au — 453
 Badalona: lampes isiaques au — 456
 Baltimore: cylindre égyptisant de la Walters Art Gallery 489
 représentations de Sérapis de la Walters Art Gallery 587
 Barcelone: tête de Sérapis du Musée Episcopal 449
 Belgrade: représentation de Sérapis de Stobi au — 695
 Bénévent: *Aegyptiaca* du Museo del Sannio 445
 Berlin: stèle d'Antinoopolis au — 579
 trésor d'Hildesheim au — 465
 Berne: monnaies de l'Égypte romaine au — 641
 Brescia: ivoire au Museo Civico 578
 Bruxelles: médaillon avec représentation de Sérapis aux Musées Royaux d'Arts et d'Histoire 595
 Budapest: Plaque en terre cuite avec scène nilotique du — des Beaux-Arts 668
 récipient d'Intercisa au — 446
 relief consacré à Hypnos-Totoès au — des Beaux-Arts 652
 Burgos: statue d'Isis au — 449
 Cadix: *Aegyptiaca* du — 447

- statuette de Nègre d'Arcos de la Frontera au — 451
- Le Caire: appui-tête de Deir el-Médineh au — 652
- peigne du — copte 578
- relief du — montrant Sérapis, Horus en uniforme et Isis 696
- statue de Caracalla en pharaon au — 641
- statue de Kephren au — 481
- tête de Sérapis de Kom Farès au — 695
- Vespasien en sphinx au — 641
- Cherchel: *Aegyptiaca* au — 524
- tête ammonienne au — 373
- Cluj: exposition au — 401
- Cologne: *Aegyptiaca* du Römisch-Germanisches Museum 434
- exposition du Römisch-Germanisches Museum 401
- Constanza: lampes antiques du — Archéologique de la Dobroudja 605
- Copenhague: buste de Sérapis de Hama au — 639
- plaque en terre cuite avec scène nilotique de la Ny Carlsberg Glyptothek 668
- portraits gréco-égyptiens de la Ny Carlsberg Glyptothek 680
- Cordoue: statuette d'Isis de La Chicorra au — Archéologique 454
- Darmstadt: buste de porteur du «cirrus» du Landesmuseum 542
- Enns: *Aegyptiaca* au — 399
- Florence: relief d'Hathor allaitant Horemheb au — Archéologique 635
- statuette de Sérapis debout au — Archéologique 636
- France: bustes émergeant d'un calice végétal dans les — 640
- Frankfort-sur-le-Main: Plaque en terre cuite avec scène nilotique du Liebighaus 668
- Genève: tête de Sérapis au — d'Art et d'Histoire 639
- Hallstatt: statuettes d'Osiris au — 399
- Hildesheim: argenterie du Roemer-Pelizaeus-Museum 465
- Jérusalem: autel à Sérapis au — 581
- Karlsruhe: tesson égyptisant au — 541
- Léningrad: figurine de Bès au — de l'Ermitage 631
- lampes isiaques au — 544
- plat de Perm au — de l'Ermitage 576
- statuette d'Isis-Fortuna au — de l'Ermitage 672
- tête de reine égyptienne de Panticapée au — de l'Ermitage 691
- Leyde: Plaque en terre cuite avec scène nilotique au — 668
- Linz: *Aegyptiaca* au — 399
- Ljubljana: cône funéraire égyptien au — 687
- dédicace à Isis-Augusta du — 590
- Londres: cylindre égyptisant du British Museum 489
- gemme au B.M. 506
- gemmes du B.M. montrant l'assimilation Bès-Silène 628
- gemme du B.M. montrant Héraklès 628
- lampes isiaques du B.M. 544
- relief de Tégée au B.M. 636
- tesson avec représentation d'Harpocrate au B.M. 464
- Lyon: — Guimet 376
- Madrid: stèle de Tajo Montero au — Archéologique 449
- vase d'Ibiza au — Archéologique 451
- Mayence: tasse à décor isiaque au Römisch-Germanisches Zentralmuseum 677
- Mérida: mascarons et tête de Sérapis au — 449
- Mozia: vase égyptien de Lilibée

- au — 441
 Munich: vase canope de la Ägyptische Sammlung de — 623
 Naples: buste de reines lagides au — 357
 gobelets à décor isiaque au — 440
 peintures de l'Iseum de Pompéi au — 358
 réplique du Doryphore au — 481
 Nicosie: tête égyptienne au — 490
 Niederösterreichisches Landesmuseum: statuette d'Isis-Fortuna 399
 Obbovazzo: vase au — 446
 Osijek: stèle égyptienne au — 593
 Ostie: *Aegyptiaca* au — 402, 403, 405
 Paris: tête de prêtre isiaque au Cabinet des Médailles 622
 papyrus du Louvre 547
 pendentif du Louvre montrant une triade isiaque 696
 plaque en terre cuite avec scène nilotique au Louvre 668
 statuettes de prêtres isiaques au Louvre 386, 387
 Pays rhénans: bustes émergeant d'un calice végétal dans les — 640
 Prague: flacon de verre gravé du — National 428, 429, 452
 lampes au — National 544
 Ptuj: dédicaces isiaques au — 590
 Rabat: pendentif avec représentation de Nègre au — 632
 Rauris: scarabée du — de la vallée de — 406
 Représentations d'Isis dans les — 379
 Rome: collections de l'Antiquarium sur le Forum 567
 collections de l'Antiquarium sur le Palatin 567
 collections de l'Ara Pacis 567
 collections du — Barracco 567
 collections de la galerie Borghèse 567
 verre gravé du — Borgiano di Propaganda 452
 Aegyptiaca du — du Capitole 567
 relief montrant Sérapis et Harpocrate au — du Capitole 639
 Vénus de l'Esquilin au Palais des Conservateurs 499
 Aegyptiaca du — du Latran 566
 peintures isiaques au — National 604
 collections du — Pigorini 567
 collections de la Galerie Spada 567
 Aegyptiaca du — des Thermes 568
 Aegyptiaca du — du Vatican 566
 buste d'Antinoüs au — du Vatican 640, 641
 buste de Caligula au — du Vatican 678
 Dieu-Nil au — du Vatican 585
 plaque en terre cuite avec scène nilotique du — du Vatican 668
 relief montrant une procession isiaque au — du Vatican 414
 Aegyptiaca de la Villa Giulia 568
 Rouen: bronzes au — départemental des Antiquités 364
 Salonique: stèle isiaque au — 348
 S. Bertrand-de-Comminges: tessons à décor égyptisant au — 464
 Salzburg: balsamaire à tête de Nègre au — 399
 Sardaigne: autel isiaque au Museo Sanna 581
 Séville: autel isiaque de Guadix au — Archéologique 380

- camées et intailles au — Archéologique 380
 lampes de Mérida au — 453
 scarabée au — Archéologique 380
 tête d'Isis au — Archéologique 449
 Sofia: statue de prêtresse isiaque au — 467
 Steyr: statuette d'Isis allaitant Horus au — 399
 Strasbourg: bronzes alexandrins au — 555
 Suisse: bustes émergeant d'un calice végétal dans les — 640
 Szombathely: autels vouées aux sphinx au — 652
 Tanger: figurine de Ptah-Patèque au — 632
 Tarragone: mascarons et statuette de Nègre au — Archéologique 449
 Trèves: bronze du Landesmuseum de — 578
 Trévise: inscription isiaque de Délos au — 527, 530
 Tunis: — Alaoui 409
 Tyndaris: tête d'Isis au — 437
 Utrecht: exposition au Centraal Museum 600
 Valladolid: statue d'Isis au — Archéologique 449
 Vérone: inscriptions isiaques au — Archéologique 408
 Vienne: panthée de la Antiken Sammlung 353
 ornement de casque du Kunsthistorisches Museum 353
 statue-cube et stèle égyptiennes du Kunsthistorisches Museum 686, 689
 Villach: statuette d'Harpocrate au — 399
 Wels: statuettes d'Osiris et d'Horus-faucon au — 399
 Würzburg: vase en forme de Nègre au Martin von Wagner Museum 558
 Zagreb: sculptures isiaques au — Archéologique 498
 Zemun: poignée d'ivoire à décor égyptisant au — 492
- Musique:
 Bès, Silène et la — 628
 instruments de — dans le cortège du Dieu-Nil 576
 scènes de — sur des objets égyptisants 489
- Mussolini 678
- Mycénien (noms d'origine égyptienne en grec —) 571
- Mycéniennes:
 nourrices divines — 626
 relations — avec l'Égypte 586
- Mykérinos (scarabées de Perachora au nom de Menkarê, —?) 620
- Myste(s) isiaque(s) 349, 388, 391, 435
 initiation des — 660
 mèche d'Horus des petits — 495, 496, 674, 678
 à Ostie 405, 496
 parure axiale à pendeloques frontales des —? 496, 643
 à Rome 351
 à Tajo Montero? 449
- Mystères:
 Apulée et les — de la Grèce 570
 cérémonies à — dans les temples de Noreia 665
 dans le culte d'Antinoüs 407, 529
 de Diane-Artémis 349
 de Dionysos dans les poèmes de Catulle 582
 Hadrien initié aux — des Cabires et à ceux d'Eleusis 529
 hiérogamie dans les — antiques 435
 isiaques 349, 350, 382, 387, 391, 405
 isiaques et — éleusiens 388
 Livre des — 391
 d'Osiris 389, 569
 religions à — 522
 représentations des — 678
 rites des religions à — sur le Janicule 378
 vogue des religions à — 557

- Mythe(s):
 de Callisto 681
 du dieu dans l'arbre 512
 de l'Égypte dans la civilisation occidentale 610
 égyptiens dans le folklore russe 691
 d'Horus et de Seth 507, 508
 impérial 534; voir aussi Culte impérial romain
 osirien 515, 569, 597, 681
 osirien chez les auteurs chrétiens 621
 osirien et l'éternel renouveau 651
 osirien et la légende du Graal 395
 osirien chez Plutarque 557, 601
 osirien et tragédies dionysiaques 532
 du phénix 392
 similitudes entre les — d'Isis et de Déméter 367, 685
 de Typhon et — d'Horus et Seth 508
- Mythologie:
 l'Égypte dans la — grecque 586
 thème du rapt dans la — grecque 629
- Mytilène:
 et Alexandre 560
 monnaies ornées d'une tête d'Ammon 560
 monnaies ornées d'une tête ammonienne 374, 560
- Nains:
 phéniciens 628; voir aussi Patèques
 statuettes de — grotesques à Strasbourg 555, 556
- Naissance (d'Hélène et des Dioscures) 354, 444
- Naophore (statue de — à Ostie) 405
- Naos (contenant une statue divine) 602
- Napata (Sanam près de —) 490
- Naples: voir aussi Musées
 Castellamare di Stabia près de — 540
 culte isiaque dans la baie de — 388
- protome d'Isis trouvé à — 424
- Napoca (nom théophore en rapport avec Harpocrate à —) 667
- Napoléonienne (copies égyptiennes d'époque —) 541
- Narbonne (tête d'Ammon à —) 503
- Natures mortes (peintures de l'Iseum de Pompéi montrant des —) 358
- Naucratis 591
 autel d'Aphrodite à — 592
 datation du comptoir grec à — 670
 et l'origine des *Aegyptiaca* du monde grec 620
 poterie chypriote à — 490
 relations avec l'Attique 532
 relations d'Olbia, Panticapée et l'île de Bérésan avec — 691
 scarabées de — 620
 sculpteurs chypriotes à — 490
 statuettes chypriotes à — 490
 vases de — à Ampurias et Ibiza 451
- Naufragé (conte du —) 474
- Navet 413
- Navigation:
 dans l'antiquité 606
 Isis, protectrice de la — à Ostie 405
 rhénane dans l'antiquité 555
- Navigium Isidis* (fête isiaque du 5 Mars) 388, 405, 414, 438, 570
 et fêtes carnavalesques 443, 521
- Naxos:
 culte de Ptolémée Ier à — 539
 tête de Sérapis en marbre de —? 639
- Nea Paphos (tombes hellénistiques de — comparables aux sépultures d'Alexandrie) 658
- Nechao (relations de — avec les centres religieux grecs) 670
- Nécropole(s):
 antique du Vatican 637, 674
 de Birglstein 665
 de Cruz del Negro à Carmona 451
 de Giubiasco 677
 Laurita à Almuñécar 447, 459

- punique d'Alicante 394
 punique de Puig d'es Molins à Ibiza 447
 punique de Villaricos 451
 de Sanam 490
 de Sousse 418
 tarkinienne 699
 de la Via Laurentina à Ostie 405
 Nefertoum :
 figurines de — à Chypre 490
 statuette de — trouvée à Erétrie 690
 Nègres : voir aussi Africains
 balsamiques à tête de — ou en forme de — 521
 balsamiques à tête de — de Carnuntum, d'Enns, de Tannham 399
 balsamique à tête de — de Strasbourg 555
 lampe à tête de — de Lilibée 441
 sur un médaillon de Bavai 370
 sur un pendentif de Volubilis 632
 représentations de — 458, 551, 558
 dans les représentations de la légende de Busiris 586
 statue de — à Aphrodisias en Carie et à Bodrum 362
 statuette d'Arcos de la Frontera 451
 statuette de Bavai 370
 statuette de Carnuntum et de Lorch 399
 statuette de Tarragone 449
 statuettes trouvées en U.R.S.S. 691
 tête de Carcassonne 503
 tête de — sur un récipient d'Inter-cisa 446
 têtes de — sur un vase de Clambetae 446
 vases plastiques en forme de — 558
 Négroïde(s) :
 buste — du Musée de Rouen 364
 crânes — au Khakassia 512
 masque — de Bavai 370
 sculptures à traits — d'Ajia Irini et d'Idalion 490
 Neith :
 Athéna et — 685
 mère de Totoès et protectrice des dormeurs et des morts 652
 sur un vase de Lilibée 441
 Némée (Héraklès et le lion de —) 628
 Némésis :
 dédicace d'Astorga aux — de Smyrne 460
 dédicaces d'Italica à — 453, 548
 Nemi (bateaux égyptisants de Caligula avec sistre dans le lac —) 678
 Nénuphars (sur une mosaïque nilotique de Timgad) 469
 Nephthys :
 Isis et — nourrices divines 626
 représentations d'Isis et de — encadrant Osiris 696
 Neptune :
 bateau de — 470
 Sérapis et — 604
 Néron :
 et l'Égypte 442, 443
 héliolâtrie exotique de — 444
 incestes de — 678
 Maison Dorée de — 479
 monnayage de — 486
 Nerthus (et l'Isis des Suèves de Tacite) 596
 Nésiotes (confédération des —) 539
 Netonis (mention de — sur l'autel isiaque de Guadix) 458
Nhh 611
 Microcréon (et Sérapis) 588
 Nicosie : voir Musées
 Nigidius Figulus 372
 Nikuria (décret de — relatif à un culte de Ptolémée Ier) 539
 Nil :
 artificiel dans les jardins romains 518
 cérémonies en l'honneur du Dieu — 417
 le Christianisme et le — 575
 concours nautiques sur le — 579
 crue du — 444, 572, 594

- culte du — et astrologie du Verseau 444
 culte du Dieu — à Rome 454
 le Dieu — et le Christianisme 575
 Dieu — sur une mosaïque de Leptis Magna 417
 Dieu — et nilomètre sur une mosaïque d'Umm-al-Munabia' 578
 eau sacrée du — et initiation isiaque 681
 eau sacrée des temples isiaques symbolisant le — 660
 Euthenia parèdre du Dieu — 454, 458
 fêtes de la crue du — 575, 576
 figurines du Dieu — à Chypre 490
 flacon contenant l'eau du — 428
 chez Hérodote 647
 hymne au — 576
 l'Inaros de Délos et le — 483
 l'Inopos de Délos et le — 482
 mention du Dieu — sur l'autel de Guadix 458
 noyade d'Antinoüs dans le — 407, 444, 529, 579, 641, 644
 Osiris dieu de la fertilité du — 569
 représentations de la crue du — 417, 537, 576
 représentations du Dieu — dans l'art copte 575
 représentations du Dieu — à l'époque gréco-romaine 576
 représentation du Dieu — sur une plaque de Djemila 585
 représentation du Dieu — au Vatican 585
 sanctification des noyés dans le — 579
 situle pour l'eau du — 467
 sources du — 524, 681
 statue du Dieu — dédiée par Vespasien à Rome 572
 statue du Dieu — de l'Iseum du Champ de Mars 462
 statue du Dieu — de Tivoli 646
 vase contenant l'eau du — 386, 499
 villa du — à Leptis Magna 417
 Nilomètre(s) 483
 mosaïque d'Umm-al-Munabia' montrant le — de Roda 578
 représentation d'un — sur une mosaïque de Leptis Magna 576
 représentation d'un — sur un plat de Perm 575, 576
 Nilotique(s):
 dédicace à Sérapis et aux dieux — sur la base d'une statue de Caracalla à Ephèse 660
 flore — sur un plat de Perm 576
 mosaïques africaines à thèmes — 417
 mosaïque de Mérida montrant Isis et des scènes — 455, 458
 mosaïques à thèmes — de Cenchrées 559
 mosaïques à thèmes — d'El Alia 409, 411, 417
 mosaïque à thèmes — d'El Djem 413, 415
 mosaïque à thèmes — de Praeneste 375, 518, 519, 537
 mosaïques à thèmes — de Sousse 409, 411, 417
 mosaïque à thème — de Timgad 469
 mosaïques à thèmes — de Tunisie 668
 paysage — sur un vase de Stabies 359, 540
 plaques romaines de terre cuite ornées de scènes — en relief 668
 représentations de paysages — dans l'Iseum de Pompéi 358
 scènes — 551
 scènes — dans les églises de Rome 575
 scènes — en Germanie 521
 scènes — en Italie 417
 scènes — à Ostie 405
 symbolisme des scènes — 417
 symbolisme des scènes — à l'époque chrétienne 575
 thèmes — sur un récipient d'Inter-cisa 446

- thèmes — dans les représentations de jardins 518
 thèmes — dans les représentations du verseau 444
 Nimègue (collection Smetius à —) 623
 Nîmes (dédicace à Isis de — et temple gallo-romain) 500
 Nin-Aenona (statue d'Isis ou de prêtresse de —) 498
 Noël (origine païenne de la fête de —) 552
 Noeud (d'Isis) 393, 402, 424, 454, 467, 643
 Noms (communs grecs d'origine égyptienne) 571
 Noms égyptisants:
 en Eubée 550
 à Ravenne 648
 dans la région de Mayence 521
 Noms théophores:
 isiaques à Magharadjik 617
 relatif à Ammon en Dacie 667
 relatif à Ammon à Ephèse 660
 relatif à Ammon à Palmyre 355
 relatif à Bubastis à Ostie 405
 relatifs à Harpocrate 443, 667
 relatif à Horus à Cologne 430, 434
 relatif à Horus à Laodicée-sur-Mer 618, 675
 relatif à Isis (?) à Alba Iulia 667
 relatif à Isis à Antioche 616
 relatif à Isis à Ephèse 660
 relatif à Isis (?) à Hîrbet Raf'in 619
 relatif à Isis (?) à Krâd ad-Dâsiniya 619
 relatif à Isis (?) à Mo'arret en-No'mân 618
 relatifs à Isis en péninsule ibérique 458
 relatif à Isis à Ravenne 648
 relatif à Isis (?) à Tell Bissé 618
 relatif à Osiris à Kition 588
 relatif à Sérapis 426
 relatif à Sérapis à Alba Iulia 667
 relatif à Sérapis à Ostie 405
 relatifs à Sérapis en péninsule ibérique 453, 458
 relatif à Sérapis à Séleucie 617
 Nord (département du —) 370
 Noreia:
 culte de — en Styrie et en Carinthie 665
 temples de — 665
 Aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités:
 assimilée à Cybèle, Minerve ou Victoria 665
 assimilée à Isis en Autriche 521
 dédicaces à — Isis 665
 statue de — Isis à Virunum 664, 665, 666
 Norique:
 Aegyptiaca de — 521
 inscriptions antiques et isiaques de — 590
 Virunum en — 666
 Nourrices divines:
 Fortuna de Praeneste en — 645
 Isis et Déméter — 367
 Isis et Nephthys — 626
 Isis, — chez le roi de Byblos 597
 mycéniennes 626
 Nouvel Empire (décor des tombes du —) 484
 Novembre (fête isiaque de —) 412, 414, 416
 Noyade(s):
 d'Antinoüs dans le Nil 407, 444, 529, 641, 644
 dans le Nil 579
 Nubie:
 expédition de Psammétique II en — 592
 sur la mosaïque nilotique de Praeneste 537
 Nubiens («cirrus» des athlètes et jongleurs —) 495
 Nuceria Alfaterna (monnaies de — avec tête ammonienne) 374
 Nymphé (Marica à Minturnae) 634
 Nymphée 660
 de Laodicée-du-Lycos 643
 de Praeneste 537, 645
 Nysa (pseudo-stèles d'Isis et d'Osiris

- de —) 388, 501, 550
 Oasis (de Siwah) 372, 374
 Obbrovazzo: voir Musées
 Obélisque(s):
 d'Antinoïs à Rome 644
 dans l'art de la Renaissance 491
 Barberini à Rome 579
 de Bénévent 445
 du Circus Maximus à Rome 594, 659
 histoire de l'— de S. Jean de Latran à Rome 659
 de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 462, 561
 mesures et problèmes techniques posés par les — 698
 de Rome 436, 491, 553, 613, 698
 signification des — égyptiens 613
 surmontant un éléphant sur la Piazza della Minerva à Rome 561
 symbolisme de l'— 561
 du temple solaire d'Héliopolis 553
 transport par bateau des — égyptiens 594
 du Vatican 553, 612
 vus par les auteurs anciens 698
 Obertraun (statuettes d'Osiris d'—) 399
 Obsidienne:
 techniques du travail de l'— 540
 vases égyptisants en — de Stabies 359, 540
 Occident:
 colonisation punique en — 459
 églises d'— 477
 influence de la poésie égyptienne sur celle de l'— ancien 573, 574
 Occultes (astrologie et sciences —) 386
 Océan (statue de l'— de l'Iseum du Champ de Mars) 462
 Octave: voir aussi Auguste
 aspect religieux de la lutte entre — et Antoine 663
 lutte entre — et Antoine 538
 supporter des dieux traditionnels de Rome 663
 Oculiste (scène d'—) 349
 Odemira (verre gravé d'une vue de Pouzzoles à —) 452
 Odes (d'Horace) 476
 Odessos:
 Aegyptiaca dans des tombes thraces à — 608
 commerçants venus d'Asie Mineure et d'Egypte à — 466
 monnaies d'— 466
 statue du dieu Darzalas 466
 l'*Odyssée* 478
 et le Conte du Naufragé 475
 Oeuf (primordial égyptien et symbole cosmique) 354
 Offrandes:
 à Isis 381, 449, 458
 plaquette de Churriana avec scène d'— 459
 plateau d'— 358
 de rameaux, de couronnes et de gâteaux à Vespasien 444
 scènes égyptiennes d'— sur des vases de Stabies 540
 scènes d'— sur des objets égyptisants 489
 Oie 575
 groupe de Lorry-lès-Metz avec Isis et Horus, un serpent, un ibis, un agneau et une — 615
 oinochoe
 égyptienne d'Egyed 359
 d'inspiration alexandrine de Clambetae 446
 Oiseaux:
 aquatiques: voir aussi Echassiers, Grues et Ibis
 aquatiques sur un vase de Clambetae 446
 sur les vases égyptisants de Stabies 359
 Bès panthée à corps d'— 653
 divinités à têtes d'— au Khakassia 512
 mort sur une scène cultuelle 354
 sur une peinture isiaque de l'Iseum de Pompéi 358
 le phénix et l'— bennou 392

- sacrifiés à Caligula 678
trépied égyptisant d'Hildesheim montrant un — 465
- Olbia:
 Aegyptiaca d'— 691
 palais entouré de sphinx et de griffons à — 691
 relations avec Naucratis 691
- Omphalos (coupe à — sur un buste d'Isis) 353
- Onction (sur les yeux) 349, 391, 578
- Oneias (prophète nommé — à Rome) 683
- Onirique (apparition divine — dans le culte isiaque) 458, 501; voir aussi Rêves
- Onouris (et Arès) 685
- Opus sectile* (mosaïques de Cenchrées en —) 559
- Or (symbolisme de l'— en Egypte et pour Caligula) 678
- Oracle(s):
 d'Ammon à Siwah 560, 572, 670, 683, 685
 de Bès en Abydos 653
 de Delphes, Dodone et Lébadée 529
 de la Fortune de Praeneste 645
 goût d'Hadrien pour les — 529
 prophètes et — 683
 de Zeus à Dodone 529, 683, 685
- Orchomène (culte isiaque à —) 509
- Oreilles (surmontant une dédicace à Isis) 543
- Oreste (et Iphigénie) 629
- Orfèverie:
 à Chypre 490
 d'inspiration alexandrine 446
- Orient:
 culte d'Antinoüs en — 579
 échanges culturels avec la Grèce 490
 influence de la poésie égyptienne sur celle de l'— musulman 573
- Orientalisant (matériel — en péninsule ibérique) 451
- Orientaux:
 à Dunapentele 397
 en Germanie 521
 en Grande-Bretagne 551
 marchands — dans le bassin de la Garonne 421, 422
- Origène (sur la secte des karpocratians) 694
- Orphique(s):
 lamelles — 391
 théologie — 532
- Oser-Hapi: voir Osor-Hapi
- Osijek: voir aussi Musées
- stèle égyptienne trouvée à — 593
- Osirien(s):
 mythe — du dieu dans l'arbre 512
 rites — à la mort de Drusilla 693
- Osiris 458
 en Abydos à la fin du paganisme 653
 Antinoüs et — 641
 Antinoüs figuré en — à Tivoli 644
 dans l'arétalogie de la Korè Kosmou 383
 sur l'autel isiaque de Guadix? 449, 458
 culte d'— 586
 culte d'— en Egypte 569
 dédicace à — d'un Crétois de Phaistos 425
 démembrement d'— et battage du grain 532
 fête de la découverte d'— 358, 395, 407, 414, 552, 569, 682
 fête d'— à Lavunium 579
 fête de la naissance d'—, appelée Pamyliia 548
 fête d'— du 11 Tybi 552
 figuré entre Isis et Nephthys 696
 hymne à — de Tibulle 519, 531
 inscriptions du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
 et Lazare 578
 Lucius initié aux mystères d'— 389
 «maison» d'Osiris 586
 mythe d'— 504, 515, 569, 680
 mythe d'— chez les auteurs chrétiens 621
 mythe d'— et l'éternel renouveau 651

- mythe d'— et légende du Graal 395
 mythe d'— et légendes russes 691
 mythe d'— dans Plutarque 390, 501, 509, 532, 557, 601
 origine d'— 504
 passion d'— 548
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant — trônant 358
 peinture de Pinturicchio montrant — 577
 pseudo-stèle d'— de Nysa 501
 quête d'— par Isis 358, 367, 388, 583, 586, 597, 626, 678, 681
 quête d'— par Isis et quête de Perséphone par Déméter 685
 railleries de Sénèque sur les rites concernant la mort et la résurrection d'— 663
 sur un relief de Savaria 398
 représentations du drame sacré d'— 569
 représentations d'— en Grande-Bretagne 551
 représentation d'— de Spital am Semmering 399
 représentations de la tombe d'— et de celle de S. Adalbert 625
 et les rites d'inhumation 388
 rites d'— dans les fêtes d'Adonis 548
 roi humain à l'origine 504
 statuettes d'— à Chypre 490
 statuette des environs d'Enns 399
 statuette du Katanga 502
 statuette de Mogilnica 352
 statuettes d'Obertraun 399
 statuette de Seewalchen 399
 témoignages d'— en Germanie 521
 temple d'— à Lapethos 588
 dans le temple syrien du Janicule à Rome 378
 tombeaux d'— 532, 569
 et la végétation 532
 Xénophane sur — 536
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités 569
 Osiris de l'Abaton, dieu du Temps 651
 Osiris et l'Aion alexandrin, dieu du Temps 651
 Osiris — Canope (sur un gobelet de Pompéi) 440
 Osiris, dieu du vin 519
 Osiris-Dionysos 504, 519, 532, 569, 685
 Osiris-Horus (sur un gobelet) 440
 identification d'Adonis, Attis et Dionysos à — 378
 identification d'Adonis et Pan à — 548
 séléénisation d'— 678
 Sérapis et — 427, 519
 le Soleil et — 504, 569
 Osor-Hapi (Oser-Hapi):
 culte d'— en Egypte lagide 426, 671
 introduction du culte d'— de Memphis à Alexandrie 638
 Sérapis et — 427
 Osorkon II (cartouches d'— sur un vase d'Almuñécar) 459
 Ostie: voir aussi Musées
Aegyptiaca d'— 405
 Alexandrie et — 594
 autel du Serapeum d'— 581
 Caseggiato del Serapide à — 405
 cultes orientaux à — 405
 et la diffusion du culte isiaque 443
 maison du Cortile del Dionisio à — 402
 Mithraeum della Planta Pedis et Mithraeum di Felicissimus 405
 nécropole de la Via Laurentina à — 405
 port d'— 523; voir aussi Porto
 prêtres de Sérapis à — 405
 représentation d'Apis à — 403, 405
 sarcophages d'— avec bustes émergeant d'un calice végétal 641

- statue de Fortuna à — 402
 stèle d'un petit myste isiaque à — 496
 taureau figuré dans le Serapeum d'— 520
 tombe d'une fidèle d'Isis à — 404, 405
Ouag (fête égyptienne) 519
Oudjat(s):
 à Chypre 490
 pendants décorés d'— à Chypre 490
 sur une plaquette de Panormo 441
 relief de Coptos montrant Osiris entouré d'étoiles, Harpocrate sur le lotus et un — 651
 Ounamon (voyage d'—) 588
 Oupouaout:
 allusion à — dans le *Diogène Laërce* 513
 dieu des morts en Egypte ancienne 681
 Oural (*Aegyptiaca* de l'—) 631, 691
 Ouroboros:
 Bès-panthée debout sur le serpent — 653
 dans la conception gnostique du monde 654
 représentations d'— 521, 651
 Ours (dans le mythe de Callisto) 681
 Oushebtis: voir shaouabtis
 Ouverture (rite égyptien de l'— de la bouche) 578
 Ovide (sur les cultes orientaux et la mauvaise réputation d'Isis à Rome) 663
 Oxford (étymologies pseudo-égyptisantes à —) 510
 Oxyrhynchos:
 invitations aux repas cultuels de Sérapis à — 682
 papyrus — XI, 1380 388, 501
 papyrus — XI, 1381 501
 papyrus — 1803 427
 temples de Sérapis et de Touéris à — 682
 tête de Sérapis d'— 695, 697
 Pacca (Cardinal) 445
 Pacebi (Horus, fils de —) 434
 Padoue (*Aegyptiaca* de —) 408
 Padâro (Sérapis et Isis sur une lampe de —) 453
 Padró (J. — y Parcerisa) 400
 Paganisme (lutte des Coptes contre le —) 653
 Palais:
 Barberini à Palestrina-Praeneste 537
 de Dioclétien à Split 396
 dei Principi à Bénévent 445
 Palatin (temple à Caligula sur le —) 678; voir aussi Rome
 Paléo-chrétien (réminiscences égyptiennes dans l'art —) 578
 Palestine:
 autels monumentaux en — 592
 Haditha en — 578
 Palestre (de Pompéi) 440
 Palestrina 375, 518, 519; voir aussi Praeneste
 Palme:
 d'Anubis 456, 640, 677
 sur l'autel isiaque de Guadix 449, 458
 sur deux coupes égyptisantes de Stabies 359
 tenue par un zacore 358
 Palmier (sur l'autel isiaque de Guadix) 458
 Palmyre:
 culte isiaque à — 355
 dieux de — en uniforme 656
 Pamyliia (fête de la naissance d'Osiris) 548
 Pan:
 assimilation de — à Adonis et Osiris 548
 Mendès et — 685
 mort du grand —, rite funéraire osirien 548
 Paniers (sur un vase de Clambetae) 446
 Pannonies: voir aussi Hongrie et les différents sites hongrois
 culte des sphinx en — supérieure 652

- datation du culte isiaque en — 551
 inscriptions antiques et isiaques de — supérieure 590
 thèmes égyptisants de la céramique sigillée en — 464
Pánoias:
 dédicace à Sérapis du sanctuaire rupestre de — 453, 458
 empreintes de pieds gravées sur les rochers du sanctuaire 453, 458
Panormo (plaquette ornée d'un *oudjat* et d'un bovidé à —) 441
Panthée:
 Harpocrate — de Bavai 370
 Isis-Tychè — et le motif de la double corne d'abondance 640
 avec représentation d'un sistre 353
 sphinge tricéphale — d'Amphipolis 652
 statuette d'Isis-Fortuna — 399
Panthéon:
 coupole du — à Rome 479
 lions égyptiens du — à Rome 491
Panticapée (*Aegyptiaca* de — et relations avec Naucratis) 691
Pape:
 Alexandre VII 561
 Sixte-Quint 491, 659
Papyrus:
 des archives de Zénon 691
 Colon. inv. 2555 682
 Jumilhac 513, 547
 Oxyrhynchos, XI, 1380 388, 501
 Oxyrhynchos, XI, 1381 501
 Oxyrhynchos 1803 427
 du Ramesseum 532
 représentation de — sur une pyxide de Wiesbaden 575
 rouleau de — du hiérogrammate 358
Paradis (fleuves du —) 575
Paraklausithyron 573
Paris voir aussi Musées
 étymologie pseudo-isiaque de — 510
Paris (Hélène et —) 629
Parlasca K. 668
Paros (marbre de —) 527
Parure (axiale à pendeloques frontales) 496
Pas-de-Calais (Etaples dans le —) 470
Pastophore(s):
 en Égypte et dans le culte isiaque 602
 tête de — au Cabinet des Médailles de Paris 622
Pastophorion (de l'Iseum de Pompéi) 358
Patère 398
 sur un autel isiaque de Fontana Liri 581
 d'Egyed 359
 d'obsidienne de Stabies 540
 tenue par une divinité 452
Paulin de Nole (et le mythe osirien) 621
Paulina (adepte isiaque) 435
Paulsen P. 578
Pavillons (dans les paysages nilotiques) 518
Pavimentum (technique du —) 537
Pax (temple de — à Rome) 572
Payne H. 620
Pays-Bas:
 cultes orientaux dans les — romains 599
 Vechten dans les — 599, 600
Paysages égyptisants:
 allusions culturelles dans les — de l'art romain 668
 peintures de l'Iseum de Pompéi montrant des — 358
 de la peinture romaine 474
Pêche (scènes de —) 411
Péché (notion de — dans le culte isiaque) 630
Pectoral (de Chariclée) 393
Pedihorpakhered (stèle de —) 593
Peinture(s):
 alexandrine 417
 égyptisantes de Boscotrecase 541
 égyptisantes d'une tombe du Vatican 637, 674
 de l'Iseum de Pompéi 358

- thèmes égyptisants dans la — romaine du IIIe style 474
à thèmes égyptisants de Pietra Papa 604
- Pèlerins:
adeptes isiaques — en Egypte romaine 594
dans l'antiquité 525
- Pemsachen (*Aegyptiaca* de —) 691
- Peña de la Sal (buste de Sérapis de —) 453, 458
- Pendants (ornés d'*oudjats* à Chypre) 490
- Pendentif(s):
égyptisant à Sardes 546
des Monts Albins avec tête égyptisante 471
en pâte bleue, dite «égyptienne», montrant une main faisant le «kikouch» 699
- Pendlebury J. D. S. 620
- Péninsule ibérique: voir aussi Espagne et Portugal
Aegyptiaca de la — 451
Anubis sur des vases en — 458
commerce phénico-punique en — 458
culte impérial en — 365
culte d'Isis en — 458
culte de Sérapis en — 453, 458
dieux phéniciens en — 458
matériel orientalisant en — 451
pieds votifs en — 453, 458
scarabées en — 400
témoignages de Bès en — 458
thèmes égyptisants de la céramique sigillée en — 464
- Penzendorf (sphinx de —) 399
- Perachora:
Aegyptiaca du temple d'Hera Limenia 620
temple d'Hera Akraia 620
- Pères de l'Eglise (sur la lutte entre Horus et Seth) 507
- Pergame:
antécédents du grand autel de — 591, 592
Mausolée de — 636
- Péribole (del'Iseum de Pompéi) 357
- Perisade II (roi du Bosphore) 691
- Péristyle(s):
de Délos et ceux de l'Egypte pharaonique 482
de l'Iseum de Pompéi 358
de la Maison des Amours Dorés à Pompéi 697
- Perle(s):
égyptiennes ou égyptisantes trouvées à Ananyino 631
égyptiennes ou égyptisantes de Perachora 620
égyptiennes ou égyptisantes trouvées en U.R.S.S. 691
en forme de tortues et de grenouilles 490
en pâte bleue, dite «égyptienne» au Caucase 699
- Perm (plat avec représentation d'un nilomètre à —) 575, 576
- Peroguarda (lampe de — avec représentations d'Isis, Harpocrate et Anubis) 456
- Perruque(s):
figurines d'Ibiza à — hathoriques 447
pendentif avec tête à — égyptisante 471
tête de Carnuntum à — hathorique 700
- Perse:
domination — à Chypre 490
l'Egypte et la — au IVe siècle av. J.-C. 670
religion — 501
- Persée (Min et —) 685
- Perséphone (quête de — par Déméter) 367, 685; voir aussi Coré
- Pertinax (général) 533, 534
- Peste (péril de la — sous Marc-Aurèle) 534
- Petaménophis (shaouabti d'Amsterdam au nom de —) 624
- Petoubast (grand-prêtre de Ptah à Memphis) 524
- Petrie F. 512, 651, 691
- Peuples de la Mer (Ramsès III et les —) 478
- Pflaum H. G. 460, 529

- Phaestos (Crétois de — en Egypte lagide) 425
- Phalère (à tête d'Ammon de Lauersfort) 494
- Phallus (surmontant la tête de porteurs du «cirrus» 370, 555
- Pharaon(s):
 allaitement du — par une déesse 635
 Bocchoris 441
 couronnement des — et intronisation des Empereurs romains 444
 Empereurs romains figurés en — 376, 641
 hiérogamie chez les — 435
 du Moyen Empire constructeur de l'obélisque du Vatican 553
 naissance divine de — 580
 statue d'un — sur le Janicule 378
 statuettes de — trouvées en U.R.S.S. 691
 sur un vase de Lilibée 441
 thème du — massacrant dans les représentations de la légende de Busiris 586
 vus par les auteurs grecs 514
- Phare (de Boulogne réalisé sur le plan de celui d'Alexandrie) 678
- Phénicie: voir aussi Syro-Palestine *Aegyptiaca* du monde grec fabriqués en Syrie ou en —? 620
 autels monumentaux en — 592
 influences égyptiennes transmises à Chypre par la — 588
 pendentif égyptisant des Monts Albins originaire de — 471
 vases égyptiens exportés en — 459
- Phénicien(s):
 Bès et les Patèques — 628
 dieux — en péninsule ibérique 458
 emprunt de Bès par les — 524, 607
 importateurs d'*Aegyptiaca* dans le monde grec 620
 objets de style — en Espagne 459
- Phénicienne(s):
 Bès sur des gemmes — 628
 colonisation — en péninsule ibérique 447, 451
 cylindres et plaquettes égyptisants d'origine — 489
 orfèvrerie — égyptisante 490
- Phénico-punique (commerce — en péninsule ibérique) 458
- Phénix (mythe du —) 392, 678
- Philae:
 Empereurs romains figurés en pharaons à — 641
 pèlerins romains à — 594
 porte d'Hadrien à — 651
- Philippe:
 de Macédoine, père d'Alexandre 545
 décret de — V de Macédoine relatif au Serapeum de Thessalonique 348, 426
- Philocalus (calendrier de —) 454
- Philon d'Alexandrie (sur l'égyptomanie de Caligula) 678
- Philostrate (*Vie d'Apollonius de Tyane* de — 442, 450
- Piazza:
 del Popolo (obélisque de la — à Rome) 594, 659, 698
 della Minerva (obélisque de la — à Rome) 561
 di Monte Citorio (obélisque de la — à Rome) 698
- Picard Ch. 373, 383, 414, 452, 555, 652
- Picard G. Ch. 443, 656
- Pied(s):
 dans le christianisme 525
 documents votifs gravés d'empreintes de — 453, 458, 525
 guérison par imposition du — 572
 lampe en forme de — de Sérapis 587
 de Sérapis 405, 453, 458, 525
 de Sérapis sur des monnaies alexandrines 572
 votifs 453, 458, 525
 de Zeus Hypsistos 525

- Pierre(s):
 marqueterie de — 359
 ponce 403, 405
 vogue des — dures d'Egypte dans l'art romain 480
- Pietra Papa (peintures murales avec représentations d'Isis et de Sérapis à —) 604
- Piganiol A. 464, 529
- Pincio (obélisque d'Antinoüs sur le — à Rome) 644
- Pinturicchio (peintures égyptisantes du —) 577
- Piombino (verre gravé d'une vue de Pouzzoles à —) 452
- Pirates (raids de — dans le Delta du Nil) 586
- Pise (médaillon de la cathédrale de — avec buste émergeant d'un calice végétal) 641
- Pistis Sophia 654
- Plan (des temples isiaques) 453
- Planta Pedis (Mithraeum della — à Ostie) 405
- Plaque:tte:
 de *columbarium* 351
 à décor égyptisant d'Autun et de Churriana 489
 à décor égyptisant de Panormo 441
- Plateau d'offrandes (d'une prêtresse d'Isis) 358
- Platon:
 sur Athéna et Neith 685
 sur les pharaons et les prêtres en Egypte 514
Politicus 514
 sur Socrate 589
- Platonicien:
 Apulée, philosophe — 570, 630
 aspect — du traité de Plutarque 390
- Plèbe (adeptes isiaques dans la — sous la République romaine) 673
- Pline:
Histoire Naturelle 537
 sur un médecin égyptien 443
 sur les obélisques de Rome 553
 sur le transport des obélisques à Rome 594
- Pluie (épisode de la — miraculeuse) 533, 534, 535
- Plumes (de la coiffure isiaque) 353, 358, 414, 544, 598, 696; voir aussi Coiffures isiaques
- Plutarque 553
 sur la création de Sérapis 427
 et le culte isiaque 509
De Iside et Osiride, traité de — 390, 501, 505, 507, 509, 583, 601
 sur l'épisode de la mort du grand Pan 548
 Eudoxe de Cnide et — 513
Moralia de — 536
 sur le mythe du démembrement d'Horus 547
 sur le mythe osirien 515, 557, 569, 597, 621
 le procédé de l'allégorie chez — 516
 Vie d'Alexandre de — 545
 Voyage en Egypte de — 509
- Pluton (statue de — rapportée de Sinope) 427
- Podium (temples isiaques sur —) 358, 453
- Poésie:
 grecque de l'époque impériale 565
 influence de l'Egypte sur la — grecque et latine 476, 573, 574
 influence de l'Egypte sur la — occidentale et musulmane 573, 574
- Poetovio (actuelle Ptuj) 590
- Poignée (d'épée ou de couteau de Čukovac) 492
- Poinçons (emploi de — pour les motifs du décor de plaques en terre cuite) 668
- Poissons (sur une peinture de Pietra Papa) 604
- Poissonnerie (administration de la — à Ephèse) 661
- Politicus* (de Platon) 514
- Politique (romaine et cultes étrangers) 538, 663, 673
- Pologne:

- Aegyptiaca* de — 352, 521, 692
 Auguste Ier de Saxe, roi de —
 577
 Gnesen en — 625
 Polybe 425
 Polyclète (Doryphore de —) 481
 Polyphème (thème du pseudo-) 464
Pomerium (interdiction du culte
 isiaque à un mille du — de Rome)
 644, 663, 678
 «Pompe d'Isis» (peinture de l'Iseum
 de Pompéi intitulée —) 358
 Pompée (relations avec César et Pto-
 lémée XIII) 562
 Pompéi:
 autels de l'Iseum de — 581
 bustes de reines lagides à — 357
 commerce avec l'Égypte 366
 culte isiaque à — 366
 Euripe de — 518
 gobelets à décor isiaque de —
 440
 Iseum de — 388, 453, 485, 697
 jardin de l'Iseum de — 518
 peintures de l'Iseum de — 358
 peintures de — montrant Io en
 Égypte 586
 peintures du IIIe style à — 474
 réservoir pour l'eau sacrée de
 l'Iseum de — 660
 sanctuaire isiaque de la Maison des
 Amours Dorés à — 697
 vie quotidienne à — 366
 Pomponius Mela (sur Gadès) 450
 Pont:
 culte de Sérapis dans la région du
 — 426
 relations des Ptolémées avec la
 région du — 539
Pontifex Volcani 523
 Populonia (actuelle Piombino) 452
 Porhyra (sorte de mammisi à Con-
 stantinople) 580
 Porphyre:
 rouge employé à Constantinople
 580
 statue de naophore d'Ostie en —
 rouge 405
 symbolisme du — 580
 vogue du — dans l'art romain
 480
 Port:
 d'Alexandrie sur une lampe 544
 de Cherchel 524
 de Minturnae dans le Latium 634
 de Pouzzoles sur des verres gravés
 428, 429, 452
 de San Paolo sur le Tibre 604
 Porte:
 des Allemands à Metz 615
 Majeure à Rome 356
 Porteurs (d'aliments, de lampe et de
 pichets sur une mosaïque de
 Trèves) 354
 Portique(s):
 l'Égypte et les — de Délos 482
 des temples isiaques 358, 453
 Porto (port d'Ostie):
 culte isiaque à — 405
 Serapeum de — 405, 523
 Porto Torres 581
 Portraits:
 en buste émergeant d'un calice
 végétal 640
 de momies du Fayoum 578
 Portuaires:
 mosaïques à scènes — de Cen-
 chrées 559
 paysages — 452
 peintures de l'Iseum de Pompéi
 montrant des scènes — 358
 Portugal: voir aussi Péninsule ibéri-
 que
 Alcácer do Sal au — 400, 447
 Odemira au — 452
 Pánoias au Nord du — 453, 458
 sculptures romaines au — 449
 Poséidon: voir Neptune
 Postumus:
 monnayage de — 360, 470, 521
 et Sérapis 360, 470
 Pot (à kohl d'Amathonte) 490
 Potaissa (dédicaces isiaques de —)
 667
 Potiers (collège de — de Pratum
 Novum) 454
 Pourpre royale 693
 Pouzzoles:

- et Alexandrie 594
 coupoles des thermes de — 479
 culte isiaque à — 388
 et la diffusion du culte isiaque 443
 eaux thermales de — 452
 graffite relatif à Apis dans une
 taverne de — 531
 Iseum de — 429
 lampe isiaque en forme de bateau
 à — 454
 port de — sur des flacons de verre
 gravé 428, 429, 452
 statue de Sérapis-Hélios (?) à —
 452
 Serapeum de — 428, 429, 452
 Praeneste:
 culte de la Fortune à — 375, 645
 monuments de l'antique — 537,
 645
 mosaïque nilotique de — 375,
 518, 519, 537, 645
 mosaïque marine de — 375, 537
 temple de la Fortune de — 375,
 537, 645
 Praetextatus (Vettius Agorius —)
 391
 Prague: voir aussi Musées
 collection de l'Institut d'Archéolo-
 gie Classique de — 543
 verre gravé d'une vue de Pouzzo-
 les au Musée de — 452
 Pratum Novum (collège de potiers
 de —) 454
 Préfet d'Égypte:
 T. Claudius Balbillus 444
 G. Cornelius Gallus 553
 Préoural (*Aegyptiaca* importés dans
 le — 631
 Prêtre(s):
 accompagnant le cortège du dieu-
 Nil sur une mosaïque de Leptis
 Magna 576
 alexandrins et Vespasien 442,
 444, 572
 Apulée — d'Esculape à Carthage
 570
 archizacore du grand Sérapis 618
 du culte de Ptolémée Ier à Lindos
 de Rhodes 539
 édile M. Volusius déguisé en —
 d'Isis pour prendre la fuite 663
 égyptien procédant à l'ouverture
 de la bouche 578
 égyptien dans le temple isiaque de
 Priène 676
 égyptiens vus par les auteurs grecs
 514
 d'Hathor (statue-cube d'un — de
 Vienne) 686, 689
hm ntr, — en égyptien 683
 isiaque sur un autel funéraire de
 Rome 640
 isiaques chauves 701
 isiaques coiffés de plumes 414, 416
 isiaques en Égypte 384
 isiaques, escrocs selon Ennius
 663
 isiaque sur deux gobelets de Pom-
 péi 440
 isiaques héréditaires à Délos 361
 isiaques à Laodicée-sur-Mer 618,
 675
 isiaques (mention de — stolistes
 à Ephèse) 660
 isiaques sur les mosaïques des
 mois de l'année 412, 414, 416
 isiaques pastophores 602, 622
 isiaques sur les peintures de
 l'Iseum de Pompéi 358
 isiaque prophète 683
 isiaques (statuettes de — du
 Louvre) 386, 387
 isiaques (têtes de —) 622
 d'Isis Capitolina à Rome 472
 d'Isis à Laodicée-sur-Mer 618
 d'Isis à Ostie 405
 d'Isis (en réalité simples porteurs
 du «cirrus») 370, 542, 555
 d'Isis (statuette d'hydrophore —)
 386
 d'Isis et de Sérapis (mention à
 Ephèse) 661
 du Nil 575
 portant le masque d'Anubis 358,
 449, 458
 de Ptah à Memphis 524
 du Serapeum d'Alexandrie, Grecs
 et Égyptiens 671

- de Sérapis à Délos 361, 527, 528
 de Sérapis (origine des — du monde grec) 671
 de Sérapis à Ostie 405
 Prêtresse(s):
 accompagnant le cortège du dieu-
 Nil sur une mosaïque de Leptis
 Magna 576
 d'Artémis surnommée Cléopatra
 à Laodicée-sur-Mer 618
 Io, — d'Argos 586
 isiaques (figurées sur un bassin
 pour l'eau sacrée) 440
 isiaque (Cléa —) 509
 isiaques (coiffures des —) 496
 isiaques sur deux gobelets de Pom-
 péi 440
 isiaques sur des mosaïques des
 mois de l'année 412
 isiaque sur un relief de Savaria
 398
 isiaque (statue de — à Nin-Aeno-
 na) 498
 isiaque (statue de — du Musée de
 Sofia) 467
 isiaque (tête de — de Sisak) 498
 d'Isis (*hierodoulos*) 358
 d'Isis à Ostie 405
 d'Isis (stèle d'une — à Cherchel)
 524
 Priape (plaques romaines en terre
 cuite avec statue de — ithyphal-
 lique dans une scène nilotique)
 668
 Priène (culte et temple isiaques à —)
 676
 Prière (de Lucius dans *Met*, XI, 25,
 1-6) 389
 Prima Porta (mosaïque égyptisante
 de —) 441, 541
 Prisonniers (africains sur un vase de
 Lilibée) 441
Pro itu et reditu 525
 Procession(s): voir aussi Fêtes
 Domitien dans une — isiaque à
 Rome 442
 du Graal 395
 isiaques 454
 du *Navigium Isidis* 414
 Proche-Orient:
 coiffures rappelant celle d'Horus-
 Harpocrate au — 495
 pyramides du — ancien 580
 Procope (sur les Blemmyes) 505
 Procureur:
 d'Auguste à Astorga et à Lyon
 460
 Augustorum duorum Provinciae
 Hispaniae Citerioris 460
 des mines à Gradina 460
 Prodiges(s):
 de l'aigle sur une peinture de
 l'Aula Isiaca 444
 de Vespasien au Serapeum d'Alex-
 andrie 442, 443, 444
 Professeur (de chant dans une con-
 frérie isiaque) 349, 391
 Propagande (isiaque dans l'Empire
 romain) 443
 Properce (sur les cultes égyptiens)
 663
 Prophète:
 dans l'antiquité classique et dans
 le culte isiaque 683
 d'Hathor, Hapikha 689
 sur une peinture de Pompéi 358
 Protée:
 légende de — et Hélène en Egypte
 647
 et Ramsès III 478
 roi de Memphis 532
 Providence (dans les *Ethiopiennes*
 d'Héliodore) 393
 Psammétique Ier:
 mercenaires grecs dans l'armée de
 — 670
 et le monde grec 586
 scarabée au nom de — 447
 Psammétique II:
 Ankhnesneferibrê, fille de — 541
 et le comptoir grec de Naucratis
 670
 expédition de — en Nubie 592
Pschent (trépied d'Hildesheim avec
 tête coiffée du —) 465
 Ptah:
 grand-prêtre de — à Memphis
 524

- statuette de — momiforme à Cádiz 451
 temple de — à Memphis 384, 550, 572
 Aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités: les Cabires et — Patèque 685
 Héphaistos et — 685
 statuettes de — Patèque à Chypre 490
 statuette de — Patèque du Maroc 632
 Ptolemaia (fête de Délos en l'honneur de Ptolémée Ier) 539
 Ptolémaïque (bol — de Mishmar ha-'Emeq) 488
 Ptolémée(s):
 assassinat de —, roi de Maurétanie, par Caligula 693
 I Sôter et la création de Sérapis 426, 427, 638, 671
 I Sôter (culte de — à Délos, Kalymnos, Milet, Naxos, Nikuria, Rhodes) 539
 I Sôter et Nicocréon 588
 I Sôter (politique de — en Egée) 539
 II Philadelphie et les ambassadeurs étrangers 691
 II Philadelphie (culte de — à Byzance) 539
 II Philadelphie et Sérapis 427
 II Philadelphie (statues de — à Délos) 539
 II Philadelphie et la statue du Serapeum d'Alexandrie 587
 III Evergète constructeur du Serapeum d'Alexandrie 638
 III Evergète (culte de — à Ainos, Itanos et Lindos) 539
 III Evergète (inscription de Crète relative à — et Cléopâtre II) 528
 III Evergète et Sérapis 427
 III Evergète (suprématie partielle de — sur l'Egée) 676
 III Evergète (tête de — ? de l'Iseum du Champ de Mars) 680
 IV Philopator 425
 IV Philopator, Ammon et Dionysos 373, 374
 IV Philopator (monnaie de — avec Zeus-Ammon au revers) 642
 IV Philopator (statue du Serapeum d'Alexandrie sur une monnaie de —) 587
 IV Philopator (tête de — à Cherchel) 524
 V Epiphane (décret de —) 501
 XII (relations de — avec Rome) 562
 XIII (relations de — avec Rome) 562
 et le culte isiaque 557
 et la diffusion de Sérapis dans le monde grec 426
 domination des — sur Chypre 588
 et l'hellénisation de Sérapis 638
 relations des — avec la région du Pont 539
 Ptuj: voir aussi Musées
 dédicaces à Isis et Sérapis de — 590
 Iseum de — 684
Puellarum (Isis —, protectrice des jeunes filles) 381
 Puig d'es Molins (nécropole punique de —) 447
 Punique:
 colonisation — en Espagne 451
 colonisation — en Occident 459
 Maroc — 632
 nécropole — d'Alicante 394
 nécropole — de Puig d'es Molins 447
 témoignages — à Cherchel 524
 Punta de la Vaca (lieu-dit à Cádiz) 447
Purgatorium de (l'Iseum de Pompéi) 581
 Pürgen (tumulus de —) 623
 Purifications (rites de —) 534
 Pusztá-Szent-Miklós (inscription de Napoca trouvée à —) 667
Putti (accompagnant le dieu-Nil) 575, 576, 585

- Pygmées:
 céramique sigillée avec représentations de — 464
 combat des — et des grues 518
 sur des mosaïques nilotiques africaines 417
 sur une mosaïque nilotique de Mérida 455
 sur des mosaïques nilotiques de Sousse 411, 413, 417
 sur des scènes nilotiques 518
 villages de — sur des plaques romaines en terre cuite ornées de scènes nilotiques 668
- Pylônes:
 du dromos du Serapeum C de Délos 482
 obélisques devant les — égyptiens 659
- Pyramide(s) 476
 dans l'art de la Renaissance 491
 caveaux des — 482
 de C. Cestius à Rome 436, 641
 hors d'Égypte dans l'antiquité 580
 égyptiennes chez Hérodote 647
 survivance de la — après l'antiquité 580
 symbolisme de la — 580
 textes des — 519
- Pythagoricienne(s):
 influence de la doctrine — alexandrine 464
 initiation — 582
 légende d'Hélène dans les doctrines — 627
- Pythie (Hadrien et la — de Delphes) 529
- Pythion (lanterneau du — à Délos) 482
- Pyxides (de Wiesbaden) 575
- Quades (guerre de l'armée romaine contre les —) 533
- Quête:
 de Drusilla par Caligula rappelant celle d'Osiris par Isis 678
 d'Osiris 367, 388, 395; voir aussi Osiris
 de Perséphone 367
- Quintanilla de Somoza (document magique portant le nom de Sérapis à —) 453, 458
- Quintilius Varus 582
- Quirinal (temple isiaque sur le —) 388
- Rabat: voir aussi Musées
 scarabées acquis à — 632
- Ramage E. 559
- Rameaux (offrande de — à Vespasien) 444
- Ramesseum de Thèbes 477
- papyrus du — 532
- Ramsès:
 Aegyptos 586
 — II 477
 II (nom de — sur une statuette de grenouille de Mannersdorf) 688
 II (scarabée au nom de —) 406
 III (incursions dans le Delta et raids de pirates sous —) 586
 III (Protée et —) 478
- Rapt (thème du — dans la mythologie grecque) 629
- Rasée (prêtre isiaque à la tête) — 440
- Rat (fable du lion et du —) 516
- Ratch (*Aegyptiaca* de —) 691
- Rauris (Musée de la vallée de —) 406
- Ravenne (sarcophage isiaque de —) 349, 350, 391, 392, 578, 648
- Rê:
 faucon de — 358
 Hélios et — 685
 obélisque Barberini montrant An-tinoüs devant —, Thot et Amon 579
- Rechnitz (représentation de Khonsou à —) 399
- Reggio di Calabria (inscription isiaque de —) 377
- Regina (actuelle Reina) 449
- Reina (statue d'Isis de —) 449
- Reinach S. 548
- Reine(s):
 bustes de — lagides à Pompéi 357

- identifiées à Isis 379, 641, 680;
voir aussi Impératrice
tête de — égyptienne trouvée à
Panticapée 691
- Religion(s):
du XVIIIe nome de Haute-Egypte
547
en Egypte 363
de l'époque hellénistique 501,
557
à mystères 557, 569
politique et — à Rome 538
romans antiques et — à mystères
435
- Renaissance:
et les antiquités de Rome 659
égyptomanie sous la — 577, 659
italienne et antiquités égyptiennes
491
mythe de l'Egypte sous la — 610
obélisques et pyramides dans l'art
de la — 491
- Rendell H. 510
- Repas:
cultuels d'une association reli-
gieuse à Trèves 354
cultuels dans le christianisme
522
cultuels isiaques 495, 522
cultuels dans les religions à mystè-
res 522
cultuels de Sérapis 682
de fête 351
en l'honneur d'Antinoüs à Lavu-
nium 579
- Représentations:
du drame sacré d'Osiris 532, 569
de scènes des mystères 678
théâtrales dans le culte de Diony-
sos 532
- République romaine 495
culte isiaque sous la — 538, 663
- Réservoirs (pour l'eau sacrée)
dans les temples isiaques 660,
662
dans les temples de Noreia, qui
rappellent ceux des temples
isiaques 665
- Résurrection (de Lazare et le rite
égyptien de l'ouverture de la bou-
che) 578
- Rétie (*Aegyptiaca* de —) 521
- Retraite (dans les temples isiaques)
387
- Rêves:
apparitions de Sérapis en — pour
dicter ses ordres 361
dans le culte isiaque 501, 588
- Rhacotis (Serapeum de — à Alexan-
drie) 427
- Rhin:
culte d'Apollon Grannus le long
du — 460
marins égyptiens sur le — 430,
434
navigations sur le — dans l'anti-
quité 555
pyramides des tombes mérovin-
giennes de la région du — 580
thèmes égyptisants de la cérami-
que sigillée de la région du —
464
- Rhodes:
centre de fabrication d'*Aegyptiaca*
620
culte des Ptolémées à — 539
culte de Sérapis à — 426
siège de — par Demetrios Polior-
cète 539
statuettes égyptisantes de —
481, 482
- Rhoikos (architecte) 592
- Richard Coeur de Lion 588
- Rinceau romain (motif d'origine
égyptienne) 484
- Rite(s):
ablutions dans le culte isiaque
522
de l'aspersion des autels isiaques
660
égyptien de l'ouverture de la
bouche et résurrection de Lazare
578
danses cultuelles 678
égyptien de la toilette de la statue
de Caligula 678
égyptien de la toilette des statues
cultuelles isiaques 660, 661, 662

- égyptien de la toilette de la statue de Sérapis 572
 égyptisants pour la naissance de Drusilla 678
 d'initiation au Serapeum d'Ephèse 660
 d'investiture royale égyptienne 572
 isiaques 363, 366, 388, 557
 mention de — d'incubation dans un temple isiaque d'Ephèse 660
 de purification 534
 de purification et de prophylaxie dans le Nil 575
 des religions à mystères sur le Janicule 378
 repas cultuels dans le culte isiaque 522, 682
 sanglants dans les cultes orientaux 663
 Rizzo E. 678
 Robe (safran de Sérapis) 519
 Robert J. et L. 348, 528, 539, 661, 675
 Roda (nilomètre de —) 578
 Rogging (statuette d'Apis de —) 577
 Rojacher Hütte (dans les Alpes autrichiennes) 406
 Rolland H. 364
 Rolley C. 496, 643
 Romain(s) : voir aussi Empire romain
 allusions culturelles dans les paysages égyptiens de l'art — 668
 diffusion du culte isiaque dans l'Empire — 473
 en Egypte 594
 influence de la sculpture égyptienne sur l'art — 480
 introduction chez les — de cultes étrangers 673
 Isis et Sérapis chez les — 683
 jardins — 518
 lutte de l'Etat — contre les cultes orientaux 663, 673
 notion du sacré chez les — 438
 en Roumanie 401
 thèmes égyptisants dans l'art — 641
 Romaine(s) :
 architecture — 474, 479
 peinture — du IIIe style 474
 religion — 501
 sculptures — de la péninsule ibérique 449
 Roman(s) :
 d'Alexandre sur la création de Sérapis
 antiques initiatiques 393
 antiques et religions à mystères 435
 Rome : voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 491, 566, 567, 568
Aegyptiaca de l'Iseum du Champ de Mars à — 680
 amphithéâtre à — 693
 antiquités égyptiennes à — 659
 arc de Camille à — 462
 autel funéraire de la Vigna Taurar-go montrant un prêtre isiaque, Anubis et Harpocrate 640
 basilique S. Pierre à — 674
 bassin isiaque acheté à — 440
 Catacombes des environs de — 452
 Champ de Mars à — 436
 cirque du Mons Vaticanus 553
 Cléopâtre VII à — 604
 colline du Janicule à — 378
 colonne aurélienne à — 533
 coutume égyptienne d'entourer les défunts de bandelettes à — 578
 cultes orientaux à — aux IIe et IIIe siècles 674
 l'Egypte sous l'administration de — 633
 et l'Egypte sous le règne de Ptolémée XIII 562
 empreintes de pieds et culte isiaque à — 525
 exposition de la mosaïque de Praeneste à — 537
 Forum de — 567
 histoire du culte isiaque à — 363, 673
 initiation de Lucius à — 389

- inscription de — mentionnant un Serapeum 523
 inscriptions de la Région VIII mentionnant Isis Capitolina 472
 introduction du culte de Cybèle à — 673
 jardins de César près de — 604
 jardins de Salluste à — 644
 Lavunium près de — 579
 lieu-dit Bocca della Verità à — 439
lychnapsia à — 454
 mauvaise réputation du culte isiaque à — 663
 miracle d'Isis à — 442
 monnaies de — montrant Sérapis dans une barque 486
 monuments égyptiens ou égyptisants de l'époque d'Auguste à — 655
 monuments isiaques de — 436
 obélisques de — 436, 491, 594, 613, 698
 obélisque Barberini à — 579
 obélisque du Circus Maximus rapporté à — sous Auguste 659
 obélisque de S. Jean de Latran à — 659
 obélisque du Vatican à — 553
 ornement isiaque d'un casque de statue provenant peut-être de — 353
 Palatin à — 567
 Panthéon à — 479
 et le péril barbare 534
 et la peste 534
 plaques en terre cuite avec scènes nilotiques en relief fabriquées à — 668
 politique et religion à — 538
 port de — 405
 porte Majeure à — 356
 prêtres d'Isis Capitolina à — 472
 procession isiaque à — 442
 prophètes du culte isiaque à — 683
 pyramides de — 580
 pyramide de C. Cestius à — 436, 641
 relief de Sérapis à — 439
 relief montrant Sérapis, Harpocrate, Cerbère, Isis-Déméter et Isis-Aphrodite à — 696
 relief votif montrant Sérapis, deux déesses, le dédicant, Harpocrate et Cerbère 639
 sanctuaire de l'Hermès égyptien à — 474
 scandale de Decius Mundus à — 435
 scènes nilotiques dans les églises de — 575
 Silvanus Melanio originaire de — 460
 statue égyptisante de — 439
 temple isiaque de — sur un relief d'Aricea 577
 temple d'Isis de — 414, 572
 temple d'Isis du Champ de Mars à — 388, 474, 518
 temple de Pax à — 572
 temple de Sérapis à — 582
 tendance anti-égyptienne à — après Actium 673
 théâtre de Marcellus à — 439
 tombe (?) d'Antinoüs avec obélisque à — 579, 644
 tombe à peintures isiaques de la nécropole antique du Vatican 674
 tombe du Vatican ornée de stucs montrant Apollon-Harpocrate et un garçonnet portant la mèche d'Horus 674
 topographie de l'Iseum du Champ de Mars à — 462
 topographie de la — antique 436
 Vénus de l'Esquilin à — 499
 verre gravé d'une vue de Pouzzoles provenant des environs de — 452
 voyage de Ptolémée, roi de Maurétanie, à — 693
 Römhild (Gleichberg près de —) 642
 Romula (dédicace à Isis de —) 667
 Roscher W. H. 548

- Roses:
 coffret de — d'une statue d'Isis-Vénus (?) 678
 couronne de — 358
 guirlandes de — d'Isis 665
 Isis et les — 499
 Rosette (pierre de —) 501
 Rouen: voir aussi Musées
 buste de porteur du «cirrus» de — 542
 Rouleau (de papyrus du hiéroglyphe) 358
 Roumanie:
 lampes antiques de la — 605
 Romains en — 401
 Roussel P. 675
 Rowe A. 638
 Równe (statuette d'Isis de —) 352
 Royan (Médus près de —) 587
 Rupestres:
 sanctuaire — de Pánoias 453, 458
 temples — 482
 Russie:
Aegyptiaca de la — 631
 Perm en — 575
 mythes et thèmes littéraires égyptiens dans le folklore de la — 691
 rapports entre l'Égypte et le Sud de la — 691
 Rybakov B. A. 352
 Sabine:
 identifiée peut-être à Isis sur une monnaie 641
 voyage de l'impératrice — en Égypte 444
 Sabratha (autels de l'Iseum de —) 581
 Sacralisation (de l'Empereur romain) 443
Sacrarium (de l'Iseum de Pompéi) 358
 Sacré (notion romaine du —) 438
 Sacrements (développement des — dans le christianisme) 522
 Sacrifice(s):
 sur un autel isiaque 440
 bassins et fosses à — 453, 458
 sacrifices humains 529
 sacrifices humains en Égypte 505, 586
 Safran (robe — de Sérapis) 519
 Sagesse grecque (le clergé de Sérapis et la —) 442
 Sagonte (dédicace à Isis Pelagia de —) 455
 Saïs:
 comptoir grec à — 670
 Neith déesse de — 685
 relations de — avec l'Attique 532
 Saisons (mosaïque des mois et — à El Djem) 414, 416
 Saïte(s):
 relations des — avec le monde grec 586, 670
 statue de pharaon — 378
 statuette — à Rome 439
 Salač A. 428, 543
 Salamine:
Aegyptiaca des tombes princières de — de Chypre 658
 Nicocréon, roi de — 588
 Salditt-Trappmann R. 660
 Salle hypostyle (de Karnak et du Ramesseum de Thèbes) 477
 Salluste (jardins de — à Rome) 644
 Salonique: voir aussi Musées
 aréalogie isiaque de — 384, 550
 cultes isiaques à — 348, 426
 Salus (dédicace de Léon à Esculape, —, Sérapis et Isis) 457, 458, 460
 Salvatrices (Isis et Sérapis divinités —) 387
 Salviat F. 368
 Salzburg: voir aussi Musées
 Birglstein près de — 665
 statuette d'Anubis de — 399
 Samarie (vases égyptiens à —) 459
 Samos 545
 autels de l'Héraion de — 592
 offrandes votives des pharaons saïtes à — 670
 Samothrace (Mystères des Cabires à —) 529
 S. Adalbert (représentations de la

- tombede—et decelled d'Osiris) 625
 S. Agatha (représentation d'Isis de —) 399
 S. Amalia (Sérapis et Isis sur une lampe de —) 453
 S. Augustin (monastère — à Bénévent) 445
 S. Bertrand-de-Comminges (tesson de céramique montrant Harpocrate, et un cervidé) 464
 S. Costanza (église de Rome) 575
 S. Geneviève (et Isis) 510
 S. Géréon (église de Cologne) 432, 433, 468
 S. Germain-des-Prés (statue d'«Isis» de —) 510
 S. Isidoro (collégiale — à Léon) 457, 460
 S. Jean (Evangile de —) 578
 S. Jean de Latran (obélisque devant la basilique — à Rome) 659
 S. Joannes (à Chalkis) 550
 S. Loup-de-Comminges (statuette de Sérapis de —) 419, 420, 421
 S. Macuto (place de Rome) 462
 S. Maria (place de Bénévent) 445
 S. Maria (sépulture de Zénaïde Bonaparte à — dans la Via Lata) 641
 S. Maria Maggiore (église de Rome) 575
 S. Maria Sopra Minerva 561
 S. Michel-du-Touch (buste de Sérapis de —) 421
 S. Michel (patron de la crue du Nil) 575
 S. Mildred (à Oxford) 510
 S. Pancrace (près de Lapalme dans l'Aude) 503
 S. Paolo (port de — sur le Tibre) 604
 S. Paul (à Athènes) 511
 S. Pierre (apparition de Jésus à —) 525
 S. Pierre (basilique — à Rome et tombeau de l'Apôtre) 575, 674
 S. Pierre (place — à Rome) 491
 S. Pierre (sépultures à décors égyptisants sous — de Rome) 637, 674
 S. Stefano del Cacco (lions égyptiens de — à Rome) 491
 S. Stefano del Cacco (place de Rome) 462
 S. Tudy 510
 S. Ursule (église de Cologne) 430, 431, 432, 434
 S. Vittore (église de Ravenne) 349
 Sanam (cruche chypriote à —) 490
Sanctissima Mater (Isis?) 351
 Sanctuaire (rupestre de Pánoias) 453, 458
 Sangallo (A. da —) 462
 Saône-et-Loire (Autun en —) 489
 Sappho (noms d'origine égyptienne chez —) 571
 Saqqarah (autels monumentaux à —) 591
 Sarapieion: voir
 Temples de Sérapis
 Sarapio (nom théophore à Alba Iulia) 667
 Sarapiônos (nom théophore sur une inscription de Séleucie) 617
 Sarapis: voir Sérapis
 Sarcophage(s):
 isiaques (?) de Belluno et de Modène 349
 isiaque de Ravenne 349, 350, 391, 392, 578, 648
 de l'Isiaque Vettius Agorius Praetextatus 391
 d'Ostie décorés de bustes émergeant d'un calice végétal 641
 Sardaigne: voir aussi Musées
 étuis porte-amulettes égyptisants de — 447
 Sassari en — 581
 Tharros en — 628
 Sardes (pendentif égyptisant de — figurant un faucon) 546
 Saria B. 590
 Sarmizegetusa (dédicaces à Isis et Sérapis de —) 667
 Sassari (autel à Isis de —) 581
 Satyre:
 dionysiaque 558
 vase de Giubiasco avec représentations d'Harpocrate, d'un Amour, d'une Victoire, d'Isis,

- d'Anubis, alternant avec des masques de — 677
- Sauveur (Apollon Grannus, dieu —) 460
- Savaria:
- actuelle Szombathely 652
 - Iseum de — 398, 700
- Scarabée(s) 458
- acquis à Rabat 632
 - d'Alcácer do Sal 400, 447
 - d'Alcalá del Río 380
 - d'Almuñécar 400, 447
 - des Alpes autrichiennes au nom de Ramsès II 406
 - d'Amathonte, d'Ajia Irini et de Kition à Chypre 490
 - de Cádiz 447
 - de Carmona 451
 - de Carthage 620
 - de Dunapentele 397
 - d'Enkomi 588
 - d'Espagne trouvés dans les nécropoles de La Solivella, d'El Molar et de La Guardia 400
 - de Grande-Bretagne 551
 - d'Ibiza 447
 - de Lilibée 441
 - de Málaga 447
 - matière des — d'Egypte 620
 - de Montlaurès 487
 - des Monts Albins 471
 - de Naucratis 620
 - de Naucratis dans l'île de Bérésan 691
 - de Naucratis à Tyras 691
 - sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 358
 - de Perachora 620
 - de Salamine de Chypre 658
 - de Tarse 493
 - trouvés en U.R.S.S. 691
 - de Villaricos 451
- Sceau-bouton (à Tarse) 493
- Sceptre (divinité égyptienne tenant un —) 637
- Schefold K. 444, 678
- Schmidt (statuettes égyptiennes de la collection —) 397
- Schubart W. 565, 671
- Schwartz J. 407, 542, 555
- Scipion l'Africain (têtes du type dit «de —») 622
- Scranton R. 559
- Scribe sacré: voir Hiérogrammate
- Sculpture(s):
- canon de la — égyptienne 614
 - égypto-phénicienne à Chypre 588
 - influence égyptienne sur la — grecque archaïque 609
 - influence de la — de l'Egypte gréco-romaine sur l'art romain 480
 - romaines de la péninsule ibérique 449
- Scythes:
- Iphigénie chez les — 629
 - mention possible des — sur une stèle de Darius Ier 691
 - statuettes de — à Memphis et Armant 691
- Seewalchen (statuette d'Osiris de —) 399
- Seggau (reliefs à symboles isiaques (?) au château de —) 665
- Segre M. 539
- Seine-Maritime (bronzes antiques de la —) 364
- Sekhmet (sur une peinture de Pompéi) 358
- Selem P. 396
- Séleucide(s):
- culte des — 539
 - Grecs d'Egypte dans le royaume — 427
 - royaume — 426
 - Sérapis et les — 427
- Séleucie (nom théophore relatif à Sérapis à —) 617
- Séleucos II (et le culte isiaque à Antioche) 616
- Seleukos et Anthos (mosaïque de Mérida dite de —) 455
- Sénat:
- Commode et le — 376
 - lutte du — contre le culte isiaque 388, 538, 663
- Sénèque (opposition de — aux cultes

- orientaux) 663
 Sens (Dieu-Nil sur un tissu copte du trésor de —) 575
 Sept (sources du Nil) 681
 Septime-Sévère 466
 et le culte isiaque 444
 Forma Urbis de l'époque de — 436
 et la Grande-Bretagne 551
 mèches de — évoquant celles de Sérapis 641
 au Serapeum d'Alexandrie 444
 et Sérapis 551
 Sérapias (nom théophore à Ostie) 40
 Serapeum: voir Temples de Sérapis
 Sérapis 520
 adoption de Vespasien par — 572
 affranchissement d'esclaves à — 427
 et l'agitation sociale romaine 538
 Antinoüs figuré en — à Tivoli 644
 apparitions de — en rêve 361, 501
 apparition de — en rêve à Nicocréon et réponse oraculaire 588
 archizacore de — à Laodicée-sur-Mer 618
 arétalogie de — 361, 565
 autel de Kirkby Thore dédié à — 551
 autel du Musée de Jérusalem dédié à — 581
 bagues ornées d'un buste de — en haut relief 587
 buste de — d'Augsburg 603
 buste de Carnuntum 399
 buste d'Hama 639
 buste du Musée de Sofia 467
 buste de Peña de la Sal 453, 458
 buste de Rome (?) montrant — émergeant d'un calice végétal 353
 buste de S. Michel-du-Touch 421
 chapiteau de Castra Caecilia avec têtes de — 453, 458
 le clergé de — et la sagesse grecque 442
 couronne de fleurs et de lierre de — 519
 courtisane adepte de — 582
 création du culte de — 426, 427, 638, 671
 culte de — en Asie Mineure 669
 culte à Cherchel 524
 culte dans la péninsule ibérique 453, 458
 culte en Slovénie 684
 dédicace d'Akkerman à — et Isis 691
 dédicace d'Ampurias 453, 458
 dédicace d'Apulum à — 667
 dédicaces d'Apulum à — et Isis 667
 dédicace d'Astorga à —, Isis Myrionyma, Coré Invicta, Apollon Grannus et Mars Sagatus 460
 dédicace de Beja 453, 458
 dédicaces de Chypre 588
 dédicaces de Délos à —, Isis, Anubis et Harpocrate 530
 dédicace d'Ephèse à — 660, 661
 dédicace d'Ephèse à — et aux dieux nilotiques sur la base d'une statue de Caracalla 660, 661, 662
 dédicace d'Ephèse à —, Isis, Anubis et aux dieux associés 660, 661
 dédicace de Léon à Esculape, Salus, — et Isis 457, 458, 460
 dédicace de Mérida 453, 458
 dédicaces d'Ostie et de Porto 405
 dédicace d'Ostie à —, Isis, Silvain et les Lares 405
 dédicace de Potaissa à — et Isis 667
 dédicace de Ptuj à Isis Victrix et — 590
 dédicace du sanctuaire rupestre de Panoias 453, 458
 dédicace de Sarmizegetusa 667
 dédicace de Valence 453, 458
 dieu des pauvres et des réprouvés 361
 diffusion du culte de — dans le monde gréco-romain 426, 453

- document magique de Quintanilla de Somoza portant le nom de — 453, 458
- échec du culte de — auprès des Egyptiens 347
- les Empereurs romains et — 442, 444
- ennemi des Stoïciens, des Juifs et des Judaïsants 442, 444
- les Flaviens et — 442, 444
- les Grecs d'Alexandrie et — 444
- chez les Grecs et les Romains 683
- Hadrien et — 444
- hellénisation de — 638
- hymnes à — 427, 565
- iconographie de — 497, 519, 639, 695, 696, 697
- inscription de Doura relative à — 355
- inscriptions d'Ephèse relatives à — 661
- inscription mentionnant un collège de Junon et de — 377
- inscription d'Olbia mentionnant — et Isis 691
- inscriptions du temple isiaque de Priène mentionnant — 676
- intaille de Grande-Bretagne ornée d'un buste de — et des Dioscures 551
- invitations à la *klinè* de — 682
- lampe avec buste de — 544
- sur une lampe en forme de bateau 405
- lampes montrant — et un globe 595
- lampes de la péninsule ibérique montrant — et Isis 453, 458
- lampes de la péninsule ibérique montrant —, Isis, Harpocrate et Anubis 458
- lampe en forme de pied de — 587
- mèches de — imitées par Septime-Sévère 641
- médailillon montrant un buste de — sur un globe 595
- Ménandre et — 427
- les mercenaires grecs et — 426
- sur des monnaies d'Alexandrie et de Rome 486
- sur des monnaies de Commode 470
- monnaies de Gordien III frappées à Ephèse et Alexandrie montrant Isis, Artémis d'Ephèse et — 661
- sur des monnaies de Postumus 470
- monnaies de Sinope montrant un pied surmonté d'un buste de — 525
- monument de Mitrovica montrant un buste de — encadré de deux lions 463
- noms théophores relatifs à — : voir Noms théophores
- origine de — 453
- et Osor-Hapi 427
- peinture de Pietra Papa montrant un bateau décoré d'Isis et de — 604
- peinture de Pompéi montrant —, Isis, Anubis et Harpocrate 697
- pendentif de Mésopotamie montrant —, Isis allaitant Horus et Isis-Thermuthis 696
- pied de — 405, 453, 458, 525
- pieds surmontés de la tête de — 572
- Postumus et — 360
- prophète de — à Rome 683
- les Ptolémées et — 426
- récipient de Westheim orné d'Isis, —, Anubis et Harpocrate 603
- relief montrant Athéna, — et Héraklès 696
- relief trouvé en Egypte montrant —, Horus en uniforme et Isis 696
- relief d'Ephèse montrant Artémis d'Ephèse et peut-être — 661
- relief de Rome montrant — 439
- relief de Rome montrant — trônant, Harpocrate, Cerbère, Isis-Déméter et Isis-Aphrodite 696
- relief votif de Rome montrant —, deux déesses, le dédicant, Harpocrate et Cerbère 639

- représentations de — trouvées à Alexandrie 695
- représentations de bustes de — émergeant d'un calice d'acanthés 640, 641
- représentations de — en Grande-Bretagne 551
- représentations de — sur des lampes 587
- représentations de — au Musée d'Alexandrie 697
- représentations à Ostie 405
- représentation de — trouvée à Stobi 695
- représentations de — trônant 636
- représentations de — à la Walters Art Gallery de Baltimore 587
- rite grec de la contemplation de la statue de — 671
- rite égyptien de la toilette de la statue de — 572
- robe safran de — 519
- Septime-Sévère et — 551
- Songe monitoire envoyé par — 444
- statue de — à El Djem 410, 415
- statue de Kom Ombo 697
- statue de Martres-Tolosane 421
- statue de Mérida 453, 458
- statue du Serapeum d'Alexandrie 427, 572, 636, 639, 695, 696
- statue de Sinope 525
- statuette de — à Doura 355
- statuette d'Enns 399
- statuette de Saint-Loup-de-Comminges 419, 420, 421
- témoignages en Espagne 458
- témoignages en Germanie 521
- témoignages en péninsule ibérique 458
- temples de — : voir Temples de Sérapis
- terres cuites montrant — en Egypte 426
- tête de — trouvé à Akhmim 695
- tête de — de Kom Fares 695
- tête de Mérida 449, 453, 458
- tête du Mithraeum de Londres 551
- tête du Musée de Genève 639
- tête d'Oxyrhynchos 695, 697
- tête de Valladolid 449, 453, 458
- tête de Vechten 599, 600
- Trajan et — 444
- type du Sérapis debout étendant le bras droit 636
- Vespasien et — 444, 572
- aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités:
- Sérapis-Ammon 695
- bague de Médis ornée d'un buste de — 587
- Sérapis-Auguste (dédicace de Ptuj à —) 590
- Sérapis-Cosmocrator 595
- Sérapis et Darzalas 466
- Sérapis dieu guérisseur 383, 387, 443, 444, 457, 460, 557, 572, 594, 663
- Sérapis dieu de la mer et protecteur de la navigation 360, 463, 470, 604
- le dauphin et — à Alexandrie 463
- monnaies montrant Sérapis en rapport avec la mer 486
- Neptune et — 604
- Sérapis, divinité salvatrice 387
- Sérapis et Dionysos 482, 483, 519
- Sérapis et les Dioscures 405
- Sérapis-Hélios 557, 595
- buste de — à Rome (?) 353
- dédicace de Cologne 430, 431, 434
- dédicace de Minturnae à — et Isis Myrionyma 634
- Mithra et — 405
- prophète de — et de Séléné-Isis à Rome 683
- deux statues de — mentionnées à Gerasa 355
- tête de — de la villa de Montmaurin 421, 422
- sur des verres gravés de vues de Pouzzoles 429, 452
- Sérapis et Hercule 405
- Sérapis Invictus Deus (dédicace d'Astorga à — et Isis) 460

- Sérapis et Osiris 519
 Sérapis figuré avec un corps de serpent 544
 Silvain et — 405
 Serepiônos (nom théophore (?) à Magharadjik) 617
 Serpent(s) 475
 sur un autel isiaque 440
 sur un autel isiaque de Fontana Liri 581
 autour d'une ciste mystique 669
 sur un coffret de roses d'une statue d'Isis-Vénus (?) 678
 des couronnes égyptiennes 544
 couronne de — accolés 680
 décorant une lampe en forme de pied 587
 diadème de — porté par Antinoüs 641
 enserrant le corps d'Aion 651
 enserrant une statuette 378
 groupe de Lorry-lès-Metz avec Isis et Horus, un ibis, un agneau, une oie et un — 615
 d'Isis 641, 665
 Isis et Sérapis à corps de — 544
 lion pourvu de couteaux et de — sur un appui-tête égyptien 652
 noeud de — 393
 Ouroboros, symbole du Temps et du Cosmos 651
 sur les peintures de l'Iseum de Pompéi 358
 sur le poitrail de Cerbère 410
 tenu par un prophète
 sur une sculpture de Cherchel 524
 signe hiéroglyphique du — 611
 sphinge tricéphale d'Amphipolis pourvue de couteaux et de — 652
 sur une tête d'Isis du Musée de Tyndaris 437
 trépied d'Hildesheim avec tête ornée d'un — 465
 autour d'un vase 499
 Servantes (Isis et Déméter déesses —) 597
 Servianus (lettre à —) 407
 Sesterces: voir Monnaies
 Seth:
 allusion à — dans le *Diogène Laërce* 513
 et l'âne 532
 gemme montrant — ou Anubis 506
 légende de la lutte d'Horus et de — 507, 508, 516
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant — Typhon 358
 Typhon et — 685
 Séthi Ier 477
 Séville: voir aussi Musées
 Aegyptiaca du Musée de — 380
 Carmona près de — 451
 palais de — 449
 Peña de la Sal près de — 453
 plaque avec buste hathorique de — (?) 459, 461
 province de — 449
 statuette égyptisante d'Astarté de — 459, 461
 Shaouabti(s) 458
 d'Amsterdam 624
 de Lilibée 441
 de l'U.R.S.S. 691
 Sherlock H. T. 510
 Shou-Thot (et Hermès-Aerios) 534
 Sibérie:
 Aegyptiaca de — 631, 691
 rapports avec l'Égypte 512
 Sicile:
 Aegyptiaca des fouilles de — 441
 culte isiaque en — 388
 dédicaces à Isis en — 458
 Motya en — 607
 Tyndaris en — 437
 Silène:
 Bès et — 628
 dieu du passage dans l'au-delà 628
 dionysiaque 558, 628
 et la musique 628
 Silos (égyptiens) 479
 Silvain:
 dédicace d'Ostie à Sérapis, Isis, — et les Lares 405
 Sérapis et — 405

- Simpulum* (sur une scène cultuelle)
354
- Sindbad le Marin (et le Conte du Naufragé) 475
- Singes: voir aussi Cynocéphales figurines de — à Chypre 490
- Sinope:
 envoi à Alexandrie de la statue cultuelle de Pluton de — 427, 525, 539, 587
 monnaies de — montrant Sérapis 525
- Sirmium (actuelle Mitrovica) 463
- Sisak:
 dédicace à Isis-Auguste avec représentation d'Anubis 590
 ex-voto à Isis-Auguste 590
 tête de prêtresse isiaque de — 498
- Siscia (actuelle Sisak) 590
- Sistre(s) 414
 sur un autel isiaque de Fontana Liri 581
 de Cherchel 524
 sur un gobelet isiaque de Pompéi 440
 d'Isis 455, 456, 524, 697
 dans le Lac Nemi 678
 sur une mosaïque mithriaque d'Ostie 405
 sur un panthée 353
 d'une prêtresse isiaque 358
 représentations de — à Ostie 404, 405
- Situle(s) 414
 sur un autel isiaque de Fontana Liri 581
 sur un bassin pour l'eau sacrée 440
 sur un gobelet isiaque de Pompéi 440
 d'Isis 456, 467, 524
 représentation sur une tombe isiaque d'Ostie 404, 405
 du spondophore 358
- Siwah:
 Alexandre à l'oracle d'Ammon de — 560, 572
 Ammon de — et Dionysos 372, 374
 oracle d'Ammon de — 670, 683, 685
- Sixte-Quint (Pape — et les antiquités de Rome) 491, 659
- Skiphos* (égyptisants de Stabies) 359; voir aussi Vases
- Slovénie:
 culte d'Isis et de Sérapis en — 684
 Windisch-Feistritz en — 665
- Smetius (collection — à Nimègue) 623
- Smyrne (Némésis de —) 460
- Sociale(s):
 classes — dans l'Empire romain 443
 justice — et culte isiaque 538
- Socrate (et son chien) 589
- Sofia: voir Musées
- Sol: voir aussi Hélios, Sérapis-Hélios et Soleil
 et le culte isiaque 393
 et le culte mithriaque 393
 culte syncrétiste du — 393
 dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore 393
 représentations alexandrines de bustes de — émergeant d'un calice d'acanthos 640
- Soleil: voir aussi Hélios, Sérapis-Hélios et Sol
 cultes du — 538, 595
 dieu — 512
 Horus et Apollon, dieux du — 685
 Osiris et le — 504, 569
 thème égyptien de la naissance du — dans le lotus primordial 640
- Soli (temple d'Isis de —) 588
- Solivella (scarabée de la nécropole de la —) 400
- solstice (fête du — d'hiver) 552
- Sommeil (démon du — Hypnos-Totoès) 652
- Sonnblick (scarabée trouvé dans la région du —) 406
- Sosia Iuliana (sarcophage de —) 349, 648
- Sôsipatra (prêtresse d'Artémis sur-

- nommée Cléopatra à Laodicée 618
- Sosius (C. — Iulianus) 349, 391, 578, 648
- Sostrate de Cnide (et le phare d'Alexandrie) 678
- Souris (guerre des grenouilles et des —) 516
- Sousse:
- El Djem près de — 410, 415
 - hypogées de — 418
 - mosaïque de — figurant les mois de l'année 412
 - mosaïques nilotiques de — 409, 411, 417, 668
 - statue isiaque (?) de — 418
- South Hadley (Université de —) 497
- Southwark: voir Londres
- Souverains (culte des — dans l'anti-quité) 539, 549; voir aussi Culte impérial romain
- Spada (Galerie — à Rome) 567
- Sparte:
- offrandes votives des pharaons saïtes à — 670
 - relations entre l'Égypte et — au IV^e siècle av. J.-C. 670
- Spatule (égyptienne en ivoire de Carmona) 451
- Speier H. 566, 567, 568
- Split (Clambetae près de —) 446
- Sphinge(s):
- génie du sommeil Hypnos-Totoès forme de — tricéphale 652
 - sur deux coupes de Stabies 359
- Sphinx:
- amulettes égyptiennes en forme de — 652
 - autels voués aux — à Szombathe-ly-Savaria 652
 - du dromos de l'Iseum du Champ de Mars 462
 - du dromos du Serapeum C de Délos 482
 - égyptien à Cività-Castellana 491
 - palais d'Olbia entouré de — et de griffons 691
 - trouvé à Panticapée 691
 - pendants de Chypre décorés de — 490
 - de Penzendorf 399
 - de Split 396
 - Toutou-Totoès sous forme d'un — ou d'un lion 652
 - Vespasien figuré en — 641
- Spital am Semmering (*Aegyptiaca* de —) 399
- Split (sphinx du palais de Dioclétien à —) 396
- Spondophore (sur une peinture de l'Iseum de Pompéi) 358
- Stabies (vases égyptisants en obsi-dienne de —) 359, 540
- Statuette(s):
- alexandrines en Allemagne 521
 - égyptisantes à Chypre 588
 - égyptisante sur le Janicule à Rome 378
 - égyptisantes de Perachora 620
 - saïte de Rome 439
- Stèle(s):
- bustes émergeant d'un calice végé-tal sur des — funéraires grec-ques 640
 - de Darius Ier 691
 - égyptienne de la Lobau près de Vienne 686, 689
 - égyptienne trouvée à Osijek 593
 - funéraires chrétiennes d'Antinoo-polis 579
 - funéraires avec noms théophores égyptisants en Syrie 616, 617, 618, 619
 - funéraire d'une prêtresse d'Isis à Cherchel 524
 - hathoriques à Chypre 490
 - isiaque de Thessalonique 348
- Steyr: voir aussi Musées
- statuette d'Isis allaitant Horus de — 399
- Stilichon (Eloge de —) 651
- Stobi (représentation de Sérapis de —) 695
- Stoïciens (relations des philosophes — avec les Flaviens, les Juifs et Sérapis) 442, 444
- Stoliste (prêtre isiaque chargé de la

- toilette des statues divines à Ephèse) 660, 661
- Strasbourg: voir aussi Musées
- bronzes alexandrins de — 555, 556
- marins alexandrins à — 555
- Straton (archizacore de Sérapis) 618
- Styrie (culte de Noreia en —) 665
- Suédoise (travaux de la mission archéologique — à Chypre) 490
- Suétone 523
- sur l'assassinat de Ptolémée de Maurétanie 693
- sur l'égyptomanie et les singularités de Caligula 678
- sur les fêtes de Néron 443
- sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie 572
- Sueur (âme issue de la — et des larmes dans la gnose) 654
- Suèves (Isis chez les —) 521, 596
- Suisse (*Aegyptiaca* de —) 494, 677
- Supernomina* (étude des — du monde latin occidental) 648
- Sylla:
- histoire du culte isiaque à Rome sous — 663
- et les sanctuaires de la Fortune à Praeneste 375, 537
- statue de — à Tivoli 646
- et la ville de Praeneste 645
- Syncretisme:
- dans le culte isiaque et les religions gréco-romaines 501
- gréco-judéo-oriental 395
- Syńków (statuette d'Isis de —) 352
- Syracuse (culte isiaque à —) 388
- Syrie:
- Aegyptiaca* du monde grec fabriqués en — ou en Phénicie ? 620
- cultes à l'époque gréco-romaine 355, 501
- cultes de — en Grande-Bretagne 551
- culte de Sérapis en — 426
- dieux en uniforme en — 656
- Hama en — 639
- inscriptions grecques et latines de — 616, 617, 618, 619
- ivoires égyptisants de — trouvés à Salamine 658
- Laodicée-sur-Mer en — 675
- motifs égyptisants en — 490
- mystères de la — sur le Janicule 378
- statuettes égyptisantes en — 481
- transformation d'Isis en — 538
- Syro-Palestine:
- bagues de type égyptien en — 490
- scarabées de Chypre fabriqués en — 490
- Szentléleky T. 398
- Szombathely:
- antique Savaria 398
- autels dédiés aux sphinx au Musée de — 652
- T₃mr* 511
- T₃mrt* 511
- Tabula ansata* 543
- Tacite:
- sur la création de Sérapis 427
- sur les divinités des Germains 596
- sur les fêtes de Néron 443
- sur l'introduction du culte d'Osor-Hapi à Alexandrie 638
- mépris de — pour les cultes isiaques 663
- sur les Suèves 521
- sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie 572
- Tajo Montero (stèle de — avec représentation évoquant Harpocrate 449
- Takelot II (cartouches de — sur des vases d'Almuñécar) 459
- Tamise 510, 551
- Tammous-Adonis (culte égyptianisé de —) 548
- Tanger: voir Musées
- Tanit (sanctuaire de — d'Es Cuyram) 447
- Tannham (balsamaire à tête de Nègre de —) 399
- Tarkinienne (nécropole — au Caucase) 699

- Tarquinius (vase égyptien de —) 441
- Tarraconaise (*Provincia Hispania Citerior*) 460
- Tarragone: voir aussi Musées
 dédicace à Isis-Augusta à — 365
 mascarons à tête d'Ammon et de Gorgone à — 365, 449
 nom théophore relatif à Sérapis à — 453
 statuette de Nègre de — 449
 temple d'Ammon (?) à — 365
- Tarse:
 Aegyptiaca de — 493
 monnaie de — montrant Mithra en uniforme 656
- Tartare (fleuve) 351
- Tartessos (bronzes de — et problèmes relatifs à —) 461
- Tasse(s) 677; voir aussi Vases
 d'Intercisa ornée de motifs alexandriens et nilotiques 446
- Taureau: voir aussi Apis
 de Jupiter-Dolichenus 520
 lampe d'Ampurias en forme de tête de — 454
 sur des monnaies de Julien l'Apostat 486
 sur un scarabée d'Alcalá del Río 380
 signe zodiaque du — 486
 tri-cornus gaulois 520
- Tauriana (épitaphe funéraire de —) 377
- Tauride (Iphigénie en —) 629
- Taurobolique (inscription — à Ostie) 405
- Taverne(s):
 du Canope de Tivoli 518
 à Pouzzoles 531
- Tchécoslovaquie (lampes des musées et collections de —) 544
- Tchéguème (*Aegyptiaca* de la vallée de la —) 691
- Tchernigov (*Aegyptiaca* de la région de —) 691
- Tchousova (rivière) 631
- Tégée (relief montrant Zeus Stratios Ada et Idreus) 636
- Telesterion* (salle d'initiation aux mystères isiaques à Cyrène) 382
- Tell Bissé (architecte nommé Eisdoros à —) 619
- Tell el-Amarna:
 autels monumentaux de — 592
 tablettes de — 588
- Tell Tébillé (poterie chypriote à —) 490
- Temple(s):
 d'Ammon (?) à Tarragone 365
 d'Amon à Karnak 477, 659
 d'«Aphrodite étrangère» à Memphis 532
 d'Apis à Memphis 577
 d'Apollon à Milet 539
 d'Auguste à Tarragone 365, 449
 de Caligula sur le Palatin à Rome 678
 du Canope de la Villa Hadriana à Tivoli 518
 caverne du Cynthe à Délos 482, 483
 de Delphes 670
 des dieux syriens sur le Janicule à Rome 378
 de Dionysos à Délos 483
 égyptiens (dromoi des —) 482
 égyptiens (réservoirs d'eau des —) 483
 empreintes de pieds ou de semelles dans les — 525
 de la Fortune à Praeneste 375, 537, 645
 funéraire d'Hatshepsout à Deir el-Bahari 591
 d'Héra à Argos 586
 d'Héra Akraia et d'Héra Limenia à Perachora 620
 d'Héra à Samos 592
 d'Héraklès et de Melqart à Cadix 450
 d'Hermès-Thot à Rome 474, 533, 534, 535
 isiaques de Bénévent 445
 isiaque sur le Caelius à Rome 388
 isiaque de Chalkis 550
 isiaque du Champ de Mars à Rome 388, 436, 462, 474, 518, 534, 561,

- 582, 635, 680, 693
 isiaque de Cymé 543
 isiaque de Délos 527, 530
 isiaques (dispositif de bassins et de canalisations pour l'eau sacrée dans les —) 440, 482, 483, 660
 isiaque d'Erétrie 550
 isiaque de Gerasa 355
 isiaque de Germanie 521
 isiaque sur un gobelet de Pompéi 440
 isiaque de Gortyne 526
 isiaques de Grèce et d'Asie Mineure 660
 isiaques grecs (lampes dans les —) 454
 isiaques d'Italie (jardins des —) 518
 isiaque à Laodicée-sur-Mer 618, 675
 isiaque de Léon (?) 457
 isiaques d'Ostie (exotisme dans les —) 405
 isiaques (plan des —) 453
 isiaques de Priène 676
 isiaque sur le Quirinal à Rome 388
 isiaque (représenté à Pompéi) 358
 isiaques de Rome (lieux d'agitation politique et sociale sous la République) 663
 isiaque de Rome sur un relief d'Ariccia 577
 isiaque de Vérone 408
 d'Isis à Antioche 616
 d'Isis à Augsburg (?) 603
 d'Isis de Bénévent 577
 d'Isis du Champ de Mars à Rome : voir Temple isiaque
 d'Isis à Cherchel 524
 d'Isis à Cologne 430, 431
 d'Isis de Cyrène 382
 d'Isis de Délos 485
 d'Isis (initiation et retraite dans les —) 387
 d'Isis de Londres 551
 d'Isis à Ostie et Porto 405
 d'Isis de Philae 594
 d'Isis de Pompéi 357, 358, 366, 388, 453, 485, 518, 581, 660, 697
 d'Isis de Pouzzoles 429
 d'Isis de Ptuj 684
 d'Isis de Rome 414, 572, 663
 d'Isis de Rome sur l'Aventin 435
 d'Isis de Sabratha 581
 d'Isis de Savaria 398, 700
 d'Isis de Soli 588
 de Jupiter capitolin à Jérusalem 529
 de Mithra en Grande-Bretagne 551; voir aussi Mithraeum non identifié à Nîmes 500
 de Noreia 665
 de la nymphe Marica à Minturnae 634
 d'Osiris à Lapethos 588
 de Pax à Rome 572
 petit sanctuaire isiaque de la Maison des Amours dorés à Pompéi 697
 de Ptaï à Memphis 384, 550, 572
 privé d'une maison d'Ostie 402
 de Ptolémée II à Byzance 539
 de Ptolémée III et Bérénice II à Itanos 539
 du Ramesseum de Thèbes 477
 sur un récipient d'Intercisa 446
 de Sérapis 501
 de Sérapis à Alexandrie 427, 442, 443, 444, 572, 575, 594, 636, 638, 639, 641, 671, 695
 de Sérapis d'Ampurias 448, 451, 453, 454
 de Sérapis d'Athènes 388
 de Sérapis de Babylone 427
 de Sérapis de Canope 519, 594, 644
 de Sérapis de Délos 361, 482, 483, 485
 de Sérapis à El Djem 410, 414
 de Sérapis d'Ephèse 660, 661, 662
 de Sérapis de Laodicée-sur-Mer 426
 de Sérapis de Memphis 427, 442
 de Sérapis d'Ostie 403, 405, 520, 581

- de Sérapis d'Oxyrhynchos (repas cultuels dans le —) 682
 de Sérapis de Porto 405
 de Sérapis de Pouzzoles 428, 429, 452
 de Sérapis de Rome 436, 523
 de Sérapis de Rome au Capitole 582
 de Sérapis de Thessalonique 348
 de Sérapis de la Villa Hadriana à Tivoli 479, 646
 de Sérapis d'York 551
 solaire d'Héliopolis 553
 de Tanit d'Es Cuyram 447
 de Touéris à Oxyrhynchos 682
 de Zeus Olympien à Athènes 529
- Temps:**
 concept égyptien du — 611
 roue du — tournée par Aion 651
- Tendera** (étymologie pseudo-égyptisante de —) 510
- Ténos** (monnaies de — avec tête ammonienne) 374
- Terentius Priscus** (autel de — à Aquilée) 534
- Terra sigillata** (tasse à décor isiaque en —) 677
- Terres cuites:**
 de l'Égypte gréco-romaine 595
 d'Égypte montrant Sérapis 426
 égyptisantes d'Agrigente, de Délos, de Gela et de Rhodes 482
- Tertullien** (contre le culte isiaque) 621
- Testament** (noms d'origine égyptienne dans l'Ancien —) 571
- Tetratia Isias** 349, 350, 391, 392, 648
- Tetricus** (monnayage de —) 360
- Teubner B. G.** 570
- Teutoburger Wald** (défaite de Varus dans le —) 465
- Textes des Pyramides** 519
- Thame** (à Oxford) 510
- Thamous** (marin) 548
- Tharros** (gemmes de — montrant l'image de Bès) 628
- Thasos:**
 cultes égyptiens à — 496, 643
- statuettes montrant l'identification de Bès aux Patèques phéniciens 628
- tête de Silène-Bès de — 628
- The Turl** (à Oxford) 510
- Théâtre:**
 de Marcellus à Rome 439
 de Minturnae 634
 de Reina 449
- Theatrum Ripa** (à Pouzzoles) 452
- Thèbes** (mystères des Cabires à — en Béotie) 529
- Thèbes** (en Égypte):
 Amon de — 478
 colosse de Memnon à — 444, 529
 Ramesseum de — 477
- Théocrite** (sur Artémis) 685
- Theodoros** (architecte) 592
- Théogénès** 618
- Théonoé** (et les Divines Adoratrices) 478
- Théophraste** (noms d'origine égyptienne chez —) 571
- Thera** (navigateurs de —) 374
- Thermes:**
 coupes des — romains 479
 de l'Est à Cherchel 524
 de Titus à Rome 575
 de Trajan à Pouzzoles 452
 de Virunum 665, 666
- Thessalie** (Lucius originaire de —) 570
- Thessalonique:** voir Salonique
- Thot** 358, 512; voir aussi Hermès et Ibis
 coupes de Stabies montrant — Ibis 359
 culte de — dans l'Égypte romaine 650
- Dehuti** 510
- obélisque Barberini montrant Antinous devant Rê-Harakhti, Amon et — 579
- dans la religion isiaque 649
- témoignages en Germanie 521
- Aspects particuliers de — et assimilation à d'autres divinités:
- Thot-Hermès** 392, 685
 miracle de — 533, 534, 535

- temple de Marc-Aurèle à — 533, 534, 535
 Thot-Shou et Hermès-Aerios 534
 Thoutmosis:
 Ier (statue de — à Cherchel) 524
 III 588
 III (obélisque de S. Jean de Latran érigé par — à Karnak) 659
 III (scarabées de Perachora au nom de —) 620
 IV (obélisque de S. Jean de Latran terminé par —) 659
 Thrace:
 Ainos en — 539
 commerçants venus d'Asie Mineure et d'Egypte en — 466
 culte de Sérapis en — 426
 Thraces (sépultures — à Odessos) 608
 Thysdrus (actuelle El Djem) 410, 413, 414, 415
 Tibère:
 et le culte isiaque 388, 663, 693
 et l'obélisque du Vatican 612
 Tibre 405
 fêtes de Néron sur le — 443
 port fluvial de San Paolo sur le — 604
 statue d'Isis jetée dans le — sur l'ordre de Tibère 663
 statue du — de l'Iseum du Champ de Mars 462
 Tibulle (élégie en l'honneur de Mes-sala de —) 519, 531, 663
 Till W. 653
 Timelkam (représentation de dieu égyptien à —) 399
 Timgad (mosaïque nilotique de —) 469
 Tissus (représentations du dieu-Nil sur des — coptes) 575
 Titus 454
 dans le temple d'Isis de Rome 572
 thermes de — à Rome 575
 Titus Flavius Victor (adepte isiaque ?) 454
 Tivoli (Villa d'Hadrien à —) 479, 644, 646
 buste d'Antinoüs de la — 640
 canope de la — 518
 représentations égyptisantes d'Antinoüs de la — 641
 sculptures égyptiennes et égyptisantes de la — 644, 646
 Tiwaz-Erminaz (dieu du Ciel en Germanie) 596
 Toilette:
 rite de la — des statues cultuelles isiaques 660, 661
 rite de la — de la statue de Sérapis 572
 de la statue de Caligula 678
 Tombe(s):
Aegyptiaca des — du Caucase 699
Aegyptiaca des — chypriotes 588
Aegyptiaca des — «royales» de Salamine de Chypre 658
 hellénistiques de Nea Paphos comparables aux sépultures d'Alexandrie 658
 thème de la — d'Osiris 625
 du Vatican ornée de peintures isiaques 674
 du Vatican ornée de stucs montrant Apollon-Harpocrate et un garçonnet portant la mèche d'Horus 674
 Tomsk (statuette égyptienne trouvée à —) 691
 Toreutique (alexandrine en Allemagne) 521
 Tortues (perles en forme de —) 490
 Totoès (Hypnos —, démon du sommeil d'origine égyptienne) 652
 Touéris:
 assimilée à Athéna à Oxyrhynchos 682
 temple de — à Oxyrhynchos 682
 Toulouse:
 carrefour pour les importations 464
 S. Michel-du-Touch près de — 421
 Touraine (pyramides des tombes mérovingiennes de —) 580
 Tourisme (dans l'Egypte romaine) 594

- Toutankhamon (poignée d'épée montrant — et Akhenaton) 492
 Toutou-Totoès (divinité pharaonique sous forme de sphinx ou de lion) 652
 Townend G. 678
 Trajan 495
 et un médecin égyptien 443
 et Sérapis 444
 statues cuirassées sous — 656
 Timgad, cité de — 469
 Tran Tam Tinh V. 358
 Transcaucasie (*Aegyptiaca* de —) 691
 Tremblement de terre 539
 Trembowla (en Pologne) 352
 Trépied (à décor égyptisant d'Hildesheim) 465
 Tresse (coiffure à — axiale) 496, 643
 Trèves: voir aussi Musées
 Aegyptiaca de — 521
 bustes de porteurs du «cirrus» de — 542
 monnayage des empereurs usurpateurs à — 360
 mosaïque trouvée près du marché aux grains de — 354
 Trévis (inscription isiaque de Délos au Musée de —) 527, 530
 Trident (sur une mosaïque marine de Praeneste) 537
 Trieste (Clambetae près de —) 446
 Tripolye (culture de —) 512
 Trismégiste 392; voir aussi Hermès Trismégiste
 Triumvirs (vote de l'érection de l'Iseum du Champ de Mars par les —) 462
 Troie 586
 Trône (de Sérapis) 410
 Trophées (avec cuirasses) 656
 Truie (animal sacré d'Isis et de Déméter) 685
 Tuile (faîtière avec représentation d'Ammon) 494
 Tunis: voir Musées
 Tunisie:
 Isiaca de — 410, 414, 415
 mosaïques de — 409, 411, 412, 413, 415, 417
 mosaïques à scènes nilotiques de — 668
 style des mosaïques de — 604
 Turaev 691
 Turquie:
 Bodrum en — 362
 Laodicée du Lycos en — 643
 Sardes en — 546
 Tarse en — 493
 Tybi:
 fête de la naissance d'Aion en — à Alexandrie 682
 fête osirienne du 11 — 552
 Tychè:
 et la Fortune de Praeneste 645
 Isis et — 584
 Isis — Panthée et le motif de la double corne d'abondance 640
 Tyndaris (tête d'Isis du Musée de —) 437
 Typhon 504; voir aussi Seth
 Horus et Seth et le mythe de — 508
 Seth et — 685
 Tyras (*Aegyptiaca* d'origine naucratite à —) 691
 Uadi ez Zgaia (mosaïque nilotique de —) 417
 Ulrichsberg (dédicace à Noreia Isis et temple de Noreia sur le —) 665
 'Umm al-Munabia' 578
 Uniforme:
 dieux égyptiens en — 653, 656
 dieux orientaux en — 656
 Dioscures en — en Egypte 656
 Univers (notion de l'— chez les Egyptiens) 611
 Upson F. 525
 Ur (coupôles employées à —) 479
 Uraeus: voir Serpents
 Urbains (milieux — et culte isiaque) 443
 Urne (fluante d'Isis Euthenia) 454
 U.R.S.S.: voir aussi Russie
 Aegyptiaca de l'— 691
 région de Khakassia en — 512
 Utrecht: voir Musées
 Valence (dédicace à Sérapis de —) 453, 458

- Valère Maxime (opposé aux cultes orientaux) 663
- Valerii (tombeau des — dans la nécropole du Vatican) 674
- Valerius L. fil. Fyrmus (prêtre d'Isis et de Cybèle à Ostie) 405
- Valerius Messala Corvinus 519; voir aussi Messala
- Valladolid: voir aussi Musées
- statue d'Isis de — 449
- tête de Sérapis de — 449, 453, 458
- Van (*Aegyptiaca* de —) 691
- Vandier J. 513, 547
- Vandoni M. 682
- Varna (en Bulgarie) 466
- Varron (opposé au culte isiaque) 663
- Varus (défaite de — dans le Teutoburger Wald) 465
- Vase(s): voir aussi Céramique
- Anubis sur des — de la péninsule ibérique 458
- canope de Houy 623
- de Clambetae à décor alexandrin 446
- sur le dos d'un crocodile 440
- égyptiens en albâtre à Almuñécar, à Chypre, en Phénicie et à Samarie 459
- égyptiens d'Egyed 541
- égyptiens ou égyptisants en obsidienne de Stabies 359, 540
- égyptien de Lilibée-Marsala 441
- égyptien de Tarquinia 441
- égyptisant de La Aliseda 451, 458
- égyptisants de Perachora 620
- en forme de hérisson 451
- de Giubiasco orné des représentations d'Harpocrate, d'un Amour, d'une Victoire, d'Isis et d'Anubis alternant avec des masques de Satyre 677
- graffite «Isido» sur un — de Délos 598
- de Londres avec mention d'un Iseum 551
- lotiformes égyptiens 484
- lotiforme tenu par une statue d'Isis-Vénus (?) 678
- «mégariens» inspirés de l'Égypte 484
- naucratices à Ampurias et à Ibiza 451
- d'Ostie avec représentation de Bès 405
- plastique en forme de Nègre 558
- ptolémaïque de Mishmar ha-'Emeq 488
- sacré contenant l'eau du Nil 386, 395, 499
- tenu par les prêtres isiaques 440
- thème de la légende de Busiris sur les — grecs 586
- Vasilia (*Aegyptiaca* de —) 658
- Vasque (sur un vase de Clambetae) 446
- Vatican 414, 566; voir aussi Musées
- obélisque du — 491, 553, 612, 698
- peintures de Pinturicchio au — 577
- tombe ornée de peintures isiaques dans la nécropole du — 637, 674
- tombe ornée de stucs montrant Apollon-Harpocrate et un garçonnet portant la mèche d'Horus 674
- Vautour (sur un gobelet) 440
- Vechten:
- camp romain de — 599
- tête de Sérapis trouvée à — 599, 600
- Végétation:
- dieux qui meurent et la — 532
- Hélène, divinité de la — 629
- Osiris et Dionysos, dieux de la — 685
- représentations de divinités mésopotamiennes de la — 640
- Vela* (des paysages nilotiques) 518
- Venise (et les antiquités grecques) 527
- Vénus:
- César et — Genetrix 538
- culte de — Erycine chez les Romains 673

- et Isis 679
statue d'Isis — de l'Esquilin 678
statuette de — dédiée à Isis-Bu-
bastic 405
statuette de — Isis de Carnuntum
399
Verges (tenues par un Zacore) 358
Vermaseren M. J. 551, 599
Vermeule C. C. 656
Vérone: voir aussi Musées
Aegyptiaca de — 408
Montorio près de — 353
temple isiaque de — 408
théâtre romain de — 408
Verres:
égyptiens à Chypre 490
flacons de — gravés de vues du
port de Pouzzoles 428, 429,
452
gravés alexandrins en Allemagne
521
millefiori alexandrins en Alle-
magne 521
Verseau (thèmes nilotiques dans les
représentations du —) 444
Vespasien:
adoption et investiture de — par
Sérapis 444, 572
et la crue du Nil 572
et les dieux égyptiens 442, 443,
444, 572
et l'Égypte 641
guérisons effectuées par — au
Serapeum d'Alexandrie 572
monnaie de — montrant l'Iseum
du Champ de Mars 462
monnaies de — montrant Sérapis
696
et les prêtres du Serapeum d'Alex-
andrie 442, 443, 444, 572
au Serapeum d'Alexandrie 442,
443, 444, 572
sphinx représentant — 641
dans le «temple d'Isis» de Rome
572
Vêtement (à ailes plaquées des figu-
rines d'Ibiza) 447
Via:
Appia 525
del Beato Angelico à Rome 462
della Conciliazione à Rome 639,
696
Flaminia (Vigna Taulargo sur la
— à Rome) 640
Labicana (plaquette de la — à
Rome) 351, 644
Lata 641
Laurentina (nécropole de la — à
Ostie) 405
Piè di Marmo à Rome 462
del Seminario à Rome 462
Victoire:
couronnant le Dieu-Nil 585
vase de Giubiasco avec représen-
tations d'Harpocrate, d'un
Amour, d'une — ailée, d'Isis et
d'Anubis, etc. 677
Victoria:
Noreia assimilée à — 665
sur un relief de l'Iseum de Savaria
398
Victorinus (monnayage de —) 360,
521
Vidman L. 348, 349, 377, 405, 408,
434, 457, 458, 472, 523, 526, 527,
590, 618, 634, 661, 667, 675, 683
Vie religieuse (et déplacements dans
l'Empire romain) 443
Vienne: voir aussi Musées
statue-cube du Nouvel Empire
trouvée à — en Autriche 686,
689
stèle égyptienne passant pour
provenir de la Lobau près de —
686, 689
Vigna Taulargo (sur la Via Flaminia
à Rome) 640
Vigne(s):
Osiris et la — 504
sur des peintures des tombes égypti-
ennes 484
Vignole (et les obélisques) 491
Villa:
Giulia à Rome 568
Hadriana à Tivoli 479, 518, 640,
644; voir aussi Tivoli
del Nilo à Leptis Magna 576
Villach: voir Musées

- Villaricos (scarabées et amulettes égyptisantes de —) 451
- Vin:
liqueur d'immortalité 519
Osiris et Dionysos, dieux du — 685
- Vindobona (actuelle Vienne) 689
- Vindonissa (représentations d'Ammon de —) 494
- Virgile 505, 663
- Virius Achillaeus L. 408
- Virunum:
sculpteur appelé «Maître» de — 666
statue de Noreia-Isis des thermes de — 664, 665, 666
- Visser E. 696
- Vitellius (défaite de —) 444
- Viterbe 472
- Vladimir (*Aegyptiaca* de la région de —) 691
- Vocation (isiaque de Lucius) 387
- Vogt E. 677
- Voile (d'Isis) 424
- Voilées (prêtre isiaque aux mains —) 440
- Volga (*Aegyptiaca* de la vallée de la —) 691
- Volubilis (pendentif de — avec portrait de Nègre) 632
- Volusius (édile M. — déguisé en prêtre d'Isis pour prendre la fuite) 663
- Voûte (couvrant le Serapeum d'Ephèse) 662
- Vrin (Librairie) 389
- Walldürn (tesson égyptisant, faux moderne, de —) 541
- Weber W. 474
- Welles C. B. 427
- Wels: voir aussi Musées
statuettes d'Anubis et d'Horus-faun de — 399
- Wessetzky W. 397
- Westheim: voir Augsburg
- Westmorland (Kirkby Thore dans le —) 551
- Wiesbaden (pyxide de — avec représentation du dieu-Nil et de sa parèdre) 575
- Wild H. 363
- Will E. 656
- Windisch-Feistritz (dédicace à Noreia-Isis de —) 665
- Würzburg: voir Musées
- Xénocratès (noms d'origine égyptienne chez —) 571
- Xénophane (et l'Egypte) 536
- Xénophon (d'Ephèse) 435
- Yéniséi 512
- York (Serapeum d'—) 551
- Yougoslavie:
Čukovac en — 492
cultes isiaques en — 684
inscriptions antiques et isiaques de — 590
Mitrovica en — 463
Osijek en — 593
sculptures isiaques de la — 498
Split en — 396
- Youtie H. C. 682
- Zabińce (statuette d'Isis avec Horus de —) 352
- Zacore (sur une peinture de l'Iseum de Pompéi) 358
- Zadar (tête d'Ammon de —) 498
- Zagreb: voir Musées
- Zaleszczyki (en Pologne) 352
- Zaloscer H. 578
- Zemun: voir Musées
- Zenobius (Claudius —) 460
- Zénon (archives de —) 527, 530, 691
- Zeus: voir aussi Jupiter
et Ammon 685
Callisto amante de — 681
Hermès messager de — 589
et Io 586
oracle de — à Dodone 685
père d'Epaphos 532
pied de — Hypsistos 525
relief de Tégée montrant Ada, Idreus et — Stratios 636
temple de — Olympien à Athènes 529
- Zliten (mosaïque nilotique de —) 417
- Zodiaque(s):

- gréco-romains et thèmes nilotiques
444
 signe — du taureau 486
Zoëga G. 698
Zoilos (Sérapis apparaissant en rêve
 à — d'Aspendos) 501
Zollfeld (zone des thermes de Viru-
 num) 665
Zoomorphes:
 Hérodote sur les cultes — en
 Égypte 647
 romanisation des divinités égyptiennes à demi — grâce au port
 de l'uniforme romain 656

LISTE DES PLANCHES

Frontispice. Ibis de la mosaïque nilotique de Praeneste

Voir no⁵³⁷

Photo d'après G. Gullini, *I mosaici di Palestrina*, pl. 15,2

I. Peinture de l'Iseum de Pompéi montrant au registre supérieur une scène symbolisant la découverte d'Osiris et, au-dessous, deux serpents se dressant de part et d'autre d'une ciste mystique.

Cf. la notice **358**

Photo d'après V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, pl. X, 1.

II. Lampe découverte à Marseille en 1967. Le disque est orné de représentations d'Isis et d'Anubis.

Cf. la notice **368**

Photo Réveillac. Institut d'Archéologie Méditerranéenne.

III. Tête ammonienne de Cherchel en Algérie.

Cf. les notices **373** et **524**.

IV. Statuette d'Aion trouvée dans le temple syrien du Janicule à Rome.

Cf. la notice **378**

Photo du Centre de Documentation W. Golenischeff. Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, Ve section.

V. Statue de pharaon découverte en 1909 dans le temple syrien du Janicule à Rome.

Cf. la notice **378**

Photo du Centre de Documentation W. Golenischeff. Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, Ve section.

VI. a. Détail d'une mosaïque nilotique d'El Alia en Tunisie.

Cf. les notices **409** et **417**

Photo communiquée par L. Foucher.

VI. b. Tête d'Hélios-Sérapis mise au jour dans la villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne).

Cf. les notices 421 et 422

Photo communiquée par G. Fouet.

VII. Détail d'une mosaïque nilotique d'El Alia en Tunisie.

Cf. les notices 409 et 417

Photo communiquée par L. Foucher.

VIII a et b. Bassin de pierre orné de scènes cultuelles isiaques.

Cf. la notice 440

Photos d'après H. Fuhrmann, dans *AA*, 1941, fig. 116-117.

IX a et b. Flacon de verre du Musée de Prague gravé d'une vue de Pouzzoles.

Cf. les notices 428-429 et 452

Photos du Musée National de Prague.

X et XI. Récipient en verre de La Aliseda (Espagne) gravé d'inscriptions hiéroglyphiques où l'on remarque le nom d'Isis.

Cf. la notice 451

Photos communiquées par G. López Monteagudo.

XII. Autel isiaque de Guadix en Espagne. Sur la face latérale on remarque un ibis et un prêtre isiaque coiffé du masque d'Anubis.

Cf. la notice 458

Photo d'après A. García y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, 1967, pl. XI.

XIII. Statue d'Isis ou de prêtresse isiaque de Nin-Aenona en Yougoslavie.

Cf. la notice 498

Photo d'après J. Brunsmid, *Kameni spomenici hrvatskoga narodnoga muzeja u Zagrebu*, *V.H.A.D.*, 1905-1914, fig. 34.

XIV. Nil artificiel du jardin de Loreius Tiburtinus à Pompéi.

Cf. la notice 518

Photo d'après V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, pl. XIX, 2.

XV. a. Tête de jeune garçon portant la mèche juvénile d'Horus; trouvée à Drobeta (Roumanie) et conservée au Musée de Bucarest.

Cf. les notices 149, 495-496

Photo communiquée par D. Pippidi.

XV. b. Médaillon en bronze de Vetera-Xanten orné d'un masque de Jupiter-Ammon, qui décorait vraisemblablement une poutre.

Cf. la notice 521

Photo communiquée par le Rheinisches Landesmuseum, Bonn.

XVI. a. Tête de porteur du cirrus; exhumée sur le site d'Alesia.

Cf. la notice 542

Photo de la Société des Sciences historiques de Semur-en-Auxois.

XVI. b. Pied de Sérapis surmonté d'un buste du dieu. Florence, Galleria degli Uffizi, Inv. 564.

Cf. la notice 525

Photo d'après W. Hornbostel, *Sarapis*, Leiden 1973, pl. 36.

XVII. Dédicace du Serapeum de York.

Cf. la notice 551

Photo d'après E. et J. R. Harris, *The oriental Cults in Roman Britain*, Leiden 1965, pl. XVI.

XVIII. Inscriptions superposées de l'obélisque du Vatican.

Cf. les notices 553, 612-613 et 659

Photo d'après E. Iversen, *Obelisks in Exile*, I. *The Obelisks in Rome*, Copenhague 1968, fig. 1.

XIX. Patère d'argent trouvée à Perm en Russie.

Cf. les notices 575 et 576

Photo d'après Ch. Picard, dans *RA*, 1958, I, fig. 1, p. 101.

XX. Statue d'Isis découverte à Metz.

Cf. la notice 615

Photo communiquée par G. Collot.

XXI. Tête de prêtre isiaque du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Cf. la notice **622**

Photo d'après E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV, 1911, no 2956.

XXII. Isis, Sérapis et Horus en uniforme romain sur un relief du Musée du Caire (no inv. 40715).

Cf. les notices **656** et **696**

Photo d'après T. Kraus, dans *MDIK*, 19, 1963, pl. XV.

XXIII. Groupe statuaire de Porto en porphyre rouge figurant Bès surmonté d'un protome d'Hathor.

Cf. les notices **405** et **628**

XXIV. Vue du Serapeum d'Ephèse.

Cf. les notices **660-663**

Photo communiquée par Mme R. Salditt-Trappmann.

XXV. Statue d'Isis-Noreia du site de Virunum en Autriche.

Cf. les notices **664-666**

XXVI a et b. Statuette de grenouille de Mannersdorf en Autriche.

Cf. la notice **688**

Photos communiquées par E. Komorzynski.

XXVII. Isis-Thermuthis, Sérapis et Isis allaitant Horus sur un pendentif d'or recueilli en Mésopotamie.

Cf. la notice **696**

Photo d'après T. Kraus, dans *MDIK*, 19, 1963, pl. XVII a.

XXVIII. Peinture à thème isiaque de la nécropole du Vatican.

Cf. les notices **637** et **674**

Photo d'après M. Guarducci, *Cristo e S. Pietro in un documento precostantino della necropoli vaticana*, Roma 1953, pl. 9.

XXIX. Carte de la diffusion des *Aegyptiaca* dans la péninsule ibérique.

Cf. les notices **27-29, 37-42, 50, 123-125, 127-128, 447-461**. Voir aussi p. VIII-IX.

XXX. Carte de la diffusion des *Aegyptiaca* en Grande-Bretagne.

Cf. la notice **551**. Voir aussi p. VIII-IX.



PLANCHE I

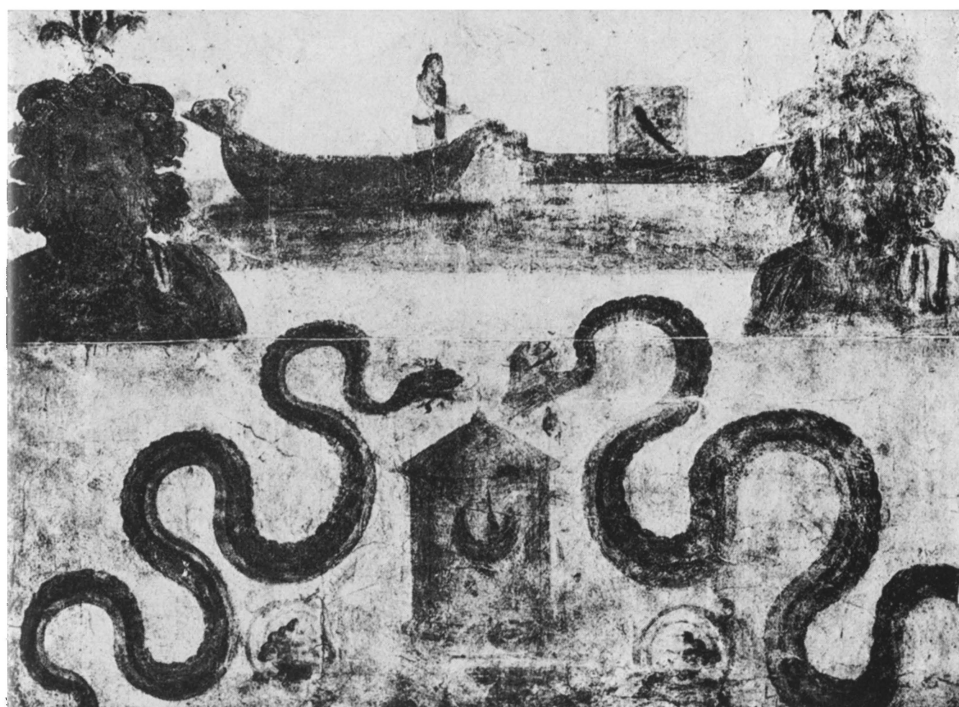


PLANCHE II



PLANCHE III



PLANCHE IV





PLANCHE VI



a.

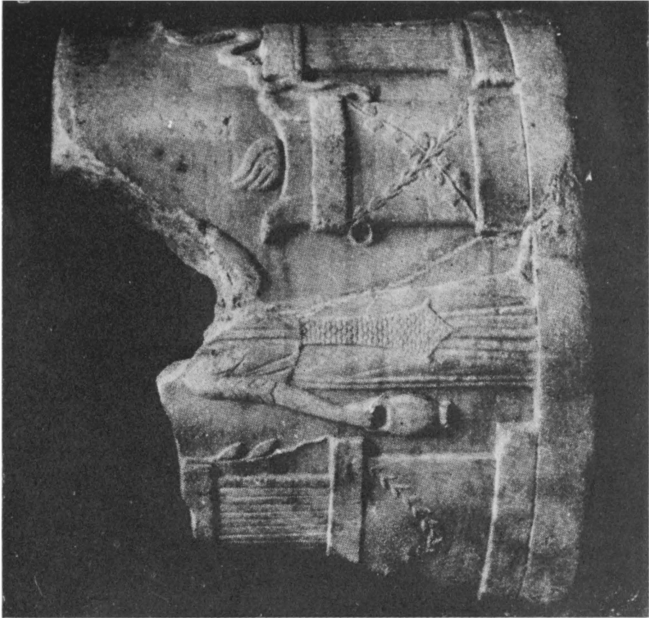


b.

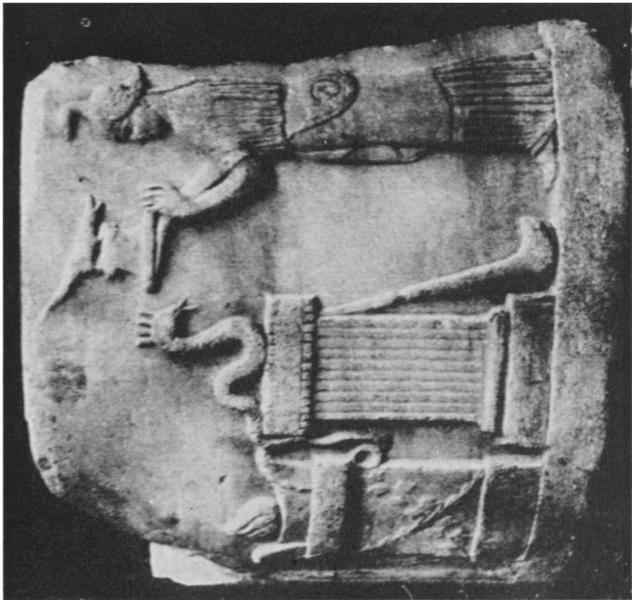
PLANCHE VII



PLANCHE VIII

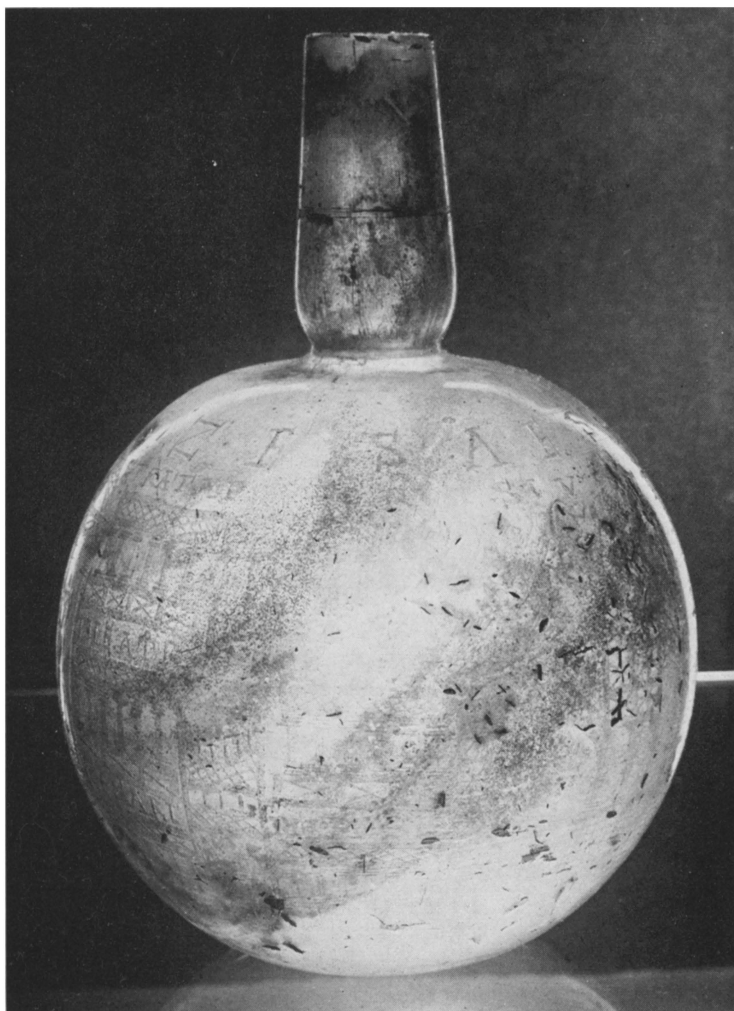


b.

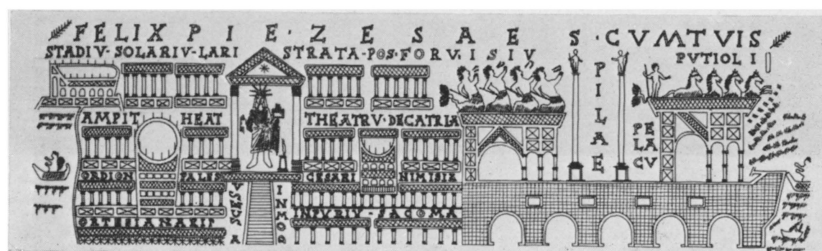


a.

PLANCHE IX



a.



b.

PLANCHE X



b.



a.

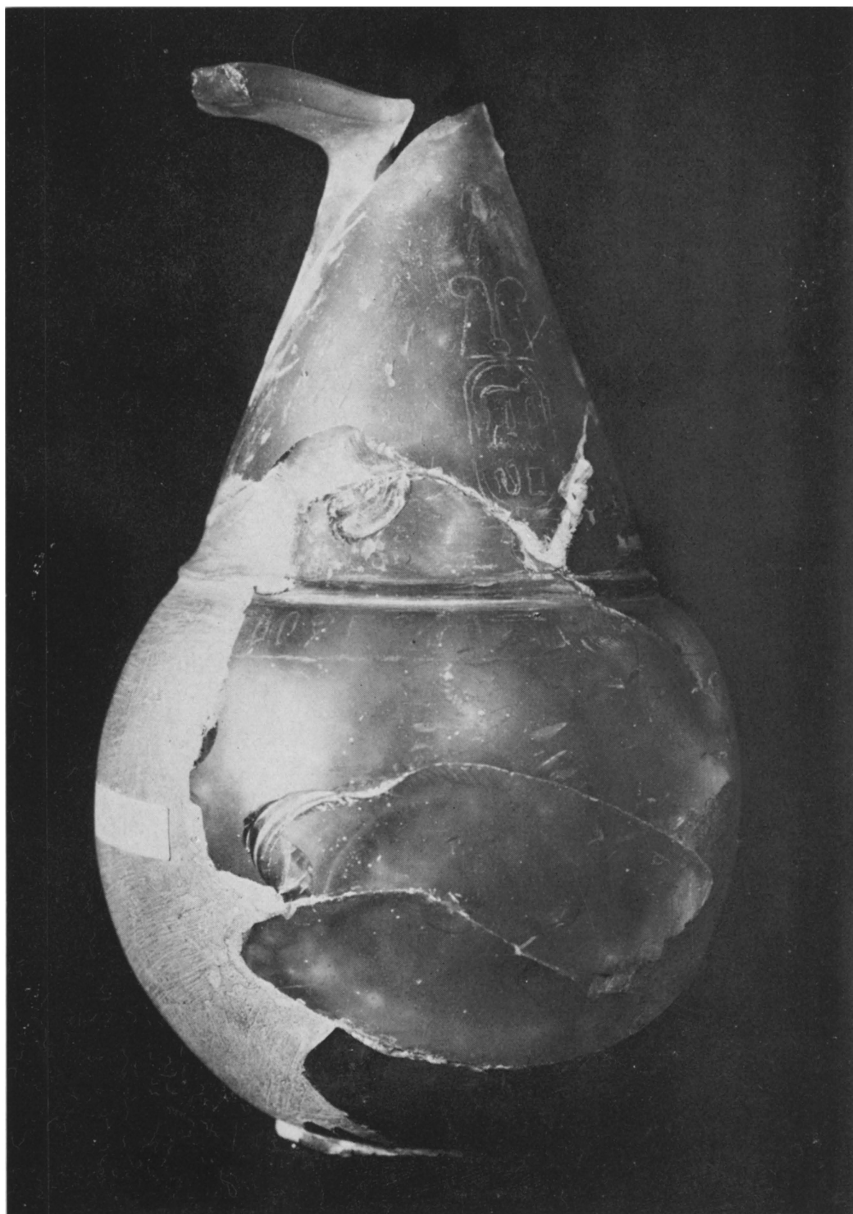


PLANCHE XII

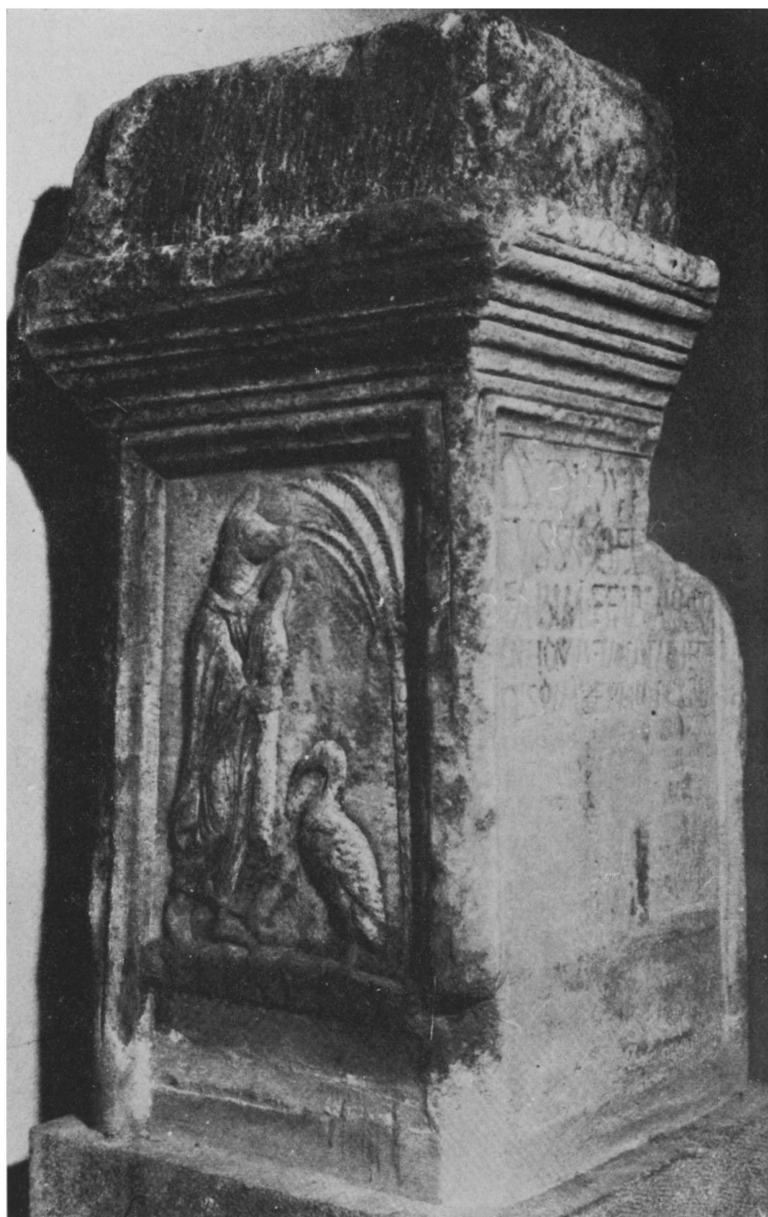


PLANCHE XIII



PLANCHE XIV

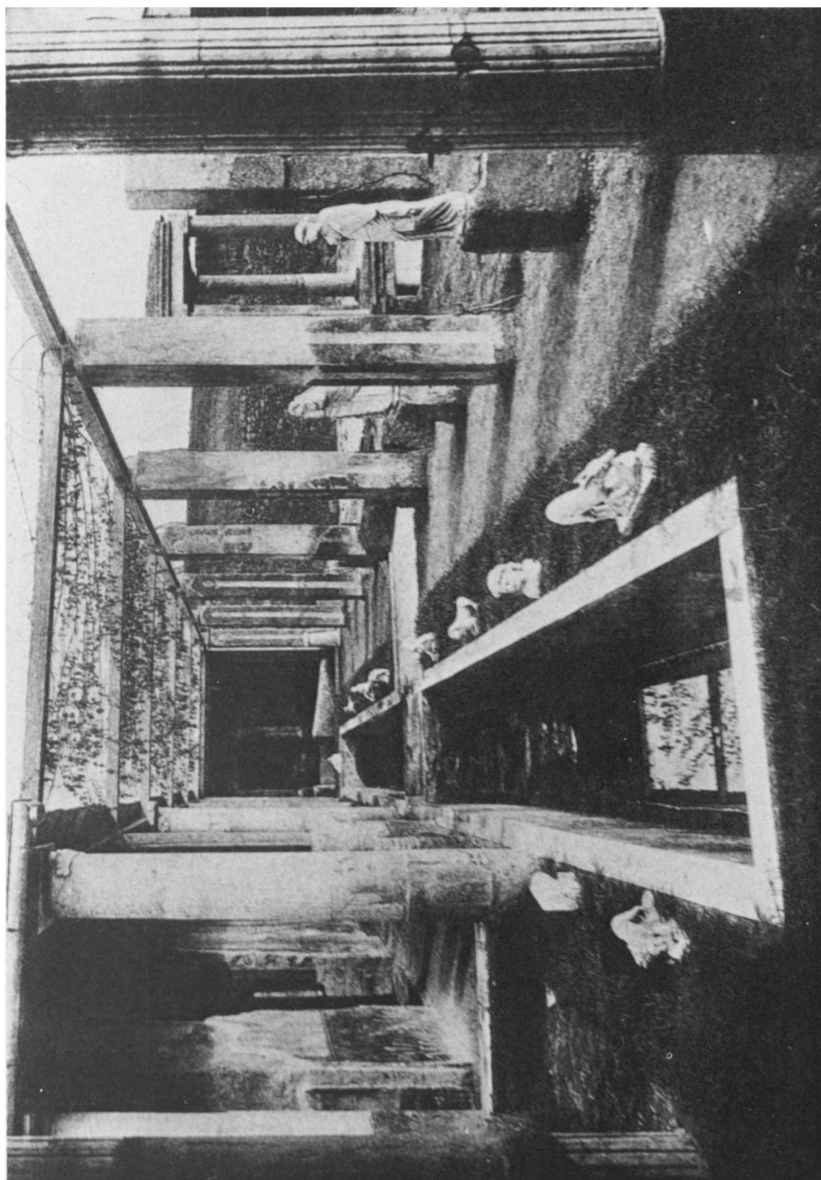


PLANCHE XV

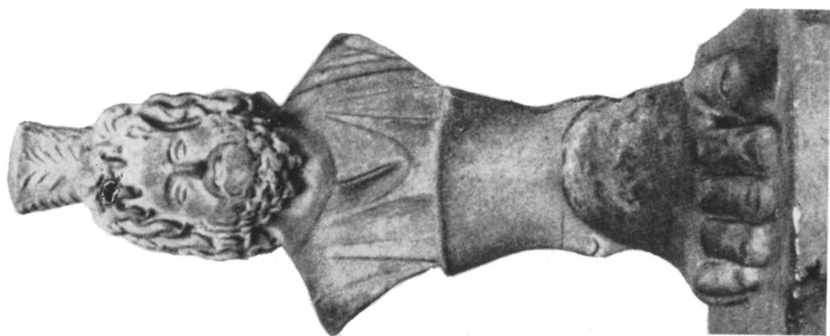


a.



b.

PLANCHE XVI



b.



a.



PLANCHE XVIII

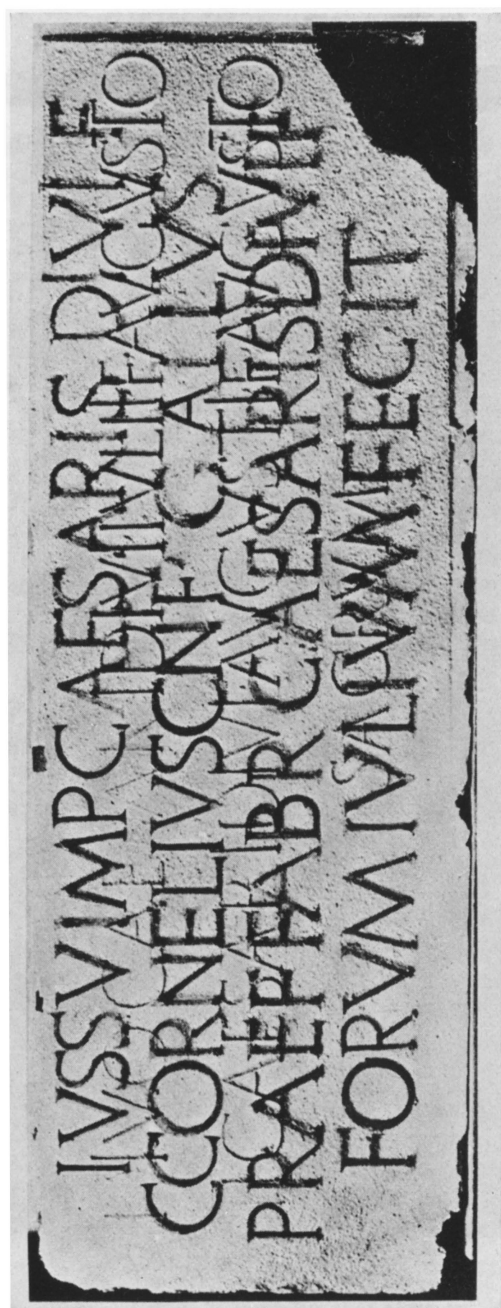




PLANCHE XX



PLANCHE XXI

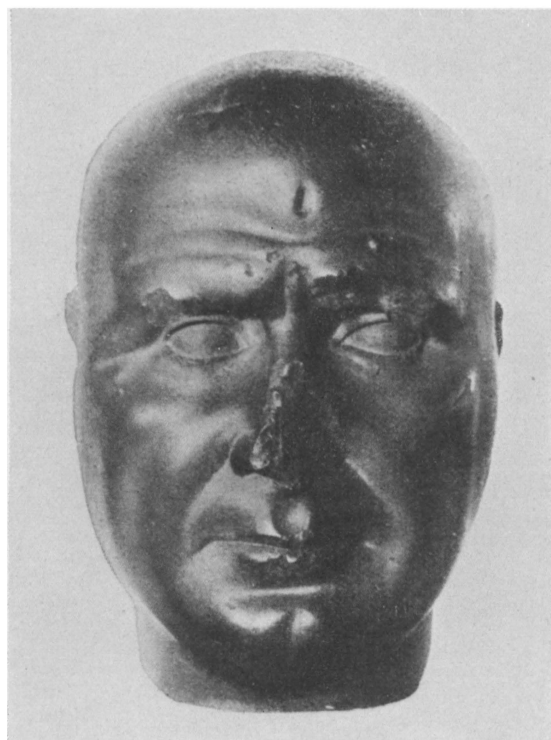


PLANCHE XXII

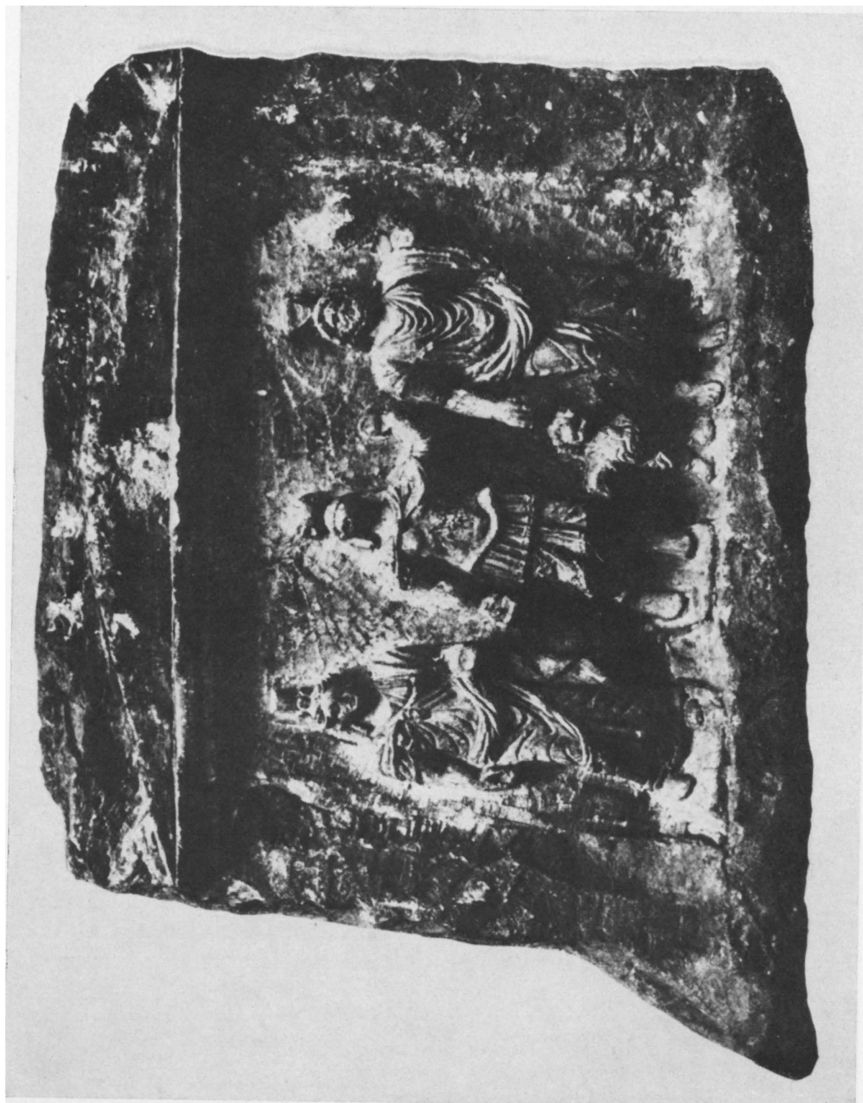


PLANCHE XXIII



PLANCHE XXIV

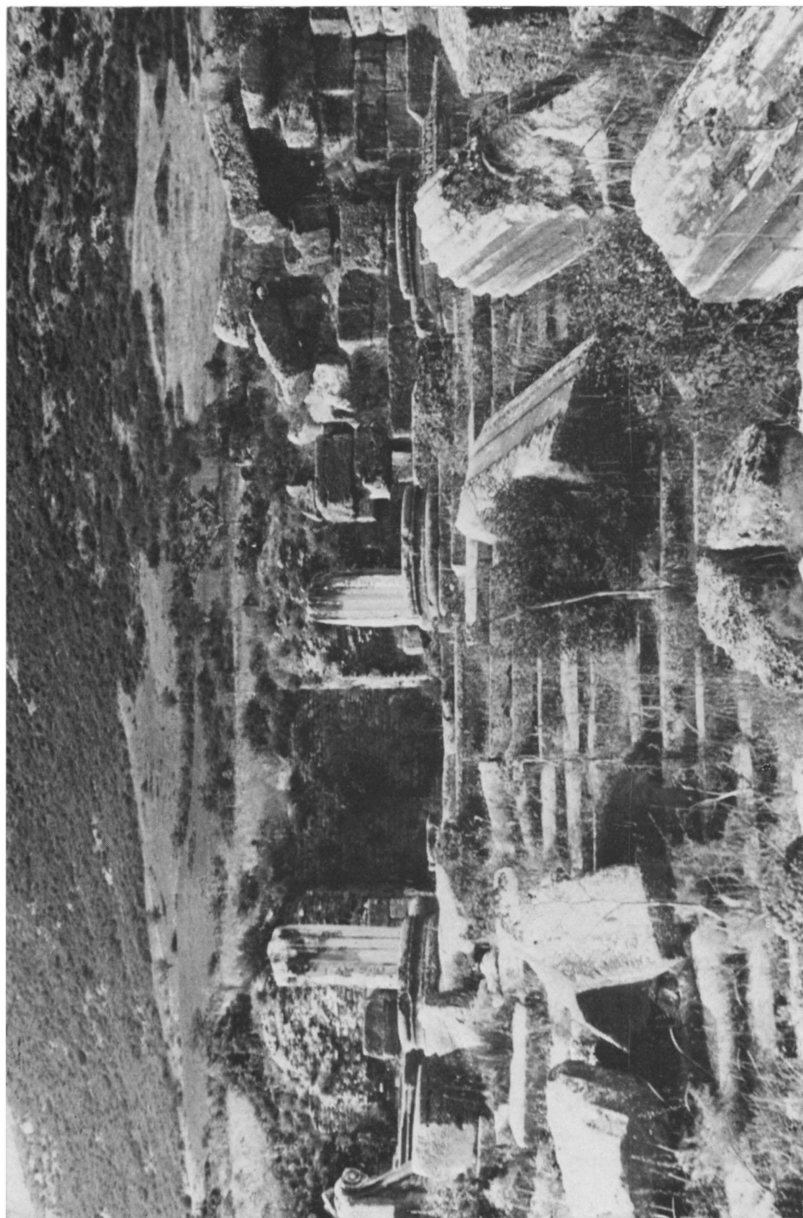




PLANCHE XXVI



a.



b.

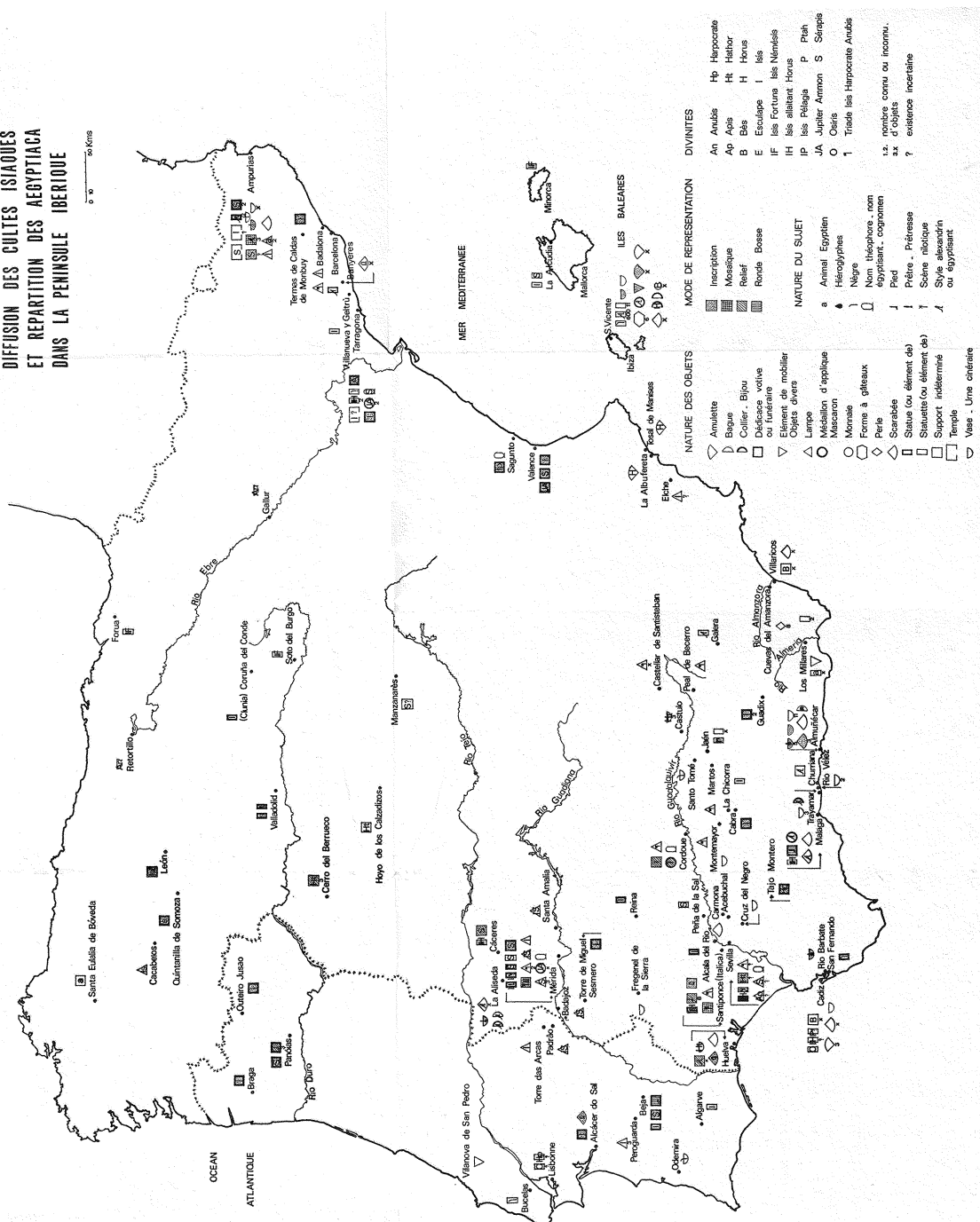


PLANCHE XXVIII



DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES ET REPARTITION DES AEGYPTIACA DANS LA PENINSULE IBERIQUE

0 50 100 Kms



MODE DE REPRESENTATION		DIVINITES	
[Hatched Box]	Inscription	An	Anubis
[Box with Hieroglyphs]	Mosaïque	Ap	Harpocrate
[Box with Hieroglyphs]	Relief	Ht	Hathor
[Box with Hieroglyphs]	Ronde Bosse	B	Horus
[Box with Hieroglyphs]		E	Esculape
[Box with Hieroglyphs]		IF	les Fortuna
[Box with Hieroglyphs]		I	Isis
[Box with Hieroglyphs]		Is	Isis allaitant Horus
[Box with Hieroglyphs]		IP	Isis allaitant Horus
[Box with Hieroglyphs]		JA	Jupiter Ammon
[Box with Hieroglyphs]		S	Serpas
[Box with Hieroglyphs]		Os	Osiris
[Box with Hieroglyphs]		T	Trade Isis Harpocrate Anubis
NATURE DES OBJETS		NATURE DU SUIET	
[Diamond]	Amulette	a	Animal Egyptien
[Diamond]	Bague	h	Hieroglyphes
[Diamond]	Collier, Bijou	N	Négre
[Diamond]	Dédicace votive ou funéraire	Nom	Nom théophrase, nom égyptien, cognomen
[Diamond]	Elément de mobilier ou funéraire	J	Pied
[Diamond]	Objets divers	P	Préresse
[Diamond]	Lampe	T	Scène nautique
[Diamond]	Médallion d'applique	A	Statue (ou élément de)
[Diamond]	Mosaïque	A	Statuette (ou élément de)
[Diamond]	Monnaie	A	Support indéterminé
[Diamond]	Perle	A	Style alexandrin ou égyptien
[Diamond]	Forme à gâteaux		
[Diamond]	Scarabée		
[Diamond]	Statue (ou élément de)		
[Diamond]	Statuette (ou élément de)		
[Diamond]	Support indéterminé		
[Diamond]	Temple		
[Diamond]	Vase - Une onéaire		

1, 2. nombre connu ou inconnu.
3. x. d'objets
? existence incertaine

NATURE DES OBJETS

- ◇ Amulette
- ◇ Bague
- ◇ Collier - Bijou
- Dédicace votive ou funéraire
- ▽ Elément de mobilier
- Objets divers
- △ Lampe
- Médaillon d'applique
- Mascaron
- Monnaie
- Forme à gâteaux
- ◇ Perle
- ◇ Scarabée
- Statue (ou élément de)
- Statuette (ou élément de)
- Support indéterminé
- Temple
- ▽ Vase - Urne cinéraire
- ♠ Shouabti
- ♠ Sistr

MODE DE REPRESENTATION

- Inscription
- Mosaïque
- Relief
- Ronde Bosse

NATURE DU SUJET

- a Animal Egyptien
- ▲ Hiéroglyphes
- \\ Nègre
- Nom théophrase, nom égyptisant, cognomen
- J Pied
- ! Prêtre - Prêtresse
- † Scène nilotique
- ♠ Style alexandrin ou égyptisant
- AEg Antiquité égyptienne

DIVINITES

- | | | | |
|----|-------------------------------|--------------|------------|
| An | Anubis | Hp | Harpocrate |
| Ap | Apis | Ht | Hathor |
| B | Bès | H | Horus |
| E | Esculape | I | Isis |
| IF | Isis Fortuna | Isis Némésis | |
| IH | Isis allaitant Horus | | |
| IP | Isis Pélagia | P | Ptah |
| JA | Jupiter Ammon | S | Sérapis |
| O | Osiris | N | Neith |
| † | Triade Isis Harpocrate Anubis | | |

- 1,2. nombre, connu ou inconnu, d'objets
- 7 existence incertaine ou doute sur l'identification

DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES ET REPARTITION DES AEGYPTIACA DANS LES ILES BRITANNIQUES

0 10 50 kms

